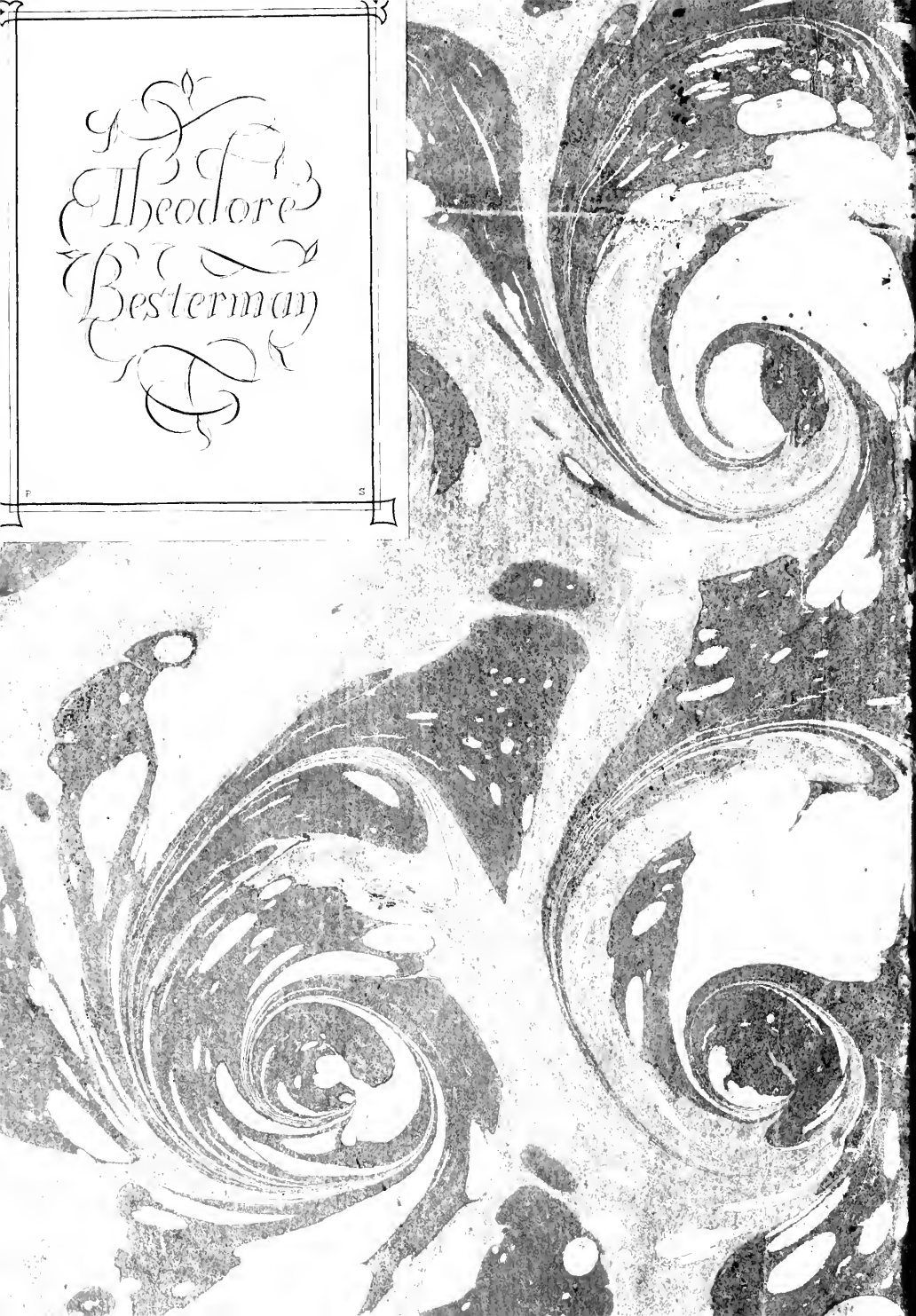


Theodore  
Besterman













# DISCOVRS SVR

LES MEDALLES ET

GRAVEVRES ANTI-

ques, principalement

Romaines.

*Plus, vne Exposition particuliere de quelques planches ou tables  
estans sur la fin de ce liure, esquelles sont monstrees  
diuerses Medalles & graveures anti-  
ques, rares & exquises.*

Par M. ANTOINE LE POIS, Conseiller & Medecin  
de Monseigneur le Duc de Lorraine.



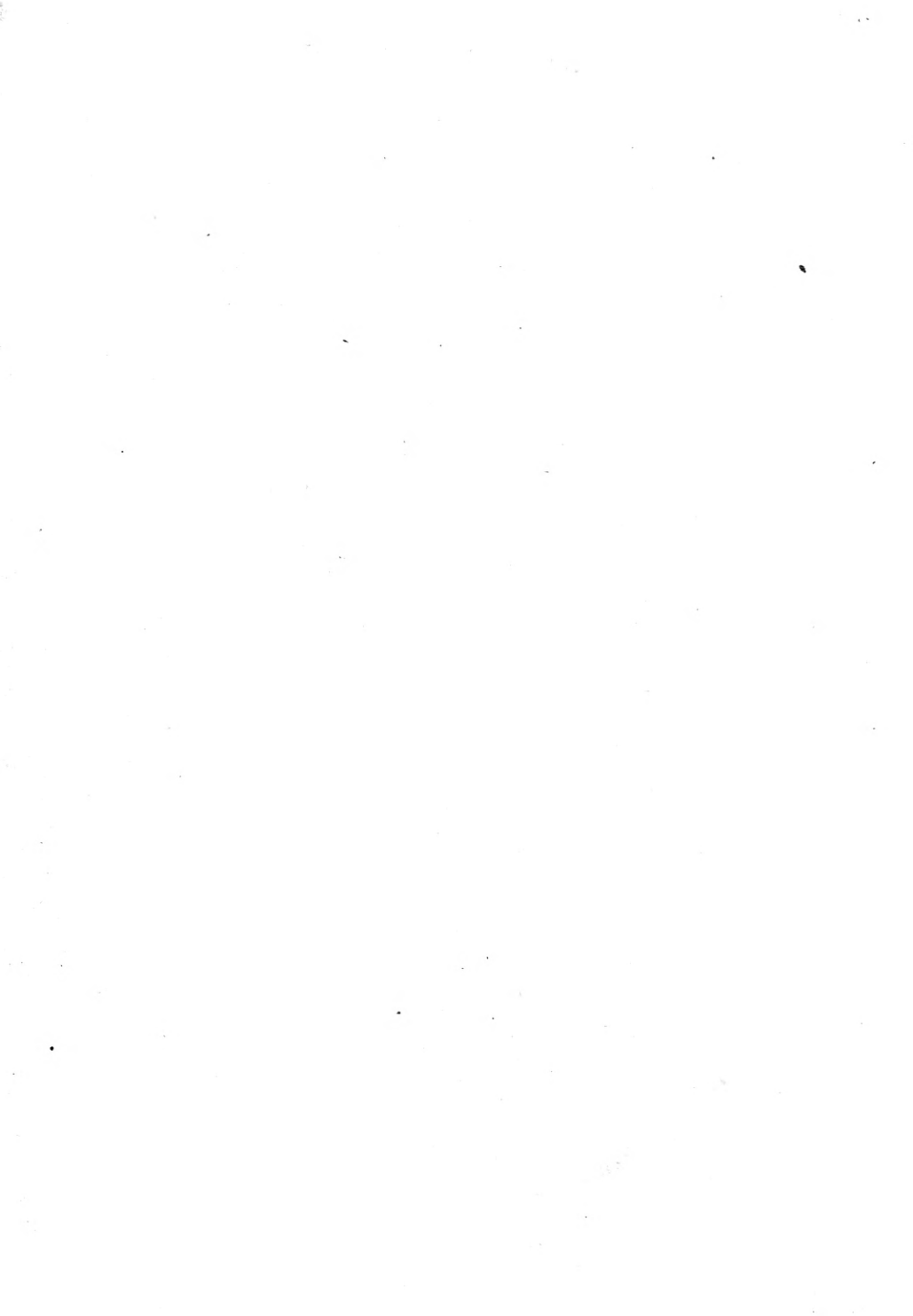
A PARIS,

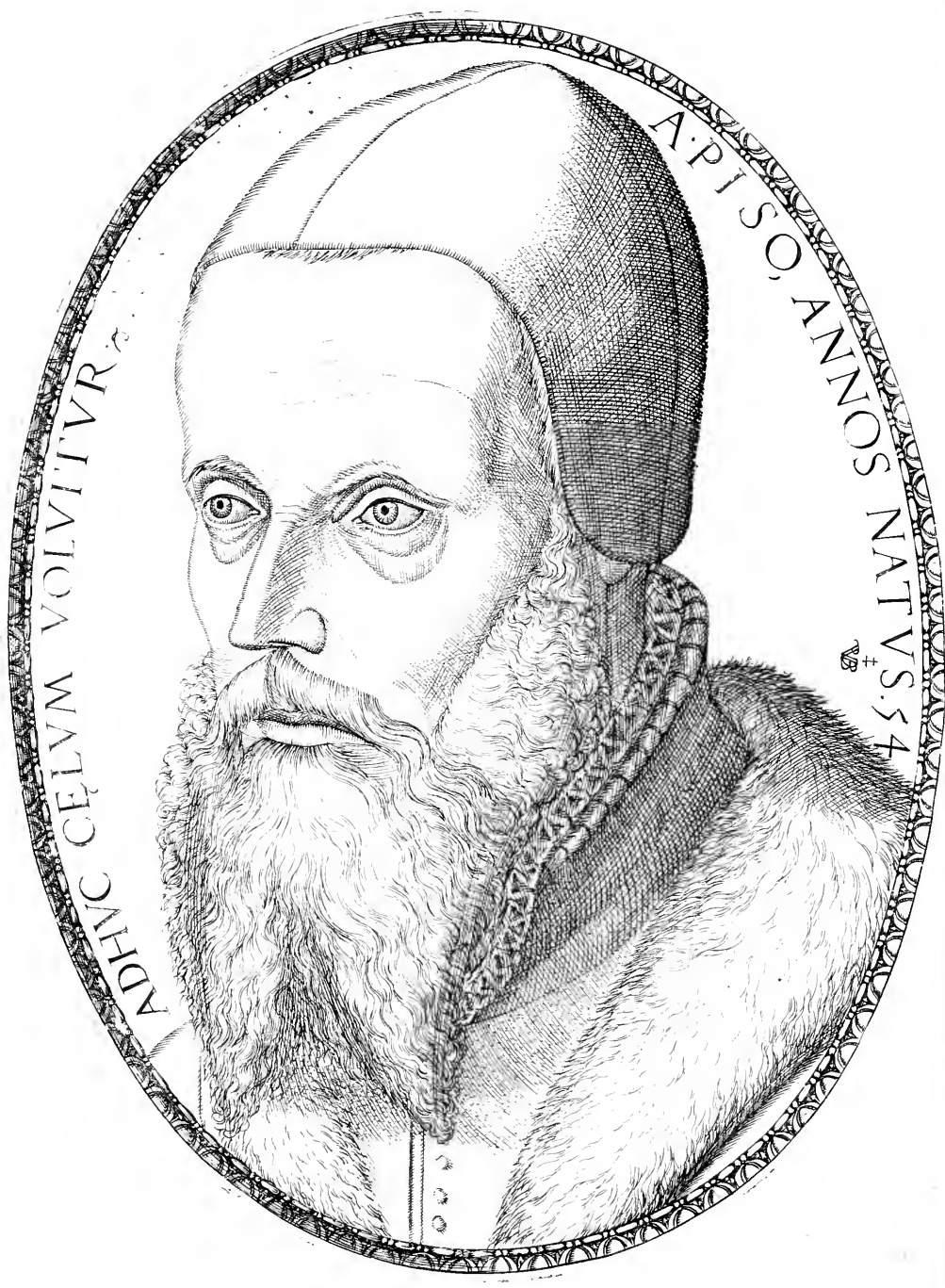
Par Mamert Patisson Imprimeur du Roy,  
au logis de Robert Estienne.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE. DV







AD HANC CÆLVM VOLVITVR

A. PISO, ANNOS NATVS. 54





# A T R E S H A V L T

ET TRES-PVISSANT

PRINCE CHARLES

*Duc de Lorraine, &c.*



ONSEIGNEUR, Il est aduenu que mon frere maistre Antoine le Pois, vostre Medecin & tres-humble seruiteur, soit decedé auant que pouuoir mettre la derniere main au Discours qu'il

auoit faißt sur les Medalles & graueures anti-ques, encore qu'il ne restast presque autre chose que de l'orner d'une Epistre liminaire, & le presenter à vostre Altesse, à laquelle dès le commencement il l'auoit voué & dedié. Ce que s'il eust peu accomplir, c'estoit le contentement & recompense qu'il esperoit du grand labeur qu'il auoit employé en cest ouurage: duquel ie diray, qu'encores qu'il semble petit en apparence, si est il toutesfois exquis & de grande valeur, comme ceux qui ont cognoissance de l'antiquité pourront iuger, lesquels y verront beaucoup de

choses rares & singulieres, bien esclarcies & remises en lumiere, que l'iniure du temps auoit obscurcies & quasi enseuelies. Ce qui l'incita à faire ce discours & recueil de memoires, que par plusieurs annees il auoit faits & dressez sur vne infinité de medalles qui auoient passé par ses mains, fut qu'il auoit cogneu que vostre Altesse, & celle de feu Madame (l'honneur des Princesses de ce siecle) preniez grand plaisir aux Medalles anti-ques : mesmes qu'auiez voulu auoir celles de feu maistre Claude Theuenin Prieur de S. Nicolas, belles & en grand nombre, & par luy recerchees à grands fraiz tant en Italie qu'autres pais estranges. Pour l'intelligence desquelles l'autheur auoit proposé offrir à vostre Altesse ce Discours escript en François: combien qu'il luy eust esté plus facile & aisé le faire Latin. Car l'ayât recueilli des meilleurs aucteurs Grecs & Latins, il eust peu s'ayder de leurs dictions, & plus proprement exprimer son intention, que de le rendre en autre langue. Toutefois ce labeur & trauail qu'il auoit employé en cest œuure luy estoit fort agreable tant pour le contentement & plaisir que vous, Monseigneur, y pouuez prendre (comme aussi maditte Dame y eust pris, s'il eust pleu à Dieu luy donner plus longue vie) que aussi pour y auoir esté inuité par la liberalité de vostre Altesse, à laquelle il a pleu supporter partie des fraiz qui se

font faits és graueures des tables & planches de-  
dites medalles , qui se trouueront bien des plus  
belles & nettes que lon ait veu iusques à present.

Or, M O N S E I G N E V R, cest Oeuure tel qu'il  
est vous appartenant à bon droit, & n'ayant peu  
vous estre offert par l'Autheur, i'ay pensé estre  
mon deuoir (secondé de René de la Ruelle son  
beau fils, l'vn des Auditeurs des Comptes de  
Lorraine, & Contrerolleuren vostre maison) le  
vous presenter, & supplier tres-humblement  
auoir pour agreable que sous vostre faueur il  
passe par les mains des hommes, qui du fruit  
qu'ils en receuront, seront obligez vous en ren-  
dre graces, & avec nous supplier l'Eternel de be-  
nir vostre Altesse, & l'accroistre en tout hon-  
neur & prosperité. De Nancy ce dernier iour  
de Feurier M. D. LXXIX.

Vostre tres-humble seruiteur, sujet &  
Medecin N I C O L A S L E P O I S.

SVR LES MEDAILLES DE  
M. ANTOINE LE POIS.

**L**A Vertu s'euertue à tousiours mieux valoir,  
Bien que sur toute chose elle soit claire & belle:  
Et ceux qui ont le cœur épris de l'amour d'elle,  
Mettent de plus en plus le vice à nonchalloit.  
Vous, amis, qui l'aimez d'affectueux vouloir,  
(D'autant que sa beauté, qui vnique s'appelle,  
Ne se peut exprimer par la main d'un Apelle)  
Pour ne la voir, auez cause de vous douloit.  
Ce pendant son amour vous rend tant valeureux,  
Que vous aimez aussi ses loyaux amoureux:  
Nature differente aux autres amours vaines.  
à l'œil de l'esprit voyez en ces portraits  
De la viue Vertu certains rayons & traits,  
Qui aimant ses amis leur rend les ames saines.

LOYS DES MASVRES.

**E** Didit Heroas vita Natura fruentes,  
Quorum hic calatas exprimis effigies.  
Abstulit inde orbi cita mors : ast eripis orco,  
Phœbea vitæ reddis & arte nouæ.  
Virbius Hippolytum mutato nomine syluis  
Abdidit, irato ne Ioue concideret.  
Piso noua magis arte audax, rediuiua sub auras  
Nomina magnorum reddis & ora virum,  
Hosque palam profers imitandos ordine, quorum  
Fortia diuina pectora laude vigent.

LVD. MASVRIVS Neruius.

---

**P**ictor Alexandri simulachrum effinxit Apelles:  
Immotum at muto protulit ore virum.  
Doctus Apelle magis tu Piso Heroas, & alto  
Pectore virtutes, oraque vna refers:

*Illustres animas, & quas ab imagine laudes  
Non mors ipsa queat, non abolere dies.  
Inter & has ipsi tibi tu, prior omnibus illis,  
Iconas, effigiem ducis, & arte locas:  
Tantò illis maior quantò est abstracta supra qui  
Dat vita functis viuere corporibus.*

PHILIPPVS BRVNIVS.

**L**A sage antiquité sceut bien l'art inuenter  
De nous pourtraire au vif de leurs braues ayeux  
Les faces, noms, estats, & faitcs plus genereux,  
Et en pierre ou metal nous les représenter.  
Mais par tel art n'a peu les dangers euiten  
De la rouille, du temps, ni du monstre hideux,  
Ignorance, qui fait descendre au tombeau creux  
Ceux que l'honneur voudroit de la mort exempter.  
Or ton gentil sçauoir, LE P O I S, que tant i'honore,  
Fait reuiuere les vieux, & ce bel art encore,  
Par le docte Discours qu'ores tu nous portrais.  
Heureux est l'artisan qui l'art de mort deliure,  
Heureux le Medecin qui les morts fait reuiuere:  
Et toy, LE P O I S, heureux puis que ces deux tu fais.

PHILIPPE LE BRVN.

---

**H**Vnctria commendant æquè librata libellum,  
Pondera verborum, nominis, atque rei.  
Pondus inest nummus, & inest pondus quoque verbis,  
Authoris nomen non leue pondus habet,  
Qui grauiter tractat dum antiqua senilibus annis,  
Vt grauius pondus, sic fit & ipse grauis:  
Et dum ponderibus complet sua scripta, sub ipso  
Pondere, deficiens viribus, occubuit.  
Pondere sic duplici exutus petit astra, relinquens  
Corporis, & libri pondus in orbe sui.

ANT. DE LOINVS.


**D**Es medalles, des pois, des metaux, des monnoyes,  
 L'vsage, la valeur, l'invention, le pris,  
 Se cognoist, s'esclaircist, se descouure, est appris  
 Par ton labeur, **L E P O I S**, qu'à ce faict tu employes.  
**A** quoy t'estant peiné, plus qu'à faire monjoyes  
 D'argent, dor, ou ioyaux, (car d'un saint zele épris  
 Toutes ces vanitez eus tousiours à mepris)  
 Vn plus riche rhesor en commun tu desployes.  
**L**à le grand, le petit, & l'homme curieux  
 Trouuera hauts discours, plaisans, industrieux,  
 Chascun selon son cœur, son art & suffisance.  
**D**ont tant qu'entre les gens sera parlé de poids,  
 De medalles, metaux, & monnoyes, **L e P o i s**  
 Louange, honneur & vie aura pour recompense.

MOYSE BROCHARD.

PRE-







PREFACE, EN LAQUELLE EST  
TRAITTE' DE L'VTILITE' ET PROFFIT  
( qui reuiet de la cognoiffance des medalles & gra-  
ueures antiques , outre le plaisir & delectation.

**T**OUTES choses qui delectent & recreent l'esprit,  
& ensemble apportent proffit & vtilité, sont com-  
munément preferees & plus estimces de tous hom-  
mes. Horace dit, qu'entre les Poètes celuy est venu  
au point, & emporte le prix, qui a meslé l'vtilité  
auec douceur & delectation, & qui a peu tout ensemble & dele-  
cter & apporter proffit au Lecteur. Non seulement en la poesie, mais  
en toutes autres matieres cecy ce trouue estre vray, à sçauoir, que le  
proffit assaisonné de plaisir & delectation par toute raison cõtente  
trop plus les personnes, que l'vn estant separé de l'autre. Toutesfois  
ie me contiendray en mes limites, & diray seulement, que la cognois-  
sance & intelligence de ce que portent & signifient les medalles  
& graueures antiques, desquelles nostre intention est de parler,  
estant non seulement pleine de grande recreation & plaisir, mais  
aussi de grand proffit, comme cy apres sera monstré, a rendu tant  
satisfait & contés quelques hommes doctes de nostre temps, qu'ils  
ont employé & bonne somme de deniers à la perquisition & recou-  
urement de toutes sortes de medalles & graueures: & bonne part  
du temps à discourir sur icelles, & rechercher soigneusement, & pos-  
sible par trop curieusement, ce qu'elles veulent dire & signifier. De  
ma part ie confesse, encore que ie n'y entende pas beaucoup, y auoir  
mis plus de temps que ne deuoy, attèdu ce à quoy i'ay esté appelé: con-  
sideré aussi qu'il eust esté beaucoup meilleur de s'occuper à la soi-  
gneuse & diligente recherche des Escritures saintes, comme il nous  
est commandé: & à la verité, ny en cecy, ny en beaucoup d'autres  
telles choses, si grande curiosité ne peut estre trouuee bonne, sinon  
de gens qui naturellement & d'eux-mesmes sont curieux. Or le

plaisir & delectation qui est en ce faict de medalles & graueurs, transporte bien souuent les personnes, leur faisant oublier leurs autres negociés, affaires & deuoirs : à fin que ie ne parle point icy d'une conuoiise & auare cupidité d'amasser grand nombre & quantité de medalles d'or & d'argent, comme or & argent, la voulant blasmer comme vne auarice manifeste & toute notoire. Car on sçait qu'elles coustent ordinairement à ceux qui sont studieux & amateurs de l'antiquité, beaucoup plus qu'elles ne valent : & mesme celles de bronze & cuiure s'achettent quelquefois excessiuement, si on regarde la matiere dont elles sont. - Ce que ie sçay assez de ma part, qui ay autresfois achetté vne medalle de cuiure, à l'inscription de Scipion l'Africain, quatre escus d'or, la matiere de laquelle eust esté bien payee de quatre deniers tournois : ioint encore l'opinion que l'auoy qu'elle estoit falsifiée, & non veritablement antique. Je ne feray icy mention d'aucuns seigneurs de nostre temps, qui les ont achettees à prix excessif, comme aucuns ont laissé par escrit : tant est nostre plaisir & volonté surpassant bien souuent toute raison : comme il est encore plus euident & apparent aux perles & pierres precieuses, lesquelles iournellement ne s'achettent qu'à la volonté de nos yeux, & ne valent, comme l'on dit, que ce que l'on les achette des marchans & vendeurs. Au contraire, plusieurs y a qui ne font pas grand compte des medalles, & les voyans, ne les daigneroyent leuer de terre, mesmes celles qui sont d'autre metal que d'or ou d'argent : (car celles-cy amasseroient-ils pour la valeur de la matiere dont elles sont : ) & mesme quelques vns trouuent estrange, voire hors de raison, de manier & remanier tant de fois vne medalle, de longuement estudier & songer sur icelle, estimans tout ce labeur vain. Mais, ne leur desplaise, les gens doctes n'en parlent point ainsi. Car apres les auoir bien considerees, outre ce que souuent on y recognoist la main d'un singulier ouurier, & par ce on voit que l'antiquité a eu par fois d'excellens esprits & artisans, comme peintres, graueurs & sculpteurs, statuaires & imagiers, & autres, desquels ie ne veu icy parler, dont les ouurages font honte aux ouuiers du iourdhuy, qui liberalement les con-

feffent estre quasi inimitables pour le present: outre, dy-ie, ce gentil artifice que souuent on voit ausdites medalles, le principal est, que d'icelles vous venez à la cognoissance de plusieurs, non seulement appellations, vocables & termes peculiers & propres à l'antiquité, mais aussi de beaucoup de choses pratiquées par icelle. Le semblable se peut dire des graueures antiques, desquelles ie ne parleray maintenant, renuoyant le Lecteur à ce que i'en escri cy apres. Tout ce que i'ay dit s'entendra mieux par quelque peu d'exemples particuliers que i'ameneray, parlant seulement des medalles: car tout nostre discours present le monstrera à l'œil, & plus que suffisamment.

Premierement quant aux mots & vocables Latins, les medalles nous enseignent comme plusieurs d'iceux se doivent escrire, & quelquefois autrement que ne les escriuons auiourdhuy: voire nous monstrerent quelques-vnes, ce que proprement signifie & veut dire vn tel mot & vocable Latin. La medalle du Dictateur Sylla, que vous verrez cy apres, le nomme Sulla, pour Sylla, qui est mieux que nous ne disons. Vne autre mienne medalle dit Paullus, pour Paulus. Vne autre Paula, non Paulla. Vne autre Paulina, non Paullina. Vne autre Iuno Sisspita, pour Sospita. Vne autre Libertas, pour Libertas. Vne autre Preimus, pour Primus: & Cerialia, pour Cerealia: comme anciennement n se mettoit pour e en communes escritures, ainsi noté, I·I, comme appert par l'Epitaphe de Confidius, qui est à Rome hors la porte Flaminie, en la vignie du Pape Iule, auquel se lit, Patrono B·I·N·I·M·I·R·I·N·T·I, pour Benemerenti. Et, L·I·B·I·R·T·I·S·P·O·S·T·I·R·I·S·Q·V·I·I, pour Libertis posterisque, &c. La medalle sixieme par nous mise en la planche marquee I, nous apprend que c'est que Consecratio, (nommee par les Grecs Apotheosis) parce que telle medalle nous represente ce bucher funeraire, & tabernacle qu'on erigeoit aux Empereurs Romains morts, quand on les vouloit mettre & annommer avec leurs autres dieux: ainsi que Herodian descrit, parlant de l'Empereur Seuere, de sorte que si on veut prendre la peine de conferer telle medalle avec ce passage d'Herodian,

Livre 4.

sans icelle. Ce qu'apparoistra par ce que nous en auons tiré dudit Herodian, exposans la susdite medalle cy apres. Mais qui penseroit tant de choses gentilles, v̄sitees & pratiquées aux anciens, estre paruenues à nostre cognoissance par le benefice & moyen des medalles & graueures antiques? Elles nous expriment au vis, & monstrēt à l'œil, maintenant plusieurs sortes de temples, ares à sacrifier: diuerses enseignes & ornemens du Pontificat, vases, & autres instrumens propres aux sacrifices: maintenant la selle Curule, deuë aux magistrats: les faisceaux & verges portees deuant les Consuls & Preteurs: tant de sortes d'armes diuerses, de chariots à deux, à trois, à quatre cheuaux: tant de trophées & statues equestres, & autres: tant d'instrumens seruans à la guerre, & à demolir fortressez, comme le Belier nommé Aries, machine ancienne pour abbattre murailles & autres clostures, de laquelle parlent les auteurs anciens. La medalle antique Cyrenaique, nous met deuant les yeux la plante nommée Silphium, qui est le Laser tant celebré des anciens, comme son suc, appelé Laserpitium: laquelle plante n'a point esté veüe depuis le temps de l'Empereur Neron, si nous croyons ce qu'en escrit Pline. Je ne parleray point de toutes les sortes de couronnes, qui nous sont remarquées en icelles medalles & graueures. Je me contenteray de parler icy seulement du Diadème, estant asseuré que ceux qui ne scauent proprement que c'est (je ne parle point des doctes) seront ioyeux de le recognoistre en telles antiquitez, & l'apprendre d'icelles. Plutarque escrit de Monimé, l'vne des femmes du Roy Mithridates, qu'elle se pendit avec son diadème, estant reduite à la necessité de choisir telle espece de mort, qui luy sembleroit plus aisée & moins douloureuse. Communément on interprete Diadème, vn ornement de teste, ou vn chapeau royal, ou bien coiffure royale (pour les Roynes & femmes illustres) que les peintres font à leur phantasie, maintenant à la Greque (ce disent-ils) maintenant à la Moresque, tantost à la Tartaresque, tousiours à leur bizarre volonté. Mais proprement ce n'est ny chapeau royal, ny coiffure, ou autre chose qui couvre la teste entierement: ains vn bandeau ou bande bien peu large (dite cæ-

Virtue li. 10.  
 Vegece li. 4.  
 Pli. li. 7. ch. 36.  
 Am. Marcell.  
 li. 23.  
 Iosephe li. 3.  
 de la guerre  
 Iudaique.

En la vie de  
 Lucullus.

nia & fascia en Latin) qui ceint & environne la teste, ainsi que le Verbe Grec *εσδαίν*, qui vaut autant que lier tout à l'entour & couronner, montre manifestement. Et estoit aux Romains ladicte bandelette, de couleur blanche : comme aux Perses, de couleur bleüe, toutesfois bordée de blanc, sur le chapeau (qu'iceux Persans nommoient Cidaris, ou bien Citaris) ainsi que nous lisons en l'histoire de Quinte Curce. Or est-il mal-aisé d'entendre, voire non croyable, que Monimé se pendit avec un chapeau, quelque royal qu'il fust, sinon que nous escoutions Plutarque, qui escrit en ceste sorte: Monimé, ayant arraché d'alentour de sa teste le Diadème, & le mettant à l'entour de son col, s'en pendit, mais comme il ne fut assez fort & se rompit incontinent, O, dist-elle, maudit & malheureux Diadème, qui mesmes ne m'as de rien serui en ce tant triste & miserable affaire! & apres l'auoir iecté contre terre & craché dessus, tendit la gorge à Bacchylides, Eunuque dudit Mithridates, pour là luy couper. Par ces mots Plutarque donne assez à entendre ce qu'auons dit : comme aussi fait un autre passage dudit auteur, en la vie de Coriolanus Romain, où il est dit qu'un Metellus fut surnommé Diadematus, c'est à dire, Le bandé, pource qu'il porta longuement un bandeau à l'entour de sa teste, à cause d'un mal & Ulcere qu'il auoit au front, comme il se fait encore auiourdhuy. Alexandre le grand, comme escriuent les historiens, arracha de sa teste son Diadème, c'est à dire, le tissu royal, pour d'iceluy lier une playe que Lysimachus auoit receu en la teste. Ce bandeau royal luy fut pour presage qu'il regneroit par-apres, & aduint ainsi. Et à la verité, telle bandelette blanche estoit la marque & enseigne à quoy on cognoissoit le Roy. Et d'icelle fut inuenteur Liber Pater, ainsi que dit Pline. Je laisseray pour cause de briefueté quelques autres lieux & passages, tant dudit Plutarque, que d'Appian Alexandrin, Suetone, & autres bons auteurs, qui enseignent euidentement quel estoit proprement le Diadème des Rois & Roynes : lequel fut aussi accommodé aux dieux Gentils, voire quelquefois à leurs sacerdots, lors qu'ils faisoient sacrifices : ainsi qu'il est assez manifesté par ledit Suetone, quand il escrit que Tite Vespasian estant

en Egypte, & consacrant le bœuf. *Apis*, auoit le Diadème sur son chef (n'estant toutesfois encore Empereur & *Auguste*) selon la coustume de l'ancienne religion. Ce que toutesfois fut autrement pris & interpreté, à sçauoir, qu'il affectoit de regner, encore que son pere fust viuant & regnant: pource que; ainsi qu'il a esté dit, le Diadème estoit indice & enseigne particuliere des Rois. Voire la couronne & chapeau de laurier. (qui estoit usurpé & porté non seulement des *Augustes* & *Cesars*, ains des *Senateurs* & autres, mesme hors le triomphe) n'eust peu se lier avec ceruben blanc, sans donner soupçon de regne affecté: comme appert par plusieurs lieux de bons auteurs, & singulierement par *Suetone*. Combien que ie n'ignore point se trouuer des medalles, & dudit *Iules Cesar*, & de *Marc Antoine*, ayans la couronne de laurier ainsi entrelacée de ce rocquement, que nous disons estre Diadème: mais telles medalles furent faites par adulation & flatterie, & principalement en la Grece & hors l'Italie. Comme aussi apres la mort dudit *Iules Cesar*, on enrichit ses medalles avec la couronne à rais ou rayons, dite en Latin *Radiata*, qui estoit couronne propre aux dieux: de laquelle toutesfois, avec le Diadème, tous les Empereurs depuis *Iules Cesar*, ont usé, comme se voit en leurs medalles pour le iourdhuy. Encore que *Sextus Aurelius Victor* ait escrit, l'Empereur *Aurelian*, contre la coustume Romaine, auoir porté le Diadème en sa teste, & force pierres precieuses & or en tous ses habillemens, le premier de tous les Empereurs Romains. Or pour parfournir nostre propos, quelquefois estoit ceste bande & Diadème, haute & large, chargée de pierreries, principalement aux bords & à l'enui-ron: quelquefois enrichie d'ouillage Phrygien, à belles fleurs, petits oyseaux, & choses semblables, elaborées par dessus: comme *Pierius Valerianus* en ses Hieroglyphiques dit cela se voir en la medalle de *Tigranes*, Roy d'Armenie. Cela se voit aussi en quelques reuers de medalles de *Marc Antoine*, representans la *Royne Cleopatra* sa femme, ornée de tel Diadème que nous disons. Je diray encore d'abondant ce mot, que le *Tulbant* ou *Turbant* que porte au iourdhuy le grand *Turc*, semble auoir esté pris de ce Diadème, an-

En la vie de  
Iules Cesar.



ciennement *Usurpé & porté par les Rois qui ont regné en Asie*, si nous voulons prendre garde aux bandes ou bandeaux blancs, dont il est fait & amassé. D'iceluy n'est fort éloigné vn autre ornement de teste, retiré d'une mienne fort belle medalle d'argent, que j'estime estre Grecque, laquelle est cotee 3, en la planche marquee B. Maintenant ce que j'ay dit estre proprement & specialement signifié par ce mot *Diadème*, est mis en euidence & clairement manifesté par la medalle quatrieme de la susdite planche marquee B, & par la troisieme de la planche marquee C, qui est la medalle du Roy *Ancus Martius*, comme nous dirons cy apres. Item, encore mieux par la medalle deuxieme de la planche marquee A, où est escrit le nom du Roy *Romain Numa*. Ausquelles medalles & tant d'autres vous voyez le *Diadème* enuironner, bender & lier toutes ces testes: de sorte qu'apres la veüe de ces medalles, nul ne peut ignorer ce que doit estre singulierement entendu par ce mot *Diadème*. Je ne m'adresse point icy aux plus doctes & sçauans, mais aux moins entendus, ausquels toutes ces medalles apprendront ce que ie dy. Que si dauantage ils ont desir de voir autres Rois Romains, ornez de leurs *Diadèmes*, comme *Tullius Hostilius*, & *Seruius Tullius*, ils les trouueront au commencement du liure des *Fastes Romains* de *Hubert Goltz*, duquel sera parlé cy apres. Car ie n'ay icy intention de produire ne exhiber les portraits de toutes medalles, encore que ie les eusse, sinon entant qu'elles seruent à mon propos & discours. Ils pourront aussi voir le *Diadème* ioint avec la couronne de laurier, és portraits de la premiere planche, qui est des douze premiers *Cesars*, & és cinq derniers portraits de la planche marquee F. Pareillement verront iceluy *Diadème* annexé à la couronne à rayons au 5. portrait de la 4. plâche des graueures antiques, marquee d. Liure 6. *Yadiousteray icy de surcroist, ce qu'escrit Herodian, qui sert à la cõfirmation de nostre dire, à sçauoir, que Artabus Roy des Parthes, premier dit le grand Roy, portoit double Diadème coustumieremēt. Ce qui ne se peut entēdre commodément de deux chapeaux royaux, qui ne se peuuent porter ensemble, & tout à la fois. Au demeurant, ie sçay biē que Plutarque en la vie de Lucullus, appelle Diadème, ce*

qu'ailleurs il nomme *Citaris* ou *Cidaris recta*, & *Tiara*, qui estoit l'ornement de teste des Rois de Perse & *Armenie*. Aussi ne seroit impertinent d'appeler *Diadème*, le chapeau royal, auquel seroit adioint ce bandeau royal dont auons parlé. Voire ie ne veux pas nier que ce mot *Diadème*, ne se puisse absolument prendre pour le total chapeau royal, comme le prennent plusieurs auteurs, & mesme *Tacite*, quand il recite que *Tyridates* Roy d'*Armenie* mit son *Dadème* bas & à ses pieds, pour faire plus grand honneur à l'image de *Neron*, luy estant proposée. Mais j'ay bien voulu par ce qui est dit cy deuant, declarer ce que proprement le mot emporte & signifie, & en faire l'ostension par nos medalles mesmes: monstrant par ce, & que telles medalles, & tant d'autres, nous peuvent asseurement apprendre & enseigner beaucoup de choses. Que diriez-vous, s'il se trouuent aucunes choses, enseignees par les medalles, lesquelles toutesfois nous ne trouuons par escrit en sorte qui soit, & desquelles n'a esté delaissee aucune memoire, ny mention faite par aucuns auteurs Grecs ou Latins? Exemple. La medalle de cuiure d'*Adrian* l'Empereur (de laquelle a fait ostension *Ioannes Sambucus*, qui dit l'auoir par deuers luy) nous apprend que ledit *Adrian* l'Empereur fit bastir vn Cirque, l'an de la naissance de *Rome*, huit cens septante quatre, qui fut l'an cinquieme de son regne. Car l'inscription de ladite medalle est telle, Ann. DCCCLXXIIII. nat. Urbis Cir. Con. qui se lit ainsi, Anno 87. 4. natiuitatis Urbis Circus Conditus, c'est à dire, L'an huit cens soixante & quatorzeme de la natiuité & fondation de la ville de *Rome*, le Cirque a esté basti. Semblablement ie ne suis point recors d'auoir leu, que l'Empereur *Nerua* eust remis & quitté à toute l'*Italie*, la vehiculation, qui estoit vne charge & sujection de fournir mulets, cheuaux, & bestes à porter ou trainer quoy que ce fust, par l'ordonnance du Prince: ou bié de payer certains deniers ou tribut pour cela. L'inscription de la medalle qui me l'a appris est telle, Vehiculatione Italiae remissa: c'est à dire, Le charroy remis & moderé, ou quitté à toute l'*Italie*. Ceste medalle de *Nerua* est monstree tant par ledit *Sambucus*, que aussi par *Sebastiano Erizzo* Italien.



# DISCOVRS SVR LES MEDALLES ET GRAVEVRES ANTIQVES, principalement Romaines.

*Que c'est que nous appellons aujourdhuy Medalles : & des modernes qui en ont escrit. Et par occasion est parlé de la mer Atlantique, & de l'Amerique, descouverte de nostre temps.* CHAP. I.

**R** O V R entendre le sujet de nostre present Discours, nous appellons aujourdhuy avec les Italiens, Medalles, toutes ces pieces, ou (si vous voulez) monnoyes antiques, de quelque metal qu'elles soyent, fondues, iettees, empreintes, ou frappees & batues, avec aucunes figures d'hommes, d'animaux, ou toutes autres choses, aiàs lettres, ou bien sans lettres, qui se trouuent principalement en terre, & autrement, comme tantost sera déclaré. Et me plaist ce que disent tous, que ce nom de Medalles leur est donné de la matiere dont elles sont, qui est le Metal : comme qui les diroit Medalles, pour Metalles, par changement du T en D : pource qu'à la verité elles sont toutes Metaliques. En quelques lieux, comme au pays de Lorraine, on les appelle des Mahons, estimant le vulgaire, qu'elles ont esté faictes par les Mahometistes ou Machometistes. Mais elles sont Romaines, & la plus part faictes avant le temps de Mahomet, qui fut enuiron l'an de nostre salut 625. regnant l'Empereur Heraclius. Entre icelles, nous nommons les plus grandes, Medaillons, par mesme origine du nom. Car il y a Medalles de plusieurs sortes, à sçauoir de fort petites, de mediocres, & de bien grandes. Et de ces

Etymologie  
du mot, Me-  
dalle.

A.j.

dernieres, quelques vnes de cuiure sont avec cercles de leton, ou de cuiure mesme, les autres pour la plus part sans cercles. Mais de la varieté d'icelles, principalement de la matiere dont elles sont faites, se dira plus particulierement cy apres. Elles se trouuent ordinairement sous terre, & bien souuent dedans des pots fort bien faicts, qui en sont tous pleins : comme aussi en quelques sepulcres antiques de quelques Romains, enrichis aucunesfois de vases sepulcraux, contenant bon nombre d'icelles medalles, qui sont ou routes d'un coin, d'une sorte, d'un mesme Empereur, ou bien de diuers, comme se sont trouuees en plusieurs lieux. Bien souuent aussi se trouuent es vieilles murailles, ruines & fondemens d'icelles. Souuent aussi sont decouuertes par grâdes pluyes, inondatiōs & rauages d'eaux: par charrues en labourât la terre, & par plusieurs autres occasions fortuites. Comme est aduenu dernièrement aupres du bourg de S. Nicolas en Lorraine, & au duché de Barrois, à Sannonnières, village distant de trois ou quatre lieues de Bar le duc, dont parlerons cy apres. Et non seulement se trouuent en vne region ou prouince, mais quasi par tout le monde. Ce qui demonstre bien la puissance, autorité, empire & renommee des Romains auoir esté plus grande que de toute autre nation. Il n'ya lieu, regiō, ny terre anciennement habitee, où ne se trouuent auiourdhuy ces medalles Romaines, seruans comme de tesmoins de leur grâdeur, & pour memoire de leur regne, estendu par tous les cantons du monde. Voire qui est chose esmerueillable, se sont trouuees de ces medalles, aux Indes occidentales, descouuertes depuis 80. ans en ça, par Christophle Colom : mesmement en l'Amerique (dictē la terre neuue du Bresil) ainsi nommee du nom d'Americus Vespucius Florentin, qui fut des premiers navigateurs en icelle. Desquelles terres neuues descouuertes de nostre temps, l'espere donner ample declaration quelque iour, aidant le bon Dieu. Parquoy n'en diray ici autre chose que ce petit mot, qui sert à nostre propos : A sçauoir que ceste Amerique, ou terre du Bresil, semble estre celle terre, que Platon en son dialogue Timee, & les Sacerdotes Egyptiens, ont cogneu sous le nom d'Atlantide: comme aussi du temps de Seneca (qui fut il y a 1400. ans) ceste mer Atlantique, par laquelle on va à la terre du Bresil, & au Peru, semble auoir esté frequentee. Ce Poëte en sa tragedie de Medee dit en ceste sorte, comme quelcun a tourné en vers Francois:

Après long temps nos successeurs verront  
Venir des ans, ausquels voir ils pourront

Que l'Ocean ouurira tout d'un coup  
 Ce qui cachoit son secret à beaucoup:  
 Alors la terre abondamment croistra,  
 Et de Tiphys nouueau pays naistra:  
 Aussi Thylé derniere ne sera,  
 Et plus le monde elle ne bornera.

Chose veüe de nostre temps, & aduenue plus de quatorze cens ans apres auoir esté écrite. Quelques Portugais escriuent pres-que semblable prediçtion des Indes auoir esté trouuee l'an 1505. regnant le Roy de Portugal, Emanuel. Ce fut au promontoire de la Lune, qu'ils appellent auiourdhuy Rocha de Chinna: auquel lieu, sur le bord de la mer, fut tiree de terre vne colomme de pierre, quarree, ayant ceste prophete grauez en lettre Romaine:

*Voluntur saxa literis ex ordine rectis,  
 Cùm videat Occidens Orientis opes,  
 Ganges, Indus, Tagus, erit mirabile visus,  
 Merces commutabit suas vterque sibi.*

C'est chose estrange à la verité, que nous voyons auiourdhuy l'Orient estre communiqué à l'Occident, & l'un & l'autre estre pour le present plus cogneu, traffiqué, & plus marchant qu'il ne fut iamais. Encore n'est chose de moindre admiration, ce pourquoy ie suis venu à parler par occasion de ces Indes, & singulierement de la terre neuue du Bresil: en laquelle s'est trouuee medalle de cuiure, à l'effigie & visage de l'Empereur Auguste Cesar. Ceci est tesmoigné par Marinus Siculus au 19 liu. de l'Histoire d'Espagne, qui dit auoir esté trouuee telle medalle aux mines d'or d'icelle region, estant pour lors Euesque en ce lieu, vn Cordelier nommé Ioan Queuede. Et fut enuoyee ladicte medalle au Pape, par Iean Rufus Archeuesque Consentin.

Reste ici faire quelque mention de ceux de nostre temps, qui ont escrit desdictes medalles antiques, à fin que le Lecteur, desirant se saouler de la pleine cognoissance d'icelles, pour l'vtilité & plaisir qu'il en pourra receuoir, ainsi qu'a esté dit cy-deuant, se puisse transporter à la lecture de leurs escrits: attendu que ce premier nostre discours, n'est pas fort long, ains est seulement comme vn petit abbregé & sommaire de ceste matiere & argument. Les Italiens ont commencé les premiers à en escrire. Entre iceux le premier fut, ou Sadolet Euesque de Carpentras, ou bien (comme les autres veulent) Andreas Fuluius antiquaire Romain. Car Sadolet n'a point mis son nom au titre du liure Latin, qui fut im-

Ceux qui ont  
 escrit des me-  
 dalles.

Sadolet.

primé à Romme l'an 1517. par Iacobus Mazocheus, sous ceste inscription, *Illustrium imagines*, qui est le premier liure touchant le faict des medalles, mis en lumiere de nostre temps. Auquel toutesfois les images & portraits ne sont guere bien faicts, voire y a de l'erreur quelquefois : comme quand pour le viaire de Nerua treizieme Cesar, l'auteur met celuy de Traian son successeur. Et apres met celuy d'Adrian, pour Traian, deceu des inscriptions qui sont à l'entour d'icelles medalles, à sçauoir, IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. & IMP. CAES. TRAIANVS AVG. Car de prime face, trouuant ce mot Nerua, il a pensé que c'estoit vne medalle au portrait de Nerua, & n'eut la patience d'acheuer & lire entierement toute l'inscription. Que s'il l'eust fait, ie ne le pense si ignorant, qu'il ne se fust souuenu, qu'estant Traian adopté par Nerua en son nom & famille, il preposoit iustement, & suiuant la coustume (côme dirons cy-apres,) le nom de Nerua, qui l'auoit adopté, au sien propre. Semblablement l'Empereur Adrian preposoit le nom de Traian, auquel il auoit succédé, au sien propre, comme appert en beaucoup de ses medalles, & autres inscriptions. Il a aussi erré en suiuant l'opinion de Blondus, & mettant au commencement de son liure, pour Caton, P. Clodius, C. Cassius, visages d'Apollo, comme il est aisé à iuger à ceux qui ont manié & cogneu beaucoup de medalles. A l'imitation de ce liure intitulé *Illustrium imagines*, en fut faict vn autre quasi semblable, par vn Aleman que i'ay veu à Strasbourg, nommé Iehan Huttich, qui ne changea & ne meliora point les portraits & visages des Empereurs : bien les sommaires de la vie d'iceux : au reste, n'emenda de rien le premier, qu'il suiuit toutesfois comme autographe & patron, faillant quelquefois avec luy, comme nous venons de monstrier. Mais depuis ont autrement traitté ceste matiere Enea Vico Patmisian, & Sebast. Erizzo, antiquaires diligens. Ces deux, encore qu'ils soyent d'opinions differentes en quelques endroits, ont donné grande lumiere à l'intelligence des medalles, en certains discours qu'ils ont publié en leur vulgaire Italien. Apres iceux a escrit en latin, & exposé enuiron vne cinquanteine de medalles assez vulgaires, Constantius Landus Comte de Conplan, & peu apres l'edition de son petit recueil, est mort. Iacobus de Strada Mantuan, homme aussi tresdiligent & studieux, a fort trauaillé en ceste argument, par la monstre & ostension qu'il nous en a faict en son Epitome du Thresor des antiquitez. Car ie n'ay encore veu que l'epitome de ce grand œuvre qu'il promet. Là sont

Enea de Vico,  
Seb. Erizzo.

Constantius  
Landus.

Iac. de Strada.



effigiez & portraits les Empereurs & Cefars Romains, avec description de leurs vies & actions principales, au deffous d'iceux. Mais ie crains fort qu'il n'y en ait quelques vns de fupposez, estans les reuers fort estranges, & quelquefois les inscriptions d'iceux esloignees de la façon d'escrire des anciés. Gabriel Simeó Florentin, en diuers petits traitez qu'il a faiçts, a exposé en passant plusieurs medalles assez cômunes, encore que ie n'ay veu de luy liure particulièrement escrit de ceste matiere. L'ay parlé des Italiens, venus à ma cognoissance, qui ont escrit quelque chose touchât le faiçt des medalles. Ioannes Sambucus Polonnois a mis en lumiere seulement enuiron quarante-cinq medalles de cuiure, entre lesquelles il y en a quelques vnes bien rares: sans y auoir adiousté aucune explication. Il produit vn Otho huiçtieme Empereur, qu'il se dit auoir, de cuiure, qui est estrange, & non credible aux antiquaires Italiens, lesquels nient se trouuer aucune medalle en cuiure dudit Otho. Quant à son Pescennius Niger, qu'il nombre entre les trois medalles siènes, qui ne se trouue (dit il) en l'Europe: i'en ay vn d'or, & autres aussi en ont. L'inscription du sien rend la medalle suspecte, pour deux raisons. Premièrement pource qu'il le nomme Titus, & il se nommoit Caius, comme il est nommé au mien. Secondement à ce qui s'ensuit en l'inscription, y a manifeste discordance, en ces mots *Nigrou Ioustos*, l'inscription estant Grecque. car il eust fallu escrire ces deux mots en mesme cas, non pas l'vn au genitif, & l'autre au nominatif, comme mieux entendent les Grammairiens. Il me reste deux gentils personnages, lesquels ie ne veux oublier, d'ont l'vn est Aleman, & l'autre François. L'Aleman est Hubertus Goltzius de Vvirtzburg, qui d'vne singuliere curiosité & infatigable travail a tracassé beaucoup de regions, à fin principalement de trouuer, voir & amasser diuerses medalles, pour puis apres en faire part à tout le monde, comme il a fait avec vne grande dexterité, estant & bon peintre & bon sculpteur. De ce portent tesmoignage ces deux beaux liures latins par luy nagneres mis en lumiere: dont l'vn est des Fastes Romains, liure enrichy d'vne infinité de medalles Consulaires, & grandement vtile pour la chronologie & supputation exacte des temps de l'empire Romain, iusques à la mort de l'empereur Auguste, & cômencement du regne de Tibere son successeur. L'autre est de Iule Cesar, où sa vie est bien doctement écrite: avec grand nombre de medalles, & d'iceluy Iule Cesar, & des Triumuirs qui le suiurent, & autres. Qui n'est seulement que le premier liure de toute l'histoire des

A. iij.

Gabriel Symeon.

Ioannes Sambucus.

Hubertus Goltzius.

Du Choul,  
Bailly des  
Montagnes.

Vvolff Lazius.

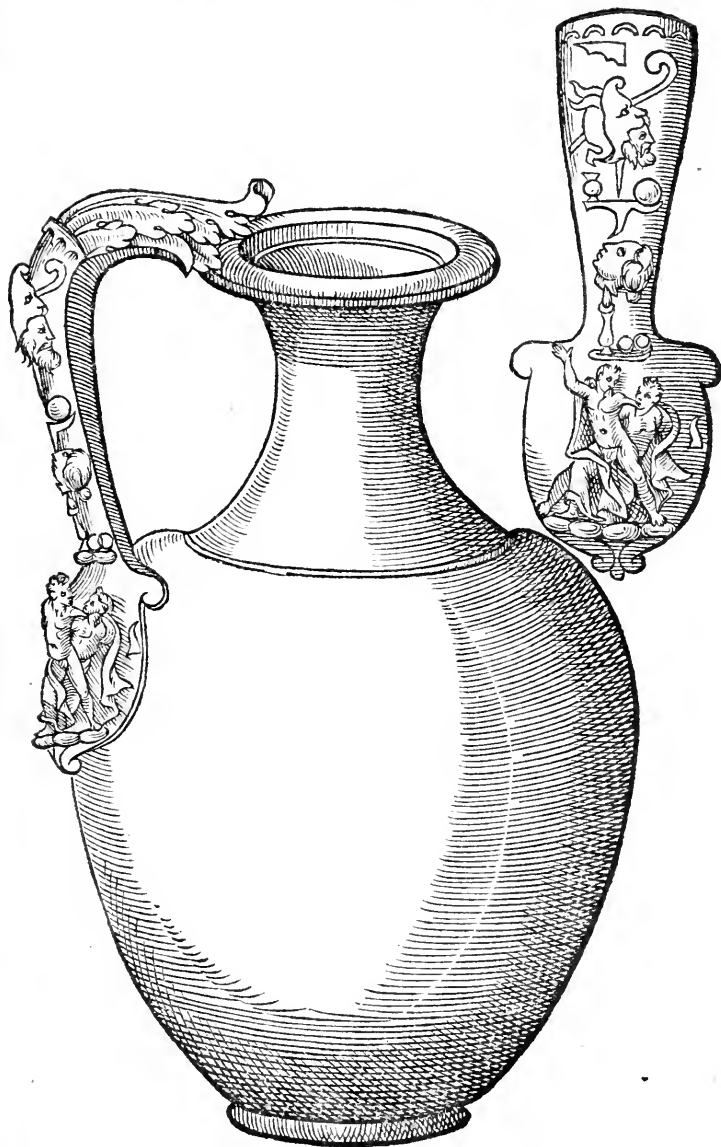
Empereurs Romains, qu'il a deliberé de poursuiure, Dieu aidant: & travaille, côme on dit, sur la vie & medalles d'Augustus. Il confesse liberalement auoir esté beaucoup aidé en la confection desdits liures, par vn notable personnage, nommé Marcus Laurinus, seigneur de Vateruliet. Quant à l'autre autheur François, qui me reste icy à nommer, voire à louer, (car il merite) c'est Monsieur du Choul, Bailly des montagnes, qui en son liure de la religion ancienne des Romains, a mis & exposé vn grand nombre de medalles antiques, au grand profit & vtilité des gens studieux de ceste faction. Qu'à la mienne volonté ce bel œuure sien, contenant douze liures des antiquitez Romaines, fust aussi bien mis en auant & publié. Ce seroit vn grand plaisir, avec profit & vtilité pour tous amateurs de bônes lettres. Sa mort a reculé la publication de ce bel œuure, qui ne se peut imprimer, sinon avec grands fraiz & despens. Outre tous ceux-cy Vvolfgang Lazius Aleman en a mis en auant & exposé quelques vnes Grecques, en son liure de la Grece: & aussi quelques vnes Romaines & fort vulgaires, de Iule Cesar, & d'Auguste son successeur, en vn autre liure intitulé, *Commentariorum vetustorum numismatum specimen exile, ceu ex testo tegula, &c.* qui est comme vne monstre & eschantillon d'vn grand œuure, & autre liure intitulé, *Commentaria vetustorum numismatum &c.* qu'il dit estre acheué, & contenir sept cens mille medalles, toutes diuerses, & septante tables, declaratiues de plusieurs Republicques, Romaine, Greque, & autres. Adiouste ledit Autheur, qu'il le fera imprimer au premier iour. Voila les principaux qui ont escrit des medalles, & sont paruenus à ma notice. Car le petit liure intitulé, *Insignium aliquot virorum Icones*, & le Prompruaire des Medalles, tous deux faicts à Lyon, & quelques autres liures pareils, ne sont point à nombrer ici: & sont meilleurs pour l'abregé qu'ils contiennent, que pour les medalles & visages qui y sont, la plus part feints, faux, & controuuez.

Et pource qu'au commencement de ce chapitre, i'ay dit se trouuer en terre souuent des vases pleins de medalles antiques, ie vous en veux cy dessous représenter vn bien beau, qui est mien, lequel fut trouué n'agueres aupres de Meaux en Brie, plein de medalles, desquelles on voit encore les gistes & vestiges au dedans d'iceluy. Il est d'vn fort beau cuiure, que plusieurs ont estimé cuiure Corinthien: mais ie pense plustost qu'il ait esté autrefois doré, qui est la cause qu'il se trouue si beau, & de couleur auree en quelques

endroits : au demeurant, chargé d'un vernis, acquis & amassé de la terre, sous laquelle tant longuement il a reposé, lequel vernis est beau à merveilles. Il est aussi fort bien proportionné & bien fait au jugement des bons ouvriers. L'anse d'iceluy est enrichie d'antiquailles, comme de feuilles d'Acanthus tout au dessus, & autres, lesquelles sont representées à part, entant que j'ay fait peindre l'anse seule & séparée dudit vase, à fin que tout ce qui y est d'antiquaille soit mieux observé. Et pour monstrer au Lecteur, que toutes ces gentillesses, figures & petits relieuemens, qui se faisoient en tels ouvrages, ne sont friuoles, j'exposeray ma fantaisie, & ce que me semble estre démontré & signifié en ladicte anse de cestuy nostre vase. Le lecteur l'exposera possible autrement, & tout ainsi qu'il luy viendra en opinion, si mon dire & interpretation ne luy plaît. Les anciens auoyent accoustumé d'enrichir leurs hanaps, & autres vaisseaux à boire, ou à mettre vin ou eau, de quelques figures ioyeuses, mesmement representans ou Bacchus ou Silenus, ou quelque chose attendant à la vigne, ou à la liqueur du raisin, qui estoit chose appropriée à tels vaisseaux. Et de ceux-cy s'en voyent encore aujourdhuy quelques uns assez antiques. Toutesfois ie rapporte toute la graueure de l'anse de ce pot, plustost à l'amour & copule de l'homme avec la femme, ainsi que mieux s'entendra par declaration de chacune particule, à commencer de haut en bas. Tout au dessus se voit la belle feuille de la plante Acanthus: au dessous d'icelle, le masque du Dieu Pan avec sa houlette. Sous iceluy, le masque de Venus, accompagné du flambeau allumé, & pommes qui se voyent en bas. Et immédiatement apres sont entaillez deux ieunes gens demenans l'amour. Quant à l'Acanthus (que le vulgaire appelle *Branca vrsina*, pource que sa feuille ressemble aucunement aux pieds de deuant d'un Ours) l'antiquité l'a nommée, plante vestiaire, poculaire, & marbrine: pource qu'on la figuroit coustumierement aux bords des vestemens, aux vases propres à boire, & semblablement aux marbres: ie tout pour la beauté de sa feuille. Le poëte Virgile n'a oublié ce feuillage, déchiffant quelquefois un habillement. *Dainœtas* le Pasteur en la troisieme Eclogue dudit poëte, louë fort ses hanaps, pour estre aux anses d'iceux figuree la feuille d'Acanthus. Semblablement en plusieurs colonnes ou piliers les chapiteaux se voyoyent anciennement enrichis de ceste belle feuille. Dioscoride fait de deux sortes d'Acanthus, l'un a la feuille molle & lisse: l'autre, a la feuille espineuse: & s'appelle d'aucuns, *Paideros*, par lequel mot

Grec est entendu l'amour des enfans. A Pan ( que les Poëtes ont feint Dieu d'Arcadie , & Dieu des pasteurs , voire de l'vniuerselle nature, comme sera dit cy apres en l'exposition de la premiere graueure de la planche marquee d ) est attribuee vertu genitale, comme au Soleil : des rayons duquel, & des cornes de la Lune il a la similitude , comme voyez en ce masque. Mesme Macrobes s'efforce grandement de monstrer, que Pan est le Soleil mesme. Et ainsi luy estant attribuee la vertu genitale , comme dict est , on l'a fait grandement lascif & amoureux , & pource on luy a consacré le bouc, animal luxurieux sur tous autres. Les sacerdotés dediez au seruice de ce beau Dieu Pan, estoient ordinairement masquez celeberrans sa feste, ainsi que dit Fenestella au commencement de son liure des Magistrats Romains. Le pot à vin & le portrait du pain, sont consecutiuellement adioints à Pan & au Soleil, qui est autheur & produit de la terre tous fruiçts & plantes, seruans d'aliment à toutes choses, singulieremēt à la nature humaine. Si vous n'aimez mieux entēdre par le vin & le pain, ce que le poëte Terence a dit, Que l'amour est demené froidement, où ne sont presens Cerēs & Bacchus : c'est à dire, où defaut la bonne chere, qui s'entend par le pain & le vin. Le masque de Venus, deesse d'Amour, pour mesme raison est consecutiuellement mis au dessus, avec ses enseignes subsecutiues, le flambeau allumé, & les pommes. Car qui doute que l'amour soit sans ardeur & flamme? La pomme fut dediee à Venus, & premierement offerte par le iugement de Paris: dont est qu'aux medalles de Iulia Pia Augusta, de Faustine, & autres, Venus victorienſe se voit au reuers, tenant la pomme en la main. Les pommes sont ordinairement le hieroglyphique & symbole d'amours. Ce que n'ont oublié les poëtes, Theocrite, Virgile, Catulle, & autres, quand ils induisent les amoureux & amoureuses se iouër à belles pommes, mordre à mesme, & les s'entr'enuoyer les vns aux autres. Ces deux ieunes gens qui sont tout au bas, se festoyans pratiquent l'amour, conformément à tout ce que dict est cy dessus.

Portrait d'un Vase antique.





Orichalcum.

A matiere des medalles, desquelles auons proposé de parler, est communément or, argent & cuiure, compris & entendu sous le cuiure, le laiton ou leton, appelé Orichalcum ou *es coronarium* des Latins: pource qu'anciennement on en vsoit, mesmeement quand il estoit fort delié, à faire couronnes & chapeaux de triomphe, & autres. Vray est qu'il se trouue aucunes medalles de fer en plusieurs contrees, & d'une autre mixtion & meslange de metaux, que les Orfeures & monnoyeurs ne peuuent bonnement exprimer: car on peut de telle sorte mesler ensemble plusieurs metaux, que puis apres il sera impossible à tout le monde de bien dechiffrier que c'est. De la matiere & meslange qu'aucuns appellent Billon, se trouuent à present force medalles, & quasi plus que d'autres: lesquelles tesmoignét assez la declination de l'Empire Romain. I'en ay plein vn grand vase, dont la matiere n'est guere meilleure que plomb, ayàs l'inscription d'Aurelianus, Probus, Constantinus, Empereurs, & autres. Il n'y a point de doute, qu'en la necessité, & par faute d'or & d'argent, les Romains n'ayent forgé quelquefois des medalles & monnoyes de bien pauvre aloy. Ce qu'est aduenu principalement, quand il falloit payer les soldats & gens de guerre mutinez. Le bon Empereur Seuerus Alexander vsa de la mixtion que Pline appelle *Electrum*, qui est faicte d'or, avec la cinquieme partie d'argent, encore qu'il s'en trouue de telles en certaines minieres, comme dict le mesme autheur. Nous l'appellons bas or, ou or blanc: & de ce fit faire ledit Empereur quelques medalles, au trait du visage d'Alexandre le grand, duquel il portoit le nom. Mais pour le iourd'uy se trouue vne infinité de medalles antiques, fourrees, ou forcees (ainsi que parlent les orfeures) qui ne sont seulement que couuertes par dessus d'une bien tendre & deliee lame d'argent, au dedans sont toutes de cuiure, & quelques vnes de fer. Ie dy medalles, tant Consulaires, que faites du regne des Cefars. Qui fait douter aucuns, si elles ont esté battues ou frappees par ordonnance du Senat Romain ou non. Il est assez notoire par les historiens, que quant aux monnoyes, quelques vns ayans commandement en la Republique Romaine, en ont fait forger de mauuaises, faulses, & non legitimes. Pline escrit que Marcus Antonius Triumuir, mit

Electrum.

du fer au denier Romain, qui deuoit estre tout d'argent: & qu'en la faulſe monnoye le cuiure ou airain se trouuoit meſlé. Il adiouſte dauantage, qu'vn denier falſifié s'acheptoit pluſieurs bons & vrais deniers, pour estre, poſſible, patron à en faire d'autres ſemblables. Quelquefois s'est eſmeuë vne ſedition entre les ſoldats Romains, pour l'adulteration des monnoyes dont on les payoit. L'Empereur Antoninus Caracalla faiſoit monnoye falſifiée, & pour argent donnoit du plomb argenté: pour or, du cuiure doré: ainſi que Xiphilinus a tranſcript de l'hiſtoire Grecque de Dion. Toutefois c'eſtoit crime capital, & où pendoit de la vie & conſiſcation de biens, d'vſer de fraude & tromperie és monnoyes, en falſifiant icelles, comme eſcriuent Cornelius Tacitus & Flavius Vopifcus, hiftoriens. Traianus, Tacitus, & autres bons Empereurs s'y gouuernent mieux, faiſans porter au billon, & fondre toutes les monnoyes non legitimes qu'ils trouuerent de leur temps. Meſmes ledit Tacitus defendit de meſler, fuſt en public, fuſt en priuë, le cuiure avec l'argent, l'argent avec l'or, le plomb avec le cuiure, à peine de perdre la vie & les biens. Ainſi il fit forger & monnoyer l'or pur, comme ſon predeceſſeur Aurelianus auoit reſtitué le vieil poids à la monnoye d'or. Depuis furent les medalles des derniers Empereurs (voire à commencer à Septimius Seuerus, Gordianus le tiers, & Philippus ſon ſucceſſeur) faiſtes de fort bas argent, & fort diuinuées de valeur, par l'exceſſiue mixtion du cuiure, qui les réd ainſi rougeaſtres, comme lon les voit auourd'hui. Ce qui s'eſt peu faire (comme auſſi ſe fait à preſent) ou par la malice & auarice des hommes, ou par diſette & pauureté, qui a ſuyui de bien près la declination de l'Empire Romain, ainſi qu'a eſté touché cy deſſus. Or encore que nous parlions icy de la matiere dont ſont faiſtes les medalles & monnoyes, ſi ne diray-ie pas beaucoup de ce que trouueriez ailleurs eſcrit bien au long, meſmement aux anti-ques leçons de Celius Rhodiginus, & és eſcrits d'Alexander ab Alexandro, de Polydore Virgile, & autres: à ſçauoir des anciennes monnoyes de cuir, de bois, de plomb, d'eſtain, de fer, & ſemblables, qui peuuēt autrefois auoir eſté en vſage, ſi ce qu'õ lit eſt veritable.

Nous liſons du temps des Romains, quelques monnoyes vſuaires de bois & de cuir, auoir eu lieu: & qu'entr'autres Numa Pompilius ſecond Roy, vſant de liberalité, donna au peuple Romain quelque nombre d'Affès, qui eſtoyent de bois, & de cuir, ſi Euſebe dit vray. L'Empereur Federic Barberouſſe (comme i'ay leu) pour or & argent, paya vne fois ſon armee avec pieces de cuir, au

Monnoye de  
cuir.

milieu desquelles estoient quelques petits cloux d'argent : & l'on le semblable auoir esté fait par vn Roy de France. Dionysius le tyran fit vsfer les Syracusans de monnoyes d'estain : & Lycurgus les Lacedemoniens, de monnoyes de fer, comme dirons plus amplement à la fin de ce chapitre : auquel ie veux parler principalement, & en particulier d'vn chacun des susdits trois metaux, que nous disons estre la principale matiere des medalles : apres auoir dit ce mot, que les anciens n'eussent sceu choisir chose plus propre à leur intention, que le metal, soit qu'ils eussent regardé seulement à perpetuer leur memoire, par la facture d'icelles medalles, comme aucuns veulent : soit qu'ils le feissent pour vsage, achapt, vendition, &c. Car soit pour conseruation de la memoire, soit pour courir par le monde entre les nations, le metal elaboré industriusement, & reduit en forme & figure aisée, conuenable & decente, est tres-propre, ne fust-ce que pour sa longue duree, & resistance contre la corruption, & autres iniures du temps, qui deuore & consume toutes choses : ausquelles sont sujettes presque toutes autres matieres.

Da Cuiure.

Disons donc du Cuiure, lequel est venu premierement en vsage que l'argent ny l'or, & a esté tousiours estimé le vray conseruateur de toute memoire, & depositaire de tout ce qu'on desiroit plus longuement durer. Ce que tesmoignent, outre les medalles, les statues plus communément faites à Rome de ce metal, & singulierement les tables d'airain, esquelles les Romains ont engraué leurs loix, decrets & ordonnances, desirans qu'icelles fussent de bien longue duree. Aux anciens le cuiure a eu le premier lieu & autorité és choses sacrees : dont és temples les vaisseaux & autres instrumens estoient de cuiure. On buuoit anciennement par honneur, en cuiure : les armures des plus grands seigneurs estoient de cuiure, tesmoin le poëte Homere : somme, du commencement il estoit en grand honneur & vsage. Pausanias aux Arcadiques escrit que Ræcus & Theodorus Samiens furent les premiers qui trouuerent la maniere de fondre le cuiure. Il fut frappé & battu à Rome, le premier de tous metaux : & mesme bien long temps auant que Rome fut edifiée, regnant Ianus avec Saturne en Italie, auoit ja esté frappé & marqué avec l'effigie & double visage d'iceluy Ianus d'vn costé, & la prouë d'vne nauire de l'autre costé. Seruius Tullius sixieme Roy des Romains (comme dit Plin) fut le premier qui luy mit la marque de la brebis, & du bæuf : & de tel bestail, qui est dit en Latin *pecus*, est venu le nom de Pe-

Pecune.



cune, que nous retenons encore aujourdhuy. Bien est vray (dit-il) qu'au parauant on vsoit à Rome du cuiure, sans qu'il fust marqué: il se donnoit à beau poids, non par compte, & se pesoit à la balance, estant en masse ou billon, & non monnoyé: se portoit sur charriots au lieu du thresor public, nommé de ce cuiure ou airain, *Aerarium*, en Latin. Lequel lieu, ou receptracle des deniers communs de la ville de Rome, estoit au temple de Saturne: ou pource que ledit Saturne auoit esté premier autheur de marquer la mōnoye, ou bien (dit Macrobe) pource que de son temps tous biens estoient communs, dont estoit cōuenable que le thresor commun fust mis en sa garde: attendu aussi qu'il n'estoit nouvelle de son temps, de desfrober aucunement. Ainsi le cuiure, & la monnoye faite d'iceluy eurent cours à Rome si long temps, que les Romains se sont contenus és limites de modestie & frugalité. Lors ne parloyent que de cuiure, appellans leur *As* ou *Asis* (qui estoit d'une liure) *as*, c'est à dire, cuiure ou airain: appelloyent *era militaria*, la paye des gens de guerre, qui se faisoit en beau cuiure. De ce estoient dits *Tribuni erarij*, ceux qui auoyent la charge de leurs deniers & richesse publique, qui bien long temps fut de cuiure & airain seulement. De là est que ce grand legiste Vlpian disoit l'or estre contenu & compris sous l'appellatiō de l'airain ou cuiure. Or pource que le trafic de cuiure, qui est de petite valuë, pesant, & peu portatif, estoit aucunement de soy fascheux: aussi que les Romains se trouuerent plus haut montez, & en plus grande opulence, & superbes à l'aduenant, apres auoir vaincu le Roy Pyrrhus meirent leur cœur à l'argent: lequel nous lifons auoir esté par eux plus tost commandé, & imposé pour solution de tribut aux nations vaincues, que l'or mesme, ne autre chose quelconque. Mesmes ils ont tousiours plus celebré l'argent, & plus parlé d'iceluy, que de l'or, encore qu'il fust plus cher & precieux.

Aerarium.

L'argent donc, ie dy frappé & marqué, vint apres, & bien tard en vsage aux Romains. Ce fut l'an 484. apres la fondation de Rome: & cinq ans deuant la premiere guerre entreprise contre les Carthaginiés. Car il y a erreur manifeste au 3. chapitre du 33. liure de l'histoire naturelle de Pline, où pour 484. est escrit 585. presque en tous les exemplaires d'iceluy autheur. Lequel erreur ont suiui Enea Vico, Sebastiano Erizzo, & autres, qui n'y ont pris garde: mesme ce docte M. Budé s'est trouué bien empesché en ce passage, lequel il cuidoit restituer par Tite Liue, mais estant son exemplaire pareillement depraué & corrompu, n'en est venu à

De l'Argent.

bont. Car pour 484, il lit 478, deceu de ce qu'il trouua escrit au commencement du I. liure de la IIII. Decade, que 478, ans estoient passez depuis la fondation de Rome, iusques à Appius Claudius Consul, qui premier fit la guerre aux Carthaginiens: mais ce passage s'est trouué depuis plus correct, ainsi qu'ont tresbien aduisé quelques gens doctes de nostre temps, comme Cuspinianus, & Georgius Agricola: quelques autres aussi, suiuaus la iuste supputation des Consuls Romains, ont escrit que l'argent fut frappé à Rome, estant Consul Caius Fabius, comme il se trouue en tous les exemplaires de Pline qui sont imprimez. Ce que soit dit en passant. Autres disent que l'argent fut marqué à Rome, estans Consuls Seruius Cæpio & Sempronius, qui fut quelque temps apres. Eusebe dit que ce fut en l'Olympiade 127. Ce qui n'accorde point au dire de Pline par nous allegué. Je pense auoir vne des premieres medalles Consulaires d'argent, faites l'an 484. qui est l'an que l'argent fut premieremēt frappé à Rome. D'un des costez d'icelle se lit, C. F. A. B. I. C. F. qui est *Caius Fabius Caij filius*: de l'autre costé se voit la teste de Cybele, mere des Dieux, selon les anciens, avec ces lettres, E. X. A. P. V. qu'aucuns lisent, *Ex argento publico*. Le liroy volontiers, *Ex autoritate publica*. Car par decret du Senat, dit *Senatusconsultum*, cest an là l'argent fut marqué, & commença à auoir cours entre les Romains. Car qui doute que telle medalle ne fust faite de l'argent public? Toutesfois j'ay encore vne autre medalle d'argent, qui de la part anterieure, derriere la teste de Rome armee, a ces lettres, A. R. G. P. V. B. qui veulent dire, telle piece estre faite de l'argent public. Ce qui confirme le dire de ceux qui lisent, *Ex argento publico*. Laquelle medalle de Caius Fabius, est fort à propos pour verifier le dire de Pline, sçauoir cela estre aduenu l'an que Fabius fut Consul: mais pour Caius, il y a Quintus, quasi en tous les exemplaires de Pline, non sans erreur: comme aussi a tresbien aduisé Onuphrius Panuinius, homme bien clair-voyant en toute l'histoire Romaine. Or est-il ici à noter, que c'est autre chose aux autheurs Latins, Argent fait, ainsi qu'ils parlent, qu'Argent frappé, signé & marqué, comme Seneca monstre fort bien. Argent signé se dit & entend de la monnoye: Argent fait, de celui qui n'est plus en masse, mais accoustré, elabouré, formé, & mis en œuvre pour certain vsage ou beauté, comme sont vaisseaux, &c. simplement fait, ou grauez, en bossé ou autrement. Le contraire de cestuy est appellé par Tite Liue, *Argentum infectum*. Ceci soit dit pour ceux qui lisent les bons autheurs Latins. Voila donc, quant

Argent fait.

Argent signé.

au fait des monnoyes, comme l'argent a succedé au cuiure, & est venu en vsage long temps apres. Et pour ceste raison escrit S. Augustin au 4. liure de la Cité de Dieu, que les Romains disoyent le Dieu Argentinus estre fils du Dieu Æsculanus, pourautant que l'vsage de la monnoye de cuiure, auoit precedé celle d'argent.

L'or fut rare aux Romains, & en eurent peu du commencement : de sorte que quelquefois il est aduenü, qu'ils n'ont eu le moyen de rendre & payer leurs vœux, sinon en ostât aux femmes leurs ornemens & doreures, comme tesmoignent Valere Maxime, Plutarque, & autres. Pour certain ils deuidrent bien tard amoureux de l'or : ce qui fut cause que plus longuement ils demorerent en leur premiere frugalité, parsimonie, & modestie, voire & preudhommie : si ainsi est (comme dit Pline, maudissant celuy qui premier le mit en auant) que l'or est aux humains source & commencement de tous maux : & semble auoir esté trouué à la ruine de l'homme, & totale confusion d'iceluy, l'alterant ainsi execrablement d'une fois, desir, & cupidité insatiable d'amasser tousiours chose si peu souhaitable, si on y pensoit bien. Les peuples nommez Debæ donnoyent à leurs voisins trois liures d'or pour vne liure d'airain : & deux liures d'or pour vne liure d'argent, preferans l'airain à l'argent, & tous deux à l'or, pource que l'or est celuy qui fert le moins, & est le moins vtile : encore que Theophylacte en vne sienne epistre Grecque s'efforce de prouuer le contraire. Les Indois & Ethiopiens ont estimé l'or tant vil & malheureux, qu'ils ne s'en voulerent seruir à autre chose qu'à faire des manicles & chaisnes à lier les malfaitteurs & meschans. O vie heureuse ! si ce metal se pouuoit si bien absenter & eslongner des hommes, qu'il ne se trouuast plus entr'eux pour les seduire & corrompre comme il fait. Mais ie ne veux ici declamer contre l'or, tant seulement aimé entre les hommes, & tellement desiré, qu'ils ne font nuls souhaits où il ne soit appelé, & quasi coniuéré de comparoier deuant eux, si leur auare & insatiable cupidité auoit lieu. Je poursuiuray mon propos, & diray que l'or fut frappé pour monnoye, tout le dernier des autres metaux, à scauoir, L X I I ans (dit Pline) apres l'argent: ou, selon les autres, quatre vingts ans. Et est à croire que lors, & bien long temps apres, les Romains ont vsé en ce fait de bien bon & fin or, s'uyuant les loix & ordonnances qui estoient de faire bonnes & legitimes monnoyes, & non reprochables: combien qu'il s'en trouue d'or assez bas, mesmement marquées avec la teste de Ianus à deux faces, qui toutesfois semblent estre bien

De l'Or.

Or monnoyé.

antiques : dont sera parlé cy apres plus amplemēt. Pollux auteur Grec, eſcrit que l'or eſtoit anciennement eſtimé à proportion decuple de l'argent, c'eſt à dire, qu'il valoit dix fois autant que l'argent : comme auſſi l'argent eſtoit de meſme proportion, comparé au cuiure, valant dix fois autant que le cuiure. Exemple: Le denier d'or Romain, valoit dix deniers d'argent: & les deux deniers d'or, plus communs & vulgaires, valoyent vingt deniers d'argent: & le denier d'argent valoit dix Alſes, ou liures de cuiure. Ce qui ſera montré au chapitre des monnoyes Romaines. Toutesfois l'or a valu quelquefois plus, à ſçauoir, douze fois autant que l'argent, comme Platon montre manifeſtement en ſon Hipparque, & ſe collige de quelque endroit de Pline. A valu quelquefois treize fois autant, quelquefois douze & demi, comme du temps de l'Empereur Galba, ainſi qu'eſt aiſé de colliger par ce qu'eſcriuent Tacite & Suetone. Mais Tite Liue confirme le dire du ſuſdiēt Pollux, auant lequel il auoit eſcrit. I'ay parlé par cy deuant de ce bas or, ou or blanc, que Pline appelle Electrum, duquel la cinquieme partie eſt argent: & de ceſtuy ay veu vne medalle de l'Empereur Galba, & vne autre medalle Syracuſane. Ceſt Electrum n'eſt point leton, combien qu'il ſemble que ce mot François Leton, ſoit tiré du mot Latin *Electrum*, en oſtant la lettre capitale E, & ſynco-pant la lettre r, comme qui diroit Leton, pour Lecton. L'Italien l'appelle Lotrone. I'ay voulu eſprouuer ceſte meſlange Electrine, ſelon le dire de Pline, qui le fait auſſi bien artificiel que naturel: & adiouſtant la cinquieme partie d'argent à l'or, ſans aucun cuiure, l'ay trouué or aſſez beau, mais blanc & palle. Sur quoy m'eſt ſou-  
 uenu de la reſponſe que fit Diogenes à celuy qui luy demandoit, pourquoy l'or palliſſoit ainſi. C'eſt, dit-il, à raiſon qu'il a tant d'in-  
 diateurs, & que tant de gens l'aguettēt & eſpient. Suidas appelle  
 Electrum, or confus & meſlé avec quelque ſubſtance pierreuſe, &  
 vitree auſſi, dont luy prouient ce luſtre & ſplendeur. Les anciens  
 ont fait grand cas de leur Orichalcum, eſpece de cuiure ou airain,  
 ſinguliere, nōmee d'aucuns Arcou, & des autres Leton, & l'ont eu  
 en admiration, iuſques à le preferer à l'or meſme. Il ne ſe trouuoit  
 plus long temps auant Pline, la terre (dit-il) n'en produiſant plus.  
 Meſme Platon en ſon Critias eſcrit, que de ſon tēps il n'en reſtoit  
 que le nom. De Leton ſe voyent encore pour le iourdhuy quel-  
 ques medalles, leſquelles vous iugeriez tenir de l'or, & ſoyent de  
 ceſte matiere dicte Orichalcum, ou ſoyent d'airain Corinthien, ſe  
 monſtrent bien belles. Aucunes en ſont ſeulement bordees, &  
 hors mis

hors mis les bords, le reste est de cuiure : comme ainsi soit qu'il s'en trouue aussi d'autres, lesquelles au contraire sont de la susdite matiere, les bords exceptez, qui sont de cuiure pur seulement. Et pour ce q̄ sommes venus à parler de l'airain Corinthien, tant estimé par les Romains, n'est à obmettre ce qu'en escrit Pline, à sçauoir, que fortuitement il fut fait au sac de Corinthe, quand elle fut prise par Mummius le Romain, & mise à feu, tous metaux se fondirēt pesse mesle par l'ardeur de ce grād feu : & de ceste confusion & meslange de metaux, vint cest airain ou bronze Corinthien, si requis & désiré, voire des plus grāds, à Rome. Quāt au fer, par les loix de Lycurgus il seruit de pecune aux Lacedemoniens, estant preferé à l'or & à l'argent, ainsi qu'escrit Plutarque. Voire à fin qu'on n'en abusast aucunement, on l'empiroit & le rendoit-on inutile, en le fondant ou trempant avec beau vinaigre. Au semblable, il seruit de monnoye aux Byfantins, habitās de la ville où est auioirdhuy bastie Constantinople. Veritablement si nous voulons auoir esgard à l'vtilité & aux commoditez qu'apporte vn metal, nous trouue-rons le fer estre à preferer à tous metaux, soit or, argent ou autre, principalement pour sa dureté : à raison de laquelle sont faites armes offensiuës, defensiues, instrumens de toutes sortes, à tailler, couper & rompre : somme, toutes choses que nous voulons estre de longue duree. Mais feray fin, ne parlant dauantage de l'or (qui est le troisieme de nos metaux) apres auoir adiousté ce petit mot, que l'or ne seroit si cher, ne tant estimé comme il est, si ce gentil artifice de faire le verre ductile & maniable à volonté, veu au temps de Tibere, duroit encore. Car il se trouua lors vn personnage, qui deuant ledit Empereur cassa vn verre, & puis soudain de ses mains le refit & restitua : chose qui luy despleut grandement, & pour ce le fit mourir, disant que si le verre ductile venoit en vsage, l'or decheroit de prix, & n'en tiendroit-on plus de conte. Le mesme personnage (dit Dion) auoit retenu à belles cordes, sans aucun bois ne autre matiere, le Portique ou pourmenoir de Liuia, fort bel edifice, prest à tomber : pour laquelle inuention tant industrieuse, il auoit desia auparauant esté chassé de Rome par le commandement dudit Tibere.

Airain Co-  
rinthien.  
Liu. 34. ch. 2.

Du fer.

Verre ductile  
& ployable.

*Des lieux designez à faire monnoyes & medalles : des Triumuires  
monetaires, & autres commys au faiēt de la monnoye  
Romaine.*

C H A P. I I I .

C. j.



A nécessité a introduit premierement entre les hommes la permutation & eschange d'une chose à autre : qui n'estoit encore abolie au temps d'Homere. Car on chageoit & permutoit en Grece vin, bled, toute sorte de bestail, cuiure, fer, armes, esclaves, merceries, & toutes autres marchandises: comme il tesmoigne en son Iliade, sur la fin du septieme liure. Les Armeniens, Scythes, Seres, Sarmates, n'voyoient point de pecune du commencement, ains traffiquoyent ensemble par permutation. Ce qu'ont aussi fait plusieurs autres peuples & nations, comme pourrez plus amplement voir en Alexader ab Alexandro: & en plusieurs autres auteurs, qui particulièrement monstrent comme les changes se faisoient avec cuirs de bœufs, brebis, moutons, bœufs, verges de fer, & autres choses.

Liv. 4. ch. 17.

O siecle heureux ! qui n'eut pecune enclose  
 Pour traffiquer, mais changeoit toute chose:  
 O siecle heureux ! qui eut contentement  
 De traffiquer par le seul changement.

Et suyvant ceste coultume & façon de faire, à Rome du commencement, & auant que le metal fut monnoyé, celuy qui avoit violé la loy, en lieu de payer l'amende pecuniaire, que lon paye aujourdhuy, bailloit brebis ou bœufs, pource que lors le principal bien & richesse d'un homme consistoit en bestail. De là sont venus & ont pris commencement les commerces & traffiques entre les hommes, pour l'entretienement & soulagement de la vie humaine, ainsi que dit Pline. Et a duré bien longuement ceste maniere de permutation & eschange, durant la rudesse & simplicité des hommes. Et est merueille, qu'encore de nostre temps s'est veü avoir lieu en aucuns endroits des Indes trouuees depuis 80. ans en çà, par les Espagnols & Portugais. Mesmes aujourdhuy au país de Lappie, dict par les Alemans Lappelaut (país fort Septentrional, & approchant du Nort par de là les royaumes de Suede & Noruege) se changent les riches peaux & fourrures des martres subelines & autres, contre du sel, bled, & telles choses, ainsi qu'a escrit Olaius Magnus Gothus : &, qui est plus esmerueillable, sans parolle, sans propos, ny intelligence de langage entre les parties contrahentes : la veü seule estant iuge entr'eux du prix & valeur de toutes ces choses permutables. Ainsi en voyoient du temps de Pline, ceux de Taprobane, isle nommee à présent Sumatra : toutesfois aujourdhuy ils ont l'or, l'argent, poids & mesures en vfrage : par le moyen des-

Liv. 33. chap. 1.

quels, non seulement là, mais quasi par toute la terre habitable, la susdite permutation de choses à autres a pris fin, & cesse maintenant. Et non seulement aux Grecs & Romains, mais presque par tout le monde, lesdicts metaux or, argent, & cuiure, frappez & marquez par ordonnance publique, ou bien d'un Prince, chef & superieur en chacune prouince, ont eu depuis cours en contractz, & toutes volontaires conuentions & traffiques, comme nous les voyons encore de present auoir. De quoy si voulez entendre dauantage, lisez Polydore Virgile au liure second Des inuenteurs des choses : & Gregorius Agricola au liure Des metaux.

Veritablement le metal monoyé semble estre plus vtile & commode aux hommes pour le iourdhuy, que ne seroit la permutation d'une chose à autre : pource qu'il est plus propre à egaler le prix & valeur d'icelles choses : aussi qu'il se porte & traſporte plus facilement, aisément, & à moins de frais que les marchandises & denrees mesmes : & d'abondant, que quelques nations n'ont besoing de nos marchandises, & auons besoing des leur : qui fait qu'ils aiment mieux nostre argent & monnoye. Quant aux Romains, ils eurent pour deesse, Moneta (comme tant d'autres folles resueries) & luy edifierent vn temple à Rome. Cicero au liure de diuination dit, que la deesse Iuno fut dicté Moneta à monendo, pource qu'elle admonnesta les Romains du haut de son temple, de sacrifier & immoler vne truye pleine de cochons, pour faire cesser vn grand tremblemēt de terre, qui aduint de ce temps-là. Peut aussi auoir esté dicté Moneta à monendo, pource que la monnoye admonneste & aduertit vn chacun, quelquefois de celuy qui en est auteur, & qui l'a fait battre, soit par son inscription, ou par le visage apposé : autrefois du prix de la piece, comme la marque X, au denier : V, au quinaire : IIS, au sesterce : autrefois de quelque chose aduenue, digne de memoire, & pour ce remarquee en icelle : & sur tout elle admonneste de sa iuste valeur, à fin que personne n'en abuse aucunement. Et de fait, n'a iamais esté loisible de violer ou falsifier la monnoye, sans encourir griesue punition, ainsi qu'il se pratique encore pour le iourdhuy. De ce furent faictes plusieurs loix par les Romains, comme nous toucherons cy dessous. Ils eurent aussi à Rome outre la deesse Moneta & Pecunia, les dieux Æsculanus & Argentinus, ainsi nommez des metaux Airain & Argent : desquels ne parlerons dauantage pour le present, mais pour suiuanz nostre matiere, dirons qu'iceux Romains feirent battre & frapper monnoye, non seulement à Rome, mais en plusieurs autres

Moneta, deesse.  
se.

Æsculanus,  
& Argentinus.

viles de leurs seigneuries & conquestes, comme en la Moree, dicté pour lors Peloponnesus : en la ville d'Apollonie, nommée auiourdhuy la Valonne, qui est en Albanie : à Lyon, & autres endroits, ainsi que tesmoignét Ciceron, Plutarque, & autres bons auteurs. La plus grande partie de l'argent qui fut employé & despensé en la guerre entreprise contre le Roy Mithridates, fut monnoyé en la Moree, par l'ordonnance de Lucullus, auquel Sylla auoit donné la commission de ce faire : à raison dequoy telles pieces d'argent furent nommées Lucullianes, pour auoir esté forgées par le commandement dudit Lucullus Romain.

Lieux pour  
forger mon-  
noye

Or pour forger la monnoye, & tout ce qui appartient au faict d'icelle, ils dressèrent esdits lieux certaines maisons, officines & ouuroirs, qui furent par eux nommez *Argentariae*, & tres-proprement par les Grecs, *Argyrocopia*. Les ouuriers & monnoyeurs, dictés *Monetarij*: desquels, comme des argenteries & monnoyes, les auteurs font quelquefois mention. Tacite & Strabon parlent de l'argenterie & monnoye establee par les Romains au lieu de Lyon sur la Saone, où restent encore auiourdhuy plusieurs antiquitez Romaines, desquelles on a particulièrement escrit. Mais sur tout il ne faut icy omettre ce qui sert à nostre propos, à sçauoir qu'au plus haut de ceste belle ville de Lyon, depuis peu de temps en çà, en fouillât en terre, on a trouué force petits moules de terre cuite, representans la figure & traict du visage d'aucuns Empereurs, comme Seuerus, Geta, Alexander fils de Mamæa, Iulia Pia, & autres. Tels moules semblent auoir esté faicts pour ietter en fonte plusieurs medalles desdicts Empereurs, que nous auons encores auiourdhuy: lesquelles, apres ce premier iect en fonte, tirées de ces petits moules, on venoit à frapper & coigner: qui les faisoit ainsi belles & nettes que nous les voyons encore à present. Cecy est bien vraysemblable, à sçauoir, qu'entre tant de medalles, plusieurs ont esté premierement ietrees en fonte, puis apres frappees au coin, pour estre plus naïfues & plus belles, ainsi qu'entendent ceux qui font vstitez au faict de battre monnoye. Et ie l'ay plusieurs fois pensé, mesmes auparauant que i'eusse ouy parler de ces moules trouuez à Lyon: lesquels possible estoÿent nommez *Argyrocopiorum pyxides*. Lyon estoit donques aux Romains (singulierement du tēps qu'ils ont tenu & occupé les Gaules) comme vne chambre aux deniers, où s'apportoit l'argent en masse, puis se fraploit, pour estre de là distribué aux soldats, & employé aux autres fraiz des entreprises qu'ils faisoient de ce costé là. Autant en faut dire des autres lieux



où lesdicts Romains auoyent dressé monnoyes.

Au surplus, d'icelles auoyent la charge trois hommes choisis & establis à cela, & pource nommez *Treuiri*, ou *Triumuiri monetales*, à la difference des autres Triumuirs, qui furent de plusieurs sortes, dont n'est besoin de parler à present. Ammian Marcellin vse quelquefois de ces mots, *Procurator monetæ*, & *Præfectus*, & *Præpositus monetæ*, signifiant vn chef de la monnoye, qui auoit esgard sur tout le faict d'icelle. Ces trois hommes ou Triumuirs monetaires ( qui quelquefois furent quatre, estans lors nommez *Quatuoruiri*, ou *Quartumuiri*, ainsi que nous est enseigné par aucunes medalles, comme celle d'Auguste, qui fut battue du tēps qu'il estoit Triumuir, ordonnant des affaires de la Republique Romaine, avec ses deux compagnons Marc Antoine & Lepide. Au reuers d'icelle se voit vn Mars, & ceste inscription, *L. Musfidius T. F. Longus IIIIVir A. P. F.* Qui signifie que Musfidius Longus, qui auoit fait battre ceste piece d'or, estoit establi quartumuir à faire battre monnoyes d'or pour l'vsage publique : car ces trois lettres A. P. F. disent, *Auro Publice Feriundo*: & autres où se voyent ces lettres IIIIVIR. ) estoient comme generaux des monnoyes, ou superintendans, ou bien contrerolleurs, si vous voulez. Et apposoyent souuentefois leurs noms aux pieces & monnoyes qu'ils faisoÿēt forger, avec ce mot IIIIVIR, ou IIIIVIR, adionstans quelquefois ces autres lettres AAAFF. qui valent, dit Valerius Probus, *Acre*, *Argento*, *Auro Flando*, *Feriundo*: non pas *Ferundo*,, comme list Petrus Crinitus : c'est à dire, Commis à la charge de faire fondre & frapper l'or, l'argent & l'æs, ou l'airain & cuire: qui sont les trois metaux principaux, notez & entendus par ces trois AAA, dont nous auons parlé cy deuant. Quant aux autres qui furent nommez *Tribuni ærarij*, ils auoyent la charge du tresor public, nommé *Aerarium*, dont ils tiroyent la quantité & somme de pecune qui leur estoit commandee, ainsi que tesmoigne Alconius Pedianus, qui, parlant particulièrement du payement des gens de guerre, dit que lesdits Tribuns, apres l'auoir tiré du tresor public, le deliuroyent aux Questeurs, Receueurs & payeurs. Mesmes auparavant l'institution & establisement des Triumuirs monetaires, les Tribuns non seulement gardoyent la pecune publique, mais aussi la faisoÿent frapper & marquer. Ce que nous demonstre ce petit fragment & portion des loix Decemuirales, fauüé & paruenü iniques à nostre temps.

*Tribuni sunt, domi pecuniam publicam custodiunt,  
Vincula fontium seruant: capitalia vindicant:*

C. iij.

Des Mon-  
noyers.

*Aes, argentum, aurum* publicè signanto.

C'est à dire, soyent establis certains Tribuns, qui gardent la pecunie publique en leurs maisons : qui aussi ayent en garde les fers & liens des malfaiçteurs : qui punissent les faicts criminels & capitaux : qui frappent & marquent publiquement l'æs, l'or, & l'argent. Et notez qu'il dit, publiquement. Car il ne fut onques loisible, à personne de faire frapper monnoye en priué, comme dit Afconius Pedianus, & autrement que par le commâdement ou permission du Senat & peuple Romain. Mesmement se trouue vne medalle de bronze de Tiberius Cesar iouissant de l'Empire Romain, où sont empreintes, & comme avec vn second coin marquées & enfoncées ces lettres, N. C. A. P. R. que plusieurs interpretét *Nobis Concessum A Populo Romano*, qui est à dire, Permission à nous faicte par le peuple Romain. Autres toutefois lisent, *Non concessum*, &c. Mais en la plus grand' part des medalles de cuiure des premiers Cefars, se trouuent ces deux lettres SC, qui est, *senatus-Consulto*, c'est à dire, Par le decret, aduis & ordonnance du Senat. Et toutesfois ils auoyent toute puissance à Rome, & en toutes les provinces de l'Empire : comme ont bien montré puis apres ceux qui les ont suiuis, lesquels n'ont tenu conte d'apposer à leurs medalles lesdictes lettres SC, & ont frappé & monnoyes, & medalles à leur plaisir & volonté, telles, & de tel aloy que bon leur a semblé : & eurent leurs Thresoriers particuliers : Et sur la declination de l'Empire, ceux qu'ils nommerent *Comites sacrarum largitionum*, eurent charge de faire battre la monnoye par ordonnance desdicts Empereurs, comme nous apprend Ammian Marcellin, & autres. Il est escrit de l'Empereur Augustus, qu'il osta aux Questeurs la charge du thresor public qu'ils auoyent, & la donna à ceux qui estoient Preteurs, ou qui l'auoyent esté. Que si voulez plus particulièrement cognoistre quelle maniere de gens ont manié & administré les finances & deniers publics à Rome, voyez ce qu'en escrit bien amplement Vvolfgangus Lazius en ses Commentaires de la Republique Romaine. *Quinquenviri mensarij*, & *Triumviri mensarij*, sont nommez par Tite Liue cinq hommes, & puis apres trois hommes, establis à Rome pour dispenser & distribuer l'argent : comme qui diroit Argentiers ou banquiers, ainsi appelez d'une banque ou table à manier & compter argent, nommée en Latin *Mensa* : dont furent nommez *Mensarij*. Mais de ceux-cy ie ne diray dauantage.

Furent aussi faites à Rome certaines loix, concernans le faict de

de la monnoye & pecune. Pline fait mention de trois: L'une fut nommée la loy Papiria, prenant ce nom de son auteur Papirius, qui mit en auant que l'As ou Assis ( duquel parlerons cy apres) fut de demie once, comme auparauât il fut du poids de l'once entiere: l'autre fut appelée Liuia, de Liuius Drusus Tribun, qui fut auteur au peuple Romain, de mesler la huitieme partie de cuiure au eel'argent qui seroit monnoyé: la troisieme fut dictée Clodia, de Clodius Tribun plebeian, qui ordonna que les Victoriats, qui estoient auparauant vne monnoye qui s'apportoit de la prouince d'Illyrie, dictée auiourdhuy Sclauonie, estant estimée marchandise foraine, seroyent frappez à Rome, & marquez à l'image d'une Victoire, dont ils portent le nom. De ces Victoriats parlerons au chapitre suyuant. Par ces loix se voit, qu'aucune monnoye ne se faisoit nouvellement à Rome, ou montoit, ou rabaissoit de son poids, prix & valeur, que ce ne fust par loy & ordonnance sur ce expressement faicte: comme quand l'As, qui estoit d'une liure, fut reduit à la sixieme partie, qui sont deux onces: & le denier, de dix asses à seize: & le quinaire, de cinq asses à huit: & le Sesterce, de deux asses & demi, à quatre. Adiouste ledict Pline, que Marius Gratidianus Preteur, durant la Dictature de Sylla, ordóna que les monnoyes seroyent esprouuees par vne certaine & subtile maniere & inuention. Car pour lors le prix de la monnoye estoit si variable & diuers, que nul ne scauoit de combien il estoit riche. Et fut ceste ordonnance tant agreable au peuple, qu'il dressa par les rues de Rome, statues à ce Preteur Gratidianus, portant chandelles allumees à icelles. Or sans grandement prolonger ce chapitre, i'adiousteray icy comme, selon Herodote pere de l'histoire Grecque, les Lydiés, peuple en Asie, ont esté les premiers auteurs & inuenteurs de frapper & marquer l'or & l'argent. Il ne parle pas en general de toute Pecune, de laquelle, & des mesures, & des poids, on tient les Phenices premiers inuenteurs: ce qu'aucuns attribuent à Palamedes: Toutesfois Strabo en nomme d'autres: comme pouuez lire au iiii. liure d'Alexander ab Alexandro, au premier liure Du prix des metaux de Georgius Agricola: au second liure de Polydore Virgile, Des inuenteurs des choses. Pline nie que le premier auteur de marquer & monnoyer l'or, soit auiourdhuy sceu & cogneu. Quand Iosephe escrit, que Cain premier fils d'Adam auoit amassé par rapine force pecunes, il entend toutes sortes de biens, meubles, & autres richesses mobiliaries, non aucun metal monnoyé. Car le mot latin *Pecunia*, comme dit Paulus le Iurifcon-

Loix sur le fait  
de la monnoye

Les inuenteurs  
de battre monnoye.

sulte, & le nom Grec dont vsé Iosephe, *ῥήματα*, comme dit Aristote, emporte tout ce que dit est, & non seulement le metal monnoyé: lequel toutesfois eut cours apres le deluge vniuersel, & du temps d'Abraham, comme il apert par le liure de Genese, où il est parlé de quarante sicles d'argent, ayans cours entre les marchans, que paya ledict Abraham à Ephron, pour vn champ à sepulture. Item de mille pieces d'argêt qui furent donnees audiect Abraham, par Abimelech roy de Gerara. Dont appert que plus de deux mil ans auant la fondation de Rome, l'vsage de la monnoye signee a esté receu entre plusieurs gens & nations, comme ordonné non pas de certain peuple ou nation, mais du droit des gens, c'est à dire vniuersel, statué & authorisé de tous peuples & nations, ainsi qu'aucuns doctes Legistes maintiennent. Toutesfois il est escrit qu'anciennement plusieurs nations ont detesté ceste façon de pecune monnoyee, ou bien n'ont pas eu l'esprit ne l'inuention de ce faire. Les Indois & Esseniens se contentoyent d'vsfer d'airain ou leton simplement fondu, non monnoyé. Les Portugais, anciennement dits Lusitani, vsoyent de billons ou gros blocs d'airain & d'argent, pour pecune. Les Lacedemoniens auoyent aussi de grosses pieces & morceaux de fer, en lieu de monnoye: & au lieu d'icelle les peuples d'Afrique, nommez Massyli, se seruoyent de leur bestail & troupeaux. Mais sont à priser & aimer singulierement les Baleares, qui habitoyent les isles proches d'Espagne, auiourdhuy dictes Maiorque & Minorque, pource qu'ils eurent en execration tout or & argent, & ne permirent qu'aucune monnoye ou pecune fust receuë en leursdictes isles. Autres peuples, dicts Caramani & Bamyacij, habitans sur le fleuue Tigris, firent encore mieux: car achetans tous metaux, les cachoyent en terre, en fosses bien profondes, faictes en lieux destournez, à fin que par la Pecune il ne fussent esfeminez, galez & corrompus. O le gentil capitaine Spartacus, qui defendit qu'il n'y eust homme si hardi en son camp, qui possedast aucun or ou argent! Cela fut en partie cause qu'il resista plus longuement à la grande force & puissance des Romains. O le gentil Crates de Thebes, qui ietta tout son or, argent & cheuance en la mer! Toutesfois les sages de ce monde nommeroyent auiourdhuy telles gens fols, mal-aduisez, & totalement insenséz.

Peuples qui  
n'ont vsé de  
metal mon-  
noyé.

*A quelle fin & intention ont esté faites du passé tant de medalles  
qui se trouuent encore auiourdhuy.* CHAP. IIII.

Après



PRES auoir sommairement parlé de la matiere des medalles & monoyes, des lieux & officines où elles se faisoient, & de ceux qui en auoyent la charge, il faut maintenant discourir sur l'intention & fin qu'ont pretendu les Romains, faisans forger tant de medalles, desquelles encore pour le iourdhuy se trouue si grand nombre, non seulement à Rome & par toute l'Italie, mais aussi par toutes les prouinces qui leur ont esté sujettes. Nous ne parlerôs point icy de la monoye courtable en ce temps là, le profit, vtilité, & commodité de laquelle, voire la necessité leur suadoit d'en faire battre continuellemét, cōme les autres nations, ainsi qu'auons touché cy deuant. Seulement est icy question d'entendre, s'ils ont eu esgard à la seule gloire & reputation, faisant forger tant de medalles ( que nous appellons proprement medalles à la difference des monnoyes) & pensé par tel moyen eterniser leurs noms & faicts, par memoire durable, ou pour le moins bien lointaine : ou si telles medalles pareillement leur seruoient aussi de monnoyes, ayans vn prix certain & arresté. C'est le debat qui est entre Enea Vico & Sebastiano Erizzo, antiquaires, desquels auons parlé. Erizzo soustient que les medalles, mesmement imperiales, ne furent iamais faites pour auoir cours & lieu entre les monnoyes. Enea Vico dit, que si, & qu'elles estoient de mise, & courtables comme les autres monnoyes : outre l'espoir qu'auoyent les auteurs d'icelles, de perpetuer leur glorieuse renommee, par ce qu'elles paruiendroyent comme de main en main à la posterité. À raison dequoy ils furent soigneux d'y faire empraindre & engrauer comme petits symboles & marques de leurs beaux faicts & actions principales, avec briefues inscriptions & appositions de leurs noms, grandeurs & dignitez. Lesdicts antiquaires ont beaucoup d'argumens d'une part & d'autre, pour maintenir leur opinion : & les peut-on voir en leurs escrits, qui sont fort longs & prolixes.

Or pour plus claire intelligence de cecy, en premier lieu nous constituons deux sortes de medalles, à sçauoir, medalles Consulaires (si medalles les faut dire) & medalles Imperiales. Consulaires nous appellons, iusques au tēps de Iulius Cesar & d'Augustus, qui changerent l'estat Romain, auparauant gouverné par Consuls annuels enuiron l'espace de cinq cens ans apres les Rois chassez. Medalles Imperiales disons estre, celles qui depuis furent frappees par les Celsars & Empereurs Romains. Cecy supposé, faut aussi noter

Deux sortes  
de Medalles.

la difference qui est entre monnoye courfable, & pieces frappees à plaisir : Encore que de nostre temps l'un & l'autre soyent souuent conioints ensemble, comme il appert aux Tallers, Philipperallers, Testons François (qui de la teste y figuree portent ce nom) Escus, Henris, doubles Henris, reales d'or, & autres plusieurs pieces, qui avec leur valeur & prix certain, ont esté ornees de viues representations des Rois & Princes qui les ont fait faire, pour seruir, outre l'usage & cours ciuil, à conseruer leur memoire entiere, comme si nulle vieillisse ( obstant ce moyen ) la deuoit abolir par longueur de temps. Nous auons desia monstré que les Romains ont eu, comme les autres, leurs propres & peculières especes d'or & d'argent, voire & d'airain, monnoyees : pour faire leurs payemens tant à Rome qu'en toutes leurs autres prouinces : fist pour payer leurs gens de guerre, ou autrement entr'eux exercer toutes leurs traffiques ordinaires. En toutes ces especes de monnoyes Romaines, nul Consul Romain (à commencer à Iunius Brutus) fust Camillus, Marcellus, Fabius, Scipion, ou autre, fut onques au vis effigié, quelques hauts faicts & prouesses qu'il eust fait : Bien furent leurs noms inscrits ausdictes monnoyes, quant à eux touchoit de les faire battre & frapper, suyuant la dignité ou magistrat auquel ils estoient lors constituez. Voire ils y apposoyét leurs triomphes, s'ils auoyent triomphé, ou bien la memoire de quelque belle chose par eux faite & heureusement conduite : & ce par permission du Senat, comme montrent les deux lettres S C, apposees souuent au denier Romain. Quelquefois il y a Ex SC, qui est encor plus significatif de l'ordonnance du Senat. Au mesme denier Romain, outre les noms propres & particuliers des personnes, vous y voyez quelquefois ces mots, *Cof.* c'est à dire, *Consul* : *Pro Cof.* ou *Pro C. Proconsul* : *Leg.* *Legatus* : *Æd. Cur.* *Aedilis Curulis* : *Q.* *Defig.* *Quæstor Designatus* : *Pro Q.* *Proquæstor* : *Pont. Max.* *Pontifex Maximus* : *Aug.* *Augur*. Ce mot *Dictator* n'ay-ie iamais veu en medalle Consulaire, ne deuant Iule Cesar : ne aussi *Magister equitum* : peu souuent *Trib. mil.* c'est à dire, *Tribunus militum* : Tous lesquels vocables nous exposerons au chap. x v. de ce traité. Ainsi aux monnoyes Romaines est faite honorable mention de plusieurs notables Romains, voire iusqu'aux soldats Pretorians, & autres gens de guerre, comme monstrerons en la medalle 4. de la table I. Dequoy ne se faut esmerueiller, comme ainsi soit qu'ils ont esté quelquefois honorez de statues equestres, couronnes d'or, & autres ornemens. Mais que par autorité publique le portrait de leurs visages ait esté em-

d'or  
 n'ie trouue point  
 dans les medailles  
 consulaires

preint és monnoyes, je ne l'ay iamais veu. Dion historien Grec, au commencement de son liure 44. dit que Iule Cesar a esté le premier à qui le Senat ait entr'autres deféré cest honneur d'estre effigié és monnoyes. Ce qu'il accepta, & depuis luy tous les autres Césars & Empereurs : desquels les vrayes effigies & visages se voyent és medalles, que nous difons Imperiales : car de ce n'y a aucune difficulté. Mais quelqu'un dira, que l'on trouue en quelques medalles Consulaires la face de Iunius Brutus, & Seruilius Ahala : de Regulus, de Calvus, de Marcellus, de P. Dolabella, d'Albinus fils de Brutus, de L. Antonius Consul, de Sylla, & Q. Pompeius Cof. de Cn. Domitius Ahenobarbus, de Pompee le grand, & autres. Je le confesse, mesmes ie les ay entre les autres miennes medalles d'argent, & en ay mises cy apres quelques vnes, à fin que le Lecteur en ait la veuë. Mais ie dy, que telles pieces ont esté frappees, non de leur vivant, mais apres leur decez, par quelques vns qui estoient de leur gent ou famille, portans mesmes noms ou surnoms, ou bien approachans & tirez d'iceux. Tellement que cela leur fut permis apres la mort, qui ne l'eust esté de leur vivant. Car les Romains estimoyent que cela seroit comme vne vsurpation royale, laquelle leur fut tant odieuse apres les Rois chassez, que mesmement ne voulurent endurer ny ouir entr'eux le seul nom de Roy. Quant à la medalle de Iunius Brutus, elle ne peut auoir esté faite de son temps : car l'argent n'estoit encore marqué pour lors, mais le fut enuiron 240. ans apres sa mort. Et est vray-semblable, que telle piece fut faite par Brutus, chef de la coniuration contre Iule Cesar : qui se disoit de sa gent & de ses descendans, portant vn mesme nom. La medalle où est représenté Sylla d'un costé, & Q. Pompeius Consul de l'autre, peut auoir esté frappee par le commandement dudit Sylla, lequel estant Dictateur auoit vsurpé toute puissance en ce grand trouble qui fut à Rome de son temps. Le semblable peut auoir fait Pompee le grand, en l'autre trouble & guerre qu'il eut contre Cesar : ou aupatauant, quand pour nettoyer la mer mediterrance des Pirates, il obtint toute puissance sur la mer & aux enuirs. Si nous ne voulons dire, les medalles à sa face, auoir esté faites par Sextus Pompeius son fils, qui vsurpa autre puissance, mesmement en Sicile, dont fut déclaré ennemi de la Republique Romaine. Marcus Brutus en la guerre qu'il eut cōtre Marc Antoine. & Auguste, fit forger monnoye où le portrait de son visage fut apposé, comme Plutarque le recite. Ce fut de son autorité, hots de Rome, nul ne luy contredisant. Et de ceste

Medalles Cō-  
sulaires ont  
serui de mon-  
noyes.

Premier ar-  
gument.

monnoye ainsi marquee paya les gens de guerre, l'ayāt fait frapper à ceste intention, & aussi pour se faire par ce moyen recognoistre à la posterité. Ainsi se peut maintenir le dire de ceux, qui estiment les medalles Consulaires, iusqu'au temps de Sylla & Iule Cesar, atoir esté plustost monnoyes que medalles, & n'auoir esté faites pour le seul regard de la reputation & memoire : autrement y eussent esté apposez les visages de tant d'excellens personnages qui auoyent passé, comme depuis ils ont esté exprimez au vif aux medalles Imperiales, lesquelles semblablement peuuent auoir serui de monnoyes, encore qu'elles fussent vrayes medalles, portans l'effigie des Cefars & Empereurs. Pour quoy prouuer, entre plusieurs arguments, il y en a trois qui me semblent faire grandement à propos, & me contentent beaucoup. Le premier est tiré du 22. chapitre de S. Matthieu, où il est dit que I E S V S- C H R I S T fut interrogué par les Iuifs, à sçauoir, s'il falloit payer le tribut à Cesar, ou non. Aufquels ils respondit : Monstrez-moy l'espece d'argent dont se paye le tribut duquel vous parlez. Lors ils luy presenterent vn denier (Romain.) Adonques il leur demande, De qui porte ceste piece d'argent l'image, representation, & aussi l'inscription? De Cesar, respondirent. Et lors il leur ferma la bouche, disant : Payez à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. Ceste piece d'argent, à bien considerer le texte de S. Matthieu, estāt par luy nommee denier, & ayant l'effigie de l'Empereur Tiberius lors regnant (cōme il est vray-semblable) avec l'inscription & nom d'iceluy, auoit cours, comme monnoye vulgaire, singulierement entre les Romains, ausquels elle se donnoit en payement & solution de tribut. Et ne peux croire qu'elle ne fust plustost forgee pour monnoye courfable, que pour la seule memoire & honneur dudit Empereur Cesar. Encore que ie sçay bien que les Iuifs auoyēt aussi autres monnoyes Hebraïques, comme Sicles, desquels sera parlé cy apres. Et ne me plaist point ce que dit Sebastiano Erizzo, alleguant ce passage de S. Matthieu, qui fait plustost contre luy, que pour luy. Le second argument confirmatif de nostre dire, est tiré des historiens Flauius Vopiscus, Trebellius Pollio, & autres, qui ont fait mention de monnoyes d'or & d'argent frappees à l'effigie des princes Romains. Ie les appelle monnoyes, pource qu'elles seruoient à la despense ordinaire, comme appert par lesdits historiens, desquels Flauius Vopiscus en la vie d'Aurelianus, met en auant vne epistre de l'Empereur Valerianus, qui ordonne à Albinus gouuerneur à Rome, de donner audit Aurelianus par chacun

2. argument.



iour, pour despense ordinaire, deux pieces d'or appellees Aurei (dont parlerons cy apres) frappees au nom & visage d'Antoninus Empereur, & pour ce dictes Antoninianas, avec cinquante petits Philippus d'argent. Plus, le mesme autheur vn peu apres, parle de trois cens autres semblables pieces d'or dictes Antoninianas, & trois mille de ces petits Philippus d'argent, donnez par le susdict Valerianus au mesme Aurelianus pour le coust & despense qu'il soustien droit à dresser & faire les ieux Circenses en la ville de Rome. Semblablement Trebellius Pollio en la vie de l'Empereur Claudius, produit vne autre epistre de Valerianus à Zosimion gouverneur de Syrie, où il luy commande de donner audit Claudius par chacun an cent cinquante Philippus, frappez à son effigie & figure, & quarante cinq aux estrenes. Et notez qu'il les appelle Philippus, retenant & vsant de l'ancien nom & commune appellation de Philippus, encore qu'ils se deussent plustost nommer Valerians, pour estre marquez à l'image de Valerianus, & non pas de Philippus. Veritablement ce mot de Philippus, venu des Rois de Macedone, a longuement duré entre les monnoyes, non seulement Grecques, mais aussi estrangeres, comme appert par ce passage icy allegué. Le poëte Horace appelle ces Philippus, monnoye royale. Par ce que dit est, on voit, que telles medalles estoient monnoyes courables, puis qu'ainsi est qu'elles se donnoient pour la despense ordinaire, & frais qui se font tous les iours. Ce qui se verifie encore, par ce qu'est escrit au liure x i. du Code de Iustinian, en ces termes: Nous voulons que ces pieces d'or frappees & figurees à l'honneur & reueréce des Princes nos predecesseurs, soyent baillees & receuës par ceux qui achettent & vendent ordinairement, sans aucune contradiction ou refus, pourueu qu'elles soyent de poids legitime, & de bon coin, &c. L'autorité d'Aurelius Cassiodorus le Senateur nous seruira de troisieme raison & argument à confirmer nostre opinion touchant les medalles, dont est question. Cassiodorus florissoit du temps des Empereurs Anastasius & Iustinus le vieil, & seruoit Theodoric ce grand Roy des Gots, duquel il fut fort aimé. Iceluy au sixieme liure de ses Diuerses leçons, où il parle de la formule & condition de la dignité & estat des sacrees largitions & donatiôs liberales du Prince, declare apertement que les viaires des Princes estoient exprimez & empreints au visés metaux vsuels ( ce sont ses parolles ) tellement que telle monnoye, dit-il, peut admonnester ceux qui viendront apres, des temps esquels lesdicts Princes ont vescu. Par ces mots, Metaux

vsuels & Monnoye, est manifeste que telles medalles ne seruoient seulement de memoire, mais aussi auoyent cours entre les Romains, & semblablement entre les Goths, qui pour lors occupoyēt l'Italie. Je pourrois amener plusieurs autres raisons seruans à ce propos, dont quelques vnes peuuent auoir esté touchees par autres: mais ie m'en deporteray pour le present: comme aussi ie ne m'arresteray beaucoup icy à monstrier que plusieurs nobles citez (mesmemēt Grecques) ont fait frapper medalles à l'image & portrait d'aucuns leurs citoyens, illustres personnages, en memoire & recommandation de leurs singulieres vertus & actions: lesquelles medalles leur ont esté semblablement monnoyes vsuelles & courtables, comme il est escrit des Mitylenees (habitans de Lesbos, isle auioirdhuy nommee Methelin) qui imprimerent l'image de Sapho en leurs monnoyes: & les habitans de l'isle Chio, celle du poëte Homere, ainsi que dit Strabo.

*De ce qui est le plus souuent representé par la partie anterieure des medalles.*

CHAP. V.



E qui s'ensuit est vne continuation, ou plustost declaration du propos precedent. Parquoy en premier lieu tenons pour tout notoire, qu'aux medalles Imperiales, en la partie anterieure, qui est le deuant & costé principal (car le derriere de la medalle nous l'appellons reuers) sont empreintes au vif les faces & visages des Empereurs, comme tesmoignent tant de diuerses medalles, & de tant differens coins, grandeurs, matieres, artifices, & maistres, accordants toutesfois toutes à vn mesme profil de visage d'vn seul homme: de sorte que les enfans & les plus idiots, en telle diuersité reconnoissent facilement vn mesme Empereur. Pline escrit que le Roy de Taprobane (isle nommee auioirdhuy Sumatra, situee & assize presque sous l'Equateur, & frequentee des Portugais) veit en l'argent & finance de quelques Romans, jettez du vent, & abordez en vn sien port, des deniers de diuers coins & portraits, qui neantmoins estoyēt d'vn mesme poids: de quoy il s'esmerueillā, & loua les Romains de ce qu'ils marchoyent ainsi iustement en leurs affaires, & leur enuoya quatre ambassadeurs, pour estre receu en leur alliance & amitié. Cela aduint regnant Claudius le V. Empereur: sous lequel aussi, comme Dion escrit, toutes les medalles de cuiure de Caius Caligula son deuanancier furent mises à la fonte

par ordonnance du Senat, marri que la memoire d'un si meschant homme, qu'estoit Caligula, demeurast entre les hommes, par la venë de telles medalles, où il estoit si bien & naïfvement exprimé, comme nous voyons encore aujourdhuy en quelques vnes d'ice-luy, faites par excellens maistres, & paruenues iusques à ce temps, par ce que toutes lors ne peurent estre fondues. Or quant aux medalles Consulaires, ie trouue trois choses diuerfes auoir esté coustumierement marquées en la partie anterieure d'icelles: sçauoir est, ou la face d'aucuns des Dieux des Romains, ou la face d'un de leurs Rois, ou la face de Rome, avec l'armer en teste, orné de deux petits ailerons. Car ou vous y voyez un Iupiter barbu, un vieil Saturne, un Neptune avec son tridët, Iuno Sospita coiffée de sa peau de cheure, Diane, Cerés, Flora, Cybele, Isis, Libera, Vesta, Venus: ou quelque autre des dieux ou deesses de la gentilité: lesquels furent quelquefois distinguez & separez en deux rancs. Car il y eut les dieux nommez Consentes (consultans avec Iupiter de toutes choses) ou *Dij maiorum gentium*, qui estoient douze: Iupiter, Iunon, Vulcan, Venus, Apollon, Diane, Cybele, Cerés, Pallas, Mars, Mercure, & Neptune. Et les dieux adioints & coadiuteurs aux susdits, nommez *selecti*, ou *Minorum gentium*, qui furent huit: Ianus, Saturnus, Genius, Pluto, Bacchus, Sol, Luna, Tellus. Ce que pourrez aussi plus amplemēt entendre lisant Ciceron, Apollonius, Bocace, Lilius Gyraldus, & autres. Meirent aussi au nombre des deesses, Clemence, Charité, Salut, Santé, Sécurité, Tranquillité, Paix, Foy, Concorde, Esperance, Felicité, Liberté, Liberalité, Ioyeusété, Jeunesse, Prouidence, Annona, Abondance, Fortune ramenant, Bellone, Victoire, Monnoye, Iustice, Pieté, Vertu, Rome, & autres. Quelquefois vous y voyez aussi le visage de quelqu'un des Rois Romains, comme de Romulus (nommé Quirinus) de Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Seruius Tullius: car ie n'en ay point veu de Tarquinius, duquel on sçait & le nom & la memoire auoir esté tāt odieuse à Rome. Bien ay-je vne medalle d'argent portant le nom de C. Tarquinius P. F. Pay dit au chapitre precedent, que l'argent ne fut frappé à Rome sinon l'an 240, apres les Rois chassez: Et quand nous voyons quelque medalle d'argent ayant le visage de Romulus, de Tatius Sabinus, de Numa, d'Ancus, (desquels quatre Rois ie fay monstre cy apres es tables A & C) il est à estimer que long temps apres eux quelqu'un de leur gent ou famille, ou bien portant semblable nom, ou appellation deriuee de leur nom, pour se vanter estre venu & descendu de si grande race, a fait mettre à

De la partie  
anterieure  
des Medalles  
Consulaires.

DEUX SORTES  
de Dieux.

Objection.

telles pieces, leurs faces, que nous voyons pour le iourdhuy encore belles, entieres & bien cōseruees. Mais, dira quelqu'un, d'où a-il eu le vray portrait du visage de personnages morts si long temps auparavant ? Pline seul peut satisfaire suffisamment à telle demande, quand il dit que les Romains auoyent ordinairement au premier abord & entree de leurs maisons & palais, les effigies de leurs maieurs, en cite, comme dirons au chapitre des Images. Mesmeient les simulacres des Rois, encore qu'ils ne fussent trouuezés en maisons priuees, estoient à Rome en la Cour où les Senateurs s'assembloyent pour deliberer de quelque chose. Voyla comme il estoit aisé à Rome d'auoir les effigies des Rois & autres illustres Romains. La troisieme chose & plus frequente, qui se voit en la partie anterieure des monnoyes Romaines, est la face de Rome, face, dy-ie, virile, avec vn armet en teste, le plus souuent accompagné de deux ailerons. Et l'ont faite à face virile, comme aussi ils auoyent Vertu masculine, Fortune virile, Fortune equestre, Luna & Venus non seulement feminines, mais aussi masculines : telle que fut vne statue en Cypre, representant Venus avec barbe, sceptre, & figure d'homme, encore que l'habit fust de femme, ainsi qu'escrit Macrobe. Ceste face virile signifie & monstre que Rome n'auoit rien de mol & feminin, ains virilement subiugnoit toutes autres nations avec les armes, signifiees par l'armet, auquel ont adiousté deux petites ailes, pour monstre la celerité, vistesse & diligence dont ils vsoyent en toutes leurs expeditions & entreprises. Ceste interpretation d'aucuns me semble bonne. Ou si vous voulez, par ceste teste armee les Romains ont voulu monstre leur origine, laquelle ils ont tousiours rapportee à Mars, Dieu des armes. Autres veulent iceux Romains par ceste teste auoir signifié occultement le nom de Rome, lequel ils ont tousiours superstitieusement caché au simple populaire, tellement que Valerius Soranus, pour auoir diuulgé le vray nom de Rome, fut mis à mort. Dequoy si vous voulez plus amplement entendre, lisez Plutarque en la vie de Romulus, & probleme 60. Dionysius Halicarnasseus au premier liure, Pline au 2. chap. du 28. liu. Macrobis au 3. des Saturnales, chap. 9. Solinus au 2. chap. Je laisse à dire ce que tous escriuent, que ce nom de Rome, qui signifie force & puissance, fut donné à la ville, autremét dicté par mesme raison Valentia, comme par presage qu'elle seroit forte & puissante, & domineroit sur toutes autres villes & nations. A ceste face de Rome y est souuent adioustee la note X, qui est la marque du denier, pource qu'il valoit dix Asses, comme sera dit cy apres:

apres: ainsi qu'au Quinaire, qui valoit cinq Asses, estoit apposee la note V, qui est la moitié de dix. Au demeurant i'ay vne belle medalle d'argent, du poids du denier Romain, qui ha d'vne part vne Rome assise, avec inscription, *Roma restituta*, c'est à dire, Rome restituee en son entier : & au reuers est vn Iupiter assis, avec ceste inscription, *Iupiter liberator*, c'est à dire, Iupiter libérateur. I'ay aussi autres medalles d'argent, goffes, & de mauuais ouuriers, avec lettres Hetrufques (selon aucuns) ou Gottiques (comme autres tiennent) qui ne se lisent point, comme disoit Accurse des lettres Grecques, esquelles il n'entendoit rien.

*De ce qui est representé aux reuers des medalles antiques.*

CHAP. VI.

**R**ARONS maintenant des reuers & parties posterieures des medalles, tant Consulaires qu'Imperiales : esquels reuers il y a vne grâde varieté. En beaucoup de Consulaires la partie posterieure est remarquee d'vn chariot à deux roués, tiré à deux, à trois, à quatre cheuaux courans : quelquefois tiré à deux bœufs, comme en ma medalle d'argent de L. Titurius Sabinus : quelquefois à deux cerfs, comme en vne mienne autre medalle d'argent de C. Allius : quelquefois à deux petits Cupidons, ainsi que Venus est tiree en ma medalle de Lucius Iulius Cesar, pource que la gent Iulie se disoit estre venue de Venus, par Iulus fils d'Eneas, duquel elle portoit le nô. Cerés est tiree de deux couleures en la medalle de D. Iunius Pera. La statue de M. Aurel. Cotta, en sa medalle d'argēt, c'est à dire, qui est à son inscription, est tiree de deux Centaures. Le conducteur estant audit chariot, est quelquefois vn de leurs dieux, Iupiter, Neptune, Diane, Cerés, Venus, Liberté, ou quelque autre: quelquefois est le Romain comme conducteur, duquel le nom est appose au dessous. Outre lequel sont quelquefois adioustez autres mots, declaratifs de quelque chose signalee qu'aura fait iceluy Romain; comme on pourra voir en la medalle 3. de la table I, où se lisent ces mots, *C. Vpsæ. Cos. Priu. cepit.* par lesquels est monstré, que Caius Vpsæus Consul auoit pris la ville nommee Priuernum, & reduite en la puïssance des Romains. Ces chariots, qui se voyent aux reuers de tant de medalles Romaines, sont maintenant tirez à deux cheuaux, & pour ce appelez des Latins *Bigæ*: maintenant à trois, & pource nommez *Trigæ*: maintenant à quatre,

& dits *Quadrigæ* : dont telles monnoyes pour estre ainsi marquées, furent nommées en Latin, *Nūmi bigati*, *quadrigati*, &c. comme nous dirons au chapitre des monnoyes Romaines. Quelques vns ont voulu dire que ce sont chars de triomphe : mais il n'y a pas grande apparence à cela. Premièrement pource que le char triomphal, sur lequel estoit porté & mené par la ville celui qui deuoit triompher, pouuoit estre plus grand qu'un de ces petits traineaux du Cirque, qui n'estoyent faits que pour courir. Car il contenoit vne chaire Curule d'ivoire, en laquelle estoit assis le personnage triomphant : & receuoit aucunesfois quelques autres ieunes gens de la parenté d'iceluy, comme fils, petits enfans, & ieunes pucelles. Mesme l'Empereur Vespasianus & Titus son fils, apres la victoire qu'ils eurent des Iuifs, triompherent ensemble, estans portez tous deux en vn mesme char : encore qu'aucuns veulent que le pere allast deuant, & le fils apres : qui peut bien estre vray-semblable. Cela apres eux a esté suiuy par autres leurs successeurs. Dauantage les cheuaux de ce char estoyent non seulement couplez & comme mis sous vn mesme ioug, mais tiroient avec cordes, comme ceux que nous appellons cheuaux de traict : estoyent regis & gouuernez avec la bride par ieunes gens proches parens de tel personnage : ainsi qu'est verifié par le triomphe d'Augustus, auquel Marcus son neveu estoit assis à dextre sur l'un des cheuaux, & Tiberius Nero à senestre sur l'autre collateral. Derechef la figure du chariot triomphal n'estoit pas du tout semblable ny aux chars desquels on vsoit en guerre, ny aux quadriges du Cirque, comme appert par les medalles & marbres antiques. En quelques medalles, comme en la mienne d'argent de Titus Vespasianus, se voit construit au dessus, vn tabernacle rond, ainsi qu'une tour : & aussi s'en voit vn en l'arc triomphal dudit Titus, qui est encore à Rome pour le iourdhuy. Semblablement quelques medalles nous monstrent en vn demi rond Augustus Cesar, tenant en main vne branche de laurier, & triomphant en vnes quadriges. Ce tabernacle est quelquefois quarré. Mais ma medalle d'argét de Nero & Agrippina, monstre plus naïsiement au reuers, deux personnages assis l'un pres de l'autre en chaires, sur vn taudis, cōme vn parquet quarré, esleué sur le char, qui est tiré de quatre Elephans. De laquelle medalle pouuez voir le portrait au liure des Augustes d'Enea Vico. Toutesfois il faut prendre garde à la différence du char triomphal, & de ce qu'estoit appelé des Romains *Thenfa*, qui estoit vn petit vehicule ou chariot, souuent tout enrichi d'argent, sur lequel ils portoient

par la ville & aux jeux Circenses, ou autrement, les effigies de leurs dieux, & Empereurs consacrez, & deïfiez. Telles Thenses se voyét en quelques medalles d'Augustus l'Empereur. La figure aussi de Carpentum, qui estoit vne autre chariot, comme pour mener les dames par la ville, se voit en vne mienne medalle de cuiure de Domitianus August<sup>o</sup>. Ce chariot est tiré par deux Mules: ceste medalle est à l'inscriptiō de Iulia fille de Tirus Vespasianus, & niepce de Domitianus. Icelle apres sa mort par luy fut honoree, cōme quelques autres Augustes ou Imperatrices, de tel chariot, sur lequel on conduisoit son effigie au Cirque & jeux Circenses, avec les autres dieux & deesses. Le pareil est au reuers d'un excellēt medaillon d'argent que j'ay, d'Agrippina: où il y a au dessus du Carpentum, *Memoria Agrippinae*, c'est à dire, à l'honneur & memoire d'Agrippina. Si vous aimez mieux nommer tel chariot Thensa, que Carpentum avec Suetone, ce m'est tout vn: encore que proprement Thensa fust pour les dieux & deesses, & non pour les viuans: & Carpentum à pourmener les Dames & nobles Romaines, aussi bien que Pilentum, & Petoritum, qui estoient deux autres chariots à mener dames, possible tels que sont auiourdhuy les Coches, ou plustost Chariots branlans. Car ceste sorte de chariot dit Petoritum, estoit premierement venue des Gaulois, qui en vsoyét auant les Romains: comme Pilentum, des Espagnols, & puis pratiqué à Rome. Tite Liue au v. liure, parlant des Dames Romaines, lesquelles, ne se trouuant point d'or à Rome, d'un commun accord donnerent liberalement toutes leurs bagues, dorures & ornemens d'or, pour faire present au dieu Apollo, ainsi qu'il estoit voué, fait manifeste difference entre Carpentum & Pilentum. Par ce qu'a esté dit appert, que tels chariots pouuoient aucunemēt approcher de ceux que lon nomme Coches pour le iourdhy, dont la façon & vsage est premieremēt venu de Germanie en Italie, & en France depuis peu de temps. Ce docte Iul. Scaliger parlant des Coches de Hongrie, dit l'appellation de Corzi (que nous disons Coche) estre venue de la ville où premier telle maniere de chariot fut pratiquée. Cecy soit dit pour la difference des biges & quadriges aux autres chariots Romains. Parquoy retournant à nos reuers plus ordinaires & frequents des medalles Consulaires, ie dy que les biges & quadriges avec lesquelles on couroit dedans le Cirque aux jeux Circenses, dont sera parlé plus amplement cy apres, ont esté figurees & apposees ausdicts reuers, à l'imitation des Grecs, que les Romains ont iuiuy en beaucoup de choses, singulierement en jeux

Carpentum.

Coche, ou  
chariot.

Colonie.

publiques, feriaux, & festes solennelles. Donques ainsi que les Grecs ont vsé de courses & de decursions, & les ont remarquées en leurs medalles : tesmoin celle d'or de Philippus que j'ay, medalle dont il se trouue beaucoup auiourd'hui : ainsi en ont fait nos Consuls & anciens Romains. En plusieurs autres Consulaires, est remarqué au reuers vne Colonie nouvellement conduite, mise sus & establie. C'est vn nombre de peuple enuoyé en quelque lieu pour y habiter, que l'Espagnol appelle bien proprement, Poblacion d'algunos estrangeros. Or si tel lieu n'estoit auparauant accommodé à la demourance des hommes, il estoit prescript & designé par le trait d'une charruë trainee par deux bœufs, au derrier desquels estoit le Sacerdote, faisant la limitation de la place, suyuant l'ordonnance des Duumuiers ou Triumuiers, c'est à dire, deux ou trois hommes à ce commis & establis par les Romains. Voyla que signifient ces bœufs laboureurs que vous voyez en tels reuers, comme en la medalle d'argent de Munatius Plancus, qui dressa & fit la colonie & ville de Lyon.

Des reuers  
des medalles  
Imperiales.

Quant aux medalles Imperiales, les reuers y font encore plus diuers qu'aux precedetes : pource que chacun Prince a voulu selo ses affectiōs priuees & particulieres diuersifier les reuers de ses medalles, combien qu'au parauant ne fussent marquez en iceux que biges, quadriges, deductions de colonies, choses publiques, & cogneues de tout le monde. Mais les Cefars en particulier ont remarqué ce qui leur est venu à volonte, & souuent choses peu louables, & decentes à leur estat & grandeur. Car ils n'ont pas seulement designé en leurs reuers, leurs victoires, les nations vaincues, les provinces conquisees, & telles belles choses, mais ont esté aucunefois tant deprauez, qu'ils y ont manifesté leur turpitude & folie : ainsi que fit Neron, faisant frapper medalles, esquelles en habit de iouieur de lyre, il touche ledit instrument, ne sentant rien de son Empereur Romain. Au reuers d'une autre medalle, faite par son commandement (en laquelle il y a vn chariot tiré par quatre cheuaux, avec ceste inscription, *Eutymius*, qui est le nom d'un chartier excellent & fort habile à mener chariots dedans le Cirque Romain) se voit ce gentil Empereur Neron, moderateur de la plus part de la terre habitable, accoustré en chartier : autant reculé de la maiesté Imperiale, qu'il approchoit de l'estat & habit d'un faquin. En quoy toutefois il se disoit imiter les grands seigneurs & Capitaines Grecs (comme il auoit appris d'Homere :) & ainsi par tel exemple il excusoit vne si grand folie. Autant en fit son successeur Commodus,



aussi meschant & fol que luy, quand en ses medalles il se faisoit accoustrer & reuestir de la peau d'un Lyon, se nommant Hercules Romain Auguste: Et mesme en tel habit Herculien voulut luy estre dressées statues par la ville de Rome: comme aussi auoyent esté erigées à Neron, en habit de iouïeur de lyre. De rien plus n'est rolerable aux medalles d'Antonin l'Empereur, quand aux reuers d'icelles il est habillé à la façon du dieu Apollo, tenât vne lyre en sa main, avec ceste inscription, *Apollini Augusto*. Je ne passeray sous silence, comme l'adulation & flaterie a eu tant de lieu à Rome, à l'aduenement d'Auguste, qu'on a frappé medalles de Iule Cesar, au reuers desquelles vous le voyez assis en chaire, & tenât en main le baston royal attribué aux dieux, avec inscription & appellation de Dieu, chose meschante & abominable à tous gens de bien. Autant en firent-ils depuis à Auguste, mesme le deïfiant (si ainsi faut dire) au reuers de ses medalles, & declarans par l'inscription qui est à l'entour, que cela se faisoit par consentement du Senat, de l'ordre equestre ou Cheualerie, & du peuple Romain. J'ay veu vne medalle d'or à la face de Gallienus Empereur, avec l'inscription *Gallieno*: & au reuers estoit escrit, *Deo Augusto*. Aux medalles de Iule Cesar & d'Auguste, se voyent souuent apposez les noms des Triumuires & Quartumuires monetaires, desquels auons parlé par cy deuant. Mais depuis ces premiers Empereurs, il n'a plus esté faict mention d'eux és medalles. Entre mes medalles, i'en ay vne bien petite, de cuiure, digne d'estre notee pour son reuers, auquel se voit la teste d'un Apollo cheuelu, avec ceste inscription, *Q. Pomponius Musa*: & toutesfois à l'autre part de ladite medalle est remarquee la face de Titus Vespasianus, avec apposition de son nom: chose rare, que de ce temps-là tel nom d'homme priué soit adioint & escrit en medalle Imperiale, tant fut iceluy aimé de l'Empereur. Si nous ne voulons dire que ce Pomponius fut Triumuir monetaire, & que par ce moyen luy fut loisible d'y apposer son nom. Vray est que Marcus Agrippa, grandement familier & ami à Auguste, pour luy auoir gaigné quelques batailles, eut bien plus grande prerogatiue, estant iulques là fauorisé, que ledit Auguste, l'ayant fait son gendre, & luy faisant part de toute la puissance & domination qu'il auoit à Rome, le mit aussi comme compagnon en plusieurs siennes medalles, tant d'argent que de cuiure: maintenant la teste ornee d'une couronne dite *Rostrata*, c'est à dire, faite à pointes, becs & deuaux de nauires: maintenant d'une couronne nommée *Turrita* ou *Muralis*, c'est à dire, faite à tours ou tourions:

maintenant sans couronne : quelquefois avec le diadème , qui est encore beaucoup plus. Dequoy font foy lesdictes medalles d'Auguste, & autres particulieres frappees au nom & portrait d'iceluy Marcus Agrippa : desquelles j'ay trois ou quatre , toutes diuerfes. Ainsi appert que les reuers des medalles Imperiales, le plus souuent portent tesmoinage de la vie , faicts & gestes , mœurs , conditions , & folies des Empereurs : quelques dicts & deuises aussi sont inscriptes esdicts reuers , non toutesfois si obscures que les Hieroglyphiques des Egyptiens , qui n'ont voulu estre facilement entendus. Telle est la medalle d'argent d'Auguste, qui ha au reuers la figure d'un Terme, aux pieds duquel y a un foudre de Iupiter, sans autre exposition. Cela signifie le proverbe Latin dont il vsoit souuent, *Festina lentè*, c'est à dire, Hasté roy tout bellement. Car le Terme, qui ne bouge d'une place, signifie longue demeure & tardiueté : & le foudre, qui est si lubit, denote celerité & viffesse. Ceste deuise est autrement figuree en autres medalles d'argent de Titus Vespasianus, & de Domitianus son frere , à sçauoir, par l'ancre de nauire ayant un Dauphin entrelacé. Par l'ancre est signifié arrest & tardiuité : & par le Dauphin, soudaineté & viffesse : entant qu'il a un mouuement soudain, & se icette hors de l'eau bien haut, & d'une grande roideur. En autres medalles d'iceluy Augustus & de Tiberius, la boule ronde & spherique , accompagnée d'un gouuernal de nauire , signifie domination & l'empire de la terre & de la mer : le Crocodile, signifie l'Egypte , en laquelle cest animal est fort frequent : les couleuures & serpens, l'Asie : le sceptre de Mercure, Felicité : le Capricorne, la natiuité d'Auguste : le temple de Janus clos, Paix : le chapeau, Liberté : les deux mains iointes, foy & concorde : la nauire, la ioyeuse venue & retour d'un Empereur : les espics de bled avec le pauot, abondance de biens : les instrumens de la religion, comme les vases, le lituus, & aspergile, signifient Pieté : le laurier, Victoire : la louue allaitant les deux petits enfans, les commencemens de Rome : la femme assise en terre & comme se contristant, vne prouince vaincue.

*De la diuersité & prix des monnoyes Romaines : & premierement du Cuiure monnoyé.*

CHAP. VII.

**L**n'est besoin repeter icy les raisons desia dites en partie au troisieme chapitre , pourquoy les Romains & autres nations, ont trouué expedient pour le commerce & commodité de la vie humaine , de faire monnoyes d'aucuns metaux, courrables entre eux , & valables entre les estrangers , si tant estoit qu'elles fussent de bon & loyal metal, de iuste poids, & conditionnees comme il appartient. Aussi ie n'ay intention de traiter en ces trois chapitres suyans autre chose , que les especes de monnoyes plus communes & ordinaires aux Romains : & n'en diray que bien peu & sommairement ce qui pourra seruir à l'intelligence de l'histoire Romaine, laquelle ne se peut bonnement entendre , si les monnoyes Romaines ne sont aussi aucunement entendues. Mais d'icelles ont parlé fort amplement trois ou quatre grands personnages de nostre temps, M. Budee François, Leonardus Portius Italien, Georgius Agricola Aleman, & plusieurs autres qui en ont fait de petits traitez & recueils, dont la plus part sont en Latin, que les doctes Lecteurs ont desia veuz , ou pourront voir , s'il leur plaist. Entre ceux-cy est des premiers Robert Cenalis, François, homme docte & diligent.

Les Romains donc ont vsé de monnoyes, signamment de trois metaux, à sçauoir, cuiure, argent & or. Nous parlerons premiere-ment de la monnoye de cuiure, qui a esté la premiere en vsage, ayans preallablement supposé , ce qu'a esté desia touché , que du commencement ils bailloyent & prenoyent le cuiure par poids, & non par nombre : entant que tel cuiure dont on vsoit n'auoit forme ny marque aucune, iusqu' à tant que Seruius Tullius le sixieme de leurs Rois le fit frapper & marquer. Cestuy commença à regner l'an apres la fondation de Rome 176. Ce metal eut premierement la marque de la brebis & du bœuf , & de tel bestail , qui est dit en Latin *Pecus* , est venu le nom de Pecune , qui nous est encore pour le iourdhuy vn terme assez cogneu , comme a esté dit au second chapitre.

As, fut vne monnoye & piece de cuiure ou airain, du poids d'une <sup>As.</sup> liure, ou de douze onces : de laquelle font mention entre les autres auteurs, Dionysius Halicarnasseus , A. Gellius , & Plutarque , signamment en la vie de Camillus, où il dit qu'As estoit pecune & vne piece ou monnoye Romaine, dix desquelles faisoient le denier Romain. Et ne fut iamais d'argent ne d'autre metal que de cuiure, encore qu'As & Libella , qui estoit d'argent , fussent d'une mesme

valeur. Ledit As auoit d'vn costé la marque du dieu Iantus à deux visages, & de l'autre costé, le bout de deuant & bec d'vne nauire, que nous disons la prouë. Et de telle marque s'en trouue encore pour le iourdhuy beaucoup à Rome & en d'autres lieux d'Italie. Voire, ce dit Macrobe, du temps de l'Empereur Adrian (qui commença à regner enuiron 118.ans apres I E S V S-C H R I S T) les petits enfans se iouoyent encore avec telles pieces & monnoyes, les iectans en haut, choisissans & demandans la nauire, ou la teste à deux visages : comme on fait aujourdhuy, à croix ou pile, selon le langage des enfans. Quant au poids, ie n'ay point veu de ces Asses pesans vne liure, & demi Asses pesans demi liure. l'en ay vne couple, mais de diuerses grandeurs & de diuers poids. Car l'vn poise vne once, vn gros & demi, vn peu plus, gros poids & marchant, qu'on dit : & l'autre, demie once, vn gros & demi avec seize grains : qui est bien arriere du poids d'vne liure, encore que l'on n'entende la liure que de douze onces. Pline escrit, que du commencement l'As fut fait du poids d'vne liure : puis apres de deux onces durant la premiere guerre Punique, estât la Republique Romaine pauure & indigente, : & encore depuis, d'vne once, quãd Hannibal faisoit guerre en Italie, estant lors Consul Q. Fabius Maximus. Fut encore fait l'As du poids de demie once seulement, par la Loy Papyriane : & là s'arrestèrent finalement, & ne changerent plus, comme ie croy. Et estoit encore de ce poids du regne d'Octauian Auguste, & Tibere son successeur. Voyla grande difference & diminution de poids en ceste monnoye nommee As ou Assis, au moins s'il n'y a erreur en ce passage de Pline, dequoy ie doute fort. Et de fait, plusieurs gens doctes, Budee, Alciat, Antonius Augustinus, Cenalis, & autres, le lisent & interpretent diuerfement, faisans tels Asses differents, & principalement le Papyrian : lequel Cenalis fait du poids de sept onces & demie, comme ainsi soit que le texte vulgaire du dit Pline ne le mette que de demie once seulement. Ainsi en lisant les auteurs, faisans mention de l'As ou de ses parties, faut bien cõsiderer le temps, auquel & duquel ils parlent, attẽdu que les temps diuers ont diuersifié l'As, & quelquefois seize Asses ont fait le denier Romain, qui ne fut au commencement que de dix Asses. Dont est que ledit Cenalis diuisant l'As en ses especes, Il y a (dit-il) deux sortes d'As, à sçauoir, le grand & le petit. Le grand est libral, & de douze onces. Le petit, qui est aussi nommé Papyrian, de sept onces & demie d'airain. Et de ces petits ou Papyrians, les seize font le denier Romain, aussi bien que dix des grands, qui luy donnent le

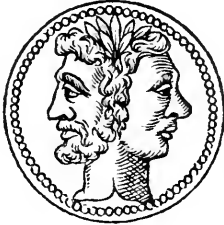
nom

Liu. 33.

Deux sortes  
d'As.

nom de Denarius. De la mesme opinion de Cenalis (touchant la valeur de l'As Papyrian) est Philander sur Vitruue, laquelle tous deux s'efforcent de prouuer, & semblablement auerer le dire de Pline, quand il a escrit seize Asses se changer & commuer equiualemment au denier Romain.

As se marquoit en esécriture par diuers caracteres, comme monstrent Georgius Agricola, & Glareanus en son abregé De Assé. Voicy la figure & portrait d'un mien As.



As pouuoit valoir vn peu plus de quatre deniers tournois, monnoye de France, ainsi qu'escrit & monstre Budee. Ce peu plus, peut estre enuiron obole & demie, avec la cinquieme partie d'une pite, selon le calcul de Cenalis. Ce qu'il entend de l'As grand & libral, de douze onces : car le petit As ou Papyrian, n'est par luy estimé que trois deniers tournois, demi pite, & trois vingtiemes parties d'une pite. As se diuisoit en douze parts & portions, comme la liure mesme : voire par l'As les anciens ont appelé tout ce qui se pouuoit partir en douze portions, comme vne succession de biens, vn heritage, vn champ, vn pied, &c. Et les parties de l'As furent appelees onces, estant l'once la douzieme partie de l'As, tout ainsi que de la liure. Or de cet As monnoyé, dont nous parlons, les parties furent aussi de cuire ou airain, comme estoit l'As mesme.

Valeur de  
l'As.

Le demi As, nommé Semis, estoit de six onces, & valoit peu plus de deux deniers tournois. Mais pour n'estre point trompé, faut icy prendre garde que les Romains auoyét vne autre monnoye nommée par eux Assarius, valant la moitié de l'As, non pas libral, mais de l'As Papyrian, pesant demie once, duquel auons parlé. Cet Assarius estoit la quatrieme partie de l'once, qui sont deux drachmes, ou deux gros, comme parlent les François. Et ainsi est entendu le passage de S. Luc, des cinq passereaux du prix de deux telles pieces, qui estoient moindres que deux Asses. Ce que l'auteur de la

Demi As.

Assarius.

Chap. 12.

vulgaire traduction n'a pas entendu, quand il a mis *Dupondium*, qui font deux Asses, pour deux de ces petites pieces, nommees mesmes au rexe Grec *Assaria*: dont a tresbien parlé Georgius Agricola sur la fin du second liure des mesures & poids estrangers. Iosephe semble prendre *Assarius* pour vn certain poids ou mesure: & Sosipater Charisius escrit qu'*Assarius* estoit aux anciens ce que maintenant est appelé As.

Triens.

Triens, estoit petite monnoye de quatre onces, qui font la troisieme partie de l'As: à raison de quoy eut ce nom de Triens: & auoit pour marque vn radeau ou petite nacelle, ainsi que dit Pline. Passoit de prix vn bien peu le *Quadrain* ou *Quadrans*, à sçauoir, d'autant que quatre onces surpassent trois onces.

Quadrans.

*Quadrans*, autre petite monnoye assez commune à Rome, autrement dict *Teruncius*, & *Triuncis*, pource qu'il estoit de trois onces, qui est la quatrieme partie de l'As, auoit pour marque, ainsi comme le *Triens*, vn radeau ou petite nacelle, & pouuoit valoir peu plus d'vn denier tournois, côme qui diroit les cinq quatrains valoir six deniers tournois. Et est encore auourd'hui vsté à Rome le mot de *Quadrain*, tiré de ce mot Latin *Quadrans*. Les cent *Quadrans* ou *quadrains*, dit *Budee*, faisoient dix *Carolus* & demi de monnoye Françoisé. *Lazare Baif* dit douze *Carolus*, qui est plus: comme aussi fait *Cenalis*, qui appreeie le denier Romain, quatre sols tournois. Et ces cent *quadrans* s'appelloient à Rome, *sportula*: & estoit le loyer de certains fay-neans qui ne seruoient d'autre chose que d'ombre & de nombre, allans donner le bon iour de grand matin, & accompagnans par la ville les riches & ambitieux citoyens, pour monstret leur grandeur & magnificence. Il semble que *Martial* vueille dire que lesdits *quadrains* estoient de plomb, pource qu'ils sont par luy nommez *Plumbei numi*. L'Euangeliste *S. Marc* au 12. chap. parlant de la veufue, dit deux Minutes estre vn *Quatrain*. Mais selon le calcul de tous ceux qui ont escrit de ceste matiere, le *quatrain* portoit enuiron six minutes, que les Grecs appellent *Lepra*. *Lepron*, ou *Minute* est proprement la septieme partie de *Chalcus* ou *Æreolus*. Et possible que ce mot (vn *quatrain*) a esté prins de la marge du liure, & adiousté au texte de *S. Marc*, par celuy qui transcriuit cest Euangile: comme de ce nous aduertit vn sçauant homme, en ce qu'il a écrit sur ledit *S. Marc*. *Cenalis* prend & expose ce lieu autrement, sans amener grande raison.

Sextans.

*Sextans* estoit aussi vne petite piece de cuiure monnoyé, de deux onces, faisant la sixieme partie de l'As: dont tel nom luy fut donné.

Voyla les plus communes & vſitees parties de l'As, monnoyes, dont on vſoit à Rome. Que ſi les autres parties dudit As n'ont eſté monnoyes, & n'ont eu cours pour ſeruir de monnoyes, comme celles dont nous venons de parler: ſi eſt-ce toutesfois que les Romains s'en font aidez & ſeruis, quand ils ont voulu peſer quelque choſe, ou bien partir & diuiſer vn heritage, & telles choſes qui ſe diuiſent ordinairement entre les hommes. Somme, tout ce qui ſe partiſſoit en douze parts & portions, eſtoit des anciens appellé As, & les parties appellees Onces. Ainſi As ſe partiſſoit en douze onces. Et ces douze auoyent diuers noms.

I Once.	VII Onces, Septunx.
II Onces ſe nômoient Sextās.	VIII Onces, Bes ou Beſſis.
III Onces, Quadrans.	IX Onces, Dodrans.
IIII Onces, Triens.	X Onces, Dextans.
V Onces, Quincunx.	XI Onces, Deunx.
VI Onces, Semis ou Semiſſis.	XII Onces, As ou Aſſis.

As dupondius, autrement dit Dupondium, eſtoit double As, à ſçauoir, de deux liures, ou de vingt quatre onces : & valoît huit deniers tournois, & plus. Combien que quelquesfois Dypondion aux Grecs ſe prent pour l'As Papyrian ou ſemuncial, qui n'eſtoit que de demie once, ou quatre drachmes. De ceci eſt autheur Cleopatra.

As dupondius.

Treſſis valoît trois Aſſes.

Quadratiſſis, quatre Aſſes. Et ainſi des autres iuſqu'à Nonuſſis.

Nonuſſis, neuf Aſſes.

Decuſſis, dix Aſſes.

Viceſſis, vingt Aſſes.

Triceſſis, trente Aſſes : & ainſi des autres dizaines iuſqu'à Centuſſis.

Centuſſis, cent Aſſes : qui eſt la dernière & plus haute monnoye de cuiure, que les Romains ayent eu.

Faut icy noter pour la lecture des hiftoriens Romains, que ce mot *Æs*, c'eſt à dire, airain ou cuiure, ſouuent ſe prent pour ce que nous auons dit eſtre As : comme, qui diſoit, Mille de cuiure, il entendoit mille Aſſes, qui valoyent cent deniers d'argent. Meſme *Æs* ſe prenoit pour toute pecune, de quelque metal que ce fuſt : comme en S. Marc, où Ieſus Chriſt regardoit le peuple mettant l'airain ou cuiure (c'eſt à dire toute ſorte de pecune) dedans le tronc ou coffre, qui eſtoit le receptacle de ce qu'on donnoit au temple.

Chap. 12.



**L**E denier Romain, dict Denarius du nombre Denaire, qui est dix, pource qu'il valoit dix Asses, ou dix liures d'airain, ne fut onques de cuiure ny d'airain, quoy que vueille dire Sosipater Charisius, mais estoit d'argent : car de celuy qui fut d'or nous en parlerons puis apres, & pouuoit valoir trois sols six deniers tournois, monnoye de France, ainsi que monstre Budee en ses liures de Asses : estimant de mesme valeur le denier Romain & la drachme Attique. Robert Cenalis le fait valoir six deniers tournois dauantage, & l'estime quatre sols tournois. Auiourdhuy vaut dauantage, pource que l'argent est remonté de prix. Le denier Romain fut tousiours donné en solde aux gens de guerre, pour dix Asses seulement, mais en commerce & traffique commun il a esté mis quelquesfois pour seize Asses, tesinoins Vitruue & Pline. Toutesfois quand Pline dit qu'aux gens de guerre le denier a esté tousiours donné pour dix Asses, i'enten le contraire, à sçauoir, que tousiours dix Asses leur ont esté donnez pour vn denier. Ce que m'a appris Tacite, quand il descrit au premier de ses Annales, la sedition aduenue en l'armee Romaine estant és Pannonies (c'est à dire, Autrie, Hongrie, & pais adiacents : ) où lors le legionnaire & soldat se plaignant desiroit pour meilleur traictement, qu'on luy donnast par iour vn denier en lieu de dix Asses. Dont il appert qu'en ce temps-là, à sçauoir, au commencement du regne de Tiberius Cesar, le denier d'argent valoit plus de dix Asses, & se prenoit, comme dit est, pour seize Asses : lesquels Cenalis veut estre Papyrians, estimant l'As Papyrian trois deniers tournois, demie pite, & trois vingtiemes d'une pite. Leonardus Portius fait trois sortes de denier Romain, comme aussi fait apres luy Georgius Agricola. Le premier est du poids de quatre scrupules, selon Portius, ou de quatre scrupules & demi, selon ledit Agricola, qui adiouste n'en auoir point esté de plus pesant : voire que luy mesme n'en a point veu de ceux-cy. Quant à moy, j'ay deux pieces d'argent, Romaines & antiques, surmontans de quelque chose le poids de la drachme & demie, ou du Denarius & Quinarius Romains ioints ensemble : lesquels ie ne sçay si i'oseroy bien dire de ceste premiere sorte de denier Romain. Elles me sont venues de m<sup>r</sup> Clemét Theuenin, Lorrain, hōme fort bien entendu en la matiere de medalles antiques, & qui de son temps en a eu plus grand nōbre & cognois-

Trois sortes  
de denier Ro-  
main.



sance, qu'homme que j'aye encore rencontré. L'vne de ces pieces a d'vn costé Ianus à deux visages, sans aucune barbe : & de l'autre costé vnes quadriges conduites par vn personnage ayant à dos vne Victoire, & au deffous l'inscription Roma, en lettres concaues & enfoncees, & non esleuees comme aux autres medalles. Quelqu'vn m'a nommé ladite piece, vn denier triumphal, sans amener autre raison de son dire. L'autre piece d'argent, moindre de grandeur, toutesfois plus espeffe, & de quelque peu plus pesante que la premiere, a d'vn costé la teste de Rome armee : & de l'autre, vne teste de cheual, droite, au derriere de laquelle se voit vne serpette à couper vignes, ressemblant fort à vn Tranchet de cordonnier. Au deffous est l'inscription Roma. La premiere pese vn gros & demi avec douze grains. Et l'autre, six grains d'auantage : i'enten de gros poids, & poids de marc. Car estans pesees au petit poids ( dont v- sent les Medecins & Apothicaires) à raison de douze onces pour liure, seroyent bien de deux drachmes Attiques pour le moins. Encore pese plus vne autre que j'ay à l'inscription Latine, *Caleno* ( medalle d'argent assez frequente ) qui a du costé de ladite inscription vnes biges ou charriot à deux cheuaux : & de l'autre, la teste de Rome armee. Et ne s'en faut que quinze ou seize grains qu'elle ne soit du poids de deux gros, ainsi que parlent les Orfeures. Mais de rapporter à l'appellation du Denarius, telles pieces d'argent, Romaines, qui approchent ou font du poids du didrachme Grec, qui est de deux drachmes, il me semble qu'il n'y a pas grand'raison. De la seconde sorte fut le denier Romain mediocre ou legitime, moins pesant que le premier, toutesfois du poids d'vne drachme Attique & de la septieme partie d'icelle, tellement que sept de ces deniers Romains pesoyent huit drachmes Attiques, qui estoit le poids de l'once. De ces legitimes deniers ne s'en trouue pas beaucoup. Le tiers & dernier denier Romain, plus leger que les deux precedens, pouuoit estre du poids d'vne drachme Attique : dont se trouue pour le iourd'uy bien grand nombre, mesmement faits du temps des Empereurs, & singulierement depuis le téps du bon Vespasianus : encore qu'on pourroit dire, que par long maniemment & vsage ou longueur de temps, ils sont dimintuez de poids & pesanteur. De ce semble estre aduenü que les historiens Latins ont mis le denier Romain pour la drachme, & au contraire les Grecs plus modernes la drachme pour le denier : prenans equiualemment l'vn pour l'autre. Car à la verité la drachme Attique & le denier Romain n'estoit pas tout vn, comme tresbien s'efforce de prouuer Agricola,

La seconde  
sorte de De-  
nier.

La troisieme  
sorte.

Liu. 34.

silique.

Liu. 5. cha. 17.

contre l'opinion de Budee & Leonardus Porrius : monstrant que l'once contenoit huit drachmes Attiques, & sept deniers Romains seulement : encore que Priscian n'en mette pas tant, mais se contente de six deniers pour l'once : comme aussi fait Tite Liue, disant que le Tetradrachmum Attique ( qui estoit en Athenes monnoye d'argent de quatre drachmes, ou demie once) estoit presque equipollant à trois deniers Romains, de demie once aussi. Adiouste Priscian, citant ce passage mesme de Tite Liue, que de ce temps-là le denier Romain pesoit vingtquatre Siliques d'argent, qui sont 96. grains, pource que la silique est de quatre grains. Silique est vn fruit & dict Keration des Grecs, & des François Carouge ou Carroube, des Alemans Le pain S. Jean : & vient de l'arbre nommé par Galien Keratonia. Il est cõtenu en escoffes ou gouffes (comme les febues) courbes & de la longueur du doigt. Tel fruit ou legume là dedans caché estoit en petit nombre, desquels vn chacun pouuoit peser quatre grains, fust de bled, orge, ou autre. Dont est aduenu que le nom de Silique s'est tousiours prins pour le poids de quatre grains. Or, Priscian faisant le denier de vingtquatre Siliques, & la drachme de 18. siliques seulement, il appert assez qu'il a fait grande difference entre l'vn & l'autre : laquelle difference ie puis aussi confirmer par nostre Medecin Latin Celsus, qui escrit, que le denier estoit la septieme partie de l'once : & toutefois il est certain que la drachme en estoit la huitieme. La marque du denier d'vn costé estoit le plus souuent la teste de Rome armee, avec ceste note numeraire X, qui vaut dix, signifiant qu'il valoit dix Asses : & encore qu'il fust quelquefois mis pour seize Asses (comme nous auons dit) si est-ce qu'il gardoit tousiours ceste marque numerale X. De l'autre costé le plus souuent estoient empreints de petits chariots, tirez à deux, à trois, à quatre cheuaux, & pource nommez en Latin *Bigæ*, *Trigæ*, *Quadrigæ* : dont lesdits deniers pour telle marque furent appelez *Bigati*, & *Quadrigati nummi*. Sur tels petits chariots estoient des petites images, & portraits de quelques dieux, ou de quelques hommes, à la façon de ceux qui couroyent dedans semblables chariots au Cirque Romain, dont nous parlerons cy apres bien amplement, monstrans à l'œil la façon & forme dudit Cirque & de tels chariots avec leurs conducteurs, qui estoient nommez *Aurigæ*. Cecy firent les Romains, comme beaucoup d'autres choses, à l'imitation des Grecs, lesquels auant eux auoyent marqués tels chariots en aucunes de leurs monnoyes, pour memoire, & pour plus illustrer les combats & victoires obtenues en leurs jeux so-

Iennels, Olympiques, Isthmiens, Nemees, & Pythies, qui estoient les quatre principaux & plus celebres de la Grece, & qu'ils auoyét en plus grâde recommandation que nulle autre chose. Mais pour ce que i'ay parlé au chapitre 6. de ces reuers, le plus souuent figurez és medalles Consulaires, ie n'en diray dauantage pour le present. Il y eut aussi autres marques du Denier, tant en la partie anterieure, qu'au reuers : & ceste diuersité de marques est recogneuë en grande quantité & varieté de medalles Consulaires, qui nous restent encore pour le iourdhuy. Le denier Romain se partissoit en deux

Diuision du  
Denier.

Quinaires ou Victoriats, & en quatre Sesterces, desquels nous parlerons incontinent. Je ne parle point ici du denier, autre que celuy qui fut monnoye d'argent aux Romains, & non de celuy qui fut poids, lequel est fort souuent trouué és escrits des Medecins, comme aussi il est en vſage à nos Orfeures, qui mettent le denier pour la troisieme partie du gros, ainsi qu'ils parlent. Car les François font l'once de 8. gros, que les Lorrains appellent trefeaux, & mettent vingt quatre deniers en icelle. Et ainsi ils appellent denier, ce que les Latins nomment Scrupule, troisieme partie de la drachme : laquelle drachme respond à leur gros, entant que 8. font l'once, comme dit est.

Quinarius.

Quinarius estoit monnoye d'argent, valant la moitié du denier Romain, ou bien cinq Asses, ou deux Sesterces, qui est tout vn. Il s'appelloit autremēt Victoriatus, ainsi que la pluspart des auteurs veulent : pour ce que du cōmencement il auoit la marque d'vne Victoire empreinte, que ie pèse estre la victoire qui estoit au Cirque. Et tout ainsi que le denier estoit marqué à biges, triges, ou quadriges, telles qu'estoyent au Cirque Romain : ainsi le demi denier Romain ou Quinarius, auoit la marque de la victoire du mesme Cirque. Ceste Victoire se voit aucunes fois droite & debout, autres fois assise, ainsi qu'appert aux Quinaires portés l'inscription de Marcus Carō : que ie mets en la planche marquee K, nōbre 7. Autres fois elle est avec trophées & despoüilles des ennemis. Et comme le denier auoit le plus souuent la marque de sa valeur, qui est X : aussi le Quinarius estoit souuēt marqué avec ceste note V, qui est la moitié de X. Car si vous coupez en deux ceste lettre X, vous y trouuez deux V V : & ce encore en deux sortes, à sçauoir, la coupant du trauers par le milieu, ou bien du haut en bas, aussi par le milieu. De ces Quinaires se trouuent encore beaucoup pour le iourdhuy, en toutes fois tant que de deniers Romains. Mesmes peu s'en trouuent faits du temps des Cefars & Empereurs Romains. T'en ay

Liu 3. ch. 3.  
Victoriatuſ.

quelques vns à la face d'Augustus Ceſar, d'un coſté: & d'autres à la face & inſcription des Empereurs Traianuſ & Hadrianuſ. Pline eſcrit, que le Victoriatuſ (anciennement dit Quinariuſ) fut frappé à Rome par la loy Clodia. Car auparauant il s'apportoit du païs d'Illyrie (aujourdhuy Sclauonie) comme vne marchandife qui s'achettoit, & non pour ſeruir de monnoye aux Romains. Il ne parle point icy du Victoriatuſ, entant qu'il fut poids, duquel fort ſouuēt vſe Scriboniuſ Larguſ medecin, & autres: duquel toutesfois n'a voulu vſer Celuſ, aimant mieux dire Demi-denier, que Victoriatuſ: pour lequel aux compoſitions dudit Scriboniuſ, Galien met deux oboles, c'eſt à dire, vn ſcrupule. l'enten en quelques paſſages, non en tous.

Sextertiuſ.

Sextertiuſ, eſtoit vne autre monnoye d'argent (car il ne fut iamais de cuiure, quoy qu'eſcriue Leonarduſ Portiuſ) & valoit deux Aſſes & demi, qui ſont de monnoye de France enuiron dix deniers tournois & demi, c'eſt à dire, vn peu plus d'un Caroluſ, ainſi que parle le François. A ceſte valeur l'a reduit le docte Budee, qui fut vne perle entre les ſçauans de noſtre temps. Il falloit deux Sexterces pour faire vn Quinariuſ, & quatre pour faire vn denier Romain, duquel ledit Sextertiuſ eſtoit la quatrieme partie. Il fut nommé Sextertiuſ, quaſi *ſemis tertiuſ*, c'eſt à dire, demi-tiers, pource qu'avec deux Aſſes il valoit encore vn demi, ou la moitié d'un tiers d'As. Et quelquefois s'appelloit Nummuſ, en lieu de Sextertiuſ, & quelquefois Sextertiuſ nummuſ, les deux noms joints enſemble. l'ay dit que Sextertiuſ & deux Aſſes & demi eſtoient tout vn. l'adionſte que Sextertiuſ a valu quelquefois quatre Aſſes, à ſçauoir quand Denariuſ valoit ſeize Aſſes: & autant priſent l'un & l'autre Juſtinianuſ & Mæcianuſ, à ſçauoir, le denier ſeize Aſſes, & le Sexterce quatre Aſſes. Qui a meu Antoniuſ Auguſtinuſ de reprendre les modernes, qui n'ont point pris garde au temps auquel & duquel ont eſcrit les Auteurs precedens, & ont toujours reduit le Denier & le Sexterce à vn meſme prix, & comme s'ils n'euffent plus valu aux derniers temps que du commencement qu'ils furent mis ſus à Rome. Et a bien grande raiſon: pource que par le teſmoignage de Pline meſme, apres le Conſulat de Quintuſ Fabiuſ Maximuſ ils ont beaucoup plus valu qu' auparauant: ſelon laquelle valeur derniere Vitruue, Juſtinian & Mæcianuſ les ont eſtimez, & ſe doiuent ainſi eſtimer depuis ledit Fabiuſ Maximuſ. Sextertiuſ ſe notoit en ceſte maniere IIS, comme pouuez voir en la figure cy deſſous miſe, que l'ay retiree d'un antique Sexterce.

Marque du  
ſexterce.

lander

lander & Agricola, doctes & sçauans personnages, mettent hui&t fortes & manieres de notes dudit Sestertius, tirees (disent-ils) tant des escritures anciennes, que des cuiures, marbres, epitaphes & inscriptions antiques. Voyez lesdits auteurs. Tant y a que la piece mesme d'argent, qui est anrique (ie dy le Sestertius dont i'ay retiré la figure) nous doit estre tesmoignage suffisant qu'il se marquoit ainsi, IIS. Or quand les Romains disoyent *Sestertia*, au genre neutre & au nombre pluriel, ainsi que parlent les Grammairiens Latins, ils entendoÿt mille des susdits Sesterces, pour vn chacun de ceux cy: comme quand ils disoyent, *duo sestertia* (c'est à dire, deux de ces grands Sesterces) ils entendoÿent deux mille petits Sesterces, dont nous parlions cy deuant. Ainsi *decem sestertia* (c'est à dire dix de ces grands Sesterces) valoyent dix mille petits Sesterces: supposé que nous appellons grands Sesterces en nostre vulgaire, ceux que les Romains nommerent *Sestertia* simplement: & petits Sesterces, ceux qui par eux furent dits *Sestertij*, au genre masculin. Cecy sera plus familier à ceux qui entendent Latin, comme aussi ce qui s'ensuit. A sçauoir, que les Romains en leurs escritures Latines, ont tousiours parlé par aduerbes, quand il a esté question d'une somme au dessus de mille grands Sesterces: & au dessous, non. Ce qui s'entendra mieux par exemple. Quand ils disoyent *centum sestertia*, (ce sont cent grands Sesterces) ils entendoÿt cent mille petits Sesterces, valans deux Asses & demi, piece: mais s'ils disoyent *centies sestertiium* (c'est à dire cent fois Sesterces, qui est aduerbialement dit) il n'estoit plus question de cent grands Sesterces, mais de cent fois cent grands Sesterces, qui faisoit la somme de cent fois cent mille petits Sesterces. Et par ainsi comme on passoit des petits Sesterces aux grands Sesterces, en multipliant la somme par mille: aussi quād on parloit par aduerbes numeraux, vn chacun grād Sesterce croissoit multiplié par cent. Encore l'exemple qui s'ensuit, donnera mieux à entendre, ce qu'à peine se peut bien exprimer en François. Lais, femme fort renommee en son estat, pour estre par trop liberale de sa propre personne, estant requise par ce grand Orateur Grec Demosthenes, de luy faire plaisir de son corps, ne fut point honteuse de luy demander quarate grands Sesterces, qui valoyent mille escus, à trentecinq sols tournois piece, selon la supputation de Budee: ou bien mille sept cens cinquāte liures, monnoye de France. Le bon homme estonné d'une si excessiue demande, & de si grāde somme pour vn si brief & court plaisir, luy respondit promptement, qu'il n'achettoit point si cher vn repentir. Aulus Gellus G.j.

qui fait ce conte, met dix mille drachmes, pour lesquelles ceux qui font la drachme Attique & le denier Romain tout vn (comme le dit Budee, luyui de beaucoup de gés doctes) comptent mille escus, ainsi que dit est. De laquelle opinion n'est point Georgius Agricola, auquel aussi sont mesmes choses *sestertij* & *sesterti*, & nie que *sestertium* valust deux liures & demie d'argent, comme veut Budee: & luy nie aussi, & pareillement à Sabellicus, que *sestertium* valust mille petits Sesterces. Bref, il ne s'accorde point avec Budee, Portius, & Alciat, ny semblablement avec Glarean, Vranius, Stanislaus Grsepius, qui ont tous trois abregé l'escriit De Assē dudit Budee. Et à la verité, si les passages des autheurs Grecs & Latins par luy alleguez, ne sont corrompus, il a de grandes raisons contre ces trois grands personnages premiers nommez, apres lesquels il a escriit. Certainement on luy est beaucoup redevable, tant pour le fait des mesures, poids, & monnoyes, Hebraïques, Grecques, Latines & autres, qu'il a fort soigneusement espluché, que pour les metaux mineraux, & choses fossiles, c'est à dire, qui se produisent en la terre & se tirent d'icelle: desquels ie ne scay si hōme de nostre temps a mieux escriit que le dit Agricola. Reuenons à nos Sesterces, desquels tout ce que par nous a esté escriit cy deuant, est luyuant l'opinion de Budee, auquel est cōtraire Georgius Agricola, sinon en ce qu'il tient avec tous, que le Sestertius estant d'argent, fut la quatrieme partie du denier Romain, valant deux Asses & demie, ou deux liures & demie de cuiure, qui est tout vn. Cecy est suffisamment tesmoigné par bons autheurs, Varron & Pline. Mais ne peut estre vray, ce que Philippe Beroalde (auquel Sestertius & Sestertium n'est qu'un) a laissé par escriit, à sc̄auoir, que Sestertius estoit vne piece & monnoye d'argent de deux liures: comme ainsi soit que d'une seule liure d'argent, on forgeoit à Rome & autre part, trois cens & trente six Sesterces, quatre vingts & quatre deniers legitimes, comme le dit Georgius Agricola prouue par le texte de Pline, s'il est correct & non corrompu.

Li. 3. cha. 9.

Libella.

Libella, estoit aux Romains vne autre petite piece d'argent, faisant seulement la dixieme partie du denier Romain, lequel valoit dix Asses: & par ainsi ne valoit non plus que l'As, qui pouuoit estre vn peu plus de quatre deniers tournois. Mais Libella estoit monnoye d'argent, & As monnoye de cuiure, comme dit est. De cecy M. Vatro est autheur. Fur nommee Libella, ou petite liure, pour ce qu'elle valoit vne liure de cuiure, toute petite piece qu'elle estoit. Ie n'en ay iamais veu. Plaute & Ciceron vsent de ce mot Libella.

Li. 4. de la  
langue Lat.

Sembella, selon le mesme Varrô, estoit la moitié de Libella, comme qui eut dit Semilibella, par l'yncope & retranchement de ces trois lettres i l i. Estoit de demie liure, tout ainsi que Semis, moitié de l'As : & ne faisoit que la vingtieme partie du denier Romain, valant la moitié d'un As, qui est un peu plus de deux deniers tournois. De ce mot Sembella vsent Mæcianus, & Varron.

Sembella.

Teruncius, estoit la quatrieme partie de Libella : faisoit la quarantieme partie du denier Romain : portoit ce nom Teruncius, pource qu'il valoit trois onces de cuiure, aussi bien que Quadrans, quatrieme partie de l'As. Pouuoit estre autant qu'un denier tournois, & bien peu plus. Cicero a vsé du mot Teruncius, avec Varro.

Teruncius.

Voilà, quant à l'argent, toutes les menues monnoyes dont plus vsoyent les Romains. Et n'en met point dauantage Georgius Agricola, appuyé sur l'autorité de Marc Varron. Quant à moy, ie suis memoratif que Cicero en l'oraïson qu'il fit pour Fonteius, parle de certaines pieces d'argent, qui sont nommees *Vmbini*, possible pource qu'elles auoyent pour marque un bouclier ou chose semblable, ronde & eminente ou esleuee au milieu, comme se voit en un bouclier Barcelonnois : ou pource que telles pieces estoient rondes & concaues ou creusés d'un costé, & conuexes ou esleuees de l'autre, comme s'en sont trouuees aucunes ces iours passés, estans de bas or, tirees de terre non loin de Bar le Duc, ainsi que sera dit cy apres. La raison de mon dire est, pour autât que le mot Latin *Vmbo* (dont possible sont dits *Vmbini*) signifie proprement ceste eminence ronde, ou ce ventre que fait un bouclier, & de là en apres est prins pour tout le bouclier mesme. Or ie n'ay iamais leu ce vocable *Vmbini*, ailleurs qu'en ce passage de Cicero, & encore moins sçay-ie de quelle valeur il peut auoir esté. Et ay soupçon que l'escripture soit corrompue en cest endroit.

Vmbini, pieces d'argent.

J'ay mis cy dessous quelques portraits, figures & grandeurs (selon que ie les ay) du denier Romain, du *Quinarius* ou *Victoriatius*, & de *Sestertius*, avec leurs reuers, à fin que celuy qui n'en a point veu aprenne à les cognoistre. Des Deniers se voit assez: des *Quinaires*, moins: des *Sesterces*, rarement. De *Libella*, *Sembella*, & *Teruncius*, ie n'en ay point veu. Voilà quant aux menues monnoyes Romaines, dont la plus grande estoit *Denarius*. Bien ay-ie des pieces d'argent Romaines, surpassantes de beaucoup, & de grandeur & de poids ledit *Denarius*, lesquelles possible on pourroit mieux nommer medalles ou medaillons, que monnoyes : & entr autres deux bien belles d'argent, de mesme poids, à sçauoir, chacune de

deux gros & demi, & bien vingtfix grains dauantage. Toutes deux ont la face de l'Empereur Octavianus Augustus, avec l'inscription *Imperator Caesar*, en l'vne : & en l'autre, *Imperator I X. Tribunitia Potestate V.* Les reuers sont differens : car le reuers de l'vne a vn fort bel arc triomphant, au sommet duquel y a vn es quadriges triomphales, & au chapiteau ou frise dudit arc ces lettres mesmes deuant dites, *Imperator I X. Tr. Pot. V.* & dedans l'ouuerture & creux d'iceluy sont ces lettres *S. P. R. Signis receptis* : qui signifient que le Senat & peuple Romain ont dressé & dedié cest arc triomphal à l'Empereur Augustus, pour auoir reconuré & receu des Parthes les enseignes militaires Romaines. Ce fut lors que Phraates Roy de Perse luy renuoya volontairement toutes les enseignes Romaines, & captifs Romains qui se trouuerent en toute la Parthe, prins tant à la deffaitte de Marcus Crassus, que sur Marcus Antonius, ainsi qu'escruiuent amplement Plutarque en la vie dudit Crassus, & Dion au 40. & 54. li. & Appian au liu. de la guerre Parthique. De ce semble plus credible, que telle piece fut plustost faite pour memoire de tel recouurement des enseignes militaires des legions Romaines, que pour auoir cours comme le Denarius & autres monnoyes : encore que i'aye quelque medalle d'argent dudit Augustus, où est cest arc triomphal exprimé, & l'inscription telle, *Ciuiibus & Signis militariibus à Parthis recuperatis* : qui est à dire, Pour auoir esté rendus des Parthes les citoyés captifs & les enseignes militaires Romaines. Et vne autre medalle d'argét dudit Augustus, où il y a vn escu ou targe, & d'vn costé & d'autre les enseignes militaires, avec inscription *Signis receptis S. P. Q. R. CL. V.* où ces dernieres lettres valét, *Senatus populusque Romanus clypeum vouit* : c'est à dire, Le Senat & peuple Romain ont vouié l'escu ou targe, à Augustus, pour auoir receu les enseignes militaires. De cest escu, bouclier ou targe, qui se dedoit & posoit en la Cour où se tenoit le Senat, & ailleurs, en l'honneur du Prince, sera parlé cy apres. Ces deux pieces dernieres sont du poids du denier Romain. Le reuers de l'autre medalle d'argent, que nous auôs dit peser deux gros & demi & 26. grains, a sous ceste superscription *Augustus*, vn autel, orné de festons : & plus bas sont empreints deux boucs, bestes propres à sacrifier. Duquel reuers Dion m'a donné l'intelligence, disant, q pour le recouurement des enseignes Romaines on ordonna à Rome sacrifices, côme si les Parthes eussent esté vaincus par ledit Augustus. I'ay encore vne autre medalle d'argét à la face de l'Empereur Traianus, plus pesante que les precedentes. Car elle est du poids de 3. gros & demi & 6. grains, & appro-



che de la demie once. Ceste piece fut frappee en la Grece en faueur dudit Traianus, tesmoin l'inscription de tous les deux costez qui est Grecque, & le reuers qui semble auoir empreinte la teste d'vn Hercules. Je l'ay pesée contre vn Tetradrachme Attique, & l'ay trouuee moins pesante qu'iceluy, de deux deniers seulement. Il est apparent que par cet Hercules representé au reuers, on a voulu entendre & monstrer, avec vn peu de flaterie, la vertu & force d'iceluy Traianus. Mais il estoit moins frequent à Rome de forger grandes pieces d'argent, qu'il n'estoit en la Grece, où il s'en faisoit beaucoup plus: tesmoin le Tetradrachme Attique, & tant de Stateres d'argent, comme le mien qui porte l'inscription Grecque du Roy Lyfimachus, & plusieurs autres, qui furent communs tant aux Perses qu'aux Macedoniens, du poids de quatre drachmes, ou peu plus, ou peu moins. Quant aux medaillons d'argēt, Romains, j'en ay quelques vns fort beaux, à sçauoir, vn portant l'inscription de Sabina Augusta, femme de l'Empereur Adrianus, qui pese six gros & demi, moins six grains: vn Domitianus, du poids de sept gros, moins huit grains: vn Lucius Verus, d'vne once, moins vn denier: vne Agrippine Auguste, qui est la plus pesante de mes medalles d'argent, & pese vne once, deux trefaux & demi. Toutesfois j'ay veu vn medaillon de l'Empereur Philippus avec sa femme & son fils, qui pese vne once, six gros & deux deniers. Et n'ay point veu de plus pesans medaillons d'argēt: Encore, que j'en aye veu plusieurs autres fort beaux, à sçauoir, vn Vitellius Empereur, du poids de six gros & demi & six grains: vn Titus Vespasianus, de cinq gros & demi & vn denier: vn Antoninus Pius, de demie once, demi gros & vingt six grains: vne Faustine Auguste, de trois gros & trête grains: vne Plotine, femme de l'Empereur Traianus, de cinq gros vingt six grains: vn Adrianus Empereur, de sept gros & demi avec six grains: vn autre Adrianus, de cinq gros, moins six grains: vn autre Adrianus, pesant iustement sept gros: encore vn autre Adrianus aussi, qui pese sept gros & dix grains. Ces neuf derniers medaillons d'argent se voyent entre vne infinité d'autres belles medalles d'illustriissime Prince mon seigneur, monseigneur le Duc de Lorraine. Dauantage, outre toutes les precedentes, j'ay veu deux Commodus d'argent, l'vn du poids de sept escus sol & demi (car lors qu'ils me furent monstrez ie n'eu moyen de les peser sinon avec escus au soleil) l'autre pesoit six escus sol & demi, ou enuiron. Item vne Faustine, pesant quatre escus sol. Ces trois medalles me furent monstrees au lieu de Montbelial, en passant par là, & me fut

dit icelles auoir esté trouuees à Mandeurre, vne lieuë pres dudi& Montbelial, où se trouuent encore pour le iourdhy beaucoup de medalles antiquës, & inscriptions Romaines, en certaines ruines qui sont là: qui testifie ce lieu auoir esté anciennement fort notable, & de grand nom. Là auoit esté trouuee peu auant ma venue, l'inscription qui s'ensuit: laquelle i'ay bien voulu cotmuniqner au Lecteur, encore qu'elle fust mutilee, & non entiere.

*Flavius. Catullus*

*Testamento. ad. marmoran*

*dum Balineum. legauit. R. P. -X- LXXV*

*Quod DI*

*Allus Her. P. C.*

*IButis. LEGAT. SS.*

*IMaTionem*

Ce qui est entier de ceste inscription Romaine, se lit ainsi: *Flavius Catullus testamento ad marmorandum Balineum legauit Reipublicæ Denariûm septuaginta quinque millia.* En la quatrieme ligne, ces lettres *Her. P. C.* valent *Heres ponendum curauit.* En la cinquieme, *LEGAT. SS.* *Legatis supra scriptus* En la sixieme, *IMaTionem, consummationem.* C'est vn legat & don testamentaire, fait pour enrichir vnës estuues ou bains de beau marbre, montant à la somme de septantecin mille deniers Romains: lesquels reduits en monnoye de France, selon la computation de Budée valent treize mille cent vingtcinq liures tournois, & de monnoye de Lorraine dixneuf mille six cens quatre vingts sept francs & demi.

Pour retourner à nos medaillons d'argent, faut noter, que presques en tous (comme aussi en ceux de cuiure de pareille grandeur) sont apposees ces deux lettres *SC.* que nous auons dit valoir autant que *Senatus Consulto*, Par decret & ordonnance du Senat. Qui a meü quelques vns de penser, qu'ils pouuoient auoir cours pour quelque prix: puis que l'authorité & approbation du Senat interuenoit à la fabrication d'iceux. Mais il est plus apparet qu'ils ayent esté faits à l'honneur & memoire des personnes, ou bien pour souuenance de quelques choses signalees, singulierement tesmoignes par les reuers.

Il ne sera hors de propos de parler en ce lieu du prix que ce malheureux Iudas recut de la trahison ou liuraison de nostre Seigneur & Sauueur *IESVS-CHRIST.* Car en ce temps là, les Iuifs estans sous la puissance des Romains, vsoyent aussi de leur monnoye: comme se peut entendre des Euangelistes, & aussi de Iosephe Iuif, encore qu'il ait escrit en Grec, quand il dit que Cesar Ve-

spasian , apres les auoir du tout vaincus , les reduit à ce point de payer tribut & porter au Capitole à Rome par chacun an , deux drachmes pour teste, en quelque lieu qu'ils feissent residence. Au tant en escrit Xiphilinus autheur Grec. Ils mettent ici pour deux deniers Romains, deux drachmes, selon la custume & façon d'escire des historiens Grecs : pour le peu de difference qui estoit entre la drachme Attique & le denier Romain. Ainsi la monnoye Romaine auoit lieu entre les Iuifs, mesmement demeurans en Syrie tousiours quelques legions Romaines, & gouuerneurs Romains en Iudee. Iudas donc receut trente pieces d'argent, pour auoir vendu son maistre. La question est, quelles estoient ces trente pieces d'argent, & combien elles valoyent : car le texte de l'Euangile ne porte pas que ce fussent deniers Romains : aussi ne peuuent-ils estre, comme nous monstrerons tantost. Et par ainsi l'Interprete François, & le vulgaire, qui dit trente deniers, n'a pas bien entédu le texte Grec de S. Matthieu, qui met *Argyria*. *Argyria* en Grec signifie pecune ou piece d'argent seulement, & non spécialement le denier. En Zacharie nous lisons *triginta argenti*, c'est à dire, trente d'argent. En S. Matthieu, *triginta argentea (numismata)* c'est à dire, trente pieces d'argent. icy la piece d'argent ne peut estre vn denier Romain, lequel ne valoit que trois sols six deniers nostre monnoye de France. Desquels deniers les trente ne monteroyent qu'à bien petite somme, à sçauoir, cinq liures cinq sols toutnois, qui valent sept francs dix gros & demi en Lorraine. Il n'est pas vray semblable que la somme receuë par Iudas fust si petite : pour deux raisons. Premièrement d'icelle somme, depuis rendue par ledit Iudas, fut achetée vn champ ou vne piece de terre pour vn cemetiere, qui seruiroit par apres à enterrer les morts estrangers, ainsi que porte le texte. Or on n'eust peu auoir grand' piece de terre pour si peu d'argent. En outre, encore que le meschant n'eust peu assez vendre (s'il eust peu se faire legitiment) chose si chere & precieuse que la personne de I E S V S-CHRIST, si est-ce que lors il n'y auoit si vil esclau, nullement qualifié, ny ayant art quelconque ou moyen de gagner quelque chose à son acheteur & maistre, qui n'eust esté vendu dauantage. Il est escrit au xieme du Code, constit. 43. au tiltre *Communia de legatis & fideicommissis*, que le serf, malle & femelle, aagez de plus de dix ans, s'ils ne sçauoyent art aucun, vaudroyent en acheter vingt pieces d'or, de celles qui sont dictes *Solidi* : qui est plus de vingt cinq escus, comme sera montré cy apres. Que s'ils auoyent moins de dix ans, ne vaudroyent que

dix desdites pieces d'or : qui est plus de douze escus. Vous voyez que par les loix, l'enfant non encore parvenu à dix ans, estoit vendu trop plus que n'auroit esté prisé IESVS-CHRIST par les Iuifs, au compte susdit, à estimer ces trente pieces d'argent, trente deniers Romains. Combien donc valoyent-elles dauantage? Henricus Vranius les fait valoir dix escus, à compter l'escu à trente cinq sols tournois piece, ainsi que fait Budee : c'est dixsept liures tournois & demie. Stanislaus Grserpius Polonnois, les estime beaucoup plus que ledit Vranius : à sçauoir, non pas trente deniers Romains, mais trois cens deniers Romains, qui font trente sicles d'or. Car il dit que ces trente pieces d'argent se doiuent prendre pour la valeur de trente sicles d'or, à sçauoir, d'or qui est inferieur au pur & au plus fin. Ceste somme reduite au calcul de Budee, lequel il suit, monte à cinquante deux liures & demie, liures tournois. Voyla son opinion. Mais si en lieu du Sicle d'or, Hebrieu, on prenoit le Sicle d'argent, voire le Sicle du Sanctuaire, qui valoit deux Sicles vulgaires : la somme que met ledit Stanislaus raualleroit de beaucoup. Car estant ainsi, que le Sicle d'argent du Sanctuaire, reduit à la monnoye Françoisé, valoit quatorze sols tournois, les trente pieces dont est question ne monteroyent qu'à vingt & vne liure tournois. A quoy y a grande apparence : mesmement si nous voulons suyure Iosephe, lequel escrit *Argyrous* en plusieurs lieux, c'est à dire, pieces d'argent, & entend la valeur du Tetradrachmus, qui est de quatre drachmes ou deniers. Ioachimus Camerarius, homme tresdocte & bien versé és escrits des auteurs Grecs, prise ces trente pieces d'argent, dictes *Argyria*, trois cens escus. Et est celuy de tous (que j'ay leuz) qui les a mises plus haut & plus estimees : de sorte qu'à son dire le Seigneur & Sauueur du monde auroit esté vendu trois cens escus : lesquels, encore qu'ils ne valussent que trente cinq sols tournois piece, suyuant la premiere estimation & prix de l'escu, monteroyent à cinq cens vingtcinq liures tournois. Je ne sçay de quel auteur Grec il l'a apprins.

Vous voyez la varieté des opinions de gens doctes, touchant ces trente pieces d'argent : & me plaist beaucoup l'opinion de ceux qui les eualuent vingt & vne liure tournois, desquels est Cenalis, & quelque autre sçauant personnage aux annotations qu'il a faites sur le 26. chapitre de S. Matthieu. Car il y a bien grande raison de suyure en cet endroit Iosephe, qui estoit Iuif, homme outre son sçauoir & eloquence, tresbien entendu & és monnoyes Hebraïques, & en tout ce qui concernoit la nation Iudaïque. Que si quel-  
qu'une

Opinions di-  
uerfes de l'e-  
stimation des  
trente deniers  
que receut  
Iudas.

Sicle du San-  
ctuaire.

qu'une desdites pieces, ou bien semblable, se voyoit, on pourroit trop plus assurément iuger de la valeur & iuste prix des trente. Car celles que lon monstre en quelques endroits pour deniers (ainsi parle le vulgaire) dont IESVS-CHRIST fut vendu, sont pieces & monnoyes faites à Rhodes long temps a, ayans d'un costé vne rose, pource que *Rhodos* en Grec signifie Rose: aucunes avec l'inscription *Rhodon*, autres sans icelle, comme les deux que j'ay, dont j'en ay mis cy dessous les portraits, pource qu'elles sont belles & non contrefaites. L'une, qui est la plus grande, pese deux gros, ne s'en faut que huit grains: qui approche de deux drachmes Attiques: la plus petite, qui semble estre un quart de la grande, pese peu plus de demi gros. Ainsi la premiere se peut dire un didrachme Rhodien, qui a d'un costé la face du Colosse d'Apollo, qui estoit au port de la ville de Rhodes. Au revers est remarquée la rose Grecque, conformément au nom de la ville *Rhodos*. La plus petite est presque semblable à l'autre, sinon qu'il y a quelque difference au revers, à sçavoir, d'un petit caducee de Mercure, & de ces deux lettres Grecques P, O, qui font le commencement de ce mot *Rhodos*, vray tesmoignage que ceste petite monnoye est Rhodienne. Je sçay bien qu'il y en a d'autre sorte (ie dy de ces monnoyes Rhodiennes) voire de moulees & contrefaites: mais ie puis asseurer cestes-cy que ie represente, vrayement estre antiques. Quant au susdit Colosse, c'est à dire, statue plus que Gigantale, d'Apollo, qui estoit au port de Rhodes, nommé par Gregorius Nazianzenus, & autres, entre les sept merueilles & ourages admirables du monde, nous en ferons mention au chapitre des Statues.



Sicle du Sanctuaire.

Or pource que nous auons parlé du Sicle du Sanctuaire, & qu'il en est tombé vn d'argent entre mes mains, i'en ay bien voulu mettre le portrait cy dessous, & en dire briuelement quelque chose, encore que ce ne soit monnoye Romaine, mais Hebraïque, & peculiere aux Iuifs de toute antiquité. Donques Siclus leur estoit tel, que le Terradrachmus, ou le Statér d'argent aux Grecs, vne monnoye, & aussi vne sorte de poids. Mais il n'est icy question de poids ne de peser: nous parlons tant seulement des monnoyes. Le Sicle estoit d'argent. Ils auoyent aussi le Sicle d'or, duquel ie ne parle point icy. Le Sicle d'argent estoit de rechef de deux sortes: car ou il estoit Sicle du Sanctuaire, ou Sicle vulgaire. Le premier valoit quatre drachmes Attiques: & le demi sicle, deux drachmes, comme dit Iosephe, quand il escrit que Siclus est aux Hebreux telle monnoye, qu'est le Tetradrachme aux Atheniens. Autant en dit S. Hierome en ses commentaires sur Ezechiel: aussi font les Interpretes Hebreux. Quant au second, dit le Sicle vulgaire, il faisoit seulement la moitié du precedent, côme afferme Rabbi Solomon Interprete des saintes Escritures, qui toutefois fault en ce qu'il dit le Sicle valoir quatre escus de Colongne: & le demi sicle, qui n'estoit que de deux drachmes, valoir deux escus. Pour certain & le Talent & le Sicle du Temple ou Sanctuaire, estoient doubles au Talent public & au Sicle vulgaire, comme afferment tous les Rabbins. Or valoit le Sicle d'argent reduit à la monnoye de France, enuiron quatorze sols tournois: comme le Sicle populaire valoit sept sols tournois seulement. Cenalís s'efforce de prouuer que Siclus estoit cest Argenteus (piece d'argent) dont a esté n'agueres parlé, quand le prix de la vendition de Iesus Christ a esté examiné. Et par luy sont prins Siclus, Tetradrachmus, Stater, & Argenteus pour vne mesme chose, à sçauoir, quatre drachmes ou demie once d'argent. Voicy le portrait du Sicle du Sanctuaire, que i'ay.

Deux sortes de sicle d'argent.

Liu. 5. des antiq. Iud. ch. 9

Valeur du Sicle d'argent.



Les lettres Samaritaines qui sont à l'entour se lisent ainsi de l'un des endroits, Schekel Israel, id est *Pondus Israelis*, c'est à dire, Le poids d'Israël : ou mieux, *siclus Israelis*, Le sicle d'Israël : Et de l'autre costé, Hierusalaim hakeducha, id est *Hierusalem sancta*, Hierusalem la sainte. Schekel ou Sféchel, est nommé des Grecs *siclos*, des Latins *siclus*. Ce vase est estimé estre celui où estoit gardee la manne : & la fleur, estre la verge d'Aaron, qui fleurit.

Il est temps maintenant que ie produise & monstre quelques figures & portraits du denier Romain, du Quinarius ou Victoriatus, & du Sestertius, qui furent tous d'argent. Ils sont cy dessous representez és six premieres figures : dont les trois premieres, sont les parties anterieures : & les trois suyantes, les reuers. Le denier Romain est cotté au dessus I : le reuers est au dessous, cotté aussi I. Le Quinarius est cotté au dessus 2 : le reuers est au dessous, aussi cotté ij. Le Sesterce avec son reuers, cotté 3. Voyla comme on les pourra aisément recognoistre : car les autres figures suiuanes, marquées A B C, sont monnoyes d'or, qui seront declarees au chapitre suiuañt.

Quant au denier Romain, on voit qu'il a ceste lettre numerale X, qui le monstre estre Denier, c'est à dire, valoir dix Asses, ainsi qu'il a esté desia déclaré : comme aussi ceste teste de Rome armee est par nous exposée au cinquieme chapitre de ce liure. Le reuers (qui est d'un autre denier) porte aussi la mesme lettre numerale X : car on l'apposoit comme l'on vouloit, ou en la partie anterieure, ou au reuers. Ce reuers donc, comme il appert, a vnes quadriges ou chariot, tiré de quatre cheuaux couplez ensemble, & sur ce chariot vne Victoire ailee, conduisant d'une des mains les cheuaux, & de l'autre tenant vne palme : deuant laquelle y a aussi vn chapeau triomphal. L'inscription au dessous est *M. Tulli*. qui veut dire *Marcus Tullius*. Budee fait mention en son 2. liure De Asses, d'une semblable medalle qu'il auoit, la nommant medalle de Cicero. Mais ie ne cuide point qu'il entende que la face de la partie anterieure soit le viaire & portrait de Cicero : car il est euidenr que c'est la face de Rome armee, comme i'ay dit. Aussi il n'eust esté permis à Cicero d'imprimer sa face en monnoye publique, comme i'ay prouué par cy deuant. Que ceste inscription *M. Tulli*. se doiuë rapporter à Cicero ce grand Orateur, il n'est pas necessaire : attendu qu'il y a eu assez d'autres de ceste appellation à Rome, n'y eust-il que ce Marcus Tullius qui estoit de la gent Patrice, ou des Peres (si vous voulez) lequel fut Consul avec Seruius Sulpitius, dix ans apres que les Rois furent chassés de Rome, comme escrit Cicero mesme en

Denier Romain.

son liure intitulé Brutus : auquel endroit il se confesse estre populaire , c'est à dire, de basse condition, & non de ces bonnes & anti-ques maisons de Rome. Et en autre passage il se dit estre le premier de sa race, c'est à dire, qu'il est le premier qui a donné lustre, notice & euidence de sa maison, l'ayant fait cognoistre par ses propres vertus. Pline fait mention d'un Marcus Tullius cheualier Romain, qui n'auoit que deux coudees de hauteur, tant estoit petit. Je sçay qu'il y a eu vn Cicero, qui possible fut Triumuir monetaire, duquel le nom est apposé en certaines medalles des premiers Cefars. Iceluy peut auoir fait marquer telle medalle à ceste inscription, en faueur de sa maison.

Liu. 7. cha. 16.

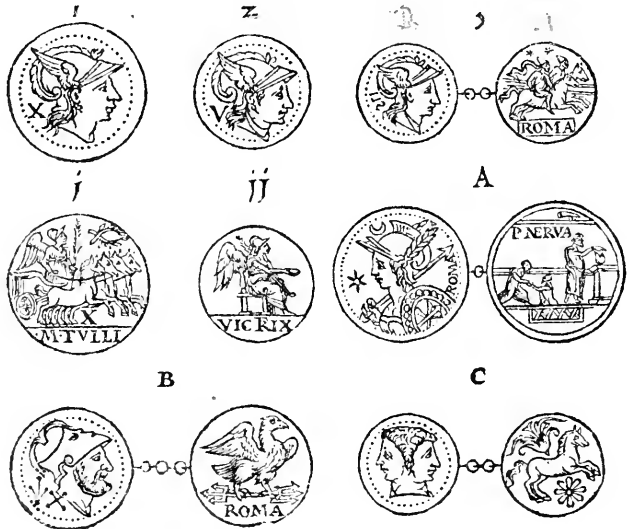
Quinarius.

Quinarius a semblablement la face de Rome armee, avec la lettre numerale V, qui vaut cinq, pour monstrier qu'il valoit cinq Asse seulement : aussi il est plus petit de la moitié, que le Denier, qui en valoit dix. Le reuers est d'un Quinarius ayant l'inscription de Marcus Cato : lequel sera par nous déclaré en la medalle 7, de la planche marquee K. Car c'est vne mesme chose.

Sestertius.

Sestertius a, comme les deux precedens, la face de Rome armee, avec ces lettres IIS, desquelles a esté parlé cy deuant. Son reuers est remarqué de deux figures à cheual, qui sont Castor & Pollux: sur les testes desquels y a deux estoiles. Ce reuers se mettoit ordinairement es premieres medalles d'argent & plus antiques, tant aux Deniers & Quinaires, qu'aux Sesterces Romains.

Diuerfes es-  
peces de mô-  
noye antique  
Romaine.







Nous auons dit par cy deuant, que l'or fut monnoyé à Rome soixante deux ans apres l'argent, par le tesmoignage de Pline. Ce fut au temps que C. Claudius Nero & Marcus Liuius Salinator estoient Consuls, l'an de la fondation de Rome 546. Ledict Pline fait mention du Denier d'or en plusieurs endroits, & notamment quand il dit que celuy qui premier le marca, n'est point cogneu. Aureus nummus, ou Aureus simplement (monnoye d'or) fut faite du commencement par les Romains à l'imitation du Stater Grec & Attique : car ils ont suiui de fort pres les poids, les mesures, & les monnoyes Grecques, desquelles nostre intention n'est de parler à présent. Seulement ie diray deux mots du Stater Grec, dont ie vien de parler, pource qu'il sert à l'intelligence de mon dire. Le Stater d'or aux Grecs, pesoit seulement la moitié du Stater d'argent, lequel estoit de quatre drachmes : & parainssi le Stater d'or ne pesoit que deux drachmes, cōme Pollux a laissé par escrit. Aussi pour la plus part les anciens ont regardé de faire leurs monnoyes d'or moins pesantes de la moitié que celles d'argent. De ces Staters d'or se trouuent plusieurs auiourdhuy, tant du Roy Philippus Macedo, que d'Alexandre son fils. I'en ay de tous deux, qui sont de fort bon or, mais le Philippus est plus pesant que l'Alexander, duquel i'ay mis le portrait tout au commencement de la planche marquee A. Pesent tous deux plus de deux drachmes chacun : cōme font aussi d'autres, frappez depuis par leurs successeurs Rois en Asie & Syrie : lesquels Staters d'or, outre & par dessus les deux drachmes, pesent deux oboles & deux siliques, comme fait mon Philippus : car mon Alexander ne pese que deux drachmes & deux oboles. Il y a six oboles en la drachme, & six siliques au scrupule ou tresseau. Le demi Stater d'or à l'equipolent estoit seulement du poids d'une drachme, & de ceux-cy s'en voyent encore quelques vns auiourdhuy. En outre Aristote & Pollux font mention de certains Tetrastateres d'or, pesans quatre stateres, cōme ils en portent le nom : desquels nous ne parlons point icy. I'ay dit que le Stater d'argent pesoit quatre drachmes Attiques : ce qu'est manifesté par le texte de l'Euangile S. Matthieu, où il est escrit que Iesus Christ commanda à S. Pierre de tirer de la bouche d'un poisson vn Stater (à sçauoir d'argent) & d'iceluy payer pour eux deux le tribut deu à Cesar. C'estoyent enuiron quatorze sols tournois, monnoye de

Aureus.

Stater d'or.

Chap. 17.

France, à ſçauoir, ſept ſols tournois pour teſte : car chacun Iuiſ en payoit autant par an aux Romains. Par ainſi ſi le Stater eſtoit ſuffiſant pour payer le tribut d'eux deux, il ſ'enſuit qu'il valoit quatre drachmes, ou bien quatre deniers Romains, à fin que nous ne ſoyons contentieux & rigoureux pour ſi peu de difference qu'il y a entre les deux. Retournant à noſtre Aureus Romain, fait à l'imitation du Stater d'or, Grec, ie dy qu'en diuers temps il a eſté fait de diuerſe peſanteur. Car il peſoit autant que deux deniers Romains legitimes, du commencement qu'il fut fait, à ſçauoir, la Republique Romaine eſtant gouvernee par Conſuls : & ſe frappoit à la marque du denier d'argent, c'eſt à dire, auoir d'vn coſté quelque teſte de leurs dieux, de leurs Rois, Ianus à deux viſages, ou bien la teſte de Rome armee : & au reuers, quelques chariots, biges ou quadriges, comme au denier d'argent : ou bien vne prouë de nauire, ou quelque autre telle choſe. Ceſt Aureus Conſulaire du poids dict, ſe trouue encore pour le iourd'hy : & d'autres auſſi du poids de deux drachmes, qui eſt moins : & encore de moindres, à ſçauoir, du poids de quatre ſcrupules, que les Orfeures appellēt deniers ou treſeaux. Voyla comme ceſt Aureus ſe trouue de trois ſortes. Mais il a demeuré bien long temps du premier poids, c'eſt à dire, peſant deux deniers Romains legitimes : voire du temps des premiers Ceſars & Empereurs. Toutefois depuis petit à petit il diminua de poids, de ſorte que ſous l'Empereur Seuerus Alexander il n'eſtoit plus que du poids de deux drachmes, & ſe nommoit Solidus, comme l'appelle Lampridius en la vie dudit Empereur. Or fut-il encore apres retranché derechef de telle ſorte que de deux on en fit trois, & par ainſi ils ne peſerent plus chacun que quatre ſcrupules ou treſeaux, où auparauant ils en peſoyent ſix. l'appelle toujours treſeau ce que les Orfeures François diſent deniers. Ainſi ſuppoſé que la drachme eſt de trois treſeaux, en quatre drachmes y a douze trezeaux : leſquels partis en trois, font quatre treſeaux pour chacune piece. Ceſt Aureus peſant quatre ſcrupules ou treſeaux, ſe diſoit Sextulaire, à raiſon qu'il faiſoit la ſixieme partie de l'once : & en falloit ſix pour faire l'once. Et fut nommé Solidus, auſſi bien que celui qui fut forgé par Seuerus Alexander, du poids de deux drachmes. Voicy la raiſon de ce nom Solidus. Seuerus Alexander quelque ieune qu'il fuſt, eſtoit bon Empereur : & entr'autres actes ſiens, fut grand reformateur de la monnoye, comme il appert, tant par ce que ie diray, que auſſi par vne medalle de cuiure que i'ay, bien rare, & depuis n'agueres trouuee en Lorraine, laquelle a ton viſage

Poids de  
l'Aureus.

Solidus.

empreint d'un costé, & de l'autre costé y a ceste inscription, *Restitutor mon.* (id est *moneta*) c'est à dire, Restituteur de la monnoye. Ice-luy desirant soulager le peuple, qui auoit esté par les precedens Empereurs fort foulé & surchargé de grands tributs & tailles, fit forger de petites pieces d'or, propres au peuple pour payer petit tribut, comme estoit tout son desir. Et fit diuiser son Aureus, qui pesoit deux drachmes, en trois sortes de pieces d'or, qui furent dites Semissés, Tremissés, & Quartarij. Semissés valoyent la moitié dudit Aureus, & ne pesoient qu'une drachme d'or pour piece. Tremissés ou Trientes valoyent le tiers d'Aureus (dont furent ainsi nommez) & ne pesoient que deux scrupules ou tresaux, chacun. Quartarij valoyent le quart dudit Aureus (dont aussi furent nommez) & ne pesoient qu'un scrupule & demi, qui est demie drachme la piece. Mais il fut contraint, pour la pauvreté du fisque & les necessitez publiques qui furent de son temps, de ne mettre point en avant les derniers, qui sont dits Quartarij: ains luy fust force de les supprimer & faire fondre, pource qu'il ne peut venir iusques là, que le peuple ne payast pour tribut & taille ordinaire qu'un Quartarius. Et demurerent les Tremissés, & eurent cours entre le peuple pour payement dudit tribut, rauallé & reuenu à la valeur d'un de cesdits Tremissés: laquelle valeur (selon la computation dont auons par cy deuant usé, estant l'or estimé en proportion decuple ou dixieme à l'argent, & le denier Romain eualué trois sols six deniers tournois) pouuoit monter à vingt-trois sols quatre deniers tournois. Que si l'or s'estime en proportion douzieme à l'argent, faut eualuer ledit Aureus à raison d'autant que douze surpassent dix, & ses parties à leur endroit de mesme. De laquelle proportion de l'or à l'argent, nous en dirons autant que peut seruir à la matiere que traitons presentement. Or suyuant ceux qui estiment le denier d'argent Romain quatre sols tournois, comme fait Robert Cenalis, l'Aureus & ses parties vaudroyent plus: à sçauoir, l'Aureus qui fut du temps de Seuerus Alexander, pesant deux drachmes, reuiendroit à quatre liures quatre sols tournois, monnoye Françoisse: le Semis ou demi Aureus pesant vne drachme, à deux liures deux sols tournois: le Tremissis, à vingt-huit sols tournois: le Quartarius, à vingt & un sols tournois. Mais l'Aureus sextulaire (dont six faisoient l'once) qui courroit fort du temps de Iustianus l'Empereur, pouuoit reuenir à la valeur de cinquante six sols tournois: le Semis, à vingt-huit sols tournois: le Tremissis, à dix-huit sols huit tournois: le Quartarius, à quatorze sols tournois. Ledit Ce-

Diuison de  
l'Aureus de  
Seuerus.

Diuision de  
l'Aureus, se-  
on Cenalis.

nalis diuise autrement l'Aureus que n'auons fait cy dessus : disant qu'il y en a de trois sortes, à sçauoir, du poids d'une drachme, de deux drachmes, & du poids d'une sextule, ou sixieme partie de l'once, qui sont quatre scrupules, que les Orfeures appellent deniers. Des premiers qui sont du poids d'une drachme seulement, il ne dit point qu'il en ait veu, ou bien qu'il s'en trouue beaucoup, ayans esté forgez à Rome : il dit tant seulement qu'ils estoient fort communs & en vŕage aux Hébreux, mesmement du temps d'Édras : qui n'est à propos quant à la monnoye Romaine. J'ay vn Aureus pesant seulement vne drachme, à l'inscription Latine *Roma*, duquel ie fay ostension cy apres, cōme pourrez voir. De ce qui est dit par cy deuant, se doit noter qu'en lisant les auteurs, il faut bien aduiser de quel temps & en quel temps ils ont escrit, pour euitier en ce faict d'Aureus, confusion ou erreur au calcul, & estimation d'iceluy : mesmement és loix escrites sous diuers Empereurs & en diuers temps. Aureus donques fut aussi nommé Solidus, par conserce avec ses parties Semis, Tremissis ou Triens, Quartarius, &c. Or nous disons en Latin, Solidum estre vne chose entiere, qui se peut partir en certaines parties: comme vn sol (qui s'appelle autrement en France vn douzain) se diuise en deux parties, en trois, en quatre, en six, en douze, & s'appelle Sol, considéré en son entier & totalité: lequel mot est euidément tiré dudit vocable latin *solidus*. Pareillement Aureus fut nommé Solidus, piece d'or totale, entiere & non partie, à la difference des plus petites pieces d'or, qui estoient portions d'iceluy Solidus, à sçauoir Semisses, Tremisses ou Trientes aureorum, &c. Lesquelles ont esté mises en vŕage & pratiquées par aucuns Empereurs suyans, Gallienus, Aurelianus, Tacitus: dont se trouuent en aucuns historiens *saloniniani Tremisses*, ainsi nommez de Saloninus Gallienus. Aurelianus restitua le poids ancien à l'Aureus, & Tacitus son successeur la purité & bonté ancienne de l'or, quand il defendit qu'on ne fist point de bas or ou illegitime. Apres lesquels Empereurs telles pieces d'or commencerent à estre moindres, non seulement de poids, mais aussi de bonté de matiere. Car comme il a esté dit, cest Aureus estant de deux drachmes, qui sont six scrupules ou six deniers, reuint à estre fait de quatre scrupules : &, comme tesmoigne Isidorus, on en fit six de l'once d'or, où parauant on n'en faisoit que quatre. Fut aussi rabatu des parties dudit Aureus, chacune à sa proportion : & a duré le cours de ces pieces & le nom de Solidus, encore apres l'Empereur Iustinianus, qui commença de regner lan de nostre redemption

527:lequel en fait mention plusieurs fois en son Code, mesmement au 10.liure, constitution 70. où il dit expressément, que s'il est question de certaine somme de ces pieces d'or qui sont appelees Solidi, ou bien d'or en masse, il faut faire compte à raison de septante deux de telles pieces pour la liure. Vous voyez par cela que plusieurs Empereurs deuant luy, comme Constantinus, Iulianus, & autres, auoyent frappé de la liure d'or septante deux de telles pieces nommees Aurei ou Solidi: desquelles fait encore plus notable mention ledit Iustinianus, x 1. du Code, loy premiere, De la vieille monnoye, disant: Nous voulons que ces pieces d'or appelees Solidi, frappees en l'honneur des Princes, ou par les venerables Princes nos predecesseurs, soyent receuës, &c. Seuerus Alexander fit aussi fondre les pieces d'or, plus pesantes que ledit Solidus, & mesmement les grandes placques & pieces d'or que son deuancier ce malheureux Heliogabalus auoit fait faire, à sçauoir, de quatre drachmes, de six, de huit, de vingt, de cent nonante & deux drachmes, qui font deux liures, & de plus. Il ne les trouua bonnes ny vtilites, disant que cela estoit de trop grande largesse, voire prodigalité: entant qu'on pouuoit donner plusieurs petites pieces d'or, pour vne seule de ces grandes: comme si cela eust semblé contraindre le Prince à deuoir donner quantité d'icelles grandes, pour sa reputation: à son dommage tourefois & interest. Ce fut pourquoy il les fit defendre par Edict, & finalement les fit mettre à la fonte. Il est bien vray que ce mesme Empereur Alexander (ainsi que raconte Lampridius) fit forger des pieces d'or, ayans empreinte la face d'Alexandre le grand, duquel il estoit fort amoureux, pource qu'il en portoit le nom. Il en fit aussi de pareilles, d'vne matiere qui fut nommee par les Latins *Electrum*. C'est selon Pline, or, qui a la cinquieme partie d'argent, soit naturel & mineral, soit artificielement fait, comme a esté touché cy deuant. George Agricola nous admoneste de prendre bien garde aux medalles d'or de cest Empereur Alexander, à sçauoir, que nous ne prenions la face dudit Alexandre le grand, pour la face dudit Seuerus Alexander, ou au contraire: pource que toutes les deux se voyent és medalles d'or faites par le mesme Seuerus Alexander.

Il me semble que nous auons suffisamment parlé d'Aureus numus & Solidus. Je vous fay monstre d'vn Aureus Consulaire avec son reuers, par le portrait marqué A, en la figure mise à la fin du precedent chapitre. Il pese peu plus de deux deniers Romains: estant aussi de bien bon or. Vous voyez qu'il a d'vn costé la face de

Rome armee, avec l'inscription *Roma*. Le reuers, où est inscrit *Publius Nerva*, sera encore mis & exposé au nombre & rang quatrième de la planche marquée G. Le garde bien chèrement celle piece d'or, dont le portrait immédiatement icy s'ensuyt, marqué B, qui a la face d'un Mars, ayant armet en teste, au derriere de laquelle se voit ceste lettre numerale X, que nous auons dit estre la marque du denier: comme aussi à la verité elle ne pese iustement qu'aurant que le denier Romain, qui estoit d'argent: & toutefois elle est piece d'or, voire de fort bon: & Consulaire, comme l'un & l'autre costé monstrent assez. Car Mars fut reueré par les Romains, comme pere de Romulus & Remus, auteurs de leur ville de Rome. Item le reuers a la mesme inscription de *Roma*, comme appert au dessous de l'aigle & foudre de Iupiter. A Iupiter fulminateur ou foudroyeur, est souuent adioint l'Aigle, qui signifie Iupiter commander & estre par dessus tous, ainsi que l'Aigle est par dessus tous les oiseaux. Cecy soit dit pour le reuers. Quant à la lettre numerale X, notée de l'autre costé, elle signifie ce denier d'or estre de la valeur de dix deniers d'argent, parce que l'or estoit estimé lors dix fois autant que l'argent: qui est appelé proportion decuple, ou de dix à vn. Ce qui est manifestement prouué, tant par le dire de Iulius Pollux, que par le tesmoignage de Tite Liue, lequel au 38. liure, parlant de l'accord & paix faite avec les Etoliens, dit qu'il fut accordé, que si lesdits Etoliens aimoyent mieux donner or qu'argét, on estoit content, pourueu que l'or fust mis & compté pour dix fois autant d'argent. Ceste proportion de l'argent à l'or, qui est de dix à vn, a esté la plus coustumié à Rome. Car quand apres le retour de Iule Cesar à Rome, ayant subiugué & pillé les Gaules, l'or se donna pour sept fois & demi, & vn petit plus, autât d'argent (qui est proportion de sept & demi à vn) ce fut pour l'abondance d'or qu'il en rapporta: & possible que l'or n'estoit si bon, si pur, & si fin. Aussi est-ce le plus vil prix de l'or, que nous liions auoir esté, à sçauoir, que l'once d'or se soit donnée pour sept onces & demie d'argent. Bien a-il esté en France, non trop long temps a, en proportion octuple, & peu plus: à sçauoir, quand l'escu d'or ne valoit que trente sols tournois: & lors approchoit de vilité de prix, à celuy qui se vendit par Iule Cesar, retourné des Gaules. Depuis la mort duquel, au temps des Empereurs Galba & Otho, vne portion d'or fut estimée douze portions & demie d'argent: comme il se prouue par Tacite & Suetone. Iy adiouste aussi Plutarque en la vie dudit Empereur Galba. Et vn bien peu de temps

Proportion  
de l'or à l'ar-  
gent.

apres, à sçauoir, estant Vespasianus venu à l'Empire, de douze & demi on reuint à douze. Mais pource que & du temps de Galba, & du temps de Vespasianus, on n'vfoit point d'or pur & fin: (comme à la verité l'or ne peut estre totalement purifié & affiné, à sçauoir, qu'il n'y ait, tesmoin Pline, quelque portion d'argent, comme cinquante & huitieme, ou quarante & huitieme) vne portion d'or du regne de Galba, valoit vn peu plus de douze portions & demie d'argent: & du regne de Vespasianus, vn peu plus de douze. Toutesfois Pline, qui fut du temps dudit Vespasianus, a fait la proportion de l'argent à l'or, telle qu'est de quinze à vn: comme ainsi soit que la iuste & ordinaire veritablement soit celle proportion qui est de douze à vn. Cecy dit Baptista Egnatius escriuant sur Suetone: & en ce est suyui de Cenalis, qui met, du temps qu'il a escrit, la dite proportion de l'argent à l'or, auoir esté bien peu prés de quatorze à vn: laquelle disoit ledit Egnatius de son temps approcher de quinze. Georgius Agricola nous aduise que passé a long temps, vne portion d'or fin & pur s'achettoit en Alemagne treize portions d'argent, & quelque chose dauantage, à sçauoir, peu plus de deux tierces parties d'vne trezieme partie. Depuis vint à s'acheter environ douze parts d'argent: & maintenant, dit-il, onze, & peu plus d'vne tierce partie de l'onzieme partie, pource que l'or est rauallé de prix. Il y a environ vingtdeux ans qu'il a escrit ceci. Auiourd'hui faisant ce traitté, apres auoir interrogué quelques Maistres de monnoyes, Orfeures, & Ioailliers: ie trouue l'or valoir à peu pres douze fois autant que l'argent, qui est la proportion des long tēps generale, ordinaire, & plus approchante de raison, & meilleure que celle qui fut à Rome du commencement que l'or y fut monnoyé: auquel temps il valoit quinze fois autant que l'argent (possible pour la rarité d'iceluy) laquelle valeur & prix de l'or dura long temps, ainsi qu'il se collige facilement par les loix. Voire du temps de l'Empereur Iustinianus le grand, l'or approchoit de ladite proportion de quinze à vn, estant estimee la liure d'or, quasi quatorze & demie d'argent, sçauoir est, quatorze liures, & deux cinquiemes parties, dont les cinq font la liure. Ce qui a esté tresbien remarqué par ce docte Iuriconsulte Charles du Moulin. Ainsi appert par ce que dit est, que la moindre & plus basse proportion de l'argent à l'or qui se lise, a esté d'environ sept & demi à vn: & la plus haute, de quinze approchât de seize, à vn, qui est le double pour le moins, & la plus grand' valeur qui se verra iamais, comme disent aucuns Maistres, si n'estoit que la grand' rarité, necessité, auarice & mes-

chanceté des hommes interuint. Cecy suffira quant à l'analogie, proportion & conference de valeur de l'or à l'argent.

Semis.

Pour reuenir à nostre piece d'or marquee B, pesant vne drachme ou denier iustemêt, elle se peut dire le Semis, ou la moitié de l'Aureus ancien, pesant deux deniers Romains: & semblablement vaut la moitié dudit Aureus par nous eualué. Baif, homme docte, suyuant Budee, estime l'Aureus Consulaire du meilleur or, deux escus & demi, ou enuiron cinq liures tournois, monnoye de France. Robert Cenalis le met à quatre liures quatre sols tournois seulement, le faisant aussi du poids de deux drachmes, & non de deux deniers Romains. George Agricola le prise deux ducats de Hôgrie (qui sont equiuallens à ceux d'Espagne) & douze moments (qu'il appelle) d'vn tel ducat: lesquels douze moments sont plus de la cinquieme partie du ducat de Hongrie, lequel contient à son dire soixante & six de ces moments. Mais l'Aureus, qui ne pesoit que deux drachmes, n'est par luy eualué que deux de tels ducats, moins six moments. Et le Solidus, qui n'estoit que de quatre scrupules, est derechef moins estimé, à sçauoir, seulement vn ducat de Hongrie, & dixhuit de ces moments, qui sont vn peu plus de la quatrieme partie dudit ducat, à sçauoir, d'vn moment & demi. Je n'ay point icy figuré le Triens ou Tremissis, ne le demi Solidus aussi, pource qu'il s'en voit encore auiourdhuy beaucoup, comme de Traianus, Adrianus, Constantius, & autres, du poids de deux trefeaux.

Reste à declarer quelle piece d'or est celle qui est derniere en la susdite figure, mise deuant ce chapitre, marquee C. Elle a d'vn costé les deux visages de Ianus, & au reuets vn cheual assez mal-fait: outre ce que l'or n'est pas du meilleur. Car il semble que pour le moins il y a la vingtquatrieme partie d'argent, & pese enuiron demi trefeau, autrement demi escu sol, & enuiron six grains. L'annee 1572. ont esté trouuees en la Duché de Barrois plusieurs telles pieces d'or: telles, dy-ie, quât au coin & figure: car elles sont plus grandes & espees, & pesent dauantage. Aussi sont elles de plus bas or. Sont antiques, concaues & creuses d vne part, & conuexes & eminentes de l'autre: grossieres & faites de mauuais maîtres, de sorte qu'elles semblent estre plustost Gotthiques que Romaines: si on ne les vouloit dire être Hetrusques: qui seroit mal-aisé d'auerer. Je sçay bien que defaillant l'Empire Romain, qui auoit esté si grad, & le siege principal transferé à Constantinople, iadis nommee Bizantium, en ceste decadence de la grandeur des Empereurs, les mon-



noyes furent fort diminuees tant de poids que de bonté de metal, & aussi de manufacture: de sorte que si vous rapportez vne medalle des premiers Césars aux derniers, vous y voyez vne bien grande differéce, quant à estre bien faites. Ces pieces d'or dont ie parle ont esté trouuees à trois ou quatre lieues de Bar le Duc, au village dict Sauonnieres, tirant à loinuille: & pese la piece deux tresaux ( que les Orfeures nomment gros ) moins quatre grains: combien qu'il s'en est trouué aussi du mesme poids de l'Aureus, à sçauoir, de deux deniers Romains: estant toutesfois l'or beaucoup moindre: car ils ne tiennent d'or fin que huit karats, quinze grains. Le reste est argent, avec vn peu de cuiure. Tous sçauent que c'est qu'un Carat, mor toutesfois propre & peculier aux Orfeures, monnoyeurs, & financiers, qui pour Kerat, du Grec Keration, disent Karat, par la seule mutation de e en a: aussi bien qu'en est venu & sorti le Kirat des Arabes, qui le prennent pour la Silique, lequel Kirat Auicenne dit estre le poids de quatre grains d'orge: ce que pese aussi la Silique.

Voilà les pieces d'or, grandes & petites, qui ont eu plus de cours à Rome: car d'autres plus grandes peuuent auoir esté forgees des Empereurs par plaisir, comme pour donner & faire presens aux amis, à leurs lieutenans, & chefs des legions Romaines, & autres, tant aux Saturnales (dont sera parlé cy apres) qu'autrement. Telles furent les cinquante pieces d'or que l'Empereur Tibere, second de ce nom ( qui regnoit enuiron l'an de nostre salut 576. ) entoya à Chilperic Roy de France, en don & present. Elles estoient d'or fin, & chacune du poids d'une liure, dit Robert Cenalis, avec Paule Æmile: ou bien d'un marc, dit Charles du Moulin, ayans d'un costé la face dudit Tiberius, avec l'inscription, *Tiberij Constantini Perpetui Augusti*: & de l'autre costé estoit vn chariot conduit & mené par vn conducteur, avec ceste magnifique inscription, *Gloria Romanorum*.

I'ay desia dit que mon intention n'estoit de discourir icy sinon des monnoyes & sommes Romaines, & non Grecques, ou autres estrangeres. Toutesfois il m'est force de parler quelque peu du Talent, & signamment de celui dont les historiens Latins, Tite Liue, & autres, font mention. Car il y a eu beaucoup de nations, & diuerses, qui ont eu chacune leur Talent particulier, & different des autres, comme les Hebreux, Syriens, Babylonniens, Egyptiens, Rhodiens, Atheniens, Eginetes, Eubœens, Siciliens, & autres: desquels ie ne parleray point, renuoyant le Lecteur aux autheurs qui

Talent Attique.

en ont escrit amplement & au long, comme les susdicts Budee, Georgius Agricola, & Stanislaus Griseplus, qui expressément en a escrit, & le dernier de tous. Seulement diray vn mot du Talent Attique, pource que les Romains, & au Talent, & en plusieurs autres monnoyes, sommes, poids, & mesures, ont suyui les Grecs, comme j'ay desia dit. Mesmement depuis qu'ils eurent fait conquestes en Asie, commencerent à vsfer de ce mot Talentum, qui est Grec, dont parauant n'auoyent vsé, & n'ont iamais eu autrement Talent. Il faut donc entendre premierement que ce mot Talent se prenoit doublement, à sçauoir pour vn certain poids, & aussi pour vne certaine somme de pecune, or ou argent. Ainsi il estoit ou ponderal ou pecuniaire: comme aussi tant aux Grecs qu'aux Romains, il n'y eut ne sorte, ne nom de poids, qui ne signifiaist aussi ou quelques pieces monnoyees, ou quelque somme pecuniaire, fust or, fust argent. Ce Talent ne fut point vne certaine piece monnoyee (car elle eut esté trop grosse) mais se prenoit pour vne certaine somme, quantité, & nombre de pieces monnoyees. Voyla comme il estoit numismatique ou pecuniaire: & se disoit & de l'or & de l'argent. Item il y auoit le grand Talent Attique, & le petit. Le petit Talent estoit de soixante Mines: la Mine estoit de cent drachmes: la drachme, de six oboles: l'obole, de six areoles, (ainsi nommez pource qu'ils estoient d'airain): l'areole, de sept minuts, ou minuties: le Minut demouroit indiuisé. Minut & Minutie à Seneca est tout vn.

Le grand Talent.

Liu 33.

Le grand Talent, si nous croyons Tite Liue & Priscian, estoit de quatre vingts mines. Or est la mine Attique plus pesante de quatre drachmes que la liure Romaine. Toutesfois le mesme Tite Liue dit, qu'il fut arresté qu'Antiochus payeroit l'espace de douze ans, par chacun an, mille talens Attiques de bon & loyal argent, le talen ne pesant point moins de quatre vingt liures, poids Romain. Si lesdits Romains eurent vn talent propre, comme veut Seruius, (ce qu'à peine se pourroit prouuer) ce fut celsuy-cy de quatre vingt liures Romaines, & toutesfois Tite Liue l'appelle Attique. Doncques le petit talent Attique, estoit de six mille drachmes Attiques, & le grand de huit mille. Budee estime le Talent, six cens escus, prenant l'escu comme a esté dit: & le grand, huit cens: & le Talent d'or, onze fois autant, qui sont onze talens d'argent, valant six mille six cens escus. Georgius Agricola prise le talent Attique d'argent frappé, cinq cens & neuf ducats de Hongrie, & quelque peu par dessus: autrement sept cens soixante & trois tallers & demi, &

quelque peu plus : mais en escus de France, il ne l'estime que cinq cens cinquante trois escus, & quelque chose dauantage. Et le talent d'or Attique, qui contient trois mille Staters Attiques, est par luy enalué cinq mille sept cés trente deux ducats de Hongrie, & quelque bien peu par dessus. Au surplus, Tite Liue parle quelquefois du Talent Euboïque, lequel n'estoit que de quarante mines, ou de quatre mille drachmes Attiques, qui font sept mille cinq cens Cistophores. Duquel mot Cistophorus, vse aussi le mesme historien: & estoit vne petite monnoye Grecque, qui valoit vn peu moins de demie drachme : & semble au nom Grec qu'il a, qu'il auoit pour marque vne petite figure d'vne fille portant vn panier sur sa teste. Le le dy, pource que i'ay leu que *Canephora* aux Atheniens estoient pucelles & filles, seruans aux sacrifices de la deesse Pallas, lesquelles dedans des paniers d'osier portoyent sur leurs testes choses appartenantes aux sacrifices. Et *Ciste* & *Canes* aux Grecs, signifient mesmes choses, à sçauoir, paniers ou petits coffrets à mettre quelque chose. Ainsi semble que telle monnoye dont nous parlons, pouuoit auoir pour marque l'image d'vne telle fillette portant vn panier. De ce mot Cistophorus, vse aussi Cicero en deux ou trois lieux.

*Des peintures & images des anciens Romains.*

C H A P . X .

**N** O V S ne dirons icy de la peinture, sinon autant que requiert nostre matiere & argument. Car qui voudra entendre bien amplemēt routes sortes de peintures plates, lise Pline au 35. liure. Là on trouuera comme du commencement on n'vsoit que de simples traits, en pourfilant seulement par lignes & lineaments, l'ombre des personnes, & autres choses, qui n'estoit (si on veut dire ainsi) que simplemēt charbonner, comme lon fait encore pour le iourdhuy. Puis apres on s'auisa de courir ces simples traits & lineaments, d'vne couleur seulemēt, & ceste sorte de peinture plate se nommoit *Monochroma*, c'est à dire, portrait d'vne couleur. Quelque tēps apres cest art fut agencé & enrichi de plusieurs & diuerſes couleurs. Là aussi il parle de la dignité & excellence de cest art tant noble, & anciennement tant honoré & prisé des grāds Rois, & autres. Fabius Maximus de ceste tant illustre maison des Fabiens, ne dedaigna la peinture : & estant bon maistre & ouurier en icelle, se mit à peindre le temple de la deesse Salus, & de là fut

surnommé peintre. Pacuius aussi des premiers poètes, fit excellentes peintures au temple de Hercules, qui estoit à Rome. Mais ie n'en parleray point dauantage, & me suffira de dire, continuant mon propos, qu'il seroit bien mal-aisé de monstrier encore pour le iourdhuy quelques reliques de peintures antiques, pource que la longueur du temps ne pardonne non plus aux traits superficiels & couleurs induites, qu'à la cire & au bois, & beaucoup moins qu'à la pierre, au marbre, au cuiure, & aux autres metaux : ce qui est de trop plus longue duree. Et pource ledit autheur appelle la Peinture Art mourant, & qui bien tost perit : Encore qu'il escriue que de son temps restoyent en Italie plusieurs belles peintures fort vieilles, voire plus anciennes que la ville de Rome. Il n'y a pas fort long temps, que lon voyoit encore à Rome, aux estuues & bains anciens, aux iardins de Salluste, Mæcnas, & autres : au mont Palatin, Quirinal, & en plusieurs ruines, quelques vestiges & reliques d'histoires peintes, figures de Bacchus, de pots, & telles choses : voire qu'on pourroit encore auiourdhuy recognoistre : & là mesme, & à Tiuoli, & Pufolle, en aucunes pieces & morceaux de voultres, & autres ruines de vieux edifices tombez, depuis quelque temps decouuertes, quelques restes de peintures : mesmement de Grottesques, ainsi dites en Italie, & nommees des Grottes, c'est à dire, cauernes rustiques, qui se disent en Latin *cryptæ*, d'ot ce mot de Grottes peut auoir esté tiré. Mais telles grottesques (ce soit dit en passant) & toutes peintures monstrueuses, ne sont tenues ny reputees pour peintures à ce grand & docte architecte Vitruue, qui ne confesse, & ne veut la peinture estre, sinõ ou des choses qui sont realement & de faict, ou qui peuvent estre pour le moins. Par ainsi de peintures bonnes, belles & entieres, ie ne cuide point qu'il s'en trouue beaucoup pour le iourdhuy. Et à la verité, comme l'experience le monstre, incontinent que si vieilles peintures sont decouuertes & viennent à l'air, lequel elles n'ont senti bien long teps au parauant, sont endommagees par iceluy, & ne se peuvent defendre ny conseruer longuement. Voyla comme des memoires & restes de la venerable antiquité, nous est moins, ou rien du tout, demouré de la peinture, que de toutes autres choses. Mais laissant à parler dauantage de la peinture, dirons des Images, dont ont fait estat les Romains, apres quelques autres nations, comme Egyptiens, Grecs, & autres. Il est escrit que Syrophanes Egyptien, ayant perdu par mort vn sien fils, que tant il aimoit, ne trouua ailleurs consolation & remede à son dueil, sinon en iertant la veuë &

Grottes.

contem-

contemplant souuent la figure & image de son enfant decedé. A cestuy Syrophanes la posterité est beaucoup tenue, entant que le grand amour qu'il luy portoit, & le grand dueil, qui pour sa mort le faisoit, luy arracherent vn art si excellent. Ainsi est-il aduenü, que du commencement les hommes voyans leur condition estre fragile, caduque, & prenant fin, s'auiserent de quelque consolation & remede à ce defaut, par l'inuention des images, par lesquelles mesmement les absens sont presens, & les morts sont viuans, & la memoire & souuenir d'iceux (comme il sembloit) honoree & perpetuee par tel moyen. Ce qui s'attribua premierement non à tous, mais seulement à ceux qui estoient dignes d'estre immortalisez, dit Pline. Or à ceste fin ont esté choisies plusieurs sortes de matieres, comme couleurs simples, ou plusieurs & diuerses, pour la platte peinture: la cire, l'argile, le bois, l'iuoire, la pierre, le marbre, le cuiure, l'argent, l'or, pour images & statues. Car ce mot Image, encore que generalément se puisse estendre & aux peintures, & autres simulachres plus materiels, de fonte, grauez & taillez, esleuez en bossé, statues, & semblables: Ce neantmoins ledit Pline fait quelque difference entre Images & Statues, comme si les images specialement se disoyent faites en peinture, ou de cire, & plus accommodees es lieux priuez: & les statues d'autres matieres, plus durables, & la plus part dressées & erigees haudemét & en public, comme dirons cy apres. Donques pour fournir nostre propos, les Romains studieux de perpetuer (comme dit est) la memoire de leurs noms, voire des corps, si possible eust esté, apres les Grecs ont fait bien grand cas des Images. Les Iuifs ne les ont onques goustees, ains tousiours tant obstinément reiettees, qu'on ne leur peut iamais persuader de mettre en leur temple l'image d'aucun Empereur: & ont tousiours aimé plustost perdre tout, ou bien prendre les armes, & apres receuoir infinis maux, que de ce faire. Pilate gouvernant la Syrie sous l'Empereur Tiberius, mit vne nuit en vn endroit de la ville de Hierusalem, l'image dudit Tiberius, estant aux enseignes & estendars Romains: de quoy furent les Iuifs tant irritez, que peu s'en fallut qu'il n'y eut lors vn fort grand tumulte: & fut contraint ledit Pilate de les renuoyer à la ville de Cesaree, parce qu'ils ne voulurent onques receuoir en leur cité l'image de l'Empereur. Apres la mort dudit Empereur Tiberius, son successeur Caligula enuoya lettres à Petronius, autre gouverneur de Syrie, par lesquelles il luy commandoit de colloquer vne statue faite à sa semblance, au temple de Hierusalem: qui fut cause

Difference entre images & statues.

que les Iuifs delibererent plustost de prendre les armes, que de le permettre. Toutesfois ladite statue de Caligula n'y fut point mise, & n'eut Petronius le loisir de ce faire, aduenant la mort de ce mechant & malheureux Empereur. Tertullien reprit asprement les Empereurs Romains, qui vouloyent apposer leurs images aux temples pour y estre adorez: & à la verité a grand' raison de s'en mocquer. Nous auons encore pour le iourdhuy des medalles de Domitian, frapees quād il fit faire les jeux Seculiers, cent ans apres Auguste son predecesseur. Là vous diriez qu'il se fait adorer par gens prosterner deuant luy: car le mechant commanda qu'on le nommast Dieu, ainsi qu'auoit fait Caligula, aussi homme de bien que luy, qui se faisoit nommer tres-bon & tres-grand (vrais epithetes du Dieu tres-puissant.) Les Iuifs donques n'eurent aucun vsage d'Images, ny en leurs temples, ny ailleurs. Car, comme dit Tacite parlant d'eux, ils n'apprehenderent iamais Dieu, sinon par esprit, & comme chose spirituelle & diuine: estimans ceux-là prophanes & fort esloignez de la vraye obseruance, veneration & seruice de Dieu, qui le representoyent par images & figures d'hommes en matieres mortelles, comme il dit, c'est à dire, caduques & sujettes à corruption: pourautant qu'ils estimoyent Dieu tres-grand, eternal, non muable, & qui ne pouuoit prendre aucune fin. Ainsi estās fermes & constans en ceste opinion, qu'ils auoyent conceuë de Dieu, ne sceurent iamais flatter ne Rois, ne Césars, ne leur porter tant d'honneur que de receuoir leurs peintures, effigies ou statues. Bien furent-ils soigneux de bastir la maison du Seigneur si somptueusement, comme chacun sçait par la lecture des saintes Escriptions: & ne faisans cas d'autres dieux que de l'Eternel seul, qui estoit leur Dieu, n'ont admis ny receu, ny encore pour le iourdhuy admettent ny reçoient aucun simulachre de chose que ce soit, suyuant le commandement qui leur auoit esté fait. Au contraire des Iuifs, les Egyptiens ont eu force animaux pour dieux: tellement que la plus part d'eux, sortans de leurs logis au matin, adoroient pour tout le iour la premiere beste qu'ils auoyent rencontre, comme vn chien, vn chat, vn serpent, & autres. Et par consequent ont eu infinies images & simulachres de diuerses choses, tant en priuë, comme aussi en leurs temples. Et pource que nous parlons des Egyptiens, mesmement touchant le fait de leur religion, il m'est souuenü de ce qu'escriit Rufinus, qui ne vient pas icy mal à propos. Les Chaldees du temps de Constantin le grand alloient par toutes regions, à ceste intention de monstrer euidem-

*de Egyptiens n. d. d. d.  
de l'hist. au. o. t. k.  
de l'hist. au. o. t. k.  
de l'hist. au. o. t. k.*

ment à tous, que leur Dieu, qu'ils nommoient Orimasda & adoroient sous espee de feu, estoit le premier de tous les autres dieux. Et à la verité quand on venoit à la preuue de cecy, toutes autres idoles & statues estoient consumées par la force du feu. Estans en Egypte voulurent faire de mesme: & lors les Sacerdotes Egyptiens produirent vne grande statue du Nil, creuse par le dedans, & estoit percee d'infinis pertuis, bouchez toutefois de cire bien dextrement, à fin de retenir l'eau cachée en icelle. Donques à l'entour de de telle statue les Chaldees allumerent vn grãd feu, esperans qu'elle prendroit fin, mais aduint bien autrement: car la cire qui bouchoit les pertuis, estant fondue par la chaleur, faisoit voye & libre issue à l'eau, qui à l'instant vint à esteindre le feu, dieu des Chaldees: lesquels par ce moyen & astuce demeurèrent vaincus & moquez de tous. S. Augustin recite vne fable des Hebreux, qui disent qu'Abraham estant contraint des Chaldees d'adorer le feu, qu'ils tenoyent pour Dieu, ne le voulut faire, dont aduint qu'ils le ietterent dedans vn grand feu allumé, mais Dieu l'en deliura promptement.

Nous auons allegué cy dessus ce qu'escriit Tacite des Iuifs: il en dit autant des Alemans, à sçauoir, qu'ils ont tousiours estimé estre tres-mal fait d'effigier les dieux & représenter par figures humaines, les estreindre & reduire à certaines parois: pource que c'estoit les rabaisser par trop, eux qui estoient celestes & diuins. Herodote au 4. liure escriit, que les Scythes ne portoyent honneur à aucun dieu, fors qu'à Mars, duquel seul ils faisoient simulachres & temples. Les Perles ne faisoient anciennement ne statues, ne autels, ne temples d'aucun dieu: mais estimans le Soleil estre le souuerain & principal de tous, disoyent le Ciel & vniuers estre son temple. Les Grecs furent beaucoup addonnez à bastir temples: toutesfois Lycurgus defendit aux Lacedemoniens d'attribuer aux dieux aucunes figures d'hommes ou d'animaux, ne d'auoir aucunes peintures ou simulachres. Xerxes arriué en Grece, estant d'autre humeur que les Grecs, & suyuant l'opinion de ses Sages, fit brusler tous les temples qu'il y trouua: à raison, disoit-il, que c'estoit mal fait d'enclorre & enfermer les dieux en certaines murailles & cloisons. Qui est conforme à ce que disoit Zenon, parlant de la structure des temples, à sçauoir, que nul ouurage fait de main d'homme, pouoit estre chose sainte & sacree. Quant aux Romains, voycy ce qu'en escriit Plutarque en la vie de Numa Pompilius, le second Roy. Numa defendit aux Romains de penser & auoir ceste

*les Chaldeens ont  
sans tout sens leur  
d'iceux en eston  
pour de que ces grande  
pour ce qu'il est en  
ou enuient tout ce  
+ a mesme dieu dont  
n'estent les dieux de  
pour ce qu'ils ont de  
le dieu*

Li. 16. cha. 11.  
de la Cité de  
Dieu.

opinion, que l'image de Dieu se peust figurer & représenter, ou par figure humaine, ou figure d'aucuns animaux. Et ne fut du commencement à Rome ny image peinte, n'aucun simulachre fait, auant cent & septante ans: bien faisoient-ils temples, & quelques petites images consacrees aux dieux, mais c'estoit sans y apposer aucune image corporee & materielle: comme si ce fust mal-faict de faire conference, similitude, ou ressemblance de choses beaucoup meilleures, par choses pires & beaucoup inferieures: & comme si Dieu se peust mieux entendre & cognoistre, que par intelligence & consideration spirituelle. Autant en disent Denys Halicarnasse, Tertulian, Clement Alexandrin, Eusebe, & S. Augustin allegât pour son auteur ce grãd personnage Varron, qui disoit que si cela eust tousiours duré, les dieux eussent esté trop plus purement & saintement seruis & honorez. Adioustoit, que ceux qui premiers auoyent mis en auant les simulacres en leurs citez, n'auoyent gueres fait pour icelles: car par ce moyen ils leur auoyent osté toute crainte des dieux, les surchargeans dauantage de nouuel erreur. Ainsi iugeoit il prudemment, que les dieux pouoyent estre oubliez & contemnez où il y auoit parade, & folle erection de tous tels simulachres & Idoles. Voyla ce qu'escrit ledit S. Augustin au lieu preallegué. Iustia Philosophe & Martyr, en son traité de la Monarchie de Dieu, remarque l'opinion qu'en auoyent quelques anciens poëtes Grecs, & recite aucuns de leurs vers: lesquels, pour la grauité des sentences qu'ils contiennent, sont icy inferez.

De Sophocle.

De vray n'y a qu'un seul grand Dieu qui fist  
 Tout l'Vniuers, & ces bas lieux assist  
 Sur le grand dos de la grand' terre ferme:  
 L'air & le Ciel, qui en son tour enferme  
 Et couure tout, flots & vagues marines  
 Sont de ses mains les ouurages tres-dînes:  
 Et si donna aux vents le soufflement  
 Qu'on voit en eux si fort & vehement,  
 Et l'Ocean embellist de mainte onde:  
 En somme il fit tout ce qui est au monde.

Mais nos esprits de plusieurs que nous sommes,  
 Sont pleins d'erreur, qui comme à mortels hommes,  
 Faisons aux Dieux par diuerses figures,  
 Sur grands tableaux de grandes pourtraitures:  
 Aux Dieux qu'auons faits par temerité,

Liu. 4. cha. 31.  
 de la Cité de  
 Dieu.

*outrage idolastr*



Et fabriquez en nostre aduerfité:  
 Mettans l'airain, l'or, la pierre en ouurage,  
 L'iuoire aussi, pour leur dresser image,  
 Taillee en plain ou en bosse esleuee:  
 Pensans que c'est la grand' voye esprouuee  
 Pour en uos maux trouuer allegement  
 Par tel ouurage : & ie ne sçay comment,  
 Leur adressant plusieurs festes & jeux,  
 Maint sacrifice, oblations & vœux,  
 Nous nous cuidons de tout bien accomplis,  
 D'heur, de bonté, de sainteté remplis.

De Philemon.

Qui dit ou croit que Dieu luy soit propice  
 Pour luy auoir offert en sacrifice  
 Maint gras taureau, nourri és gras pasquis,  
 Cheureaux & boucs, & autres dons exquis:  
 Ou pour auoir és temples présenté  
 Maint parement d'excellente beauté,  
 Comme manteaux tissus de pourpre & d'or,  
 En façon riche, ou pour auoir encor  
 Fait eriger d'iuoire quelque ouurage  
 En son honneur, & orné son image  
 De maint ioyau, d'esmeraudes de prix:  
 Pamphile ami, celuy-là est surpris  
 Et auenglé d'erreur & d'ignorance,  
 Ayant l'esprit plein de sorte impudence.

De Menander, en son Henioque ou Chartier.

Nul de ces Dieux, qui s'en vont pourmenant  
 Hors leur pourpris, leur siege abandonnant,  
 Onc ne me pleut, ny ceux qui en images  
 Dans des tableaux, sous certains personnages  
 Parlent, & font à leur famille entendre  
 Des feints propos, pour sujette la rendre.  
 Faut qu'un bon Dieu constant chez soy demeure,  
 Et les heureux y conserue à toute heure.

D'Eschyle.

N'estime pas (ou seras abusé)  
 Que Dieu puissant soit de chair composé  
 Ainsi que toy : car sa diuinité  
 Separer faut de nostre humanité,

Comme n'ayant aucune ressemblance  
 En rien qui soit : mais toy n'as cognoissance  
 Vraye de luy : oy donc ce qu'en diray :

Il est seul Dieu, & quant au portrait vray,  
 Il n'en a point de ferme ou d'arresté,  
 Ne qui largeur reçoive, ou quantité,  
 Qui soit par nombre, ou autre point & finie :  
 Sa puissance est en son tout infinie,  
 Et si n'a point en sa grande hauteur  
 Mesure aucune, ou griefue pesanteur.

Adioustent quelques vns des premiers autheurs susdicts, qu'à pres-  
 cent & septante ans de la fondation de Rome, Tarquinius Priscus  
 le cinquième Roy, nourri aux folies & superstitions Grecques &  
 Hetrusques, apprint aux Romains à faire simulachres aux dieux.  
 Toutesfois non sans raison Pline contreuient à tous ces autheurs,  
 & dit que du commencement les Romains ont dressé simulachres  
 de bois, & aussi d'argille, aux dieux (tesmoin le Janus geminus, c'est  
 à dire, à deux faces, que Numa erigea à Rome :) Et cela a duré  
 iusques à tant que l'Asie fut reduite en leur puissance, quand lors  
 toute superfluité & excès commença à trouver lieu & regner en-  
 tr'eux. Quant à moy, ie suis de l'opinion de Pline, & le prouue d'ab-  
 ondant par ce qu'il me souuient d'auoir leu, que Ancus Martius,  
 qui preceda Tarquinius Priscus, fut le premier qui dressa à Fortu-  
 ne virile vn temple hors de Rome sur la riue du Tybre : auquel on  
 menoit les filles que l'on vouloit marier, & là les voyoit-on routes  
 nues, à fin de cognoistre si elles estoient saines & entieres de tous  
 leurs membres, & que par ce l'espoux futur ne fut trompé & de-  
 ceu. Or ie n'oubliay icy ce qu'escriit Lampridius en la vie d'A-  
 lexander Seuerus, que l'Empereur Adrian auoit ordonné, qu'en  
 toutes les villes les temples fussent sans simulachres, ayant inten-  
 tion de les faire seruir au vray CHRIST (duquel il auoit quelque  
 sentiment) les luy voulant consacrer & dedier : mais il en fut de-  
 stourné par aucuns, qui disoyent auoir entendu par les oracles, que  
 si cela se faisoit, tout le monde deuiendroit Chrestien, & tous au-  
 tres temples seroyent abandonnez & delaissez. En ceste mesme  
 volonté fut aussi ledit Alexander Seuerus, de faire construire tem-  
 ple à CHRIST nostre Seigneur & sauueur. Mais laissons les tem-  
 ples, desquels auons parlé, non seulement par occasion, mais pour-  
 ce aussi qu'ils se trouuent bien souuent representez és medalles,  
 dont est icy principalement question. Ainsi luy uas nostre discours,

disons que de ces Images, comme dit est, les vnes se sont faites en platte peinture & par tableaux, lesquels ont esté non seulement mis és librairies & maisons priuees, mais aussi és bibliothèques publiques, & premierement en celle qu'Asinius Pollio premier de tous fit, & voulut estre publique à Rome: & depuis aux autres. En ceste premiere bibliothèque publique furent mises les images des gens doctes, & qui auoient laissé quelques escrits, ainsi que tesmoigne Isidore au liure des Etymologies. Aussi fait Cicero, quand il dit que l'image d'Atticus le Romain estoit là, sous l'image d'Aristote ce grand Philosophe. Pareillement y fut mise l'image de Marc Varro, encore viuât, combien qu'on n'y mist ordinairement que les images des personnages morts. Ledit Varro fut estimé ouurier excellent & approchant des dieux, donnant (tant que faire peut par ses liures) immortalité aux personnages illustres, en exprimant leurs images, & les donnant à cognoistre à tout le monde. Semblablement Pomponius Atticus fit vn liure des Images des grans & notables personnages, apposant sous les effigies d'vn chacun, quatre ou cinq vers pour le plus, par lesquels il designoit brieffement leurs faicts & actions plus louables. Ces images tirees au vis, sont nommees particulièrement de Pline, *Icones* ou *similitudines*, c'est à dire, ressemblances. Car toutes autres effigies, de quelque matiere qu'elles soyent, non approchantes du vis & naturel, ne se peuuent ainsi nommer. Ce qu'il montre assez, quand il parle ainsi: Les effigies des hommes ne se dressoyent point, sinon à ceux, qui pour quelque cause signalee meritoient immortalité: & du commencement à ceux qui estoient victorieux aux jeux, exercices, & combats sacrez & solennels de Grece, singulierement au lieu & ville d'Olympia, où l'on souloit dresser statues à tous ceux qui emportoient le prix. Mais aduenant que quelques vns fussent victorieux par trois fois, là on leur dressoit images Iconiques, c'est à dire, faites au vis & rapportees entierement à la semblance de toutes les parties de leurs corps. Et tels braues gens s'appelloyent proprement *Hieronica*, c'est à dire, victorieux és jeux ou combats solennels & sacrez. Or quelque temps apres, on se saoula de faire toutes entieres les images au vis, & vint-on à se contenter, de les mettre & représenter seulement és targes des cheualereux & vaillans Romains: & aussi des autres, autrement nobles & illustres. Telles targes ou escus (comme anciennement on les nommoit) faicts à la façon de ceux qu'on portoit au siege de Troye la grande, estoient d'airain, & quelquefois d'argent, comme fut celuy d'Asdrubal le

Barchin, qui le representoit au vif, & pesoit cent trente sept liures, ainsi que dit Tite Liue. Autres furent d'or, comme celuy que le Senat ordonna & posa à l'Empereur Claudius deuxieme de ce nom, comme escrit Trebellius Pollio: Tacite parle de celuy de Germanicus Cesar: Suetone, & plusieurs historiens, de plusieurs autres semblables. Ils se nommoient *clypei rotini*, c'est à dire, escus, ou escussions voüez à telles personnes signalees. Car ils se posoyent & comme par vœux se pendoyent bien haut aux Cours & Palais, où s'assembloyent les Senateurs, & autres. Et souuent le Senat en estoit autheur: ainsi que montre la medalle mienne d'Augustus l'Empereur, qui a pour reuers vn grand escussion, comme vn bouclier tout rond, contenant ces lettres S.P.Q.R. CL.V. qui signifie, Le Senat & peuple Romain a voüé & dedié l'escu ou pauois à Augustus Cesar, en memoire de ses beaux faicts & cheualeureux. Or estoit chose procedee de vertu, dit Pline, que celuy fust portrait au vif au pauois, duquel il s'estoit vaillamment ferui. Auiourd'hui en lieu de visages ainsi empreints és targes dictes, nous auons des escussions, où sont peintes les armoiries des familles & maisons, & ce mot Armes ou Armoiries a esté tiré du commencement & vsurpé des beaux faicts d'armes, qu'on auoit preallablement faicts.

Armes & Armoiries.

Et pource que nous sommes sur le propos des images Iconiques, n'est à omettre, qu'à Rome és bonnes maisons y en auoit quantité de reseruees & gardees en certaines armoires & coffrets: & icelles estoient de cire, & possible illustrees de quelque peu de couleurs. Representoyent les predecesseurs de telles familles & bonnes maisons, estans faites au vif, & au plus pres du naturel, que faire se pouuoit. Or à Rome estoient estimez les plus nobles ceux qui pouuoient plus montrer de telles images de leurs maieurs & deuanciers, qui auoyent eu charges honorables en la Republique Romaine, ayans administré magistrats Curules, c'est à dire, premiers & principaux en la cité. Car la selle Curule (dont nous parlerons en la premiere medalle de la planche marquee D) n'appartenoit aux petits magistrats aucunement. Et n'estoit loisible à tous, de laisser ainsi à leur posterité telles images faites au vif & à leurs semblances. De là est aduenü (selon mon iugement) qu'en aucunes medalles, comme en la mienne d'argent, qui est de Geta Cesar, Noblesse est exprimee & effigee tenant en la main fenestre vne petite image, & comme vn petit medaillon: estant par cela entendu que la Noblesse estoit testufiee par les images, comme nous auons dit. Telles images de cire ordinairement estoient portees  
és fune-

és funerailles & conuois, quand quelqu'un de la gent ou famille estoit mort : de sorte que par icelles, toute la race de telle maison estoit là assemblée & recogneue : & le conuoy rendu plus celebre & magnifique. Et des predecesseurs aussi se voyoyent quelques fois autres images dehors & sur le deuant des maisons. Depuis on a fait pareillement images de cire, à la semblance des Empereurs & Césars morts : lesquelles posées sur vn liç d'ivoire se portoyent en leurs funerailles & pompes funebres. Comme aussi ces Empereurs viuans, aussi tost qu'ils estoient paruenus à l'Empire, ils enuoyoyent (s'ils estoient esleuz au camp & hors de Rome) leurs images & effigies à Rome, pour estre plus agreables & acceptables aux Romains, ainsi qu'escriit Ammian Marcellin, & Zozimus : ce qui se prouue de Constantius, Galerius, Maxentius, & autres. Lors on posoit leurs noms & aussi leurs images aux enseignes militaires, auxquelles faisoit-on grand honneur & reuerence, iusques à les adorer par fois : ainsi qu'il se voit en Suetone & Tacite, parlant des Rois Zorlines & Tyridates. Iulius Capitolinus en la vie des deux Maximins Augustes escrit, les images de Balbinus, Maximinus, & Gordianus, auoir esté adorees. Eusebe en la vie de Constantin le Grand, dit qu'en la principale & Imperiale enseigne militaire dudit Constantin (laquelle fut nommee *Labarum*, ainsi que dirons en la medalle sixieme de la planche marquee G) estoit son image, & celle de ses enfans, sous l'effigie de la croix qu'il auoit veuë au ciel. Mais sur tout les medalles nous rendent suffisant tesmoignage de l'adoration des enseignes Romaines : mesmement vne d'argent de l'Empereur Augustus que i'ay, au reuers de laquelle se voit vn homme, ayant vn genoil flechi, tenant vne enseigne militaire en la main droite, avec ceste inscriptiõ, *Signis receptis*, qui veut dire, estans telles enseignes Romaines recouertes, qui fut quand Augustus les receut des Parthes, qui parauant les auoyent gaignees sur les Romains, lors que Crassus fut par eux vaincu & deffait. Encore se voit vne autre medalle d'argent dudit Augustus, au reuers de laquelle pour inscription se lit à l'entour, *L. Caninius Gallus III vir*. En icelle la flexion du genoil de la petite figure (qui est vne Prouince, tenant vne enseigne en main dextre) nous montre assez ceste adoration, dont nous parlons. Au surplus, ceux qui portoyent en guerre telles enseignes à l'image des Empereurs & Capitaines, se nommoient *Imaginarij*, Imagiers, ou porte-images, à parler plus proprement. Es triomphes aussi se portoyent les images des vaincus, s'ils estoient ou absens ou morts : & semblablement des prouinces,

villes & chasteaux, subiuguees & reduites en l'obeissance des Romains : comme aussi des monts, fleuves, mers, & autres, avec escrits declarans que c'estoit.

Or combien que mon principal but en ce chapitre, fust de parler des peintures des anciens, si ne fay-ie mon compte de mettre icy en auant tout ce que Pline en escrit, tant des excellens & memorables peintres, qui ont esté en bruit entre les Romains, que de leurs excellens ouurages : ie me contenteray de parler seulement de ce grand & admirable peintre Apelles, & de deux pieces faites de sa main. Alexandre le grand defendit par edict, qu'homme quel qu'il fust, n'attentast de le portraire au vis, sinon ledit Apelles : car il estimoit chose indigne de sa grandeur, d'estre barbouillé & contaminé par mauuais ouuriers. Et pour ceste raison, il choisit l'excellent fondeur Polycletus (ou selon Pline & le poëte Horace, Lyfippus) pour estre par luy seul ietté de fonte, desirant qu'il n'y eust rien à redire aux statues qui le representeroient apres sa mort. Et quant aux autres representations & figures qui se font par graueure & sculpture es pierres fines, voulut par le seul Pyrgoteles estre taillé, gravé & effigié. Ainsi choisit ces trois excellens ouuriers, par lesquels seuls il voulut son effigie estre communiquee à la posterité. Autant en fit Agefilaus Roy des Lacedemoniens, en defendant par edict que image aucune ne fut faite de luy : entant qu'il estimoit ne pouuoir estre par aucun ouurier deuement & assez dignement representé. Mais pource qu'il est icy question de la peinture, ie diray encore deux ou trois mots du premier, qui est Apelles, qui entre autres peintures fit vn Alexandre le grand, au vis, lequel tenoit en sa main le foudre, comme ordinairement est peint Iupiter. Et fut ceste peinture mise & posée au temple de Diane d'Ephefe, ayant cousté vingt talens d'or : c'est selon la supputation de Budee, cent trente deux mille escus, de trente cinq sols tournois piece, qui est vn merueilleux prix pour vn petit tableau peint. Mais il estoit si bien fait, qu'il sembloit qu'Alexandre eust les doigts de la main releuez, & que le foudre fust hors du tableau. Or monstra bien ce grand Roy Alexandre, combien il estimoit Apelles, par l'acte notable qui s'ensuit. Car comme il aimast entre toutes ses concubines & femmes, vne nommee Campaspe, qui surmontoit les autres en excellente beauté : il luy commanda de la peindre toute nue. Ce que faisant, le bon homme Apelles en deuint autât ou plus amoureux que son maistre. Mais aussi tost qu'Alexandre s'en fut aperceue, tout aussi tost la luy donna & luy en fit présent : montrant en

Apelles.

*peinture de luy*

*Polycletus ou Lyfippus  
excellent fondeur et  
sculpteur*

*Pyrgoteles excellent  
graveur en pierres fines  
au temps d'Alexandre  
le grand :*

*Portrait d'Alexandre  
le grand fait par  
Apelles cousté 20.  
talens*

ce la son grand cœur , & comme il se sçauoit tresbien commander quand il vouloit . Et à la verité, lors vaincu par soy mesme , ne fit moins , & n'acquist moins de gloire, que d'auoir obtenu vne grande victoire contre ses ennemis : car premierement il se vainquit soy mesme , puis non seulement fit part de ceste belle dame à ce gentil ouurier, mais aussi luy ceda, quant au desir & affection, sans auoir egard à l'amour qu'il portoit à ceste fauorite : qui tombant des mains d'un si grand Roy , venoit entre les mains d'un peintre . Aussi disent aucuns , que sur le patron de ceste tant belle creature, il fit depuis vne excellente peinture d'une Venus Anadyomene, c'est à dire, procréée & sortant de l'escume de la mer . On trouuera cecy escrit par Pline, & beaucoup d'autres belles choses, tant dudit Apelles, que d'autres peintres fort excellens . Les victoires qu'eut Lucius Scipion en Asie ( dont il fut surnommé Asiaticque ) furent mises & figurees en beaux tableaux , pour seruir de memoires à la posterité . Lampridius nous apprend que l'Empereur Alexander Seuerus auoit la peinture de Virgile, & celle de Ciceron, entre autres : & les tenoit au lieu mesme où ses dieux domestiques estoient gardez .

Je mettray fin à ce chapitre, apres auoir respondu à quelques mal-plaisans , qui disent que nous serions bien trompez , si beaucoup d'images & representations de plusieurs Romains , mesmes en nos medalles, estoient faites à volonteé, & non au vif, apres lesdits personages . A ceux-cy Pline respond pour moy, disant, qu'encore qu'il fust ainsi, si est ce que cela ne peut prouenir que d'amour de la vertu, lors qu'on desire d'auoir les images & effigies des gens vertueux : de sorte que les vrais visages & portraits, qui n'ont esté delaissez & ne se trouuent point, sont grandement desirables, ainsi qu'il appert en Homere . Par lesquels mots il donne à entendre que les anciens ont quelquefois feint & fait à plaisir les images & representations d'aucuns illustres personages . Nous aduise aussi qu'Asinius Pollio n'ayant trouué la vraye effigie & portrait du poëte Grec Homere, l'auoit fait faire à discretion, pour la mettre en sa bibliotheque & librairie . Et toutefois on monstre certaines medalles à l'inscription & nom dudit poëte . Mesmement Aristote escrit au second liure de sa Rhetorique ( aussi fait Iulius Pollux en son deuxieme liure ) que les habitans de l'isle de Chios ( aujourd'hui Cio ) mettoient en quelques monnoyes le visage & vray portrait d'Homere leur citoyen . Ciceron en son Oraison qu'il fit pour le poëte Archias, escrit le mesme des habitans de Smyrna, ville

en Ionie. Strabo aussi dit les Smyrnees auoir eu vne sorte de monnoye de cuiure, qu'ils appelloyent Homeres, du nom & portrait du poëte Homere: lequel ils disoyent auoir esté nay à Smyrne.

*Des Statues anciennement erigees par les Romains.*

CHAP. XI.



ENCORE conuient-il parler dauantage des Statues, qui ont esté tant communes & tant celebres aux Romains, voire iusques à les mettre en euidence és medalles, qui nous restét encore pour le iourdhy: comme ainsi soit que les mesmes Statues soyent totalement demolies & ruinees pour le present. En ma medalle d'argent de Marcus Æmilius Lepidus, se voit au reuers la statue equestre sur vn pont, à luy dediee, pource qu'estant Preteur à Rome, il repara le pont Sublice (qui n'estoit que de bois) & le fit de pierre, & de son nom fut nommé, Le pont Emilie. En vne medalle d'argent d'Augustus Cesar, se voit au reuers vne Statue equestre sur vne base quarrée: c'est vn homme à cheual, portant trophées en sa main dextre. Autre medalle du mesme Auguste Cesar, a pour reuers vn homme sur vn cheual, ayant les deux pieds de deuant en l'air, avec l'inscription, *Populi iussu*, qui est à dire, que par commandement du peuple, telle statue equestre luy auoit esté dressée à Rome. Il s'est trouué autre medalle d'argent, à scauoir, vn denier Romain de Marcus Varro, lors qu'il fut legat, & Proquesteur à Pompeius Magnus, és guerres contre les Pirates ou larrons de mer, & contre le Roy Mithridates: auquel denier se voit le viaire du Roy Numa Pompilius, constituant le haut & dessus d'vn Terme, dont sera parlé cy apres. Ces medalles, & plusieurs autres semblables, sont encore en estre pour le iourdhy: estans abbatues & abolies les Statues, representees par icelles medalles. Suetone efcrit, qu'iceluy Augustus fit fondre de son viuant plusieurs Statues d'argent, qui luy auoyent esté voitees & dediees, tant par plusieurs & diuerses prouinces, que par ses amis & ceux qui luy vouloyent bien. Dion dit qu'il en fit faire medalles & monnoyes. De cecy est apparent, que par les medalles ont esté quelquefois remarquées & mises en euidence les Statues: & pource est raisonnable d'en parler aucunement en cest endroit, attendu mesmement qu'il sert beaucoup à l'intelligence de plusieurs parties de l'histoire Romaine, laquelle nous desirons illustrer de tout nostre pouuoir. Que



si les Lecteurs desirent en entendre dauantage, lisent Pline : où est abondamment parlé desdites Statues. Il est escrit que Praxiteles appelloit la Plastique (c'est l'art de besongner en argille, ou autre terre, que le vulgaire dit L'art de poterie:encore qu'elle se pratique en gyps, stuc, smalthe, mortier, cire, & autres matieres mollasses: qui se manient aisément à la main) mere de l'art de fonderie, & de toute sculpture & graueure, c'est à dire, de toutes besongnes qui se font au cizeau & burin. Or auant que passer outre, faut noter avec Pomponius Gauricus qui a fait vn liure de la Sculpture, qu'il y a quatre sortes & differences de Statues. La premiere se nomme des Latins *signum* ou *sigillum*, quand la statue est au dessous de la iuste mesure & grandeur de l'homme, comme d'vne coudee, d'vne paulme, de quatre doigts, plus ou moins. La seconde est des Statues, que les Latins disent *pariles*, quand elles sont proportionnees & faites d'esgale grandeur à la personne. Celles-cy anciennement se dressoyent à ceux qui l'auoyent bien meritè, & aussi aux Sages. La troisieme espeece est des grandes Statues, qui peuent ataindre (pour le plus) à vne fois & demie de la stature humaine : & furent dediees aux Empereurs & Rois. Comme furent encore plus grandes, celles qui se dressoyent aux personnages heroïques & demi-dieux, qui pouuoient estre deux fois aussi grandes, que l'homme. La quatrieme sorte est des tres-grandes Statues, qui viennent à la hauteur de trois hommes, & quelquefois plus, & conuenoyent proprement aux dieux: encore que quelques Empereurs Romains, comme Nero, Commodus, Gallienus, & quelques Rois Barbares se les ayent appropriees quelquefois. Et se nomment ces grandissimes Statues, Colosses, qui ont surmonté en hauteur bien souuent grands edifices. Tel fut ce memorable Colosse du Soleil au port de Rhodes anciennement, qui estoit vne Statue de bronze, à figure d'homme, en ce differente seulement, que la teste estoit enuironnee de rayons, pour représenter le Soleil: & les deux iambes si ouuertes & distantes l'vne de l'autre, qu'aisément tous vaisseaux & nauires, de quelque grandeur qu'elles fussent, pouuoient passer entre icelles, & entrer au port. Il auoit septante coudees de hauteur. Gregoire Nazianzene dit 600. adioustant qu'Aristote l'a ainsi escrit: mais le nombre est corrompu & vitié, à mon iugement, estant mis 600. pour 60. comme il est bien aisè de faire. A peine eut on peu embrasser vn de ses pouces. Vn doigt d'iceluy estoit de la grosseur des autres Statues communes. Il ne fut parfait & acheué qu'en douze ans, par Charès Lydius, disciple de Lysippus: & cou-

Liu. 34.

Quatre sortes de Statues.

Colosse Rhodien.

sta trois cés talens, qui sont au compte de Budee cent quatre vingts mille escus. Neron l'Empereur fit dresser à l'entree de sa maison vn Colosse de six vingts pieds de haut, qui le representoit & ressembloit de visage. Mais apres sa mort, tous les actes estans trouuez mauvais, pour sa grande meschanceré, la teste de ce Colosse fut ietee par terre & abbatue. Lampridius escrit que Commodus (qui fut aussi mechât que Neron) fit mettre vne autre teste à ce Colosse Neronien, laquelle estoit aussi à sa figure & semblance, avec inscription, comme estoit la coustume. Il est escrit aussi que l'Empereur Gallien (qui ne valut pas beaucoup, non plus que les autres) se fit faire vne Statue deux fois plus grande qu'vn de ces Colosses, mais elle ne fut point paracheuee. Quant à la matiere des Statues, du commencement elles furent faites de bois, & de terre ou argille, mesmement les Satues & effigies des Dieux : & apres furent faites d'iuoire, d'or, d'argent, de cuiure, de marbre ou autre pierre : de toutes lesquelles matieres les Romains ont vŕé en cecy. Et des dieux furent apres attribuees aussi aux hommes : & ce de plusieurs sortes & façons. Car autres ont esté faites à la Grecque, c'est à dire, toutes nues, & sans voile, ny habit aucun : autres en robbe longue, nommee des Latins *Toga* : autres avec manteaux : beaucoup avec habillemens de guerre, corps de cuirasse, morions : autres à pied : autres à cheual, dites equestres : autres posees sur vne colonne, laquelle signifioit tels hommes estre dignes d'estre esleuez par dessus les autres. Et ceste façon d'eriger Statues sur colonnes, fut antique, ainsi que monstre celle qui fut dressée à Caius Menenius le Romain. Autres Statues furent faites en habit & ornement triomphal, & avec chars de triomphe : autres en chariots tirez à deux, ou trois, ou quatre cheuaux d'attelage : & depuis l'Empereur Augustus, à six cheuaux : voire & à beaux Elephans.

De la matiere  
des Statues.

Et pour paracheuer ce que nous auions commencé à dire de la matiere des Statues, il s'en est fait beaucoup d'or, comme de deux liures, de trois liures, & plus : tesmoin celle qui fut faite au despens du peuple Romain, à l'Empereur Claudius le second, successeur de Gallienus : laquelle estant d'or, & de la hauteur de dix pieds, luy fut erigee au Capitole, deuant le temple de Iupiter : ce que n'auoit esté fait à pas vn de ses predecesseurs, comme dit Trebellius Pollio. Au mesme Claudius, ce bon Empereur & vertueux, fut aussi dressée à Rome vne Colonne, & sur icelle posee vne Statue d'argent, du poids de mille cinq cens liures, si nous croyons ledit historien. Domitian n'en voulut auoir que d'or ou d'argent, & encore

de certain prix, ainsi qu'escrit Suetone. Au contraire de luy, l'Empereur Maccrinus defendit, qu'on ne luy fist Statue, qui passast trois liures d'or, ou cinq liures d'argent. Le simulachre de la deesse Fortune, estant d'or, estoit ordinairement en la chambre des Empe-reurs, comme appert par Antoninus Pius: lequel peu auant que mourir fit transporter ladite image de Fortune en la chambre de Marcus Aurelius son successeur futur: & suyoit continuellement lesdits Empe-reurs, quelque part qu'ils allassent. Spartian la nomme Fortune royale. Mais de parler dauantage d'vne infinité de Statues, dont les histoires sont toutes pleines, seroit perdre temps. Je diray seulement, que les Statues se dressoyent anciennement en diuers lieux, comme en la place qui estoit deuant le Capitole à Rome, & dedans iceluy: en la Cour & Palais où se tenoit le conseil & Senat: Aux auditoires & lieux choisis pour plaidoyer & faire droit à vn chacun: Aux places publiques & marchez: au lieu nommé à Rome *Comitium*: Au lieu nommé *Rostræ*, qui estoit vn temple à Rome (ainsi que dit Tite Liue) deuât la Cour d'Hostilius, au grand marché: Auquel on auoit dressé & esleué comme vn grand pulpitre, duquel on faisoit harangues & oraisons: on proposoit loix & edicts, & où on plaidoyoit aussi. Et estoient pour ornement mis & attachez au deuant de ce pulpitre, les becs & parties anterieures de certaines nauires des Antiates vaincus par les Romains: dont fut imposé ce nom de *Rostræ*. I'ay vne medalle d'argent de P. Alikanus, où ce pulpitre avec ses becs de nauires, sont euidemment exprimez: de laquelle medalle ie mettray le portrait au second liure, que vous airez quelque iour, si Dieu plaist.

Lampridius escrit que l'Empereur Augustus transporta les images & Statues des illustres personages, qui estoient au Capitole, au champ Martial, qui estoit hors la ville de Rome. Et Dion dit, l'Empereur Adrian auoir posé les Statues & effigies de plusieurs siens amis, au marché public de Rome: comme pareillement escrit Iulius Capitolinus, le bon Marcus Aurelius en auoir fait mettre beaucoup au marché qui portoit le nom de Traian son autheur: duquel edifice se voit encore pour le iourdhuy medalle d'airain, monstrant le project. Les Statues se dressoyent aux sepulchres & sepultures de personnes illustres: aux bibliotheques & librairies: aux portaux des maisons, & aux entrees d'icelles, voire maisons priuees: és palais & chambres des Empe-reurs, dont elles furent nommees cubiculaires, comme estoit le simulachre d'or de Fortune royale, duquel venons de parler. Lampridius donne assez à en-

tendre que lesdicts Empereurs auoyent deux lieux en leurs maisons, où ils tenoyent les images & simulachres d'aucuns de leurs Dieux, & aussi de certains grands personnages qu'ils veneroyent. Le plus grand de ces lieux s'appelloit en Latin *Lararium maius*: le petit, *Lararium minus*. Au plus grand, ce bon Empereur Seuerus Alexander tenoit Apollonius (qui auoit esté admirable magicien) Christ, Abraham, & Orpheus. A l'autre plus petit, tenoit Virgile le poëte, & Ciceron. Or ont esté les Statues si communes aux Romains, que non seulement ont esté posees aux Dieux, aux Rois & Empereurs, mais aussi aux femmes illustres, comme Imperatrices, & autres moindres: voire à plusieurs personnes priuees, & quelquefois peu signalees. Car il fut vn temps qu'il estoit loisible à tous de dresser Statues: ce que depuis fut particulièrement defendu par Tiberius l'Empereur, & depuis par Caius Cesar, son successeur. Mesme Neron fit trainer aux esgouts de la ville, routes les Statues de ceux, qui auparauant auoyent esté victorieux aux jeux solennels & combats, desquels auons parlé au chapitre precedent. Aussi furent les siennes abbatues apres sa mort, comme celles de Domitian & Commodus, de Philippus Roy de Macedone, & autres. Ce qui s'est fait souuent par l'ordonnance du Senat & peuple Romain. Et n'est icy à oublier, ce qu'escriuent Pline & Suetone, à sçauoir, que les testes de ces Statues souuent estoient exemptiles, c'est à dire, faites de sorte que l'on les pouuoit oster, sans toucher au reste du corps, & y remettre d'autres testes en leur lieu: comme en vne Statue d'Auguste, regnant Tibere son successeur, qui fit punir tel acte comme mauuais. Car autrement les Statues des Empereurs Romains estoient comme vn Asyle, c'est à dire, lieu de retraite & sauueté aux seifs & autres miserables, cherchez & poursuiuis pour estre batus ou tuez: tellement qu'il n'estoit loisible de les violer, frapper, ou offenser en tel lieu. Philostrate fait mention des Statues de Tibere, auxquelles on auoit refuge, comme à vn Asyle. Vn maistre battoit son seruiteur, ayant vn denier d'argent marqué à l'image & face dudit Tibere: pour cela fut condamné, comme conuaincu d'impieté enuers le Prince. Magius eschappé des liens & prisons de Hannibal, se retira à la Statue de Ptolomee Roy d'Egypte, & de là fut sauué. Voyla l'honneur qu'on portoit aux Statues des Princes: auquel aussi ont participé les Dames, estans honorees de Statues, & durant leur vie & apres leur mort: & non seulement de Statues, mais aussi du nom de Deesses: de temples: de Sacerdotes: de tiltres de mere de la patrie: d'arcs triomphans:

de me-

de medailles remarquées avec le chariot nommé Carpentum, & autres, où elles se voyent effigées en deesses, Cerés, Iustitia, Salus. Ce qu'est assez manifesté en Liuia, qui fut femme d'Auguste Cesar. Voire qui pis est, on sacrifioit aussi à icelles Statues (tesmoin Dion) ie dy des Dames, comme de Drusilla la sœur de l'Empereur Caius Caligula, & desdicts Empereurs aussi : & semblablement d'aucuns hommes priuez, comme Marius Gratidianus, Seianus, & autres. Et telles Statues quelquefois se mettoyent entre celles de leurs Dieux, cōme le dit Caius Caligula se fit mettre entre les deux freres Castor & Pollux, pour là estre adoré comme vn Dieu. Ce qu'il desira grandement, quand il fit apporter de la Grece les plus beaux simulachres des dieux, ausquels on ostoit les testes, pour y en appliquer vne faite à sa semblance. La Statue de Marc Antoine le Romain estoit en plusieurs maisons à Rome, entre les Dieux domestiques, dit Capitolinus. Quelle honte estoit-ce, que lon iuroit par la fortune des Empereurs, voire des Dames Liuia, Drusilla, & telles ordures? Et non seulement le peuple conferoit & contribuoit argent pour faire telles Statues aux Empereurs, mais quelquefois aussi le Senar Romain. Cornelius Gallus administrât l'Égypte sous Auguste (dit Dion) se faisoit eriger Statues par tout, engrauant ses faicts mesmes en pyramides. A Demetrius Phalereus les Atheniés pour ses merites dresserent trois cens soixante Statues, qui fut au temps que l'an n'estoit encore que de trois cens soixante iours. Pline le ieune, au deuxieme de ses epistres escrit, quelques vns (qui se nioyent estre Chrestiens, & le vouloyent monstret par effet) auoir esté contrains par luy mesme de sacrifier à l'image de l'Empereur Traian, & luy offrir encens & vin. Autant en dit Suetone, quand il escrit qu'on tuoit des bestes pour oblations ausdicts Empereurs, comme on faisoit aux dieux. Le mesme met Tertullien en son Apologetique. Et qui ne le faisoit, estoit sacrilege, & accusé comme criminel de lese maiesté.

Retournons maintenant à parler vn peu de la premiere espece de Statues, qui se nommoient aux Romains *sigilla*, & estoient petites (plus ou moins) ne paruenans à la iuste mesure ou hauteur de l'homme. Et faut icy noter, qu'à Rome, le lieu ou la rue où se faisoient telles petites images des Dieux estoit nommee *sigillaria* : & si auoit aussi vne feste de ce mesme nom, celebree avec les festes Saturnales, ausquelles par l'espace de sept iours on ne faisoit aucun œuure serieux : mais toutes choses de plaisir & resiouissance, comme lors licitement toute personne iouoit aux dez, & pouuoit faire

toutes folies : ainsi qu'il se pratique encore auiourdhuy au temps appelé par les Romains Carneual , & des François Carefmeprenant. Lors se donnoit argent aux petits enfans, pour acheter telles petites images des Dieux, comme on obserue encore pour le iourdhuy en quelques nations au nouuel an , & quelques autres iours de l'annee. Et comme on enuoyoit des cierges és festes Saturnales, aussi en cestes-cy on donnoit & enuoyoit de petites images de terre, marbre, pierre, quelquefois de metal, & se donnoyent aux amis en façon d'estrenes : comme plusieurs autres presens de diuerses choses se faisoient entre les Romains, à certaines festes solennelles qu'ils celebroyent, ainsi qu'il appert par Suetone en la vie de l'Empereur Auguste : & Spartianus en la vie de Adrianus. Outre plus par fois telles petites images, dont nous parlons, estoient offertes comme par vœux à Pluton dieu des Enfers, en lieu de testes humaines, que l'on luy sacrifioit auparauant, ainsi que Macrobe escrit. Et est aisé à iuger, que l'idolatrie & superstition leur a fait faire, ie dy aux Romains, tant de tels petits simulachres de leurs dieux que l'on trouue encore auiourdhuy en terre : desquels il y a sur la fin de ce liure quelques portraits, à sçauoir, de ceux que j'ay recouuert, qui sont beaux & entiers, & tous de bronze. Encore eurent les Romains vne autre sorte de Statues, qui furent nommees *Hermæ*, c'est à dire, Mercuriales : pour lesquelles entendre, faut noter, que du temps passé que tout le monde alloit à la bonne foy, & marchoit droitement, il n'y auoit point de bornes ou limites nulle part. Mesmement sous Saturne, ces mots n'estoyent en vsage: *Cecy est mien, Cecy est tien* : comme montre assez le poëte Virgile, disant :

*Hermæ*, ou  
Mercuriales.

Il n'estoit pas besoin de designer

Terre ne champ, terminer ou borner.

Et Tibulle :

Il n'y auoit ne bornes ne cloisons

Pour borner champs, ou fermer les maisons.

Depuis lequel temps, à sçauoir, que chacun voulut faire sien, ou s'approprier ce que parauant il possédoit en commun, les champs furent diuisez, partis, & marquez avec bornes, dictes Termes ou limites, des mots Latins. Les Lorrains les nomment Bonnes pour Bornes. Et en fut de deux sortes, à sçauoir, vnes de bois, & autres de pierre : toutes inuiolables selon l'ordonnance du Roy Numa, qui defendit de les arracher ou rompre aucunement. Ce que s'obserue encore pour le iourdhuy, & avec grand' raison, tant pour eui-

rer toutes querelles, que pour brider & retenir l'insatiable cupidité del'homme, qui desire attirer tout à foy, & occuper ce qui appartient à autruy. De Terminus lesdicts Romains firent vn Dieu: & nommerent aussi Iupiter Terminal, auquel furent dediez & mis en garde par Numa, tous termes, bornes & limites, ce dit Denys Halicarnasse. Mais pour fournir nostre propos, *Hermæ* estoient Termes & Statues avec la teste & poitrine seulement, sans mains, sans pieds, quarez pour la plus part. De laquelle sorte & maniere, vous en voyez encore auiourdhuy à Rome grand nombre: mesmement aucunes, qui en ces dernieres années ont esté trouuees à Tiuli, & de là rapportees: Et nos Architectes & maçons les imitent & vsurpent fort pour le present, en cheminees & autres ourages domestiques. Or furent ainsi nommees de Mercure, qui est appelé par les Grecs, *Hermes*: pource que telle façon de Statue s'accommodoit principalement aux images de Mercure, mesmement apposees és carrefours, voyes & chemins publics. Et depuis cela fut approprié aux personnes illustres, & seruoit à l'honneur & memoire d'iceux, estans leurs testes seulement au vis effigees & mises au lieu de Mercure, avec inscriptiõ de leurs noms le plus souuent. Car il ne se faisoit anciennement gueres de Statues que l'inscription n'y fut aussi apposee. Que si vous demãdez pourquoy on les configuroit ainsi en Termes, & quelle raison se peut rendre de telle figure, il est vray-semblable que par ce ils ont entendu, que les personnages designez en telles Statues Terminales, estoient paruenus à vn tel terme & but de vertu, ou de doctrine, que nul par apres ne pouuoit passer plus outre, ny acquerir reputation plus grande en semblable qualité. Ainsi l'entendent plusieurs gens de bon esprit, & n'est impertinente, ce me semble, telle interpretation de ces Termes, honorez de testes de grands & illustres personnages. Et singulierement se bastissoyent en la Grece, en figure quarrée, & quelquefois avec lettres quarrées, laquelle quadrature, ou figure quarrée (que les anciés ont estimé parfaite) pouuoit aussi monstrier & designer la vertu & sapience solide, ferme, & rien moins que fresse, ou muable, de telles personnes. Ainsi souloit appeler Simonides (comme l'on trouue en Aristote & Platon) l'homme quarré, celuy à qui il n'y auoit que redire, ains estoit de tous poinçts parfait & absolu. Plutarque en la vie d'Alcibiades escrit, qu'en vne nuit en la ville d'Athenes, grand nombre de telles Statues Terminales furent abbatues, rompues, & iettees par terre. Et non seulement en Athenes y auoit grande quantité de

Terminus.

de telles Statues, mais par toute la Grece: car de là est venu le commencement. Mais pource que de cecy parlerons encore en l'exposition de la premiere graueure antique, de la planche marquée D, ie finiray ce chapitre, apres auoir dit que de ces Statues mentionnées cy deuant: les vnes ont representé non seulement la face naïfue, mais aussi le naturel de celuy pour qui elles estoient faites: comme fut celle de Caius Marius, veuë à Rauenne par Plutarque, ainsi que luy-mesme raconte. Icelle monstroit bien la fierté, arrogance, & mauuais courage dudit Marius. Combien que Ciceron escrit, que les Images & Statues ne sont point simulachres de l'esprit & de l'ame, ains des corps seulement: lesquels est indecent & mal feant de voir, premier & auant que l'ame & l'esprit, ce disoit le Philosophe Plorin. Et à la verité, lors les Statues sont contemptibles, quand il n'appert point par bons actes & lonables, de la bonté & gétillesse de l'esprit. C'est d'oc à la figure de l'ame & de l'esprit qu'il

*notable sentence.*

le faut arrester, & l'embrasser: pource que le propre & naturel visage de l'hôme est caduque, corruptible, & mortel, & pareillement le marbre ou cuire qui le represente: mais la figure & forme de l'esprit est eternelle, & est celle qu'il faut exprimer & représenter, non par art & matiere corruptible, ains par mœurs lonables & imitation de vie, memorables tant que le monde durera. Ce que ce grand Philosophe Seneque mourant n'oublia de dire à ses amis assistans à sa mort: Puis, dit-il, que par testament ne m'est permis par l'Empereur de vous laisser de mes biés, ie vous laisse ce que j'ay de plus beau auiourdhuy, l'image & exemple de ma vie passée. Et puis adressant sa parole à sa femme: En lieu, dit-il, ma chere amie de t'affliger par lamentations & pleurs, recree toy, refiouis toy en la contemplation de ma vie, que j'ay tant vertueusement passée, & par ce moyen porte patiemment l'absence & mort de moy ton mari. Voyla comme peu seruent les Statues, si la vie precedente n'a esté conduite par toutes voyes de vertu.

*De plusieurs magistrats, offices, dignitez, & diuers tiltres d'honneurs qu'eurent les Romains.* CHAP. XII.



**P**OURCE que les inscriptions qui se lisent aux medalles Romaines, singulierement és Impériales, pretendent tiltres honorables ou dignitez de ceux d'ot les noms y sont inscrits: il est de besoin de monstrier icy sommairement quels furent tels magistrats & dignitez, & la diuersité &



changement d'iceux. Ce qui seruira non seulement à mieux entendre lesdictes medalles, mais aussi toute l'histoire Romaine, qui ne se peut bien comprendre sans cela. Or est-il à noter premiere-ment, qu'à Rome il y eut des Magistrats grands & honorables, & d'autres moindres & plus petits: desquels petits ie parleray bien peu, pource qu'ils se trouuent peu remarquez és medalles: comme aussi ie ne diray rien des dignitez qui estoient en la Religion, sinon du grand Pontificat & de l'Augurat, ou office d'Augur. Pour venir donc à nos Magistrats, supposé que Rome, & Romulus son fondateur, ont esté enuiron 430. ans apres la destruction de Troye, est à entendre qu'icelle cité, qui deuoit commander presqu'à tout le monde (comme il s'est veu en effect) a esté gouvernee en trois manieres & façons: à sçauoir, sous l'administration des Rois, puis sous le gouvernement des Consuls: & finalement sous la volonté & commandement des Empereurs. Ie sçay bien que Florus fait l'Empire Romain de quatre aages, dont l'enfance fut sous les sept Rois: l'adolescence sous les Consuls: l'aage plus vigoureux & viril de là est composé iusques à Cesar Auguste: la vieillesse & decadence est comptee iusques à Traian, & par nous continuee iusques aux derniers Empereurs Romains. Le premier estat & monarchie n'a pas long temps duré: car les sept Rois Romains, contez tous ensemble, n'ont regné que deux cens quarante trois ou quarante quatre ans, selon Tite Liue, en contant l'an suyuant le decez de Romulus, qui fut dit *Interregnum*, duquel sera tantost parlé.

Deux sortes  
de Magistrats.

Le premier d'iceux fut Romulus premier autheur de Rome, qui fut bien tost quitte de son frere Remus: voire & de Titus Tatius Sabinus, qui luy fut adioint pour compaignon au gouvernement de Rome, par accord fait avec les Sabins. Ce bon homme fut tué le cinquieme an apres: parquoy demeura seul & paisible Romulus, duquel le regne total fut trente huit ans. Apres sa mort, les Peres, & Senateurs par luy instituez & creez au nombre de cét, gouvernerent vn an durant, en attendant l'election d'vn nouveau roy: & s'appella ce gouvernement ou regence *Interregnum*: comme *Interrex* se peut dire en François Regent, ou Vice-roy pour vn temps. Et fut le gouvernement de ces Peres pour vne annee tel: Ils se departirent en dix decuries ou dizaines, qui faisoient le nombre de cent. Ainsi dix commandoyent par tour & en leur ordre: toutesfois vn seul estoit honoré des Fasces Consulaires (dont nous parlerons tantost) & de douze licteurs ou sergens, qui le precedoyent allant par la ville, & ne duroit que cinq iours telle puissance absoluë

Romulus.

& souveraine. Tite Liue au premier liure l'appelle Principauté decuriale : de laquelle parlent aussi Denys Halicarnasse au second liure, Appian au premier & second des guerres ciuiles : & Plutarque en la vie de Numa : item Asconius sur l'oraison que Cicero fit pour Milo : & Vopiscus en la vie de l'Empereur Tacitus.

Numa Pompilius.  
Tullus Hostilius.

Le second Roy fut Numa Pompilius, & regna 43. ans.

Le troisieme fut Tullus Hostilius, accort, & encore plus rude que Romulus, lequel s'estudia du tout à dresser le fait des armes, & rendre le peuple Romain belliqueux : ne plus ne moins que son deuancier Numa s'estoit amusé principalement à dresser la religion.

Ancus.

Le quatrieme fut Ancus Martius.

Tarquinius Priscus.

Le cinquieme Tarquinius Priscus, qui adiousta cent Senateurs à ceux que Romulus auoit creez, nommez Peres : & ceux-cy adioustez par ledit Tarquinius Priscus, Peres Conscript, c'est à dire, écrits & adoints aux premiers : ainsi que dit Plutarque aux Problemes.

Seruius Tullius.

A cestuy occis & tué, succeda Seruius Tullius sixieme Roy, qui diuisa le peuple Romain en classes, selon les qualitez & facultez d'vn chacun. A la fin fut tué par son gendre mesme, & ietté en voye, & non honoré d'aucune sepulture.

Tarquin le superbe.

Et luy succeda son gendre meurtrier Tarquin le superbe, septieme & dernier Roy à Rome : lequel fut chassé, tant pour ses mauuaises mœurs, qu'à raison que son fils Sextus Tarquinius auoit violé Lucrece, le siege estant deuant la ville Ardea, auquel estoit son mari : & pour ceste grande iniure receuë se tua, laissant tesmoignage à la posterité de sa chasteté & integrité. Ceste histoire est amplement descrite par Tite Liue. Ce dernier Roy fut contraint de se retirer à Cumes, où avec grâde ignominie vsa en estat priué le reste de ses iours. Et fut si odieux au peuple Romain pour sa ferocité & insolence, que dès lors ne voulurent onques depuis ouir parler de la dignité Royale, ne du seul nom de Roy : encore que Romulus eust mis en auant à son aduantage, vne ordonnance & loy, nommée Loy royale, ainsi que l'appellent Tite Liue & Vlpian : par laquelle (comme bien aduisé & sage) ne voulant que ses loix ny ses faits fussent par apres annullez, pour la fermeté de son estat obtint du peuple toute puissance, quand il luy mit en main tout droit & seigneurie, voire sur luy mesme. Mais la force & valeur de ceste loy Royale cessa, par l'establissement des Consuls annuels, & aduenant la loy Tribunitie : voire presque toutes loix furent supprimées, iusques au temps des loix Decemuirales, desquelles dirons main-

tenant. Et ainsi ceste vieille loy royale abolie & esteinte par l'espace de plus de cinq cens ans, que la Republique Romaine a florie sous les Consuls, fut de rechef prattiquee & remise sus au temps d'Auguste & Tibere, Empereurs, qui se firent absoudre de toutes loix, exposerent & estendirent ladicte loy royale plus auant que n'auoit onques esté. Et de fait, quand vn Empereur estoit decedé, estant vn autre esleu en son lieu, on la recitoit & prononçoit hautement. Les articles d'icelle loy sont retirez des reliques de la venerable antiquité, & specifiez par le menu au liure intitulé, *Epigrammata antiqua Romæ*. Ainsi aduint que le bon plaisir, & la volonté & commandement du Prince obtint force & vigueur de loix, ainsi que parle le susdit Vlpian. Nous laisserôs les Rois, apres auoir seulement dit ce mot, que sous iceux estoient en grande autorité ceux qui furent nommez *Tribuni Celerum*, maistres de la caualerie & gendarmerie, ayans leurs officiers sous eux : & tels estoient (dit Pomponius) que ceux qui sous les Dictateurs furent nommez, *Magistri equitum*, maistres de la caualerie.

Parlons maintenant de l'estat de Rome, sous les Consuls, auquel temps leurs magistrats ont esté fort bien distinguez & reformez.

Les Rois donc ainsi chassez, & les Romains se voulans remettre en liberté, & reduire leur estat en forme de Republique : Lucius Iunius Brutus fut le premier qui y mit la main, & fut le premier Consul, accompagné de Lucius Tarquinius Collatinus. Car il fut trouué bon, qu'en lieu d'un Roy, la puissance souueraine fust entre les mains non d'un, mais de deux bons personages, esleuz par la voix & consentement de toute la cité. Et à fin que totalement ne semblassent auoir autant de puissance qu'un Roy, on pouuoit de leur iugement appeler au peuple, sans le consentement duquel n'eussent fait mourir vn citoyen Romain : & pource quand ils arriuoient à l'assemblée du peuple, on mettoit bas ces trouffaux de verges & de haches (desquels sera tantost parlé) en signe de submission, & comme s'ils se soumisent à la bonne volonté du peuple, & attendissent son commandement.

Le Consulat donques depuis les Rois fut le plus haut & plus grand magistrat ordinaire, qu'eussent les Romains : & commença l'an de la fondation de Rome c c x l i i i . & dura iusques à Iules Cesar : apres la mort duquel tous les Consuls Romains dependoyent de la volonté des Cesars & Empereurs. Ainsi deux Consuls furent ordinairement establis par chacun an, & pour vn an seulement, avec puissance totale en la republique Romaine, iugeans

Le Consulat.

de la vie & de la mort de tous citoyens : & pource estoient portees deuant eux haches & verges , nommees des Latins *Fasces Consulares*, dont estoient punis les delinquans , apres auoir esté apprehendez, liez, & emprisonnez par leur commandement. Et de fait, Fabius à ce propos dit qu'anciennement ce mot *Consul* valoit autant que Iuge : & *Consulere*, iuger. A eux aussi touchoit de mener & conduire toute armee Romaine , comme Colónels souuerains, commandans sans exception sur tous. Varro escrit auoir aussi esté des Preteurs pour lors, qu'il dir estre vne mesme chose que les Cōsuls. De ces deux Cōsuls le principal estoit celuy qui premier auoit esté nômé & designé Consul, ou celuy deuant lequel marchoyent les lieuteurs, executeurs & ministres de iustice, en nombre de douze : car alternatiuement precedoyent lesdicts Consuls, & apres auoir assisté à l'vn, assistoyent à l'autre. Bien est vray que hors la ville ne portoyent deuant le Consul, sinon que simples haches, ce dit Dion. Si vn Consul mouroit en l'an de son Consulat non paracheué, on en eslisoit vn autre en sa place , pour paracheuer ledit an. Il y eut aussi d'autres Consuls honoraires & supposez en la place des Empereurs, qui ne daignerét exercer telles dignitez, retenans seulement le nom d'icelles. Ce qui commença sous Iules Cesar l'an de la fondation de Rome 708. Et sous les Empereurs la dignité Consulaire estoit toute autre que quand la Republique Romaine florissoit, leur autorité estant de beaucoup diminuee : car ils estoient tels, & en tel nombre , & pour tant de temps esleuz , qu'il plaisoit aux Empereurs : de sorte que pour deux, Commodus en crea bien trente cinq en vn an, si nous croyons Lampridius. Et à la parfin le Consulat, qui estoit annuel, deuint à estre continué par plusieurs ans en vne personne seule , comme il aduint à Basilius , grand & illustre personnage sous Iustinian l'Empereur , lequel fut Consul dixhuit ans durant : ce que n'estoit aduenu à personne auparauant. Et encore depuis ce magistrat fut aboli du tout , ne restant d'iceluy que le nom & l'ombre seulement. Depuis Lucius Iunius Brutus restituteur de la liberté Romaine , les ans commencerent à se compter par les Consuls : tellement que quand on vouloit dire quelque chose auoir esté faite vn tel an , on disoit sous tels & tels Consuls, ou durant le Consulat de tels & tels Consuls. Car ils n'estoyent Consuls qu'vn an seulement : ce qui les faisoit marcher plus droitement, se souuenás que le temps de leur dignité expiré , ils retourneroyent en estat priué comme les autres. Nous lisons toutesfois que le Consulat a esté continué apres l'an fini à quelques vns,

comme

Consuls honoraires.

comme à Publius Philo (qui fut le premier à qui cela aduint) à Fabius Rullianus, & Decius Mus. Ils auoyent leurs vestemens particuliers & differens des autres, & comme escriuent quelques vns, vestemens de Rois & Augurs. Ces ornemens Consulaires estoient fort honorables : toutesfois sous les Empereurs derniers ont esté quelquesfois permis & concedez à autres bien moindres que Consuls.

Legati, que nous pouuons dire Lieutenans ou Commissaires, estoient quelquefois donnez à iceux Consuls (comme aussi aux Procôsuls, Preteurs, & autres chefs d'armee) comme adioints pour leur assister, conseiller, & aider: comme fut Publius Scipio adioint à son frere Lucius Scipio Asiaticus: Quintus Fabius à Marcus Fabius son frere: & Fabius Maximus à Fabius Gurges son fils. Tels Legats, estant absent le Consul, auoyent toute puissance. Icy n'est à omettre qu'il y auoit vn certain temps prefix entre deux Consuls, c'est à dire, deuant qu'on peust estre derechef & pour la seconde fois Consul. Combien que quelques vns ont esté priuilegiez (comme fut Pompee) & ont retourné au second Consulat auant le temps ordonné par la loy. Autres aussi sont venus à ceste dignité plus ieunes & moindres d'age qu'il n'auoit esté ordonné par la mesme loy.

Proconsuls s'appelloient ceux qui estoient enuoyez hors de Rome pour administrer quelque prouince appartenante aux Romains, avec puissance Consulaire extraordinaire: & le plus souuēt estoient enuoyez pour le faict de la guerre pour pacifier lesdictes prouinces, ou combattre avec l'armee Romaine, si besoin estoit: tellement que plusieurs Proconsuls ont fait de grâdes choses, comme Scipio & autres. Estoyent quelquefois rappelez en la ville, & autres renuoyez en leur place. Ce grand Cneus Pompeius eut pareille puissance avec les Proconsuls en routes prouinces, à prendre depuis le bord de la mer iusques à cinquante mille en terre ferme. Ce fut lors que l'expedition contre les Pirates & escumeurs de mer luy fut decretee & commise, pour repurger la mer Mediterranee de toute telle vermine. *Consulires* & *Exconsules* s'appelloient ceux qui auoyent esté Consuls, & ne l'estoyent plus.

Voyla ce qui se peut dire sommairement des Consuls, & du Consulat immediatement institué apres les Rois: duquel quand les Romains furent saouls, mirent en auant, pour deux Consuls, dix hommes, avec pareille puissance que les Consuls auoyent, qui furent nommez *Decemviri*, changez semblablement par chacun an.

Ce fut, dit Tite Liue, l'an 302. apres la fondation de Rome. Mais ils ne durerent guere. Ceux-cy furent enuoyez en Grece, puis retournez dresser les loix nommees Decemuirales, qui sont les loix des douze tables, lesquelles grauees en airain ou cuiure, ils publierent & proposerent publiquement à Rome: & apres furent demis & cassez la seconde annee, à raison du malheureux acte commis & perpetré par Appius Claudius Cæcus, duquel on pourra voir l'histoire en Tite Liue, & autres historiens. Toutesfois ils furent encor depuis reestablis.

Les Romains donques retournerent à leur Consulat pour quelque temps, & iusques à ce que se rauisans de nouveau, creerent par chacun an trois Tribuns militaires, ayàs pareille puissance que les Consuls. Ceux-cy ne durerent gueres, & furent cassez: & encore apres remis sus.

Tribuns militaires.

†

Dictature.

5.

Or ne faut oublier, auant que passer plus outre, de parler de la Dictature, qui fut instituee & mise en auant neuf ou douze ans (comme veulent aucuns) apres que les Rois furent chassez de Rome. La Dictature estoit plus grand & excellent magistrat que le Consulat. Le Dictateur ne s'ellisoit sinon au grand besoin & peril manifeste de la Republique Romaine: il auoit toute puissance sur la vie de chacun citoyen, sans pouuoir appeller de luy. Et pourtant estoit nommé autrement Maistre du peuple, tesmoins Varro, Cicero, & Seneca: & ne duroit cest estat ordinairement que six mois, estant magistrat extraordinaire, commis à vn seul homme pour ce peu de temps: encore que Tite Liue au 23. liure parle de deux Dictateurs, commandans ensemble. Le Dictateur, estant esleu par le Consul, ellisoit les autres magistrats, & singulierement vn lieutenant pour soy, nommé *Magister equitum*, Maistre de la caualerie, comme seroit auourd'hui en France vn Connestable, ou bien vn Marechal, desquels y en a quatre en France, qui ont cognoissance principalement du faict des armes. Le premier Dictateur à Rome fut Titus Largius: & le premier *Magister equitum*, Spurius Cassius. Ce Dictateur donques ressembloit aucunement au Roy, sinon qu'il n'eust osé sortir de la ville, à cheual, si ce n'estoit pour aller à la guerre contre les ennemis: & le *Magister equitum* estoit semblable à *Tribunus celerum*. Tout aussi tost que sa charge & Dictature estoit acheuee, il se demettoit & retournoit en son priué & premier estat, tant craignoient les Romains de reuenir sous le ioug d'vn seul homme, & d'ouir ce nom de Roy entr'eux. Cela

fut cause que Iules Cesar fut le premier qui se nomma Dictateur perpetuel, adoucissant par ce nom la tyrannie qu'il occupoit : laquelle toutesfois à la fin fut cause de sa ruine. Et de fait, luy estant mort, la Dictature fut abolie par decret du Senat : toutesfois par la loy Royale, de laquelle auons parlé, qui fut renouuelee & mise sus, Octavian Auguste son successeur receut la souueraine puissance & commandement à Rome : tellement que tout reuenoit à vn, comme est apparu par la continuation des Empereurs, depuis ledit Octavian Auguste. Nous lisons qu'apres la grande perte que receurent les Romains pres du lac Thrasymene (aujourd'hui le lac de Perouse) Quintus Fabius Maximus fut dit Prodictator, c'est à dire, tenant la place de Dictateur. Mais c'est assez parlé de la Dictature, remede accoustumé & familier aux Romains, quand il leur aduenoit quelque grande necessité.

Tribunus-plebis, c'est à dire, Tribun & defendeur du peuple, fut vn grand magistrat à Rome, & de grande autorité. Son office estoit de procurer le profit du peuple, & le defendre enuers & contre tous, voire cõtre le Senat, Peres & Patrices: en s'opposant à toutes iniures qu'on luy eust peu faire. Et fut mis en auant & institué enuiron 17. ans apres les Rois chassez de Rome: à sçauoir, quand le peuple Romain courroucé se sequestra des Peres, & se retira au mont sacré, dict Auentinus, qui est l'vn des sept monts de Rome. Duquel mont peu apres, étant rappaisé, fut ramené à la ville par Menenius Agrippa, qui leur proposa ce gentil apologue & fable. Vn iour, dit-il, les membres & parties du corps humain se despiterent contre le ventre, & conspirans contre luy, firent vn complot, & conclurent de ne luy donner plus aucun aliment, pource qu'il demeuroit oisif, & ne trauailloit aucunement pour sa nourriture, comme ils faisoient. Les mains disoyent: Nous labourons iournellement, & sommes tousiours en action pour luy amasser viures. Les pieds semblablement: Nous soustenons & luy & tout le fardeau du corps, allons & venons, pour chercher viures à ce ventre paresseux & fay-neant. Autant en disoyét les autres parties du corps, chacune en son endroit. Qu'en aduint-il? Telle deliberation ne fut longuement executee, que voicy les bras & mains pendantes, commencerent à se douloir & plaindre: les pieds semblablement deuenus imbecilles & foibles, & consequemment toutes les autres parties en leur endroit, furent contraintes de baiser le babouin, comme l'on dit, parce qu'ils veirent leur manifester ruine qui s'approchoit, en n'estans plus substantez du nourrissément que le ven-

tre, comme vn bon cuisinier, leur preparoit : & par ainsi venus au point s'irent la paix, & se reünirent avec le ventre, à leur grande vtilité & profit. Ainsi vous en prendra, dit-il, peuple Romain, si vous vous separez des Peres : vous, qui avec eux ne faites ensemble qu'un corps, qui sera vigoureux, & florira par l'vnion & entiere concorde de ses parties. Le peuple donc gaigné & persuadé par cest apologue, retourna à la ville & à sa demeurance ordinaire : à condition qu'il auroit deux defenseurs, nommez Tribuns, qui seroyent sacrosanctes, c'est à dire inuiolables, aufquels nul ne toucheroit, ne mettroit la main, quand ils s'opposeroient, prohiberoient & defendroient pour l'vtilité du peuple : ce qu'estoit d'eux appelé Intercession, ou opposition. Or du commencement n'en fut accordé que deux : puis apres on y en adiousta trois, pour faire le nombre de cinq : à la parfin on y en adiousta encore cinq, qui furent dix. Il leur est quelquefois aduenü de menacer le Consul, comme il se voit en Tice Liue : mais ils ne s'attaquoyent point au Dictateur : mesmemét leur puissance ne l'estédoit point hors la ville de Rome.

Preteur.

Preteur (encore que le mot peust estre cōmun à tous magistrats) estoit à Rome particulièrement vn magistrat, quelquefois commandant à vne armee comme chef : quelquefois chef de la iustice ordinaire & ciuile, qui se rendoit à Rome. Et pource qu'un Preteur n'eust peu suffire, on en crea deux : vn, Preteur vrbain, qui faisoit iustice & droit à ceux de la ville : l'autre fut nommé Preteur peregrin, qui estoit pour les forains & estrangers qui venoyét demander droit & iustice à Rome. Le premier Preteur vrbain fut Furius Camillus : puis apres on ordōna autant de Preteurs qu'on auoit acquis de prouinces, singulierement pour presider sur les prouinciaux, & peuples de telles prouinces. Le Preteur auoit grande puissance de faire nouueaux droits, & abolir les vieux, si bon luy sembloit. Aussi estans les Consuls allez à la guerre, ils commandoyent totalement, faisans raison à chacun : bref, approchoyent pres de la puissance Consulaire, & n'estoyét guere moindres que les Consuls. Du Preteur, furent nommez le Pretoire, le logis du Preteur, ou Capitaine general de l'armee : Item la cohorte Pretorienne, qui accompagnoit tousiours le Preteur : desquels soldats Pretorians fera parlé cy apres. La nauire Pretorienne se disoit celle qui portoit le general de l'armee. Cassiodore dit au 6. liure de ses Epistres, que *Præfectus prætorio*, estoit le second apres l'Empereur, & qu'il n'y auoit point de si grande dignité que celle-là : pource qu'il reformoit toute la discipline publique.

Deux Pre-  
teurs.



Præfectus vrbi, estoit vn magistrat bien honoré: qui pouuoit estre comme vn Preuost, ayant esgard sur la ville de Rome: & comme dit Cassiodore, ne pouuoit estre peu prisé, celuy à qui estoit commise la charge d'vne si grande cité.

Præfectus vr-  
bi.

Censure, estoit vn autre honorable magistrat aux Romains, qui fut mis sus l'an de la fondation de Rome 312. Le Censeur estoit comme correcteur de la discipline, & reformateur des mœurs, sur lesquelles non seulement il auoit esgard, mais aussi sur les biens, facultez, reuenus, & cens d'vn chacun: & de là auoit pris le nom. Car de cinq en cinq ans ( que les Romains appelloyent *Lustrum* ) il auoit cognoissance, estimoit & eualuoit le bien d'vn chacun citoyen: de posoit vn Sénateur, ostoit le cheual à vn cheualier. Auoit cognoissance des lieux publics, temples, rues, eaux, tributs, & reuenus de la ville: lesquels il bailloit à ferme, comme bon luy sembloit. Ils furent deux en nombre, & se renouueloyent de cinq en cinq ans: toutesfois depuis Marcus *Æmilius* Dictateur raccourcit le temps de ce magistrat, & le fit seulement d'vn an & six mois: de quoy il fut puis apres luy mesme censuré & chastié. La Censure fut si honorable qu'Auguste en voulut retenir l'honneur, se nommant Maistre des mœurs: & l'Empereur Domitian se disoit Censeur perpetuel, comme on voit en ses medalles.

Censure.

*Ædiles* estoient magistrats de deux sortes: les vns dits Plebeiens ou populaires, qui estoient les moindres: les autres plus honorables, dits Curules, de la chaire Curule, où ils estoient assis, de laquelle sera parlé en la planche D, nombre 1. Ceux-cy auoyent la charge des maisons (dont ils portent le nom) non seulement princes, mais aussi des temples, & autres edifices de la cité, comme sont aque-ducs, esgouts, & semblables. Ils auoyent la charge des jeux publics: donnoyent & assignoyent les places au theatre: prenoyent garde que dedans Rome on ne sacrifiait aux dieux en autre maniere que suyuant les sacrifices Romains, c'est à dire, accoustumez & ordinaires. Furent premierement creez deux, puis apres s'en augmenta le nombre. *Ædilité* estoit le premier degré à Rome, pour puis apres monter à plus grands honneurs & dignitez. Par l'*Ædilité* se cõpterent quelquesfois les ans, comme par les Consuls: singulierement au faict des jeux solennels, ainsi qu'appert par les Comedies de Terence, quand il dit, *Acta ludis Megalensibus, M. Ful- uio & M. Glabrione Ædilib. Curulib.*

Ædiles.

*Ædiles Cereales* furent autres *Ædiles* depuis creez par Iule Cesar, qui auoyent la charge des bleds, & autres grains (que les Latins

Ædiles Ce-  
reales.

nommerent *Cerealia*, du nom de Cerés, laquelle ils dirent Deesse des bleds ) seruaus à la nourriture du corps humain : dont furent nommez *Cereales* : outre laquelle charge, ils auoyent aussi le regard sur les poids & mesures, afin qu'il ne s'y fist fraude ou faulteré.

Questeur.

Questeur estoit comme Thresorier ou Receueur de la pecune publique prouenant des rentes, reuenus, tailles & subsides, amendes, & autres proffits : qui se mettoit au thresor public, nommé *Aerarium*, duquel auons parlé cy deuant. Quand le Consul, Proconsul, ou Preteur alloient à la guerre, ils menoyent le Questeur avec eux, pour receuoir l'argent des despouilles des ennemis, vendues par leur commandement. Et tels sont auiourdhuy nommez Thresoriers des guerres : à la difference de ceux qui demeuoyent à la ville, ayans soin du thresor public dont ils auoyent à rendre compte. Il y auoit aussi d'autres Questeurs à Rome, c'est à dire, Inquisiteurs touchant les malefices, qui faisoient les enquestes en matieres criminelles, comme iuges ordonnez pour les malefices & crimes, en la sorte des Triumuirs capitaux, desquels auons parlé au chap. 3. L'office de Questeur fut mis en auant par Tullus Hostilius, troisieme Roy des Romains.

Duumuiri.

Duumuiri estoient deux hommes esleuz, quelquefois pour mettre à ferme les tributs de quelques villes, pour mener & establir des Colonies, & designer lieux pour habiter & demeurer. Autres Duumuirs auoyent la charge & garde des prisons à Rome : autres Duumuirs auoyent la commission de faire ou racoustrer des nauires : autres Duumuirs estoient pour le faict de la religion, aussi bien que les *Quindecimuirs*, qui estoient quinze hommes, deleguez pour le mystere des sacrifices, nommez des Latins *Quindecimuiri sacrorum faciendorum*. *Septemuiri epulonum* estoient aussi quant au faict de la religion, sept hommes ordonnez pour preparer viures & banquets à Iupiter, & aux autres idoles : comme fut Cestius, ainsi qu'appert par sa medalle que nous auons. A cest office de faire les banquets aux Idoles, n'estoyent que trois hommes commis, dits *Triumuiri epulonum* : mais depuis vindrent iusques au nombre de sept. S. Augustin au liure de la Cité de Dieu, dit que deuant la statue de Iupiter y auoit vne table d'or tousiours chargee de viandes, & bordee de mangeurs & bueurs. Cela sentoit mieux son cabaret que son temple.

Triumuiri.

Triumuiri estoient trois hommes, commis à la charge de diuers offices : car, comme a esté dit au 3. chapitre, aucuns Triumuirs estoient monetaires, c'est à dire, auoyent la charge de faire battre les

monnoyes. Autres Triumuiurs estoient capitaux, comme Preatois criminels, cognoissans des crimes & malesfices, desquels aussi a esté parlé : autres Triumuiurs furent dits *Menfarij*, ayans esgard sur les ouuriers de la monnoye, changeurs, & telle sorte de gens : autres Triumuiurs nommez *Nocturni*, pource que leur office s'exerçoit de nuit seulement, parce qu'ils alloient de nuit par la ville pour donner ordre singulierement au feu, & garder qu'il ne s'allumast en quelque part : autres & derniers Triumuiurs furent grandement differents des precedens, nommez *Triumuiuri constituenda Reipublica*, c'est à dire, les trois ordonnez pour establir la Republique. Ceux cy furent Octauien Cesar, Marc Antoine, & Lepide : qui, ayans comme parti le gasteau entr'eux, & ayas la force entre leurs mains firent de grandes meschancetez, & exercerent de grandes cruautez en ce Triumuirat, c'est à dire, estat, societé, & compagnie d'eux trois seulement. Ce fut apres la mort de Iule Cesar, lequel leur ouurit la porte & monstra le chemin à telles meschancetez : car ils firent vne ligue & complot par ensemble à la ruine & perdition de tous les gens de bien, qui lors estoient à Rome, comme dirons plus amplement cy apres.

Pontifex Maximus estoit le plus grand Pontife, & souuerain en la religion, y commandant à tous, voire à celuy qui s'appelloit Roy des sacrifices, qui estoit sous luy, comme tous les autres Collegiaux, Augurs, Flamines Diales, & autres sacerdots, confreres, feciaux, victimaires, & toute telle vermine : car tout cela ne seruoit qu'à idolatrie, & à courroucer le Dieu tout puissant. Et pource qu'en la religion Romaine y auoit des grands & des moindres Pontifes, cestuy-cy qui iugeoit de toute la religion estoit dict, le tres-grand Pontife. Et n'estoit impertinent qu'un Senateur fust Pontife, voire Iule Cesar, Octaue, & leurs successeurs l'ont mis en leurs tiltres & medalles bien long temps.

Pontifex Maximus.

9

Augur estoit magistrat fort honoré en la religion Romaine, que nous pouons appeler Deuin, qui sembloit deuiner & predire les choses futures par le chant, vol, past, ou autre geste des oyseaux, qu'il obseruoit. Il montoit au plus haut d'une grosse tour, designoit & remarquoit les quartiers du ciel avec son baston Augural, nommé en Latin *Lituis Auguralis* : de quoy se voit la figure en plusieurs medalles de Iule Cesar, d'Octauien, Marc Antoine, & Lepide : qui entre leurs grands tiltres se sont nommez Augures.

Augur.

Imperator du commencement s'appelloit proprement chef, conducteur, ou general d'une armee, duquel nom sont souuent nom-

Imperator.

mez les Consuls, Proconsuls, Preteurs, & autres capitaines & chefs de guerre: ainsi dits pource qu'ils commandoyent à toute l'armee. C'estoit donc vn tiltre militaire & d'honneur, mesmement quand tel capitaine auoit bien fait, & obtenu quelque victoire sur l'ennemi: car lors avec ioye & applaudissement de toute l'armee, il estoit appelé *Imperator*: & puis semblablement par le Senat, quand il estoit retourné à Rome, ou bien absent. Par ainsi il falloit auoir fait quelque chose d'excellent en la guerre, deuant que telle acclamation des soldats se fist: & lors seulement couenoit ce nom d'*Imperator*, dit Appian: adioustant que de son temps, c'est à dire, regnant l'Empereur Adrian, telle acclamation se faisoit & s'obrenoit pour auoir deffait dix mille hommes en guerre. Dion escrit, que ce tiltre ne s'acqueroit qu'vne seule fois, d'vne guerre. Toutesfois ont obtenu ce tiltre, voire en leur absence, des Lieutenans ou Commissaires, Questeurs & autres moindres Officiers, pour auoir gagné quelque memorable victoire sur l'ennemi du peuple Romain. Quand cela aduenoit, les Licteurs & sergens qui alloient deuant tels chefs d'armee, ornoyent leurs fasces & haches Consulaires de branches de laurier, voire les lettres par eux enuoyees au Senat, contenant telle victoire, estoient ornees de laurier: & par ce moyen le Senat entendoit incontinét la ioyeuse nouvelle, à voir seulement lesdites lettres ainsi reuestues de laurier: & lors estoient ordonnees à Rome supplications & processions pour rendre graces à leurs dieux, & ce tiltre d'*Imperator* accordé à ce capitaine victorieux, encore qu'il ne fust present. Ces supplications & prieres duroyent quelquefois deux iours, quatre iours, douze iours, comme lors que Pompee deffit le Roy Mithridates: quinze & vingt iours, quand Cesar eut conuesté les Gaules: cinquante iours, quand Hircius & Pansa, Consuls, & Octauien combattirent. Depuis ce mot d'*Imperator* a esté attribué aux seuls Césars, qui se sont inscrits en leurs medalles *Imperatores*, non seulement vne fois, mais iusques à dix, douze, quatorze fois, & plus. Auiourdhy ce mot est restreint, & seulement attribué à celuy qui est souuerain Prince de l'Empire Romain, ou bien de la Germanie, lequel de ce nom *Imperator*, nous appelons Empereur.

Cesar.

. 15 .

Cesar estant premierement le surnom & particuliere appellation de la famille Iulia, dont estoit Cains Iulius Cesar, a esté communiquee & attribuee aux Empereurs, qui ont succedé audit Cesar: de sorte qu'encore pour le iourdhy l'Empereur en la Germanie se dit Cesar, tât ce nom a duré. Il est bien vray qu'au commencement

apres

apres Octauië Cesar Auguste, on appelloit particulieremēt Cefars, les fils ou heritiers des Empereurs, qui deuoient succeder à l'Empire, occupé premierement apres la mort de Iules Cesar par lediët Octauien Auguste. De telle façon on appelle auiourdhuy en Frâce le Dauphin, le plus habile à succeder au Roy, comme le premier nay. En Espagne l'heritier se nomme, le Prince d'Espagne. Ainsy pour bien entendre l'histoire Romaine, faut faire difference entre ces mots *Cesar* & *Augustus*, comme nous admonestent Dion, & les autres historiens.

Augustus est appelé l'homme venerable, saint, & qui se doit reuerer pour sa vertu, perfection & excellence. Ainsy disons-nous, les temples Augustes, vne face Auguste, dignité Auguste, &c. Ce furnom & appellation fut premierement attribuee par le Senat à Octauien Cesar, pour sa singuliere vertu, & bienfaits enuers la Republique. Et de luy est decoulé aux Empereurs subseqens, voire iusques à auiourdhuy : mesmes leurs femmes, ou Imperatrices ont aussi esté nommees Augustes par mesme raison. Augustus.

De ce que dit est, on peut entendre facilement pourquoy incontinent apres la mort de Iule Cesar ( qui premier occupa le gouuernement souuerain de la Republique Romaine ) ses successeurs ont esté appelez Empereurs Cefars Augustes. Iceux aussi ont adiousté à leurs tiltres l'appellation de tres-grand Pontife, pour preeminer au faiët de la religion, & parce estre plus Augustes & venerables à tout le monde. Item se sont nommez Tribuns du peuple, à fin d'auoir puissance, s'il leur plaisoit, de s'opposer aux decrets & ordonnances du Senat, & aussi pour estre inuiolables, & qu'on se gardast bien de toucher à leur personne: car s'il aduenoit que quelqu'un les eust legerement offensez, ils vouloyent auoir priuilege de les faire mourir, sans qu'on cogneust de l'iniure ou mal-fait. Toutefois il faut entendre qu'ils n'exercerent iamais l'office de Tribun populaire: car ils se fussent par trop demis, entant que c'estoit office d'une personne vulgaire, & estant du nombre du peuple: eux qui estoient du nombre & ordre des Peres & Patrices, & nobles d'ancieneté. Et à la verité le Tribunat populaire ( c'est à dire, l'office du Tribun du peuple ) l'autorité & puissance Tribunitie ( si ainsy faut dire ) n'estoyent pas toute vne mesme chose. Ainsy Lucius Sylla le Dictateur ne voulut point abolir cest office & Tribunat, mais bien voulut abolir la puissance si grande que les Tribuns auoyent. De ceste dignité Tribunitie, que lesdiët Empereurs voulurent auoir, l'on souloit compter les annees de leur regne & gouuerne-

ment. Ce que toutesfois n'a esté tousiours veritable, parce que quelques vns d'iceux ont eu plus d'annees ceste appellation de Tribun du peuple, qu'ils n'ont regné d'ans, estans Empereurs Augustes: comme appert de Marc Aurele Antonin, qui fut plus de trente deux fois Tribun du peuple, comme il est euident en vne medalle de cuiure, que j'ay de luy, & toutesfois ne regna que dixneuf ans. Ce que se peut verifier aussi de plusieurs autres. Item les mesmes Empereurs se nommoient en leurs tiltres Consuls, autant de fois qu'ils l'auoyent voulu estre: comme Domitian quatorze fois: ainsi que monstre vne sienne medalle des jeux seculiers. Item, hors la ville de Rome se disoyent auoir la puissance Proconsulaire. En outre s'attribuoyent aussi le droit de Censeurs, pour iuger des mœurs, & aussi des facultez des citoyens Romains. Et finalement, pour clorre tous ces tiltres, se nommoient *Patres patriæ*, Peres de la patrie: lequel nom on dit auoir esté premierement attribué à Ciceron.

*De l'estat & gouvernement de Rome sous les Rois  
& Consuls.* CHAP. XIII.



E ne parleray point icy de la fondation de la ville de Rome, ne de son antiquité: pource que tout le monde sçait & tient que Romulus en a esté premier auheur & fondateur, quelque temps apres la destruction & ruine de Troye la grande, à sçauoir, enuiron quatre cens trente deux ans, selon l'opinion de Denys Halicarnasse: encore que Eutrope, Orose, & autres l'escriuent autrement. Ce fut enuiron sept cens cinquante deux ans auant la natiuité de I E S V S C H R I S T, lequel nasquit regnant Auguste Cesar, & estans Consuls à Rome ledit Auguste & Marcus Plantius Siluanus. Je me contenteray de dire, ainsi qu'a esté touché aucunement cy deuant, que toute la monarchie Romaine se peut partir en trois sortes & manieres de gouuernemens. Car Rome a esté premierement gouuernee par Rois: secondement par Consuls: & tiercement par Empereurs, Cefars, ou Augustes. Les sept Rois qui du commencement y ont cõmmandé sont ceux-cy:

Romulus regna 37.ans: apres lequel *Interreges*, ou Vice-rois, cent

Senateurs, l'vn apres l'autre regnerent vn an seulement,

Numa Pompilius regna 43.ans.

Tullius Hostilius 32.ans.

Ancus Martius 24.ans.

Lucius Tarquinius Priscus 38.ans.

Seruius Tullius 44.ans.

Lucius Tarquinius Superbus 25.ans.

Ce regne & premier gouvernement dura 243. ans, ou 244. selon Tite Live & Halicarnasse, que nous allegués pour les meilleurs. Et se peut appeler avec Lucius Florus, l'enfance du peuple Romain, selon la partition qu'il fait de la ville & peuple de Rome, luy attribuant quatre aages, à sçauoir, l'enfance, l'adolescence, l'aage viril, & la vieillesse ou decadence. L'enfance, dit-il, fut sous les Rois : durant lequel temps les Romains n'abandonnans de guere loin Rome leur mere, n'auoyent affaire, ny quereloyent qu'avec leurs voisins & peuples prochains & finitimes. L'adolescence, depuis Brutus & Collatinus premiers Consuls, iusques à Appius Claudius Caudex, & Fuluius Consuls, qui est le temps de deux cens ans à son compte : & lors en leurs premiers feux & ardeurs subiuguerēt l'Italie. L'aage plus vigoureux & viril, de là est compté iusques à Cesar Auguste, qui contient le temps de deux cens cinquante ans, selon sa computation: esquels quasi tout le monde leur fit ioug. Le dernier aage, decadence, & vieillesse de l'Empire Romain est par luy comptee, dudit Auguste Cesar à l'Empereur Traian : & nous passans plus outre, la continuons iusques aux derniers Empereurs Romains. Seneque diuise autrement par aages, les diuers temps de la ville de Rome. De quoy lisez Lactance.

Or puis que du commencement nous n'auons point avecques Florus, consideré le peuple Romain, ainsi qu'un corps humain ou comme vn homme, luy approprians & accommodans quatre aages, mais trois seulement, selon trois diuers gouuernemens, sous lesquels il a esté conduit: venans au secōd, disons qu'apres les Rois chassés de Rome, l'an susdit 244. apres la fondation de la ville, furent esleuz au gouuernemēt en lieu d'un Roy, deux Consuls: deux, dy-ie, pour euiter & fuir le commandement singulier d'un seul & vnique Monarque. Les deux premiers Consuls furent Lucius Iunius Brutus, & Tarquinius Collatinus. Cela fut continué iusques à Iule Cesar, qui premier mit sus la tyrannie. Je ne mettray icy la continuation, l'ordre & denombrement de tous les Consuls, pour ne redire ce qui se trouue redigé en Catalogue par plusieurs hommes doctes: qui sont entr'autres, Aurelius Cassiodorus le Senateur, & de nostre temps Gregorius Haloander, Cuspinianus, Glareanus, Pighius, Goltzius, Alemans : Marlianus, Carolus Sigonius, Onu-

Liu. 7. cha. 15.  
des diu. Insti.

phrius Panuinius, Franciscus Roberterius, Italiens, qui ont mis en lumiere les tables qu'ils appellent Capitoline, trouuees à Rome & tirees de terre l'an 1547. Lesquelles, encore qu'elles soyent par fragmens & non toutes entieres, contiennent les Fastes & sommaires denombrements des Rois, Consuls, Dictateurs, & autres souverains magistrats Romains, avec leurs triomphes. Tous ces hommes doctes ont dressé des Catalogues de tous les Consuls Romains, qui peuuent seruir de bõne & seure chronologie à l'histoire Romaine. Ainsi depuis Brutus & Collatinus premiers Consuls, iusques à Hircius & Pansa, qui furent Consuls l'an suyuant la mort de Iule Cesar, on compte quatre cens soixante quatre ou soixante cinq ans. Car les autheurs, comme a esté dit, varient icy de deux ans ou plus. Apres la mort desquels Hircius & Pansa, Cesar Auguste, Marc Antoine & Lepide, troublèrent l'estat Consulaire, voire toute la Republique Romaine. Car se nommans Triumvirs, pour ordonner & establir la Republique, eux mesmes furent Consuls, voire plus que Consuls, ou firent les Consuls suyuant à leur poste. Mais faut entendre, qu'en ces quatre cens soixante cinq ans, que nous appelons gouvernement Consulaire, Rome n'a pas esté tousiours gouvernee par Consuls, mais a eu entremeslez quelques magistrats souverains, à sçauoir, Decemvirs, c'est à dire, dix hommes pour deux Consuls: quelquefois trois, ou six Tribuns militaires. Aucuns cõptent 877. Consuls depuis les derniers iusques aux susdits Hircius & Pansa: disans que Rome fut sans Consuls l'espace de quarante cinq ans, cependant qu'elle fut gouvernee deux ans par Decemvirs, ou dix hommes: & quarante trois ans par Tribuns militaires. Ioint qu'encore autres quatre ans passerent sans qu'il y eust aucun Magistrat à Rome, tant elle fut impatiente, & ne peut endurer superieurs aucuns. Le tout sera plus clair ainsi: Apres que Rome eut esté gouvernee par Consuls enuiron cinquante neuf ans, les Decemvirs gouvernerent deux ans suyuant: puis on retourna au Consulat pour quelques annees, esquelles aussi on entremesla des Tribuns militaires ayans puissance Consulaire, au nombre de trois, & puis de quatre, & puis de six. Ces Tribuns militaires continuerent iusques enuiron l'an de la fondation de Rome 377. auquel temps ne fut aucun magistrat souverain ou Curule à Rome l'espace de quatre ans: seulement y auoit deux Tribuns populaires pour tous magistrats. Et lors apres que trois ou quatre annees furent encore passees sous la puissance des Tribuns militaires, on retourna à continuer les deux Consuls comme auparauant, sinon qu'il fut



accordé qu'on esliroit aussi bien vn Consul du peuple, commé des Peres & Senateurs. En ceste sorte dura le Consulat iusques à Iules Cesar, & Hircius & Panfa, ainsi qu'il a esté déclaré. Certainement en ce grand nombre de Consuls Romains, il y a eu de grands & excellens personages en l'art militaire, mesmemét du temps qu'auvescu Alexandre le grand, qui fut en l'Olympiade 114. (ainsi qu'escrit Pline) & par ce enuiron l'an 430. depuis la fondation de Rome: tellement que s'il luy fust venu en pensée, apres l'Asie subiuguee, de s'armer contre les Romains, il eust bien trouué gens qui luy eussent brauement résisté, & desquels il n'eust pas eu si bon marché comme il eut des Peres, & autres peuples par luy vaincus. Voyla qu'en dit Tite Liue au 9. liure de sa premiere Decade, alleguant plusieurs magnifiques & belliqueux Capitaines, avec lesquels il luy eust esté force de combattre, à sçauoir, Valerius Corvinus, Manlius Torquatus, Papyrius Cursor, Fabius Maximus, & quelques autres, non moins vaillans que ceux-cy. Je cuide que S. Augustin entendoit le temps de ce gouuernement Consulaire à Rome, quand il disoit auoir tousiours souhaitté de voir trois choses, à sçauoir, Rome en ses grands triomphes: I E S V S - C H R I S T en chair: & l'Apostre S. Paul preschant. De rechef de ces grands Capitaines Romains, dót est question, quelques vns ont esté creéz Dictateurs pour vn peu de temps, quand il est suruenu quelque grande affaire à l'estat Romain: de laquelle estans venus à chef, retournoyent en leur estat priué. Ce que volontairement fit ce mechant & cruel Sylla (guerrier plus heureux que sage) apres auoir affligé la Republique Romaine par guerres ciuiles contre Caius Marius Cinna, & autres ses ennemis: esquelles guerres il y eut vne infinité de citoyens Romains tuez: comme aussi par la malheureuse proscrition qu'iceluy Sylla proposa en tables par trois diuerses fois à Rome. Encore apres sa mort pis aduint, & fut quasi le comble de la ruine extreme de ceste florissante ville de Rome: estant de nouueau la guerre ciuile remise sus par l'inimitié & ambition de Pompee le grand & Iules Cesar: & de rechef encore depuis par Auguste Cesar, Marc Antoine, & Lepide. Ainsi print fin le gouuernement Consulaire à Rome, ayant esté vsurpee la Dictature perpetuelle & tyrânie par Iules Cesar victorieux: auquel commença le gouuernemét Imperial, qui a depuis duré en la continuation de ses successeurs: desquels est besoin que facions vn denombrement particulier au chap. suyuant, pource que tant de medalles & quasi de la plus part d'iceux, se trouuent encore auiourdhuy.

*Le Catalogue & enumeration fort complete des Empereurs Romains, depuis Iulius Cesar iusques à Augustulus, qui regna dernier Auguste à Rome. CHAP. XIII.*

- 1 A I V S Iulius Cæsar.
- 2 O C T A V I A N U S Cæsar Augustus.
- 3 T I B E R I U S Augustus.
- 4 C A I U S Cæsar Caligula.
- 5 T I B E R I U S C l a u d i u s Cæsar.
- 6 N E R O Cæsar.
- 7 S E R G I U S Galba.
- 8 O T H O Cæsar.
- 9 A U L U S Vitellius.
- 10 V E S P A S I A N U S Augustus.
- 11 T I T U S V e s p a s i a n u s.
- 12 D O M I T I A N U S Augustus.
- 13 N E R V A.
- 14 T R A I A N U S.
- 15 A D R I A N U S.
- 16 L U C I U S Æ L I U S V e r u s Cæsar.
- 17 A N T O N I N U S P I U S.
- 18 L U C I U S Æ L I U S V e r u s Augustus.
- 19 M A R C U S A u r e l i u s A n t o n i n u s : les deux premiers qui regnerent ensemble.
- 20 L U C I U S , a u t r e m e n t M a r c u s Æ L I U S A u r e l i u s C o m m o d u s.
- 21 P U B L I U S H e l u i u s P e r t i n a x.
- 22 M A R C U S D I D I U S S e u e r u s I u l i a n u s A u g u s t u s.
- 23 C A I U S P e s c e n n i u s N i g e r I u s t u s A u g u s t u s.
- 24 D E C I M U S C l o d i u s S e p t i m i u s A l b i n u s Cæsar.
- 25 L U C I U S S e p t i m i u s S e u e r t i s P e r r i n a x A u g u s t u s.
- 26 M A R C U S A n t o n i n u s , p a r a u a n t d i t B a s s i a n u s & C a r a c a l a.
- 27 P U B L I U S S e p t i m i u s G e t a A n t o n i n u s A u g u s t u s.
- 28 M A R C U S O p e l i u s S e u e r u s M a c r i n u s A u g u s t u s.
- 29 A n t o n i n u s D i a d u m e n i a n u s Cæsar A u g u s t u s.
- 30 A n t o n i n u s H e l i o g a b a l u s.
- 31 M A R C U S A u r e l i u s S e u e r u s A l e x a n d e r.
- 32 C A I U S I u l i u s M a x i m i n u s G e r m a n i c u s.
- 33 C A I U S I u l i u s V e r u s M a x i m u s G e r m a n i c u s Cæsar , p u i s a p r e s d i t A u g u s t u s.
- 34 M A R C U S A n t o n i u s G o r d i a n u s A f r i c a n u s A u g u s t u s.

- 33 Marcus Antonius Gordianus Africanus, fils du precedent Augustus.
- 34 Decimus Cælius Balbinus.
- 35 Marcus Clodius Pupienus Maximus.
- 36 Gordianus III.
- 37 Marcus Marcius Augustus.
- 38 Lucius Aurelius Seuerus Hostilianus Augustus.
- 39 Marcus Iulius Philippus.
- 40 Marcus Iulius Philippus, fils du precedent.
- 41 Cneus Messius Quintus Traianus Decius.
- 42 Quintus Herennius Etruscus Messius Decius.
- 43 Caius Valens Hostilianus Messius Quintus.
- 44 Marcus Perpenna Licinianus Augustus.
- 45 Caius Vibius Trebonianus Gallus.
- 46 Caius Vibius Volusianus.
- 47 Caius Iulius Æmilianus Augustus.
- 48 Publius Aurelius Licinius Valerius Valerianus.
- 49 Publius Licinius Gallienus.
- 50 Publius Licinius Valerianus le ieune , fils du vieil Valerianus Augustus.

Le susdit Gallienus eut deux fils, tous deux appelez Césars , à sçauoir

Saloninus Valerianus nobilissime Cæsar:

Saloninus Gallienus, autrement Quintus Iulius Gallienus, noble Cæsar.

Les trente tyrans, qui s'efforcèrent d'occuper l'Empire, du regne de l'Empereur Gallienus.

- 1 Cyriades.
- 2 Decimus Lælius Ingenuus.
- 3 Odenatus.  
Zenobia femme d'Odenatus.
- 4 Herodes, appelle des autres Herodianus, fils d'Odenatus.
- 5 Herennianus.
- 6 Timolaus.
- 7 Vabalathus, tous trois fils d'Odenatus & de Zenobia.
- 8 Manius Acilius Aureolus.
- 9 Marcus Fuluius Macrianus.
- 10 Quintus Fuluius Macrianus, fils du precedent.
- 11 Cneus Fuluius Quietus, fils du vieil Macrianus.
- 12 Seruius Anicius Balista.

- 13 Publius Valerius Valens.  
 14 Lucius Calpurnius Pifo Theſſalicus.  
 15 Titus Ceſtius Alexander Æmilianus.  
 16 Marcus Caſſius Latienuſ Poſtumuſ Auguſtuſ.  
 17 Caiuſ Iuniuſ Caſſiuſ Poſtumuſ, filiſ du precedent.  
 18 Quintuſ Nouiuſ Regillianuſ.  
 19 Sextuſ Iuliuſ Saturninuſ.  
 20 Caiuſ Anniuſ Trebellianuſ.  
 21 Tituſ Corneliuſ Ceſfuſ.  
 22 Appiuſ Clodiuſ Cenſorinuſ. . .  
 23 Mœoniuſ.  
 24 Spuriuſ Seruiliuſ Lollianuſ.  
 25 Auluſ Pomponiuſ Ælianuſ.  
 26 Marcuſ Aureliuſ Viſtorinuſ Auguſtuſ.  
 27 Luciuſ Aureliuſ Viſtorinuſ, filiſ du precedent.  
 Viſtorina Auguſta mere du cãp, appelee des autres Viſtoria.  
 28 Mariuſ, appelle des autres Mamuriuſ, ou bien Veſturiuſ.  
 29 Publiuſ Piueſuſ Tetricuſ Auguſtuſ.  
 30 Caiuſ Piueſuſ Tetricuſ, filiſ du precedent.
- 51 Marcuſ Aureliuſ Claudiuſ Auguſtuſ.  
 52 Marcuſ Aureliuſ Quintilluſ Auguſtuſ, frere de Claudiuſ.  
 53 Luciuſ Domitiuſ Aurelianuſ, nomme par les autres Marcuſ  
 Aureliuſ Valeriuſ Aurelianuſ : du temps duquel ſ'efforce-  
 rent de venir à l'Empire  
 Firmuſ en Egypte.  
 Septimiuſ en Dalmatie.  
 Saturninuſ en Egypte.
- 54 Marcuſ Claudiuſ Tacituſ.  
 55 Marcuſ Anniuſ Florianuſ.  
 56 Marcuſ Aureliuſ Valeriuſ Probuſ : du temps duquel ſ'effor-  
 cerent de venir à l'Empire  
 Proculuſ en la Gaule.  
 57 Bonofuſ en la Gaule.  
 58 Marcuſ Aureliuſ Caruſ.  
 59 Marcuſ Aureliuſ Carinuſ, filiſ de Caruſ, comme auſſi Nume-  
 rianuſ.  
 Marcuſ Aureliuſ Numerianuſ.  
 Sabinuſ, en la Gaule Ciſalpine.
- 60 Caiuſ Aureliuſ Valeriuſ Diocletianuſ Iouiſ.

- 61 Marcus Aurelius Valerius Maximianus Herculeus.  
 62 Caius Galerius Valerius Maximianus.  
 63 Flavius Valerius Constantius.  
     En ce temps furent appelez Augustes,  
 Amandus, en la Gaule.  
 Ælianus, en la Gaule.  
 Iulianus, en Italie.  
 Carausius, en Bretagne.  
 Achilleus, en Egypte.  
 Aleetus, en Bretagne.
- 64 Marcus Flavius Valerius Constantinus Maximus.  
     De ce temps fut appelé Empereur  
 Alexander, en Afrique.  
 Valens, en l'Orient.
- 65 Marcus (ou plustost Flavius) Aurelius Valerius Seuerus, fils de  
 Constantius.  
 66 Caius Galerius Valerius Maximinus.  
 67 Marcus Valerius Aurelius Maxentius.  
 Marcus Aurelius Romulus Cæsar, fils de Maxentius.
- 68 Caius Valerius Licinius Licinianus Augustus.  
 Marcus Iulius Licinius Licinianus le ieune, Cæsar.  
 Martinianus, Cæsar.  
 Flavius Valerius Iulius Crispus, fils.
- 69 Flavius Valerius Constantinus le ieune, fils de Constantinus.  
 70 Flavius Iulius Constantius le ieune, fils de Constantinus.  
 71 Flavius Valerius Constans, fils de Constantinus.  
 Flavius Delmatius Anniballianus Cæsar, neveu de Constan-  
 tinus Maximus.  
 Magnentius Augustus, en Gaule.  
 Decentius, frere de Magnentius.  
 Flavius Desiderius, noble Cæsar, frere de Magnentius.  
 Flavius Constantius Gallus Cæsar, nom aussi Auguste.  
 Flavius Vetricio Augustus, en Pannonie.  
 Flavius Popillius Neporianus Augustus, à Rome.  
 Flavius Siluanus Augustus, en Gaule.
- 72 Flavius Claudius Iulianus Cæsar.  
 73 Flavius Iouianus Augustus.  
 Flavius Varronianus Cæsar, fils de Iouianus.
- 74 Flavius Valentinianus.  
 75 Flavius Valens, frere de Valentinianus.

- Procopius Augustus en Asie.
- 76 Flavius Gratianus, fils de Valentinianus, Augustus.  
Firmus Augustus en Afrique.  
Theodorus Augustus en Afrique.
- 77 Flavius Valentinianus le ieune, fils de Valéтинianus Augustus.
- 78 Flavius Theodosius.
- 79 Flavius Arcadius.  
Flavius Magnentius Maximus Augustus.  
Flavius Victor Augustus, fils du precedent.  
Flavius Eugenius, Augustus en la Gaule.  
Flavius Honorius, fils de Theodosius Augustus, en l'Occidét.
- 80 Flavius Constantius noble Cesar.  
Sous Arcadius & Honorius freres, furent  
Rufinus tyrannus.  
Flavius Gildo Augustus.  
Mascizel, frere de Gildo.  
Flavius Gainas Augustus.  
Flavius Stilico tyrannus.  
Eucherius fils de Stilico.
- 81 Flavius Theodosius le ieune.  
Sous Honorius & Theodosius, Augg. furent ces tyrans  
Marcus Augustus.  
Gratianus Augustus.  
Flavius Constantinus Augustus.  
Constans Augustus.  
Flavius Attalus, Aug.  
Iouius tyrannus.  
Sarus tyrannus.  
Maximus Augustus en Espagne.  
Iouinus Augustus.  
Sebastianus Augustus.  
Heraclianus Comes, auquel fut adioint  
Sabinus: tyrans en Afrique.  
Flavius Plintha Comes Augustus.  
Maximus Augustus.  
Iouianus.  
Flavius Ioannes Augustus.
- 82 Flavius Placidius Valentinianus I I I. Augustus.
- 83 Flavius Anicius Maximus Augustus.
- 84 Flavius Auitus Augustus.

- 85 Flavius Iulius Valerius Maiorianus Augustus.  
 86 Flavius Libyus Seuerus Augustus.  
 87 Flavius Anthemius Augustus.  
 Seruandus Augustus.  
 Flavius Ricimer Gothus.  
 88 Flavius Olybrius Augustus.  
 89 Flavius Glycerius Augustus.  
 90 Flavius Iulius Nepos Augustus.  
 Ambrosius Aurelianus, Aug.  
 91 Flavius Momyllus Augustulus.

Augustulus fut le dernier Auguste & Empereur à Rome : & par ainsi faillit avec luy l'Empire Romain en Occidét: à sçauoir, l'an depuis Iules Cesar cinq cens vingtdeuxieme : & depuis Octaue Auguste, & la bataille Actiaque par luy gaignee, cinq cens cinqieme, moins dix iours. Parainfi l'Occident fut sans Empereur l'espace de 324. ans, avec quatre mois, c'est à sçauoir, iusques à l'Empire de Charlemagne. Apres le susdit Augustulus les Gots commanderent à Rome & en Italie.

Les Empereurs Orientaux, ayans leur siege à Constantinople, apres Theodosius Augustus le ieune.

- 11 Flavius Marcianus Augustus, onzieme à compter depuis Constantinus.  
 12 Flavius Leo Augustus.  
 Ardaburius nobilissime Cesar.  
 13 Flavius Zeno Isauricus Augustus, parauant dit Aricinefus.  
 14 Flavius Leo le ieune, Augustus, neveu de Leo Augustus.  
 Flavius Basilicus Augustus, pere de Marcus qui s'ensuit.  
 Marcus noble Cesar.  
 15 Flavius Basilicus, noble Cesar, fils d'Armatius.  
 Flavius Martianus Augustus, fils d'Anthemius Empereur.  
 Flavius Leontius Augustus.  
 Illus,  
 Marsus, tyrans: capitaines sous Leontius, & tuez avec luy.  
 16 Flavius Anastasius Dicorus Augustus.  
 Longinus Isaurus, frere de Zeno Empereur,  
 Athenodorus Isaurus, tyrans en Isaurie.  
 Longinus Selinunteus, Indus Isaurus, tyrans en Isaurie, compagnons aux precedens.  
 Vitallianus Thrax, tyran en Thrace.

- 17 Flavius Anicius Iustinus Thrax.  
Theocritus Augustus, Amantius & Andreas, tyrans.
- 18 Flavius Anicius Iustinianus, fils de la sœur de Iustinus Augustus, comme veulent aucuns : ou son fils comme disent les autres. Sous cestuy Iustinianus fut Belisarius chef & general de l'armee Imperiale.  
Iulianus, tyran en Syrie.  
Hypatius, Pompeius, Probus, tyrans à Constantinople.  
Strozas, tyran en Afrique.  
Ioannes Scotistis, tyran en Orient.  
Strozas le ieune, Guntharius, tyrans en Afrique.
- 19 Flavius Iustinus le ieune, nay de la fille de l'Empereur Iustinianus.
- 20 Flavius Tiberius Constantinus.
- 21 Flavius Tiberius Mauritius.
- 22 Flavius Theodosius, troisieme Auguste.
- 23 Flavius Phocas.
- 24 Flavius Heraclius.
- 25 Flavius Heraclius Constantinus.
- 26 Flavius Heracleonas.
- 27 Flavius Heraclius Constans.
- 28 Flavius Constantinus cinquieme.
- 29 Flavius Heraclius Iustinianus.
- 30 Flavius Leontius.
- 31 Flavius Tiberius troisieme Apfimarus.
- 32 Flavius Philippicus Bardanes.
- 33 Flavius Artemius Anastasius le ieune.
- 34 Flavius Theodosius quatrieme Adramytœnus.
- 35 Flavius Leo troisieme.
- 36 Flavius Constantinus sixieme Copronymus.
- 37 Flavius Leo quatrieme.
- 38 Flavius Constantinus septieme.
- 39 Flavius Nicephorus.
- 40 Flavius Stauratius.
- 41 Flavius Michael Rangages.
- 42 Flavius Theophilactus.
- 43 Flavius Leo cinquieme.
- 44 Flavius Michael le ieune Balbus.
- 45 Flavius Theophilus.
- 46 Flavius Michaël troisieme.



- 47 Flavius Basilius.  
 48 Flavius Leo sixieme.  
 49 Flavius Alexander.  
 50 Flavius Constantinus huitieme, dit Porphyrogenitus.  
 51 Flavius Romanus Lecapenus.  
 52 Flavius Christophorus.  
 53 Stephanus Augustus.  
 54 Constantinus neuvieme Augustus.  
 55 Romanus le ieune Augustus.  
 56 Romanus troisieme.  
 57 Nicephorus le ieune Phocas, fils de Barda.  
 58 Flavius Ioannes Zimisces.  
 59 Flavius Basilius le ieune, Porphyrogenitus.  
 60 Flavius Constantinus dixieme.  
 61 Flavius Romanus quatrieme Argyrus.  
 62 Flavius Michaël quatrieme Paphlago.  
 63 Michaël cinquieme Calaphates.  
 64 Flavius Constantinus neuvieme Monomachus.  
 65 Flavius Michaël sixieme, le vieil.  
 66 Isaacius Comnenus.  
 67 Flavius Constantinus douzieme Ducas.  
 68 Flavius Romanus cinquieme Diogenes.  
 69 Flavius Michaël septieme Ducas, Parapinaceus.  
 70 Flavius Constantinus treizieme Ducas.  
 71 Flavius Nicephorus troisieme Botoniates.  
 72 Flavius Alexius Comnenus, fils d'Isaacius.  
 73 Flavius Ioannes Comnenus Porphyrogenitus.  
 74 Flavius Manuel Comnenus Porphyrogenitus, fils de Ioannes Augustus.  
 75 Alexius le ieune Comnenus Porphyrogenitus.  
 76 Andronicus Comnenus.  
 77 Isaacius Angelus.  
 78 Alexius troisieme Angelus.  
 79 Alexius quatrieme Angelus Porphyrogenitus.  
 80 Alexius cinquieme Ducas, Murzuffus.  
 81 Flavius Theodorus Lascaris.  
 82 Flavius Ioannes troisieme Ducas Diplodarazius.  
 83 Flavius Theodorus Ducas le ieune.  
 84 Flavius Ioannes le ieune Ducas.  
 85 Flavius Theodorus troisieme Ducas.

- 86 Flavius Michaël huitieme Paleologus.  
 87 Andronicus le ieune Paleologus.  
 88 Michaël neuvieme Paleologus.  
 89 Constantinus quatorzieme Paleologus.  
 90 Andronicus troisieme Paleologus.  
 91 Flavius Ioannes cinquieme Cantacuzenus.  
 92 Ioannes fixieme Paleologus.  
 93 Andronicus quatrieme Paleologus.  
 94 Manuel le ieune Paleologus.  
 95 Flavius Ioannes septieme, fils d' Andronicus quatrieme.  
 96 Flavius Ioannes huitieme, fils de Manuel le ieune.  
 97 Flavius Constantinus quinzieme Paleologus, fils de Manuel le ieune.

*Declaration des notes, lettres seules, & mots abregez qui se lisent es medalles de ce traitté.* CHAP. XV.



**P**OURCE que les notes, lettres, & inscriptions qui sont aux medalles, nous enseignent de qui, de quel temps, pourquoy elles sont faictes, & ce qu'elles signifient, singulierement les Imperiales: & que tout le monde ne peut pas promptement lire les abbreviations qui s'y trouuent, il nous a semblé bon d'en adiouster en ce lieu l'exposition, sinon de routes, au moins de celles qui sont icy par nous representees. Ainsi le Lecteur se r'adressant à ce chapitre, disposé selon l'ordre de l'Alphabet, sera aucunement contenté & satisfait. Que s'il a desir d'en apprendre dauantage, il le peut faire avec l'aide du liure de Valerius Probus, qui a escrit expressément des notes & lettres antiques abregees, qui se trouuent non seulement es medalles, mais aux marbres, pierres, & autres monuments anciens, contenans Epitaphes & autres memoires & inscriptions: Le semblable a faict, & encore plus copieusement, Aldus Manutius, comme aussi Torellus Sarayna en son liure des antiquitez de la ville de Verone, & encore quelques autres. Parquoy ie me contenteray de remarquer ce peu qui s'ensuit.

A. Aulus.

A. A. A. F. F. Ære, argento, auro, flando, feriundo.

A&. Actiacus, ou Actium.

Adiab. Adiabenicus.

Æd. ou Æ. Cur. Ædilis Curulis.

Æd.Pl. Ædilis Plebis.	Concord.Concordia.
Æl.Ælius.	Cl.V.Clypeus Votiuus,ou Cly- peum Vouit.
Albin.Albinus.	Comm.Commodus.
Æt.Æternitas.	Clod.Clodius.
Aft.Africa,ou Africanus.	Cl.ou Claud.Claudius.
Alim.Ital.Alimentatio Italiæ.	Cof.Consul.
Ant.Antonius.	Coff.Consules.
Ant.Aug.Antonius Augur.	Corn.Cornelius,ou Cornelia.
Aqua Mar.Aqua Martia.	Cur.X.F.Curauit denarium fa- ciendum.
Arab.Arabicus.	Carth.Carthagine.
Arab.Adq.Arabia adqvisita.	
Aug.Augustus,ou Augur.	D.Decinus.
Augg.Augusti duo.	Dac.Dacicus.
Auggg.Augusti tres.	D.M.Dijs Manibus.
Aur.ou Aurel.Aurelius.	Def.ou Desig.Designarus.
	Diçt.Iter,Diçtator iterum.
Barbat.Barbatus.	Domit.Domitianus.
Brit.Britannicus.	D.N.Dominus noster.
Brut.Brutus.	DD.N N.Domini nostri.
Bon.Euent.Bonus Euentus.	Did.Didius.
	D.P.Di Penates.
Cæl.Cælius.	
C.Caius.	Eid.Mar.Idus martiæ.
C.L.Caius & Lucius.	Ex SC,Ex Senatus Consulto.
C.A.Cæsar & Agrippa.ou Cæ- sar Augustus.	Eq.ordin.Equestris ordinis.
C.ou Cæl.ou Cæ.Cæsar.	Ex A. Pu. Ex Auro Publico , ou Ex Autoritate Publica.
Cæff.Cæfares.	Etr.Etruscus,ou Etrusca.
Cenf.Censor.	F.Filius , ou Filia : ou Felix , ou Faciendum,ou Fecit.
Cenf.P.Censor Perpetuus.	F.F.Flando Feriundo.
Cest.Cestius,ou Cestianus.	Fel.Felix.
C. I. V. Colonia Iulia Valentia, ou Victoria.	Felicit.Felicitas.
Ciuib. & Sign. milit. A Parth.	Fl.Flavius.
Recup. Ciuibus & Signis mi- litaribus à Parthis recuperatis.	Fort.Red. Aug. Fortunæ reduci Augusti.
Cn.Cneus.	Fouri.Fourius,pour Furius.
Col.Colonia.	Font,Fonteius.
Col.Nem. Colonia Nemaufus.	
Conf.fuo.Conferuatori suo.	

Frugif. Frugiferæ (Cereri).	Libero P. Libero Patri.
Germ. Germanicus.	Lic. Licinius.
G. P. R. Genio Populi Romani.	Lud. Sæc. F. Ludos Sæculares Fecit.
Helu. Heluius.	Mef. Messius.
Her. Herennius, Herennia.	M. Marcus, ou Mani <sup>s</sup> , ou Mefsi <sup>s</sup> .
Iun. Junior.	Mar. Cl. Marcellus Clodius.
Ian. Clu. Ianus Clufus, ou Ianum claufit.	M. F. Marci Filius.
Imp. Imperator. Impp. Impera- tores.	M. Otacil. Marcia Otacilla.
Imp. Diui F. Imperator Diui Filius.	Mag. ou Magn. Magnus.
I. S. M. R. Iuno Sospita Mater Regina.	Mac. Macellum.
Iter. Iterum.	Miner. Minerua.
II Vir R. P. C. Triumvir Rei- publicæ Conftituendæ.	Mon. ou Moner. Moneta.
Iul. Iulius, ou Iulia.	Max. Maximus.
Iuft. Iuftus.	Mag. Max. Magnus Maximus.
II S. Sestertius, ou Sestertium.	Mar. Martia (aqua).
I. O. M. Sac. Ioui Optimo Maxi- mo Sacrum.	Mar. Vlt. Martis Vltoris.
II Vir. Duouir, ou Duumuir.	N. Nobilis. N. C. Nobilis Cefar.
III Vir. Quartumuir.	N. Nepos, ou Nofter.
III Vir. A. P. F. Quartumuir Auro, ou Argento Publico Fe- riundo.	Noſtr. Noſtri, ou Noſtrorum, ou Noſtris.
L. Lucius.	Nep. Red. Neptunus Redux.
Lat. Latienus.	N. N. Noſtri, ou Noſtrorum.
Leg. Legatus.	Opel. Opelius.
Leg. Propr. Legatus Pro Præto- re, ou Proprætoris.	Orb. Terr. Orbis Terrarum.
Leg. I I. Legio ſecunda.	O. Optimo.
Lep. Lepidus.	Ob C. S. Ob Ciueis Seruatos.
Lent. Cur. X. F. Lentulus Cura- uit denarium faciendum.	P. Publius.
	P. Pater.
	P. P. Pater Patriæ.
	P. M. ou Pont. Max. Pontifex Maximus.
	P. F. Pius Felix.
	Papi. Papius.
	Parth. Parthicus.
	Pert. ou Pertin. Pertinax.

Pesc. Pescennius.	Romanus.
P. R. Populus Romanus.	Sept. Seu. Pert. Septimius Seuerus Pertinax.
PR. Prator.	Seu. Seuerus.
Pro P. Pro prætore.	Sex. Sextus.
Pom. Pompeius.	Ser. Seruius, ou Sergius.
Princ. Iuuent. Princeps Iuuentutis:	Scip. Asia. Scipio Asiaticus.
P. ou Pot. Potestate.	Stabil. Stabilis (terra.)
Perp. Perpetuus.	Sign. Recep. Signis Receptis.
Plat. Platorius. (sule.	Sec. orbis. Securitas orbis.
Pro Cos. Pro consul, ou Pro Cõpræf. Or. Marit. & Clafs. Præf. Etus Oræ maritimæ & classi.	T. Titus.
Præf. Urb. Præfectus Vrbi.	Ti. Tiberius.
Pron. Pronepos.	Ter. ou Tert. Tertium.
Prou. Deor. Prouidentia Deorú.	Tempor. Temporis.
Priu. Priuernum.	Tr. P. ou Tri. Pot. Tribunitia potestate.
Pro Q. Pro quæstor, ou Pro Quæstore.	Tr. Mil. Tribunus militum.
Pupien. Pupienus.	Triumf. Triumfator.
Pac. orb. terr. Paci orbis terrarú.	Treb. Trebonianus.
Q. Quintus.	V. Quintum.
Q. Quæstor.	VII Vir Epul. Septemuir Epu- lonum.
Q. C. M. P. I. Quintus Cæcilius Metellus Pius Imperator.	Vib. Vibius.
Q. P. Quæstor Prætorius.	Vil. Pub. Villa Publica.
Q. Pr. Quæstor Prouinciæ.	Virt. Virtus.
Q. Desig. Quæstor Designatus.	Vic. Victoria.
RP. Respublica.	Vesp. Vespasianus.
R. P. C. Reipublicæ cõstituédæ.	V. C. Vir Clarissimus.
Recep. Receptis (signis.)	Vot. X. Multis XX. Votis Decennialibus, multis Vicennialibus.
Rest. Restituit.	Vot. Pr. Votis Primis, ou Præcipuis.
Rom. & Aug. Romæ et Augusto.	X. Decimú, ou Decénalia (vota)
Sarm. Sarmaticus.	XVII Vir Sacr. Fac. Quindecimuir sacris faciundis.
Sall. Sallustia.	XIV. Decimumquartum.
SC. Senatus Consulto.	XIIX. Decimumoctauum.
S. P. Q. R. Senatus Populúsque	

Des anneaux à porter aux doigts, & comment en ont vſé  
les Romains. CHAP. XVI.

E n'est chose hors de nostre propos & intention de parler icy des Anneaux, grauez, ou contenans pierres fines grauees, propres à cacheter, ou autrement seruans à l'ornement de la main : desquels l'antiquité a vſé, comme encore l'on en vſe pour le iourd'hui. Or premierelement i'ameneray ce qu'en escrit Macrobe en ses Saturnales, qui est tiré d'Atteius Capito : lequel trouuoit fort mauuais, & defendoit comme chose non licite, de grauer és anneaux les figures des Dieux. Passoit plus outre, & monstroit la cause qui auoit meü les anciens à porter anneaux, laquelle il disoit estre telle. Quand on commença à porter anneaux aux doigts, ce ne fut point par ostentation & ornement, mais pour cacheter seulement & signer. Et pource n'estoit permis d'en porter plus d'un : ne à autre personne qu'à celuy qui estoit de condition libre, auquel sur tous est bien feant & conuient de garder sa promesse & foy donnee, laquelle gist en ce cachet & signature. De ce est aduenü, que ceux qui estoient de serue condition n'auoyent droit ne permission d'en porter. Or fust l'anneau de fer, ou bien d'or, en la matiere dont il estoit, s'imprimoit la graueure : & se mettoit au plaisir de chacun, à l'une ou l'autre main, & en tel doigt que bon sembloit. Depuis la superfluité, excez, & dissolution estant suruenue, on a fait coustume de grauer les pierres fines & precieuses, en y imprimant figures à cacheter : iusques à venir à contention & estrif, à qui en feroit tailler de plus haut prix, comme si ce fust chose grande, & de quoy on se deust glorifier. Apres est aduenü que l'on n'a plus porté d'anneaux en la main droite, pource que c'est celle qui besongne le plus : & on les a renuoyez à la main gauche, qui est celle qui fait le moins, & coustumierement demeure otieuse. Car il y auoit danger, que les pierres fines ne se rompiſſent par le mouuement & action continuelle de la main droite. Et ainsi, en la main gauche, fut choisi, pour conseruer l'anneau precieux, le doigt qui est plus proche du petit (lequel pour ce nous nommons annulaire) à la verité plus propre à cest office, que n'est pas vn des autres : car le pouce (qui pour son excellence est nommé des Latins *Pollex*) n'est iamais oiseux, mesme en la main gauche : & ne trauaille moins que toute la main : dont les Grecs l'appellent *Anticheir*, comme si c'estoit vne

autre main. L'autre doigt, qui suit prochainement le pouce, est nud, & destitué de l'aide d'un autre qui le touche de pres, & duquel il se puisse parer : entant que le pouce, qui luy est à costé, est desia situé si bas, qu'à peine parvient il à la racine & base dudit doigt son voisin. Or le doigt du milieu, & celui qui est le plus petit de tous, sont reiettez comme impropres à cest office : l'un, pour estre trop grand, l'autre pour estre trop petit : parquoy a esté choisi celuy qui est entre ces deux, & qui moins traueille, & pource est plus conuenable à contregarder vn anneau. Voyla ce que j'ay transcrit de Macrobe, digne d'estre inferé icy. Pline en escrit encore dauantage en son 33. liure chap. 1. Ainsi appert (& se pratique encore pour le iourd'uy) que la main gauche a cest honneur de porter les anneaux : & icelle pareillement honore & donne autorité à l'or, & aux pierres precieuses. Combien qu'à bon droit ledit Pline se plaint de celuy qui premier mit anneaux en ses doigts, le disant auoir esté autheur d'une tres-mauuaise & pernicieuse chose. Ce qu'ayant commencé & prins son origine en Grece, est bien tard parueniu aux Romains : lesquels, encore qu'ils fussent Senateurs, du commencement ne portoyent qu'anneaux de fer simplement, & non d'or, s'ils ne leur estoient donnez du public, quand on les enuoioit en ambassade aux estranges nations, pour estre par cela estiméz plus honorables : & estans r'entrez en leurs maisons, n'en portoyent autres que de fer. Dont est adueni, dit Pline au lieu susdit, qu'encore maintenant on n'en donne point d'autres que de fer & sans pierre aucune, à celle qu'on veut prendre à femme. Dequoy la raison, ce me semble, peut estre telle : La matiere de l'anneau estoit fer, pour monstrer la fermeté & constance qui doit estre en mariage. La forme & figure de l'anneau ronde & circulaire, qui embrasse totalement le doigt, denotoit ceste cōtinue & perpetuelle liaison, vnion, & societé qui doit estre entre les parties. Et pourquoy estoit cest anneau nuptial sans aucune pierre fine ? Je dy que c'estoit pour nous donner à cognoistre & monstrer la simplicité du cōtract qui se fait en mariage : auquel on se doit simplement & sainctement porter, sans aucun fard ny ornement, & encore moins de tromperie. Bien plus sagement que les anciens pensent faire en ce temps ceux, qui par vne certaine opinion (à fin que ie ne die superstition) espousent leurs femmes avec anneaux composez de trois metaux, ainsi qu'ils parlent, à sçauoir, fer, argent & or. De quoy ie ne parleray dauantage, pour continuer mon propos tiré de Pline, lequel adiouste que mesme de son temps la plus part du monde, voire des

Anneaux de  
fer.

ſubieſts de l'Empire Romain, ne portoyent point anneaux. L'Orient, l'Egypte, dit-il, ne ſçait que c'eſt de cacheter, vſant ſeulement de lettres & eſcriture. Quand Troye la grande florifſoit, il n'eſtoit nouvelle d'anneaux. Bien long temps apres l'vſage en eſt venu aux Romains, leſquels encore du commencement ſe ſont bien contentez (comme dit eſt) de porter anneaux de fer ſeulement : voire qui plus eſt, le Conſul, Preteur, ou autre, mené en triomphe par la ville de Rome, eſtoit bien honoré portant au doigt vn anneau de fer: ainſi qu'il aduint à Caius Marius quand il triompha du Roy Iugurtha. Depuis, ces anneaux de fer diſtinguerent le menu peuple des Cheualiers & Senateurs Romains. Par ces anneaux de fer furent diſtinguez les ſimples ſoldats, des chefs de bades ou Tribuns; quand Afrubal vint à recognoiſtre & faire reuenü des corps des Romains occis, eſtant prié de Scipion de vouloir honorer leſdicts Tribuns morts, du droit & dernier honneur de ſepulture. Ce qu'il fit, les ayant recogneuz à leurs anneaux d'or, leſquels pour lors n'eſtoit loiſible aux ſoldats de porter, ainſi qu'eſcrit Appian Alexandrin en ſon liure des guerres Puniſques. Mais ne ſe trouuent-ils pas encore pour le iourdhuy quelquefois des anneaux de fer, en terre, meſmement és ſepulchres & monuments antiques, eſtans tombez des doigts des perſonnages là enſeuelis? Or que les anneaux fuſſent plus communs au temps de la deuxieme guerre Puniſque, que auparauât, cela eſt alléz maniféſté par ce qu'eſcriuent preſque tous les hitoriens : à ſçauoir, que pluſieurs vaiſſeaux pleins d'anneaux arrachez des doigts des Romains occis en la bataille que gaignerent les Carrhagiſois aupres de Cannes, furent enuoyez à Carthage, pour indice & arteſtation de la grande deſſaite deſdicts Romains. De cecy parlant Pline dit, trois vaiſſeaux pleins, vſant de ce mot *Trimodii*. Plutarque dit, plus d'vn vaiſſeau plein, ſelon aucuns : & plus de trois & demi, ſelon les autres. Encore il ſpecifice leſdicts anneaux, diſant qu'ils eſtoyent d'or, & auoyent eſté oſtez aux Cheualiers Romains. Tite Liue en dit autant au troiſieme liure de ſa troiſieme Decade. Ces vaiſſeaux dont eſt queſtion, eſtoyent comme boiſſeaux ſelon la meſure de Paris, ſ'il eſt vray que le Modius des Romains approchoit du boiſſeau de Paris, ainſi que dit Budee en ſon liure De Aſſe. Or fut l'anneau d'or long temps attribué ſeulement aux Cheualiers Romains, & comme propre & particuliere enſeigne de la dignité equeſtre, & ordre des Cheualiers : tellement que auoir le priuilege & droit de porter l'anneau d'or, & eſtre Cheualier, eſtoit tout vn à Rome : mais en fin il fut

Anneau d'or  
marque des  
Cheualiers  
Romains.



fait cōmun, & permis aux femmes, aux affranchis & mis en liberté, voire mesme aux plus vils serfs & officiers des Césars & autres. De ce escrit Dion en ces termes : Anciennement il n'estoit permis à aucun, s'il n'estoit Senateur ou Chevalier Romain, de porter anneaux d'or. Bien vray est, que les Princes tenans le pardestus en la Republique, pour plus honorer ceux qu'il leur plaisoit, mesmemēt les affranchis & exemptez de seruitude, leur permettoient l'vsage & port des anneaux d'or. Cecy se prouue aussi par Tacite, Suetone, Iule Capitolin, & specialement par Herodian, qui au troisieme liure de son histoire, escrit iceux anneaux auoit esté permis aux gēs de guerre par l'Empereur Septimius Seuerus. Le premier à Rome, qui fit amas & magasin d'anneaux à pierres fines, fut Scarus fils de la femme de Sylla : & apres luy, Pompee le grand, de la despouille de Mithridates : puis Iules Cesar eut six Pierriers (ainsi que parlent les Lapidaires) c'est à dire, coffrets, ou boites à garder anneaux, appeles des Grecs bien proprement *Dactyliotheca*. Or ont esté les anneaux en estime, non seulement aux Romains, mais aussi à plusieurs autres nations & peuples. Les Rois de Perse honoroyent leurs amis, leur faisans presens d'anneaux. Le Roy Pharaon tirant l'anneau de son doigt, en fit present à Iacob. Assuere (comme est escrit en l'histoire d'Esther) donna l'anneau de sa main à Aman, luy accordant ce qu'il demandoit : puis luy ayant fait oster, le donna à Mardochee, avec pareil credit & autorité qu'Aman auoit eue en sa maison. Je ne parleray icy de plusieurs anneaux celebres par les auteurs, qui ont esté de grand prix, comme celui dont parle Trebellius Pollio en la vie de l'Empereur Claudius. Cest anneau estoit enrichi de deux pierres excellentes & tres-fines, pesant vne once. Mais sur tous eut le bruit l'anneau de Nonius Senateur, dont la pierre fut estimee vingt mille Sesterces : qui fut cause de sa ruine. Car pour cest anneau il fut mis au nombre des Proscrits, abandonné & exposé à la mort par Marc Antoine le Triumuir. Je me contenteray de parler icy seulement de l'anneau de Polycrates, lequel ie ne veux passer sous silence, pource que la chose à la verité est estrange & fort difficile à croire, encore que Pline en deux lieux en face mention, comme aussi font Ciceron, Strabon, Valere Maxime, & sur tous Herodote. Le compte de cest anneau est tel : Polycrates tyran & seigneur en l'isle de Samos, fut plein de richesses & de toute felicité, de sorte qu'onques rien ne luy estoit adueni outre son gré, & qui ne fust à son souhait. Or pour esprouuer vne fois en sa vie quelque desplaisir & tristesse, Amasis Roy d'Egypte luy

Polycrates.

conseilla de jecter en la mer vn anneau qu'il aimoit sur toutes choses. Ce qu'il fit : mais en lieu de le contrister & fascher, cela luy apporta vn merueilleux tesmoignage de sa felicité coustumiere. Cōment donc ? Aduint qu'un poisson engloutit ledit anneau iecté en la mer. Le mesme poisson fut prins par-aptés d'un pescheur, & porté en la cuisine dudit Polycrates. Le cuisinier accoustrant ledit poisson, retrouue l'anneau en son ventre, & le porta à son maistre. N'est-ce pas là, à vostre aduis, vn homme fort heureux ? Ouy certes, si heur & felicité peut estre compagne de l'homme auant sa mort. Qu'aduint-il donc de ce grand seigneur, & tant heureux ? A la par fin trompé & deceu, & tombé entre les mains d'Orontes Persan, fut miserablement & ignominieusement attaché à vn gibet, luy qui au parauant se pouuoit dire non pas nourrisson seulement de Fortune, mais son propre fils, & d'elle engendré. Cecy aduint enuiron l'an 230. après la fondation de la ville de Rome. Voyla comme Polycrates fust trompé, cuidant, comme dit Pline, auoir satisfait à Fortune, & l'auoir amplement contenté pour toute sa vie, par la perte volontaire d'un anneau precieux, qu'il luy auoir consacré & offert, en intétion de se redimer à l'aduenir de l'enuie & malvueillance d'icelle : mais elle luy renuoya son present en sa cuisine, & luy bailla vn plat de son mestier sur la fin de ses iours, declarant & à luy & à tout le monde quelle est son inconstance & volubilité, & comme il ne s'y faut pas trop fier.

*Des graueures empraintes anciennement és anneaux.*

CHAP. XVII.



**C**E qui m'a induit à parler des anneaux au chapitre precedent, a esté pour tomber sur le propos que ie veux presentement traiter, à sçauoir, que les anciens ont prins trop plus de plaisir aux graueures des pierres fines pour les porter en anneaux, que l'on ne pēseroit. Et suis esbahi, que par cy deuant l'on n'a pas beaucoup prins garde à cela, où toutesfois se trouuent tant de beaux memoires de l'antiquité, comme se pourra voir par quelque petit nombre d'icelles graueures, que ie produiray cy apres. Nul n'en a fait mention de nostre tēps, au moins que ie sçache, si ce n'est M. du Choul, qui en passant en a mis en auant quelques vnes en son liure De la Religion Romaine, comme il a esté de nostre temps gentil person-

nage, & fort curieux en toutes parties des reliques de la venerable antiquité. Les Grecs ont appellé *Glyptice* ou *Diaglyphice* l'art de graver en pierre, metal, ou autrement, images de quelque chose que ce soit, en cauité, creux & profond : de sorte qu'on peut voir en cire, ou autre matiere mollasse, telles images, representees en relief & en bossé, comme l'on parle communément. Les François appellent proprement cela graver, ou sculpter, qui vient du verbe Latin *sculperre*, encore que Diomedes le Grammairien conteste qu'il faut dire *scalperre*, non *sculperre*, comme on dit *scalprum* en Latin, & *calum*, le burin, ou poinçon, ou ciseau, dont vſe en ce fait le sculpteur ou graveur. Pline le ieune appelle *apospbragisma* ce qui est gravé & exprimé en vn cachet ou signet. En cest art fut excellent sur tous les autres Pyrgoteles : duquel, non d'autre, se voulut seruir Alexandre le grand, pour estre effigié & representé au vif en pierres fines. Tel fut Dioscoride, qui gravoit les cachets d'Auguste l'Empereur. Plusieurs autres excellens graveurs de pierres fines furent anciennement, auxquels ie ne ſçay si ceux de ce temps sont à comparer. A la verité Pline a fort bien parlé, quand il a dit que la negligence & nonchalance est cause que les arts sont perdus, ou pour le moins abastardis & moins excellens qu'ils ne furent onques. l'adiouste que la disette & pauvereté retarde & recule bien fort aujourdhuy les bons esprits, quâd ils sont contraints pour viure, de ne vacquer aux choses plus subtiles & artistes, & s'amusent aux ouurages plus grossiers, dont ils ont plus prompte deſpeſche. Joint aussi qu'il y a en ce temps bien peu d'Alexandres, d'Augustes, & de Mecenas, qui par leur liberalité facent soudainemēt riches les bons ouuriers. Car il est certain que s'il y auoit beaucoup de Mecenas & liberaux donneurs, il y auroit beaucoup de Virgiles, & de bons poètes, & ainsi des autres. A *Diaglyphice*, que nous auons dit estre sculpture, ou graveure creuse & profonde, est opposite *Anaglyphice* ou *Anaglyptice*, que nous pouuons dire celature, à fin de ne confondre les appellations. C'est l'art de tailler en bossé & en relief, au contraire de la graveure. Ainsi Martial & Pline appellent *anaglypha* ou *anaglypta*, ouurages faits au ciseau, & de relief, enleuez tout au contraire des cachets & signets tant publics que particuliers. Tels se voyent pratiquez en bois, en tous metaux, & singulierement aujourdhuy en tasses & vases d'argent. Donques pour rentrer en ceste matiere, nous auons desia monstré cy dessus, que l'usage des anneaux fut anciennement inuenté & pratiqué pour cacheter & signer, c'est à dire, faire foy de nostre volonté, ou confirmer & asseurer nos pro-

Pyrgoteles.

messes & paroles donnees. Et premier on se mit à grauer le simple metal, fust fer, fust or, ou autre metal: ie dy conformé & façonné en anneaux. Au Roy Seleucus fut donné par sa mere vn anneau de fer, auquel estoit grauee vne ancre, lequel il perdit à l'endroit du fleuüé Euphrates, où il regna depuis, selon la prediçtion declaree à la mere. Grauer en l'anneau d'or, au temps de l'Empereur Claudius, quatrieme Cesar, fut fort pratiqué, Pline dit inuété: parauenture pource qu'ils faisoient consciencé d'entamer & violer l'intégrité des pierres fines, par sculptures & graueures artificieles. A quoy n'ont eu esgard les autres, qui ont estimé cela beaucoup plus beau & plus riche, de grauer toutes pierrieres auant que les porter en anneaux: de sorte que l'on en est venu si auant, que bien souuent on s'est trouué assez empesché de iuger si vne bague estoit plus à priser pour la valeur & richesse de la pierre precieuse, ou bien pour le grand artifice & labour appliqué à la sculpture d'icelle. Ainsi la superfluité procedee de la folie des hommes, a quelquefois surpassé avec outrage les richesses de Nature. N'estoyent pas assez somptueuses & riches de soy les pierres precieuses, sans que l'homme y touchast? Mais mon intention n'est point de parler presentement de celles qui ne sont point grauees, que l'on porte par somptuosité en anneaux, desquelles toutesfois ie diray comme en passant, que c'est grand' pitié de faire tant de mines d'un petit morceau de pierre emprisonné & enclos en si peu de metal. De laquelle chose on attribue l'inuention à Promethee, qui premier mit au doigt vn anneler de fer, auquel estoit enclos vn petit morceau de pierre: & fut bien tost en cela suiuy de tout le monde, voire surpassé tant en la matiere de l'anneau, qu'en somptuosité & valeur de la pierre. Pline escrit, qu'apres la victoire que Pompee le grand eut du Roy Mithridates, les Romains mirent de là en auant leur cœur & affection tant aux perles qu'aux autres pierres precieuses. Quelle mocquerie, quelle folie plus grande que de Helio gabale Empereur, desbordé en toute lasciueté, qui changeoit tous les iours de nouveaux anneaux, & n'en porta onques vn deux fois? De ces pierres precieuses ie ne veux parler, comme i'ay dit, mais seulement des pierres annulaires, ayans effigie & representation de quelque chose que ce soit, par la main & industrie de l'ouurier. Car ie n'ignore point ce que met Pline, & aussi Solin, de la pierre du Roy Pirthus (qui fit la guerre aux Romains) qui estoit vne Achate, en laquelle se voyoyent les neuf Musés & Apollo avec sa cithare, non grauez par art, mais empreints par nature, & telle-

ment

Promethee  
inuenteur des  
anneaux.

ment marquez, qu'il n'y auoit pas vne d'icelles Muses qui ne tint son enseigne, à quoy on les cognoist coustumierement. Mais qu'est il aduenu de nostre memoire? N'a pas long temps qu'il fut monstré à Paris à monseigneur le Duc de Lorraine, vn rubis non graué, ayant empreinte naturellement la face d'un Empereur couronné, fort bien representee, ainsi que plusieurs veirent en la compagnie dudit seigneur. Ceste Achate, & ce Rubis auoyent telles figures de nature. Le parle maintenant des pierres grauees: comme fut celle, dont ordinairement cacheta toute sa vie le fils de ce barbare Espagnol, lequel Scipion l'Africain mineur tua, estant par luy prouoqué au combat, non loin d'Itercatia ville de la Celtiberie. Là le fils auoit fait grauer & exprimer ce duel memorable de son pere avec Scipion. Dequoy se mocquant Stilo Preconinus, Qu'eust-il donc fait (disoit-il) si au cōtraire de ce qui aduint, son pere eust tué Scipion? Ptolomee Roy d'Egypte donna à Lucillus vne fort belle & riche esmeraude garnie d'or, en laquelle son image estoit grauee. Pompee le grand cachetoit ses lettres avec vn anneau, en la pierre duquel estoit graué vn Lyon tenant vne espee. Suetone escrit, que du temps de l'Empereur Tibere c'estoit chose capitale & qui se punissoit par mort, auoir porté monoye ou anneau, où l'effigie du Prince fust, aux latrines, ou au bordeau. Ce que montre par exemple particulier Senecque, disant, qu'aduint vn iour qu'un nommé Paulus, homme illustre, ayant esté autrefois Preteur, estoit en vn banquet ayant en son doigt vn anneau, en la pierre duquel estoit empreinte la face de Tibere Cesar. Il print vn pot pour piffer dedans: ce que fut lors noté par vn Macro bon espion & rapporteur de ce temps-là. Or assistoit là vn seruiteur dudit Paulus auquel on tenoit ces filets, qui tira l'anneau du doigt à son dit maistre enyuré. Et à l'heure mesme Macro appelle en tesmoins tous les assistans, pour testifier puis apres que Paulus auoit mis l'image du Prince en lieu deshonneste. Ce que desia confessoit Paulus, quand le seruiteur montra ledit anneau en son propre doigt. Du regne de l'Empereur Claudius, quatrieme des Cefars, les seruiteurs affranchis d'iceluy, donnoyent permission d'entret au lieu où il estoit, par anneaux d'or, de dans lesquels sa face estoit grauee, de sorte que c'estoit le signal de tel credit & priuilege: comme dit Pline, qui d'abondant adiouste, que de son temps on commençoit à porter Harpocratés, & autres Dieux Egyptiens, es doigts, c'est à dire, en anneaux. Nero l'Empereur, successeur dudit Claudius, eut vn anneau, dont luy auoit fait present Sporus (lequel le mechat auoit espousé pour fem-

Liu. Des be-  
nez. ch. 26.

me) qui contenoit vne pierre precieufe, en laquelle estoit exprimé le ravissement de Proserpine. Trebellius Pollio, en la vie de Quietus fils de Macrianus Tyran, escrit qu'en la famille des Macrians estoit chose peculiere, propre & accoustumee à tous, de n'estre iamais sans la figure & portrait d'Alexandre le grand, fust en or, argent, ou autrement, tant les hommes que les femmes, singulièrement és anneaux, brasselets, coiffures, & autres ornemens de femmes. Et adiousté qu'on a eu tousiours ceste fantasie & opinion, que ceux qui porteroient l'image & figure dudit Alexandre le grand en or ou en argent, seroyent heureux & maintenus en toutes leurs actions. Monsieur du Choul en son liure De la religion Romaine, met vn portrait de Marfyas vaincu au combat de la fleute, par Apollo, & puis escorché: ainsi que le raconte amplement Apulee au commencement de ses Florides. Cecy engraué seruoit de cachet audit Empereur Nero. A ce propos est escrit que le fils d'Africanus portoit en vn anneau l'image de son pere: & Lentulus de son ayeul: & plusieurs celle d'Epicurus. Sylla le Dictateur, la prise du Roy Iugurtha: Mecenas vne grenouille. L'Empereur Galba voulut tousiours vser du cachet ordinaire dont ses ayeuls auoyent vsé, qui estoit vne graueure d'un chien, regardant contre bas & inclinant sa teste du bout & partie de la nauire, que nous nommons la prouë. Plaute en sa Comedie intitulee Amphytrion, fait mention de cachets marquez à quadriges, avec le Soleil Orient. La quadrigue aussi fut empreinte au cachet de Pline le ieune, come luy mesme escrit en vne epistre qu'il enuoye à Traian. Or par tout ce que j'ay dit, est monstré euidemment, que les anciens ont prins plaisir à faire grauer cachets, ou de leurs faces, ou avec figures d'animaux, & infinité d'autres choses, pretendans tousiours quelque belle sentence, & comme vous diriez deuise procedee de bon esprit, nous admonnestant de quelque chose de bon. Ce que sera cy apres monstré par exemples, quand sur la fin de ce liure nous declarerons les tables contenans nos graueures antiques. Seulement i'en ameneray vn, qu'Appian met au liure des guerres de Syrie, parlant de Seleucus Roy de Babylone & de Medie, qui fut vn des successeurs d'Alexandre le grand. Iceluy portoit vne ancre de nauire, engrauée en son anneau & cachet. L'ancre signifie attente & retardement: ou bien seureté & assurance, ainsi que mieux l'interpretoit Ptolemee fils de Lagus, prognostiquant audit Seleucus l'assurance de son regne. Ceste deuise est prise de la nature de la chose: car le vaisseau en mer, en tempestes ne peut estre mieux assuré que par

*anneaux antiques  
inimitables*

l'ancre (comme chacun sçait) auquel pour ceste raison on a recours : & mesme le mot d'ancre se prent souuentesfois pour refuge.

*Des pierres fines , & graueures d'icelles.*

C H A P .   X V I I I .



E n'ay deliberé en cest endroit de parler des especes & differences de toutes les pierres fines : encore moins des singularitez, excellences, vertus & proprietéz d'icelles en particulier, pource que cela fait peu, ou rien du tout à nostre intention, qui est maintenant de traiter seulement de la graueure prattiquee par les anciens Romains és pierres fines, tant pour le plaisir que pour seruir de cachets, & pour autre fin que nous dirós cy apres. Qui aura enuie d'entendre & apprendre les qualitez & vertus des pierres fines, lise Pline en l'histoire naturelle : Marbodee le poëte ancien : Iulius Scaliger aux liures de subtilité : Cardan, Erasme Stella, Franciscus Rueus, Gesnerus, Georgius Agricola, Albertus Magnus, & autres qui expressément en ont escrit. Je ne repeteray aussi ce qu'auons ja touché par cy deuant, touchant la difference qui est entre les entailleures & ouurages taillez en bossé & esleuez : & les graueures ou sculptures qui se font en profond, comme és pierres fines, cachets & anneaux : car de cestes-cy seulement entendons de parler. Et pource premierement conuient entendre, que les Romains ont graué quasi toutes pierres fines, voire iusques à l'esmeraude, qui aujourd'hui est nombree entre les premieres & plus excellentes de toutes : ainsi qu'il est euidant par Pline l'Oncle, & aussi par le Neveu : lequel escriuât à l'Empereur Traian, dit qu'il luy enuoye vne belle esmeraude, en laquelle est grauee la face de Pacorus Roy des Parthes : adionstant la façon comme elle luy estoit tombee en main. Lucullus le Romain eut en don vne belle esmeraude, en laquelle Ptolemee Roy d'Egypte estoit entaillé & graué. Pline l'Oncle escrit que du temps d'Ismenias l'esmeraude se grauoit ordinairement. Et là mesme fait mention d'vne fort belle esmeraude, trouuee en Chipre, où il y auoit vne figure d'Amymone, fille du Roy Danaus. De nostre temps le Rubis s'est veu graué. Le susdit Pline escrit que tous rubis sont generalement fort durs à grauer, & ont cela de mauuais, qu'ils ne marquent iamais nettement, ains emportent le plus souuent de la cire avec eux :

Le Diamant.

comme au contraire la Sarde ( que quelques vns tournent Cornaline ) cachette bien nettement , sans rien retenir de la cire. De diamans ie n'en ay point veu de grauez : son insigne & merueilleuse dureté, à tous notoire, y repugne grandement. Icelle resiste au feu & au fer, les deux plus grandes forces de tout l'vniuers. Seulement fait ioug & est vaincu par le sang de bouc, frais tiré & chaud: chose merueilleuse & admirable : & encore pour trempé qu'il soit, il luy faut bailler beaucoup de coups auant que le pouuoir rompre: mesme si les enclumes ne sont de bon acier, & les marteaux bons, il les rompra. Mais ie vous prie, qui premier a descouuert ce secret? Veritablement on ne peut dire que ceste inuention & autres semblables, ne soient venues & procedees de la beneficence de Dieu : & parainssi (adiouste Pline) il ne se faut jamais enquerir des causes qui ont meu nature (ou Dieu, à mieux parler) de faire cecy ou cela : car il suffit qu'il l'ait ainsi voulu. Voyla comme en cest endroit Pline parle bien & saintement. Pour reuenir à nos pierres fines, quasi toutes autres sortes se voyent grauees : comme ainsi soit (dit le mesme autheur) que la vanité & excez des hommes est arriuee iusques là, de faire ce tort à la beauté & excellence d'aucunes pierres precieuses, de les entamer par sculpture & graueure, pour les rendre plus riches, qu'elles n'estoyent par le benefice que Dieu leur a donné. A la verité Dieu a créé telles pierrès fines avec vne beauté excellente, plaisante à l'œil, encore qu'il n'y eust autres vertus enclouees en icelles, qui nous sont aussi pour la plus part incogneues, & n'y entendons qu'autant qu'il a pleu au bon Dieu de nous en faire cognoistre : Comme en plusieurs autres choses, plus vulgaires & communes que n'est la pierrerie, nostre sçauoir est bien petit. Ie vous prie, qui est celuy d'entre nous qui voyant vn bien petit poil d'herbe, peut avec certitude & science proprement appelee, entendre & monstrer par quel moyen & comment il est sorti de terre, croist à veuë d'œil, & vient à sa grandeur & perfection? Nous tournons bien à l'entour du pot, disans que la corruption d'vne chose est generation d'vne autre : & parlans magnifiquement de l'attraction naturelle, agglutination, assimilation de l'aliment attiré, & de la nourriture & augmentation (termes de medecins) n'y entendons à dire vray que bien peu, & autant seulement que Dieu a voulu estre de nous entendu & cogneu. Pour conclusion de nostre dire, Pline a grande raison de se mescontenter de ceux, qui par excessiue superfluité ont fait grauer pierres tât riches & belles de soy mesme: lesquelles Dieu n'eust destitué de graueures ou figures, s'il eust



esté nécessaire à la vie humaine. De tant plus est à reprendre Helio-  
 gabale Empereur, qui par dedain & mespris les portoit en ses  
 chausseures, bottines & souliers. Le dy, encores enrichies par belles  
 & excellentes graueures, comme il est escrit en sa vie. Mais laissant  
 ce folastre, & autres qui de nostre temps en ont bien fait autant,  
 ie veu vn petit parler d'aucunes pierres fines, grauees : non à in-  
 tention & fin de seruir de cachets, mais par superstitiõ raillees avec  
 certains caracteres, lettres, ou figures, sous certains signes du Zo-  
 diac, constellations, quadratures, aspects, & telles obseruatiõs, pour  
 estre rendu le porteur d'icelles inuincible, victorieux de son enne-  
 mi, non sujet à estre facilement empoisonné, estre en grace de quel-  
 que personne particulieremét, ou aimé de tous en general, & beau-  
 coup de telles autres gentilleses, à fin que ie ne les blasme plus  
 lourdement. Certainement il y a de la vanité beaucoup en cela,  
 & peu de foy & creance en Dieu, qui est le conseruateur & gar-  
 dien suffisant de ses creatures, mesmement de ceux qui se fient du  
 tout en luy. Vous pourrez dire, que maintes choses autres que pier-  
 reries, ont des vertus & proprietes occultes, acquises par le manie-  
 ment, artifice, industrie & subtilité de l'homme: & partant ces gra-  
 ueures ne sont ainsi à reietter & blasmer. Galien au x. liure des sim-  
 ples medicaments escrit, qu'une ceinture faite du boyau d'un loup  
 guarist la colique passion. Et non seulement és substances corpo-  
 rees & materielles, mais aussi plusieurs vertus & efficacces se disent  
 estre en certains vocables (qui moins est) & paroles prononcees a-  
 uec certaine façon, si nous croyõs quelques superstitieux autheurs,  
 comme se peut voir és liures de Cato, Columella, & autres, qui ont  
 anciennement escrit des choses rustiques. Les Ephesiens, vñs de  
 certaines notes & paroles magiques, venoyent à bout de tout ce  
 qu'ils entreprenoyent, s'il est vray ce qui est escrit d'eux. Les prin-  
 cipaux Astrologiens, voire & quelques medecins se disent tenir par  
 experience, que la figure du Lyon insculpee & grauee en or, estant  
 portee au col est tres vtile contre le calcul & la pierre. Mais il faut  
 que telles graueures soyent faites en certain temps & heures, à sça-  
 uoir, le Soleil entrant au premier degré du signe du Lyon. De quoy  
 veut rendre raison Franciscus Rueus medecin, en son premier liure  
 des pierres fines. Trallian au liur. x. chap. i. au liur. i. x. chap. iiii.  
 & au liur. xi. sur la fin : item au liur. xii. chap. ix. escrit, que l'image de  
 Hercules sitnee droit & estouffant vn Lyon, enchassée en vn an-  
 neau, & portee au doigt, est vn remede contre la colique. De quoy  
 il est repris par Gerson. Pline escrit que les magiciens disent

L'Amethyſte. que l'Amethyſte garde d'enyrurer (auſſi de là luy eſt venu ce nom) & que ſi en icelle on graue le nom du Soleil & de la Lune, & puis eſt portee pèdue au col, & attachee avec vn poil de Cynocephale (animal ayant la teſte comme vn chien) ou bien avec des plumes d'une rondelle, elle reſiſtera à toutes poiſons. Item que portant vn Amethyſte en quelque forte que ce ſoit, elle fert à ceux qui veulent negocier avec Princes & grands perſonnages, leur donnant accez favorable aupres d'iceux. Semblablement diſent, qu'après auoir prononcé ſus l'Amethyſte vn certain charme qu'ils enſeignent, elle deſtourne la greſle, les ſauterelles, & autres ſemblables inconueniens qui gaſtent les fruiçts de la terre. Autant en diſent-ils de l'Eſmeraude, y grauant vne aigle. En quoy ils monſtrent bien le peu d'eſtime qu'ils ont fait des hommes, en redigeant par eſcrit telles folies & vanitez. A ce propos n'eſt impertinent de mettre icy vn petit mot qu'en eſcrit Vuierus docte medecin, en ſon liure des preſtiges ou illuſions des Diabes: Plusieus pierres, dit-il, mentionnees tant par Albert que autres, ont eſté comme les foires marchandes des Diabes, & y adiouſte l'on quelque autorité. Ainſi Denys eſcrit que le Iaſpe eſt contraire aux apparitions des eſprits. Ils racontent auſſi que le corail rouge pendu au col des enfans, ou enchaſſé dedans des braſſelets, & porté au bras, voire ſeulement retenu en la maiſon, a grande prerogatiue contre les charmes. Ils diſent que la pierre que les Latins appellent *Lyncurium*, empêche que les yeux ne ſoyent trompez & charmez: que l'Heliotropienne les eſblouit: qu'elle rend inuiſible celuy qui la porte: que le parfum de la pierre Lyparis fait ſortir toutes les beſtes: que la Synochite fait ſortir les ames des enfers: que l'Aimant fait paroître les images des Dieux: que l'Eneçtis mis deſſous la teſte de ceux qui dorment, leur fait rendre des oracles. Meſué au 3. liure des antidotes, monſtre ſuperſtitieufement que l'huile de la pierre de gaiet, ſacré, eſt bon pour les demoniacles. Et pour le comble de ces folies diſent les Philoſophes, la pierre du Granat eſtre dediee au Soleil, à cauſe de ſa couleur rouge, tout ainſi que la Cornaline: le Lapis & le Coral à Venus: le Saphir & l'Eſmeraude à Iupiter: l'Agate & l'Hematite à Mercure: le Crystal, le beril, & les perles à la Lune: l'Onyce, Sardoine, & Chalcedoine, à Saturne: le Diamant & Iaſpe à Mars. Vous voyez par ce que dit eſt la vanité & folie de plusieus Aſtologiens & autres, qui font eſtat & s'appuyent ſur telles reſueries: & non ſeulement contens de ſ'y arreſter & fier, s'efforcent de perſuader aux autres, & magnifiquement louer telles inepties. Le

Le Iaſpe.

L'Aimant.

n'enten point icy de mespriser l'Astronomie, laquelle avec belles & certaines demonstrations monstre & enseigne l'estat, cours & mouuements des astres, si bien ordonnez par ce grand Dieu admirable architecte de tout l'vniuers. Seulement ie trouue fort mauuais que nous voulons passer plus outre que Dieu n'a ordonné, attribuant à certaines dispositions du ciel, & graueures de pierres ou metaux, ce qu'il vaudroit mieux pour nostre honneur cacher & retenir sous silence. Ce que ie dy singulierement pour nos pierres dont est question: encore que ie ne veulx nier qu'en quelques vnes d'icelles, ne se trouuent & voyent plusieurs effets estranges (voire sans aucune graueure) comme en la pierre Astroites, ainsi nommée des Grecs, pource qu'elle est toute couuerte de petites macules semblables à estoiles. Icelle pierre mise & baignee dedans du fort vinaigre, seule se meut visiblement, va & viét & change de lieu, comme i'en ay souuét fait l'expérience en celles que i'ay. Mais il me semble y auoir aucune raison de ce mouuement, entant que la subtilité & tenuité d'essence du vinaigre, penetrante és porosités de ladicte pierre, la fait mouuoir & trotter çà & là, cõtre la nature de la pierre, qui est graue, pesante & immobile de soy. Car cecy ne seroit trouué tant estrange en la pierre ponce, appelee des Latins *Pumex*, pource qu'elle est extrememēt poreuse & cauerneuse à l'œil, & legere à la main. Quāt au vinaigre, Pline escrit qu'il a vertu de resoudre & fondre la perle, s'il est chauffé sur vn petit de feu, tant est subtil, penetrant & fort. Ce qu'il prouue parlant du banquet que fit Cleopatra Royne d'Egypte à son ami Marc Antoine le Triumuir: car comme elle luy eut dit qu'en vn seul festin elle vouloit bien dependre cent Sesterces, que Budee reduit à deux cens cinquāte mille escus (à raison de trente cinq sols tournois pour escu) & ledit Marc Antoine ne le voulant point croire, gagea contre elle qu'une si excessiue despence ne se pouuoit faire en vn simple conuiuē: elle luy monstra le lendemain qu'elle le feroit aisément. Parquoy le iour suyuant luy faisant le banquet, comme Marc Antoine se rioit de l'appareil non trop magnifique, ny trop extraordinaire & excessif, & cuidoit auoir gaigné la gageure faite, elle luy dit qu'elle seule vouloit manger en ce banquet la valeur de cinq cens Sesterces, estimez (comme dessus) quinze cens mille escus. Et lors ayant du vinaigre deuant soy, elle mit la main à vne de ses oreilles, & arracha vne perle pendante à icelle, qu'elle mit dedans le vinaigre, avec lequel l'aualla, & iettant la main à l'autre oreille pour en faire encore autant de l'autre perle qui y pendoit, Lucius Plancus qui estoit iu-

Cleopatre.

ge de la gageure, s'y opposa, & ne permit qu'elle la tirast pour l'aualer comme elle auoit fait l'autre, & sur le champ condamna Marc Antoine, le declarant auoir perdu la gageure, & que Cleopatra en auoit trop fait: car ces deux vnions ou perles qu'elle auoit pendues és oreiles, estoient deux chefs-d'œuvre de nature en cas de perles. Et du depuis celle qui resta & fut espargnee à ce banquet, fut mi-partie, & appliquee aux oreilles de la statue de Venus qui estoit au Pantheon. Long temps auparauant cela auoit esté pratiqué à Rome par Clodius fils d'Æsopus poëte tragique, qui semblablement auoit fait resoudre en vinaigre plusieurs perles, & les auoit aualees, luy & ceux qui estoient assis à table avec luy, pour iuger de quel goust elles estoient. Mesmes depuis qu'Alexandrie fut reduite sous l'obeissance des Romains, on fit vn ordinaire à Rome de resoudre les perles en vinaigre. Nos historiens, & apres eux le poëte Satyrique Iuuenal, confirment ce que venons de dire du vinaigre, quand ils escriuent qu'Hannibal retournant d'Espagne pour passer en Italie, se fit passage, rompant par la force du feu & vinaigre ce mont aujourd'hui nommé Mont S. Bernard, & des Latins *Graia Alpes*, qui auparauant n'estoit encore par cest endroit entamé, ny ouuert: toutesfois Tite Liue au premier liure de sa troisieme Decade semble dire, qu'il passa par les Alpes Penines ou Pennines, appelees auourd'hui Mont Cinis.



L'EXPOSITION PARTICV-  
 LIERE DES PLANCHES ET FIGV-  
*res qui sont mises sur la fin de ce liure.*

**L**A premiere planche ou table est des douze premiers Cefars, lesquels du premier, à ſçauoir Caius Iulius Cefar, tous ſubſecutiuellement ont eſté ainſi denommez: de ſorte que ceſte appellation de Cefar a eſté, depuis ledit Caius Iulius, communi- quee preſqu'à tous les Empereurs Romains. Comme auſſi a eſté le nom d'Auguſtus, qui dure encore pour le iour- dhuuy, vſurpé par les Empereurs Germains.

CAIUS IVLIVS CAESAR.

**E** premier des douze fut fils de celuy Cefar, lequel ayant eſté Preteur à Rome, mourut ſoudainement à Piſe en ſe chauſſant le matin. Sa mere fut nommee Aurelia, femme illuſtre & des premieres de Rome. Iceluy entre tous les Romains eſt des plus remarquables, pour ſes excellentes vertus, & graces dont il fut doué: deſquelles noſtre intention n'eſt point de faire icy recit par le menu, mais renuoyons le Lecteur à Plutarque, Suetone, & autres qui ont eſcrit ſa vie entierement, & tous ſes faiçts tant memorables. Et comme par deſſus toutes autres vertus il fut recommandé & loüé de grâde clemence, pardonnant facilement à tous ſes ennemis: auſſi comme l'homme n'eſt iamais parfait, vne choſe eſt notablement vituperable en luy, à ſçauoir, qu'eſtant venu à bout de toutes ſes grandes entrepriſes, il ne ſe ſceut commander, ne reprimer ceſte grande ambition & cupidité de regner qu'il auoit, & qui luy faiſoit vſer de ce langage, S'il faut violer & faulſer la foy, il le faut faire pour commander & regner. Meſmes il ſe ſouloit mocquer de Sylla le Dictateur, peu au parauant mort, apres qu'il eut quitté la Dictature: & diſoit de luy, qu'il n'auoit point eſté homme de lettres, c'eſt à dire, ny accort ny homme de bon eſprit, quand il ſe deſpouilla volontairement d'icelle Dictature (dignité ſi grande & principale) de laquelle il pouuoit

ionir toute sa vie. Et ne voulut imiter Sylla: car il voulut bien estre Dictateur perpetuel, non seimestre, ny autrement limité à certain temps. Il receut la Dictature perpetuelle, à luy offerte par le Senat Romain: & ne fut honteux d'apposer à ses medalles & monnoyes ce tiltre de Dictateur perpetuel, comme appert encore en celles qui ont ceste inscription, *Casar Dictator perpetuo*. Quant au corps, il fut beau personnage, grand & robuste au tranail, exercé à toutes armes tant à pied qu'à cheual, hardi & vaillant sur tous. Il estoit chauue, & pource portoit volontiers la couronne de laurier, pour cacher la nudité du deuant & partie anterieure de sa teste. Ce qui se peut voir & observer encore en ses medalles, esquelles lad. cte couronne de laurier est fort auancee sur le deuant. Pour le faire court, apres auoir vaincu ce grand Pompee, & triomphé de tous ses ennemis: ayans conspiré & iuré sa mort plus de soixante Senateurs Romains, desquels les principaux estoient Cassius, Marcus Brutus, & Decimus Brutus, entré au lieu où estoit assemblé le Senat, fut assailli par Cimber Tullius & Casca, & autres coniuérateurs, qui l'assassinerent & tuerent, luy donnans vingt & trois coups de poignard: desquels vous verrez la figure & façon en la planche & table marquee H, nombre 3. Ainsi mourut l'an 56. de son aage, & de son regne & tyrannie. Vsurpee, le 3. Et fust mort avec trop plus grande renommee s'il eust voulu se monstrer aussi grand defendeur de la liberté, comme il en fut oppresseur.

## A V G V S T V S .

**L**E second Cesar, est Caius Cesar Octavianus, fils d'Octavianus & Actia, laquelle estoit fille d'Actius Balbus & de Iulia, sœur du susdit Caius Iulius Cesar: dont appert qu'il estoit petit neveu audit Iulius, duquel aussi consequemment il fut adopté pour fils, & par son testament fait heritier & de son nom, & de la meilleure part de son bien: & de là fut tousiours nommé, Caius Cesar. Et pource qu'il estoit de la gent & famille des Octauius, adiousta à ses tiltres l'appellation d'Octavianus. De rechef apres par le Senat luy fut donné le nom d'Augustus. Donc cestuy Caius Iulius Cesar Octavianus Augustus eut en foy beaucoup de bonnes & louables choses, mesmement en sa vieillesse: car de sa ieunesse & commencement il fut assez turbulent, voire grandement à blasmer, de ceste cruelle proscription, mise sus & executee tant par luy que ses deux complices Marc Antoine & Lepide, durant leur Triumvirat. Quelques vns escriuent que pour luy fut remise en auant la loy Royale, nommee *Lex Regia*, faite du temps

de Romulus, abolie apres que Tarquinius Superbus fut chassé de Rome, & renouuelee du temps de cestuy-cy, & de Tiberius son successeur : de quoy auons desia parlé au chapitre douzieme. Il fut fort heureux & victorieux presqu'en toutes ses entreprises : & du commencement se vengea des coniuérateurs & assassineurs de son feu pere Iulius Cesar (ie dy, pere par le benefice d'adoption) & ayât par l'espace de douze ans gouverné la Republique Romaine avec Lepide & Marc Antoine : & depuis étant Lepide debouté & exclus de ce gouuernement : & aussi Marc Antoine vaincu en la bataille nauale aupres d'Actium, il demeura triomphateur de tout le monde, & vesquit en grand' tranquillité & heureuse paix : sous laquelle, c'est à dire, le quarante deuxieme an de son regne nasquit en Iudee le Sauueur du monde I E S V S - C H R I S T nostre Seigneur, étant iceluy mesme Cesar Octavianus, avec Marcus Plautius Siluanus, Consul à Rome pour la treizieme fois, qui fut le dernier de ses Consulats. Car il fut autant de fois Consul (ce dit Tacite) que furent ensemble les deux Romains qui plus de fois le furent, à sçauoir, Valerius Coruinus, qui le fut six fois, & Caius Marius, qui le fut sept. C'est ce temps, dont parle S. Luc au commencement du second chapitre de son Euangile, disant que l'ordonnance & edict fut fait par Cesar Auguste, que tout le monde & peuple étant sous la subiection des Romains, fut redigé par escrit & certain denombrement. Ce que fit pour lors Sulpitius Quirinus Proconsul & recteur de Iudee, par son commandement. Ainsi donques paisiblement regna à Rome, non sous tiltre de Roy, mais de Prince, avec puissance de Tribun populaire, principale & souueraine, cinquante six ans : à sçauoir, douze ans avec le susdit Marc Antoine, & quarante quatre ans seul. Et étant appelé Pere de la patrie, cheri de tous & fort aimé, mourut aagé de 76. ans, au grand regret de tous les Romains.

## T I B E R I V S   C A E S A R .

**L**E troisieme Cesar est Tiberius, fils de Tiberius Nero, & de Liuia Drusilla, laquelle fut depuis femme à l'Empereur Auguste, dont nous venons de parler. Car il eut pour derniere femme, mesme du viuant dudit Tiberius Nero son mari, & l'aima extremement sans changer iusqu'à la mort, l'ayant prinse & menee en sa maison toute grosse & enceinte qu'elle estoit. Ceste femme fut cause que Tiberius, duquel est question, fils de son premier mari, & qui n'appartenoit de rien à la maison des Césars, succeda à Octavianus Au-

gustus, le quel elle gouvernoit paisiblement. Il sceut fort bien diffimuler du commencement, feignant, par modestie, vouloir estre le moindre de toute la cité. Mais estant confirmé en la principauté fut tyran cruel, tres-malicieux & mechât, outre la paillardise enorme, l'yrongerie, & autres infinis vices qui estoient en luy. Le dix-huitieme an de son regne, le fils de Dieu eternal ayant prins chair humaine, souffrit mort & passion pour nous au lieu de Hierusalem, estant pour lors Pontius Pilatus gouverneur de la Palestine sous ledit Tiberius: lequel à la fin hay de tout le monde mourut en l'age de 78. ans, ayât regné 23. ans, non sans suspicion d'auoir esté empoisonné par son successeur Caius, ou ses iours autrement abregez, ainsi que les autres ont laissé par escrit.

## CAIUS CAESAR CALIGVLA.



CAIUS Cæsar Caligula, fils de Germanicus & d'Agrippina, succeda à Tiberius. Ce fut vne peste au genre humain, ou bien vn flambeau allumé pour consumer tout le monde. Il desiroit que tout le peuple Romain consistast tout en vne seule teste, laquelle il peust tout en vn coup & facilement trancher. Il fut mechant sur tous, ne ressemblant aucunement à son pere, qui entre les bons tenoit le premier rang. Il fut surnomé Caligula, d'vne maniere de chausseure de guerre, couurant à demi la iambe, dont il vsoit estant nourri entre les gens de guerre: car *Caliga* en Latin est tel habillement de iâbes, vsité aux soldats Romains: lequel estoit aussi broché & garni de certains cloux, qui le rendoyent & plus beau & plus ferme. Ce mechât homme ne merite point qu'on parle beaucoup de luy: & sa cruauté ne doit point estre rememoree, & encore moins son impieté, entant qu'il se voulut faire adorer & nommer Dieu de son viuant, comme se peut colliger de Tacite, Suetone, Plin, & autres historiens: de quoy auons desia parlé au chap. II. qui est des Statues. Somme, le malheureux fut à la fin occis & tué, receuant plus de trente coups à sa mort, loyer condigne à sa malheureuse vie, laquelle toutefois fut assez briefue: car il ne vesquit que 29. ans, regna vn peu moins de 4. ans.

## CLAVDIVS CAESAR.



CE cinquieme Cæsar, fils de Drusus & Antonia la ieune, vint à succeder à Caligula, ne luy estant de gueres inferieur quant à la cruauté, luxure, & autres vices: mais il le passoit en folie, stupidité & faute d'entendement: car il fut si sot, que de luy fut dit quand il nasquit, qu'il falloit qu'un fol, ou un Roy fust nay.



Mesme sa mere le disoit estre vn monstre, & non point homme parfait, de nature. Certainement, dit Seneque, Fortune comme par jeu & moquerie le poussa à l'Empire. Car ayant veu son predecesseur ainſi mal mené & occis, intimidé grandement; s'alla fourrer en certaines cachertes, où il fut trouué par vn soldat, retiré & salué Empereur, outre son esperance: & ayant promis argent aux gens de guerre, fut le premier des Cefars qui acheta la promesse & foy militaire. Il fut malheureux (comme il meritoit) en femmes: desquelles l'vne nommee Messalina, la plus renommee paillard de Rome, le fit haut voler: voire fut si impudente, qu'elle espousa vn autre mari nommé Caius Silius, le sçachât bien ce bon homme Claudius. Vray est qu'il la fit depescher pour sa turpitude & paillardise, qui l'auoit conduit iusques là, qu'elle faisoit de sa propre maison & palais Imperial, vn bordeau, où elle faisoit venir, pour paillarder comme elle, les plus illustres Dames de Rome: chose indigne d'estre seulement escoutee des gens de bien. Sa derniere femme Agrippina (qui aussi estoit sa niepce) aussi bonne dame que la precedente, le paya du tout, luy baillant le boucon, & l'empoisonnant avec des potirons, ou champignons, lesquels il mangeoit volontiers. Parquoy apres auoir vexé & affligé l'Empire Romain par l'espace de quatorze ans, il mourut aagé de soixante quatre ans.

## NERO CAESAR.

**N**E sixieme & dernier des Cefars Empereurs Romains, fut Nero: ie parle de la famille des Cefars, qui defaillit en luy. Fut fils de Domitius Nero & d'Agrippina. Au reste, vn vray monstre, excessif, s'il en fut iamais, en tous vices, singulierement en cruauté: de sorte qu'il ne pardonna pas à sa propre mere, non plus qu'à son precepteur, ce grand Philosophe Seneque: duquel personnage la mort lamentable est descrite pitoyablement par ce gentil historien Tacite au 15. liure de ses Annales. Et notamment sur tout exerça de grandes cruantez sur les Chrestiens, lesquels il chargea faulſement d'auoir mis le feu en la ville de Rome, par lequel vne grand' part & portion d'icelle fut bruslee. On dit qu'il en fut autheur, & qu'il le fit faire pour son plaisir, desirant voir vn feu semblable à celuy de Troye la grande. A ces pauvres Chrestiens innocens ne luy suffit pas de faire oster la vie simplement, mais faisoit reuestir aucuns d'iceux de peaux de bestes escorchees, puis les faisoit déchirer & manger aux chiens: les autres faisoit mettre en croix: les autres brusler, & mesmement la

S. ij.

nuit venue, pour seruir de chadelles & luminaires emmy les rues. Ainsi sous le regne de ce malheureux tyran, fut la premiere persécution memorable de la pauvre Eglise Chrestienne. A la parfin, pour ses meffaits sentit la main & punition de Dieu, pour lequel il se voulut faire adorer, proposant à ceste fin ses Images & Statues par tout : tesmoin le suldit Tacite au liure preallegué: où il parle de Tyridates Roy d'Armenie, adorant l'image dudit Neron. Je ne diray point icy comme il fut si desbordé en toutes sortes de paillardises, qu'il se fit espouser comme vne femme par vn certain Pythagoras, ou bien Doryphorus sien seruiteur (comme veulent les autres) ayant ce bel Empereur vn voile & couure-chef sur sa teste comme vne espousee: & non en cachette, ains tout publiquemét, voire tout le Senat Romain contemplateur & tesmoin de ceste turpitude & lascheté. Il espousa aussi vn certain Sporus chastré, pour femme, comme il estoit honni de toutes façons de vilennies, lesquelles ne pouuant plus endurer le peuple Romain, voire ne les provinces estranges, il fut déclaré ennemi de la patrie, & de tout le gente humain. Et pource ayant entendu qu'il falloit qu'il mourust, sortit de la ville, & s'enfuit cacher en certains iardins, esquels rontesfois il ne pouuoit estre ny seur ny sauué: car il auoit esté conclu & arresté par le Senat, qu'il seroit puni à la mode ancienne, c'est à dire, ordonnée par les maieurs & anciens. La punition estoit telle: Celuy qui estoit ainsi condamné estoit despoillé tout nud, & ayant la teste soustenue & portee d'vne petite fourchette, estoit conduit par route la ville, & fouëtré de verges iusques à la mort, & puis précipité d'vn haut rocher en bas. Ceste dure maniere de mort entendue de luy, le troubla fort, & cherchant le malheureux à se faire mourir, eut grand' peine à trouuer quelqu'vn qui luy voulust tant de bien de le tuer: de sorte qu'il fut contraint de commencer luy-mesme, tellement qu'il se mit le poignard en la gorge, aidé aucunement par Epaphroditus son secretaire ou maistre des requestes. Ainsi mourut miserablement par ses mains propres, qui tant miserablement auoit vescu: ayant ce monstre gouverné l'Empire Romain quatorze ans, mourut, dy-ie, agé de trente deux ans seulement. En luy fallit, comme dit est, la famille & maison des Cefars, & non pas le nom.

Mort de Neron.

#### SERGIUS GALBA.

**A** Nero succeda Sergius Galba, ne luy appartenant aucunemét, Any semblablement à la maison des Cefars. Il fut cruel & auare, ne voulant rien donner aux soldats, disant qu'il auoit accoustumé

d'appeller & choisir, & non acheter les gens de guerre : qui fut en partie cause de sa mort : car par la faction d'Otho son successeur, les gens de cheual le tuerent en la place publique, estant fort vieil, aage de septante trois ans. Son regne fut court, à sçauoir, de sept mois seulement.

OTHO SYLVIVS.

**C**E huitieme Empereur fut aimé principalement de la gendarmerie, & n'eut rien de meilleur ne plus memorable en toute sa vie, que ce qu'il delibera plustost mourir que nourrir vne guerre ciuile entre ses concitoyens Romains. Qui fut cause qu'ayant entendu Vitellius remuer mesnage, voire estre esleu Empereur d'aucunes legions, il se donna vn coup de poignard au trauers du corps vn peu au dessous de la mammelle fenestre, comme plus à plein recite Plutarque en la fin de sa vie; qu'il a laissé par escrit. Il ne vesquit que trente huit ans, & ne regna que nonante cinq iours pour le plus.

AVLVVS VITELLIVS.

**V**ITELLIVS neuftieme Empereur, n'honora de rien plus le siege Imperial, que les six precedens ses deuançiers. Il les surpassa voirement, mais ce fut singulieremét en gourmandise, en laquelle il se porta tellement, que l'on peut dire avec verité, que tout son regne ne fut qu'une bonne chere & yutongnerie continuee depuis le commencement iusques au bout. Il fut aussi cruel, & eut autres vices, pour lesquels hay, ne regna longuement: & fut traité fort ignominieusement à la fin, estant mené par la ville les mains liees derriere le dos, la corde au col, la pointe d'un poignard sous le menton à fin d'estre mieux veu, la face estant haulsee, laquelle fut souillee avec bouës & fanges, accompagné de toutes fortes d'iniures: & de là conduit au lieu où coustumierement l'on punissoit d'extremé supplice les mal-faiçteurs, fut cruellement, par le menu, & non tout d'un coup, massacré: puis avec vn crochet trainé & ietté dans le Tibre: ayant vescu 57. ans, & regné 8. mois seulement.

VESPASIANVS.

**V**OVs cestuy bon Prince, la pauure Republique Romaine commença vn peu à respirer, ayant esté merueilleusemét affligée depuis la mort d'Auguste Cesar, par tant de mauvais Empereurs. Il fut toutesfois auare, disant que tresbonne estoit l'odeur du gain de toute chose que ce fust: voire de l'urine mesme il tiroit tribut & proffit. Il eut la charge, auant que

venir à l'Empire, de la guerre Iudaique, affligea fort les Iuifs, affligea la ville de Hierusalem; comme est amplement escrit par Iosephe l'historien. Suetone a escrit de luy, que du commencement qu'il vint à l'Empire, il fit vne chose estrange & mal-aïsee à croire: C'est que vinrent à luy deux hommes, dont l'vn estoit aueugle, & l'autre boiteux, ou bien manchot (dit Tacite) & dirent que leur Dieu Serapis leur auoit fait entendre en leur dormir, que s'adressans à luy il les pouuoit guarir, restituant la veüe à l'aueugle avec son crachat: & faisant aller droit le boiteux en le touchant du pied seulement. Ce que ledit Vespasianus ne voulut pas croire promptement (homme d'assez bon esprit) & encore moins experimenter: n'eut esté que persuadé par ses amis, à la parfin il l'essaya hautement & deuant tout le monde, de façon que la chose succeda comme ils auoyent desiré & requis. Cecy racontent Suetone & Tacite, mais vn peu diuersément: l'vn parlant du pied, où l'autre parle de la main. Xiphilin aussi le recite de Dion, historien Grec, qui n'estoit non plus Chrestien que les deux autres: comme aussi ne l'estoit le mesme Vespasianus, encore que luy & son fils Titus ayent par iugement diuin (comme l'on peut dire) vengé la mort de IESVS-CHRIST à l'endroit de Hierusalem & des malheureux Iuifs. Ce pendant il ne croira qui ne voudra ces historiens, & mettra cecy avec autres menfonges, dont ils ont quelquefois barbouillé leurs escrits. Il vesquit 69. ans, regna neuf ans.

TITVS VESPASIANVS.

CES TV V succedant à son pere, fut encore meilleur & plus desiré que luy, & pource nommè l'amour & delices du genre humain. Il fut fort docte & sçauant, & non moins vaillant & bon guerrier. Il print la ville de Hierusalem le iour du Sabbath, & affligea grâdement l'estat des Iuifs, les rendât tributaires aux Romains, & les contraignant de payer tous les ans à Iupiter (duquel le temple estoit au Capitole à Rome) vn didrachme (qui approcheit de deux deniers Romains) pour teste: comme auparauant ils payoyét au temple de Hierusalem par chacun an vn demi Sicle, qui estoit vn didrachme, c'est à dire, valoit deux drachmes Artiques: car le Sicle du Sanctuaire valoit quatre drachmes, comme nous auôs touché par cy deuant. Il fut aussi fort liberal, tesmoin ce beau mot qui sortit vn iour de sa bouche. Car sur la nuit & heure du souper, luy souuenât qu'il n'auoit encore rien dôné, Mes amis (dit-il à ceux qui estoient avec luy) j'ay perdu ce iour cy: voulant dire qu'il regrettoit ce iour là comme perdu, auquel il n'auoit conferé aucun benefice qu

ficé ou bienfait. Il mourut trop tost pour le peuple Romain, & ne fit quasi qu'apparoire au monde : car il ne regna que bien peu avec deux ans, après son pere, estant aagé de 42. ans en tout.

## DOMITIANVS.

**L**E douziemè Cesar, & dernier de ceste planche (seul de tous les autres non trop bien effigié à mon gré) est Domitianus, fils du susdit Vespasianus, & frere de Titus. Mais comme tous les doigts d'une main ne se ressemblent pas, cestuy fut plus mechant que ses pere & frere ne furent bons. Bref, il ne deuoit rien ny à Cesar Caligula, ny à Neron ses predecesseurs, quant à estre vicioux, cruel & mechant. L'impieté sienne ne fut moindre que la cruauté : car il voulut estre adoré & appelé Dieu, tant il fut malheureux. De quoy porte tesmoignage vne sienne medalle de cuiure, ayant au reuers empreint vn temple, à l'entree duquel il se voit tout debout, avec quelques personnes deuant luy qui ont les mains iointes, & sont à genoux. L'une des choses qu'il sceut mieux faire, ce fut de tirer de l'arc : en quoy il estoit si dextre, qu'il faisoit mettre vn ieune enfant assez loin de luy, leuant bien haut l'une des mains, tous les doigts d'icelle entr'ouuerts : & lors tirant plusieurs fleches, les passoit entre ces doigts ouuerts, sans offenser l'enfant aucunement. De ses cruauitez ne furent exempts les pauures Chrestiens : car sous luy fut la seconde memorable persecution de l'Eglise Chrestienne, cōme appert par les histoires Ecclesiastiques. Aussi eut-il son payement de mesme. Les coniuurateurs qui auoyent conspiré sa mort luy donnerent sept coups de dagues, dont il mourut miserablement, mais avec la plus grand' ioye que le peuple Romain receut onques. Vesquit 45. ans, regna 15. ans.

Vous voyez, amis Lecteurs, cōme de ces douze premiers Césars ( dont auez les vrais portraits en ceste premiere table ) les neuf pour le moins n'ont rien valu, & ont fait tres-miserable fin, & pareille à leur vie, selon les iustes ingemens de Dieu : les vns estans occis par glaiue, & les autres ostez de ce monde par boucons & empoisonnemens.

*Exposition de la table marquée A.*

**A**E vous ay desia prié, amis Lecteurs, de ne trouver mauuais si l'ordre n'a esté gardé, comme ie l'eusse bien désiré, en ces planches ou tables, où vous sont exhibees & monstrees diuerses medalles antiques, Romaines, & entre icelles quelques Grecques : lesquelles on pourroit dire estre inserees mal à propos avec les Romaines. A la verité

ie n'auois enuie d'en interposer aucune icy: toutesfois la chose estât ainsi aduenue, que ie n'ay peu estre present à la taille de toutes les tables de ce premier liure, estant la demeureance du sculpteur bien esloignee de moy, s'est faite vne meslange de telles medalles, outre l'ordre non gardé, à mon grand regret. Je vous assure, encore qu'il eust esté mal-aisé d'vser d'vne bonne ordonnance & suite en medalles tant diuerses & differentes, qui sont icy proposees en partie comme pour exemples & pour plus claire exposition du traité precedent: que si i'eusse voulu seulement mettre en auant des medalles Consulaires, ou seulement des medalles Imperiales: (ce que desia ont fait aucuns deuant moy) Je pouuois garder ordre selon le temps des Consuls, ou bien des Empereurs. Ou si i'eusse traité quelqu'autre matiere particuliere, laquelle i'eusse voulu prouuer & confirmer par ostension de medalles antiques, ie l'eusse peu faire avec meilleur ordre: mais i'ay voulu simplement vous faire present de quelques miennes medalles, tirees de mon cabinet: desquelles la plus part n'ont esté declarees par cy deuant, ou l'ont esté autrement, & les autres sont plus rares & non veüs ny entendues de beaucoup de gens. Le mesme soit dit des portraicts des pierres grauees, mises à part incontinent apres les medalles: lesquelles encore moins d'ordre se pouuoit garder, pour leur variété & difference. Tant y a que vous y verrez & entendrez de belles choses, si ie ne me trompe, tant aux vnes qu'aux autres. Je parle à ceux qui n'ont pas eu le moyen de lire beaucoup de liures Grecs ou Latins, mesmement touchant l'histoire Romaine, qui seront possible ioyeux de voir icy ce qu'ils n'ot point apprins ailleurs. Car ce mien labeur ne s'adresse, & n'est point fait pour gens sçauans, desquels ce que nous escriuons n'est point ignoré ny incogneu. Vous excuserez donc, s'il vous plaist, le tout, singulierement quant à l'ordre non gardé, comme i'eusse bien voulu: faisans profit de la declaration des graueures & medalles suyuantes, qui vous pourra seruir cy apres à entendre toutes autres medalles, qui tomberont entre vos mains.

## I

**L**E premier portrait de ceste premiere table marquee A, est d'Alexandre le Grand, retiré d'vne mienne medalle d'or, fort belle, qui est vn didrachme, pesant deux drachmes Attiques, & plus. Car il pese deux tresaux & dixhuit grains: autrement deux escus sol & demi, & enuiron cinq grains de surplus: comme aussi fait vn autre didrachme d'or du Roy Philippe, que i'ay. I'ay veu autres Alexan-

dres, doubles à cestuy mien, c'est à dire, tetradrachmes, & du poids de quatre drachmes Attiques, & plus : mais de coin presque semblable, tant à la partie anterieure qu'au reuers. En ce portrait d'Alexandre vous voyez la façon d'un morion Macedonique, orné d'une creste descendate sur le derriere, comme si c'estoit vne queuë de cheual, dont on a vsé anciennement, si nous croyons les poëtes Homere & Virgile: comme encore auiourdhuy quelques Alemãs portent à la guerre des queuës de renards sur leurs chapeaux ou morions. En lieu de creste & de queuës de cheuaux, du passé les Rois Gaulois en bataille portoyent leurs longs cheueux entortillez & liez en maniere de floc, sur leurs armets, & à ce estoyët cogneuz: comme appert par le Roy Dagobert, duquel il est escrit, qu'il receut à la bataille vn coup d'espee sur la teste qui luy coupa tous ses cheueux. Aussi est il verité que les Gaulois portoyent leurs cheueux longs, dont la Gaule fut diète *Comata*, c'est à dire, Cheuelue. Tourois particulièrement on nourrissoit les cheueux dès la ieunesse à ceux qui deuoient regner, fils de Rois, ou autres. Et semblablement on leur couppoit & les tondoit-on, quand on les despouilloit de la dignité royale (ce qui s'est fait plusieurs fois) ou quãd on leur ostoit l'esperance d'y paruenir. Gregoire de Tours ancien Chroniqueur François recite, que Crotilde Royne mere, ayant le choix aima mieux voir tuer deuant elle ses deux enfans, que de les voir rondre, & de là estre faits moynes, & perdre l'esperance de quelquesfois estre Rois. Cecy vient à propos, tant pour l'habillement de teste de nostre Alexandre le grand, que aussi pour ses cheueux, differens toutesfois en ce qu'ils sont entortillez & comme cordelez: mais aux Rois François ils estoyent plains & aualez iusques sur les espauls. Combien que l'historien depeignant ledit Alexandre, escrit qu'il auoit les cheueux espars & confus, aualez & longs, & blonds aussi. Adiouste d'auantage, qu'il auoit en la face ie ne sçay quoy, qui le faisoit redoutable à tous: encore qu'il eust vn fort beau visage, sans qu'il s'estudiait de le faire tel. Il se monstre ieune, comme aussi il mourut ieune, à sçauoir en l'age de 32. ans.

Le reuers de ceste medalle a vne victoire, tenant en l'vne des mains vn chapeau de laurier, le vray symbole & marque de victoire: & en l'autre, vn trident semblable à celuy de Neptune, seigneur de la mer. Par lequel reuers nous sont designees les entreprises hardies & conquestes sur la grand' mer & Ocean Indique, où fit entrer ses nauires ledict Alexandre, duquel aussi le nom est appellé trauesalement audict reuers, en beaux caracteres & lettres Grecques

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, c'est à dire, d'Alexandre : où les gens sçauans en la langue Grecque obserueront la petiteſſe de la penultime lettre, qui est ο micron, c'est à dire, ο petit. I'ay d'autres medalles d'argent, ayans toute semblable inscription Grecque, qui ne sont toutesfois de cestuy Alexandre : car il y a eu encore autres Rois que luy nommez Alexandres, comme fut son oncle Alexandre, Roy des Epirotes, aujourdhuy dits Albanois.

## D'ALEXANDRE LE GRAND.

**I**E n'ay enuie d'escrire en ce lieu la vie d'Alexandre le grand, pource qu'elle a esté par le menu mise en lumiere par plusieurs bons auteurs tant Grecs que Latins, comme Plutarque, Arrian, Quinte Curce, & autres. Aussi pource que i'ay desia touché par cy deuant quelques vns de ses faictz. Seulement ie me contenteray de mettre icy vne bien notable responce, digne d'un grand seigneur, encore qu'il fust ieune, & n'eust attainé l'aage de vieillesse & sagesse. Iceluy fut vn iour requis instamment de sa mere, de faire mourir vn homme qui estoit innocent : & comme elle le pressast fort de ce faire, & entr'autres suasions luy dit, qu'elle l'auoit porté neuf mois en ses flancs, en intention & esperance qu'elle obtiendrait de luy par apres tout ce qu'elle voudroit. O ma mere (dit-il) demandez moy vne autre recompense pour cela : car la vie de l'homme surmonte & passe toute recompense, & ne se peut assez estimer. I'adiousteray encore d'abondant ce petit mot touchant Alexandre le grand, qui seruira à l'intelligence & exposition du premier chapitre du premier liure des Machabees, où il est escrit qu'Alexandre fils de Philippe, Roy de Macedone, qui premier regna en Grece, yssit de la terre de Cethim (qui est la Grece, ou partie d'icelle) occit Darius Roy de Perse & de Mede, & occupa le regne en son lieu (transportant la monarchie des Perses aux Grecs) ayant au parauant regné en Grece. Ce sont presque les propres termes de ce passage allegué. Où il faut entendre, qu'Alexandre premier regna en Grece, c'est à dire, constitua la monarchie des Grecs le premier, l'ayant transferee des Perses & Medes : car il ne fut point le premier Roy de Macedone, ains succeda à son Pere Philippe, 24. Roy de Macedone, estant iceluy regne Macedonique compté d'environ 178. ans, comme quelques vns escriuent. Ainsi premier dressa la monarchie des Macedoniens, comme il faut entendre en ce lieu : encore qu'il n'ait esté le premier Roy de Macedone. En ce mesme lieu & commencement du liure des Machabees il est escrit puis apres, qu'il se coucha malade au li & mourut, à sçauoir, empoison-



né (comme disent aucuns) ou (comme escriuent les autres) apres s'estre enyuré en vn banquet que luy fit vn ieune homme, par luy desordonnément aimé. Et adonc cognoissant qu'il mouroit, il appela ses seruiteurs les plus honorables, qui auoyent esté nourris avec luy dès sa ieunesse, & leur diuisa son royaume, luy encore uiuant, ce dit l'auteur de ce liure: toutesfois nul des autres historiés, qui ont escrit sa vie & ses faitcs, ne fait mention de cecy. Bien disent-ils tous, que ses principaux capitaines partirent & diuiserent entr'eux ses royaumes en ceste maniere & façon. Cassander fut Roy de Macedone: Ptolomee fut Roy d'Egypte: Seleucus obtint Asie la grande & le royaume de Syrie: & Antigone Asie la mineur, auourd'hui appelee la Natolie. Pour abreger, Alexandre le grand en douze ans qu'il regna, se fit seigneur d'une grande partie de l'Asie & de l'Europe. Ce que Cesar appelloit toute la terre. Car estant vne fois en Caliz, isle prochaine au destroit de Gibraltar, dicte en Latin *Gades*, & ayant veu au temple d'Hercules l'image d'Alexandre le grand, fut contristé, & se print à gemit & douloir, qu'il fust venu à cest aage, en laquelle ledit Alexandre auoit desia subiugué tout le monde: & toutesfois luy comme vn fay-neant n'auoit encore rien fait de memorable ne digne de grande reputation. Alexandre florissoit enuiron l'an de la creation du monde 4864. & deuant la venue de I E S V S C H R I S T 334. ainsi qu'ont escrit quelques vns: & apres la fondation de Rome (dit Solin, suyuant pour auteur Nepos) 395. ans.

## 2.

**L**A seconde medalle de ceste premiere table, monstre le viaire de Numa Pompilius second Roy des Romains, duquel a esté desia parlé par cy deuant. Son nom est escrit au diadème & bandelette qui enuironne son chef: laquelle nous apprend à cognoistre que c'est proprement que signifie ce mot Diadème, comme a esté dit en la preface de ce liure. Ces lettres qui sont autour de ceste medalle *CN PISO PRO Q.* valét *Cneus Piso Proquaestor*, qui est le nom de celuy qui fit battre ladite medalle: lequel estant de la race du Roy Numa, le fit empraindre comme vous voyez. Car la gent & famille des Romains, dits Pifones & Calpurnij, se disoyent issus & nommez Calpurnij, de Calpus fils de Numa: dont sont appelez du poëte Horace sang Pompilian, c'est à dire, race de Numa Pompilius. Ainsi pour monstre que luy & les siens estoient sortis de ceste maison Royale, cestuy Cneus Piso mit ce portrait du Roy Numa son deuancier. Et ne faut penser que ceste medalle ait esté

frappée du temps du Roy Numa : car lors l'argent n'estoit ne frappé ne marqué, mais le fut long temps depuis, ainsi qu'auons montré au chapitre deuxieme de ce traité : comme aussi a esté par nous déclaré au quatrieme chapitre, comme il s'est peu faire que le visage d'un Roy Romain, ou bié de quelques vns des anciens Consuls ayent esté rapportéz en medalles de metal, long temps apres leur mort, par leurs successeurs, estans de leur gent ou famille, & portans leurs noms. Cecy est manifesté & par la presente medalle & par autres. Nous auons parlé de l'office de Questeur & Proquesteur au chapitre des magistrats Romains : & par ce le Lecteur pourra entendre la qualité de ce personnage Cneus Piso : lequel, peut estre, estoit Proquesteur, & tenāt lieu de Questeur sous Pompee le grand, singulierement lors qu'il fut esleu & déclaré Proconsul, general, capitaine & chef de l'armee de mer, dressée contre les Pirates & escumeurs de mer, lesquels faisans de grands opprobres aux Romains, occupoyent tous les passages de la mer, voloyent & pilloyent tout le monde. Contre iceux enuoyé ledit Pompee, avec souveraine puissance & commandement sur six vingts mille hommes de pied, cinq mille chenuaux & cinq cens nauires, ayant aussi force bons Capitaines dessous luy, & deux Questeurs (dit Plutarque) les deffit, & par vne singuliere diligence en vint à bout en quarante iours contre l'opinion & esperance de tous. Par *Magnus* en ce reuers est entendu cestuy Cneus Pompeius, surnommé le Grand : lequel surnom luy fut premierement donné par Sylla (comme dit Plutarque) ou bien par toute l'armee, luy estant en Afrique. Certainement ses grandes vertus & faits heroïques luy acquirrent facilement ce surnom de Grand. Ainsi sera déclaré le reuers de nostre medalle, signifians ces mots *MAGN PRO COS. Magnus Proconsul*, à sçauoir, Cneus Pompeius : & la nauire denotant l'expedition & guerre qu'il eut contre les Pirates, ainsi que dit est.

3.

**L**A troisieme medalle est de Caius Iulius Cesar, en l'aage qu'il mourut : se montrant icy plus vieil qu'au precedant portrait de luy, par nous exhibé : car ceste medalle fut faite apres sa mort, & que par les Romains il fut mis au nombre des Dieux. Ce que tesmoigne l'inscription, *Diui Iuli*, c'est à dire, Cecy est de Iulius, reduit au nombre des dieux. Ce mot *Diuus*, c'est à dire, deifié ou canonizé, comme dit le vulgaire, fut accommodé par flatterie principalement aux Cefars & Empereurs deffuncts, singulierement à ceux que le Senat auoit cogneu estre bons Princes, vertueux, & qui

s'estoyent efforcez d'augmenter l'Empire Romain : & non seulement à eux, mais aussi à leurs meres, femmes, sœurs, comme nous voyons en plusieurs medalles. Et spécialement ceste appellation de *Diuus*, fut attribuee à cestuy Iulius Cesar, ainsi que nous apprenons de plusieurs medalles, esquelles son successeur Octavian Auguste est nommé seulement & simplement *Diui filius*, c'est à dire, fils de Iulius Cesar (c'est à sçauoir, par adoption.) Et de ce, comme l'ay leu quelque part, les Romains appellerent *Diualia* simplement, la commémoration & feste qu'ils firent par chacun an, dudit Iulius Cesar apres qu'il fut mort. Outre ce qu'incontinent apres le meurtre commis en sa personne, le peuple luy dressa vne colomne de pierre Numidique au milieu de la grande place & marché, à laquelle bien longuement on fit sacrifices & vœux : voire on fit souuent accords & appointemens de facheux differens, en faisant serment par le nom de Cesar, ainsi que raconte Suetone : lequel aussi adioute puis apres, que le peuple n'eut pas petite opinion que son esprit fut veritablement monté au ciel. Car aux premiers jeux funebres que son heritier Auguste fit en son honneur, il apparut par sept iours continuels vne estoile cheuelue, ou comete, de celles qui sont dictes des Grecs *Pogonia*, c'est à dire, barbues, & ayans longs cheueux. Et pour ceste raison on adiousta à ses Statues & medalles vne estoile au dessus de la teste, ainsi que se voit en ce present portrait, & presqu'en toutes medalles & graueures en pierres fines qui ont esté faites apres sa mort. L'ay deux ou trois medalles d'argent, ayans d'un costé la face d'Auguste, & au reuers seulement ceste comete, ou estoile cheuelue, & ont esté faites en memoire de cecy. L'ay aussi autres medalles d'argent à la face dudit Iulius Cesar, ayans vne estoile derriere la teste, avec l'inscription *Cesar Imperator*, faites de son viuant : mais telle estoile n'est point celle dont nous parlons icy, ains, à mon iugement, est *sidus Venenis*, c'est à dire, la planete de Venus, de laquelle il se vançoit estre sorti par *Æneas*, & *Iulus*. Et qu'il soit vray, le reuers en fait foy, auquel est empreinte vne *Venus genitrix*, c'est à dire, Venus mere, avec l'inscription, *Publius Sepullius Macer*. Voyla comme il faut, és medalles & graueures de Iules Cesar, distinguer ceste comete dont nous parlons, de l'estoile, ou planete de Venus, qui se voit en aucunes, comme dit est. Or qui voudra plus amplement entendre les differences des Cometes, lise Seneque au liure septieme, & les autres auteurs qui en ont particulierement escrit. Reste à declarer le *Lituus* qui se voit derriere la teste de nostre Iules Cesar. *Lituus*, tel

Diualia.

Lituus.

que vous le voyez icy depeint, estoit vn baston ou vne verge, dont premierement vsoyent les Augurs, de laquelle le bout d'enhaut estoit courbe & recoquillé, tout ne plus ne moins qu'une trompette ou doucine, dont elle print le nom, entant que telle doucine ou clairon se dit en Latin *Lituus*: & pour la forme ou figure pareille, ce baston Augural fut appelé *Lituus*. Avec ce baston l'Augur remarquoit les regions & quartiers du ciel, comme nous auons desia déclaré, parlans de la dignité Augurale au chapitre 12. de ce present traicté. Et fut ce *Lituus* la principale enseigne par laquelle l'Augur estoit remarqué, comme il appert en grand nombre de medalles. Le Pontificat fut aussi designé en aucunes medalles par ce mesme *Lituus*, comme en ceste presente medalle, & autres. Et de fait Iules Cesar estoit grand Pontife quand il fut tué: & luy succeda Marc Lepide au pontificat, dont plusieurs de ses medalles en font foy par la figure de ce *Lituus* apposé. Les Romains ont eu aussi vne autre sorte de *Lituus*, appelé militaire, duquel nous parlerons en la planche marquee H, medalle premiere.

Le reuers de ceste medalle est fort beau, & non aisé aussi à exposer: & se ressent vn peu de l'Egyptien Hieroglyphique, encore qu'il soit Romain. Il est fait à la gloire de Iules Cesar: & semble qu'il est representé par ce personnage que vous voyez couché tout de son long, ayant en l'un des bras vne targe ou bouclier guerrier, comme il y en a vn autre d'autre façon derrière luy, avec arc & carquois, &c. De l'autre bras il semble esleuer vne portion de son habillement. Au dessus se voit vne Aigle portant au bec vn chapeau de laurier, & comme luy voulant appliquer sur la teste. A ses pieds se voit dressé vn bel edifice, comme vne Basilique, ou autre tel qu'il vous plaira iuger. Tout cecy se rapporte aux glorieux faits d'armes & heureuses victoires dudit Iules Cesar, lequel se trouua en cinquante batailles (ce qu'est aduenü à peu de gens) esquelles demeura pour la plus part victorieux. Tu a onze cens quatre vingts & douze mille hommes, ennemis, sans ceux qui moururent par les guerres ciuiles, dont il ne voulut le compte estre fait, voire ne memoire aucune. Quelques vns adioustent, le nombre des villes qu'il print & gaigna; n'auoir esté moindre de mille. Le reuers present me fait souuenir de Timotheus Athenien, duquel il est escrit, que cependant qu'il dormoit ou estoit couché, Fortune luy faisoit son jeu, luy apportant les villes toutes prises & enuolopees de réts, & le faisant iouissant de tous ses desirs & entreprisés. *Vvolfgangus Lazius* a prins & entendu autrement ce reuers cy, que ie n'ay dit.

Car il prent ce personnage couché, pour vn vieillard gifant aupres d'vn fleuve, duquel il iette l'eau avec sa main fenestre. Dessus ce fleuve, dit-il, y a vn pont de pierre, & aux pieds du vieillard vn portique, ou edifice à galleries pour se pourmener. Et veut ledict Lazius, tout cecy signifier ceste hardie entreprise & expedition cōtre les Parthes, que Iules Cesar auoit tāt à cœur, & deliberoit d'excuter auant que mourir : de laquelle parlent Plutarque en sa vie, & Appian au second liure. Ce fleuve, dit Lazius, est Euphrates, qui borne l'Empire Romain. Le vieillard gifant, est le Romain, là attaché cōme par le bras, avecque peur & crainte, n'osant passer aux Parthes, ny rien attenter contr'eux : mais l'Aigle de Iupiter le reueille, inuite & femond à s'attaquer à eux, produisant la couronne de laurier en signe & prognostic de victoire future : laquelle toutesfois ledit Iules Cesar n'obtint, pource qu'il fut preueni de mort. Bien vray est, que son fils adoptif & successeur, Auguste, acheua ceste grande entreprise, recourant les enseignes Romaines & estendars que Crassus y auoit honteusement laissés. A quoy Virgile faisoit allusion au huitieme de son Eneide, quand il décrit le bouclier d'Eneas. Voyla ce qu'il en semble audit Lazius touchant ce reuers. Le Lecteur choisira de la premiere ou seconde exposition, celle qui mieux luy plaira, & s'il veut en forgera vne troisieme à son plaisir & iugement.

## 4.

## De Heluius Pertinax Empereur.

**L**A quatrieme medalle est del'Empereur Publius Heluius Pertinax : ainsi porte l'inscription qui se voit à l'entour d'icelle, laquelle totale est, *Imperator Caesar Publius Heluius Pertinax Augustus*. Et faut noter, qu'en ceste medalle d'or il est nommé Heluius, & non pas *Ælius* comme le poëte Ausone en ses Tetrastiques des Césars, & plusieurs autres, l'appellent. Ce portrait est icy mis pource que se trouuent bien peu de medalles vrayes & legitimes dudit Pertinax : aussi pource que l'histoire de sa vie est grandement memorable. Il fut appelé la pelotte de Fortune, tant & si diuersement elle se ioiia de luy. Car estant de bas lieu & de petite condition, voire ayant esté maistre d'escole, monstrant les rudimens de Grammaire aux petits enfans, paruint à grands honneurs & dignitez militaires. Il fut simple, doux & gracieux, & fort pauvre, combien qu'il eust eu grands moyens de se faire bien riche s'il eust voulu. Mais entre toutes ses vertus, cecy est sur tout remarquable, qu'il fut si peu vindicatif, que iamais ne se voulut venger d'aucune iniure

qu'on luy fist. O chose digne d'un grand personnage comme luy! Mais comment paruint-il à l'Empire? Tout autrement que n'ont accoustumé les autres, lesquels par grande ambition & cupidité de regner, ne pardonnent à loix ou equité aucune: violent tous droits diuins & humains, tuent & massacrent leurs chefs & souverains, pour se substituer en leur place. Heluius Pertinax ne fit point ainsi, ains refusant bien instamment de regner, fut contraint, à son grand regret, de prendre la charge de l'Empire Romain. Car apres la mort de ce malheureux & mechant Commodus: Electus, & Lætus chef des gensdarmes, auteurs de ce meurtre, vindrent de nuit en la maison de ce bon Pertinax, lequel ils trouuerent couché en son liect. Or cuidoit-il & n'attendoit autre chose, sinon qu'ils fussent venus pour luy couper la gorge, par le commandement dudit Commodus: & lors avec vne constance merueilleuse leur presente le gosier, disant: Il y a bien long temps que j'atten toutes les nuicts ceste fin de vie, pour laquelle vous estes maintenant venus: & m'esbahis comment l'Empereur Commodus a tant demeuré à me faire mourir, moy qui seul suis resté de tous les amis que son pere auoit. Sus donc, que differez-vous? Que ne faites vous ce qui vous est commandé, me deliurans de ceste vilaine & continuelle crainte qui m'a iusques icy tant tourmenté? Non non, dit Lætus, n'vse point de ce langage, lequel ne conuient à la vie que tu as par cy deuant menee. Nous ne sommes point icy venus pour te faire mourir, mais pour t'annoncer beaucoup meilleures nouvelles, à sçauoir, que le tyran est mort par nos mains, & iustement auons fait de luy ce qu'il pretendoit faire de nous. Et sommes venus pour te faire Empereur en son lieu, t'estimans seul de tout le Senat digne de l'estre, tant pour ta bonne vie, mœurs & conditions, qu'aussi pour ton autorité, grandeur & vieillesse. A quoy il leur repliqua, disant: Mes amis, ceitez de plus vous moquer de moy qui suis vieil homme. Je voy bien que vous le faites pour m'arguer de timidité, & apres m'auoir deceu par vos paroles, me faire passer par le glaive, ainsi qu'il vous est commandé. Alors Electus luy monstrant ce que Commodus auoit escrit, Puis, dit-il, que tu ne nous veux point croire, ly maintenant, car tu cognois la main & escriture de Commodus, & voy de quel peril nous nous sommes deliurez, mettans ce tyran à mort, qui à la mort nous auoit destiné & voué. Par cecy tu peux voir que nous ne sommes point menteurs, & que nous te disons verité. Adonc cecy entendu & cogneu par Pertinax, il se soubmit à leur volonté, delibéré de faire

tout ce qu'ils voudroyent. Et lors le menerent deuers les gensdarmes Pretorians, pour auoir leur consentement, avec celuy du Senat, & de tout le peuple Romain : lesquels tous ensemble s'accorderent facilement à l'election d'un tant homme de bien : apres laquelle encore regimboit-il, & ayant pris par le poing Glabrio, le premier & plus notable de tous les Senateurs Romains, le vouloit faire seoir en la chaire Imperiale, à laquelle toutesfois par belle cōtrainte il s'assist à la parfin. Mais son Empire fut de bien peu de duree, à sçauoir, de quatre vingts & cinq iours seulement, & fut pauurement tué par la faction de Latus (qui l'auoir fait Empereur) & des gensdarmes Pretorians, sur tout auares : non sans le sceu & desir de Didius Iulianus, qui fut son successeur. Pertinax vescu 71. an, avec reputation telle qu'un homme de bien peut acquerir en son viuant, comme plus à plein Herodian historien Grec, a laissé par escrit.

5.

**L**A cinquieme & derniere figure de ceste planche, est de Pescennius Niger Iustus, laquelle est apposee icy pour la rarité de sa medalle. Il fut, sous l'Empereur Septimius Seuerus, chef de l'armee Romaine en Syrie, & nommé Auguste en Orient : mais à la fin surmonté & vaincu par ledict Seuerus, plus caut & fin que luy, finit sa vie, s'estant retiré & caché aux faulxbourgs de la ville d'Antioche, où ses ennemis le trouuerent & luy osterent la teste.

*Declaration de la seconde table marquee B.*

1. 2. 3.



**C**ESTE premiere figure & portrait, est d'une mienne fort belle medalle d'argent, Grecque, & faite pour un didrachme, c'est à dire, du poids de deux drachmes Attiques, & quelque peu moins de deux tressaux, ainsi que parlent les Orfeures. Elle est un peu vlee à force de manier, dont elle en pese moins de quelque nombre de grains. Quelques vns veulent que ce soit la face d'Alexandre le Grand : mais j'aduerti le Lecteur, qu'en ces medalles Grecques il faut bien aduiser & soigneusement discerner, si tels visages sont d'Alexandre le Grand, ou bien de la deesse Pallas Attique, armee & ayant le morion en teste. Elle estoit fort honoree entre les autres dieux, à Athenes : & estoit sa face souuent apposee aux mon-

V. ij.

La Chouette,  
oyseau sacré à  
Pallas.

noyes qu'on y faisoit, ou pour le moins la chouïette, oyseau consacré à icelle Pallas, desquelles mōnoyes i'espere qu'on en verra bon nombre, exprimees & exposees en ces beaux liures de medalles Grecques, que le gentil Goltzius promet de mettre bien tost en lumiere : entre lesquelles ne sera omise, comme i'estime, la declaration du present reuers de ceste nostre medalle, auquel vous voyez ce Lyon tant bien fait, avec l'inscription Grecque, dont les premieres lettres sont effacees : qui a esté cause que ie n'ay sceu venir à l'intelligence de la diction Grecque, pour n'auoir point veu d'autres medalles de pareil reuers, où l'inscription fust entiere, & non fruste & du tout effacee. Aucuns veulent lire *Hyeliton*, entendans ceste mōnoye auoir esté faire par tels peuples, à sçauoir, nommez Hyeles, desquels il ne me souuiet aucuns autheurs auoir parlé. Bien sçay-ie que Strabo fait mention d'une ville d'Italie, nommee Hyela, anciennement construite par les Phocenses, peuples de la Grece.

Le second portrait de ceste table avec son reuers, est semblablement tiré d'une bien belle petite medalle d'argent que i'ay, pesant enuiron demie drachme Attique, ou autant qu'un *Quinari*us Romain, encore qu'elle soit medalle Grecque : laquelle pourra estre (comme i'espere) mise & declaree aux susdits liures des medalles Grecques de l'auteur cy dessus nommé : comme aussi la suyuante & troisieme de ceste presente table.

Ceste troisieme medalle Grecque a l'habillement de teste, ressemblant aucunement à celuy que porte le Turc pour le iourd'hui, nommé Tulbant ou Turbant, ainsi que voudrez.

Le reuers semble estre fait à plaisir, ayant un petit Cupido, ou marmouset, allis sur la croupe d'un cheual à face humaine. Entre mes medalles Grecques, le reuers d'un didrachme d'argent à l'inscription *Neopolitan*, a l'effigie d'un taureau ayant face humaine, lequel on veut estre Minotaurus. Le cheual de Iules Cesar Dictateur, s'il est vray ce qu'on en a escrit, auoir les deux pieds de deuant semblables aux pieds de l'homme, & ainsi est effigié & colloqué deuant le temple de la deesse Venus mere, tesmoin Pline en son huitieme liure. L'hippocentaurus dont parle Phlegon Trallian seruiteur de l'Empereur Adrian, auoir les pieds de corne solide, & le crin comme les cheuaux : & toutesfois la face estoit semblable à la face humaine. Il fut enuoyé en Egypte, où il mourut par le chan-



gement d'air, & fut embaumé pour estre porté à l'Empereur qui estoit à Rome. Il s'est assez veu de monstres conformes à ce portrait, desquels sera encore parlé cy apres. Il est escrit qu'à Verone l'an 1254. fut veu vn poulain, nay avec vne teste d'homme.

4.

**L**A quatrieme & derniere medalle de ceste planche, est Romainesmoin l'inscription du reuers, qui est de Quintus Titus, ou Titius, Triumuir monetaire, comme on peut penser. Sebastiano Erizzo Italien, dit que ceste face de ce personnage barbu, avec deux petites ailes aux deux costez de la teste, ayant vn diadème comme les autres dieux, est Terminus. Les auteurs font mention de Terminus, auquel Numa Pompilius dressa vn temple à Rome. Denys Halicarnasse parlant dud'it Roy Numa, nomme aussi Iupiter, Terminal. Et de fait, aux Termes faits de marbre ou autre pierre, souuent s'accommodoit la teste de Iupiter, pource dit Terminal. Et *Terminalia* à Rome estoient les festes de ce beau Dieu Terminus, duquel ne parlerons dauantage, pource qu'auons desia fait mention des termes, bornes & limites propres à distinguer les champs & autres possessions.

Le reuers a vn Pegasus, ou cheual volant, qui est aussi monstrueux que le cheual precedent à face humaine. Pegasus (disent les fables) fut cheual ailé, procréé du sang de Meduse, lequel comme s'en fut volé sur le mont Helicon (mont sacré à Apollo & aux Muses) frappant de son pied sur le roc fit sortir vne fontaine, qui de ce fut nommée Hippocrene, c'est à dire, fontaine caballine. Iceluy beuuant en la fontaine Corinthienne, dictée Pyrene, fut prins par Bellerophon, pour se seruir de luy à l'entreprinse qu'il auoit contre la Chimere, laquelle, monté sur ledit cheual, il surmonta facilement. Or Bellerophon enflé de ses beaux faits, ou bien ennuyé de tant demeurer sur la terre, desiroit monter au ciel avec ce cheual ailé: mais ne peut iouir de son entreprinse, & secoux par le cheual retomba en terre, retenu neantmoins ledit cheual au ciel, où il fut colloqué par Iupiter entre les astres, regardant le cercle Arctique, touchant la teste du Dauphin, & ayant presque sur son col la main dextre du Verseau, autrement dit Aquarius. Ce Pegasus se rapporte coutumierement aux Muses & aux Poëtes qui dependent d'icelles, pour la raison susdite. Toutesfois il signifie autrement celerité & vifesse: car outre les ailes par lesquelles celerité nous est denotée, le cheual de soy mesme est symbbole & indice de soudaineté, legèreté & celerité, tât en cours qu'en autres actions. Mesmes les anciens

Pegasus, cheual ailé.

Celerité d'un  
cheual.

voulans demonstrier vne chose auoir esté faite avec vne souueraine diligence, l'ont remarquée avec le cheual volant. De la celerité des cheuaux se lisent plusieurs exemples memorables, entre lesquels me souuient, qu'il est escrit qu'après que l'Empereur Probus eut vaincu les Alains, peuples de la Scythie, il fut trouué entre le butin & despoilles, vn cheual qui couroit par iour cent mille pas, qui sont trente trois lieues, à compter trois mille pour la lieue: & continuoit & faisoit ce train huit ou dix iours durant, premier que d'estre recu & lassé. De ce cheual ne tint compte ce vaillant & genereux Empereur Probus, disant que tel cheual conuenoit plustost à vn fuyard qu'à vn vaillant combattant. Le cheual ailé estoit attribué au Soleil ou Apollo, comme tesmoignent quelques reuers de medalles de l'Empereur Gallienus. Ioint aussi que les Corinthiens ont quelquefois marqué leurs monnoyes avec ce Pegasus, qui possible leur estoit symbole de renommee plustost que de celerité. Car il n'est inconuenient qu'il signifie aussi rost l'un que l'autre, pour ce que la mort de Meduse (du sang de laquelle naquit Pegasus) fut suiue de grand fame & renommee immortelle.

*Exposition de la troisieme table marquée C.*

I.



A premiere medalle de la troisieme table marquée C, est au portrait de Quirinus ou Romulus, premier Roy des Romains. I'ay desia par cy deuant rendu la raison, comme il se peut faire que nous ayons encore auourd'hui les effigies ou portraits de personnages qui sont morts passé a si long tēps, comme Romulus, Titus Tatius Sabinus son adioint, Ancus Martius quatrieme Roy des Romains, & Brutus, qui sont representez en ceste table, & plusieurs autres mis cy apres & representez aux tables suiuiantes. Il n'est à douter que Caius Memmius, fils de Caius, pour monstrier la noblesse de sa race, & qu'il estoit venu de Quirinus (dont il portoit le cognom) autrement dit Romulus, n'ait volontairement fait apposer en ceste medalle d'argent, la face dudit Romulus. Quirinus fut le cognom de Romulus, ainsi dit & nommé d'une certaine picque, iaueline, ou lance dont il vsoit: laquelle, dit Festus, s'appelloit aux Sabins *Quiris* ou *Curis*. Autres veulent qu'il fut ainsi nommé des Sabins receuz en la ville de Rome, appelez *Cures*. Varro escrit qu'il fut nommé Quirinus des Quirites, c'est

Romulus  
pourquoy  
nommé Qui-  
rinus.

à dire, Romains. Autres disent qu'il fut ainsi appelé de son pere Quirinus, qu'on disoit estre le dieu Mars, lequel estant tràquille & paisible estoit appelé des Romains *Quirinus*: estant armé, furieux & préparé au combat, nommé *Gradivus*, c'est à dire, fort & belliqueux. Ce Mars paisible auoit vn temple en la ville de Rome, comme gardien d'icelle : & Mars le guerrier, vn autre hors les murailles de la ville. Les Romains furent aussi appelez *Quirites*, depuis qu'ils furent ioints & vnis avec les Sabins, & des deux peuples ne fut fait qu'un, prenant le nom de Cures, cité principale desdits Sabins, ainsi qu'escriit Tite Liue au premier liure de sa premiere Decade.

Le reuers de ceste premiere medalle fait ostension de la deesse Cerés, assise, ou bien trainee par vn serpent. Tient à l'une des mains des espics de froment (comme deesse de toutes sortes de graines, blauges, legumes, & choses semblables produites par la terre pour aliment à l'homme.) A l'autre main vne torche allumee, avec laquelle elle chercha sa fille Proserpine par toute la terre, laquelle Pluton auoit rauie & emmenee en ses royaumes infernaux. Le chariot de la deesse Cerés, selon les fables, estoit tiré de serpens ou dragons ailez.

L'inscription de ceste medalle quant au reuers est, *Memmius Ædilis Cerialia primus fecit*, qui est à dire, que Memmius estant *Ædile* a esté le premier qui a fait & celebré les festes & solennitez, ou jeux Cereales, consacrez & voiez à la deesse Cerés. En laquelle inscription Latine, faut noter que les anciens ont escriit *Cerialia* pour *Cercalia*, & *Primus* avec diphthongue, pour *Primus*, comme auons desia par cy deuant touché. *Cercalia* ou *Thesmophoria*, ou *Adonia* selon Plutarque, estoient iours festez, avec sacrifices & jeux solennels & publics, à l'honneur de Cerés: obseruez, dy-ie, si estroitement, que de peur de violer telles festes, l'homme n'eust osé coucher avec sa femme, ne manger deuant la nuit, ne aussi boire du vin. Ces jeux se faisoient au grand Cirque, lieu propre à conduire vne si grande pompe & magnificence qui y estoit: encore que les jeux dits *Circenses*, fussent autres que ceux-cy dont nous parlons, contre l'opinion de quelques vns qui les ont confondus ensemble. Là estoit exprimé tout le voyage de la deesse Cerés, fait en cherchant sa fille Libera ou Proserpina, avec belles torches. Plusieurs autres folies se passoyent en ces mysteres & sacrifices Cerials, ainsi nommez de Cerés, *Cercalia*, desquels ie ne diray rien dauantage pour le present.

LE second portrait est de Titus Tatius Sabinus, premiere-  
ment capitaine & chef des Sabins, & ennemi capital des Romains,  
& depuis Roy d'iceux en partie, estant fait compagnon de Romu-  
lus au gouvernement de Rome. Ce qu'aduint en ceste maniere: Il  
trouua façon d'entrer au Capitole de Rome, par le moyen & tradi-  
tion de Tarpeia vierge Romaine, fille de Spurius Tarpeius capi-  
taine de la citadelle ou Capitole, comme nous dirons tantost. Ta-  
tius Sabinus entré avec ses gens, & iouissant de la place, vint au  
combat contre ceux de la ville, où longuement & virilement com-  
batant, maintenant chassoit les Romains, maintenant estoit chassé  
d'iceux, iusques à tant que suruindrent les femmes Sabines ( pour  
le rauissement desquelles la guerre auoit esté commencee) desche-  
uelees avec leurs vestemens deschirez: lesquelles ayans mise en  
arriere toute crainte & peur feminine, se ietterent entre les deux ar-  
mees, & firent tant avec leurs cris, lamentations & requestes, que  
la meslee cessa, & conuint entre les parties auparauant ennemies,  
que paix perpetuelle seroit faite, & que les Sabins seroyent receuz  
pour bourgeois de la ville de Rome, & Tatius Sabinus au Royau-  
me pour compagnon à Romulus, avec lequel il regna peu d'an-  
nees: car aucuns de ses parens ayans frappé les ambassadeurs de la  
ville Laurentum, Tatius ne leur faisant aucune raison de telle iniu-  
re, porta la folle-enchere pour seldits parens: parce qu'un iour arri-  
ué à la ville Laninium à la feste solennelle, fut tué des citoyens &  
habitans du lieu, ainsi que raconte Tite Liue, adioustant que Ro-  
mulus ne fut pas beaucoup courroucé de sa mort, demeurant seul  
gouverneur & Roy à Rome.

Mort de Tar-  
peia.

Le reuers declare vne portion du narré precedent, à sçauoir, la  
mort & payement de la fufdire Tarpeia remarquee en ce portrait,  
ruee & accablee avec targes des soldats Sabins que vous voyez à  
l'entour d'elle. Car icelle ayant accordé de leur mettre en main le  
Capitole, à condition qu'ils luy donneroyent tout ce qu'ils por-  
toient aux bras senestres ( entendant les riches brassellets & orne-  
mens qu'ils y auoyent ) fut trompee & receut loyer condigne à sa  
trahison, estant assassinee avec les escuts & targes, portees mesme-  
ment es bras gauches desdits soldats Sabins. Voyla comme pour  
brassellets & anneaux precieux, ils la chargerent de rondaches, & la  
tuerent miserablement. Ceste estoile & croissant de Lune me sem-  
blent signifier la nuit, comme si l'entreprisé de Tarpeia ait esté  
executee de nuit, non de iour. L'inscription de ceste medalle est

*Lucius*

*Lucius Titurius Sabinus*, qui à raison de son cognom Sabinus, voulut bien la memoire du Roy Tadius Sabinus estre honoree. Ce qui se cognoist aussi en vne autre medalle d'argent semblable à la presente, quant à la partie anterieure, mais differente de reuers, auquel le rapt ou rauissement des Sabines est representé, avec la mesme inscription de *Lucius Titurius Sabinus*. Là se voyent deux soldats emportans entre leurs bras, comme raptours, deux femmes Sabines. Ainsi ledit *Titurius* renouuelle encore par telle medalle le rauissement des Sabines, qui fut occasion de la guerre susdite, mené entre les Romains & les Sabins leurs voisins. Car peu apres la fondation de Rome, les Romains estans ramassez comme larrons en ce lieu, & pour ce n'ayans & ne pouuans recouurer aucunes femmes de leurs voisins, par amitié ou autre moyen, fut aduisé par *Romulus* qu'on dresserait des jeux publics, voüez au dieu Neptune: esquels on prendroit par force toutes les ieunes filles de leurs voisins, que les peres & meres auroyent amenees voir ces beaux jeux, qui durerent quelques iours, au troisieme desquels, le signe & mot du guet estant donné, furent prises & rauies 683. filles à marier, ainsi que dit *Denys Halicarnasse* en ses liures d'Antiquitez. De ce commença la guerre entre les deux peuples, dont la fin fut telle qu'a esté dit. L'ay encore vne autre medalle d'argent, à la mesme face de ce Roy *Titus Tadius Sabinus*, qui a aussi l'inscription de *Lucius Titurius* au reuers, different toutefois des autres en ce qu'il n'a qu'un chariot, entendu sous le nom de *Bigæ*, duquel auons parlé au chapitre sixieme de ce present traicté. *Iules Cesar* au 3. & 5. liur. de ses Commentaires, fait mention d'un sien Legat ou Lieutenant nommé *Titurius Sabinus*, mais son prenom est *Quintus*, & non pas *Lucius*.

3.

Le troisieme portrait est d'*Ancus Martius*, quatrieme Roy des Romains, comme l'inscription le monstre. Ceste bandelette qui environne son chef, est proprement appelee Diadème, comme nous auons déclaré en la preface.

Le reuers a vn aque-duct, bastiment de pierre fait à arcs pour conduire l'eau, ainsi que monstrent les lettres soubscrites, qui veulent dire *A Q V A M A R T I A*. *Pline* escrit que *Quintus Martius* Rex Preteur, conduit à Rome vne nouvelle eau ou fontaine, qui de son nom fut appelee *Martia*. Et en vn autre lieu, à sçauoir au 3. chap. du 31. liur. de son histoire naturelle, il dit ainsi: Entre toutes les eaux du monde emporte le prix & louange la tant renommee eau

X.j.

dicte *Martia*, tant pour estre bien froide, que fort saine & salubre: don certainement excellent entre les autres que les dieux ont donné à Rome. Elle est conduite avec arches proprement faites, neuf mille pas de longueur, c'est à dire, enuiron trois lieues vulgaires. *Ancus Martius* commença le premier à la mener à Rome, & apres luy *Quintus Martius Rex* au temps de sa Preture. Dessus cest aque-duct vous voyez vne statue Equestre, qui possible fut ordonnee à *Martius Philippus*, forti de la race du Roy *Ancus Martius*: & de fait le nom de *Philippus* y est inscript. De *Quintus Martius Philippus* Censeur fait mention *Pline* en son 7. liure, chapitre 60. comme aussi il escrit des aque-ducts, & des instrumens qui y sont propres au 6. chap. du 31. liure. Et ne faut icy prendre pour l'aqueduct le pont nommé *Sublicius*, qui est sur le *Tybre*, construit à Rome premierement par ledict Roy *Ancus Martius*, duquel semblablement escrit ledit *Pline*, disant qu'il estoit tout de bois, & fait de telle maniere, que les pieces n'estoyent iointes avec aucune cloüure ou ligament, mais se pouuoient oster & separer facilement les vnes des autres.

4.

**L**A quatrieme & derniere figure est, à mon iugement, de *Lucius Iunius Brutus*: & le reuers, de *Seruilius Ahala*, communément appelé *Seruilius Hala*, prins & retirez d'une medalle d'argent, frappee, comme ie cuido, par le commandement de *Brutus*, l'un des chefs de la conituration contre *Iules Cesar*, lequel *Brutus* forgea monnoye non seulement à sa face & vray portrait, mais aussi d'autre sorte de monnoye, ainsi que nous monstrerons cy apres. Par celle-cy il a voulu montrer la noblesse & ancienneté de sa race, portant le nom de *Brutus*, & se disant forti de ce grand *Brutus* qui auoit chassé les *Tarquins* hors de Rome, & mis les Romains en liberté. Ce que toutesfois ses ennemis nioyent fort & ferme, pour ce que ce grand *Brutus* n'auoit laissé nuls enfans dont cestuy-cy peust estre sorti puis apres. Toutesfois *Posidonius* Philosophe escrit, que *Iunius Brutus*, encore qu'il eust fait decapiter ses deux enfans, comme ennemis de la patrie, & fauorisans aux *Tarquins*, si auoit-il encore vn tiers enfant fort ieune, duquel toute la posterité & famille des *Brutus* ont eu continuation iusques à *Marcus Brutus*. Adiouste ledit *Posidonius*, qu'encore de son temps il y auoit de ces *Brutus*, dont quelques vns ressembloyent & approchoyent au simulachre & effigie de ce premier *Brutus*. Or ce simulachre & effigie de *Brutus* (apres laquelle & sur laquelle ceste mienne medalle

d'argent a esté frappee) estoit à Rome, non seulement gardee en aucunes maisons priuees, mais aussi colloquee en public, en memoire de la liberte par luy restituee: tefmoin Plutarque & autres, qui escriuent que sous ce simulachre, bien peu auant la mort de Iules Cesar furent trouuez ces mots escrits, O Brute, que ne vistu maintenant ! Autres ennemis de ce Brutus coniu rateur, le disoyent fils bastart du mesme Iules Cesar, contre lequel il conspira. Et cela disoyent-ils pour la trop grande familiarité qu'auoit ledict Cesar avec la mere de Brutus, nommee Seruilia, venue de la race de Hala, ou Ahala, Seruilius, ce dit Plutarque: lequel Seruilius maistre de la Cheualerie auoit tué Spurius Melius, citoyen seditieux, appetant tyranniquement de regner à Rome. Aucuns disent qu'il le tua par le commandement de son Dictateur Quintius Cincinnatus. Ainsi sont en ceste medalle produits & effigiez deux libérateurs de la patrie, & exterminateurs de tyrans, dont l'vn est Lucius Iunius Brutus, & l'autre Seruilius Ahala: tous deux maieurs & ayeulx du susdit Marcus Brutus: l'vn du costé paternel, & l'autre du costé maternel. A raison de quoy fut ceste medalle ainsi frappee comme dit est. Ahala fut le cognom des Romains, dits Seruilij. Et trouuons escrit tant és medalles qu'aux fragments & pierres Capitoline Ahala, non Hala, combien que Cicero au liure De oratore, semble aimer mieux escrire Ala, que Ahala, par detraction de lettres medianes du vocable Axilla, pour auoir son plus doux.

*Declaration de la table marquee D.*

I.

**L**E premier portrait est avec l'inscription de Regulus, lequel ie pense estre Marcus Atilius Regulus, duquel soit en ceste medalle le viaire exprimé au vis, par Lucius Liuineius Regulus Triumuir monetaire, descendu de sa race & portant son nom. Ce Marcus Atilius Regulus Cōsul Romain, fut fort celebre, & est encore auiourdhuy, pour auoir voulu par singulier exemple plustost inuiolablement garder sa foy, qu'euiter le supplice & mort cruelle. Car en la premiere guerre Punique, comme il eut souuentefois vaincu les Carthaginois, à la parfin trompé & deceu par leurs fineses, tomba entre leurs mains: puis par eux enuoyé à Rome pour pratiquer quelque commutation & faire change de quelques prisonniers qui estoient d'vne part & d'autre. Arriué qu'il fut, & requis du Senat

X.ij.

d'en dire son opinion, il dissuada de faire tel change, alleguant ses raisons, & adioustant qu'il estoit plus vtile à la Republique Romaine qu'il s'en retournaist à Carthage, à tous euene mens, pour ne violer point sa foy donnee. Tel fut son aduis, & de tout le Senat aussi. Parquoy estant de retour fut cruellement traicté par ses ennemis. Car ainsi que raconte Valerius Maximus, apres luy auoir couppé les sourcils & paupieres, le mirent en vn vaisseau accoustré de telle sorte qu'il y auoit force cloux ou poinçons dressés dedans, à fin qu'il ne se peust remuer sans grande lesion & piqueure, & là ne pouuant fermer les yeux, par continuelles veilles & douleurs, mourut en ce tourment: tourment certes plus digne de ceux qui le faisoient & en estoient auteurs, que de celuy qui l'enduroit. Cey est traicté en plus de paroles par Cicero en plusieurs endroits, singulierement au troisieme liure de ses Offices, avec grandes louanges de ce Regulus, tant pour auoir tenu promesse en retournant deuers ses ennemis suyuant son serment & foy donnee, que pour auoir preferé l'vtilité publique & proffit de la patrie, à sa propre vie & salut. Et est escrit par plusieurs auteurs ce fait vrayement memorable dudit Regulus, encore que ce soit en diuers termes, & qu'il y ait quelque difference & varieté entr'eux.

Au reuers de ceste medalle est portraite la selle Curule, comme veulent Goltzius, & la plus part des antiquaires. Que si ainsi est, elle est double, non simple selle Curule, telle que se mettoit dedans vn chariot, auquel estoit porté par honneur vn Senateur ayant magistrat & dignité Curule, ainsi que dit Aulus Gellius en ses Nuits Attiques. J'ay vne medalle d'argent, où Auguste Cesar prenant vn rameau de laurier en sa main, qu'on luy présente, se voit ainsi assis sur vne simple selle Curule. Toutesfois il faut bien prendre garde, qu'il y a difference entre ces mots Latins, *Sella Curulis*, & *Puluinar*. *Sella Curulis* estoit vne selle d'iuoire, ayant les pieds faits à la façon que vous voyez en ce reuers, qui estoit seulement permise aux plus grands & honorables magistrats (non aux petits.) Et pour ce, de la selle Curule, furent nommez, les magistrats Curules, c'est à dire, plus grands & honorables. Fut appelée *Curulis* de *Carrus* (qui est à dire Chariot) par retranchement d'vn r, pour autant qu'elle se mettoit dedans vn chariot, comme dit est. *Puluinar* estoit aux Romains appelé vn petit liçt dressé aux temples, fait comme vous voyez en ce portrait, sur lequel on pouoit mettre coussins, & poser les idoles & simulachres des dieux. Ces petits liçts venoyét singulierement en vsage, quand estoient ordonnees prieres ou pro-

Li. 3. cha. 18.

Sella Curulis.

Puluinar.



cessions publiques pour l'estat de la Republique: & lors se dressoyent quelquesfois aux places plus communes & carrefours des rues, aussi bien qu'aux temples. Et de ce fut nommé *Lectisternium*, c'est à dire, appareil & erection de tels liëts ou tables: de quoy parle S. Augustin au troisieme liure De la Cité de Dieu. Au Capitole on dressoit trois tels liëts, avec le banquet, pour trois de leurs Dieux, Jupiter, Junon, & Minerue. Le simulachre de Jupiter repositoit sur vn de ces liëts, & Junon & Minerue estoient assises sur selles. Et les viandes apposees à ce banquet estoient deuorees, non par les Idoles, mais par sept hommes, nommez *Septemviri Epulones*, desquels nous auons desia parlé. Aussi tels liëts se dressoyent pour s'asseoir & reposer durant ces sacrifices & conuiues publics: suyuant la coustume ancienne, qui estoit de manger estant couché sur liëts propres & accommodez à cela. Voyla que s'appelloit *Lectisternium*, à sçauoir, quand au temple, pour appaiser l'ire des dieux, on dressoit tels banquetz & sacrifices, mesmement de nuict (dont estoient nommez *Peruigilia*, c'est à dire, Veilles) comme si les dieux eussent voulu s'asseoir pour manger. Tite Liue au cinquieme liure de la premiere Decade escrit, le premier *Lectisternium* auoit esté fait pour la grande pestilence qui estoit à Rome, & auoir duré huit iours, estans dresséz trois de ces liëts à Apollon & Latone, Diane & Hercule, Mercure & Neptune. A quoy contreuient Valere Maxime au 11. liure chapitre 1. & Cenforinus aussi: escriuans que long temps auparauant, le premier *Lectisternium* auoit esté mis sus, par Publius Valerius Poplicola, qui fut des premiers Consuls à Rome. Tel Puluinar dont nous parlôs, soit nommé selle ou liët, ainsi que mieux vouldrez, se voit en plusieurs autres medalles: comme le Puluinar de la deesse Vesta, se voit en vne medalle d'argent d'Aurelius Cotta. Item encore en vne autre medalle d'argent de Quintus Æmilius Lepidus. Le Puluinar ou selle de Jupiter soustenant son foudre, se voit en vne medalle de Lucius Pison Cesoninus. Toutes lesquelles trois medalles sont representees par Goltzius, en son liure des Fastes des magistrats & triumphes Romains. Que si aussi telle est ceste selle representee en nostre reuers, ie ne feray difficulté de dire, que ce sont trois flambeaux ou torches que vous y voyez apposees, appelez des Latins *Funalia*, dõt on vsoit en ces sacrifices & conuiues qui se faisoient de nuict. Il y auoit aussi d'autres petits liëts, qui se pouuoient nômer Puluinaria, pource qu'ils estoient preparez avec oreillers & coussins (qui sont nommez des Latins *Puluini*) sur lesquels liëts les Romains se repo-

foient & veilloient toute la nuit és temples, pour prier & implorer l'aide de leurs Dieux, mesmement durant les festiuites solennelles, ou sacrifices commandez, quand il leur estoit suruenue quelque grand desastre, perte, mortalité, ou chose semblable.

Ie n'omettray icy à dire, que Aulus Hircius, ou Oppius, au liure de la guerre d'Afrique, fait mention de Liuineius Regulus, capitaine de Iules Cesar. J'ay vne autre medalle d'argent à la face d'Attilius Regulus d'un costé, qui au reuers a l'inscription de Lucius Liuineius Regulus, avec la figure d'un Congius, mesure Romaine, accompagné de deux espics de bled: qui me fait dire, que ce Liuineius Regulus possible estoit *Ædilis Cerealis*, & ayant charge des bleds, & autres graines & prouisions en la ville de Rome. Aussi pouuoit-il estre Triumuir monetaire, dont j'ay dit cy dessus la raison.

## 2. De Caius Marius.

**C**ESTE medalle est fort rare, & n'en ay onques veu que ceste cy que j'ay, laquelle est d'argent, & m'a semblé auoir l'inscription de Marius: la lettre M faisant par liaison de sa iambe derniere, ensemblément vn A, & ainsi constituant la syllabe MA, initiatiue de ce nom MARIUS: encore qu'icelle premiere syllabe soit vn peu effacee.

Le reuers a vn homme d'armes à cheual, au dessous duquel est escrit *E B V R O. Eburones*, dont Cesar en ses Commentaires fait mention, comme plusieurs autres auteurs, sont tenus de tous pour ceux que nous appellons auiourdhuy Liegeois, comptez anciennement entre les peuples de la Gaule Belgique. D'iceux quelque nombre peut auoir esté en la compagnie des Cimbres & Theutoniens, vaincus par Caius Marius: aussi bien que quelques autres peuples Gaulois, nommez Ambrones, s'y trouuerent & furent semblablement vaincus, comme escrit Plutarque en la vie dudit Marius. Quel endroit & passage j'ay plusieurs fois pensé, à raison de ceste medalle, & douté s'il falloit point lire au texte de Plutarque *Eburones* pour *Ambrones*, de quoy ie laisse le iugement au Lecteur. Tant y a que tous ces Cimbres, sortis de la contree auiourdhuy dictée Danemarck & Holsats ou Holstein, avec ces Ambrons & Theutonis, ou Germains & Alemans, si vous voulez, en quelque grand nombre qu'ils fussent, furent vaincus par Caius Marius, qui triompha d'eux: comme auparauant il estoit entré à Rome en triomphe, menant captif deuant son char triomphal Iugurtha Roy de Numidie. Ce

Marius à la verité fit de grands faicts d'armes, & fut sept fois fait Consul à Rome, ce qui n'estoit adueni à aucun Romain deuant luy, ny n'aduint iusques à Auguste Cesar. Il fut aussi fort cruel, & meilleur guerrier, que bon citoyen, & vtile à la Republique Romaine, qui patist beaucoup en la querelle & guerre ciuile meuië entre luy & Sylla, qui le vainquit à la parfin. Ainsi ayant esté en sa vie diuersément traicté par Fortune, qui l'auoit quelquefois fort fauorisé & quelquefois bien mal-mené, mourant neant moins à regret, se plaignoit d'elle, comme s'il fust mort auant terme, & premier que d'acheuer & accomplir ce qu'il auoit désiré. C'est bien au contraire (dit Plutarque) de ce que le sage Platon approchant de sa mort, fit: car il loua & remercia son Genie, ou le dieu de sa fatale destinee (ainsi que parloyent les Ethniques) & bonne Fortune, de trois choses: la premiere, qu'il auoit esté homme raisonnable & non pas beste brute: l'autre, qu'il auoit esté Grec, non pas barbare: tiercement, de ce qu'il auoit esté nay au temps de Socrates. Je ne diray icy rien dauantage de Marius, pource que sa vie est bien amplement écrite par ledit Plutarque, & autres autheurs, ausquels on se peut adresser. Des trophées d'iceluy nous en dirons quelque mot cy apres, parlans des trophées de Sylla. J'ay vne autre medalle d'argent fort bien frappée & de bon maistre, laquelle j'estime contrefaite & non antique: & pource ie ne l'ay point voulu produire & mettre en auant. La partie anterieure a la face d'un homme aggés, sentant bien son grand personnage, avec ceste inscription, VII COS. c'est à dire, *septimum Consul*, ou, Sept fois Consul: qui s'entend de ce Caius Marius, à qui seul cela est adueni, comme dit est. Et le reuers a vn trophée erigé, avec l'inscription VIC CIM, qui veut dire, *Victoria Cimbrica*, c'est à dire, Victoire rapportee des Cimbres. C'est dommage que ceste medalle n'est aussi bien antique come elle est belle. Goltzius en ses Fastes des magistrats & triomphes Romains, met quelques medalles, ayans l'inscription de Caius Marius, avec testes de Neptunus & Victoria: & non point avec vray & naïf portrait d'iceluy. L'autheur du liure intitulé, *Illustrium imagines*, duquel nous auons parlé, en met vn faict à plaisir, comme ie croy.

### 3. De Pompeius Magnus.

LE troisieme portrait de ceste table represente au vif Cneus Pompeius, surnommé Magnus, c'est à dire, le Grand, non seulement par Sylla, mais par toute la gendarmerie Romaine, comme il

meritoit bien par les grands faiçts. Sa vie est notoire à tous, mesmement à ceux qui l'ont apprise de Plutarque, qui l'a bien ample-  
ment escrite. Parquoy ie n'en diray que ce qui touche à l'interpre-  
tation de ceste medalle. L'inscription est MAG PIVS IMP ITER.  
qui veut dire, *Magnus Pius Imperator iterum*. Car le sculpteur ne re-  
gardant point de pres, a mis MAGNVS pour MAG. PIVS, comme la  
medalle & toutes les semblables portent, si on y prend bien garde.  
Par ce mot Magnus seul & simple, en toutes les medalles, est en-  
tendu Pompeius. Il fut aussi surnommé Pius, comme nous dirons  
en l'exposition du reuers. Il est aussi nommé icy *Imperator iterum*,  
pour la seconde fois Imperator. La premiere, quand il combatit  
contre Domitius, lequel fut vaincu & tué en la bataille. La secon-  
de fois il fut salué du nom d'Imperator en l'expedition & guerre  
qu'il eut contre les Pirates, voleurs, & escumeurs de mer. Nous au-  
ons dit au 12. chapitre, combien grand honneur estoit d'estre sa-  
lué de ce nom Imperator, & que signifioit ce mot proprement.  
Ce Lituus & baston Augural, & le vase dit en Latin *Viseolus*,  
qui se voyent avec sa face, sont instruments, & aussi marques de la  
religion Romaine. Pline parlant de luy, dit qu'il portoit en son  
front ie ne sçay quoy fort honorable, la bouche voire toute la face  
remarquee d'une certaine probité, par laquelle à la premiere ren-  
contre gaignoit la bonne grace de chacun, parlant, en maniere de  
dire, auant sa voix, ainsi que dit Plutarque. Il auoit vne douceur a-  
greable, iointe avec vne grauité humaine. Dès sa jeunesse se mon-  
tra en ses façons de faire vne venerable hautesse, & maiesté Roya-  
le. Aussi il auoit les cheveux vn peu releuez, le regard & trait des  
yeux, doux. Qui cauçoit ceste ressemblance que l'on disoit qu'il a-  
uoit, plus qu'elle n'apparoist, avec les images d'Alexandre le Grād,  
duquel plusieurs luy donnoyent le nom, & luy-mesme ne le refu-  
soit pas. Pour sa beauté & bonne grace la courtesane Flora, femme  
renommee pour sa grande & excellente beauté, l'aima vnique-  
ment, postposant tous autres à luy : & qui est pour rire, souloit dire  
qu'il luy estoit impossible quand elle couchoit avec luy, qu'elle  
s'en departist sans le mordre. Ce que dessus a esté par moy amené  
à raison seulement de sa face qui est icy portraite, & conuient avec  
les autres siennes medalles, comme celle d'argent que i'ay à l'inscri-  
ption de Neptune, avec le Trident duquel le bout est conformé en  
Lituus, & le reuers a pour inscription, *Quintus Nasidius*, avec le por-  
trait d'une nauire, & Cynosura l'estoile. Pline parle d'une image  
de Pompee le Grand, faite au naturel, de perles fines, laquelle fut

veüë au triomphe qu'il eut à Rome, & s'en courrouce bien fort, comme si c'eust esté chose trop feminine, & que trop mieux le representent les trophées & inscription qu'il auoit auparauant dressées sur les monts Pyrenees en retournant d'Espagne.

Le reuers de la medalle de Pompee a pour inscription, P R A E F. C L A S E T O R A E M A R. qui est, *Præfectus classis & ora maritima*, c'est à dire, General de l'armée de mer & de la terre ferme qui est à l'enuiron. Or pource que Neptune estoit estimé des Romains Dieu de la mer, il est icy exprimé par la petite figure qui est au milieu, qui a le pied droit sur la prouë d'une nauire, tenant en sa main le bout & extreme partie d'icelle, que l'on y met pour ornement. Les Grecs l'appellent propremēt *Acrostolion*. C'est donc icy Neptune nommé des Latins *Redux*, c'est à dire, ramenant, apposé à ce reuers, pource qu'il auoit ramené (ce leur sembloit) Pompee sain & fauf de ceste difficile expedition & grande guerre maritime, qu'il auoit si heureusement & en peu de temps mise à chef. Plutarque décrit bien amplement comme il fut eslu à si grande charge Admiral & capitaine general de toute la marine; pour oster la domination de la mer aux corsaires, qui lors faisoient grand dommage aux Romains. Il eut pour ceste entreprise, cinq cens vaisseaux armés, six vingts mille combattans à pied, & cinq mille à cheual. Il fit telle diligence qu'il nettoya toute la mer de corsaires qui parauant y souloyent escumer & voler, tellement que ceste guerre fut acheuée en l'espace de trois mois. Reste à declarer que veulent dire les deux autres figures de ce reuers, qui sont à costé, à sçauoir, de deux personnages qui en portent deux autres sur leurs espauls. Quand premierement ceste medalle d'argent me vint en main, ie iugeay ces deux petites figures dont est question, estre deux Pirates & escumeurs de mer, rauissans deux personnes non loin de la mer, & les portans violemment comme captifs, en leurs vaisseaux. Qui m'induit promptement à le penser ainsi, ce fut le rapt des Sabines, qui est presque ainsi exprimé & effigié au reuers d'une medalle assez frequente, qui a l'inscription de Lucius Titurius, duquel a esté parlé cy deuant. Et ce mien iugement n'est hors de propos en cest endroit, où il est question des larrôs, raptours & escumeurs de mer, deffaits & vaincus par Pompee le Grand. Toutesfois depuis vn mien ami, duquel i'ay fait mention par cy deuant, m'aduisa de l'Epigramme de ce gentil poëte Claudian, par moy autrefois leu: lequel Epigramme est des statues de deux freres renommez pour la grande pieté & amour qu'ils porterēt à leurs pere & mere, lesquels

ils retirèrent & porterent hors de la flambe du feu, au peril & hazard de leurs propres vies. Le nom de l'un de ces freres est Amphinomis : de l'autre, Onapis ou Anaphis. Le commencement de l'Epigramme est,

*Aspice sudantes venerando pondere fratres, &c.*

Ceste description des statues de ces deux freres, est si naïfue & si accordante avec les deux petites figures de ce portrait, que ie cuide & l'un & l'autre auoir esté veritablement retiré des statues mesmes qui furent dressées à ces deux freres. Du susdit Epigramme la version est telle,

Voyez vous accablez sous vn faix honorable,  
Ces freres mericans louange perdurable?  
Auxquels d'un saint respect les flammes ont fait place,  
Comme le mont Gibel ses feux vagabonds chasse,  
Estonnee, artier d'eux ne les voyez-vous pas  
La face au ciel dressée, & auançans leurs pas,  
Serrer dessus leur col en leurs mains enlassées  
De leurs progeniteurs les vieillesses cassées?

Les deux fils leurs vieillards emportent hautement,  
Empeschez neantmoins d'un doux retardement.

Voyez-vous ce vieillard qui monstre au doigt la flamme?  
Tremblante inuoker Dieu ne voyez-vous sa femme?  
La frayeur fait dresser de leurs testes le crin,  
Et leur palle couleur s'apparoist dans l'airain,  
Si bien que l'on diroit que la crainte fondue  
Palle dans ce metal est par tout espandue.

Dans leurs membres se voit vne crainte hardie  
Qui a peur du hazard & mesprise sa vie:  
Le manteau volle au vent, cestuy leuant sa dextre,  
Pour son pere porter ne veut que la fenestre:  
Mais d'un soin plus accort celuy-là ses bras lasse,  
Desquels soigneusement le sexe infirme embrasse.

Encores en passant que l'œil trop ne s'egare  
Sans remarquer icy vn trait gentil & rare,  
Que l'artisan subtil cache dans son ouvrage:  
Deux freres il portrait semblables de visage,  
Toutesfois celuy-là ressemble plus au pere,  
Et cestuy de plus près retire apres la mere.  
D'un art industrieux il fait voir apparens  
Leurs enclins naturels, quoy que soyent differens,

Si bien que le portrait du pere & de la mere  
 Dans la face se voit de l'vn & l'autre frere:  
 Et diuersifiant avec traits admirables  
 Ces deux freres germains, combien que dissemblables,  
 L'ouurier a separé en sa diuersité  
 Leurs faces qu'il fait voir avec leur pieté.

Ah exemple non veu d'un naturel office!  
 Ah rare enseignement de celeste iustice!  
 Des ieunes le deuoir, des vieillards les saints vœux,  
 Qui d'un cœur genereux tout au milieu des feux  
 Courez en mesprisant tout auoir & richesse,  
 Seulement pour sauuer ceste chaue vieillisse.

Le croy que non sans cause Encelade estonné  
 D'une telle vertu, a le feu destourné  
 Que crache incessamment sa gorge flamboyante:  
 Vulcan arreste court l'Æthna feu regorgeante,  
 A fin de n'offenser la memoire immortelle  
 Et le renom sacré d'une pieté telle.

De ceste insigne foy ont eu le sentiment  
 Du ciel & de la terre vn chacun Element:  
 L'air leur est fauorable, & la terre ioyeuse  
 Son fardeau maternel d'aider est tres-soigneuse.

Que si des deux Gemeaux de Leda la portee  
 L'amitié recongneue est au ciel transportee  
 Et faite astre luisant, que le Nocher tant prise:  
 Si le deuoir d'Enee enuers son pere Anchise,  
 L'emportant du milieu de la flamme effroyable,  
 Luy a acquis vn los à iamais perdurable.  
 Si Bliton & Cleobe illustree ont la gloire  
 De leurs Grecs, en laissant vne antique memoire  
 D'auoir soumis leurs cols au ioug pour le seruice  
 De leur mere prestresse allant au sacrifice:  
 Pourquoi vaillant Anape, & pourquoi Amphinome  
 Les Siciliens n'ont ia fait bastir vn Dome,  
 Consacré de vos noms à l'honneur immortel?  
 Sicile n'a produit encores rien de tel  
 Ny si grand que ce fait, combien que plusieurs choses  
 Ait digne de grand los de ses trois flancs escloses.

Qu'elle ne plaigne pas sa perte deploree,  
 Ny le mal suruenue d'une flamme esgaree,

Et ne pleure du feu le furieux esclandre  
 Qui tant de bastiments luy a reduits en cendre.  
 Si grande pieté eust-elle esté cogneuë  
 Si l'ardeur de la flame eust esté retenuë?  
 C'est vn grand los acquis par vn prix domageable,  
 Et vn gain prouenant de perte inestimable.

Quelqu'un pourra icy demander, à quel propos est amené & représenté en ce reuers l'exemple de ces deux freres, tant recommandables de pieté & singulier amour enuers leurs progeniteurs, ainsi qu'ils ont monstré par effet. Je respon premierement que par pieté est entendue l'affection, deuotion, bonne volonté, honneur & deuoir qu'on a, qu'on porte, qu'on fait à Dieu, à pere & mere, parens & prochains, & à la patrie aussi. Or ne peut estre ceste figure & exemple mal appropriée à Pompee le Grand, lequel, comme dit est, fut surnommé Pius.

*definition de  
pieté*

4

**L**A quatrieme & derniere medalle de ceste planche, laquelle i'ay & en argët & en cuiure, est de Iuba Roy de Mauritanie, grand amy au susdit Pompee & obstiné defenseur de son parti. Il deffit en Afrique toute l'armee de Curio enuoyé là par Iules Cesar. Et depuis la mort dudit Pompee il se mit avec Scipion, à fin que leurs forces iointes ils peussent mieux ensemblément resister audit Cesar. Toutesfois ayant perdu vne bataille contre iceluy, & voyant qu'il n'y auoit plus aucune esperance de salut, il essaya de se sauuer en vne sienne ville nommée Zama, où ses femmes, enfans, tous ses biens & richesses estoient. Là où cuidant entrer, fut repoussé des citoyens ses subiets. La raison fut, que se preparant pour aller contre Iules Cesar, il auoit fait eriger en vne grande place de la ville, vn bucher & mōceau de bois, prest à y mettre le feu s'il aduenoit qu'il luy succedast mal contre Cesar, en deliberation apres qu'il auroit tué tous les siens de les ietter sur ledit bucher, & luy apres avec ses femmes, enfans, & ses richesses, à fin que tout fut entierement brulé, & que Cesar ne iouist d'aucune chose qui eust esté à luy. Ainsi voyant qu'on ne luy vouloit ouuir les portes de la ville, ne pour menaces, ne pour prieres qu'il fit, ny mesmes luy rendre ses femmes & enfans, se retira avec Petreius capitaine de Pompee, en vne sienne maison champestre prochaine de là, où arriuez se mirent tous deux à faire grand' chere, boire & manger somptueusement: & au partir de là, voyans qu'il n'y auoit nul moyen d'euiter les mains de Iules Cesar, ils tirerent leurs espees & vindrent l'un contre l'autre.

Mort de Iuba  
et de Petreius.



tre, en deliberation & volonté arrestee de s'entretuer sur le champ: mais Iuba qui estoit le plus fort, tua facilement Petreius, & puis es-  
faya de se tuer luy-mesme. Ce qu'il ne peut aisément faire, & re-  
quist vn sien seruiteur de mourir par ses mains, qui l'accomplit bien  
à regret & contre sa volonté. Quelques vns ont escrit, qu'au con-  
traire Petreius occit le Roy Iuba, & puis se deffit de ses propres  
mains. Le fils de ce Roy, nommé semblablement Iuba, vint entre  
les mains de Cesar, qui le mena comme captif deuant son char  
trionphal: & apres non seulement luy donna la vie, mais le fit  
nourrir, instruire, & estudier, tellement que de barbare & mal poli,  
deuint tres-docte & tres-çauant, estant compté & mis au nombre  
de ceux qui ont mieux escrit de son temps. Voyla de quoy sa ca-  
ptiuité luy seruit. L'inscription de ceste medalle est Latine, à sçauoir  
R E X I V B A. A laquelle ne ressemble l'inscription du reuers, ad-  
iointe à ce beau temple qui s'y voit, & n'est de moy entendue. L'ay  
vne autre belle medalle d'argent du ieune Roy Iuba le fils, duquel  
auons prochainement parlé.

*Exposition de la table marquée E.*

I.



A premiere medalle de ceste table, est de Lucius  
Cornelius Sylla, Dictateur & prealablement Con-  
sul, comme porte icy l'inscription, où il est nommé  
Sulla, non point Sylla, comme aussi se voit aux  
pierres antiques, aujourdhuy gardees au Capirole  
de Rome. Et à la verité les anciens ont ainsi escrit,

quand n'ayans point encore receu entre leurs lettres le y psilon des  
Grecs, que nous appellons y grec, ils mettoient volontiers u pour  
y, disans *suria* pour *syria*, *Phruges* pour *phryges*: ce que tesmoigne  
Cicero en son liure inscript Orator. Depuis lequel temps les La-  
tins ont escrit & prononcé, comme nous faisons encore aujour-  
dhuy, *Illyricum* pour *Illyricum*, *sylla* pour *sulla*, &c. Il est escrit que  
le nom de Sylla est fait & venu de Sibylla, par syncope & abla-  
tion de la syllabe du milieu: car le premier Sylla fut ainsi nommé,  
pource que par les liures des Sibylles il ordonna & dressa premie-  
rement quelques sacrifices. Cestuy Sylla Dictateur dont nous  
parlons, voulut aussi estre nommé *Felix*, c'est à dire, heureux ou bien  
Fortuné, pour la grande faueur que fortune luy auoit fait, qui auoit

presque tousiours esté de son costé. Et de fait, coustumierement il se vantoit plus, & faisoit estat de ses bonnes auantures & prosperitez, que de ses vaillances & prouïesses. En somme il se fia tant en ce bonheur & fortune, que luy-mesme ne craignant qu'aucun malencontre luy peust aduenir, se deposa volontairement de son estat de Dictature (encore qu'il l'eust peu retenir comme tyran) & se soumit à tous, s'estant fait de souuerain & premier en la Republique, homme priué, comme il estoit du commencement. Il print aussi plaisir d'estre surnommé Epaphroditus, comme qui diroit aimé & favorisé de Venus: ou *Venusius*, comme parlent les Latins. Et de ce est, que nous voyons en vne de ses medalles d'argent, vne Venus empreinte avec son Cupido, tenant vn rameau en la main. Or luy ayant sa femme Metella fait deux enfans d'vne ventree, à sçauoir fils & fille, il nomma le fils Faustus, qui est à dire heureux: & la fille Fausta, pource que les Romains appellent *Faustum*. ce qui succede prosperement & par grand heur. Voyla comme il se baignoit en son bonheur & felicité, de forte qu'il n'estoit point hôteux de souuentesfois exclamer & dire avec Oedipus introduit par Sophocles Ie me tiens & repute le vray fils de Fortune. Tout cecy a esté dit à raison du nom & surnoms de ce Sylla. Quât à son viaire & sa face, Plutarque escrit que ses yeux, qui estoient merueilleusement ardans & estincelans, estoient rendus encore plus effroyables par la couleur de tout le visage: car il estoit fort rouge & couperosé, & par endroits semé de taches blanches, dont on dit que le nom de Sylla luy fut imposé à raison de sa couleur: pource que Syl signifie vne maniere de pigment, tel que l'ochre qui rougit mis au feu, dont *syllaceus color* au 7. liu. de Vitruue, signifie couleur de pourpre, ou rougeastre, ou bien tirant sur le iaune, comme autres veulent. Le mesme Plutarque dit, que Lucius Sylla fut Questeur au premier Consulat de Marius: mais la medalle d'argent de Marius enseigne par l'inscription du reuers, qu'il fut seulement Proquesteur. A laquelle medalle ie voudrois aussi tost croire qu'à Plutarque. Cestuy escrit d'abondant, qu'en ceste guerre que Marius fit contre le Roy Iugurtha, Bocchus Roy des Numidiens mit ledit Iugurtha entre les mains de Sylla, encore que Marius fust celuy qui triompha de ceste prise: toutesfois Sylla en fit grauer l'hiitoire en vn anneau & cachet, dont il vfa tousiours depuis. En ceste engrauure estoit le Roy Bocchus, liurant le prisonnier Iugurtha entre les mains de Sylla. Adiousste ledict autheur, qu'il auoit vne petite image d'Apollo, d'or, qu'il auoit rapportee de la ville de Delphes,

Sylla, pour  
quoy ainsi  
nommé.

laquelle en guerre il souloit tousiours porter en son sein, ayant opinion que par le benefice d'Apollo Pythien, tout son bien, tant de glorieuses victoires, bref toute sa bonne fortune, luy arriuoyent. Il fut estimé de tous les Romains (ie dy hommes priuez) le plus riche, & apres luy Marcus Crassus. Fut le premier qui proposa les tables de proscription, c'est à dire, publia par affiches & escriteaux les noms de ceux qu'il vouloit estre pilléz, bannis, & tuez. Ceste proscription fut fort cruelle, & par icelle mourut grand nombre de riches & bons citoyens. Ceux qui sauuoient en leurs maisons vn proscrip, estoient eux-mesmes proscrips & condamnez à mourir pour recompense de ceste humanité. Le prix & loyer de l'homicide qui tuoit vn proscrip, estoit deux talens, qui sont douze cens escus, selon la computation de M. Budee. Il en fut beaucoup tué, seulement pour auoir leurs biens, lesquels il confisquoit entiere-ment. Les maris estoient tuez entre les bras de leurs femmes, & les enfans au giron de leurs meres : bref il vsa en cest endroit d'vne execrable cruauté. Et comme il eut exercé tous les plus grands & hauts magistrats à Rome, eust eu des victoires incroyables, & en toute sa vie eust esté tres-heureux : si fut-il mal-heureusement traité à la fin de ses iours, & plus cruellement que pas vn des proscrips par luy auparauant. Car il mourut du mal nommé pediculaire, & fut mangé des pouls, quelque grand, riche, & Dictateur qu'il eust esté.

Mort de Sylla.

Le reuers de ceste medalle est de Quintus Pompeius Rufus, qui fut Consul avec le susdit Cornelius Sylla, l'an de la fondation de Rome 665. & en ce magistrat fut tué, par la pratique de Pompeius Strabo Proconsul, duquel il fut receuoir l'armee Romaine comme Consul Romain : mais arriuant au camp fut receu à coups d'espée, & tué par les soldats, qui furent les premiers qui eurent les mains sanglantes & souillees au sang de leur chef & Consul.

2.

**L**E second portrait de ceste planche est tiré d'vne belle medalle de cuiure, Grecque, à la face de Hiero Roy de Syracuse, ainsi que montre l'inscription Grecque qui est au reuers, HIERONOS, c'est à dire, de Hiero. Cestuy Hiero Roy de Syracuse, de capitaine deuint Roy, esleu tant pour sa douceur & bonté, que pour sa beauté iointe à la force corporelle. De ce est qu'à tous il fut & admirable & aimable, ainsi que raconte Iustin au 23. liure. Suidas escrit de luy en ceste sorte, à sçauoir, qu'il acquit de soy-mesme seigneurie & principauté sur les siens, n'estant aidé ne de richesses ne d'autres

biens de Fortune. En laquelle seigneurie & principauté il se gouverna tellement, qu'il ne tua & ne bannit personne, & ne facha aucun citoyen. Qui fut le moyen par lequel il se gouverna en ceste grandeur : car il regna cinquante quatre ans en toute paix, & sans auoir aucuns ennemis, fuyant toute enuie (compagne de grandeur & haut degré) & exempt de toute malvueillance, dont les grands seigneurs sont constumièrement vexez. Il desira plusieurs fois de se demettre de la principauté, mais ses subiets ne luy voulurent onques accorder. Et apres auoir vescu comblé d'honneur, de gloire, de richesses & abondance de toutes choses, mourut aagé de plus de quatre vingts & dix ans, avec integrité d'entendement, de sens, & de toutes les parties de son corps. La beauté du visage icy portait, avec le diadème dont le chef est orné : Item ces lettres Grecques qui sont au reuers, AP, que l'interprete Arethusa ou Arethusius, me font iuger ceste medalle estre Syracusane, & de ce Roy Hiero dont nous auons parlé. Arethusa estoit vne tres-belle fontaine en Sicile, non loin de la ville de Syracuse, aniourdhuy appelee Saragose. Vous pouuez voir ailleurs la fable d'Arethusa, Nymphe & compagne de Diane, laquelle fuyant Alpheus (fleuee en Elide) amoureux d'elle, par le benefice de la deesse Diane fut conuertie en vne fontaine de son nom. Si vous voulez prendre cest homme à cheual pour Taras fils de Neptunus (qui se voit souuent és medalles Syracusanes) ie le vous accorde.

Arethuse.

3.

**L**E troisieme portrait de ceste planche est le reuers d'une medalle de l'Empereur Neron, qui est de cuiure & de moyéne grandeur. L'inscription est MAC AVG. qui veut dire, *Macellum Augusti*, Le marché & lieu à Rome fait & dressé par l'Empereur Auguste Neron, pour vendre chair & poisson, & toutes autres choses pour le nourrissement de l'homme. Je sçay bien que le vulgaire appelle en François, la boucherie, ce que le Latin dit *Macellum*. L'entree de tel lieu ou edifice basti somptueusement par ledit Neron, est representee icy, ayant esté ceste medalle frappee en l'honneur du Prince & memoire de ce bien qu'il fit au peuple Romain. De quoy fait mention Dion en la vie dudit Neron. Ces deux lettres qui sont au deffous de ce bel edifice SC. signifient *senatus Consulto*, c'est à dire, Par l'aduis & ordonnance du Senat, lesquelles lettres vous trouuerez ainsi marquées en vne infinité de medalles, & quelquesfois, EX SC. qui est tout vn, comme se voit en la medalle derniere de ceste table. Mais faut noter qu'il y auoit difference entre ces mots,

*Senatus*

*Senatus Consultum*, *Decretum*, *Edictum*, *Iussum* ou *Iussus*, ou *Iussio*, & *Sanctio*. *Senatus Consultum*, estoit ordonnance du Senat assemblé legitiment & en nombre suffisant, laquelle se portoit aux Ediles premicrement, & puis au temple de Saturne, pour estre là tousiours gardee. *Decretum Senatus*, estoit bien decret du Senat, mais non de telle autorité que le precedent, estant seulement partie d'iceluy, ou faict & ordonné avec plus petit nombre de Senateurs, ou possible de moindre importance. Ce que nous apprennēt Tite Liue au 3. liure, & Dion au 55. Et est different de ce que proprement est appelé *Lex*, ou *Loy*, de quoy n'est question à present. *Edictum* estoit le commandement, edict ou ordonnance de quelques magistrats particuliers, comme Preteurs de la ville, &c. *Iussus* ou *Iussum*, estoit proprement le commandement faict par le peuple Romain, qui se disoit aussi quelquesfois *sanctio*. Cecy suffira pour l'intelligence des medalles, esquelles vous trouuez quelquefois *Ex Senatus Consulto*, par arrest du Senat: quelquefois *Populi iussu*, par commandement du peuple Romain, comme en la medalle d'Auguste l'Empereur, qui a au reuers vne statue equestre, avec ladicte inscription, *Populi Iussu*.

4.

**L**E quatrieme portrait de ceste table est le reuers d'une medalle de l'Empereur Traianus, laquelle est de cuiure, belle & grande, que ie garde voiontiers pour la rarité d'icelle. C'est la representation d'un pont de pierre de grand'entreprise, & le plus excellent, dit Dion, de toutes les œuures & edifices que fit ledit Empereur en son temps. Il cousta à faire vne infinité d'argent. Les piliers soustenans ce pont, en nombre de vingt, estoient de pierre quarrée, & de la hauteur de cent cinquante pieds, sans les fondemens, de soixante pieds de largeur: distans de cent septante pieds, ioints & conformez du dessus par belles & excellentes arches. Traianus fit ce beau pont au temps de la seconde guerre en Dacie, aiourd'hui dite Valachie, comprenant la Transylvanie, Zipserland, la Rucie, la Seruie, Sybembourg, & la Bulgarie. Il le fit sur ce grand fleuve Danubius, vulgairement appelé Dunau, le plus grand fleuve de l'Europe, large, profond, & qui va d'une merueilleuse roideur: & le fit pour la commodité des armées Romaines, craignant, cōme dit Dion, que ce fleuve estant gelé au temps des grandes froidures, on n'assailit les Romains estans de l'autre costé, lesquels pourroiet estre secourus par le moyen de ce pont. Mais l'Empereur Adrian son successeur fut d'aduis contraire, & eut crainte que les barbares

& ennemis ayans forcé ce pont & les gardes d'iceluy, ne passassent en la Mysie, aujourdhuy dite Bosna & Seruia: & pour ce fit rompre les arches de ce pont. Voyla comme les opinions des hommes sont contraires, & en la pratique de la guerre, & presqu'en toutes autres choses, comme mesme en cest endroit. Le diray franchement que ie ne veux affermer, qu'en cestuy nostre reuers soit representé ce pont dont auons parlé, encore que ce soit l'opinion de Sebastian Erizzo, & plusieurs autres. Ma raison est, qu'icy ne sont point remarquez les pieds, colonnes, ou piliers d'un pont, qui furent iusques au nombre de vingt, comme a esté dit de Dion. Ce que n'a esté obmis en la cinquieme medalle qui se verra en la table marquee I, où est exprimé & portrait le pont fait sur le Tybre par l'Empereur Adrian, lóg temps depuis appelé, Le pont S. Ange. Semblablement les arches ne se voyent icy aucunement distinctes, pour nous représenter la structure d'un pont & bastiment à plusieurs conformations (ce sont voustes & arcs) ainsi que parle Virruue. Parquoy ne sont à repousser ceux qui veulent ce portrait plustost représenter vn port, qu'un pont.

s.

**L**A cinquieme & derniere medalle a pour inscription ces lettres G.P.R. qui valent, *Genius Populi Romani*, ou bien, *Genio Populi Romani*, c'est à dire, Le Dieu Genial, ou, au Dieu Genial du peuple Romain. Genius s'est tousiours entendu diuersement par les auteurs. S. Augustin au 7. li. De la Cité de Dieu, dit apres Varro, Genius est celuy Dieu que les anciens pensoyent auoir l'office & le soin d'engendrer toutes choses. Autrement Genius est dit le Dieu de chacune nature. Quelques-vns ont dit, que les quatre Elemens estoiet les dieux Geniaux, pource que d'eux, comme de semences, toutes choses viennent & sont. Autres, que c'estoyent les douze Signes celestes avec le Soleil & la Lune. Quelques autres ont escrit, que Genius estoit le dieu Tutelaire d'un chacun lieu, c'est à dire, sous la tutelle & protection duquel estoit vn chacun lieu, comme seroit icy le Genius de Rome & du peuple Romain. Cebés le Philosophe, en sa table peignoit Genius vieillard, tout ainli que le voyez en ceste medalle: & en lieu du diadème qu'il a icy, on le couronnoit anciennement de feuilles de Platanus, ou Plane. Au contraire, les autres l'ont peint à face puerile & tout ieune. En plusieurs medalles, comme celles de Diocletian, Maximian, & autres, se voit le Genius du peuple Romain effigié tout de son long, & tout debout, court habillé, tenãt en sa main droite vne tasse ou plateau,

Le dieu Genius.

dit des Latins *Patera*, & en la fenestre vn Cornu-copie, ou cornet d'abondance. En autres medalles, sous la rasse que nous l'auons dit tenir en la main, se voit vne are ou autel, orné de fleurs: & en la main gauche semble estre quelque chose pareille à vn fouët. Quelquefois aussi Genius a esté peint en forme de serpent. Seruius veut que Genius soit quelque diuinité nee avec nous, ou qui nous est donnée à nostre natiuité. Et conformément à cela autres ont dit, que Genius estoit l'ame raisonnable d'vn chacun, & qu'vn chacun auoit le sien particulierement. Depuis on en a fait deux, & attribué à chacun vn bon & vn mauuais: comme du mauuais Genius de Brutus resmoigne Plutarque en sa vie. Mais c'est trop parlé de Genius, duquel si vous voulez plus amplement entendre, voyez Vius en son Commentaire sur le lieu allegué de S. Augustin de la Cité de Dieu, & le liure 15. De dijs Gentium de Gregorius Giraldus. On pourroit aussi dire que ce present portrait est de Iupiter, qui est en plusieurs medalles effigié de ceste façon: mesmement ce baston royal (dit quelquefois des Latins, *Hasta regalis*) que vous voyez derriere sa teste, s'y accorde bien, entant qu'il conuenoit seulement ou aux Dieux, ou aux Rois. Vous auez veu le semblable baston en la precedente medalle du Roy Iuba.

Le reuers de ceste medalle a pour inscription au dessous, L E N T C V R X F. qui est, *Lentulus Curauit Denarium Faciundum*, ou *Feriundū*, ou bien *Lentulus Curator Denarij Feriundi*, ou *Flandi*, c'est à dire, *Lentulus* (Triumuir monetaire) a fait faire & frapper ce denier. Car pour vray ceste medalle d'argent est vn denier Romain, fait pour auoir cours, & non pour memoire ou plaisir. Et l'inscription fait pour *Enea Vico*, antiquaire Italien, & autres, qui soustiennent les medalles auoir esté monnoyes anciennement: dequoy a esté parlé au chap. 4. de ce traicté. Il se voit encore vne autre medalle d'argent, du tout semblable à ceste-cy, excepté l'inscription qui est, *Cneus Lentulus Q.* Au dessus de ce reuers les lettres *EX SC.* valent, comme a esté dit cy deuant, *Ex Senatusconsulto*, par l'ordonnance & decret du Senat. Au reste, ce qui est figuré en ce reuers, à sçauoir ce baston, sceptre ou verge, la boule ronde, & le gouuernail de nauire, me semble signifier l'Empire florissant du peuple Romain, estendu tant par terre que par mer: pource que tel globe ou boule denote coustumierement és medalles, la terre totale qui est ronde: & le gouuernail de nauire, la mer.

*Declaration de la table marquee F.*

## 1. 2. 3. Du Triumvirat.



ES trois premieres medalles de ceste table, sont des trois Romains qui premiers mirent sus le Triumvirat, duquel parlerons incontinent. Le premier est Cesar Octavianus Augustus, duquel auons parlé par cy deuant en la table des douze premiers Cefars. Parquoy ne dirons de luy, sinon d'autant qu'il touche au Triumvirat. Le second est Marcus Antonius, ainsi que monstre l'inscription qui est telle, M. ANT. AVGV. IIIIVIR. R. P. C. c'est à dire, *Marcus Antonius Augur Triumvir Reipublicæ Constituendæ*, qui vaut autant comme qui diroit, Marcus Antonius Augur, l'un des trois establis pour gouverner la Republique. Le troisieme est Marcus Æmilius Lepidus, encore qu'il n'y ait aucune inscription. Le vase & le Lituus sont instruments & tesmoignages de la Religion Romaine, de laquelle il estoit grand Pontife, & pour ce voilé, comme vous le voyez. Tous trois sont icy figurez au naturel, tous trois Triumvirs, & faits tels comme s'ensuit.

Cesar Octavian, Marc Antoine, & Marc Lepide, apres quelques haines & debats qu'ils auoyent eu entr'eux, reconciliez & faits amis, par complot se trouuerent ensemble entre Peruse & Bologne, accompagnez de cinq legiōs tant d'un costé que d'autre, lesquelles lesdits Cesar & Antoine auoyēt là amenees. Ce lieu choisi par eux pour le colloque, estoit sur vn confluent de riuieres, & y auoit vne petite isle, en laquelle ils enterrent eux trois seulement, pour parler plus librement & n'estre point ouïs. Là ils conuindrent & firent vne cruelle conspiration contre la Republique Romaine, se promertans la foy l'un à l'autre. La somme de leur ligue & malheureuse societé fut, qu'ils seroyent tous trois esgaux en puissance souueraine & Consulaire, seulement se nommans par modestie (& pour euiter toute enuie) Triumvirs pour ordonner, agencer & administrer la Republique, par l'espace de cinq ans, sous le pretexte d'oster toutes dissensions ciuiles, qui auoyent esté, & estoient encores, tant pernicieuses à l'Empire Romain. Fut là aussi conclu entr'eux, qu'ils esliroyent les magistrats de la ville de Rome pour ces cinq ans, & qu'ils partiroyent les prouinces de l'Empire à eux trois, de sorte que Cesar auroit à gouverner toute l'Afrique, Sardaigne, & toutes les isles adiacentes & voisines: Marc Antoine, toutes les Gaules tant de çà que de là les monts, exceptee la Gaule Nar-



bonnoise : laquelle seroit avec toute l'Espagne pour la part de Lepidus. Arresterent aussi que Cesar & Antoine prendroyent les armes contre Brute & Cassie, & les autres assassineurs de Iules Cesar: & cependant Lepide Consul pour l'an suiuant, demeureroit à la garde de la ville de Rome avec trois legions. Et de peur qu'estans occupez és guerres qui se pourroyent faire bien loin & arriere de Rome, leurs ennemis ne leur braillassent quelque destourbier & malencontre, s'estudians à diminuer ou abatre du tout ceste si grande puissance qu'ils s'attribuoyent, ils conclurent de remettre sus, auât toute autre chose, le malheureux exemple de proscription, proposé auparauant par Lucius Sylla, comme a esté dit. Ainsi le tout par eux deliberé, conclu, & iuré, sortis de ceste isle, promirent merueilles aux gens de guerre qui les suiuyent: & de là retourmans l'vn apres l'autre en la ville avec leurs forces, voulurent faire trouuer bon à tous, par le moyen des Tribuns populaires tout ce que dit est. Parquoy commençans leur domination & seigneurie par la cruelle proscription & tuerie, atracherent & mirent en public deux tables: en la premiere desquelles les noms des plus grâds, Senateurs & autres, estoient escrits: & en l'autre, les noms de ceux qui estoient moindres, de quelque condition & estat qu'ils fussent. Qui fut vn pitoyable spectacle à Rome: car ils ne pardonnerent à homme qui fust de leurs ennemis, ou qui tant soit peu les eust offensé en paroles ou en faiçts: & qui pis est, les amis de leurs ennemis n'y estoient espargnez, encore qu'ils n'eussent offensé aucun de ces trois Messieurs. Voire, l'vn permettoit que son ami fust tué, à condition que l'autre seroit tuer quelqu'autre, encore qu'il luy fust ami. Comme pour exemple, Antoine permit que son oncle Lucius Cesar fut tué, à condition que Cesar accorderoit qu'il coupast la gorge à Ciceron. Et Lepidus accorda aussi la mort de Paulus son frere. De sorte qu'on dit qu'il y eut bien du commencement cent trente Senateurs proscripts, & depuis cent cinquante: & deux mille Cheualiers Romains, sans le grand nombre d'autres, qui de surcroist furent adioustez ausdictes tables, ou par erreur, ou autrement tuez. De ces trois tyrans le plus cruel fut Marc Antoine, & Lepide apres luy, & Cesar moins que ses deux compagnons. A Antoine estant en banquet on apporta la teste de Ciceron, laquelle il regarda d'vne grande ioye & affection: mais sa femme Fulvia ne se pouuoit saouler de la regarder, luy disant mille pouïlles & opprobres, & la maniant à deux mains d'vn grand courage, voire ne se peut contenir qu'elle ne la decrachast souuent & picquost à

Coups d'aiguilles, par vne vindication plus que feminine. Voila le commencement du regne de ces trois tyrans, qui perseuererent en ceste puissance souueraine qu'ils s'estoyent eux-mesmes attribuee, iusques à ce que Lepide estant chassé comme vn coquin par Cesar, & retourné en estat priué avec les autres: & quelque temps apres Antoine fait ennemi à Cesar, & à la fin par luy vaincu & contraint de se donner de l'espee au trauers du corps, dont il mourut, Cesar demeura seul avec telle puissance ou encore plus grande qu'auparauant. Tout le temps du Triumvirat & societé de Cesar & Antoine fut de douze ans.

4.

LA quatrieme medalle est de l'Empereur Commodus, ainsi que monstre l'inscription qui est telle, L. A V R E L. C O M M O D V S A V G. G E R M. S A R M, c'est à dire, *Lucius Aurelius Commodus Augustus Germanicus Sarmaticus*. Il est nommé icy Lucius, comme il fut en toute sa ieunesse. Toutesfois vous trouuez qu'il est appelé en aucunes medalles Marcus, du nom de son pere Marcus Antoninus le bon Empereur. Cecy se prouue par aucunes siennes medalles qui en font foy. Et depuis encore il se r'auisa, & reprit son premier nom Lucius. Or il faut noter en cest endroit, qu'anciennement il a esté loisible à quelques vns & permis de droit, de changer leur nom, comme à ceux qui estoyent adoptez & receuz pour heritiers en vne autre famille & maison: lesquels lors succedoyent non seulement aux biens, mais prenoyent aussi le nom de celuy qui les adoptoit, comme nous auons dit de l'Empereur Cesar Octavianus Augustus. Ainsi en fut-il de Scipio Africanus Æmilianus, lequel estant de la gent Æmiliane receut le nom de Scipion, par lequel il fut adopté. Semblablement ceux qui estoyent de serue condition, lors qu'ils estoyent mis en liberté pouuoient changer de nom, prenans le nom de leurs maistres qui les affranchissoyent. I'adiousteray d'abondant, qu'à Rome les bonnes dames deliberees de faire plaisir aux bons compagnons, lors qu'elles venoyent à faire profession du mestier & copie de leur corps, pouuoient licitement changer leur nom. Ce que le Comique Plaute en sa Comedie dite *Penulus*, donne à entendre aisément. Derechef Cominodus est icy surnommé *Germanicus* & *Sarmaticus*, pour les victoires de son temps obtenues contre les Germains ou Alemans, & aussi les Sarmates. *Sarmatia* s'entend doublement selon les Geographes: car elle est prouince d'Europe, & aussi prouince d'Asie la grande. La *Sarmatie* qui est en Europe, comprend les pais auioirdhuy dits

Pologne, Prusse, Russie, Liuonie, Lithuanie, & partie de Moscovie. Et la Sarmatie qui est en Asie la maieur, comprennent grand' part de la region dite auiourdhuy Tartarie, iusques au fleuue Tanais ( vulgairement dit Don ) & le lac Mœotide, dit auiourdhuy Mare negro, ou Zabacca, ou Mare de la Tanna. Donques Commodus est icy surnommé Germanique & Sarmatique, des tiltres paternels & vrayement Imperiaux, non pas qu'il le meritaist ou desiraist : car il eust mieux aimé estre dit auoir vaincu mille gladiateurs en l'Amphitheatre. Ce qu'il fit inscrire en la base du Colosse du Soleil qui estoit à Rome, auquel il auoit fait oster la teste pour en mettre vne autre à sa semblance & figure. Il deshonora si vilainement la dignité Imperiale, que quelquesfois il vint & descendit audir Amphitheatre rout nud, pour escrimer & combattre avec les autres miserables gladiateurs. Triste spectacle au peuple Romain, de voir leur Empereur fils d'un si illustre & victorieux pere, prendre les armes, non contre les ennemis, ne pour defendre ou augmenter l'Empire Romain, mais se profiter à toutes mocqueries, de ceux mesmes qui auoyent grand' honte de son indignité. Ce qui le fit tant aimer ce vil mestier de gladiateur fut, qu'il tiroit de l'Arc singulierement bien, surpassant en cela tous autres de son temps. Et en cela ressembloit, comme en toute autre meschanceté, son compagnon Domitianus l'Empereur, ainsi qu'a esté dit. Il se fit aussi nommer Hercules Romain, comme appert par quelques medalles siennes que j'ay deuers moy : & qui pis est, ayant mis bas l'habit Imperial, marcha quelquefois comme Hercules fils de Iupiter, avec la belle peau d'un Lyon sur son dos, & la massue en main, tant il fut fol. Or ayant surpassé Caligula, Neron, & tous ses predecesseurs, en paillardise, auarice & cruauté, luy qui estoit nay d'un si bon pere Marc Aurele Philosophe, à la parfin fut payé selon ses merites. Car Martia sa concubine bien aimée, & Electus qui auoit la charge de sa chambre, & Lærus la charge & commandement sur les armées, delibererent & concluderent ensemble de le faire mourir, quand ils cogneurent qu'ils estoient escrits de sa main sur ses tablettes pour estre egorgez ceste nuit là, & preuindrent & anticiperent à leur grand profit. Si luy fut donnée la poison de la main de Martia, meslée en un trait de fort bon vin : mais quelque temps apres il se mit à vomir largement, & lors ils eurent peur qu'ayant iecté la poison il n'eschappast & les fit tous mourir puis apres, s'adresserent à un ieune homme fort & hardi, nommé Narcissus, luy promettans tresbonne recompense, lequel à leur persuasion l'estrange gaillarde-

ment en sa chambre. Voyla la fin miserable du plus miserable homme de son temps, encore qu'il fust vn des beaux hommes de son tēps, & nay de parens fort nobles & honorables autāt qu'Empereur qui fust deuant luy. Regna treize ans seulement.

Le reuers de ceste mienne medalle d'argent a ceste inscription, *IUNONI SISPIAE*. Qui nous verifie & confirme ce qu'a escrit Festus, à sçauoir, que les anciens ont vſé de ce mot *sispita* pour *sospita*, quant à l'appellation de la deesse Iunon, qui par les habitans de la ville dite Lanuuium ( qui luy dresserent vn temple ) fut nommee *Sospita*, c'est à dire, conseruatrice & preseruante de danger: telle fut la folie de ces pauvres gens abusez. Suyuant laquelle inscription ladite Iunon est empreinte en ce reuers, presque de la mesme façon que vous la verrez figuree en la premiere medalle de la table marquee L, où nous declarerons plus amplement son habit assez estrange, & le demeurant.

5.  
**C**E cinquieme portrait est du mesme Empereur Commodus, que i'ay icy apposé pour monstrer la difference que l'age apporte aux personnes qu'aux medalles. Vous voyez Commodus beaucoup plus vieil en ceste medalle qu'en la precedente, où il se monstre tout ieune. Et ne faut trouuer estrange, si souuent vous voyez plusieurs medalles d'vn mesme personnage ne se ressembler quant au visage. Ce que vous obseruez aisément és medalles de Cesar Octauius Auguste, ieune & vieil, apperceuans vne grande difference d'vn visage à l'autre. Cecy suffise pour exemple. L'inscription qui est icy se lit en ceste sorte, *Commodus Antoninus Pius Felix Augustus*. Commodus se nomme Antoninus Pius, du nom de son grand pere, qui fut autant bon Empereur, que luy mechant. Il est aussi le premier des Empereurs qui se nomme *Felix*, c'est à dire, heureux. Lequel tiltre ont vsurpé puis apres, presque tous les autres Empereurs suiuaus, mesmement les plus modernes.

6.

**L**A sixieme medalle de ceste planche est du plus deplorable Empereur & abandonné à toutes voluptez qui ait esté. I'ay mis son portrait icy; à fin que ceux qui sont amateurs de medalles le puissent aisément distinguer des autres Empereurs nommez comme luy; Antonius. Car il se trouue assez de medalles qui ont pareille inscription à ceste-cy ( comme d'Antoninus Bassianus Caracalla, & autres ) qui ne sont de luy. Qui s'arresteroit doncques à l'inscription seule & à ce nom seul Antoninus, on y seroit aisé-

aisément trompé. On compte huit Princes Romains nommez Antonins, selon qu'escriit Iules Capitolin. Le premier fut le bon Antoninus Pius: le second, Marcus Aurelius le Philosophe: le troisieme son compagnon en l'Empire, Verus: le quatrieme, Commodus: le cinquieme, Bassianus Caracalla, fils de Seuerus: le sixieme, son frere Geta: le septieme, Diadumenianus fils de Macrinus: le huitieme & dernier, ce malheureux dont nous parlons, portant à tort & faulvement (comme dit Aufone le poëte) le nom d'Antonin, estant son nom peculier, Heliogabalus, comme vulgairement il s'escriit. Car les medalles ausquelles il faut croire, pource qu'elles sont faites de son téps, ne le nôment point ainsi. Baptiste Egnace dit qu'il est nommé Alegabalus (non Heliogabalus) és medalles qu'il a veuës. Onuphrius Panuinius veut qu'on l'appelle Alagabalus, & le prouue par vieilles inscriptions en pierres qui se voyent encore au iourdhuÿ, esquelles il est ainsi escriit. Ioannes Sambucus dit qu'il a vne medalle de cuiure, où il est nommé Elagabalus. Ce nonobstant il est communément appelé Heliogabalus, mesmement par ceux qui n'ont point veu les medalles: & est entendu icy par le nom d'Antoninus, comme nous prouuerons tantost par son reuers. Or non seulement les huit susdits se sont nommez Antonins, mais aussi plusieurs autres, comme Seuerus, Pertinax, Iulianus, Macrinus, &c. Et mesmes ceux qui ont esté les vrais successeurs du bon Antoninus Pius, ont plustost retenu ce nom que le leur propre. Car ce nom d'Antonin fut tant agreable à Rome, que le peuple & les gendarmes ne tenoyent point pour Empereur sinon celuy qui estoit decoré de tel nom. Et dura cela quelque temps. Cestuy-cy donques dont nous parlons, fut premierement nommé Varius, qui se peut dire en François Diuers, pource (disent aucuns) qu'il fut nay de diuerses semences, estant sa mere vne bonne ribaude, nommee selon Herodian, Soæmis: toutesfois en vne medalle d'argent que i'ay d'elle, elle est dite Soæmias, non point Soæmis. Encore est elle appelée de Lampridius, à sçauoir, Semiamira. D'icelle donques & del'Empereur Antonin Caracalla, on tenoit auoir esté illegitimately nay cestuy Varius, depuis nommé Heliogabalus, pource qu'il estoit sacerdotte du Soleil, qui est appelé des Phenices Eleagabalus, ainsi que dit Herodian. Et qu'il soit vray, le reuers de nostre presente medalle le monstre par son inscription, qui est, *Inuictus sacerdos Augustus*, c'est à dire, L'invincible & insuperable sacerdotte Auguste. Et de fait, en ce reuers il est figuré, reuestu d'habit sacerdotal & sacrificateur, ayant deuant soy vne Are ou Autel, au dessus

duquel se voit vne estoile representant le Soleil. Encore que le susdit Herodian escrit, ce beau dieu Heliogabalus auoir esté vne fort grosse pierre, noire, ronde de bas en haut, en diminuant tousiours de sa grosseur, comme on voit és pyramides. Les Phenices estimoient cela estre l'image du Soleil, tombee & venue du ciel, & non faite par artifice de mains d'homme. Ce gentil Empereur mesprisoit tous autres dieux, que cestuy-cy, auquel il sernoit follement, luy ayant construit vn temple à Rome, auquel il faisoit transporter tout ce qui estoit de beau ou de riche aux autres. Il estoit beau par excellence, comme aussi il estoit extremement sujet à toutes sortes de paillardises infames & detestables, se comportant le plus souuent en femme, en ses habits, & en ses actions, indignes d'estre ici recitees & entendues des gens de bien. Il suffira d'entendre sa fin, digne de la vie tant impudique qu'il auoit menee. Estant d'oc tout le monde saoul de ce monstre, tant le Senat que le peuple Romain & gens de guerre, fut par ceux-cy miserablement tué, qui le poursuiuirent iusques à vn retrait où il s'estoit sauué, & puis traïsans son corps par la ville en intention de le ietter dans les esgouts & receptacle des ordures publiques, à la parfin le ietterent dedans le Tybre avec vne pierre au col, à fin qu'il ne reuint dessus l'eau, & fust priué de sepulture, comme il meritoit. Ainsi fut-il ignominieusement traité, sa mere Soëmias luy faisant compagnie, laquelle fut occise quant & luy. Regna selon Herodian six ans, & selon Dion seulement trois ans neuf mois & quatre iours, à compter, comme ie croy, tant seulement depuis la mort de Macrinus & son fils Diadumenianus ses predecesseurs. Encore n'esperoit-il pas, possible, si longuement regner. Car il portoit tousiours vn anneau auquel estoit encluse quantité de poison, pour se soustraire & oster de ce monde à vn besoin, à fin de ne patir quelque mort honteuse, ou bien laborieuse & cruelle, condigne à la vie qu'il menoit. Ce que toutesfois luy aduint. Pour la mesme raison il tenoit tousiours de prouision des cordes de soyes fines & de riches couleurs pour se estrangler, s'il estoit pressé. Il auoit aussi fait faire des poignards & glaiues d'or pour se tuer & mourir, comme il disoit, plus precieusement. A ceste fin il auoit semblablement basti vne haute tour pour se precipiter du haut d'icelle en bas, si aucune force luy estoit faite: & auoit fait au bas d'icelle tour vn pauement de pierres dorees fort riches & precieuses, disant tousiours que sa mort aussi denoit bien estre precieuse. Et toutesfois il fut assassiné & meurtri au plus ord & vilain lieu de la maison, par iuste iugement de Dieu, encore qu'il

Fin de Helio-  
gabalus.

eust grandement desiré de mourir si somptrueusement, que l'on peust dire apres sa mort que nul n'estoit mort avec telle magnificence & somprouosité, ne si richement.

7.

**L**A septieme medalle de ceste planche est d'un meilleur Empereur que le precedent, encore qu'il luy fust cousin germain, à sçauoir, de Seuerus Alexander, duquel on peut dire, qu'il ne fut inferieur à ses deuanciers Empereurs, ny en bonté ny en douceur & clemence. Sur tout il ne fut point sanguinaire, ayant souuent en la bouche ce mot Euâgelique, Ne fay à autruy ce que tu ne voudrois t'estre fait. Laquelle sentence il auoit apprise des Chrestiens, & tant l'aimoit qu'il la faisoit escrire tout par tout, voire & la prononcer à haute voix par vn crieur public ou trompette, quand on punissoit vn delinquant. Il aima les Chrestiens, les endurant & ne permettant qu'il leur fust faict aucun desplaisir. Et voulut faire, dit Lampridius, vn temple à C H R I S T, & le receuoir entre les dieux: & le tenoit avec Abraham, Orphee, & autres bonnes ames, au lieu de sa maison où il souloit le matin prier & faire ses oraisons, que nous auons dit cy deuant estre nommé des Latins *Lararium*. Il osta aussi aux cabaretiers & rauerniers vn lieu où ils souloyent plaider & debattre leurs querelles & procez, & l'adiugea & donna aux Chrestiens: alleguant qu'il estoit beaucoup meilleur qu'en toutes sortes Dieu y fust honoré & serui, que d'estre occupé par telle maniere de gens. De ce est adueni qu'aucuns ont voulu dire, qu'apres l'Empereur Adrian cestuy a esté le premier Chrestien des Princes Romains. Toutesfois il ne semble pas auoir esté bien informé de la verité Chrestienne, quand il vouloit faire mettre au rang des dieux, C H R I S T vray Dieu, & de qui seul depend le salut de tous hommes. Au demeurant, comme son premier nom fut Alexius, il print le nom d'Alexander, pource qu'il auoit esté nay en vn temple dédié à Alexandre le Grand, lequel sur tout il aima, & le voulut imiter & ressembler, desirant estre veu tel que luy en ses vestemens, & en ses monnoyes, & autrement: mesmement il fit forger medalles tant d'or que d'autres matieres (comme nous auons dit au 2. & 9. chapitres de ce traicté) au portrait & figure dudit Alexandre le Grand, ainsi que tesmoigne le susdit historien Lampridius: lequel semblablement monstre en quelle maniere & comment il restitua & meliora les monnoyes Romaines, dont il est appelé en vne mienne medalle de cuiure, Restituteur de la monnoye, comme i'ay desia touché audit chapitre 9. Reste l'expedition & guerre qu'il dressa

Seuerus Alexander.

contre les Perſes & leur Roy Artaxerxes, ou Artaxares ( ainſi que le nomme Herodian ) lequel auoit reſtitué l'Empire d'Orient aux Perſes, apres auoir vaincu & tué en bataille Artabanus, qui premier fut appellé grand Roy, & uſoit de double diadème: la mort duquel mit fin à l'Empire des Parthes, de ſorte qu'il n'a plus eſté parlé d'eux. Le ſucces de ceſte guerre Perſique, entrepriſe par l'Empereur Seuerus Alexander, eſt diuerſement eſcrit par les auteurs: car Herodian dit qu'Artaxerxes vainquit en bataille les Romains, & deſſit à platte couſture leur armee, auſſi belle & grande qu'onques euſt eſté veüe auparauant. Ce qui contriſta fort ledit Alexander. Mais Lampridius eſcrit le contraire, alleguant les Annales & pluſieurs auteurs deſquels il l'auoit appris, & s'eſbahit de Herodian qui eſtoit de ce temps-là, lequel eſcriuant de ceſte guerre Perſique, dit contre l'opinion de pluſieurs, que l'armee de Seuerus Alexander auoit eſté diſſipee par faim, froid, & maladies. Ledit Lampridius met auſſi les harangues faites par l'Empereur à ſon retour d'icelle guerre Perſique, adiouſtant comme il triompha à Rome magniſiquement comme victorieux des Perſes, & fit don & preſent au peuple Romain & exhibition de jeux Sceniques & Circeſes Perſiques. Ce qui eſt confirmé par vne mienne medalle de cuiure dudit Seuerus Alexander, au reuers de laquelle ſe voyent vnes quadriges triumphales, ou bien Circeſes, ſi vous voulez. Et n'eſt à douter que tel reuers ne teſmoigne ſa victoire Perſique, ou bien les jeux Circeſes par luy exhibez, que le meſme Lampridius ſurnomme Perſiques. J'ay encore vne autre medalle de ce meſme Empereur qui eſt de cuiure, & a pour reuers vne victoire tenant en main vn chapeau de laurier, avec ceſte inſcription, *Victoria Auguſti*. Qui me fait moins croire à Herodian, qu'aux autres auteurs qui luy contrarient, quant au fait de ceſte victoire Perſique. Il fut rude aux gens de guerre, qui luy aida bien à abreger ſes iours, avec la grande auarice de ſa mere Mamea, laquelle gouuernoit tout: & fut tuee avec luy en ſa tente, par la faction & pratique de Maximinus ſon ſucceſſeur. Regna treize ans, ou bien quatorze, ſi nous croyons Herodian.

## 8.

De Gordianus l'African.

C E S T E derniere medalle eſt fort rare, & n'en ay veu qu'une d'argent, qui eſt mienne, que j'ay fait portraire & mettre icy pour ſa rareté. Son inſcription eſt telle, *IMP. M. ANT. GORDIANVS. AFR. AVG.* qui eſt, *Imperator Marcus Antonius Gordianus Africanus Augu-*



*ffus.* Pour l'intelligence de laquelle est à noter qu'il y a eu trois Gordians nommez Augustes & Empereurs, à sçauoir, le pere & le fils surnommez Africains, pource que le pere estant Proconsul, & son fils Legat, Lieutenant ou adioint, gouvernerent l'Afrique, & en ce temps-là auant la mort du tyran Maximinus furent eleuz Augustes. Le troisieme fut le ieune & dernier Gordian, fils de la fille, ou bien du fils (comme disent aucuns) du vieil Gordian le pere. De ce troisieme Gordianus ne ferons icy autre mention, nous arrestans aux deux premiers pere & fils. Ce mot abregé ANT. peut signifier & autāt valoir que Antonius & aussi Antoninus. Toutefois Iules Capitolin est d'opinion que leur nom estoit Antonius, & qu'ils n'ont point esté mis entre les Antonins, sinon qu'ils eussent pris seulement pour prenom l'appellation d'Antoninus. L'autre mot de l'inscription AFR. vaut autāt qu'Africanus pour la raison que j'ay dite. Le surnommé Capitolin adiouste, que Gordianus le vieil & pere ressembloit fort à l'Empereur Auguste, & son fils à Pompee le Grand: & le tiers Gordianus, petit fils (comme nous auôs dit) à Scipion l'Asiatique. De ceci on pourroit aucunement iuger & cognoistre que ceste medalle est du vieil & pere Gordianus, non de son fils surnommé Africain comme luy: entant que ce portrait semble plus approcher du portrait d'Auguste que de celui de Pompee. Ioint que ce Gordianus se monstre icy vieil & non ieune. Item, au reuers est dit Consul, comme il auoit esté à la verité avec Seuerus Alexander: & puis son annee Consulaire paracheuee, fut par le Senat enuoyé Proconsul en Afrique pour la gouverner. Et ne se list point de son fils qu'il ait esté Consul. Je sçay bien qu'on peut dire que tous ceux qui ont esté nommez Augustes, sont ou peuent auoir esté appelez Consuls: & qu'il peut estre ainsi de ce ieune Gordianus Africain, qu'on dit auoir esté Auguste avec son pere. Or est-il que tous deux & pere & fils, encore que le Senat Romain eust approuué leur election à l'Empire, faite en Afrique, & par les Africains, ne vesquirent gueres. Car le fils fut tué en vne bataille qu'il eut contre Capellianus, capitaine de Maximinus: dequoy aduertit le vieillard son pere, par desespoir se pendit. Au lieu d'iceux le Senat Romain, de vingt personnages qu'il auoit choisis pour gouverner la Republique, eleut Pupienus (aussi appelé Maximus, comme tesmoigne vne mienne medalle d'argent) & Cælius Balbinus, appelé faullement Clodius, pour Cælius, par le susdit historien Iules Capitolin. Mais derechef ces deux cy ne regnerent pas plus de deux ans: & leur succeda le petit Gordianus, fort ieune, que

nous auons cy dessus mis & compté pour le tiers. L'adiousteray ce mot d'abondant, que le second Gordianus, que nous auons dit auoir esté tué en la bataille par Capellianus & les fauteurs de Maximinus, auoit esté fait heritier auant que venir à l'Empire, de la belle & opulente bibliotheque de Serenus Sammonicus son precepteur, & grand ami de son pere. Ceste bibliotheque estoit de soixāte deux mille volumes, ou liures, dont par le moyen d'icelle il acquit grand renom entre les gens doctes, encore qu'elle ne fust si somptueuse que celle d'Attalus & Eumenes, ne aussi que celle de Ptolemee Philadelphie, qui contenoit plus de deux cens mille volumes.

*Exposition de la table marquee G.*

I.



Le premier portrait de la table marquee G, est le reuers de la medalle troisieme en la table precedente, laquelle nous auons dit estre de Marcus Lepidus. Ce reuers a pour inscription, *Publius sepullius Macer*, qui est le nom du Triumuir monetaire qui a fait frapper la piece. Icy se voit vne decursion ou course de deux cheuaux, & derriere iceux vne branche de palme avec vn chapeau ou couronne. La palme & le chapeau sont symboles & indices de victoire obtenue, tant en decursions qu'autrement. Quant à la decursion, il y en a eu de diuerses sortes aux Romains. Quelquesfois elle se faisoit au grand Cirque à Rome, quelquesfois aux funerailles de grands Princes ou seigneurs, quelquesfois en l'armee Romaine & au camp dressé contre les ennemis. En ma medalle de cuiure de Neron, belle & grande, se voit la decursion exprimee au reuers, à sçauoir, deux ieunes hommes montez sur cheuaux, qu'on diroit courans, tenans en main chacun vn long bois comme vne demie pique. Au dessous y a ceste inscription, *Decursio*. Suetone escrit qu'à Drusus mort l'armee Romaine dressa pour honneur & memoire vn tombeau ou sepulchre en maniere de tertre, à l'entour duquel tous les ans les gens de guerre tous armez courroyent. Tite Liue au cinquieme liure de la troisieme Decade, parlant des funerailles de Gracchus, escrit que Hannibal fit eriger à l'entree de son camp vn bucher ou tas de bois allumé, à l'entour duquel ses soldats armez coururent: les Espagnols trepignerent des piés, avec mouuemens tant du corps que des armes, diuers selon la diuersité des nations. Sem-

Decursion.

blablement le poete Virgile exprime ceste decursion en l'onzieme liure de son Eneide , parlant des obseques de Pallas , item au cinqieme liure dudit poëme. Le mesme Tite Liue nous donne fort bien à entendre que c'estoit Decursion, quand en son 40.liu.il dit, que la coustume estoit apres le sacrifice fait de la lustration ou reueuë de l'armee , que les gens de guerre tous armez couroyent , & estans partis en deux, comme si c'eust esté vne bataille vraye & non feinte , donnoyent les vns contre les autres. Voyla comme telles decursions se faisoient , ou aux funerailles des grands Capitaines, ou aux Cirques & lieux propres à faire telles courses, que nous appellons auiourdhuy Lices , & sont nômees des Grecs *Catadromi* & *Hippodromi* : ou bien se faisoient quand on faisoit amas , choix, ou reueuë de gens de guerre. A la decursion ressemble fort ce que nous appellons auiourdhuy Ioustes ou Tournois dits en mauuais Latin *Torniamenta*, quasi *Troiamenta*, côme veulent aucuns, comme si ce fust ce jeu anciennement nommé Troia, lequel Suetone dit (& mal, ce me semble) estre vne mesme chose que la saltation Pyrrhique. Car ceste danse ou saltation Pyrrhique se faisoit à pié, comme est aisé de prouuer par Athenee : Et Troia estoit vn aurre jeu , d'enfans ou ieunes gens à cheual , qui par compagnies couroyent les vns contre les autres. Ainsi la decursion se pratiqouit quelquesfois en quelques jeux & esbats solennels , voire mesme estoit vn esbattement fort agreable aux Romains. Encore fut-il vne autre sorte de decursion à cheual , avec lampes ou flambeaux ardents en main. En ceste course celuy' qui portoit le flambeau & precedoit, quand il estoit las & recreu, ou bien ne portoit sa torche allumee iusqu'au bout de la carriere & but prefix & assigné , il la bailloit & mettoit en la main de celuy qui le suyuoit , & celuy-là puis apres à l'autre suyuant, & consequemment & successiuement de l'un à l'autre. J'ay vne medalle d'argent de Lucius Piso Frugi, au reuers de laquelle est exprimee & empreinte telle Decursion avec le flambeau allumé. De ceste maniere de jeu & passe-temps, Promethee en est dit estre autheur & inuenteur : & d'iceluy la description bien ample est mise par Pausanias és Attiques. Herodote dit que les Perses ont esté les premiers, qui ayans mis en certains lieux & distances, courriers & cheuaux, enuoyoyent leurs lettres, mandemens ou aduertiffemens, en lointaines contrees : par ce que tels courriers se bailloyent de main en main le paquet , tout ainsi comme ces coureurs prealleguez se donnoyent le flambeau de l'un à l'autre. Ainsi se porte auiourdhuy souuentefois le paquet du

*origine de l'ath*

Desulteurs.

Prince ( comme on dit ) par postes disposees & assises en certaines & conuenables distances de lieux, les courriers & postillons reprenans & receuans les vns des autres lédit paquet. De ce que dit Herodote vous voyez que l'ordonnance des postes n'est pas chose nouvelle ne de nouueau instituee : encore que les François escriuent que le Roy Loys onzieme les ait premier dressées & mises en auant. Ce que peut estre vray s'ils entendent seulement de la France. Je suis recors d'auoir leu, que Selim Empereur des Turcs, pere de Soliman dernièrement mort, enuoyoit & auoit aussi nouuelles de lointains païs, par le moyen & courses des chameaux, desquels sera parlé cy apres. Or tout ce que dit est, encore qu'il soit à propos touchant la matiere de la Decursion, si est-ce que le portrait de nostre reuters ne peut estre bien entendu, sinon que nous parlions encore des Desulteurs & cheuaux Desultoirs. *Desultores* en Latin s'appelloyent gens de guerre qui menoyent deux cheuaux accouplez ou attachez l'un à l'autre, sans estre autrement enharnachez, & failloyent de l'un (s'il estoit las ou mouillé de sueur) sur l'autre frais, quand il en estoit besoin. De ce sont tesmoins Sexte Pompee & Iulius Pollux, au premier de son Onomasticon. Semblable chose escrit Tite Liue au 23. liure, parlant des Numides, qui menans deux cheuaux à la guerre, en pleine bataille sautoyent tous armez de l'un sur l'autre, tant estoient adextres, agiles & legers, & leurs cheuaux bien appris: qui aussi estoient dits en Latin, *Desultorij equi*, pource qu'on sailloit ainsi legerement de l'un sur l'autre. En *Ælianus* sont nommez en Grec, *Amphippi*, ceux qui ainsi changeoyent de cheuaux, sautans de l'un sur l'autre, & qui les nourrissoyent & accoustumoyent à cela. Cecy se pratique encore auiourdhuy entre les Polonnois, Hongres & Turcs, comme nous auons veu faire à quelques vns d'entr'eux. Cassiodore au troisieme liure de ses Epistres, prent autrement ces mots *Desultores* & *Desultorij*, par lesquels il entent certains ministres ou officiers, seruans aux jeux Circenses, lesquels montez sur cheuaux legers, comme auant-coureurs & precurseurs, venoyent annoncer au peuple & spectateurs, la venue des biges & quadriges qui denoyent courir & venir à ce combat & contention Curule. Ainsi doncques appert qu'en nostre reuters est exprimé cely qui fut appellé des Latins *Desultor*, avec les deux cheuaux, qui furent semblablement nommez *Desultorij equi*, c'est à dire, cheuaux à saillir de l'un à l'autre, comme a esté dit. Vn semblable reuters se voit en vne medalle de Caius Censorinus, mise par Goltzius entre les medalles Consulaires.

Le se-

2.

LE second portrait de ceste table est tiré du reuers de la medalle de Regulus, par nous mise au commencement de la planche marquée D. Pour l'intelligence duquel faut entendre que les Romains se delectoyent fort aux jeux publics, tant ordinaires qu'extraordinaires: tellement que si vn riche citoyen, vn general d'armee, vn Empereur en faisoit faire à ses propres despens, ils auoyent cela fort agreable, & receuoient tel esbat comme vn grand don & present à eux faict: dont il s'appeloit absoluemēt en Latin, *Munus*, c'est à dire, Don, comme *Munus gladiatorium*, quand quelque nombre de gladiateurs & escrimeurs estoit achetté pour escrimer & combattre à bon escient, vn ou plusieurs iours deuant le peuple, au grād interest & ruine des plus infirmes ou moins industrieux d'entre iceux gladiateurs. Ils combattoient vn cōtre vn, & cela se nommoit, Vne paire de gladiateurs: comme Iules Cesar estant fait Edile, fit exhibition & present au peuple du combat de trois cens & vingt paires de gladiateurs. Toutesfois le nombre fut limité, pour la cruauté & grand meurtre qui s'y commettoit. Celuy qui nourrissoit des troupes & nombre de gladiateurs en sa maison, & les enseignoit, puis les vendoit à deniers contans, s'appelloit *Lanista*, comme qui diroit Boucher: & l'acheteur se disoit *Munerarius*, comme celuy qui en faisoit present. Cyprien en vne Epistre qu'il escrit à Donatus, a en horreur & execration ce plaisir & esbat que donnoyent ces miserables gladiateurs au peuple. Le but & fin (dit-il) de ce beau jeu, est de repaistre de sang le plaisir, ou bien les yeux cruels des regardans. L'hōme est tué pour donner plaisir à l'hōme. C'est vn art, industrie, & maistrise de sçauoir bié tuer vn hōme. Et telle mechanceté non seulement se commet, mais aussi se monstre comme en vne escole & s'apprent. Iules Capitolin parlant de ces jeux & combats de gladiateurs ou escrimeurs, dit que l'origine & commencement en fut, de ce que les anciens & predecesseurs voulurent par cela, comme par vn sacrifice sanguinaire, satisfaire à la deesse Fortune, en espendant le sang de leurs propres gens, comme si c'eust esté vne expiation & purgation, & sang voüé contre & au desauantage des ennemis. Ou bien (ce qui est plus croyable) que telle boucherie se faisoit pour aguerrir les Romains, & les accoustumer à voir espees, playes, gens combattans tous nuds, pour ne craindre puis apres en la guerre, ne les ennemis, ne les armes, ne les coups, ne le sang respandu. De là peut estre aduenue que le general & chef d'une armee allant à la guerre, faisoit exhib.

Des gladiateurs.

Nombre de gens  
 exposés par Jules Cesar  
 à la lutte cruenta  
 de 240

bition de ces jeux & combats auant son parterment. Toutesfois à la parfin cela a esté trouué trop cruel, de forte que tels combats ont esté defendus, premierement sous Constantin le Grand, Prince Chrestien comme l'on tient, ainsi que Sozomene escrit au chap. 8. du 1. liu. de l'histoire Ecclesiastique. Theodoret au chap. 26. du 5. li. de l'histoire Ecclesiastique dit, que ce fut sous l'Empereur Honore: & Iustinian en l'onzieme liure du Code les defend aussi, comme chose qui est contre toute humanité, & éloignée de jeu & esbat, encore qu'elle en porte le nom. Otho Frisingen au 4. liu. de son histoire, chap. 19. dit que Dirimachus fut autheur aux Empereurs Arcade & Honore de defendre par loy que tels combats de gladiateurs fussent mis en auant & exhibez au peuple. Sur quoy le Lecteur pourra voir ce qu'en escrit Cassiodore en vne Epistre enuoyee par Theodoric Roy des Goths & de l'Italie. Quelques vns ont opinion que Iunius Brutus fut le premier à Rome qui monstra ces jeux au peuple, faisant combattre tels gladiateurs aux funeraillles de son pere. Et à la verité le plus souuent ils se faisoient aux obseques funebres des grands & illustres peres-de-familles Romains: singulierement pour opinion qu'ils auoyent que les dieux infernaux, nommez Manes, estoient appeisiez & satisfaits par telle boucherie, & qu'ainsi l'ame du deffunct en valoit de mieux. Autres veulent qu'Appius Claudius & Marcus Fuluius Consuls firent les premiers qui donnerent tels esbats à Rome. Toutesfois est à douter s'ils n'ont pas esté auparauant pratiquez par les Grecs, qui du commencement ont eu plus d'horreur que de plaisir à voir tels spectacles. Nous auons dit que ces miserables gladiateurs ( qui estoient pauures serfs, choisis & amassez pour donner plaisir par leur mort aux Princes ou au peuple ) apres auoir esté nourris, instituez & enseignez soigneusement à s'entretuer l'un l'autre, estoient vendus, & scauoit le vendeur combien il auoit pour teste, combien on luy deuoit payer pour celuy qui y demeroit & y laissoit la vie. Le lieu où ils combattoient estoit semé de sable, pour ne glisser point si tost, & aussi pour estre le sang respandu aucunement couuert & moins apperceu. Ils combattoient premierement avec vne longue verge ou baston qui est nommee des Latins *Rudis*, commençans comme par essay & jeu, encore qu'ils se frappassent lourdement, & apres venoyent au fer, dagues, espees, & autres armes, s'entretuans comme bestes. Ce qui leur estoit facile, attendu qu'ils estoient nuds. Et s'il aduenoit qu'ils fussent par trop las, & qu'ils n'en peussent plus, ou que l'un ou tous deux fussent tombez morts,

soudain succedoyent en leurs lieux autres tous frais, pour parfour-  
 nir & satisfaire aux yeux des regardans. Aduenoit auçunesfois que  
 quelques vns d'entr'eux combattoient fort dextrement & virile-  
 ment, & lors le peuple les demandoit pour estre de là mis en liber-  
 té, & ne faire plus iamais si bon marché de leur sang. Neron quel-  
 quesfois fit descendre à ce combat quatre cens Senateurs, & six cés  
 Cheualiers Romains. Et son successeur Domitian l'enragé y fit  
 combattre nombre de femmes toutes nues, mesprisant l'edict pu-  
 blic, par lequel estoit defendu aux matrones de s'y trouuer seule-  
 mēt, pour l'atrocité, horreur, & inhumanité barbare qui s'y voyoit.  
 Combien que les Candiot, habitateurs de l'isle de Crete ( auiour-  
 dhuy Candie) vouloyent au contraire que les plus notables dames  
 s'y trouuassent : & semble qu'ils estoient de l'opinion de Platon,  
 qui vouloit que les femmes s'exerçassent à cheual, aux armes, aux  
 combats, & autres exercices masculins : pource ( disoit-il ) que la  
 nature de la femme estant semblable à celle de l'homme, il est ex-  
 pedient & bien feant que la vertu, force & courage soyent pareils.

Or venans maintenant à l'exposition de nostre reuers, disons  
 que de ces gladiateurs, autres furent voiez & destinez à autre exer-  
 cice, non moins pitoyable à voir pour la cruauté & immanité que  
 le precedent. Ils l'appelloient venation ou chasse de bestes sauua-  
 ges, feroces & cruelles, qui se faisoit au dam & peril de ces pauures  
 affaillans : Et toutesfois c'estoyent jeux & esbats à messieurs les  
 Romains. Vous voyez en ce reuers deux hommes combattans  
 contre lyons & autres bestes. Il se voit aussi en vne medalle d'ar-  
 gent de Cneus Domitius, sous vn chariot tiré à deux cheuaux, vn  
 homme combattant vn lyon avec vn long-bois : qui me fait iuger  
 que ledit Domitius donna à Rome le plaisir de telle chasse & ve-  
 nation dont nous parlons. Cela se faisoit, non pour plaisir qu'y  
 prinsient tels gladiateurs, mais bien pour donner plaisir aux Prin-  
 ces & au peuple : & le plus souuent les pauures gens demeuroyent  
 sur la place cruellement occis, deschirez & mis en pieces. Quel-  
 quesfois estoient victorieux, tuans avec leurs glaïues, espieux & au-  
 tres armes telles furieuses bestes : & plus par agilité, dexterité & in-  
 dustrie, que force qu'ils eussent. Toutesfois Paulsanias escrit de Ly-  
 simachus Macedonien, qu'estant Alexandre le grand courroucé  
 contre luy, le fit en son ire presenter deuant vn Lyon, pour estre de-  
 uoré promptement, ainsi qu'il cuidoit : mais aduint que ledit Ly-  
 smachus par sa force & vertu fut maistre de la beste & la tua vail-  
 lamment : dont il fut par apres grandement aimé dudit Alexandre

son maistre. Il s'est aussi trouué qu'ils vserent quelquesfois d'une gentile finesse & iuention subtile en ces combats, à sçauoir, faisans brider ces furieux animaux, non avec cheuestres ou musellieres, mais avec vitriol ou couperose (nommée Chalcanthum par les Grecs) duquel leurs museaux & gueules ointes & frottees, estoient tellement resserrees par l'astriktion d'iceluy, qu'à peine pouuoient ils happer leurs hommes avec les dents, ny les mordre pareillemét. Ce que Pline nous a laissé par escrit. Hermolaüs aussi recite d'Athenee, que certains larrons & voleurs en Egypte, furent presentez & iettez deuant nombre de telles furieuses & cruelles bestes, & toutesfois ne receurent aucun mal d'icelles: pource qu'en entrant dedans le theatre, où estoient les bestes, ils auoyent mangé d'un citron qu'une femmelette leur auoit présenté, car autre raison ne pouuoit-on rendre d'auoir eschappé de la mort à laquelle ils estoient liurez. Il en aduint ainsi à Maricus Gaulois, lequel (ainsi que raconte Tacite) pris en la bataille par les gens de Vitellius, fut ietté aux bestes pour estre deuoré: & toutesfois elles ne luy touchèrent aucunement, fust-ce qu'il y eust quelque diuinité en luy, comme il s'en vantoit, & la folle populace le pensoit aussi, fust-ce pour quelque autre occasion.

Liu. 34. ch. 12.  
Liu. 3. ch. 5.

Or il est aduenü assez souuent que les Romains ont liuré aux bestes plusieurs grands seigneurs leurs ennemis, Rois & autres: comme l'Empereur Constantin le pere, ayant vaincu par la diligence de son fils, les Alemans qui estoient descendus en Italie, fit deuorer leurs Rois prisonniers par telles bestes, en vn spectacle public & fort magnifique. Eutropius au 10. liu. nomme ces Rois, François. De nostre temps, ce grand Capitaine Espagnol Valboa, qui premier descourrit la mer de Sur, fit manger aux chiens vn Roy Indois, nommé Panca, avec trois autres grands seigneurs, comme poutrez lire en l'histoire Indique. Et pource que nous sommes tombez en propos des Espagnols & Indois, & des chiens, vous trouuerez en la mesme histoire, chose memorable d'un chien appartenant à vn soldat Espagnol, qui alloit au combat avec son maistre toutes les fois qu'on assailloit les ennemis, auxquels il faisoit plus de dommage qu'homme qui fut en la troupe, & parce estoit merueilleusement craint d'iceux. Ce chien pour sa hardiesse & ferocité fust stipendiaire au Roy d'Espagne, receuant son maistre ses gages, & tirant paye pour luy: mais à la fin il fut tué par les Indis, qui de sa mort demenerent grand' ioye. Or pour continuer nostre propos, faut noter qu'il y auoit grande difference d'estre liuré



aux bestes pour estre deuoré, & d'estre achetté pour combattre contreicelles, Le premier estoit vne peine ordinaire aux anciens, accommodée aux malfaiçteurs & criminels. Et ainsi Scipion à l'exemple de son pere adoptif *Æmilius Paulus*, fit des jeux à Rome, esquels il liura aux bestes grand nombre de fugitifs & deserteurs du parti Romain, comme escrit *Florus* du 51. liu. de *Tite Liue*.

Ces malheureuses gens, pour ne faillir à estre deuorez estoyét quelquesfois attachez à quelques posteaux, quelquesfois pendus haut & court, pour estre plus facilement depechez. Mais les gladiateurs s'en retournoyent souuent, comme dit est, victorieux. De leurs combats & merueilleuse industrie & subtilité, pour euader la mort, il n'y a autheur qui en ait mieux escrit que *Cassiodore* le *Senateur*, au 5. liure de ses *Diuerfes*. Or ie n'obmettray icy vn conte memorable & admirable, toutesfois recité par *Aule Gelle*, transcrit d'*Appion* historien Grec, d'*Androdus* serf *Dacien*, lequel exposé aux bestes, leur eschappa, non par sa force ou subtile adresse & dextérité, mais par vne façon estrange & miraculeuse, comme tantost orrez. *Androdus* estant condamné aux bestes, apres qu'il fut entré au grand Cirque, pensa estre incontinent assailli & deuoré d'vn grand Lyon qui se vint adresser à luy, comme aussi toute l'assistance le pensoit, voyant la grandeur & ferocité de la beste: mais contre l'opinion de tous aduint bien autrement. Car le Lyon ayant aperceu d'vn peu loin *Androdus*, s'arresta tout court, & quasi comme avec vne admiration regardoit son homme, puis tout doucement s'approcha de luy, ainsi que s'il l'eust bien & de long temps cogneu: & iouant de la queue comme fait vn petit chien, commença à le festoyer & flatter, maintenant se frottant du corps contre luy, puis lechant les mains & les iambes au pauvre homme, qui ja de peur estoit à demi mort. Toutesfois quand en lieu de sanglantes morsures qu'il attendoit, il apperçeut les careffes & blandissemens du Lyon, il reprit courage & se mit à contempler la beste. Alors comme s'estans recogneuz, vous eussiez veu l'vn & l'autre grandement aises & ioyeux. Ce que soudain esmeut tout le peuple à crier à haute voix, avec admiration d'vn faict si estrange: mesmes l'Empereur qui estoit present, fit appeller & venir à soy ledit *Androdus*, pour sçauoir & entendre la cause qu'vn si cruel animal auoit pardonné à luy seul de tous les autres, luy donnant le benefice de la vie. Adoncques *Androdus* parla à Cesar en ceste maniere: Estant (dit-il) en Afrique avec vn mien maistre Proconsul & gouuerneur de la prouince, pource que ie ne sceu plus endu-

Historie  
d'Androdus. *me ne l'ens*

rer tant de bastonnades & mauuais traitement que le mauuais homme me faisoit, ie fus contraint de m'enfuir : & sçachant qu'il m'attrapperoit si ie n'estois bien caché, ie deliberey plustost meretirer aux deserts & sables de Libye, estant resolu que là où ie ne trouuerois point de viure, ie trouuerois quelque moyen de mourir & m'oster de ceste vie. Là arriué, pour le grand chaud qu'il faisoit, ayant trouué vne cauerne & cachette bien profonde, ie me fourre dedans : mais ie n'y fu pas longuement, que voicy arriuer ce Lyon en la mesme cauerne, blessé à vn pied, qu'il trainoit tout saignant, hurlant & rugissant terriblement pour la grande douleur que la playe luy faisoit. Qui eut peur, d' Cesar (dit-il) ce fut moy, quand ie vy ce grand Lyon qui se retiroit (comme estoit vray-semblable) en son repaire & taniere, où me voyant en vn cachot bien honteux, s'approcha de moy tout bellement, doux & gracieux, & comme cherchant le remede ainsi qu'aupres d'vn bon Chirurgien, & implorant mon aide, me tendit & presenta son pied. Ie m'assure, & regarde ce pied malade, & voy vn grand etoc entré bien auant en la plâte d'iceluy, qui me meut de le tirer & arracher au mieux que ie peu. Puis ayant exprimé & fait sortir le sang meurtri & la bouë de la playe, ie l'essuyay & seichay gentimét. Ainsi la douleur appaïsee par mon moyen il posa son pied en mes mains, & en ceste sorte reposa quelque temps, & fut gueri du tout. De là vint nostre accointance, tellement que nous auons vescu trois ans entiers ensemble en vne mesme cauerne & habitation, de mesmes & semblables viures. Car quand il alloit en queste & rapportoit quelque beste pour viure, il m'en faisoit part : mais par faute de feu i'estois contraint rostir la chair à l'ardeur du Soleil. A la parfin ie me faschay de viure ainsi brutalement, & vn iour q' le Lyon estoit allé à la chafse & chercher proye, i'abandonnay le lieu. Estant parti, ie cheminay trois iours entiers, au bout desquels ie fu rencontré par les soldats, & pris d'iceux fus remené à mon maistre en ce lieu de Rome. Iceluy vsant en mon endroit de sa rigueur accoustumee, a procuré de me faire descendre à ce combat pour mettre fin à ma vie. Or ie fay mon compte que ce Lyon mon compagnon & commésal fut pris depuis que ie me separé de luy : & maintenant esloigné de toute ingratitude, m'a voulu rendre le plaisir qu'il auoit receu de moy. Voyla les propos qu'Androdus tint à l'Empereur, lesquels furent aussi par le peuple entendus, qui à l'instat demanda que la peine & mort à laquelle ledit Androdus auoit esté condamné luy fust remise, & d'abondant que le Lyon luy fust donné. Ce qu'il obtint.

De là en auant on ne voyoit autre chose par les rues & deuant les maisons, qu'Androdus menant son Lyon en lessé avec vne petite cordelette, & luy donnoit-on de l'argent, & iettoit-on des fleurs sur le Lyon, disant, Voicy le Lyon l'hoste de l'homme, Voicy l'homme le chirurgien du Lyon. Voyla ce qu'Appion l'historien escrit, non apres l'auoir entendu d'aucun autre, ne l'auoir leu, mais pour l'auoir veu de ses propres yeux, estant à Rome de cas d'auenture quand cela aduint.

Et pource que nous sommes sur le propos de ces pauures gens condamnez aux bestes, il me souuient de ce qui est escrit par Trebellius Pollio, de ce solaistre Empereur Gallienus. Le conte est ridicule & tel: Vn Lapidaire auoit vn iour vendu à l'Imperatrice sa femme quelques pierreries, pour vrayes & legitimes, qui toutefois estoyent faulces & non legitimes, ains de verre & rien moins que precieuses. De quoy elle fut fort courroucée, & se plaignant d'auoir esté trompée, pria l'Empereur son mari de luy faire raison de ce trompeur. Ce qu'il luy accorda. Et comme il eust commandé qu'on empoignast ce galant, & qu'on le liurast aux bestes, il ordonna secrettement que quand ce viendroit sur le poinct de le liurer, qu'en son lieu on iettast vn chappon ausdictes bestes. Ce qui fut fait, & quant & quant hautement prononcé par le Crieur public, que tout ainsi qu'il auoit trompé vendant sa marchandise, il auoit esté semblablement trompé, en ce que cuidant pour certain mourir de cruelle mort, il ne mouroit pas. Ceste tromperie luy fust grandement vtile: & n'aduint pas à tous pauures malheureux condamnez à la mort, d'estre ainsi trompez.

L'Empereur Seuere Alexandre, trop plus sage & aduisé que Gallienus, fit le contraire en la personne de Vetronius Turinus, qui abusoit de sa faueur & familiarité, au detrimēt & dommage de plusieurs. Car il se disoit auoir grand credit enuers Alexander: & quand quelqu'un le requeroit de le prier de quelque chose en sa faueur, il feignoit la responce de l'Empereur, disant qu'il luy auoit ainsi & ainsi dit & respondu: & toutesfois il n'estoit rien de tout cela. De sorte qu'il vendoit bien cher telles fumees & vaines parolles, & en faisoit ordinairement coustume: qui meurt l'Empereur à le punir, non par fiction & de peur seulemēt (comme Gallienus) mais realement & de fait, le condamnant à mourir par fumee de bois à demi allumé. Et de fait, il fut attaché à vn posteau en plein marché, & là suffoqué à la fumee d'un feu fait de paille & de bois mouillé: disant l'Empereur (par la voix du Crieur public)

*tromperie humaine.*

qu'il estoit iuste & raisonnable que tel trompeur qui auoit tant de fois vëdu des fumees, fust enfumé & mourut par fumees. Il appelloit fumees, ces responſes feintes, menſongeres & trompeuſes.

### 3. 4. Des sorts, ou sortitions.

Ces deux portraits, troiſieme & quatrieme, me ſemblent representer la maniere & façon dont vſoyent les Romains en leurs sorts, creans aucuns Magiſtrats, aucuns iuges, & autrement. Ces mots Latins *sors* & *sortes* ſe prennent diuerſement, & ſignifient pluſieurs choſes, dont ie ne parleray en ce lieu, eſtudiant à briueté: ſeulement m'arreſteray à la ſortition, laquelle ( ce me ſemble ) concerne l'expoſition de ces deux reuers de medalles. Les Romains doncques, encore qu'ils ayent vſé touſiours de conſeil & iugement en conſtituant l'ordre & police de leur Republique: ſi y ont-ils quelquesfois entremeslé (auſſi bien que les Atheniens en l'elec-tion de leurs Magiſtrats) du ſort & euenement fortuit, pour contenter les vns & les autres: comme quand ils eſtoyent aſſemblez pour cauſes ſignalees, criminelles ou autres, on vſoit de ſort, & par ſortition on aſſignoit iournee aux parties ( comme dedans trente iours ) pour eſtre deſſini & iugé de tour par abſolution & condamniô, ou bien le faiçt declaré non liquide ne cogneu aſſez. Car aux comices & aſſembles ouſt eſtoit queſtion de cas de crime, dont quelque notable perſonne fuſt accuſé, le peuple en ſes ſuffrages vſoit de l'vne de ces trois manieres: eſcriuant quelquesfois au billet ou tablette ſuffragatoire, la lettre A, qui ſignifioit *Abſoluo*, c'eſt à dire, l'abſous: quelquefois la lettre C, ſignifiant *Condemno*, le condamne: quelquefois ces deux lettres N.L. capitales de ces deux mots Latins *Non Liquet*, c'eſt à dire, Le faiçt ne m'eſt point cogneu, & pourtant ie n'ablous ny condamne. Auſſi par ſortition le gouuernement des prouinces de l'Empire Romain eſcheoit aux Procôſuls & Preteurs. Les Iuges ou Commis pour iuger avec le Preteur ſe tiroient par sorts, vne fois, & deux fois, ſi quelqu'vn d'entr'eux eſtoit repudié, ainſi que teſmoigne Aſconius Pedianus. Et leurs noms eſcrits en certains petits billets ſe mettoyent en vn vaiſſeau (comme dirôs tantôſt) dont eſtoyent puis apres tirez fortuitement. Semblablement en autres choſes que les deſſuſdites, ils ont quelquefois avec la raiſon volontiers meſlé temerité & fortuit euenement: comme il ſe pratique encore auiourdhuy en la Republique Venitienne, en la conſtitution des Magiſtrats. Ariſtote eſcrit que les anciens vſoiët de ſortition à creer les Magiſtrats ſingulierement és Republiques

Democra-

Democratiques gouvernees en commun ou populairement. Les luitteurs, & ceux aussi qui couroyét és Stades & courses publiques, se tiroiét par sortition: côme aussi il se faisoit quand les soldats partageoyent quelque butin. Ces mesmes gens de guerre quelquefois par sorts tirez alloient à quelques grandes & perilleuses entreprises. Brief, les anciens ont vsé de sorts & fortuites elections en plusieurs & diuerses choses: & entre autres (qu'on pourroit trouver estrange) à choisir femmes, quelquefois qu'ils se sont voulu marier: de quoy est tesmoin Suetone en la vie de Tibere Cesar. Mais, & en cecy & autrement, plusieurs fois les sorts ont aidé à tromper les gens, & ont beaucoup serui à tromperies & fallaces, à erreur, à gain & profit illegitime, à curiosité & superstition. Et de ce est aduenue que les jeux de sorts pour la plus part ont esté defendus, comme jeux de dez & semblables. Non toutesfois que ie ne sçache bien que le sort ou sortition, éloignée des vices susdits, soit quelquefois permise aux Chrestiens, lors que la raison & conseil humain n'ont point de lieu, & és choses que l'on n'entend pas tant remettre au hazard & fortune, qu'à la bonne & sainte volonté du grand Dieu qui gouverne tout par sa prouidéce & dispose de tout: au iugemét duquel lors nous appellons, & remettons à luy tout l'euénement de tel sort: suyuant ce qui est dit par Salomon, chap. 16. des Proverbes, On iette le sort au giron, mais tout son iugement est de par le Seigneur. Ainsi en ont vsé les Apostres en l'election de Matthias, qui par sort fut fait successeur de Indas. Ainsi à Zacharie estoit escheu le sort de faire encensemens au temple, S. Luc chap. 1. On ne condamne point les sorts iettez, lors que par iceux Ionas est cogneu & déclaré suyuant la presence du Seigneur, Ionas chap. 1. Par le benefice des sorts Samuël declare Saül Roy, 1. Samuel chap. 10. Au contraire, plusieurs autres ne peuvent estre bons selon Dieu: comme sont les sorts Geomantiques, qui se prennent de la terre: Onomantiques, qui se prennent des noms propres: Arithmantiques, des nombres des lettres: Tephramantiques, de la cendre ou poudre où sont inscriptes quelques lettres: Boranomantiques, de feuilles de quelque herbe, comme saulge ou autres plantes, esquelles sont inscriptes quelques questions & puis exposées au vent: Cere-mantiques, de cire liquefice & fondue tombant en l'eau, & faisant en icelle diuerses figures: Stichomantiques, des vers de quelque poète, comme Virgile, desquels les Empereurs Adrian, Alexandre Seuer & autres, ont souuentesfois vsé. Ceux-cy furent appelez Sorts Virgiliens. Encore pires furent les sorts Prenestins, Antiatins

Diuerſes eſ-  
peces de  
ſorts.

& Tiburtins, desquels pourrons parler en l'exposition d'une medaille d'argent que j'ay, à l'inscription *Fortunæ Antiatis*. Mais laissant toutes ces manieres de sortitions, amenees icy par occasion, ie retourneray à la particuliere expositiõ de mes deux presens portraits. Au premier desquels est escrit le nom du Triumvir monetaire, à sçavoir, Lucius Muffidius Longus. Au dessous se lit, Cloacin. Pour l'intelligence duquel mot conuient entendre que Titus Tatius, Roy & compagnon de Romulus, consacra la deesse Cloacina, de laquelle le simulachre fust trouué en vn esgouft (qui est nommé des Latins *Cloaca*) comme dit Lactance. D'icelle aussi font mention ces bons Docteurs Cyprian & Augustin, outre Tite Liue & les autres autheurs Romains : par lesquels a esté aussi appelée la deesse Venus, Cloacina ou Cluacina, comme les autres veulent, disans qu'elle est nommée Cloacina, c'est à dire, armée : pource que *Cluere* aux anciens valoit autant que *Combattre*, ou plustost *Purger*, ce dit Pline au chap. 29. du 15. liu. de son histoire naturelle. Or ne se peut facilement entendre ce qui est figuré en ces deux reuers, que premier on ne sçache comme le peuple Romain donnoit sa voix ou suffrage aux elections des Magistrats, ou iugemens, approbations de loix, & autres incidens : & en quel lieu cela se faisoit, & comment. Doncques du commencement le peuple assemblé donnoit & declaroit son suffrage & faueur par viue voix : secondement & depuis, par escriture en vn petit billet ou breuet, nommé en Latin *Tabella*. Cecy fut fait pour plus librement & sans enuie favoriser à qui bon sembloit, pource que le suffrage donné par escrit ne se descouuroit point si facilement, comme la voix entendue de tous. Outre plus le peuple Romain s'assembloit quelquefois au champ Martial, quelquefois en la grand' place ou marché, quelquefois autre part : & là se portoyent ces breuets ou tablettes (comme escriuēt quelques vns) dedans layettes, paniers, ou autres vaisseaux qui s'appelloyent en Latin *Urna*, pour estre communiquez au peuple par le moyen de certains ponts appropriez à ce fait pour euiter desordre, lesquels ponts furent nommez *Pontes suffragiorum*. Iceux auoiet certaines clostures de costé & d'autre, dont estoient clos & enuironnez, appellees *Septa*, c'est à dire, cloisons. Cicero escriuant à son ami Atticus fait mention de ces clostures, disant qu'on les feroit de marbre, comme il soit vray-semblable qu'elles fussent de bois. Ce que toutesfois ne fut fait, les guerres ciuiles estans suruenues peu apres. De ce que dit est, selon mon iugement, se peuuent icy facilement recognoistre (mesinement au second portrait) & ponts, &

clostures, & vrnes, des suffrages & faueurs populaires. *Vrna*, proprement estoit vn vaisseau propre à puiser eau, toutesfois s'accommodoit à receuoir les suffrages susdicts, resinoin Virgile parlant de Minos au sixieme de son Eneide. Autrefois les sorts se iettoient au giron, comme a esté maintenant allegué de Salomon. Le poëte Homere descrit au 7. liure de son Iliade, comme les sorts furent mis en l'armet d'Agamemnon, puis remuez par Nestor, & finalement tirez. Plaute en sa Comedie nommee *Casina*, parle de sorts mis en vne seille : & Ciceron en la 4. action contre Verrés : d'autres mis en vne cruche à eau. Dont appert qu'en plusieurs façons se iettoient les sorts anciennement, comme il se fait encore pour le iourdhuy avec dez, cartes, gets, febues, boulets, buchettes ou pailles courtes & longues, &c. Quant à l'inscription du second reuers, qui est Publius Nerua, il est vray-semblable qu'il a esté ainsi remarqué, pour estre le nom du Triumuir monetaire, ou restaurateur des susdicts ponts & clostures. Qui sçaura autre meilleure interpretation de ces deux portraits, il la pourra suiure. I'ay icy mis ce qui m'en a semblé.

#### 5. Du Crocodil.

**L**A cinquieme medalle de ceste planche a les viaires de Caius Iulius Cesar, & de Cesar Octavianus son fils adoptif & successeur, encore que l'inscription parle principalement de cestuy Augustus Octavianus. Car ces lettres, IMP. DIVI F. valent autant que *Imperator Diui Filius* : par lesquels termes est signifié ledit Augustus estre fils de Diuus, qui est Iulius Cesar, mis au nombre des Dieux apres sa mort. Car simplement ce mot *Diuus* (c'est à dire, deifié) se prent pour Iulius Cæsar : & *Diualia*, pour les sacrifices, festes & solennitez qu'on a faites à Inlius Cæsar apres sa mort, tant luy ont attribué les Romains. Quelques autres medalles ressemblantes à celle-cy quant au reuers, ont deux autres faces empreintes, à sçauoir, du susdit Augustus & de Marcus Agrippa son grand mignon, qui estoit capitaine & general de son armee de mer, avec laquelle il deffit Marc Antoine & Cleopatre pres d'Actium, promontoire d'Epire, aujourdhuy nommé Albanie, region & portion de la Grece. Et n'est sans raison qu'en icelles medalles la face dudit Agrippa soit apposee, pour la conformité du reuers, qui sera tantost déclaré : Or ne faut-il point penser avec Iean Poldo autheur des antiquitez de Nismes, que les lettres de ceste medalle IMP. DIVI F. signifient *Imperatores Diui Fratres*, Les deux Empereurs freres, à sçauoir, Mar-

c. ij.

cus Antoninus & Lucius Verus. Car pour ce mot *Imperatores*, il y auroit IMPP. avec double P P. & conſequemment deux FF. pour *Fratres*. Joint que F. ſeul aux medalles & autres antiquitez, vaut aurtant que *Filius*, ou *Fecit*, ou *Fælix*, & non point *Frater* ou *Fratres*. Ainſi ne ſe peut entendre de ces deux ny autres freres Empereurs.

Le reuers de ceſte medalle a pour inſcription COL. NEM. qui eſt *Colonia Nemaufum*, ou *Colonia Nemaufenſis*. Nous auons dit que c'eſtoit que *Colonia*. *Nemaufum* eſt la ville aujourdhuy appellee Niſmes, en Languedoc, ville fort antique: de laquelle eſtoit forti l'Empereur Titus Aurelius Antoninus Pius: lequel, comme il eſt vray-ſemblable, enrichit la ville de pluſieurs antiquitez, & ſingulierement de ces belles Arenes & Amphitheatre que l'on voit encore aujourdhuy, non demoli du tout. Ce mot d'Arenes eſt encore demeuré pour le iourdhuy, qui ſignifie le ſable & gréue qui s'eſpandoit au milieu de l'Amphitheatre (ou bien au Cirque) où deuoient combattre les gladiateurs, deſquels auons nagueres amplement parlé. Et de là les Arenes ſont dites le meſme Amphitheatre, en prenant vne partie pour la totalité de l'edifice. Doncques l'inſcription de ce reuers donne à entendre que la ville de Niſmes, qui eſtoit Colonie Romaine, fit battre ceſte medalle en l'honneur de Ceſar Auguſte Octauien, apres qu'il eut deffait Marc Antoine & Cleopatre, comme dit eſt, & reduit en prouince & ſous la uiſſance des Romains toute l'Egypte: ayant premierement conquis la ville d'Alexandrie, & contraint leſdits Marc Antoine & Cleopatre à ſe priuer de la vie. Et ainſi ceſte medalle reſte pour teſmoignage & memoire de la conqueſte que fit ledit Auguſte de toute l'Egypte: laquelle nous eſt icy ſignifiee vaincuë & aſſuiettie, par le Crocodile enchainé & attaché à la palme, arbre fort commun & frequent en icelle region. Auparauant ceſte victoire Actiaque de Ceſar Auguſte, toute l'Egypte eſtoit regie & gouvernee par Rois, amis de la Republique Romaine. Reſte icy à dire quelque peu du Crocodile, duquel eſcrit en ceſte ſorte Ammian Marcellin hiftorien, liure vingtdeuxieme.

Arenes &  
Amphitheatre  
de Niſmes.

Du Crocodile. Le Crocodile, animal tres-dangereux, ſe nourrit és deux elemens, en terre & en eau, & pource eſt dit des Grecs *Amphibios*, c'eſt à dire, de double vie. N'a point de langue (choſe eſtrange:) & ne meurt que la machoüere ſuperieure tant ſeulement, au cõtraire de l'homme & autres animaux. Il a tres-mauuaifes dents, avec leſquelles ce qu'il prend il ne laſche facilement. Et comme il eſt armé d'ongles, ſ'il auoit auſſi bien poulces, comme il n'a pas, il renuerteroit des



nauires, tant il a grande force. Il s'en est veu de dix condees de lóg. De nuit il prend son repos en l'eau, & de iour il repaist en terre, s'asseurant sur la dureseté de sa peau, qui est impenetrable & à l'espreuue (comme l'on dit) de la harquebouse & de tout ferrement. Chose merueilleuse, que i'auois presque oublié: c'est qu'il fait des œufs pareils à ceux d'une oye, & de si petit œuf sort vn si grand & si gros animal comme il est. Il meurt par plusieurs & diuerses façons, dont celle-cy en est vne: Trochilus, petit oyseau, nommé Roitelet, sautellant auprès de luy, qui est couché, & voltigeant du long de sa teste, comme se iouant & le flattant, luy fait ouuurer la gueule, en laquelle soudain se fourre & insinue Hydrus, espece d'Ichneumon (que l'on nomme vulgairement Rat de Pharaon) & luy ronge les entrailles, & pertuise le ventre qu'il ha mol, & ressort par l'ouuerture. Il suit de grand' audace ceux qu'il apperçoit fuyans deuant luy, & quand on luy tient bon, ce monstre est fort timide. Il est quatre mois en hyuer sans manger. C'est, ce me semble, pour l'espeffeur & dureseté de son cuir, qui ne permet qu'il se face grand' exhalation & dissipation de sa chaleur naturelle & substance, & ainsi n'est besoin de grande reparation d'icelle par nourriture & aliment. Ce qui aduient pour la mesme raison, aux couleures & serpens, qui sont sans repaistre & manger, voire sans se mouuoir, vne bonne partie de l'hyuer, auquel temps se fait moindre resolution & deperdition de substance des corps, qu'en esté. Pline parle de ce Crocodile, animal peculier & special au Nil, ce grand fleuue d'Egypte: combien qu'il se trouue aussi autre part, comme en quelques fleuues des Indes Occidentales (ainsi que tesmoigne l'histoire moderne des nauigations & voyages des Espagnols) & recite quasi les mesmes choses que dessus, & encore plus, à sçauoir, que ce vilain monstre est fort desireux de chair humaine, dont aduient qu'il deuore plusieurs hommes, mesmement quelques vns attirez par ses larmes & plaintes simulees & feintes: dont est venu l'adage des larmes du Crocodile, accommodé à ceux qui font semblant de se douloir du mal d'autruy, duquel toutesfois ils sont les mesmes autheurs. Ainsi qu'il aduient à ce mechant Empereur Antoninus Caracalla ou Bassianus, qui pleuroit toutes les fois qu'il oyoit parler ou qu'il voyoit les effgies de son frere Geta, lequel il auoit tué. Le Crocodile (dit le mesme Pline) n'a pas le seul Ichneumon pour ennemi, mais plusieurs, comme l'homme & le Dauphin. Le Dauphin pourfuiuy de luy, se iette au fond de la mer, & suruenant le Crocodile pour le deuorer, & se iettant sur luy, a incontinent le ventre percé & dechiré

Liu. 8. ch. 27.

par vne espine, areste, ou croc que le Dauphin a sur le dos, & meurt apres en ceste sorte. L'homme luy fait la guerre en plusieurs manieres, lesquelles on peut voir en Pline & autres autheurs qui en ont parlé.

6.

**L**A sixieme medalle & derniere de ceste planche, est de Magnentius, ainsi que monstre l'inscription qui est, DN MAGNENTIUS P F AVG. Et se lit ainsi, *Dominus noster Magnentius Pius Felix Augustus*, c'est à dire, Le seigneur nostre Magnētius, orné de pieté & heureux Auguste. Ce Magnentius, de Capitaine se voulut faire Empereur, dont il print mal à Constans Augustus : qui par la conspiration dudit Magnentius, Chrestus & Marcellinus, fut tué de la main de Gaïso. Il se fit donc seigneur des Gaules & des Espagnes, puis vint en Italie, de laquelle il se voulut emparer, aussi bien que d'Afrique. Ainsi avec ses freres Decentius & Desiderius, qu'il fit Césars, occupa la tyrannie & regna en Occident trois ans & demi. Et lors Constantius, qui restoit seul Empereur, desirant venger la mort de son frere Constans : & pource l'ayant combattu quelquefois & vaincu, à la fin le chassa par contrainte iusques à la ville de Lyon, auquel lieu ne luy restant aucune esperance de salut, se tua luy-mesme, ayāt premier frappé de l'espee son frere Desiderius. Et puis fut suiuy de son autre frere Decentius, qui ayant entendu sa mort au lieu de Sens, miserablement se pendit.

Le reuers, pour lequel principalement i'ay icy remarqué ceste medalle, a pour inscription, SALVS DD. NN. AVG. ET CAES. qui vaut autant que, *Salus Dominorum Nostrorum Augusti & Caesaris*, c'est à dire, Le salut de nos seigneurs Auguste & Cesar. Et semble qu'il appelle le Salut, c'est à dire, Signe salutaire, ces lettres capitales & initiatiues de ce mot & vocable Christus, qui s'escriit & commence par ces lettres Grecques  $\chi\rho$ , ausquelles sont adointes de costé deux autres lettres, semblablement Grecques,  $\alpha$  &  $\omega$ , alpha & o mega, par lesquelles on entend le commencement & la fin, parce qu'elles sont premiere & derniere lettres de l'alphabet Grec : & Christ est le commencement & la fin de toutes choses, ainsi qu'il est tesmoigné au commencement du liure de l'Apocalypse ou Reuelation de S. Jean. Ceste escriture Grecque du nom de Christus, a donné commencement d'erreur à ceux qui premiers par abreuiation ont escrit Christus par XPS, avec vn tiltre par dessus, en ceste sorte,  $\chi\rho\varsigma$ , cuidans que la lettre Grecque  $\chi$  (qui vaut ch) fust x : & l'autre Grecque  $\rho$ , qui vaut r, fust p : & ainsi par lourde ignorance

plusieurs ont continué de l'escrire comme dit est, xps: & non point comme est tresbien monstré par ce reuers de medalle,  $\chi\rho\varsigma$ , duquel vocable les premieres lettres sont  $\chi$  &  $\rho$ , equiuales à nos lettres Latines ch & r, ainsi qu'auons desia dit. Or auons nous encor autres medalles, ayans tous pareils reuers qu'est cestuy-cy: comme est vne petite d'or, de Galla Placidia Augusta, femme de Constantius Empereur, & mere de Placidius Valentinianus troisieme, aussi Empereur: mais l'inscription est, *salus Reipublicæ*. Autres medalles, cõme de l'Empereur Constans, de Vetrano, & autres, ont certains petits estendars (comme cornettes, ainsi qu'on parle auiourd'hui) avec pareille marque  $\chi\rho\varsigma$ , ainsi croisez que vous voyez. Constantin le grand a esté le premier des Empereurs, qui l'a portee en sa principale & Augustale enseigne, qui fut nommee des Latins *Labarum*, à la difference des autres enseignes. Et comme cela aduint, sera déclaré, apres que nous aurons dit vn mot des enseignes & bannieres dont ont vüé les Romains. Faut donc entendre que du commencement les Romains vsferent d'une poignée ou petit botteau de foin pour enseigne: puis apres eurent pour enseigne l'Aigle, le Loup, le Dragon, le Cheual, le Porc sanglier, Minotaurus, &c. & à la parfin les images des Empereurs, desquelles sera parlé cy apres, & des port'enseignes qui les portoyét, qui furent nommez *Imaginarij*. Bien vray est que depuis que les Empereurs commencerent à regner, il y eut distinction entre les enseignes des gens de cheual, des cohortes ou bandes de gens de pied, des legions, & du chef de toute l'armee. Plusieurs reuers de medalles Imperiales, ont empreintes & figurees les enseignes des cohortes Romaines avec l'inscription, *Adlocutio cohortium*, c'est à dire, Harangue faite aux bandes de soldats Romaines: comme aussi les enseignes des legions Romaines (qui furent entretenues par Auguste Cesar iusques au nombre de quarante cinq) se voyent figurees es medalles portans l'inscription & nom de Marcus Antonius Triumuir. Quant au *Labarum* qui estoit l'enseigne Imperiale & principale de toutes, precedent tousiours la personne de l'Empereur & conducteur de l'armee: Constantin le grand fit mettre au sien nostre portrait present, & duquel nous faisons la declaration: & le fit à l'occasion qui s'ensuit, selon qu'escruiuent Eusebe, au 1. liu. de la vie dudit Constantin: Socrates liur. 1. chap. 2. de l'histoire Ecclesiastique: & Sozomene li. 1. chap. 3. & 4. Maxentius vsant d'insupportable tyrannie, tourmentoit les Romains par toute sorte de cruauté & mechanceté dont il se pouuoit aduiser, cependant que Constantin gouernoit

Enseignes dont  
ont vüé les  
Romains.

les Gaules. Iceluy appellé par lesdits Romains pour auoir la raison dudit Maxentius , amena en Italie son armee, avec laquelle il craignoit non sans grande difficulté pouuoir vaincre le tyran tres-fort en munitions & en nombre de gens. Aduint qu'un iour, peu apres midy, le Soleil commençant à decliner, il veit en l'air au dessus du corps du Soleil, vn signe de croix fait & composé d'une lumiere claire à merueilles, avec lettres comprenans ces mots, IN HOC VINCE. Ceste vision fut par luy incontinent recitee & affermee par sermens & iuremens, comme aussi pouuoit auoir veu toute l'armee, ainsi qu'il disoit. On adiouste à ce recit, que la nuit suyuantte CHRIST s'apparut à luy dormant, avec le signe qu'il auoit veu, & luy commanda que s'il vouloit auoir victoire sur son ennemi, il fist faire & porter deuant luy vne enseigne representant la figure de ce signe & croix par luy veüe. Ce qu'il trouua par conseil de ses amis estre bon de faire : & pource ordonna à orfeures & autres ouuriers de represente ainsi qu'il leur dit, ce signe de croix, & d'abondant l'enrichir d'or, de perles & autres pierres precieuses, sans y rien espargner. Or estoit ce Labarum & enseigne fait de la sorte qui s'ensuit, si nous croyons ledit Eusebe, chap. 25. du 1. liu. C'estoit vn long bois droit & eleué, tout à l'entour enrichi d'or, ayant vne corne (ou bien vn autre bois) trauersant en façon de croix : & au sommet & bout de ce long bois estoit vne tres-riche couronne, toute d'or & de pierreries, contenant au dedans les deux lettres premieres de ce saint nom  $\chi\rho\iota\varsigma$ , estant la lettre  $\rho$  subilement inserée & implantee au milieu du  $\chi$ . Lesquelles lettres  $\chi\rho$  ledit Empereur porta tousiours depuis en son armet. Outre plus de ceste piece que nous auons dit trauerser le long-bois, dependoit vn fin voile & riche à merueilles, tant pour l'excellence de la matiere dont il estoit, que pour l'artifice & aussi ornement venant de l'or & pierreries resplendissantes : tellement que l'œuvre total tiroit tout le monde en admiration pour sa beauté & apparence. Dessous la croix & au bas de ce riche drappeau ou enseigne, estoit l'effigie au vis dudit Constantin, portrait vn peu moins que iusqu'à la ceinture. Pareillement y estoient effigiez ses enfans, tous en or. De ceste enseigne salutaire, bastie comme dit est, a tousiours vsé en toutes ses batailles ledit Constantin le grand, & commandé que semblables fussent faites, & tousiours portees deuant ses legions, ayant opinion qu'il ne seroit iamais vaincu avec icelles. De ce Labarum ont parlé Tertulian en son Apologetique : Minutius Felix au Dialogue Octauius: Ambrosius escriuant à l'Empereur Theodosius, epist. 29.

Labarum.

du 5. liu. & Prudentius au 1. liur. à Symmachus. Pour faire fin, Constantin approchant de Rome, apres auoir combattu par trois fois & vaincu son ennemi quis'estoit retiré dedans la ville, se dispoſa à le deſtruire du tout : & pource aſſit ſon camp aſſez pres du pont Miluius (auiourdhuy nommé ponte Molle) auquel lieu le vint aſſailir Maxentius, vſant d'un ſtratagemme ou pluſtoſt rufe & cautele, pernicioſe à luy-meſme. Car il fit dreſſer vn pōt de batteaux ſur le Tybre, avec tel artifice qu'il ſe pouuoit deſioindre & eſtre incon- tinent mis en pieces & deſmembre : eſperant que par ce moyen Constantin avec ſon armee, paſſeroit par deſſus & tomberoit en l'eau, & ſeroit noyé & entierement exterminé. Mais il aduint bien autrement. Car la bataille commencee, Maxentius faiſant ſemblant de s'enfuir & ſe retirer à la ville, paſſa ſur ce pont : lequel tout ſoudain deſioint & enfoncé, fut occaſion de cheute & perdition totale de luy & de ſes gens, qui furent noyez comme par vengeance diuine, audit fleuue du Tybre. De ceſte victoire ſe voit encore mention faite en ſon arc triomphal qui eſt à Rome, & en aucunes ſiennes medalles. Par ce qu'eſt recité d'Eufebe, appert que Conſtātin le grand (du temps duquel il fut) eut quelque ſentimēt de la religion Chreſtienne. Ce que veritablement ſemble cōfirmer ce preſent reuers q̄ nous expoſons, encore que la medalle ne ſoit dudit Conſtātin. Duquel reuers tous ceux qui apres luy (comme Magnentius & autres cy deſſus nommez) ont vſé & porté telles enſeignes, l'ont fait en faueur d'iceluy Constantin, amateur & fauteur de la Religion Chreſtienne. Toutesfois encore que luy ait grandement pleu & qu'il ait volontiers porté ce nom de C H R I S T, & meſme la figure de la croix: ſi eſt-ce que malaiſément ſe peut prouuer qu'il ait eſté baptiſé, & qu'il ait fait donation de l'Empire Occidental au Pape Sylueſtre & à ſes ſucceſſeurs, ainſi que pluſieurs main- tiennent auiourdhuy, contre l'opinion de ce grande personnage Laurentius Valla, & la plus part des gens doctes. Il eſt bien vray-ſemblable, que ceſte belle victoire qu'il obtint contre Maxentius, en la forte & par le moyen que dit eſt, le peut bien auoir meu à grandement aimer & fauoriſer la Religion Chreſtienne: tout ainſi comme il aduint à l'Empereur Marcus Aurelius Antoninus (qui auoit eſté long temps deuant luy) quand il ſe trouua ſi empeſché & preſque vaincu d'une multitude infinie de Germains, comme apres il fit entendre au Senat & peuple Romain, par lettres: deſquelles i'ay bien voulu faire tranſlation, & les appoſer en ce lieu, pource qu'elles ne ſont pas cōmunes à tout le monde. Voicy la teneur d'icelles.

L'Empereur Cæsar Marcus Aurelius Antoninus, Auguste, vainqueur des Parthes, Germains, & Sarmates : grand Pontife, Tribun du peuple vingthuit fois : Capitaine victorieux sept fois : Consul trois fois : Pere de la patrie : Au Proconsul, Senat & peuple Romain, Salut.

Lettres de M.  
Aur. Antoninus  
au Senat  
Romain.

Le vous ay aduerti par cy deuant de ma deliberation & grandes entreprîses, ensemble des grands dangers & perils où me suis trouué en la Germanie, tant en assiegeant l'ennemi qu'autrement, endurent grande peine, chaleurs & autres trauaux, au milieu de ce pais. Certainement estant à Chartres mes espions me rapportèrent que nos ennemis estoient à neuf mille près de nous, avec 74. enseignes. Autant nous en dist Pompeianus (lequel i'ay fait conducteur de mon armee :) & nous aussi voyons à peu pres la verité estre telle. Or n'auoy-ie en tout que deux legions, à sçauoir, la premiere, dite Gemina : & la dixieme dite Fretensis. Et nos ennemis estoient au nombre de neufcens septante sept mille hommes. Parquoy considerant mon peu de gens, au regard de si grand nombre de barbares & ennemis, me mis apres auoir fait vœux, à prier nos dieux patriots : mais ils ne tindrent conte de mes prieres & requestes : & cependant l'ennemi me pressoit & serroit de pres. Lors i'appellay ceux de mon armee que nous nommons Chrestiens, qui n'estoyent point en petit nombre, & les priay, voire leur parlay avec menaces & contrainte. Ce que toutesfois ie ne deuois faire, attendu que i'ay cogneu depuis la vertu & puissance qu'ils ont. Adoncques ils ne coururent pas promptement aux armes, ny aux trompettes pour aller se ietter sur les ennemis : car ils n'ont point coustume de ce faire, à cause de ce Dieu qu'ils ont en leur conscience. Qui nous contrainct à confesser qu'ils ont Dieu avec eux, & qu'ils sont allistez de luy : combien que nous ayons eu opinion qu'ils soyent éloignez de toute religion & pieté enuers Dieu. A l'instant doncques ils se ietterent en terre, prians pour moy & pour toute l'armee, à ce que fussions secourus en ceste grande faim & soif que nous endurons. Car nous n'auions eu durant cinq iours eau aucune & ne s'en trouuoit point : & en outre, nous estions enclos & environnez de montagnes, au beau milieu de la Germanie. Prosternez qu'ils furent & iettez en terre, & qu'ils eurent prié ce Dieu, que ie ne cognoissois point, voicy tout soudain vne grande pluye tomber du ciel, qui nous fut vn grandissime rafraichissement : mais tomba sur nos ennemis force gresse, feux, & foudres. Et parainfi furent soudain exaucees leurs oraisons & prieres par leur Dieu, qui

ne peut estre vaincu ny surmonté. Parquoy à commencer de ceci, laissons en paix lesdits Chresttiés, de crainte que par leurs prieres ils n'impetrent de leur Dieu, telles armes & telle vengeance contre nous. De mon aduis, on ne doit point accuser ne tirer en iugement vne personne pour estre Chresttien. Que s'il se trouue quelqu'un qui impose à vn autre comme crime, le Christianisme, ie veux que celuy à qui cela est mis sus, entende rien autre chose ne luy estre imposé, sinon qu'il est Chresttien: & si ordonne que l'accusateur du Chresttien soit bruslé vif: demeurant absous & hors de tout danger de peine, celuy qui se confessoit estre Chresttien. Et veux d'abondant, que le gouverneur de la prouince ne contraigne vn tel homme qui se dira Chresttien, à se desdire & reuolter, ne aussi qu'il le priue de sa liberté. Et tout cecy s'enten estre confirmé par decret du Senat, & ce mien edict estre affiché au marché de Traian, lieu public, où tous le puissent lire. Item, que Vitrasius Pollio, qui a le gouvernement de la ville de Rome, ait soin & mette peine, que ceste mienne ordonnance soit enuoyee & paruienne à toutes prouinces: n'estant defendu à personne d'en auoir la copie, ou bien d'vser du benefice d'icelle.

*Declaration de la table marquee H.*

I.



Le premier portrait de ceste table, est tiré du reuers d'une medalle de Iulius Cæsar: de laquelle la partie anterieure a la face (ce me semble) de la deesse Venus, à qui il referoit son origine, comme il a esté dit. Icy se voit vn trophée d'une victoire par luy obtenue, possible contre les Germains. Nous appellons Trophée, enseigne ou marque de victoire, laquelle anciennement se posoit & erigeoit comme vn memorial, au lieu où celuy qui estoit victorieux auoit mis en fuite, exterminé, ou vaincu son ennemi. Les premiers trophées furent faits de troncs d'arbres, dont les rameaux estoient coupez: iceux troncs ornez de quelques despouilles de l'ennemi, comme escuts ou targes, morions, halecrets, glaiues, & autres armes, comme vous pouuez voir ici, & au suiuant portrait. Depuis furent faicts de marbre & autres pierres dressées sur montagnes, ou autres lieux eminens: comme celuy que dressa Pompee le grand sur le mont Pyrenee. Ils se posoyent aussi à Rome

Trophée.

d.ij.

aux arcs triomphaux bastis de marbre, & autrement. Outre la targe ayant la figure de losange, le morion, le haubergeon ou vestement militaire, il faut icy recognoistre ce que tout le monde ne cognoist pas, à sçavoir, ce qui fut appelé des Latins, *Lituus militaris*, ressemblant aucunement à vn clairon, dont il s'appelle *Lituus*, & quelque peu recourbé, mesmement au bout où vous y voyez vne petite figure faite à plaisir, comme seroit vne teste en la marote d'un fol. Vous le voyez proche à la hache ou coignée qui est à costé en cestuy nostre reuers.

2.

Le deuxieme portrait de ceste planche, est semblablement tiré d'une medalle d'Auguste, comme resmoigne la soubscription, qui est *Caius Cæsar Caij Filius*: c'est à dire, Caius Cæsar fils de Caius, à sçavoir, par adoption, comme desia auons dit iceluy Augustus Octavianus auoir esté adopté par Caius Iulius Cæsar, & ensemble pris ce nom, Caius Cæsar. C'est cy encore vn trophée dressé sur vn tronc de bois, comme le precedent, auquel vous voyez deux dards ou iavelots que les Latins appellent *Pila*. Vegetius dit que le fust de ces dards estoit de cinq piés & demi de longueur, & le fer qui est au bout, du poids de neuf onces, & de figure triangle, ainsi que le voyez icy exprimé. Cette maniere de dards estoit peculiere & ordinaire aux Romains, ainsi que dit Varron, comme Gesa se nommoient les dards des Gaulois, qui possible sont icy figurez: mesmement si nous disons avec quelques vns, ce present trophée estre d'une deffaitte desdits Gaulois. Ce que routesfois ne s'accorde pas totalement avec ceste portion d'un char armé d'une faux, qui se voit au dessous. Pource que telle maniere de chars dits des Latins *Currus falcati*, c'est à dire, Chars armez de faux, estoient plus ordinaires & frequens aux nations Orientales, Parthes, Persans, & autres, ainsi que nous lisons en plusieurs histoires. Or estoient les faux dressées sur les flancs de tels chars, lesquels tirez par cheuaux de grande roideur au trauers des ennemis, faisoient grand degast avec le trenchant d'icelles. J'ay veu vne figure entiere de tel char à faux, mais ie ne suis pas bien recors si c'est au liure Latin intitulé, *Notitia Orientis*. Ces faux dont est question sont (ce me semble) nommez des François, Rancons. Mais laissons à dire dauantage de ces chars à faux, fort differens aux chars triomphaux, & aux chariots dont on vsoit aux Cirques & autres: retournons aux Piles ou dards que voyez en ce portrait estre doubles, pource que le soldat en portoit coustumierement en la main deux ou plusieurs, pour lancer contre



Pennemi, & le faulfer, comme dit Vegetius. Selon l'opinion duquel auons dit iceux Piles estre triangulaires : combien qu'Appian Alexandrin en l'epitome des guerres des Gaulois, les face quadrangulaires, tant au bois, qui estoit souple & pliant, qu'au fer qui estoit mis au bout. Il n'est icy besoin de parler des trophées exprimez par inscriptions & lettres grauees en pierres, fust à Rome, fust en prouinces estranges : tels que furent les trophées de Caius Marius ayant vaincu les Cimbres & le Roy Iugurtha, lesquels le Dictateur Sylla fit abbattre, & depuis Iules Cesar les restitua : pareillement les trophées de Pompee le grand cy deuant mentionnez : les trophées d'Auguste Cesar apposez aux Alpes : de l'Empereur Septimius Seuerus en l'isle d'Angleterre, & autres. Reste qu'au plus proche de cestuy nostre trophée, se voit adioint vn prisonnier & captif du nombre des ennemis, Roy, ou autrement signalé personnage.

3.

**L**A troisieme medalle est de Brutus, comme l'inscription le mōstre, qui est *Brutus Imperator*. Car ce qui y est adioint, à sçauoir, *Lucius Platorius Cestianus*, est le nom de celuy qui fit forger la piece par le commandement dudit Brutus : lequel, ayant recouuert beaucoup d'or & d'argent par le moyen d'vne noble femme, nommee *Polemodratia*, qui l'alla trouuer avecques son enfant, & luy porta le thresor de son feu mari, fit frapper monnoye à son image & ressemblance, & telle que voyez ici. Quant au nom d'*Imperator*, il l'acquit & receut retournant d'Asie en Europe, & recourant en ce voyage la region & país des Bessins, peuples de Thrace. Partie de ceci tesmoigne Appian Alexandrin au 4. liur. des guerres ciuiles : & encore de cestuy Brutus escrit beaucoup plus amplemēt Dion, & aussi Plutarque en la vie d'iceluy : qui sera causé que ie n'en parleray guerres ici. Il me suffira de dire qu'il fut grandement desireux de la liberté Romaine, laquelle il voyoit opprimee par Iules Cesar : duquel toutesfois il estoit grandement aimé. Et de faict, comme il eust porté les armes contre luy, suyuant le parti de Pompee, Cesar estant victorieux luy pardonna, & le favorisa tousiours depuis. On auoit quelque opinion qu'il auoit cogneu bien familiarment sa mere *Serulia* : ce qui peut estre confirmé par les paroles dernieres d'iceluy Cesar, assailli par les coniuérateurs, qui furent telles : Et toy, mon fils? (dit-il à Brutus) comme voulant inferer, es-tu de ceux-ci? A la verité il fut des principaux & premiers de la coniuuration contre Cesar, avec *Decimus Brutus*. lors Preteur d.iiij.

à Rome, Caius Cassius, Casca, Tullius Cimber, & plus de soixante autres qui tous iurerent sa mort.

Le reuers de ceste medalle est indice de ladite entreprise & coniuration contre Caius Iulius Cæsar, vsurpateur & oppresseur de la liberté publique à Rome. Les deux poignards icy empreints, sont ostension de la vengeance prise du tyran : car il fut assassiné au Senat & tué avec vingt trois coups de poignards qu'il receut en son corps. L'intention des meurtriers (ainsi qu'ils disoyent) estoit pour recouurer par ce moyen la liberté Romaine, laquelle est designée par ce chapeau, ou bonnet, si vous voulez, que voyez entre ces deux poignards. Voyla ce que ce reuers nous veut faire entendre. A quoy s'accorde l'inscription qui est au dessous, EID. MAR. qui est *Eidus Martie*, ou *Eidibus Martijs*, c'est à dire, Le quinzieme de Mars, qui estoit le iour pris & arresté pour executer la conspiration & tuer Cesar, ainsi qu'il fut fait. Et faut noter icy, que les anciens ont escrit *Eidus* par *ei*, pour *Idus* : qui est le quinzieme iour des quatre mois, Mars, May, Iuin, Octobre, & le trezieme aux autres huit mois. Quant aux poignards icy figurez, encore qu'ils se portassent cachez sous la robe, si ne peuuent-ils estre dits en Latin *Sicæ*, (comme aucuns ont voulu dire) si nous croyons ce qu'en escrit Iosephe : pource que *Sica* estoit vne petite dague, mais de figure courbe, qui est figure differéte à celle des poignards icy representez. Quant au Chapeau ou Bonnet icy figuré, comme symbole de liberté, ainsi qu'est desia dit : la raison est, qu'anciennement à Rome ceux qui estoient serfs & de condition seruite, quand ils passoyent de seruitude en liberté, estans affranchis au temple de la deesse *Feronia* (dit *Seruius*) couuroyent leurs testes rasés avec tels chapeaux, en signe de manumission & franchise. Ainsi pour manifester sa ioye & sa liberté recouree, le peuple Romain print & porta vn tel chapeau par toute la ville, le iour que mourut ce mechat & malheureux Neron. Ainsi *Quintus Terentius Culeo*, homme illustre & des premiers au Senat Romain, suiuit le char triomphal de *Scipion l'Africain*, ayant vn tel chapeau en teste, en signe de liberté recouree par le moyen dudit *Scipion*, qui l'auoit retiré de captiuité. *Appian* escrit qu'estant occis Cesar, l'vn des conspirateurs eleua sur le bout d'vn long-bois ce chapeau par lequel il appelloit le peuple Romain à liberté.

4.

**L**E quatrieme portrait est tiré du reuers d'vne medalle d'argent, de *Aulus Hirtius*, comme ceste inscription abregee le monstre,

A. HIRTI. A. F. c'est à dire, *Aulus Hirtius Auli Filius*. Il est icy figuré sacrifiant sur vn autel, comme Consul, premier que de partir avec l'armée Romaine. Derriere luy se voit vn petit personnage ou Flaminique, ministrant l'encens ou autre telle chose. Au deuant de luy sont deux personnages en robes longues ou toges, portans longs-bois comme demi-piques, ornees & enrichies de Lemnisques, c'est à dire, flocs & frangettes de soye ou d'or au dessus du fer, comme la portraiture monstre. Car *Lemnisci* aux Grecs signifient les rubans ou bâdes estroites dont on lioit les chapeaux de fleurs ou de triomphe, desquelles les bouts estoient pendans. Et de ce fut nommée *Hasta Lemniscata*, telle haste ou long-bois que vous voyez icy portait. Il y eut aussi des dards, ou bien iauelots, ainsi ornez & enrichis de ces lemnisques & bandelettes ou frangettes pendantes. Quant aux chapeaux & couronnes avec tels lemnisques, il s'en voit assez en beaucoup de medalles. Cestuy Aulus Hirtius l'an suyuant la mort de Iules Cesar, fut fait Consul avec Caius Vibius Pansa : & comme Brure fust assiegé par Marc Anroine en la ville de Mutine (dite auiourdhuy Modene) ces deux Consuls furent enuoyez pour le deliurer : mais en la bataille qu'ils eurent contre ledit Anroine, furent tous deux tuez. Or qu'un Consul Romain sacrifiait souuentefois, & auant que sortir de la ville de Rome pour aller en guerre & en l'armée mesme, vous le pouuez apprendre de Tite Liue, Appian Alexandrin, Dion, & autres historiens. Ciceron en l'oraison qu'il fit pour Murena, tesmoigne que les Consuls sacrifioient à Iuno Sospita.

f.

LE cinquieme portrait de ceste table est tiré du reuers d'une medalle d'or, ayant d'un costé la face de Pieté, avec ceste inscription, *Caius Cassius Imperator*. Cestuy fut, comme a esté dit, l'un des premiers & principaux de ceux qui conspirerent la mort de Iules Cesar. L'inscription de ce reuers est, *Marcus Seruilius Legatus*. Ce Seruilius en l'armée dudit Cassius estoit Lieutenant & Legat, lequel nom a esté par nous exposé cy deuant au chapitre des Magistrats. Ce qui est icy figuré est le type & marque, de la discipline militaire, à sçauoir, vne branche, sep, ou sarment de vigne, nommée des Latins, *Vitis Centurionalis*, c'est à dire, Vigne Centurionale, de quoy voicy la raison. Quand le soldat Romain faisoit quelque faute, comme ne gardant point son ordre en marchant, ou autrement, il estoit chastié & frappé par son Centurion ou Centenier avec le sarment de la vigne : & comme dit le bon compagnon, serui d'une

Vigne Centurionale.

tripe de fagot de farment . Ce qui luy estoit plus honorable que que d'estre battu de verges,ou ( comme les Turcs aujourd'hui ) de coups de baston , ou bien estre mis entre les mains du bourreau. Pluue parlant de la vigne , dit qu'en vn camp & armee elle a superintendance & commandement,à sçauoir,estant en la main du Centurion, chef de toute vne legion (dit Vegetius liu.2.chap.8.) & aussi fait honneur au chastiemment , punition & peine de celuy qui a delinqué . Combien que le soldat Romain, mesmes & celuy qui n'estoit point citoyen , estoit quelquefois fustigé de verges ou bien de bastons,tesmoin Tacite, & Modestinus le confirme en parlant des chastiemens militaires. Voire en vn grand forfait, apres auoir esté battu de verges on luy coupoit la teste avec vne cognee, ainsi qu'escriu Frontinus. Ce que Tite Liue escrit estre aduenu aussi au Centurion mesme, ayant fuy. Martianus aux Digestes, parlant du faict militaire , nous apprent que si le soldat frappé par son Centurion, empoignoit aux mains la vigne comme se rebellant , il estoit cassé de la compagnie : & s'il aduenoit qu'il la rompist & mit en pieces de faict aduis,ou qu'il mist la main sur son Centurion, il y laissoit la teste. En petits delicts & legeres offenses, il se punissoit plus legerement : comme quand il estoit peu diligent & argué de paresse, pour punition estoit contraint de prendre la refectio tout debout: dequoy est tesmoin Tite Liue. Quelquesfois pour auoir failli on le quittoit de son serment & estoit renouyé avec congé ignominieux : & celuy-là qui ainsi estoit noté de mission ignominieuse & infame , ne s'osoit trouuer à Rome ny aux assemblees & grandes compagnies, comme ont noté les Iurisconsultes anciens. Or que le sep de vigne ou farment fust signal & seruist comme de sceptre au Centurion, denotant commandement avec toute puissance, est plus clairement signifié par l'historien Spartianus, quand il dit que l'Empereur Adrian ne voulut onques donner la vigne (c'est à dire, la dignité Centurionale) à homme qui ne fust fort & vaillant, & de bonne reputation. Mais comme le farment honoroit la punition & peine du soldat Romain, comme a esté dit, tout à rebours, iceluy estoit appliqué & vituperé aux supplices des pauures Chrestiens, ainsi que dit Tertullian : lesquels attachez à petits posteaux de bois, estoient brulez avec le farment, & de là nommez par moquerie, Chrestiens farmentaires : desquels supplices font mention Eusebe & Augustin. Au reste, puis que nous sommes icy sur le propos du soldat, du Centurion & Legat, faut entendre que le soldat obeissoit au Centurion: le Centurion au Tribun, qui commandoit

Liu.14.

Liu 4. chap.1.  
Des Stratagemes.

Li 2. Decad.1.

Li.4. Decad 3.

doit à la legion : le Tribun obeïffoit au Legat : le Legat au Consul : mais le maïstre de la cheualerie , nommé Magister equitum , n'obeïffoit qu'au seul Dictateur : & le Dictateur à nul autre. La legion contenoit dix Cohortes, la Cohorte cinquante (ou, selon les autres, trente) maniples ou poignées d'hommes, si ainsi voulez parler. La poignée n'est à Vegetius qu'une chambree de dix hommes. Les autres la font de vingt cinq hommes : comme toute vne legion , de cinq mille quatre cens hommes , encore qu'elle contint quelquesfois moins d'hommes , quelquesfois plus , comme il est aisé d'apprendre de Tite Liue : estant , selon Vegetius, celle qui estoit complete, du moins de six mille hommes de pied , & sept cens trente deux hommes de cheual. Car quand la legion n'estoit pas fournie, on y adïoustoit souuentefois vne ou plusieurs cohortes, selon la nécessité & exigence de la guerre. Sur quoy voyez ledit Vegetius, au liure du faict militaire , chap. 2. & suiuaus. Le Centurion de la premiere cohorte s'appelloit Primipilus , & estoit le plus honorable de tous, conduisant en la premiere pointe quatre cens hommes, dit le mesme autheur. Auoit la charge de l'Aigle, qui estoit la principale enseigne des Romains, que Crassus premier de tous mit en auant. Mais pource que nous auons tant parlé de la punition du soldat Romain , lors qu'il defailloit en son deuoir , il n'est impertinent d'entendre quel estoit son deuoir, duquel vne bonne partie ne se peut mieux entendre que par ceste belle Epistre & rescriptiõ que fait ce braue Empereur Aurelian à vn sien Lieutenant general, dont s'ensuir la teneur, selon qu'escriit Flauius Vopiscus l'historien.

Si tu veux estre vrayement Tribun & bon Capitaine , voire si tu veux en telle autorité conseruer ta vie , tien tes soldats en subiectiõ le plus que tu pourras, les gardant de ne faire chose aucune qui soit mauuaïse. Que nul d'entre eux ne soit si hardi de prendre vn poulet, ny encore moins vne brebis, à qui que ce soit. Qu'il ne prenne point vne grappe de raisin, ny ne gaste ou face dommage aux bleds des champs. Qu'il ne se face fournir huile, sel, bois, mais soit content du viure & portion qui luy est ordonnee. Que ce qu'il aura vienne plustost de conqweste faite sur l'ennemi, que des larmes des pauures gens du païs. Que ses armes soyent belles & nettes, & les trenchans & pointes bien aguisees: la chausseure bonne & forte. Que la vieille robe face place à la neufue. Que sa solde & paye se reserue en son baudrier, plustost que d'estre exposee & dependue en cabarets & tauernes. Qu'il ait le beau brassilet, & aussi l'anneau au doigt. Que son cheual soit en bon poinct, bien traité,

Epistre d'Aurelian Empereur.

*Epistre d'Aurelian  
à son Lieutenant  
General*

& estrillé par luy-mesme. Qu'il ne vende point la beste qu'il aura prise. Qu'il pense & accoustre à son tour le mulet seruant à toute la Centurie. Que l'un obeisse à l'autre, comme s'il luy estoit seruiteur. Qu'il soit pensé du Chirurgien gratuitement. Qu'il ne paye rien aux Aruspices & Deuins. Qu'il se gouuerne sagement & chastement en la maison de son hoste. Qui prendra noise ou querelle, soit battu.

Punition d'a-  
dultere.

Voilà quel desiroit estre le soldat, ce bon & vertueux Empereur Aurelian: qui ne fut pas peu seuer & rigoureux en l'observation de la discipline militaire: de sorte qu'il fit punir vn soldat qui auoit paillardé auec son hostesse, de griefue & estrange punition, pour donner crainte à tous les autres. Car il fit abbaïsser de force les sommités & branches plus hautes de deux arbres proches l'un de l'autre, puis attacha le galand par vn pied aux branches de l'un desdits arbres, & par l'autre pied aux branches de l'autre arbre pareillement: à fin que lors laissant aller tout à coup & redresser lesdits arbres, il fust violemmēt deschiré & mis en pieces, pendant son corps parrie à l'un, partie à l'autre arbre. Or tout ce q̄ dit est, suffira pour entendre qui estoit la vigne Centurionale, de laquelle j'ay vne semblable figure en vne autre medalle d'argēt du susdit Caius Cassius, portant pareillement au reuers l'inscription de *Marcus Seruilius Legatus*. Et y a d'abondant au reuers, outre la vigne Centurionale, vn Cancre marin & vne rose Grecque, type & marque des Rhodiens. Quant à Marcus Seruilius, inscript icy, Ciceron en ses Philippiques dit, qu'entre les coniuérateurs de Iules Cesar, il y en eut deux de ce nom Seruilius Casca.

## 6.

LE sixieme portrait est le reuers d'vne medalle de Marcus Antonius le Triumuir, qui est icy inscript, IMP. TER. c'est à dire, *Imperator tertium*, pour la troisieme fois. Nous auons assez déclaré que c'est Imperator. Ceste medalle fut frappee quand ledit Marcus Antonius fut en Armenie, & voulut passer plus outre contre les Parthes. A raison de quoy est icy effigié l'arc Parthique auec sa fleche, & la Tiare ou chapeau royal: qui sont les ornemens royaux à la nation Parthique. Plutarque & Quinte Curce escriuent, que le chapeau royal aux Perles & nations voisines, se nommoit *Cidaris* ou *Citaris*: & estoit droit, c'est à dire, à pointe droite & pointu, & se nommoit aussi *Cyrb. asi.* A quelques autres medalles dudit Antonius ayans l'inscription *Armenia deuicta*, (c'est à dire l'Armenie vaincue) se voit ceste mesme figure (sinon qu'elle est beaucoup plus pe-

tite) de ce chapeau royal, Parthique ou Armenian, & peculiar à quelques Rois de l'Orient. Quant à l'arc, on sçait assez que les Parthes en ont usé fort dextrement, mesmes en se retirant & tournant le dos à l'ennemi: comme encore aujourdhuy font quelques barbares & Maures à cheual: & les Canibales, en nageant. Ces Canibales furent dits *Anthropophagi*, c'est à dire, mangeurs de chairs humaines: & habitoient en la region Amerique, quatrième partie du monde, occupee aujourdhuy en partie par les Portugais, & pour la plus part par les Espagnols. Et non seulement les Parthes, mais aussi les Perfes, Medes, & autres Oriéaux, voire mesmes les Scythes Septentrionaux, ont eu l'arc pour leurs principales armes offensives. Et à ce propos me souvient de ce beau narré que fait Herodote de Cambyfes Roy de Perse, ayant volonté de faire la guerre aux Scythes. Le conte est tel. Cambyfes, premier que de faire la guerre aux Scythes, voulut user de conseil, & pource enuoya vers eux ambassades pour espier le país, en leur portant certains presens. Les presens furent vn arc avec fleches, du vin Persan, du pain, & quelque ioyau, comme seroit vne chaine d'or. Les ambassades arriuez & conduits deuant le Roy, exposerent leur legation, & presenterent les dons enuoyez par Cambyfes leur maistre. En premier lieu, le Roy commanda que l'arc fust rendu, mais celuy qui le rendoit le rompit facilement: puis, apres auoir gousté le pain, demanda aux ambassadeurs quelle maniere d'aliment c'estoit: à quoy ils responderent que c'estoit celuy dont ils estoient tous nourris, & qu'il estoit produit de la terre. Sur quoy de rechef les interrogea combien ils viuoyent: Leur réponse fut, qu'aucuns d'entre eux viuoyent iusques à quatre vingts ans, & nuls, ou bien peu, iusques à cent. A quoy repliquant, Ce n'est pas, dit-il, merueille si les Perfes ne viennent guerres, vsans de tel nourrissement. En apres, ayant gousté du vin, le loua grandement, comme celuy qui temperoit les autres alimens. A la parfin regardant le ioyau d'or enuoyé par present, Ceci, dit-il, semble me menacer d'emprisonnement & de captiuité. Et alors fit conduire ces messieurs en ses prisons, où toutes les chaines & carquans des prisonniers estoient d'or, pource que les Scythes n'ont point de fer, & ne forgent rien qui ne soit d'or. Et quant est du pain qu'il auoit gousté, il les mena voir la table du Soleil, toujours chargee de chairs cuittes & de lait, où tous venans estoient nourris & sustentez. Or estoit appelée la table du Soleil, côme qui diroit la table de Dieu, à raison que les Scythes n'ont autre Dieu que le Soleil: & disent que les viures de ceste table qui sont con-

Table du Soleil.

sommez de iour, y font de nuit remis & de nouueau apposez. Et comme ils regardoyent ceste table, Nous autres, dit le Roy, vsons de meilleurs viures que vous, qui viuons coustumierement six vingts ans. Puis leur donnant congé, leur donna quant & quant vn arc des siens, pour porter à leur Roy Cambyfes, avec charge de luy dire, que quand il pourroit tendre cet arc & en tirer dextrement, que lors il luy fist hardiment la guerre. Ainsi les ambassadeurs retournez en Perse, & le recir faiçt de tout ce que dit est: aussi s'estant Cambyfes efforcé de plier & bander l'arc Scythique, dont il ne sceut venir à bout ny homme des siens, cognoissant par cela la force des Scythes, desista de les vouloir aller viüiter, & de leur plus vouloir faire la guerre.

### 7. De Cleopatra.

**L**E septieme & dernier portrait de ceste planche, est le viaire tiré au vif de ceste belle Cleopatre Royne d'Egypte, amoureuse, concubine & derniere femme de Marc Antoine le Triumuir, lequel est aussi portrait de l'autre costé de la medalle dont a esté retiré ce reuers, duquel l'inscription est Grecque & telle, ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΟΥΣΣΑΝ ΣΩΤΗΡΑΣ, id est, *Reginae Cleopatrae omnium (sive vniuersi) seruatricis*, c'est à dire, De la Royne Cleopatre seruatrice ou gardienne de tous (ou de Tout.) En quoy se voit l'arrogance merueilleuse de ceste femme, qui vsurpe malheureusement avec grand blaspheme, ce que proprement appartient à la Maiesté de Dieu, qui conserue toutes choses. A la verité ce tiltre & appellation conuient tres-mal à ceste bonne commere, laquelle estant non moins impudique que superbe, fut tres-mauuaise gardienne de son honneur & chasteté. De ses folles amours font pleins tous les historiens, Dion, Appian Alexandrin, Plutarque, & autres. Elle fut fille de Ptolemeus Auleres, sœur & femme tout ensemble de Ptolemeus dernier Roy d'Egypte. Elle auoit premierement fait largesse de sa personne à Iules Cesar, luy engendrant vn beau fils, nommé Cesar. Puis apres se prostitua à Marc Antoine arriué en Egypte, & luy fut femme, apres qu'il eut repudié Octauiia sœur de Cesar Auguste. A la parfin Antoine estant vaincu par ledit Cesar en bataille nauale, dite Actiaque, apres qu'elle eust eu de luy deux enfans d'vne portée, à sçauoir, Alexander (surnommé le Soleil) & Cleopatra (surnommée la Lune) se voyant veufue par la mort d'iceluy, qui s'estoit tué soy-mesme, s'efforça de gagner par ses attraites & allechemens accoustumez, le victorieux Cesar qui l'estoit venu trouuer. Mais elle n'en peut venir à bout. Par-



quoy ne desirant plus viure apres la mort d'Antoine, & craignant d'estre menee captiue à Rome, & monstree en plein triomphe pretendu par Cesar, se fit mourir par morsure d'un aspic (serpent tres-venimeux) appliqué à son bras, ainsi qu'aucuns ont voulu dire : ou bien autrement par poison (dont n'estoit desgarnie) selon l'opinion des autres.

*Exposition de la table marquee I.*

I.



A premiere figure de ceste table est tiree du reuers d'une medalle d'argent, qui a empreinte en la partie anterieure le visage d'une femme, avec inscription *Libertas*. Nous auons dit que les Romains ont tenu Liberté pour Deesse. Et l'inscription de ce reuers est Brutus. Je ne fay point de doute que ceste monnoye n'ait esté forgee apres la mort de Iules Cesar, par Brutus, ou quelque autre des coniurateurs. Car encore que ceste figure nous semble représenter les deux premiers Consuls Romains, Lucius Brutus & Collatinus, avec deux Licteurs ou sergens portans les fasces ou fasceaux, dont nous auons parlé : si est-ce que ledit Lucius Brutus n'a point fait forger ceste piece, entant que l'argent n'estoit encore ny marqué ny monnoyé de son temps. Et ainsi la partie anterieure de ceste medalle & le reuers aussi, signifiét que pour recouurer l'estat Consulaire & la liberté Romaine opprimee par Iules Cesar, Brutus & ses complices conspirateurs auoyent tué ledit Cesar, à l'imitation de ce qu'auoit fait long temps auparauant l'auteur de sa gent & famille Lucius Brutus, en chassant le Roy Tarquinius Superbus, & mettant sus vn nouveau Magistrat, à sçauoir, deux Consuls annuels pour commander à Rome en lieu d'un Roy.

2.

Le second portrait est tiré du reuers d'une autre medalle d'argent, ayant comme la precedente en la partie anterieure, vne face feminine, avec ceste inscription *Leibertas*. Où faut noter que *Leibertas* est escrit par *ei* diphthongue, pour *i* simple, à la façon des anciens, qui mettoyent pour vne lettre voyelle longue, deux autres lettres en maniere de diphthongue, ainsi qu'appert en la diction *Preimus* pour *Primus*, comme nous auons dit en la table C, nombre premier. Ce reuers a pour inscription, *Cæpio Brutus Proconsul*, où Brutus est nommé Cæpio, prenant le nom de celuy qui l'auoit

adopté, qui estoit *Quintus Seruilius Cæpio* son ayeul maternel. Car c'estoit la coustume aux Romains, d'estre adopté non seulement aux biens, mais au nom mesme de l'adoptant. A la fin du 9. liure des dits & faits memorables de *Valere Maxime*, se trouue adiousté vn *Epitome* des noms Romains, où se lisent ces mots: Quelques cognoms sont tournez en noms, comme est *Cæpio*. Car ce fut le nom de *Brutus*. Au demeurant, la premiere chose qui est figuree en ce reuers, semble estre vn baston en façon de sceptre: toutesfois aux autres semblables medalles, au lieu d'iceluy, y a vn glaiue bien figuré. Apres se voit la lyre ou harpe d'*Apollo*. Ce qui se peut rapporter à ce que quelques-vns ont escrit, qu'en la bataille qui fut aupres de *Philippi*, ville en *Thrace*, où *Brutus* & *Cassius* furent mis en rourte par *Cesar* & *Marc Antoine*, ledit *Brutus* eut *Apollo* pour enseigne & mot du guet à se recognoistre luy & les siens. Autres veulent que lors luy fut pour mot du guet, *Libertas*. Ceste lyre est suiuiue d'un rameau de laurier, lequel nous auons dit conuenir aux victoires & victorieux. Somme, tout cecy se peut referer à l'extirpation de la tyrannie & procuration de la liberté Romaine, pretendue par iceluy *Brutus*.

3.

**L**E troisieme portrait est tiré du reuers d'une medalle d'argent, qui a en la partie anterieure la face du Dieu *Neptunus*, avec son trident: & l'inscription *Publius Vpsæus*, ou *Ypsæus*, comme aucuns lisent: & d'abondant ces lettres *SC.* c'est à dire, *Senatusconsulto*. *P. Hupsæus* est dit *Ædilis Curulis* en vne autre mienne medalle d'argent, en laquelle aussi de l'autre costé est inscript, *scaurus Ædilis Curulis*: dont sera parlé cy apres. *Vpsæus* ou *Hupsæus* (car l'un & l'autre se trouue és medalles) est vn cognom de la gent nommee *Plautia*, gent plebee & aussi *Consulaire* à Rome. Et furent plusieurs de ce nom *Plautius*, ayans diuers cognoms, à sçauoir, *Proculus*, *Decianus*, *Venno*, *Venox*, *Vpsæus*, *Siluanus*, *Plancus*, &c. Or les lettres de cestuy nostre reuers portent ces mots, *Caius Vpsæus Consul* print la ville de *Priuernum*. Ceste ville est auioirdhuy nommee *Piperno*. Nous lisons en *Tite Liue*, que *Priuernum* a esté prise par trois fois. La premiere, par *Caius Martius Rutilius Consul*, entre les mains duquel elle fut rendue enuiron l'an de la fondation de Rome 398. ainsi qu'il escrit au 7. liure de la 1. Decade, auquel temps ledit *Martius* triompha à Rome desdits *Priuernates*. Lesquels encore depuis se rebellerent, & pour la seconde fois fut leur ville reprise par *Caius Plautius Consul Romain*, & garnison

Romaine mise en icelle. Depuis & pour la troisieme fois, fut prise par C. Plautius Vpseus Consul, qui la demantela, & puis triompha d'icelle : de laquelle expedition & prise de Priuernum, la memoire peut estre conseruee en ceste medalle dont nous parlons. Et par ce voit-on que quelquefois les medalles ont esté remarquees pour souuenance & recordation à l'aduenir des choses signalees faites par les Romains. Quelques iours apres ce triomphe, le Consul Plautius demanda au Senat ce qu'il leur plaisoit estre fait des rebelles Priuernates, maintenant subiuguez & vaincus : estant prealablement leur Capitaine Vitruuius puni par mort, & avec luy tous les auteurs & complices de la rebellion. Et comme fussent les opinions diuerfes au Senat, & les vns leur fussent plus doux & humains, les autres plus rudes & contraires, aduint qu'un de leurs ambassadeurs estant là présent, fut interrogué de l'un des opinans en ceste sorte : Quelle peine meritez-vous, Priuernats, qui ainsi rebellez au peuple Romain ? L'ambassadeur, plus recors de la condition & liberté en laquelle il estoit né, que de la necessité & estat auquel estoient lors les Priuernats, respondit fierement, Nous meritions la peine laquelle ceux qui s'estiment dignes de liberré, meritent. Ceste réponse despleut à plusieurs, & les rendit moins favorables aux Priuernats : toutesfois le Consul pour tirer de luy parolles plus doices, par interrogation plus benigne luy dit : Mais si nous vous pardonnons presentement ceste offense, quelle paix deuons-nous esperer avec vous ? Seure & perpetuelle, dit-il, si vous nous la donnez bonne : au contraire, courté & de petite duree, si vous nous la donnez mauuaise. Par lesquelles paroles il menaçoit apertement, & vsoit de propos pour inciter gens pacifizés à rebellion. Ce neantmoins la plus grande partie de l'assemblée loua ceste réponse, disant qu'elle estoit procedee d'un homme de cœur, franc & libre. Et voicy la raison : pource qu'il estoit mal-aisé qu'un homme, ou tout un peuple demeure & se contienne plus longuement que la necessité ne le contraint, en la condition & estat qui luy desplaist. Et à la verité, la paix est là ferme & stable, où elle est accordee & receüe volontairement : & la foy est petite ou nulle, où seruitude moleste est pretendue. Adiousta le Consul, ceux qui ne pensent que de leur liberté, & ne debattét que pour icelle, estre dignes d'estre Romains. En ceste maniere les Priuernats gaignerent leur cause, voire furent honorez du tiltre de citoyens Romains, & iouïrent des droits de la cité. Voyla que valut la réponse hardie d'un homme genereux enuers ceux qui lors estoient maîtres

& victorieux, & tout ensemble courroucez. De ceci sont auteurs Valere Maxime au 6. liure, & Tite Liue.

4. Des offices & commoditez de la main.

**L**A medalle d'argent dont est tiré ce portrait, a mesme figure des deux costez, à sçauoir, deux mains dextres iointes ensemble: mais les inscriptions sont diuerses: car l'inscription de cestuy cy est, *Fides Pratorianorum*, c'est à dire, La foy & fidelité des soldats Pretorians: & l'inscription de l'autre costé est, *Fides exercituum*, c'est à dire, La foy & loyauté des armées Romaines. Pretorians sont appelez les soldats de la Cohorte & squadre Pretorienne, qui singulierement estoient eleuz & choisis à la garde de l'Empereur ou Capitaine souuerain, lequel nous auons dit auoir esté quelquesfois signifié & entendu par ce nom de Prator. Scipion l'Africain fut le premier qui choisit vn nombre des plus vaillās guerriers, pour estre à la guerre proches de sa personne: lesquels estoient exempts de certaine seruitude, & auoyent demi-gages plus que les autres. Ils estoient aussi pour la garde de la ville de Rome, veillans sur icelle, aussi bien que ceux qui estoient des Cohortes specialement ordonnées à cela, nommees *Cohortes urbanae*. Les Pretorians estoient logez tous ensemble à Rome, & auoyent leur retraite nommee *Cassra Pratoria*, où ils se tenoyent forts. Souuent ont excité de grands tumultes & troubles à Rome, faisant beaucoup de choses à leur poste, sans que le Senat & peuple Romain y peust mettre ordre, en tant qu'ils auoyent la force & les armes en main. Et sont venus en telle autorité, qu'eux constituez pour garde du corps des Cefars & Empereurs, les ont quelquesfois eleuz à leur volonté, à sçauoir, ceux qui plus leur donnoyent & promettoyent les faire riches: & aussi les deposoyent quand bon leur sembloit, voire & les massacroyent & tuoyent le plus souuent. De quoy l'histoire desdits Cefars & Empereurs est toute pleine. L'auarice leur commandoit sur tout, à raison de laquelle ils ont plusieurs fois contreuenu à leur serment, foy, & promesse donnée, vsans de felonnie & infidelité, tout au rebours de ce que chante ceste inscription, La feauté des Pretorians. A la verité ceste medalle peut auoir esté frappee en faueur desdits Pretorians & armées Romaines, pour les flatter & les tenir en haleine, en les louans de ce que plus on craignoit de faillir en eux, à sçauoir, de loyauté. Ou bien ce fut, pour memoire de quelque promesse & iurement fait par eux à quelque Empeur Romain.

Quant à ce qui est icy figuré, ie trouue aux medalles la main dextre

dextre representee en trois sortes. Car ou elle est seule, estendue & dressée en haut, comme en vne mienne medalle d'argent d'Augustus l'Empereur, qui a l'inscriptiō, *Scarpus Imperator*: ou elle est double, comme voyez en ce portrait: ou elle est triple, comme en la medalle des Triumvirs, Cesar, Antonius, Lepidus, en laquelle la troisieme main se vient par dessus appliquer aux deux autres iointes ensemble, avec adionction d'un caducee, fasces Consulaires, vn globe terrestre, & vne coignee. Toutes lesquelles choses signifient l'Empire Romain, voire tout le globe de la terre habitable estre reggi fidellement & avec vne grāde concorde & vnion, en toute paix, felicité, iustice, seuerité & obseruation de loix. Car les mains dextres iointes ensemble, signifient vnité & concorde fidelle, promise & assuree: Le caducee signifie paix & felicité: Le globe, l'Empire & regiment de la terre: La coignee & hache, la iustice, seuerité & obseruation des loix: ce qui est aussi denoté par les fasces Consulaires. Voyla ce qu'ont voulu estre entendu par ceste medalle, nos beaux Triumvirs: adioustant que de là dependoit le salut du genre humain (car telle est l'inscriptiō qui se voit à l'entour de ceste belle deuise) *salus generis humani*: mot par trop superbe & plein de toute arrogance. Mais retournans à nostre main dextre, disons que sous diuerses figures elle denotoit diuerses choses: car sa figure raccourcie & creusée en forme d'un petit vaisseau, signifie auarice. Telle fut à Rome la statue de Philemon, compositeur de Comedies, tendant la main creusée, comme prest à receuoir argent. Au contraire la main à demi estendue & renuersée contre bas, estoit entre les gestes de ceux qui faisoient quelques vœux. La main auancée, haulsée & estendue, horsmis le pouce qui estoit vn bien peu flechi & plié, estoit le geste du pacificateur, tant à pied qu'estant à cheual, ainsi que nous voyons l'Empereur Auguste en aucunes siennes medalles. De ce est autheur Quintilian, où il parle des gestes diuers. On sçait assez que la main fermee & poing clos, denote chicheté & tenacité. Les deux dextres iointes ensemble (comme ici) signifient promesse, foy donnee & receuë, feauté, loyauté: quelquefois concorde, comme aux medalles Triumvirales: quelquefois amitié, beneuolēce & charité, comme en ma medalle d'argēt de Pupienus Maximus, qui a au reuers deux dextres iointes avec inscriptiō, *Caritas mutua Augustorum*, qui est à dire, L'amour & charité mutuelle des deux Augustes, à sçauoir, Balbinus & ledict Pupienus. Les deux mains iointes l'une contre l'autre, & droit eleuees en haut, sont propres & conuiennent à l'homme adorant ou priant. Au de-

La main  
dextre.

Livre 11.

Louange de  
la Main.

Liure I Des  
parties du  
corps hu-  
main.

meurant, on ne scauroit en peu de parolles déchiffrier la dignité & excellence de la main : de laquelle parlant Anaxagore a bien osé dire, L'homme est le plus sage de tous les animaux, pource qu'il auoit la main. Ce que Plutarque a laissé par escrit en ses Morales, & Aristote ne l'a point aussi dissimulé. Semblablement Galien ne peut assez louer la main, l'appellant l'instrument de tous les autres instrumens, avec laquelle l'homme fait & forge cousteaux, & autres ferremens, chaines & liens, pour suppediter & mettre sous sa puissance toutes les plus cruelles bestes du monde. Et comme dit Ciceron, Dieu a donné à l'homme la main ministre de beaucoup d'arts. Aussi par la main les arts sont entendus (dit Arremidore) pource que l'œuvre est exercé par la main, & aussi signifié par icelle. La main aussi se prend souuēt pour puissance, & est indice d'icelle. Sur quoy il me souuient de ce qui est escrit de Vespasian, premier qu'il fust Empereur de Rome : c'est qu'un iour estant à table pour dîner, fut par un chien estrangier portee sous sa table vne main d'homme, que l'on interpreta incontinent de la puissance qu'il auroit vne fois sur les Romains & autres nations. Derechef la main se prent quelquesfois pour aide, quelquesfois pour conuention & accord, quelquesfois pour amitié. Pline disoit qu'il y auoit en la main dextre vne certaine religion & pieté, & pource on desiroit de baiser la main aux hommes. Ce qui est encore auiourdhuy obserué entre plusieurs nations. Lucian en son Dialogue de l'amitié, ou Toxaris, escrit que quelques Barbares faisans complot d'amitié ensemble, se tiroient du sang des doigts de la main, lequel apres ils beuoyent pour tesmoignage & confirmation d'amitié. Cecy fuffise touchant les offices & commoditez de la main.

5. Du pont S. Ange à Rome.

CE reuers nous monstre vn pont magnifique & somptueux, fait à Rome sur le fleuue du Tybre par l'Empereur Adrianus (duquel la face & inscription est à l'autre costé de ceste medalle) & de ce pont on passoit à cet autre bel edifice, qui fut nommé *Moles Hadriani*, c'est à dire, Le grand & puissant edifice d'Adrian : au lieu duquel & sur les fondemens duquel (ruiné par longueur de temps) est auiourdhuy bastie la maison Papale à Rome, dite Castel Saint Ange : & le susdit pont, lors nommé *Pons Ælius*, auiourdhuy est appelé, Le pont saint Ange. Ce grand bastiment appelé *Moles Hadriani*, fut basti par ledit Empereur pour la sepulture de luy & des Césars ses successeurs. De ce pont & Mole d'Adrian, portent tesmoignage Dion & Spartian historiens, parlans des edifices infinis

que cestuy Empereur *Ælius Adrianus* fit par tout : restituant plusieurs temples, comme le Pantheon, la Basilique de Neptune, quelques places publiques, & autres bastiments vieux qui s'en alloient en ruine, sans toutesfois y apposer son nom, lequel il ne permit oncques estre escrit, sinon au temple de l'Empereur Traian son pere adoptif. Or entre tous ses edifices, ie ne trouue point par escrit qu'il ait basti Cirque à Rome, de quoy toutesfois fait mention vne medalle que Sambucus dit auoir, de laquelle a esté parlé cy dessus.

6.

Ce reuers est pris d'une medalle qui a la face du bon Empereur Antoninus Pius, de laquelle l'inscription est, *Diuus Antoninus*. Il fut nommé Diuus apres sa mort, par consecration, laquelle nous est exprimee en ce reuers. Consecration aux Romains fut dite, & *ἁγιοποίησις* aux Grecs, c'est à dire, Deification (qui oseroit dire ainsi) ou Sanctification, à sçauoir, quand quelque illustre personnage, comme Empereur, Cesar, Imperatrice, ou autre, apres sa mort estoit referé, mis & nommé au catalogue des Dieux, fust par sa vertu, ou bien par la volonté & à la requeste de l'Empereur son successeur. Car il y en a eu plusieurs, & hommes & femmes, assez meschans, qui non pour leurs vertus & bonne vie, mais par adulation & flatterie ont esté par decret du Senat, referéz au nombre des Dieux apres leur mort : comme Claudius le cinquieme des Césars, Commodus, Antinoüs, Philippus, Dioclerianus, & autres. Le semblable est de plusieurs femmes Imperatrices & Augustes, comme de la bonne Dame Faustine, Iulia Mæsa, & autres. I'en trouue seize que bonnes que mechâtes, qui ont esté de ceste sorte canonisées par les Romains apres leur mort. I'ay dit apres la mort, pource que ceste consecration ne se pratiquoit point du viuant d'aucun. Toutesfois Iules Cesar se trouue aux medalles Grecques nommé Dieu, estant encore viuant, & ce par flatterie & impudence Grecque, & grandissime blaspheme. Euthymus Pycta, si nous croyons Pline au 7. li. chap. 47. fut par oracle & commandement des Dieux, consacré en ceste sorte, & de son viuant, pour auoir esté tousiours victorieux aux combats & jeux Olympiques & vne seule fois vaincu. A l'Empereur Auguste viuant furent bastis & voiez temples : bien vray est qu'il ne le voulut permettre, sinon à condition que tels temples seroyent communs à Rome & à luy, comme est confirmé par vne inscription qui se voit en plusieurs reuers de ses medalles, où est escrit au dessous d'un temple, *Roma & Augusto*, c'est à dire, A Rome & à l'Empereur Auguste. Ce que pareillement est escrit par Sue-

tone : comme aussi il n'a oublié de dire en la vie dudit Augustus, qu'on a ordonné aussi des temples à quelques Proconsuls, Magistrats beaucoup moindres. Les Chalcidiens dressèrent temples à Titus Flaminius Romain, pour les bienfaits qu'eux & autres Grecs auoyent receu de luy. Cicéron accuse le Pretre Verrés, qui se faisoit ordonner (comme aux dieux) certaines festes nommées Verrea, de son nom. Il n'est besoin ici de repeter, comme temples, sacrifices, festes, sacerdotés, dits Flamines ou Sodales, ont esté decernez & erigez apres la mort, à Iules Cesar, Auguste Cesar, Antoine, voire à Faustine (comme tesmoigne sa medaille que j'ay) & autres. Je n'enten icy parler que de la Consecration, & comme les Romains annombroyent avec leurs Dieux, leurs Empereurs & Cesarats morts. Suerone, Dion, & son abreuviateur Xiphilin, descrittent les funerailles & consecration de Iules Cesar & d'Auguste son successeur : & singulierement de Pertinax, Xiphilin escrit ce qui s'enfuit : Au champ & place nommée Campus Martius estoit dressé vn bucher funeraire, à la façon d'une tour, de forme triangulaire, enrichi d'ivoire & d'or, & de plusieurs statues & figures. Au sommet duquel estoit le char doré où Pertinax estoit porté de son vivant. Sur ce bucher fut mis tout ce qu'on auoit apporté propre & conuenant à funerailles (comme bonnes senteurs & parfums) & le list aussi, sur lequel estoit l'image de Pertinax faite de cire, vestue d'ornemens triomphaux. Ceste feinte fut baissée premierement par Seuer l'Empereur, puis apres par tous les parens dudit Pertinax. Cela fait, l'Empereur monta sur son throsne & siege Imperial : les Senateurs, sur eschaffaux, pour voir plus seurement & commodément tout ce qui se feroit. Les autres Magistrats, & semblablement les cheualiers Romains gardoyent leur rang & siege, chacun selon sa dignité. Lors les gens de guerre, tant à pied qu'à cheual, commencerent à faire courses ou decursions feintes & simulees à l'entour de ce bucher & tabernacle : auquel (les courses paracheuees) les Consuls mirent le feu, & peu apres vne aigle partant du sommet, s'en vola. Et voila Pertinax fait immortel & receu au ciel. Herodian parlant de la mort de l'Empereur Septimius Seuerus, successeur audit Pertinax (apres que Didius Iulianus fut tué) descritt amplement ses obseques & consecration, comme s'enfuit : C'est la coustume aux Romains, dit-il, de consacrer leurs Empereurs morts, mesmement qui laissent fils ou successeurs : & ceux qui sont honorez de telle consecration, sont nommez *Diui*, & nombréz entre les dieux. Quand cela se fait, toute la ville est en deuil & pleurs, faisant

Funerailles &  
Cosecration.



abstinence de toutes œuures, comme quand on celebre quelque feste. Et premier on enseuelit le corps mort, fort somptueusement, ainsi que des autres hommes. Et fait-on vne feinte, ressemblant le deffunct tant que faire se peut, & la met-on à l'entree de la maison royale, sur vn liêt d'iuoire, grand & haut, & bien paré de riches ornemens. Ceste image a la couleur fort palle, & telle que les malades à la mort ont accoustumé d'auoir. A l'entour de ce liêt, presque tout le long du iour sont assis les Senateurs, du costé gauche : & du costé droit, les matrones & meres de famille plus honorables, qui ne portent ny or ny dorures quelsconques, mais habillees de vestemens blancs, & non fort longs, se monstrent fort esplorees & contristees. Cela se continue par sept iours entiers : esquels viennent aussi iournellement les medecins, & regardent ce malade, disans qu'il se porte tousiours plus mal & va en empirant. Ces iours expirez, & lors que le malade semble estre mort, ce liêt est porté sur les espaules d'un nombre de ieunes gens, qui sont de l'ordre equestre & du Senat : lesquels prenans leur chemin par la voye qui est nommee Sacra, s'en vont tout droit au marché-veux, où les Romains ont accoustumé de se demettre de leurs magistrats. De costé & d'autre de ce liêt cy, y a cōme certains degrez, esquels seent d'un costé ieunes enfans des bonnes & premieres maisons de Rome : de l'autre costé, nobles & illustres femmes : chantans tous fort piteusement & lamentablement hymnes & chansons composees sur le deffunct. Ce qu'estant paracheué, on recharge derechef ce liêt, & le porte-on hors de la ville au champ nommé Campus Martius, place belle, longue & large. Là est dressé vn tabernacle tout de bois, de forme quadrangulaire, & egal de tous costez : le dedans duquel est plein de petites buchettes & esclats secs & deliez, pour estre allumé incontinent : mais le dehors est paré de belles couuertures & riches, d'images d'iuoire, & de diuerses peintures. Au dessus de ce premier estage, se voit vn autre quarré tout pareil, sinon qu'il est moindre, duquel les portes sont ouuertes. Derechef au dessus de ce second, est encore vn autre troisieme, tousiours plus petit, & encore vn quatrieme aussi plus petit : & ainsi des autres, iusques au dernier, qui est le plus petit de tous. On pourroit accomparer ceste sorte d'edifice & tabernacle, aux Phares & tours qui sont aux ports de mer, & seruent pour diriger les nauires en seureté, quand de nuit les feux & flambeaux y sont allumez. Le liêt posé sur le second estage, toutes sortes de bonnes herbes, fruiets aromatiques, senteurs & parfums sont là femez : car toutes manieres de gens ho-

norables, villes, citez, estrangiers, & autres ne faillent point à qui mieux mieux d'apporter tels derniers presens, pour honorer le Prince defunct. Puis ces parfums ainsi amassez & accommodez, on commence à faire decursions tout à l'entour: courans & tournoyans les gens de cheual, en rond, avec certain ordre, mesure, & loix, ainsi qu'il est obserué en la saltation Pyrrhique, qui se faisoit de gens tous armez. Pareillement courent autour de ce tabernacle force traineaux & chariots, regis & conduits de gens habillez de pourpre, & representans tous les plus excellens Capitaines & Princes Romains. Apres tout cecy, le successeur du defunct prend vne torche allumee, & met le feu au tabernacle, & tous les autres apres: de sorte qu'il est tout incontinent espris & allumé, à raison des allumettes & parfums dont il est farci. Et tout soudain part du dernier & plus haut estage de ce tabernacle, vne aigle (là cachee tout exprez) qui semble & est estimee porter au ciel l'ame du trespassé: dont il est de là en auant tenu & réputé du nombre des autres dieux. Par ces deux passages de Xiphilin & Herodian, rapportez à ce present reuers, vous estes menez comme par la main à l'intelligence d'iceluy. Je n'ay point icy voulu mettre la consecration d'Augustus, descrite par Dion à la fin du 56. liu. pource qu'elle ne porte pas chose beaucoup differente à ce que nous venons de dire. Or faut-il entendre que les anciens faisoient des demi-dieux, aussi bien que des dieux, qu'ils appelloient Indigetes ou Heroës; & les faisoient à plaisir & comme de cire. Dieux Indigetes, estoient hommes mis au nombre des dieux à cause de leurs bienfaicts, vertus, prudence & vaillance en guerre, en paix, &c. Lucian ce grand moqueur, dit Heroës n'estre ny dieux ny hommes, mais estre tous les deux ensemble. Aussi on les feint nais d'un dieu & d'une femme, ou d'un homme & d'une deesse. S. Augustin de l'opinion de Varron, dit, Entre le globe de la Lune & la premiere region de l'air, habiter certaines ames aërees, qui s'entendent intellectuuellement, & ne se voyent point des yeux, & s'appellent *Heroes*, *Lares*, & *Genij*. Au mesme liure, il crie fort contre la turpitude & vilenie de ces faux dieux des Gentils: lesquels nous laisserons, retournans à la consecration qui est icy remarquee par ce tabernacle, tant bien descrit cy dessus. La consecration est encore diuersement representee en autres & diuerses medalles, à sçauoir, quelquefois simplement avec vne aigle, quelquefois avec vne aigle partât de dessus vn globe (qui signifie la terre:) autresfois avec vn pan ou Paon seul (comme en ma medalle d'argent de *Diua Mariniana*.)

Dieux Indigetes.

Heroes.

Liur. 7. de la Cité de Dieu.

autresfois avec vn Pan portant sur ses ailes estendues vne femme, comme en mon medaillon de cuiure de Diua Paulina. Car l'Aigle en cōsecration estoit attribué aux hommes, & le Paon ou Panesse, aux femmes, comme il se voit pratiqué aux medalles. Encore autrement la cōsecration se remarque, avec vne are ou autel, comme en la medalle de Diuus Claudius, parce que l'autel est accommodé aux sacrifices appartenans aux dieux. Ma medalle de Diuus Constantius Pius, qui a la teste voilee, a pour reuers vne grande are, sur laquelle se voit vn feu, & de costé & d'autre vn Aigle prenant son vol en haut, avec ceste inscription, *Memoria felix*, en lieu que les autres ont pour inscription, *Consecratio*. Or quant à la sepulture & honneur d'icelle, les Romains y ont eu merueilleusement grand esgard: de façon que n'estre point enseveli, a esté à leur endroit grād vitupere & infamie, voire & peine constituée en aucuns delicts, entant qu'ils firent des loix sepulchrales, comme cestes-cy, Que l' homicide ne soit point enseveli. Que celuy qui aura laissé pere ou mere au besoin, ne soit point enseveli: & autres, defendans de violer les sepulchres. Ciceron blasme fort Clodius mort, de n'auoir point receu les droicts & honneurs des obseques ordinaires. Au Prophete Hieremie, le mauuais Roy Ioacim fils de Iosias est menacé du Seigneur d'estre enseveli de la sepulture d'vn asne, c'est à dire, son corps estre ietté là, sans estre enseveli. Toutesfois quelques vns ne s'en sont pas tant souciez, comme Cesar, qui defendit que les corps de ceux qui furent tuez en la bataille Pharalique, fussent enseuelis en terre, ou bruslez: Et à ce propos Lucain le Poëte mer plusieurs belles sentences, comme est ceite-cy adreesee à Cesar:

Chap. 22.

Liu. 7.

Mais que te sert, ò Cesar, de te prendre  
Aux pauures morts? Sçais-tu pas bien que rien  
N'importe, si en pourriture, ou bien  
Par feu & flamme, ils sont reduits en cendre?  
Tout fe vient rendre au doux sein de Nature.

Et peu apres:

Tout ce que terre a produit & porté,  
Reuiet en terre, & du beau ciel vouté  
Cil est couuert qui gist sans sepulture.

Deuant le temps de Hercules la coustume n'estoit pas d'enseuelir ceux qui auoyent esté tuez en bataille. Hercules fut le premier qui les fit enseuelir, si Ælianus en son histoire diuerse dit vray. De ceux qui n'ont pas fait beaucoup de cas de la sepulture, sont Theodorus Cyreneus, & Diogenes Cynicus. Theodorus Cyreneus estant me-

nacé par Lyſimachus d'estre pendu, luy reſpōdit en ceſte ſorte, Me-  
 nace du gibbet tes courtiſans & flatteurs: quant à moy, ie ne me dō-  
 ne pas grand' peine ſi mon corps pourrit en bas & en terre, ou en  
 haut & en vne potence. Diogenes le Cynique, mourant commāda  
 que ſon corps fuſt baillé aux chiens & aux oyſeaux. Sur quoy luy re-  
 mōſtrans ſes amis que ſon pauvre corps ſeroit tant deſchiré que ce  
 ſeroit pitié de luy. Mettez, dit-il, vn baſton aupres de moy pour les  
 chaffer. Mais quoy? repliquerent-ils, vous n'en ſentiriez rien. Lors  
 il reſpondit: Si ie n'en ſens rien, que me chaut-il d'estre deſchiré &  
 mis en pieces? Autant en fit Menippus: & cela fut fort commun  
 aux autres Philoſophes Cyniques. S. Auguſtin au i. liur. de la Cité  
 de Dieu, dit fort bien que les pompes funebres & grand fouci de  
 ſepulture, ſeruent pluſtoſt de ſoulas & conſolation à ceux qui re-  
 ſtent viuans, que de ſoulagement aux morts. Au demeurant, les Ro-  
 mains ont premier enſeueli & mis en terre les corps morts, que de  
 les bruſler & reduire en cendre. Et quelquefois ſe ſont cōtentez de  
 drefſer des ſepulchres de gaſons de terre arrachee avec ſon herbe,  
 en lieu de mauſolees & ſepulchres de marbre, & grandement ſom-  
 ptueux. De quoy ſouuent font mention Tacite, Suetone, & autres.  
 Tels tumules ou terres honoraires ſe nommoient pluſtoſt Monu-  
 mens que Sepulchres, dit Florentinus aux Pandectes: car lors Se-  
 pulchre eſt proprement appellé, quand le corps mort, ou les os, ou  
 les cendres y ſont contenus. Et a longuement duré la couſtume  
 aux Romains de cacher en terre les morts: mais en ſin voyans  
 qu'on en pouuoit facilement tirer les corps, ou les os, meſmement  
 de ceux qui eſtoient enſeuelis bien loin d'eux, ils commencerent à  
 les bruſler & reduire en cendre. On lit que Sylla fut le premier de  
 ſa race qui mort fut bruſlé, apres l'auoir commandé, de peur qu'on  
 ne le deſenterrast apres ſa mort, comme il auoit fait Caius Marius.  
 Les cendres des corps morts ainſi bruſlez, eſtoient amassees & gar-  
 dees dedans vaiſſeaux nommez Vrnes cineraires, quelquesfois bien  
 riches & precieus: telle que fut celle qui contenoit les cendres de  
 l'Empereur Seuer: car elle eſtoit d'or, ainſi que dit Spartian. Et  
 de noſtre temps s'en ſont trouuees en terre de bien belles, grandes  
 & petites, d'iuoire, de verre, & de terre encore plus. Nous aurons  
 plus que ſuffiſamment parlé des funerailles & ſepulchres des Rom-  
 mains, ſi nous adiouſtons encore vn petit mot des lamentations &  
 chanſons dont ils honoroyent leurs morts. Car lors ſe chantoient  
 hymnes, vers, carmes, accommodez à la louange du deſſinct, &  
 auſſi propres pour eſmouuoir les gens à pleurer: c'eſtoyēt les deux  
 buts &

& tombent ont les  
 remises en terre  
 etc.

ſepulchre.

ſepulture d'or  
 precieus ou d'iuoire

buts & fins de ces chansons lugubres. Et d'abondant quelques-fois on faisoit des oraisons funebres, que l'on prononçoit en tels obseques & funerations, comme l'on fait encore auiourdhuy. Je ne trouue personne qui plus briefuement ait declasé les ceremonies funebres coustumieres aux Romains, que Ciceron en l'oraison qu'il fit pour Milo: quand il dit que le corps mort de Clodius ne fut honoré, ne d'images & simulachres, ne de chant ou chansons lugubres, ne de jeux publics, ne d'obseques, ne de lamentations, ne louanges aucunes, voire que seulement estant bien pauurement bruslé, fut priué de la celebrité & honneur que font les ennemis mesme à leurs ennemis deffuncts. Je ne parleray icy des jeux publics, que par magnificence quelques Romains ont faictz & exhibez au peuple à la mort de leur pere ou mere, & autres parens: comme les trois fils d'Æmilius Lepidus, qui à sa mort celebrerent jeux funebres par trois iours, voire & donnerent au peuple quelques paires de gladiateurs. Ce qu'auoit fait auparauant Iunius Brutus, qui le premier fit cōbattre deuant le peuple nombre de gladiateurs, en l'honneur de son pere deffunct. Aussi ne diray-ie rien des festins & conuiues publics, faits par quelques autres: comme Quintus Maximus fit en l'honneur d'Africanus son oncle paternel mort. Il me suffira d'auoir mis en auant ce qui est dit cy dessus des Romains. Quant aux autres nations, moins ciuiles que la Romaine, chacune a eu particulierement sa façon de faire touchant les sepultures ou bien funeraillies des corps morts. Les Lothophages, en lieu de les mettre en terre, les iettoyent en la mer. Les Hircains les exposoyent aux oyseaux & aux chiens; & nourrissoyent des chiens expressément à cela. Les Tibarenes pendoyent au gibet ceux qui estoient bien vieux. Les Messageres & Troglodites aimoyent mieux les manger eux-mesmes, & les ensepulturer dedans leur ventre. Disoyent qu'il estoit plus raisonnable qu'ils les mangeassent, que si les vers les mangeoyent. Les Scythes enterroyent tous vifs avec les deffuncts, ceux qui auoyent esté mieux aimez d'eux. Et quand leur Roy venoit à mourir, pour luy faire honneur on tuoit vne de ses concubines, vn messager, vn cuisinier, & vn palfrenier, pour l'accompagner en terre, cōme si il eust deu auoir affaire de leur ministere & seruice Et l'année suyuant, on tuoit encore en sa faueur cinquante ieunes hommes, & cinquante grands cheuaux. Qui vouldra dauantage entendre de telle barbarie & cruauté, qu'il lise Strabo, Alexander ab Alexandro, Cælius Rhodiginus, & l'histoire moderne des Indes Occidentales. Les Egyptiens & Syriens

Diuerses manieres de funeraillies.

en forme sepulture  
à Disique

ont vſé de plus grande humanité & montré l'amour qu'ils portoyent au deffunct, quand ils ont empesché la pourriture & putrefaction en leurs corps morts tant qu'ils ont peu, les enſerrans en certains coffrets apres les auoir bien embaumez avec myrrhe, aloé, ſuc de cedre, miel, ſel, reſine, & autres bonnes ſenteurs & aromatiques. Cela eſt appellé de Aëtius le medecin, *Myrrhatio*, pource qu'il ſe faiſoit principalement avec myrrhe. Et quant au dueil, les nations diuerſes ſ'y ſont diuerſement portees. Les vnſ fe raiſoient, en ſigne de triſteſſe : ce que les Iuiſ meſmement ont fait, montrés par la teſte rafee le dueil interieur. Admetus à la mort d'Alceſte fit razer la teſte à tous les Theſſaliens, & ſemblablement couper le crin à tous leurs cheuaux. Herodote eſcrit que les Scythes ne ſe tondoyent pas tant ſeulement, mais dauantage en rel dueil ſe perçoient la main ſeſtre avec vne fleche. *Ælianus* eſcrit qu'Alexandre le grand à la mort de ſon grand inignon Ephettio, rafa ſa teſte, & commanda à toute ſon armee d'en faire ainſi. Les Lacedemoniens pleuroyent leur Roy mort, touſiours la teſte nue & habillez de blanc, en lieu qu'auioirdhuy on ſ'habille de noir. Autres louoyent des gens à bel argent pour pleurer leurs morts. Ce que font encore pour le iourdhy en Grece certaines femmes, qui ont bien appris à leurs yeux de pleurer, ſe tirent & arrachent les cheueux, & ſe deſfigurent la face, lamentans horriblement & eſpouuentablement, comme deſcrit Pierre Belon aux obſeruations des ſingularitez de l'Orient. Au contraire les Thraces chantoient aux enterremens de leurs morts. Herodote eſcrit que les Trauſes pleurent à la natiuité des enfans, & ſe rient & menent vie ioyeuſe à la mort de quelqu'vn. **I E S V S-CHRIST** trouua des menestriers & ioueurs d'inſtruments, preſts à celebrer la ſepulture de la fille morte d'vn des principaux de la Synagogue. Les gens de guerre auioirdhuy portent leurs morts en terre avec tabourins: comme les anciens en cela ont vſé de fleutes & autres inſtruments. Auioirdhuy auſſi à l'imitation des Marſellois, pluſieurs y font banquets & bonne chere, appellans cela par moquerie, Manger l'ame du trespasſé. Cela meſme ont fait les Romains, comme a eſté deſia dit. Il ſemble que tous ces peuples qui ont montré ſigne de ioye aux funerailles de leurs morts, ſoyent de l'opinion de celuy qui diſoit, que la meilleure heure de la vie humaine, eſt l'heure de la mort. Le temps auſſi de mener dueil fut diuers. Numa aux Romains l'auoit deſini ſelon l'aage & temps qu'auoit veſcu le deffunct. Il ne vouloit que l'enfant ayant veſcu moins de trois ans, fuſt pleuré: mais ſ'il paſſoit

Du dueil qui ſe faiſoit aux funerailles.

3. Match. 9.

Le temps de mener dueil pour les morts.

trois ans, qu'il fut pleuré autant de mois qu'il auoit vescu d'ans : & ce iusques au dixieme. Car le dueil aux Romains, ne passa les dix mois, ou les douze pour le plus, encore que fussent femmes vefues, auxquelles il estoit loisible de mener plus long dueil qu'aux autres personnes. Car aux hommes ( dit Seneque ) il n'y a nul temps de pleurer prefix, pource qu'en nul temps il ne leur est honneste. Plutarque dit que Lycurgus auoit limité le dueil, à onze iours: qui est bien arriere du dueil continuel que mena toute sa vie Artemisia, pour la mort de son mari Mausolus Roy de Carie. Les Egyptiens fouloyent pleurer leur Roy, vingt sept iours. Iosephe dit que le dueil des morts, estoit de sept iours ordinairement. Ce qui est confirmé par l'Ecclesiastique. Ainsi fut pleuree Iudith par sept iours. Ainsi mena le dueil sept iours durans, Ioseph. Toutesfois Iacob fut pleuré par les Egyptiens septante iours. Cecy suffise maintenant.

Clap. 22.  
Genes. 50.

7.  
**L**E septieme portrait est d'Hercules reuestu de la peau d'un Lyō, le quel a esté retiré d'un mié fort beau medaillon de cuiure. Au reuers duquel se voit un foudre de Iupiter fort bié exprimé. La piece est fort belle & antique. l'ay medalles, esquelles ce mechant Empereur Commodus est tout ainsi figuré, & coiffé du musle & teste d'un Lyon, avec ceste inscription, *Herculi Romano Augusto*, comme a esté desia dit. Mais elles ne sont mal-aisees à distinguer, mesmemét par l'inscription qui y est adioustee. Hercules est nommé par Theocrite, Tueur de Lyons & Taureaux : comme aussi de plusieurs monstres, desquels il repurgea le monde. Par lesquels monstres, plusieurs entendent les vices: comme par Hercules, la force de Vertu qui les suppedite. Voyez la vie d'Hercules amplement descrite par Lilius Gregorius Giraldu.

8.

**L**A huitieme & derniere medalle de ceste table est de Maximus, fils de l'Empereur Caius Iulius Maximinus Germanicus. Elle est mise icy pour sa rarité: car il s'en trouue bien peu, & n'en ay veu que deux, qui encore estoient de cuiure. L'inscription est, *Maximus Cæsar Germanicus*. Il fut rué ieune, aagé seulement de vingt ans, avec son pere ce cruel Maximinus, qui succeda au bon Senerus Alexander. Ce fut deuant la ville d'Aquilee, assiegee par eux: auquel endroit, apres que leurs soldats mesmes eurent commencé par le pere, & venans apres pour aussi couper la gorge au fils reposant en sa tente, fut vŕe par eux de ceste sentence memorable, *Qu'il n'est pas bon d'auoir & garder de la race d'une mechante beste*: & que

g.ij.

d'un mauvais corbeau l'œuf n'en peut estre bon. Et est chose pareillement notable, qu'à ce siege d'Aquilee, les citoyens tenans le parti du Senat Romain (qui avoit enuoyé Pupienus Maximus avec armee contre Maximinus, déclaré ennemy) furent contrainsts & vindrent à ceste necessité, d'vsfer des cheueux de leurs femmes pour faire cordes à leurs arcs & arbalestes, par faute de nerfs & boyaux propres à tirer fleches.

*Declaration de la table marquee K.*

I.



A premiere figure de ceste table est retiree du revers d'une medalle d'argent, qui a en la partie anterieure ceste inscription, *Quintus Pomponius Musa*, avec le visage d'Apollo. Et pour conformité de son nom avec les Muses, *Hercules Musarum* (cōme monstre l'inscription) est icy depeint. Cet Hercules tient vne lyre ou harpe en ses mains (ainli que fait Apollo qui preside sur les neuf Muses) & a posé sa masse aupres de soy. La raison de ce portrait & inscription est ceste-cy, tiree d'une oraison d'Eumenius, encore que son nom n'y soit exprimé. Fulvius Nobilior de la pecune & taxe Censurale, edifia au Cirque Flaminian le temple de Hercules conducteur des Muses: principalement pource que luy estant en Grece avoit ouy parler de Hercules Musageres, c'est à dire, Capitaine & cōducteur des Muses. Ainsi est-il appellé des Grecs. Il fut aussi le premier, qui ayant fait rapporter de la ville d'Albanie Ambracia, aujourdhuy nommee Larta, les neuf simulachres des Muses, dites *Camænae*, les dedia & consacra sous la tutele, protection & defense du fort Hercules, qui particulierement fut nommé Inuincible. Et le fit pour cause qu'il est bien raisonnable & bien feant que toutes choses s'entre-aident, s'embellissent & s'enrichissent l'une l'autre des qualitez & proprietes qu'elles ont: & par ainsi cōvient fort bien que la douceur, repos & simplicité des Muses soit defendue par Hercules: & reciproquement la vertu & force d'Hercules, maintenue & celebree par la voix & approbation des Muses. Voyla quelle conuenance a Hercules avec les Muses, & pourquoy aussi il fut dit, *Hercules Musarum*. Ce tēple des Muses fut restitué & refait par Martius Philippus beau-pere d'Augustus, cōme il fut ruiné par ancienneté & lōgueur de temps. Hercules Egyptien (car plusieurs Hercules furēt, ainli que disent Arrian & Diodore histories)



fut le premier qui fut remarqué de la desponille d'un Lyon : encore que Heraclitus Ponticus dise qu'on feint Hercules le Grec auoir tué le Lyon, c'est à dire, vaincu & dompté la fureur & colere à laquelle il estoit sujet. Par la massue d'Hercules, tous entendent force & vertu. Elle estoit de chefne, ou bien ( comme veulent les autres ) d'oliuier sauuage : qui est dit pour la dureté de ces deux bois. Pisander dit qu'elle fut d'airain. En escriuant cecy il m'est souuenu que Plutarque aux Problemes Romains, escrit qu'à Rome il y eut un autel ou temple commun à Hercules & aux Muses, pource que Hercules auoit appris & monstré à Euander les lettres, qui sont de la faction & pratique des Muses.

2.

**L**E second portrait de ceste table, est le reuers d'une bien rare medalle d'argent de Salonina femme de l'Empereur Gallienus. L'inscription est, *Deæ Segetiæ*, qui est à dire, A la deesse Segetia. Segetia aux Romains estoit nommée la Deesse qui presidoit aux bleds & qui les auoit en sa tutele, ce leur sembloit. Elle fut ainsi nommée du mot Latin *seges* qui est bled, ou blavage. Pline la nomme *segesta*, disant, La deesse Seia print son nom de la femaille du bled : & la deesse Segesta, des bleds que nous appellons *segetes*, desquelles deesses les simulachres & images se voyent encore au Cirque. Toutesfois en nostre medalle elle n'est pas dite *segesta* mais *segetia*, & est ainsi nommée de S. Augustin, où il dit ainsi : Les Romains n'ont sceu trouuer vne seule Segetia, deesse telle à qui ils peussent commettre la totale garde des bleds : mais ils ont eu Seia, qui garderoit le grain & semence tant qu'il seroit en terre : Segetia, quand il seroit en herbe & deuiendroit grand : & Tutilina, quand il seroit recueilli, amassé & ferré. A tous ces offices n'eust peu satisfaire la deesse Segetia, ny garder le grain depuis sa naissance & qu'il sort de terre, iuques à ce que l'espice fut prest à couper. Ainsi est aduenü à ces pauures malheureux, amateurs de pluralité & multitude de dieux, qu'ils ont prostitué & abandonné leurs ames miserables à vne multitude de diables, en dedaignant chastement & purement embrasser un vray Dieu. Ce sont les mots de ce bon pere Augustin, qui nomme encore plusieurs autres petits dieux & deesses commis à la garde des bleds, comme Proserpina, Nodorus, Volutina, Patelena, Hostilina, Flora, Lacturtia, Matuta, Roncina. Ces folastres eurent aussi autres dieux preseruateurs des biens de la terre, comme Auerruncus, Robigus, & pour chasser tous maux & choses nuisantes d'iceux, leur faisoient sacrifices, dont furent nom-

Liu. 18. ch. 1.

Livre 4. de la  
Cité de Dieu.

mez *Robigalia*, *Floralia*, &c. C'est pour rire qu'un seul homme nous soit suffisant pour garder un huis ou vne porte, & trois de ces petits dieux estoient bien empeschez de ce faire. Car Forculus ne pouvoit que garder le bois de la porte : & Cardea ou Cardinea gardoit les gonds ou pivots : & Limentinus, le seuil de la porte seulement. Cecy suffise touchant la deesse Segetia, que vous connoissiez par ceste medalle auoir esté honoree d'un temple icy portrait.

3.

**L**E troisieme portrait est tiré du reuers d'une medalle d'Antoninus, à sçauoir, Heliogabalus, ainsi que le viaire monstre. L'inscription est, *Vota suscepta X.* id est, *Decennalia*, c'est à dire, Vœux promis pour dix ans. Et est icy figuree vne personne voilée, tenant en sa main vne patere ou tasse (vaisseau propre aux sacrifices) & vne are ou autel au deuant, sur lequel se font vœux & sacrifices. Ceste patere ou tasse tenue en main, en plusieurs medalles est signe & marque de diuinité, pource qu'avec icelle on sacrifioit ordinairement : & les anciens souuent figuroyent leurs dieux avec icelle. En ce portrait doncques se voit celuy qui faisoit vœux & sacrifice au nom de tous : & ce, pour diuerses raisons. Car les vœux ordinairement se faisoient ou à Rome, ou dehors en l'armee Romaine, aduenant quelque cas nouveau & perilleux : ou quand l'Empereur partoit pour aller en quelque expedition & entreprise dangereuse à executer : ou bien quand il estoit malade : lors se faisoient vœux & promesses de quelques sacrifices aux dieux, & jeux publics, lesquels on payoit & accomplissoit puis apres. Et premierement les vœux se faisoient & permettoient, & s'appelloyent *Vota suscepta*, *concepta*, & *nuncupata*, c'est à dire, Vœux promis : lesquels estans payez s'appelloyent *Vota soluta*, comme vous voyez en quelques medalles. Io. Sambucus fait ostension d'une medalle, au reuers de laquelle se voit un sacrifice avec ioiieurs de fleustes, la beste qu'on tue pour sacrifier : & au dessus est l'inscription, *Vota soluta pro salute populi Romani*, c'est à dire, Vœux rendus & payez pour le salut ou santé du peuple Romain. Et de vray, la plus part des vœux se faisoient ou pour la santé de l'Empereur, ou pour la santé du peuple Romain. Autres medalles ayans pareille figure à ce reuers, ont pour inscription, *Vota publica*, Vœux publics, comme se voit en ma medalle de Geta, fils de l'Empereur Seuerus. En aucunes miennes medalles de cuiure de Constantinus est escrit, *Vota P R.* id est *Vota populi Romani*, vel *Vota prima*, c'est à dire, Vœux du peuple Romain,

Des Vœux.

ou plustost, Vœux premiers. Mais pource que ceste matiere des vœux est vn peu obscure, pour plus facilémēt entendre quels vœux estoient aux Romains premiers, quels Decennaux premiers, seconds, tiers, quarts : quels Vicennaux, c'est à dire, de vingt ans : quels Tricennaux, c'est à dire, de trente ans : il est besoin de sçauoir ce que s'ensuit. Cesar Auguste successeur de Iules, apres auoir vaincu Marc Antoine, & pacifié pour la plus part les guerres ciuiles, fut en quelque volonté de remettre tout souuerain gouuernement de la Republique, entre les mains du Senat & peuple Romain, comme luy conseilloit Marcus Agrippa son gendre : toutesfois il ne le fit trouuant meilleure l'opinion de Mecenas son grand ami, qui luy suadoit de retenir l'empire & commandement souuerain sur tous, disant que c'estoit le meilleur & le plus seur de ce faire. Neâtmoins pour monstrier sa modestie & oster toute suspicion de Monarchie, se contenta d'auoir pour dix ans seulement, la puïssance de constituer & remettre en son entier la Republique, promettant de ce faire dedans ledit temps, voire que si plustost l'auoit fait, plustost se deposeroit de ceste dignité & superintendance. Mais ces dix ans passez, n'estans encores toutes les affaires & differents de la Republique bien composez & appaisez, demanda encore cinq ans, & apres encore autres cinq ans : lesquels expirez, demanda derechef dix ans, & encore pour la troisieme fois autres dix ans, & les obtint : tellement que par succession de cinq ans & de dix ans, il administra tousiours l'Empire. De là vint que les Empereurs qui sont venus apres luy, encore qu'ils fussent faicts Empereurs, non pour vn temps, mais pour toute leur vie, firent de cinq en cinq ans, ou de dix en dix ans, certaines festes & solennitez, comme renouuellement d'empire, esquelles se faisoient nouueaux vœux pour l'aduenir : & telles solennitez s'appelloient *Quinquennialia*, *Decennialia*, *Vicennialia*, *Tricennialia*, *Quadricennialia*, dont la memoire se redigeoit en medalles, en metaux, marbres, & autrement. La plus part de ce que dit est, a esté tiré de Dion l'historien. Telles festiuites se faisoient avec sacrifices, vœux solennels, jeux Circenses (c'est à dire, faicts au Cirque) Sceniques, combats de gladiateurs & autres : & ce, au commencement de la sixieme annee, ou onzieme, ou vingtvnieme, ou trente & vnieme, ou quarante & vnieme. Et comme tresbien a obserué Onuphrius Panuinius, tres-diligent inquisiteur de l'antiquité, deuant le regne de Commodus l'Empereur se nommoient Decennaux premiers, seconds, tiers, quarts, comme en mes medalles d'Antoninus Pius, tant d'argent que de cuiure, se voit escrit,

*Vota suscepta Decenn.* III. c'est à dire, Vœux decennaux tiers, promis à sçavoir, qui se doiuent rendre & payer au commencement de l'an trente & vnieme de l'empire d'iceluy. Toutesfois il ne regna que vingt-trois ans pour le plus. Et le portrait suyuant cestuy-cy a pour inscription, *Primi Decennales Consulibus tertium*, c'est à dire, Premiers Decennaux de Marcus Aurelius Consul pour la troisieme fois. Mais depuis Commodus, *Decennalia* se nommoient les vœux & sacrifices qui se faisoient aux premiers dix ans de l'empire ou regne de l'Empereur : *Vicennalia*, aux seconds dix ans ou seconde dixaine : *Tricennalia*, à la troisieme dixaine d'ans : *Quadricennalia*, à la quatrieme dixaine d'ans, &c. Mais les *Quinquennaux*, ont esté tousiours nômez premiers, seconds, tiers, quarts, quints. Et ainsi aux premiers *Quinquennaux* ou Decennaux, & suyuañs, se promettoient vœux pour le salut de l'Empereur en ces termes : Que si Iupiter, & tous les autres dieux gardoyent sain & sauf l'Empereur, on leur voüoit sacrifices, jeux, &c. au bout du terme dict, à sçavoir, de cinq, dix, vingt, trente, quarante ans. Au commencement du 6. liur. de la 4. Decad. Tite Liue met la forme d'un vœu fait par M. Actius Consul Romain, suyuant les paroles du grand Pontife P. Licinius. Ce vœu est tel : Si la guerre que le peuple Romain a commandee contre le Roy Antiochus, vient au souhait du Senat & peuple Romain & à bonne issue : lors à toy Iupiter, & à ton honneur seront faitcs les grands jeux par l'espace de dix iours continus : aussi seront faites offrandes à tous temples, de la pecune que le Senat ordonnera, &c. Icy n'est parlé que de jeux, sacrifices & oblations : mais en quelques autres vœux ils promettoient de bastir temples à quelque dieu, si leurs entreprises leur succedoyent : de quoy vous avez exemples en Tite Liue, & ailleurs. Les plus communs vœux estoient, Si la Republique Romaine persistoit en tel estat qu'elle estoit pour lors & demuroit en son entier, voire florissoit à perpetuité, que tels & tels sacrifices & jeux se celebreroyét, &c. Telles promesses & vœux se faisoient ordinairement au commencement de Ianuier, quelquesfois par l'Empereur mesme, quelquesfois par les Consuls ou Preteurs allans aux prouinces : par les Censeurs & Pontifes, le peuple present : & pour ce faire on montoit au Capitole, comme tesmoigne Tite Liue. Et à ce propos Pline en son Panegyrique vse de ces mots : Nous auions accoustumé ( dit-il ) de faire vœux pour l'eternité de l'Empire, & pour le salut & santé des citoyens : voire pour la santé des Princes, & en leur faueur, pour l'eternité de l'Empire. Et apres estre promis, ces vœux estoient entregistrez authentiquement

Forme d'un  
Vœu.

tiquement & reduits par escrit, à fin qu'ils ne fussent plus reuozquez en doute. Ce grand personnage Tertullian, n'ignorant point tout cecy, en la defense des Chrestiens dit, Nous reclamons pour la santé de l'Empereur, le Dieu eternel, le vray Dieu, le Dieu viuant, duquel les Empereurs mesmes requierent l'aide, plustost que des autres. Nous prions qu'ils viuent longuement, que leur regne soit ferme & stable, leur maison & habitation asséuree, leurs armées fortes & puissantes : le Senat fidelle : le peuple bon : paix & tranquillité par tout.

4.

C E reuers est tiré de deux medalles que j'ay, dont l'une est d'argent, l'autre de cuiure, toutes deux du bon Empereur Marcus Aurelius le Philosophe. Et consiste ce reuers en ces lettres, *Primi Decennales Consulis tertium*, qui est à dire, Les premiers vœux Decennaux faicts pour Marcus Aurelius Consul pour la troisieme fois. *Decennales* se nomment icy, ce que nous auons appelé *Decennalia* en l'exposition dernière : laquelle bien entendue, declare aussi ceste presente inscription. Parquoy ne seroit que redite d'exposer de rechef que signifie *Decennales*, autrement dits *Vota Decennalia*, & aussi *Decennia* par Trebellius Pollio, quand il escrit que ce solaistre Empereur Gallienus celebra & pava tels vœux Decennaux avec vne nouvelle façon de jeux, nouvelle façon de pompe, & toute maniere d'exquises voluptez. Ce que ledit autheur declare particulièrement en la vie dudit Empereur, à celuy qui le vouldra lire. Parlant cy dessus de ces vœux, ie n'ay grandement touché de ceux qui se faisoient hors Rome, comme aux prouinces où estoient les armées Romaines : esquelles se trouuent encore plusieurs belles inscriptions en marbre & autres pierres, de vœux faicts pour la santé de quelque Empereur, ou bien de quelque personne particuliere. Et à ces inscriptions y a souuent ce mot, *ex voto*, c'est à dire, Par vœu promis. La Germanie est encore pour le iourd'uy abondante en telles inscriptions. Je ne mettray que cestes-cy pour le present :

*Ioui Statori, Herculi victori, Marcus Vlpinus Nerua Traianus Casar victo Decebalò, domita Dacia, votum soluit.*

*Pro salute & victoria Imp. Cas. Luci Septimij Sæueri Pertinacis Aug. Domini indulgentis. Iunianus Lib. adiut. tabul. PP. su. Ex Voto.*

5.

L E cinquieme portrait de ceste planche est le reuers d'une medalle d'argent Consulaire, qui a en la partie anterieure la face de la deesse Moneta, & l'inscription de mesme. A quoy est cõforme  
h.j.

Moneta.

ce reuers , auquel on voit exprimez les instruments propres à battre & frapper monnoyes & medalles, à sçauoir, la pile, le troufseau, la tenaille, & le marteau : avec l'inscription de Titus Carisius, qui estoit vn des Triumuirs monetaires , auxquels appartenoit de faire battre & frapper icelles monnoyes. Nous auons dit qu'ils ne furent que trois bien longuement, puis y fut adiousté le quatrieme, dont ils furent dits *Quatuoruiri*, ou *Quartumuiri Monetales*, comme appert par plusieurs medalles , ainsi qu'auons dit au 3. chap. de ce traicté, où nous auons aussi parlé de la deesse Moneta, & amené ce qu'en dit Ciceron aux liures de Diuination , rendant raison de ce nom Moneta , qui est dit du verbe Latin *Monere*, Admonnester: pource que la deesse Iunon ayant admonnesté les Romains, obtint ce nom Moneta. Mais Suidas escrit autrement que Ciceron, touchant l'admonnestement & aduertissement que ladite Iunon fit aux Romains, dont & pour lequel elle fut nommee Iuno Moneta. Les Romains ( dit-il ) ayans grande disette & faute d'argent en la guerre de Tarente qu'ils eurent contre le Roy Pyrrhus, s'adresserent avec prieres & vœux à Iunon : laquelle fit ceste responce, Que s'ils faisoient la guerre avec iustice & equire, la pecune ne leur defaudroit aucunement. Ce que cogneurent estre vray, estans venus à chef de leurs affaires. Et de là en auant eurent en grand honneur ladite Iunon Moneta , c'est à dire, Conseilliere : voire luy firent vn temple à Rome, ordonnans que là fust la monnoye frappee & battue. Ce sont les mots de Suidas autheur Grec. Nous auons rendu autre raison de ce nom Moneta au chapitre preallegué. Du temple de la deesse Moneta, parlent Tite Liue, & autres. En iceluy estoÿt garde les liures nommez *Linthei*, c'est à dire, faicts de lin, esquels estoÿent contenus les destins, euenemens, & aduentures de l'Empire Romain. Lilius Giraldus dit auoir veu medalles à ceste inscription, *Diue Moneta*. La nostre porte simplement l'inscription *Moneta*. Quant à Titus Carisius, nous auons medalles de Cesar Augustus, avec trophées & nom de Titus Carisius Legat, qui fit beaucoup de belles choses en Espagne, dont est escrit au reuers d'aucunes d'icelles, *Hispania recepta*. Et n'est inconuenient qu'il eust esté Triumuir & Maistre de monnoye, entant que les Triumuirs monetaires estoÿent le plus souuent (comme escriuent aucuns) de l'ordre equestre & cheualerie Romaine.

6.

**L**E sixieme portrait est le reuers d'aucunes medalles de cuiure, de Diocletianus, de Maximianus, de Constâtius, & autrement

que le precedent reuers , nous montre la deesse Moneta,tenant vne balance en la main droite , & vn cornet d'abondance en l'autre: qui nous signifie l'equité & droiture qui doit estre en la faction de la monnoye : laquelle iustice y estant obseruee , est suiuiue de toute abondance & felicité. Au contraire, où faulseté se commet au faict de la monnoye ; il en reuient pauvreté & grand dommage à tous: & de ce est que la punition ordonnee sur ce malefice , est fort grieue & horrible. L'inscription de ce reuers est , *sacra moneta Augustorum & Cæsarium nostrorum*. Car ainsi la faut-il lire, qui est à dire, La sacree monnoye de nos Empereurs Augustes & de nos Cæsars. Où faut noter la difference qui est entre les Augustes & les Cæsars , par nous dite icy deuant. La monnoye est icy nommee Sacree, ou pour ce que Moneta fut reputee Deesse, ou pource que la monnoye des Princes doit estre sainte & inuiolable, à laquelle on ne doit toucher en la diminuât ou alterant & falsifiant, non plus qu'on ne touchoit à Rome au Tribun du peuple , qui pour ce estoit dit *sacrosanctus* & *sacer*, c'est à dire, inuiolable & auquel on n'eust osé toucher sur peine capitale. Autrement qu'icy est representee la monnoye en vn mien medaillon de cuiure de l'Empereur Gallienus , à sçauoir, par trois femmelettes toutes droites, tenans en main le cornet d'abondance, & ayans à leurs pieds chacune vn petit monceau, ou si vous voulez vn petit sac : nous signifians ces trois femmes, les trois principaux metaux, cuiure, argent, & or, propres à faire medalles & monnoyes.

## 7.

**L**E septieme portrait est le reuers d'une petite medalle d'argent (qui est vn Quinarius ou Victoriatus, dont auons parlé:) qui a en la partie anterieure l'inscription de Marcus Cato Preteur , avec la face, non dudit Cato (comme aucuns ont mal pensé) mais d'Apollo le cheuelu. En ce reuers vous voyez vne Victoire assise, portant en la main droite vne palme, & vne patere (vaisseau propre aux sacrifices) en la main gauche. Et au dessous est escrit, *victrix*, c'est à dire, Victorieuse, ou vainqueresse (qui oseroit ainsi parler.) Ce qu'aucuns veulent entendre de Rome , comme si en ce lieu Rome estoit nommee Victorieuse, pource qu'il y a en aucunes de ces medalles escrit en la partie anterieure Roma. Mais il me semble qu'il est mieux seant de l'entendre de la Victoire mesme, comme estant icy exprimee avec plus grande energie & declaration, & dite *victoria victrix*, c'est à dire, Victoire victorieuse : comme nous disons guerre guerroyable, foudre foudroyant, & autres. Toutesfois les

medalles ayans pareils reuers à cestuy-cy, que nous auons dit auoir l'inscription de Roma, ont aussi empreinte la face de Rome, en lieu de la face d'Apollon cheuelu : & par ainsi ce mot *Victrix* ou *Victorieuse*, se pourroit rapporter à Rome, ainsi que quelques-vns veulent. Or qu'en faneur de M. Cato ait plustost esté icy empreinte la figure d'une Victoire que d'autre chose, la raison peut estre, que ledit Marcus Porcius Cato dedia à Victoire la vierge, vne chapelle proche du temple de Victoire (ja auparauant faict à Rome par Lucius Posthumius) ainsi que tesmoigne Tite Liue: auquel lieu le Lecteur scauant aduifera s'il seroit point meilleur de lire, *Victoria victricis dedicauit aedulam*, en lieu de *Victoria virginis*, ainsi qu'il se peut tirer & prouuer de cestuy nostre reuers. Autres medalles à ce mesme ou pareil reuers, ont en la partie anterieure, la teste de Dea Libera avec la couronne de lierre, en lieu d'Apollon : y estant tousiours l'inscription, Marcus Cato. Le simulachre de Victoire estoit en la Cour ou Senat & Palais, tesmoins Suetone & Tite Liue. Hiero Roy de Sicile ennoya à Rome vn simulachre de Victoire, d'or, du poids de trois cens vingt liures, que les Romains logerent dedans le Capitole, mesmement au temple de Iupiter. Quintilian fait mention des simulachres d'or, de Victoire : & Spartian en la vie de Seuerus, des trois Victoires faites de gyps, avec leurs palmes en main, lesquelles estoient coustumierement au Cirque durant les jeux. La Victoire anciennement ne se peignoit guere assise, comme icy, mais plustost debout, avec ailes & volante : pource que le bruit & la renommee d'une victoire gaignee est estendue & vole incontinent par tout. Combien que les Atheniens voulurent auoir & firent le simulachre de Victoire sans ailes, à fin (dit Pausanias) que Victoire ne s'en alast iamais d'Athenes, & demourast tousiours avec eux. Car ils auoyent opinion que les ailes signifioyent inconstance, ainsi que les ailes de l'inconstant & variable Cupido tesmoignent assez. La raison des Atheniens peut auoir meu nostre Cato à faire icy Victoire assise, pour ne se bouger de Rome, & ne s'en aller point aux autres nations. Que si les ailes sont icy indice d'inconstance, c'est pource qu'en batailles la victoire est souuent douteuse & variable, l'vn se pensant du commencement victorieux, qui en la fin du combat se trouue vaincu : comme plusieurs fois est aduenu aux Romains, ainsi que tesmoigne la victoire obtenue es champs Philippiques, où Brutus & Cassius vainqueurs du commencement, furent à la fin vaincus. Victoire aussi tient en main quelquefois en lieu de patere (icy mise pour signe de diuinité

Liu. 5. Dea. 4.

Liu. 5. ch. 1.

Simulachre  
de Victoire.



& de la dedication de la maisonnette ou chappelle que luy auoit fait Carot) vne couronne ou chapeau de triomphe, qui testifie l'honneur & la gloire qui suyuent ordinairement vne victoire. J'ay pensé plusieurs fois que Victoire doit auoir l'accoustrement long, & trainer vne longue queue apres soy, comme de fait elle se voit en aucunes medalles Romaines & Grecques : pource qu'une victoire obtenue en guerre a vne longue suite apres soy, c'est à dire, amene beaucoup de mutations & changements. Car lors il aduient que celuy qui ne vous vouloit point de bien, vous est fait ami, & celuy qui ne vous craignoit auparauant, commence à faire compte de vous & vous redouter : & les volontez, singulierement de vos voisins, se changent à l'instant. Et qui voudroit bien peindre & entierement representent Victoire, il luy faudroit associer & ioindre ses trois sœurs Ialousie ou Enuie, Puissance, & Violence, lesquelles assistent aussi tousiours à Iupiter, & à tous regnans, qui ne sont guerres souuent sans elles. On y pourroit aussi mettre Insolence & Orgueil, vrayes compagnes de Victoire. Les anciens ont fait plusieurs simulachres portans en main & eleuans certaines petites Victoires, qui sont appelees des Latins *Victoriolæ*, desquelles parlent souuent les auteurs, comme Lactance & autres. Je feray fin apres auoir allegué & amené le passage de S. Augustin au 4. liu. de la Cité de Dieu, où il se moque des dieux Gentils, & nommément de ce que les Romains tenoyent Victoire pour deesse, & luy portoient grand honneur : Si, dit-il, Victoire est deesse propice & fauorable, & se tourne du costé de ceux qu'elle veut estre victorieux, qu'est-il besoin de Iupiter ne autres dieux, puis qu'elle a toute puissance d'assuiettir toutes prouinces, & faire conquestes de tous royaumes? Voyla comme il se rit de ces Romains idolatres & ainsi amoureux de dieux imaginaires & faits à plaisir.

## 8.

**L**A huitieme & derniere figure de ceste planche a ceste inscription, *Liberalitas Aug. III.* qui est, *Liberalitas Augusti tertia*, La troisieme largesse de l'Empereur Auguste, à sçauoir, Gordianus: car de luy est la medalle, comme aussi vne autre mienne ayant mesme reuers, & ceste inscription, *Liberalitas Augusti secunda*. En ces reuers est faite mention d'une seconde & troisieme liberalité faite par ledit Gordianus. Ceste largesse s'estendoit au peuple & soldats Romains. Celle qui estoit faite par le Prince aux soldats, s'appelloit *Donatium*, don ou donation : & celle qui estoit faite au peuple se disoit *Congiarium*, qui est vn terme & vocable formé de ce mot

Donatium  
Congiarium.

Latin *Congius*, par lequel est signifié vn vaisseau de mesure, avec lequel on vendoit ou distribuoit bled, vin, & choses semblables, duquel sera parlé à la fin de la table suiuate, & son portrait exhibé. Cecy a esté pratiqué souuent, que les Empereurs ayent fait presens & aux gens de guerre, Pretoriás, & autres soldats, & au peuple, non seulement vne fois, mais plusieurs : dont est dit en nos reuers, Largesse fecõde, troisieme, &c. Cela faisoient ils pour attirer & gagner l'amitié & faueur de tous. Et souuent ont donné grande somme d'argent, & non seulement deniers specifiez, mais quelquesfois victuailles, comme pain & vin, bled, huile, chair de porc, & plusieurs autres choses. Quelquesfois ils ont doublé tel Congiaire & donation gratuite. Et la plus part des Empereurs ont fait ainsi, à commencer depuis Iules Cesar iusques à la declination de l'Empire. Toutesfois ie ne veux pas dire qu'auant les Empereurs & Césars, n'ayent esté faites quelquesfois telles donations au peuple. Anciennement s'est donné du laiç par sepriers, mais point de vin. Le Roy Ancus Martius donna au peuple six mille muids de sel, dont chacun en eut sa part & portion. Mais les Congiaires & Donatifs furent beaucoup plus en recommandation aux Césars & Princes Romains. Il seroit long de les raconter tous particulierement. Neron donna pour vne fois quatre cens Sesterces pour teste : & de ce i'ay vn medaillon de cuiure, representant au reuers & ledit Congiaire & la façon comme il se donnoit publiquement : duquel sera possible la figure mise cy apres en quelque autre table. Adrianus donna au peuple, outre la coustume, saffran, baumes, & autres senteurs & espiceries. Aurelianus allant avec grande armee en Orient, auoit promis au peuple que s'il retournoit victorieux, il donneroit particulierement à vn chacun vne couronne ou chappellet du poids de deux liures : & comme le peuple s'attendoit qu'elles fussent d'or, il leur en donna à son retour, mais ce fut de bien blanc & bon froment (car il ne voulut ou ne peur les bailler d'or) de sorte que chacun eut tousiours depuis pour luy & pour les siens, son pain faiçt de tel froment beau & blanc, qui est nommé des Latins, *siligo* : & encore leur donna par apres chair de porc & huile, & eust donné du vin si la mort ne l'eust preuenü.

Or pour figure de cestuy nostre reuers, est la deesse Liberalité avec son cornet d'abondance, tenant en l'autre main vn certain petit quarré, que Valerianus Pierius appelle Ventilabre ou esuentoir pour vanner & purger le grain, par lequel il pretend estre signifié le froment donné par le Prince. Mais ie ne le puis entendre ainsi,

encore que ie sçache bien qu'en aucunes contrees on vanne & purge le bled aux champs avec pales, dont ledit Pierius pense estre icy la figure. Quant à moy, ie dy que ceste petite tablette que nostre deesse Liberalité tient en la main droite, semble estre la tablette en laquelle estoient contenus & declarez les dons & choses qui lors se deuoyent donner, fust bled, fust argent, ou autre chose, qui ne se deliuroit pas sur le champ, mais se receuoit apres par chacun particulierement selon que portoit son enseigne & marque, qui proprement estoit appelee *Tessera donatiui*, ou *Congiarij*. Ceste tessere & marque se portoit à celuy qui auoit la charge de distribuer le bled, farine, vin, lard, ou bien l'argent. De cecy on vse encore quelques-fois en quelques endroits, en donnant certaines petites pieces de plomb, ou cartons marquez expressément ( aucuns les appellent marreaux ) lesquels on porte au distributeur pour receuoir par ce moyen ce qui est ordonné. Ainsi se iettoyent sur le peuple assemblé ces petites tesseres & marques, & en recueilloit qui en pouuoit auoir : ainsi que quelquesfois se fait au couronnement des Rois, où l'on crie & fait-on largesse de quelque quantité de pieces d'argent, forgees tout à propos & à ceste fin. Dion escrit de Caius Caligula, qu'aux jeux Gymniques (esquels les luitteurs tous nuds & oingts d'huile luittoyér) il ietta au milieu du peuple plusieurs de ces Tesseres & marques, par le moyen desquelles ceux qui en peurent auoir, receurent de grands dons. Le mesme autheur en la vie d'Auguste, sur la fin du 49.li.dit que furent iettees plusieurs Tesseres au milieu du theatre sur le peuple, esquelles estoient contenus & declarez tels dons, comme argent, vestemens, & autres choses. Xiphilinus, abreuiateur dudit historien Dion, dit que l'Empereur Tite Vespasian ietta d'enhaut au milieu de l'Amphitheatre, plusieurs petites boulettes de bois, esquelles estoit escrit & noté quelque don, fust de mangeaille, fust de vestement, ou quelque vase d'argent ou d'or, ou quelques cheuaux, ou serfs, ou quelque autre chose. Dion & son abreuiateur nous apprennent que ces Tesseres estoient de bois, & portoyent la marque de quelques dons, & se iettoyent séparément sur les hommes & sur les femmes: puis se portoyent aux commis, qui deliuroyent & payoyent le contenu en iceiles. Ce qu'estant ainsi, ceste petite tablette quarree en la main de Liberalité, ne peut estre ce qui est nommé *Tessera donatiui*, c'est à dire, La marque d'un present: mais bien sur ceste tablette pouuoyé estre escrits les noms & sortes de presens qui se donoient. Si on ne vouloit dire, qu'ainsi que les suffrages des citoyens & les sentences des Iuges, souuent se

Tessere.

donnerent à Rome par tablettes : le semblable fut de ces Tessères dont nous parlons. Tessera fut aussi ce que les gens de guerre appellent mot du guet : lequel ( dit Polybe ) estoit escrit en vne petite tablette , qui sur l'entree de la nuit se donnoit par le general de l'armee au Tribun militaire, lequel la portoit au Centenier, le Centenier au Dixinier, & le Dixinier la communiquoit aux soldats, & de là estoit reportee au General. Je laisse icy toutes les autres diuerses significations de ce mot Tessera.

*Declaration de la table marque L.*

I.



A premiere figure de ceste table est tiree du reuers d'vne medalle d'argent Consulaire, qui a l'inscription de Lucius Procius : & la partie anterieure a vne teste de Iupiter barbu, avec ces lettres SC. *senatus consulto*. En ce reuers est representee Iuno Sospita, ou bien Sispita, cōme disoyent les anciens (ainsi qu'escrit Festus Pompeius) & comme tesmoigne ma medalle d'argent de Commodus estāt en son ieune aage, qui a au reuers l'inscription *Iunoni Sispita*, avec figure quasi pareille à ceste-cy. Ciceron au 2. liure De la nature des dieux la descriit eomme elle est icy depeinte, à sçauoir, coiffée & reuestue de la peau d'vne cheure, portant vne haste ou iavelot & vne targe, & ses souliers à pouleine ( comme l'on dit ) c'est à dire, le bout recourbé contre-mont, nommez par Ciceron tres-proprement en Latin *Calceoli repandi*. Tout ainsi est elle peinte en la medalle Consulaire de Popilius Lanas, & en celle aussi de Marcus Antonius, sinon qu'vne peau de cheure luy couure tout le corps, où elle n'en a icy que la teste seule coiffée. Pausanias escrit que Hercules fut le premier qui fit sacrifice à Iuno d'vne cheure : & les Lacedemoniens apres luy, l'appellans Mangereffe de cheures. Toutesfois les anciens luy sacrifioyent plustost vn taureau blanc, ou vne genice, ou bien vne truye, ou vne agnelette. Quant au long-bois qu'elle tient, ce fut vn ordinaire que tous les simulachres de Iuno portassent vne haste, comme vne demie pique, nommee en langage Sabin, *Curis*, dont elle fut nommee Iuno *Curis*.

2.

Ce reuers represente la prouince ou regio d'Egypte, comme apert par l'inscription *Aegyptos*, c'est à dire, Egypte. Où *Aegyptos* est mis pour *Aegyptus*, comme *Dinos Iulius*, pour *Dinnus Iulius*, encore que ce

que ce soit le reuers d'une medalle Romaine & Latine de l'Empereur Adrianus, c'est à dire, à sa face & inscription Latine, *Adrianus Augustus*. Cestuy fit quelque voyage en Egypte, estant parti de Judée, ainsi qu'escriuent Dion & Spartian, & l'illustra de quelques benefices siens : dont furent forgees ceste medalle & la suyvante, qui est du Nil. Ceste femme nous representât l'Egypte, est appuyee d'un bras sur un panier plein de toutes sortes de fruicts & de fleurs, qui demonstrent la fertilité de la region. Tient de la main droite un instrument, qu'aucuns veulent estre le Sistre Egyptien. *sistrum* estoit aux Egyptiens, Prestres & Sacrificateurs de la deesse Isis, un instrument lequel frappé rendoit un son fort grand & aigu. Cela leur servoit de musique, & aucunes fois de trompette, telmoin Virgile au 8. de son Eneide. La deesse Isis (qu'aucuns disent estre la Lune) se peint ayant en main ce Sistre. Et ainsi se voit en une medalle d'argent frappee à Rome, auquel lieu ceste deesse estoit honoree. Aussi se voit figuré le dieu Anubis ou Cynocephalus (car ce n'est qu'un à Tertullian & S. Augustin) avec sa teste de chien, tenant en main un Sistre pareil à cestuy-cy. Isis & Anubis estoient dieux aux Egyptiens : & quelques-uns interpretent le Sistre tenu en leurs mains denoter l'accroissement du Nil, ce grand fleuve d'Egypte. Je ne sçay si nous pourrions conferer à ce Sistre Egyptien, un instrument que j'ay quelques fois veu, composé de trois verges de fer en forme de triangle, avec annelets de fer aussi : lequel instrument battu d'une autre verge de fer, rend un fort grand son, qui est accompagné de la voix & chant de celui qui le touche. Le nom de Sistre nous est demeuré, & est aujourdhuy frequent : mais nous l'accommodons à un autre instrument non fort different d'une Guiterne, sinon qu'il se touche avec une plume. Le Sistre figuré en ce reuers est décrit par Plutarque en ceste sorte : La forme, dit-il, du Sistre estoit orbiculaire & ronde, caue & creuse par le dedans, à la circonference & à l'entour duquel estoient annexees quatre pieces mobiles & sonnantes comme clochettes. Cet instrument, duquel l'usage total estoit au mouvement, signifioit le commencement & fin, la mutation & changement de toutes choses : estant ainsi que toutes choses. qui sont icy bas sous le globe de la Lune (que nous avons dit estre entendue par la deesse Isis, laquelle toutes fois est estimée des autres estre Mercure) sont sujettes à generation, corruption, alteration & changement, & ce par le mouvement qui est designé & signifié par ce Sistre. Ceste interpretation ne contrevient point à la precedente, qui dit l'accroissement & décroisse-

Sistre.

Description  
du Sistre.

Des Cicog-  
nes.

ment du Nil estre entendu par le Sistre. Aux pieds de ceste femme se voit vne Cicogne, que ie pren pour l'oiseau nommé Ibis, qui est vne Cicogne noire, laquelle aucuns ont escrit ne se trouuer qu'en Egypte seulement, voire que transportee en autre region n'y peult viure. Ce que ie ne croy point: car i'en ay veu quelquefois en Lorraine: & Pierre Belon dit en auoir veu au Duché de Luxembourg. Ceste Cicogne estoit en grande veneration aux Egyptiens pour le grand bien & profit qu'elle apportoit au país, en le nettoyant de couleures & serpens qui s'y trouuoient, & grãd nombre & quantité d'autres serpens ailez, quelquesfois amenez en Egypte par nuees & tourbillons procedans de la Libye, par le moyen du vent Meridional dit Africus, ainsi que dit Ciceron au 1. liu. de la nature des dieux. Toutesfois Herodote & Solin escriuent qu'ils volent & viennent des paluz d'Arabie en Egypte: & sont deuorez par ces Cicognes, aufquelles leur venin ne nuist point. Combien que quelques anciens & Cassianus Theologien ont escrit, qu'icelles apres auoir mangé ces serpens, pondent quelquesfois l'œuf dont sort le Basilisque. Dont aduient que les Egyptiens trouuans leurs œufs, les cassent & iettent, pour euitier inconuenient & supprimer la naissance de si pernicious animal qu'est le Basilisque. Si est-ce qu'il n'estoit loisible à aucun Egyptien de tuer vne Cicogne, pource qu'estant oiseau haut de corsage & fort de iambes, avec son bec long, tresdur & tresfort, consommoit toute ceste vermine & ordure susdite, & deliuroit le país de putrefaction & pestilence, qui se pouuoit autrement causer par la multitude & adueneue de ces bestes venimeuses. Ceste mesme Cicogne a inuenté premiereement les clysteres dont on vse auiourdhuy en la medecine, ainsi que dit Pline. Car se voulant purger par le bas, elle syringue d'eau avec le croc de son bec la partie de derriere par où elle se vuide. Ce qu'estant obserué par gens de bon entendement, a esté tiré en vsage à l'endroit de l'homme. Et non seulement semble bien aduisee en cecy, mais naturellement est induite à autres actions qui semblent prouenir d'un certain naturel accompagné de prudence: comme quand elle porte en son nid les œufs des serpens pour viande à ses petits, & quant & quant par ce moyen nettoye le país de telle contagion & ordure. Et qui est dauantage & de plus grande industrie, elles s'amassent en troupe & compagnie, & s'en vont au deuant de ces serpens ailez sortis des paluz d'Arabie, qui empoisonnent tout, comme dit est, & les combattent en l'air: & apres les auoir vaincus, les mangent & en despeschent le país. Autrement ce sont oyseaux

Liu. 8. ch 27.

amiables, ne faisans aucun mal à autre animal qu'au serpent. Voyla ce qu'en escrit Ammian Marcellin en son liure 22. Orus Apollo dit que cet oyseau est sacré à Mercure seigneur du cœur de l'homme & de toute raison : dont aduient que les Egyptiens voulans signifier le cœur, le demonstrent par la figure de cet oyseau. Voire on escrit que son plumage a ceste propriété, que si avec vne de ses penes ou plumes on touche la teste du Crocodil, il deuient tout stupefié, debilitéé, & rendu immobile, beste autrement tres-cruelle, tres-fondaine & tres-pernicieuse. De ce que dit est se collige facilement que l'Egypte est denotee & entendue par l'oyseau Ibis (lequel en ceste signification se voit aux obelisques, double, c'est à dire, deux pour vn) pource qu'il ne se trouue (disent les authours) qu'en Egypte, & non encore par toute l'Egypte, mais seulement en la contree Pelusiane, où sur la bouche du Nil est la ville Pelusium, auioirdhuy dicte Damiate. Auquel lieu ne se trouue l'autre espee de Cicogne, qui est la Cicogne blanche, laquelle toutesfois se voit & nourrist au demourant de toute l'Egypte. Et differe la noire de la blanche, non seulement de couleur, mais aussi du bec qui est vn peu crochu, & des iambes qu'elle a plus approchantes des iambes de Grue, & la teste plus grosse que la blanche.

3.

**L**E troisieme portrait est le reuers d'vne medalle de l'Empereur Adrianus, comme le precedent. C'est Nilus ce grand fleuee d'Egypte, figuré (côme les autres fleuues) couché, versant eau d'vne main, & tenant en l'autre vn cornet d'abondance : signifiant la fertilité & abondance de biens, dont il est authour en la prouince d'Egypte. Il a à ses piés vn hippopotamus ou cheual de riuere, qui est animal peculier à ce fleuee, d'ot sera parlé en la medalle prochaine. Le Nil est vn des grands fleuues de toute la terre : prent son commencement de bien haut, de l'endroit qu'on dit Montagnes de la Lune, d'ou il descend par le milieu de l'Egypte, & à la parfin entre en la mer Mediterranee par sept bouches & bras memorables, qui ont chacun leur nom : & par son cours apporte vn merueilleux profit à toute l'Egypte. Car au Solstice d'Esté, qui est enuiron l'onzieme iour du mois de iuin, il s'entle, croist, & augmente grandement, & par ce moyen meine vne quantité de limon avec soy, lequel respandu sur la terre, apres qu'il s'est retiré l'engraisse merueilleusement & la rend plus seconde & fertile de beaucoup. Car autrement les champs y sont ordinairement fort steriles pour le defect des pluyes. De ceste fertilité elle a esté nommee, Le grenier

Du Nil.

Accroissement  
du Nil.

de tout le monde. Qui desirera sçauoir les causes de l'increment ou accroissement dudit fleueue, lise le 10.liure de Lucain le poëte, & Pline au liure 5.chap. 9. où est parlé abondamment dudit Nil, & particulièrement dit, qu'à la nouvelle Lune suyuant le Solstice d'Esté, & apres l'entree du Soleil en Cancer il s'enfle tout doucement, puis croist demesurement, le Soleil estant au signe de Leo: à la parfin le signe de Virgo ataint du Soleil, il retourne à diminuer & decroist petit à petit comme il s'estoit augmenté: de sorte que le mesme Soleil parueniu à Libra, ce fleueue se contient en son liët, & n'excede point ses limites ordinaires. Et lors le temps de la semaille ou semoison des terres vient avec la grande ioye du labourneur, apres que cet arrousement de la terre a duré enuiron cent iours, selon que dit Herodote. L'accroissement d'iceluy le plus iuste, le plus vtile & profitable, est quand il paruiet à la hauteur de seize coudees de haut. Si moins y en a, toute la terre d'Egypte n'est point arrosée. Si plus, l'eau met plus long temps à se retirer, & par consequent le temps de semer se pert & s'en va. A douze & treize coudees de hauteur d'eau de ce fleueue, on craint la famine en Egypte. A quatorze, on a bonne esperance & se resiouist-on. A quinze, on se tient assure de bonne annee. A seize, est le grand plaisir & resiouissance de tous, pour l'espoir de la grande fertilité & abondance de tous biens que l'on attend. Outre ce profit que le Nil fait par son desbordement susdit, on adiouste que son eau benë donne fecondité & engraisse tous animaux qui en vsent. I'ay dit que le Nil est icy figuré comme le Tybre & autres fleueues sont coustumierement, à sçauoir couché, & versant de l'eau avec vne cruche & vaisseau propre à cela. Toutesfois les Sacerdotes Egyptiens le voulans peindre luy ont attribué trois tels vaisseaux à eau (encore que les autres fleueues n'en ayent qu'un) soit pource qu'il est estimé le Roy des fleueues pour sa grandeur, soit pour trois autres certaines raisons qu'ils alleguent, lesquelles le Lecteur pourra voir aux Hieroglyphiques de Pierius Valerianus: Nous les laissons pour cause de briefueté, & pour ne seruir pas de beaucoup icy. Philostrate dechiffre le Nil autrement, & le décrit ainsi qu'il se voit encore auiourdhuy à Rome en vne bien grande statue de marbre amené de l'isle nommée Patio: encore que Pausanias a laissé par escrit, que les simulachres des autres fleueues se faisoient de marbre blanc ou autre pierre blanche, & celuy du Nil de marbre noir: pource qu'il vient d'Ethiopie, ou bien pource qu'il est limonneux, & son eau espaisse, trouble & noire, comme ainsi soit que l'eau des autres riuieres est



claire, nette, pure & blanche. Voicy la figure du Nil qui se voit aujourdhuy à Rome, & est descrite par Philostrate, non toutesfois que sa description conuienne totalement à ce Colosse & belle statue qui est à Rome. Le Nil est representé par vn grand vieillard à la barbe longue, ayant le chapeau de fueillage en teste, tenant de la main gauche vn cornet d'abondance plein de toutes sortes de fleurs & de fruiçts. Il est à demi couché, & s'appuye du conde sur ce mōstre qui est du vulgaire nommé Sphinx, assez mal proprement & non sans erreur, encore qu'Ælian l'ait escrit. Car le monstre fabuleux de Thebes, appelé Sphinx, est tout autre & autrement descrit, comme nous dirons cy apres parlans en nos graueures du cachet d'Auguste l'Empereur. Cet animal dōc sur lequel est appuyé le Nil, a la teste, la coiffure, le visage d'une pucelle, & le demeurant du corps semblable au Lyon. Et parainli ne peut estre du genre des singes ou magots, qui sont nommez Sphinges, desquels ont escrit Diodore au 4. liure, Pline, Solin, & Albert le grand, lesquels le Lecteur pourra voir, s'il luy plait. Cestuy monstre est donc inuenté & expressément ainsi conformé, pour estre par le Lyon signifié le mois de Iuillet: & par la Vierge, le mois d'Aoust ( ausquels deux mois le Soleil est aux signes de Leo & Virgo) durant lequel temps se fait la principale exondation & desbordement du Nil. Au demeurant, ce simulachre & vieillard representant le Nil, est chargé de seize petits enfans grauissans & grimphans sur luy, & comme se iouans autour de luy, qui aux pieds, qui à la teste, qui au milieu du corps: par lesquels sont signifiees & entendues les seize coudees de l'accroissement en hauteur dudit fleuue, ainsi qu'a esté dit. Car l'aage d'enfance est le vray Hieroglyfique de croissance. Ainsi par ceste figure est signifiee secondité d'agriculture & fertilité, comme aussi l'vtilité qui reuiet de la nauigation & fleuue nauigable: & par conséquent la communication de beaucoup de biens aux estranges nations & loingtaines prouinces.

4.

**L**A quatrieme figure de ceste planche est tiree du reuers d'une medalle d'argent, de Martia Otacilla femme de l'Empereur Philippus, du regne duquel & de son fils, Auguste comme luy, furent celebrez les jeux Seculaires, ainsi que tesmoigne l'inscription, qui est *Seculares Augustorum*, c'est à dire, Les jeux seculaires faits par les Empereurs Augustes, qui furent les deux Philippes pere & fils. Et ces quatre vnitez IIII. qui sont tout au dessous, me semblent signifier que l'animal icy figuré (dit Hippopotamus) fut monstré au

i.iiij.

Comme le Nil est representé.

Sphinx.

peuple, à sçauoir, apres l'ostension & monstre de trois autres sortes d'animaux : de maniere que cestuy-cy fut exhibé & montré le quatrieme, c'est à dire, au quatrieme rang, ou bien si vous voulez, le quatrieme iour : ce qui se peut aussi dire. Je m'en rapporte à ce qui en est. Or faut-il entendre que les jeux, sacrifices, & solennitez seculaires, furent ainsi nommees de *seculum*, Siecle, qui signifie l'espace de cent ans, comme dit Festus Pompeius. Toutesfois les autres le veulent prendre pour autre espace de temps, les vns moindre, les autres plus long. Tant y a que ces festes seculaires estoient ainsi nommees pource qu'elles ne se celebroyent que de cent en cent ans. Et pource celuy qui les annonçoit par la ville & par l'Italie aussi, vsoit de ces termes, & y conuioit le monde en ceste sorte: Venez voir les jeux, lesquels vous n'avez iamais veu, ny ne verrez iamais plus que ceste fois. Ce qu'il disoit, pource que peu de gens vivent ou passent cent ans. Toutesfois Pline escrit qu'un certain baladin nommé Stephanio y auoit ballé par deux fois, à sçauoir, aux jeux seculaires dressés par l'Empereur Augustus, & depuis en ceux que fit l'Empereur Claudius cinquieme des Césars : entre lesquels jeux seculaires passerent quelque peu plus de soixante ans. Dont appert que quelquesfois ce temps prefix de cent ans fut abrégé par la volonté & ambition de quelques Empereurs, comme Augustus, Claudius Cesar, Domitianus, & autres. Et la plus longue distance de jeux seculiers aux autres, fut de cent & dix ans, espace d'un Siecle, comme la plus part tient. En ces jeux Seclaires les Ediles (qui en auoyent la charge) ou bien les Empereurs mettoient peine entre autres singularitez de faire venir des loingtains & estranges contrees, diuerses sortes d'animaux & bestes non veuës, ou peu souuent veuës à Rome, comme Hippopotames, Lynces, Alces, Pards, Pantheres, Tygres, Elephans, Leopards, & autres. Et telle nouueauté estoit fort agreable au peuple, qui pour la plus part n'auoit rien veu de semblable. L'Empereur Gordianus le ieune auoit de longue main donné ordre de trouuer & amasser grande quantité de telles bestes estranges, pour celebrier les jeux seculaires l'an millieme de la naissance & edification de Rome, lequel approchoit : mais auant qu'il fust venu, il fut malheureusement tué par ledit Philippus son successeur (que l'on dit toutesfois auoir esté le premier Empereur Chrestien) qui celebra lesdits jeux en son lieu, & monstra au peuple tout ce que ledict Gordianus deuoit montrer de rare & exquis, à ceste grande festiuité, qui se fit lors que Rome eut attraits l'an millieme de sa natiuité. Car il n'y auoit pas encore

Jeux seculaires.

Liu. 7. ch. 48

cent dix ans que les derniers deuoient esté celebrez par l'Empereur Seuerus Pertinax : & tombent seulement au temps & regne de Constantin Prince Chrestien. Auant le temps duquel ne deuoient estre faicts, selon le temps prefix & ordonné de cent ou cent & dix ans, comme dit est. Qui est la cause qui a meu Zosimus d'escrire, qu'apres le susdit Seuerus n'y a eu nuls jeux seculaires celebrez à Rome. Ce que toutesfois plusieurs miennes medalles d'argent de ce Philippus & d'Oracilla l'Imperatrice, monstrent estre faux, par l'inscription des reuers qui est, *seculares Augustorum* : outre le resmoignage qu'en rendent Eutropius au 9. de son histoire, & Eusebe aux Chroniques. Doncques les deux Philippes Augustes firent ces jeux avec vne tres-grande pompe & appareil, monstrent & tuerent au Cirque bestes innumerables, & firent durer les jeux celebrez en theatre au lieu dit Campus Martius, l'espace de trois iours & trois nuits, sans que le peuple partist de là pour s'en aller reposer & dormir. Iules Capitolin en la vie de Gordianus, fait enumeration des bestes estranges monstrees au peuple en ces jeux seculaires de Philippus. Sous Gordianus, dit-il, furent monstrez à Rome, Elephans au nombre de trente deux, Alces dix, Tygres dix, Lyons appriuoisez soixante, Leopards priuez trente, Hyenes dix, vn Hippopotamus, vn Rhinoceros.

#### Aduertissement au Lecteur.

Icy l'Autheur preueni de la mort, n'a peu digerer, amplifier, ny mettre la derniere main à ce qui s'ensuit, comme il a faict au precedent, mais seulement l'a tracé & esbauché : & d'autant qu'il sert à l'explication des figures & planches mises à la fin de ce Discours, n'auons voulu en frustrer le Lecteur, lequel en pourra tirer quelque profit, & s'il luy plaist, nous en scaura gré : excusant & supportant gracieusement les défauts & imperfections qui s'y pourroyent trouuer. Ayans mieux aimé le proposer tel qu'il a esté trouué entre les papiers de l'Autheur escrits de sa main, que d'y adiouster quelque chose du nostre.

De cet animal, que i'estime estre Hippopotamus, parle beaucoup Pline, & le décrit ainsi : Le Nil produit l'Hippopotamus, ou cheual d'eau, qui est vn animal plus haut que le Crocodile, & a le pied fourchu comme vn bœuf : le crin, le dos, & le hennissement d'un cheual : le muffle est recourbé contre mont : la queue comme vn sanglier, & les dents aussi, qui semblablement luy sortent de la gueule : encore qu'il ne soit pas si dangereux de la dent que le sanglier. Son cuir est fort dur, & propre à faire targes & morions : toutesfois

Liu 8. ch. 25.  
& 26.

il se r'amollit à l'eau. Et se dit de <sup>ce</sup> animal, qu'il determine premierement où il doit aller pasturer <sup>par</sup> chacun iour, & que quand il a esté en vn bled, il s'en retourne à rebours & à reculons, à fin qu'on ne le suiue à la piste & vestiges de ses pieds. Le premier qui le monstra aux Romains & leur en donna le plaisir, fut Marcus Scarus, és jeux qu'il fit estant Edile à Rome. Sur tout n'est à obmettre, que ce cheual aquatique, dict Hippopotamus, a enseigné les Medecins en cet endroit: quand il est saoul & qu'il se sent trop plein, il cherche à bord de riue quelque roseau coupé, & choisit vne canne bien pointue, sur laquelle il se jette de flanc, & ainsi se pique quelque veine de la cuisse, à l'intention de se faire saigner: & de ce se trouuant allegé & cognoissant qu'il a ietté du sang à suffisance, il referme l'ouuerture de la veine avec le limon du fleuve, sur lequel il se frotte & se veautre.

Voyla ce qu'en escrit Pline, nous enseignant que l'Hippopotamus a appris au Medecin de saigner les personnes en trop grande repletion ( qui est dite *Plethora* ) & semblablement aux maladies. Mais en la description de cet animal ne conuiennent pas du tout avec Pline, le philosophe Aristote, Herodote, & Ammian Marcelin, Pierre Belon, & autres.

5.

**L**A cinquieme medalle est de Cneus Norbanus, qui fut Consul avec L. Scipio Asiaticus, de laquelle est tiré ce reuers, au milieu duquel vous voyez vnes falces ou faisceaux Consulaires, desquels auons plusieurs fois parlé: & vn espic de bled d'un costé, & vn caducee ou verge de Mercure de l'autre. Par cecy est signifié, que de la bonne police & iustice bien administree, prouient abondance de biens & toute concorde & felicité. Car les faisceaux Consulaires signifient bon ordre, bon gouvernement & iustice: l'espic de bled, abondance: & le Caducee, concorde & felicité. Et se prennent & entendent ainsi ces trois choses souuentefois és medalles & autres peintures ou desseins. Les deux premieres sont assez notoires. La troisieme est le caducee & verge, ou sceptre de Mercure, avec lequel il estoit tous les discords & differents estans entre quelques personnes. Car il auoit le don d'oraison & de bien parler, & se feignoit-on estre messager des dieux, & souuent enuoyé par eux pour appaiser les differents par son beau dire & autorité de ceux par lesquels il estoit enuoyé. Apollon fut inuenteur de ce caducee, & le donna à Mercure en recompense de la lyre qu'il luy auoit donnée. Les Egyptiens peignoient ce caducee en forme de deux dragons,

gons, masle & femelle, entrelacez comme d'un nœud par le milieu du corps, avec reflexion circulaire de leurs parties anterieures, & comme se baisans l'un l'autre. De ces deux dragons adioints & attachez à la verge de Mercure on rend ceste raison : à sçavoir, qu'une fois Mercure allant en Arcadie, trouua en son chemin deux dragons couplez ensemble & combattans l'un contre l'autre, & lors il mit sa verge entre-deux, qui fut occasion qu'ils se separerent & cesserent de combattre. De ce est aduenu que ceste verge Mercuriale accoustree avec ces deux dragons, a esté par apres prise pour verge de paix & pacification : dont les Ambassadeurs & pacificateurs portoyent anciennement caducees & verges semblables, à l'imitation & exemple de Mercure. Mesme les Romains annonçoient & commençoient la guerre par les Feciaux, qu'ils appelloient *Feciales*, & la finissoient par Caduceateurs, c'est à dire, ambassadeurs de paix. En outre, pource que vnion & concorde entre citoyens est cause de toute felicité & prosperité, vous voyez au reuers des medalles Imperiales, Felicité, tenant en l'une des mains vn caducee & verge Mercuriale, comme ceste-cy, avec inscription *Felicitas Augusti, Felicitas seculi, Felicitas temporum*, &c. De ce que dit est fera aisé à entendre, pourquoy & comment le Caducee de Mercure denote & signifie concorde & felicité.

6.

LE sixieme portrait de ceste planche, est le reuers d'une medalle d'argent Consulaire, avec l'inscription de Leca. Pour l'intelligence duquel est à noter que Porcius Leca fut autheur de la loy Porcia, ainsi nommee de luy qui estoit de la gent & nom des citoyens Romains qui furent dits Porcij, comme Porcius Cato, & autres. Ceste loy Porcia defendoit de faire mourir vn citoyen Romain, sans estre ouy & sans qu'il eust defendu sa cause. icy se voit le Magistrat, que l'estime estre vn Tribun militaire, si on prend garde à l'habit, lequel est accosté de son viateur & sergent tenant la verge en sa main, laquelle est indice de son estat & office, qui estoit d'appeller & faire venir les gens au commandement de son maistre. Le Tribun met la main sur la teste du troisieme personnage que vous voyez icy empreint, duquel vient ce mot apposé tout au dessous, *Prouoco*, c'est à dire, l'en appelle. Prouocation estoit appel ou appellation d'un moindre à un plus grand, à un plus haut Magistrat ou Iuge superieur, avec imploration de son aide & secours. Mais il vaut mieux mettre le passage qu'Aulus Gellius a retiré du 21. liure des choses humaines de Marc Varron, à sçavoir : Des Magistrats les

La loy Porcia.

Prouocation.

k.j.

vns ont vocation , c'est à dire , puissance d'appeller & faire venir à eux les personnes : les autres ont droit de prehension & prinse de corps : les autres ny vocation ny prehension. Vocation ont ceux qui ont souverain commandement , comme les Consuls, Proconsuls, Preteurs: Prehension ou apprehension , ceux qui ont sergens & ministres nommez Viateurs, comme les Tribuns du peuple & autres tels : Ne l'un ne l'autre n'ont les moindres Magistrats, comme Questeurs ou Receueurs , & autres qui n'ont ne Licteurs ny Viateurs. Ceux qui ont droit de vocation , peuvent aussi prendre & apprehender , retenir & emmener ceux qui estoient prins ou qu'ils ont fait venir. Les Tribuns du peuple n'ont nulle vocation. Ce lieu & passage de Marc Varron , me semble beaucoup faire à l'intelligence de nostre present reuers. Les auteurs font souuent mention des loix populaires de Prouocation & Appellation.

7. 8.

Congius.

**L**E septieme portrait est retiré d'une medalle d'argent de l'Empereur Adrianus , comme aussi le huitieme & dernier de ceste table , d'une medalle de Vespasianus. Ce vaisseau qui se voit, contenant pour monstre quatre espics de bled & vne teste de pautot, peut estre ce qui fut appelé en Latin *Congius*, dont fut nommé *Congiarium*, la largesse & donation de bled & telles choses que les Empereurs donnoient au peuple : duquel *Congiarium* nous auons parlé en la derniere figure de la table precedente. Il est bien vray que presque tous les auteurs escriuent, que *Congius* estoit vn vaisseau & mesure de choses liquides, comme vin , huile , & autres liqueurs, & contenoit six septiers, autrement nommé *Chus*. Toutesfois il fut transferé, comme autres escriuét, aux choses solides, comme bled & autres graines. Ainsi voyez au dessus les espics de bled pour monstre, avec vne tige & teste de pautot. Or non sans cause y est adiousté le pautot , pource qu'il est compré entre les Cereaux, desquels auons parlé en la premiere medalle de la table marquee C. Il est nommé , dy-ie, entre les plantes qui seruent au nourrissement de l'homme, ainsi comme le bled, l'orge, le mil, le ris, & autres. A raison de quoy le poëte l'appelle *Vescum papauer*, c'est à dire, Mangeable, & qui est du nombre de ce qu'on mange journellement. Ce qui s'entend principalement du pautot blanc, duquel on vse encore auiourdhuy en plusieurs contrees en rartres & autrement. Les anciens au desert mangeoyent le pautot blanc fricassé sur le feu, le meslans avec du miel. Le noir n'est pas si bon à beaucoup près, & est estimé dangereux, mesmement pris en quantité. Le pautot mangé

Du Pautot.

induit les gens à dormir, ainsi que chacun sçait : & pource par propre epithete est appelé des poëtes, Endormant. Qui voudra plus sçauoir de la faculté & vertu du Pauot, lise Pline au liure 18. ch. 25. & Dioscoride liu. 4. chap. 67.

Ces lettres du dernier reuers, I M P. X I X. s'entendent de l'Empereur Vespasianus, à sçauoir, qu'il estoit Imperator pour la dix-neuuieme fois Nous auons dit abondamment que c'estoit Imperator.

*Exposition de la table marquee M.*

I. 2.



Le premier reuers est retiré d'une medalle d'argent de Lucius Papius, ainsi qu'il se voit par ces lettres L. P A P I. Ladite medalle a en la partie anterieure la teste de la deesse Iunon Sospita, coiffée d'une peau de cheure, comme a esté dit cy deuant. Et le second portrait de ceste table, est tiré d'une petite medalle de cuiure de l'Empereur Gallienus. L'inscription d'iceluy est telle: *Apollini conseruatori Augusti*, A Apollon conseruateur de l'Empereur Auguste, à sçauoir, Gallienus. En tous ces deux reuers se voyent figures de Griffons, animaux consacrez à Apollon. Ils sont nommez par les Grecs, *Griphes* ou *Griphoi*, & ont ailes & quatre pieds, ressemblans du tout à vn Lyon, si n'estoient lesdites ailes, & l'encolure & la teste, qui est semblable à celle d'une Aigle, dont le bec est fort crochu & recourbé: ont les oreilles longuettes. On dit qu'ils naissent en Ethiopie, & aussi en Scythie, où ils tirent l'or & le gardent curieusement. Font ordinairement la guerre aux cheuaux, si le poëte Virgile dit verité: car Pline tient pour fabuleux tout ce que dessus est dit de ces Griffons, comme aussi que les Arimaspes (peuples qui n'ont qu'un œil au milieu du front) soyent en continuelle guerre avec lesdits Griffons, voulans emporter l'or que lesdits animaux ont laborieusement tiré de la terre. Il y en a d'une sorte qui tiennent plus du cheual que du Lyon, nommez *Hippogriphoi*, Cheuaugriffons.

Des Griffons.

3.

Le troisieme reuers est aussi tiré d'une medalle de cuiure du dit Empereur Gallienus, comme encore les deux suiuaus, à sçauoir 4. & 5. L'inscription de cestuy-cy est, *Apollini cōseruatori Augusti*, semblable au precedent: & s'y voit figuré vn Centaure, c'est à dire, mi-homme & mi-cheual. Centaures ont esté dits peuples de

k.ij.

Theſſalie, habitans près le mont Pelion, leſquels ont eſté les premiers qui ont dompté le cheual & cōbartu de deſſus : qui fut cauſe que leurs voiſins les voyans ainſi, cuiderent que c'eſtoient partie hommes, partie cheuaux, cōme ſi ce n'eult eſté qu'un de l'homme & du cheual. Autant en ont penſé les Indois, premieremēt trouuez & deſcouverts en la region du Peru par le Capitaine François Pizarre & autres Eſpagnols, en vne bataille qui fut donnee entre eux & le Roy Artabalipa, accompagné de plus de cent mille Indois : dedans leſquels le premier qui donna bruſquement fut le Capitaine Hernan de Soto Maiore, monté ſur vn cheual d'Eſpagne, & les eſcarta comme perdereaux, eſtans deſia eſtonnez d'un coup de moſquet qui auoit eſté tiré en leur eſquadron, lequel coup ils cuidoyent eſtre venu du ciel comme vn eſclat de tonnerre. Ainſi ces pauures Indois penſoyent l'homme Eſpagnol & le cheual n'eſtre qu'un, comme il eſt raconté en l'hiſtoire des Indes. De l'origine des Centaures, la fable eſt feinte par les Poètes en ceſte ſorte : Ixion admis par Iupiter à la table des dieux, deuint amoureux de Iunon, & la pria d'amourettes : de quoy elle aduertit ſon mari Iupiter, lequel luy ſuppoſa vne nuee conformee à la ſemblance de Iunon, de laquelle il engendra les Centaures, qui depuis eſtans priez aux nopces de Pirithoüs, pleins de vin & enyurez voulurent rauir & emmener l'eſpouſee : mais Theſeus & les Lapithes en tuerent vne partie, & mirent l'autre en fuite.

Fable des  
Centaures.

4.

**L**A quatrieme figure eſt d'un cheual Neptunian ou cheual marin, comme il eſt demonſtré par l'inſcription, *Neptuno conſeruatori Auguſti*, c'eſt à dire, A Neptune conſeruateur d'Auguſte, à ſçauoir, Gallienus, duquel eſt la medalle. Il ſe voit pluſieurs medalles Conſulaires, eſ reuers deſquelles Neptunus dieu de la mer, eſ tiré par cheuaux marins ſemblables à ceſtuy-cy.

5.

**L**E cinquieme portrait eſt ſemblablement tiré du reuers d'une medalle de cuiure du ſuſ-nommé Empereur Gallienus, de laquelle l'inſcription eſt, *LIBERO. P. CONS. AVG.* qui eſt, *Liberi Patri Conſeruatori Auguſti*, c'eſt à dire, A Bacchus conſeruateur d'Auguſte. Par Liber Pater eſt entendu le dieu Bacchus fils de Iupiter & Semele : ſoit qu'il ait eſté nommé *Liber*, libre, franc & dieu de liberté, pource que le vin (duquel on le fit inuenteur) rend les perſonnes libres à parler, & les deliure de toute ſeruitude d'eſprit, de tout ſoin & cure : ou bien pour pluſieurs autres raiſons alleguees par Varron,



Seneque, Augustin, & autres. Je sçay bien que par Liber, Virgile au commencement de ses Georgiques entend le Soleil qui librement vague par l'air, quand il dit,

- Vos ò clarissima mundi

*Lumina, labentem celo quæ ducitis annum,*

*Liber & alma Ceres, &c.*

Pour reuenir à nostre reuers, le chariot du dieu Bacchus est tiré de deux Tigres ou Pantheres: car tels animaux luy sont consacrez ainsi que le voyez pratiqué en ce reuers. Si y a-il difference notable entre le Tigre & le Pard, qui est le masse de la Panthere. Le Tigre est moucheté & a differétes mouchetures en sa peau: & la Panthere (dit Pline) est blanche, ayant toutesfois de petites mouchetures noires semées en façon d'yeux. Plusieurs escriuent qu'elle est la femelle du Pard, comme dit est, & s'appelle autrement Pardalis, fort cruelle beste & viste, qui a en soy vne odeur excellente, laquelle attire les autres animaux comme chose qui leur est grandement delectable: & par ce moyen approchans, sont attrapez & deuorez d'elle. Ces bestes sont nommees quelquesfois des Latins, *Varia & Africana*. Sont dites Africaines, pource qu'elles venoyent ordinairement aux Romains du país d'Afrique, comme aussi de la Syrie. Le Leopard a son nom à part, estant engendré d'une Lyonne ou Lyonnesse, & du Pard: encore qu'il n'a point de crin, & que sa peau approchante de celle du Lyon, est semée de taches noires. Le Tigre se trouue plus en Hyrcanie qu'en autres lieux: duquel, & aussi du Pard & Panthere, si vous voulez plus à plein cognoistre l'histoire, lisez Pline.

liu. 8. ch. 17.  
& 18.

6.

LE sixieme portrait de ceste planche est tiré du reuers d'une medalle d'argent, & a l'inscription de *Bacchius Iudæus*, duquel ie ne trouue rien par escrit. Le Chameau dont vous voyez ici le portrait, est fort commun en la Iudee, Syrie, & quasi en tout le Levant. Il est nourri à grands troupeaux avec le gros bestail. Pline n'en fait que deux especes, nommant les vns Bactriens, & les autres Arabes. Les Bactriens (dit-il) ont deux bosses sur le dos: les Arabes n'en y ont qu'une, & vne autre en la poitrine, sur laquelle ils se couchent. Ils n'ont point de dents dessus, non plus que les bœufs: & s'en feroient à porter charges, voire on les meine à la guerre. Ils ne porteroient iamais dauantage (dit-il) que leur charge, & se passeroient aisément quatre iours sans boire: mais quand ils boient, l'eau par eux premierement troublee avec le pied, ils en prennent abondamment

Du Chameau.

k. iij.

pour le passé & pour l'aduenir. I'ay leu en l'histoire des Indes d'vn Portugais, nommé Antoine Teurreyro, qui partit de Balsera ville sur l'Euphrate (où estoit anciennement la grande Babylone des Chaldees, ainsi que veulēt aucuns) deliberé de passer ce grand desert d'Arabie, & d'aller iusqu'en Damas, ville principale de Syrie. Luy & sa guide monterez sur deux Chameaux, firent ce voyage en vingt & deux iours, ayans porté viures pour eux, avec quelque peu d'orge & eau pour leurs bestes, lesquelles ils n'abbreuuerent point que le dixieme iour seulement: qui est chose estrange, qu'vn si gros animal se passe de boire si longuement. Et qui est icy non moins admirable, l'Autheur de ceste histoire escriit, qu'en ce voyage ledit Antoine & son compagnon se guidoyent, non par aucun chemin faict qu'il y eust en ces deserts, mais par le vét qui leur seruoit comme de bussyole ou calamite. Car ils ont en cet endroit des pilotes sur terre, ainsi que ceux qui nauigent sur la mer: toutesfois differents en ce que ces pilotes de terre (si ainsi les faut nommer) se gouuernēt par le Soleil & par l'obseruation des vents qui courent & varient par ces deserts. Cecy soit dit en passant. I'adiousteray aux conditions du Chameau, recitees cy dessus de Pline, que cet animal, encore masse qu'il soit, pissē par derriere & entre ses deux iambes de derriere, tout ainsi que faict le Lyon: qui est contraire aux cheuaux & autres animaux masculins, qui pissent en deuant. Je n'oublieray aussi ce qu'escriit Gregorius Nazianzenus, à sçauoir, que le Chameau n'a pas faute de memoire, quand il se souuient d'vn outrage qu'on luy aura fait, soit qu'il ait eu bastonnades, soit qu'on l'ait autrement offensé. Iules Scaliger & autres, font plusieurs especes de Chameaux. Entre lesquels ceux qui sont nommez Dromadaires, du mot Grec *δρομας*, qui est à dire, Cours, courent grandement & font grande diligence: encore que les autres n'allans que le pas, auancent beaucoup en leurs passées. Il est escriit que Selim, Empereur des Turcs, vsoit de ces Dromadaires en lieu de cheuaux de poste, & par leur moyen auoit nouvelles de fort lointains païs en peu de iours.

7.

**L**E septieme portrait est tiré du reuers d'vne medalle d'argent de Philippus l'Empereur, sous lequel (comme a esté dit) furent celebrez les jeux seculaires & monstrez au peuple animaux estranges de diuerses contrees, comme cestuy qui est icy figuré, que plusieurs estiment estre Hyena, beste feroce, de laquelle espece euidits jeux seculaires en fut produit iusqu'au nombre de dix, ainsi que ra-

conte Iules Capitolin. Hyena est estimée vulgairement auoir les deux natures, & seruir de masse & de femelle alternatiuement & tour par tour, voire qu'elle conçoie sans masse : mais Aristote tient le contraire, disant que le crin leur couvre toute l'eschine du dos & le col, & qu'elles ont l'eschine & le col tout d'une piece : tellement qu'elles ne se peuuent plier aisément, mais contournent tout le corps ensemble. On dit de cet animal choses admirables, à sçauoir, qu'il contrefait le langage des pasteurs, & qu'ayant appris le nom de quelqu'un il l'appelle par son nom, & lors estant sorti & venu est soudain deuoré. Plusieurs autres choses estranges de cet animal, sont racontées par Plin. Entre autres qu'il a és machoires tant dessus que dessous, vn os qui prend entierement les machoires, & est trenché comme vn rasoir, dont il se sert en lieu de dents sans auoir aucunes gencives. Et à fin que ces deux os par continuel frottement de l'un contre l'autre ne perdent leur trenchant, il les retire en dedans & les emboite cōme en vn estuy. Je ne voy point que la figure de ce reuers soit fort cōforme à la description de Hyena qu'en font les auteurs : toutesfois pource que le susdit Capitolin mettât le nombre & diuerses especes des bestes estranges exhibees en ces jeux seculaires des Empereurs Philippes pere & fils, il n'y a beste de l'enumeration & description qu'il en fait, qui approche plus de Hyena que ceste-cy, qui peut auoir esté monstrée au peuple au troisieme rang & ordre, ou bien au troisieme iour desdits jeux seculaires, ainsi que montrent les trois vnitez III, qui se voyent tout au dessous de ce present reuers. L'inscription *secularis Augustorum*, signifie les jeux seculaires faicts par les deux Augustes Philippes pere & fils.

## 8.

**L**A dernière figure de ceste table a pareille inscription que la precedente, *secularis Augustorum*, comme aussi elle est tirée du reuers d'une medaille d'argent de l'Empereur Philippus : & semble à plusieurs nous représenter l'animal nommé Alce, qui fut en ces mesmes jeux seculaires produit & montré au peuple au sixieme rang & ordre, ou bien au sixieme iour desdits jeux, ainsi que montre le nombre six VI, qui se voit au dessous. Alce, ainsi qu'escriit Paulanias, est animal qui se trouue en la Gaule Transalpine, ressemblant à la Mule en figure, couleur & grandeur : sinon qu'elle a le museau, ou plustost la machoire superieure si auancée & longue par dessus l'inferieure, qu'elle ne peut manger l'herbe en terre, si ce n'est en reculant & marchant en arriere. Cet animal est rare, & sent

de bien loin le chasseur qui le cherche, & pource se cache incontinēt: & a ressemblance moyenne entre le Chameau & le Cerf, c'est à dire, tenant de l'un & de l'autre. Les masles ont cornes au dessus des sourcils. Pline escrit que Alces ressemble au cheual ou iument, hors mis qu'il a les oreilles plus longues, & le col aussi. En l'isle nommee par Pline Scandinavia (dont est aujourdhuy vne portion le royaume de Danneمارc) y a vne sorte d'animal nommé Machlis, qui est là assez commune, & retire fort à Alces. Iules Capitolin fait mention d'Alce: aussi fait bien auant luy Iules Cesar au sixieme liure de ses Commentaires.

Declaration de la table marquee N.

I.



A premiere medalle de ceste table, monstre en sa partie anterieure le Dieu nommé des Romains *Ve-iouis*, c'est à dire, Iupiter contraire, courroucé, foudroyant, nuisant: duquel le temple estoit à Rome apres du lieu de refuge & retraite assuree, appelé *Asylum*, entre le Capitole & le chasteau qui estoit sur le mont Tarpeie, qu'on dit aujourdhuy, Le palais des Conseruateurs. Il est figuré lançant le foudre de la main droite: & l'ont eu les Romains en grande reuerence & crainte pour le diuertir de faire mal, comme ils pensoyent qu'il en eust la puissance.

Le reuers de ceste medalle a d'autres dieux portraits, à sçauoir, Lares, dieux domestiques aux anciens, qui les tenoyent pour conseruateurs & gardiens de leurs biens, famille & maison.

2.

LE second portrait de ceste planche semble à plusieurs représenter le lieu qui estoit dit à Rome *Roftra*, duquel auons parlé cy deuant. Tite Liue escrit que c'estoit vn temple auquel furent mis les becs des nauires des Antiates qui furent vaincus par les Romains en vne guerre nauale: en memoire de quoy ces proües ou becs (que les Latins appellent *Roftra*) furent là fichez & mis en monstre. Là s'assembloit le Senat, & y faisoit-on souuent des oraisons & harangues defensiuës d'aucuns citoyens accusez, & autres. Ce siege qui se voit ici eleué sur colomnes, semble estre le siege sur lequel se feoit l'Orateur; comme Ciceron qui y prononça plusieurs oraisons. Mais il est beaucoup plus aisé à recognoistre, estant figuré avec vn personnage assis dessus, en vne autre medalle d'argent: & mesme  
les becs

les becs de nauire y sont beaucoup plus apparents qu'icy. Au dessus est ce mot Palikanus. Il me souuient qu'Asconius Pedianus sur la seconde & troisieme action de Ciceron contre Verrés, fait mention d'un Marcus Lollius Palikanus Tribun du peuple. Je ne sçay si c'est cestuy-cy.

3.

**L**E troisieme portrait est tiré du reuers d'une medalle d'argent de Lucius Sylla le Dictateur, qui fut aussi Pontife : & pource sont icy remarquez à costé le Lituus Augural & Pontifical, duquel auons parlé, & le Sympule ou vase propre & conuenant aux sacrifices. Que ces trois trophées soyent de Sylla, il se peut colliger par les lettres qui sont tout au dessous entrelacées ensemble, de telle sorte que celuy qui y regardera de pres, y trouuera ce mot entier *Fausus* (c'est à dire, Heureux) duquel nom le dit Sylla, & son fils aussi, voulut estre honoré. Il fut de fait tres-heureux en vingtdeux batailles, esquelles il fut tousiours victorieux, encore que ce fust avec l'effusion de beaucoup de sang Romain, es guerres ciuiles contre Marius. Il voulut d'abondant estre surnommé *Felix*, qui est aussi à dire, Heureux, ainsi que porte vne autre mienne medalle d'argent, où toutes ces deux appellations sont escrites, à sçauoir, d'un costé *Fausus*, & de l'autre costé *Felix*. Il voulut aussi estre nommé *Venusus*, c'est à dire, beau & agreable : dont en l'autre costé de la medalle de laquelle est pris ce present reuers, y a vne teste & face de Venus, duquel nom côme primitif est tiré le nom appellatif *Venusus*, lequel il se voulut attribuer. Plutarque fait mention en un endroit de deux trophées dressés par Sylla, & en un autre endroit de trois.

4.

**L**A quatrieme medalle de ceste planche ( medalle de cuiure fort rare) a pour inscription, *Imperator Caius Marius Pius Felix Augustus*, & ensemble la face d'iceluy Empereur Caius Marius : non ce grand Marius qui fut sept fois Consul, & quelque temps auant les Augustes & Empereurs, à fin que personne ne se trompe : mais cestuy qui est icy portrait fut un tyran du regne de l'Empereur Galienus, sous lequel il s'eleva. Vous luy voyez en teste vne couronne à rayons, qui estoit ordinaire aux Empereurs aussi bien qu'aux dieux, comme a esté dit, & d'icelle auons desia parlé. Toutesfois j'en diray encore un petit mot, à sçauoir, qu'en icelle couronne s'observoit le nombre des rayons. Et ay mis icy la medalle de cet Empereur, ou tyran, pour la rarité d'icelle, comme pareillement la suy-  
l.j.

uante de Maximus Auguste. Car telles medalles ne sont pas entre les mains de beaucoup de gens.

5.  
**L**E cinquieme portrait est tiré d'une medalle d'argent fort rare, & pource mise icy. Et d'icelle l'inscription est, D. N. M A G. M A X I M V S P. F. A V G. qui vaut, *Dominus Noster Magnus* (ou bien plustost *Magnentius*) *Maximus Pius Felix Augustus*. Ce Maximus fut aussi vsurpateur de l'Empire du temps de Flavius Theodosius Empereur. Il a en reste vne autre façon de couronne, & telle que les derniers Empereurs, mesmes Constantinopolitains auoyent en vsage, en lieu de ces badelettes & rubans blancs que les premiers Empe-reurs portoyent : desquels auons parlé, les appellans Diademes. Ces dernieres couronnes des derniers Empereurs, estoient comme chapelets, avec perles & autres pierreries, riches à meruelles.

6. 7.

**L**A sixieme & derniere medalle de ceste table est vne medalle Grecque, dont la partie anterieure a la face d'un Iupiter Ham-mon, avec sa corne de Bellier : & le reuers a le portrait de la plante nommee des Grecs *Silphium*, & *Lasfer* des Latins. J'ay ceste medalle d'argent tres-belle & rare, & n'en ay point veu d'autre que la mienne. De ce ie l'estime beaucoup qu'elle nous represente vne plante non veüe par les Medecins de ce temps, voire non veüe depuis le regne de Neron, si nous croyons Plin. Mais ie parleray premiere-ment de la pattie anterieure auant qu'exposer le reuers, selon l'ordre qui est icy gardé. Iupiter eut plusieurs appellations aux Gentils, & comme ils l'accommodoyent à tout ce que bon leur sembloit, suyuant les vertus & puïssances qu'ils luy attribuoient follement, maintenant il estoit appelé Iupiter Libérateur, Iupiter Stateur, &c. Autresfois on luy donnoit nom du lieu auquel il auoit temple & estoit sottelement prié & serui. Cestuy representé en nostre medalle, a face d'homme avec vne corne de bellier, encore qu'en la Libye & mesmemét en la region Cyrenaique, ce gentil dieu fust adoré en forme d'un bellier. J'ay vne autre medalle d'argent d'Antonius le Triumuir, le reuers de laquelle porte l'inscription de Scarus Capitaine Romain sous iceluy Antonius : & a semblablement vne teste de Iupiter Hammon avec vne longue barbe, combien que cestuy-cy n'en a aucunement. Voyla comme ils le firent ieune, & plus aagé quand il leur pleut.

Le reues nous represente, comme i'ay dit, la plante Cyrenaique tant renommee aux anciens, & appelee *Silphium*, ou *Lasfer*. Ce

que n'estant du premier coup aisé à cognoistre, m'a esté persuadé par deux raisons, à sçauoir, l'inscription Grecque (encore qu'elle ne soit entiere) & la figure de la plante conforme à ce qu'en a escrit Pline au lieu susdit. L'inscription Grecque est *Kυεξ*, qui est le commencement du mot Grec entier *Κυεξείων*, id est, *Cyrenensium*, c'est à dire, Monnoye des habitans de la ville de Cyrene & region Cyrenaique. Cyrene se pouuoit dire aussi *Cyrane*, par Dialecte & propriété de langue changeant e en a, comme souuent se fait és noms Grecs. Et qu'il soit ainsi, ie prendray en tesmoignage vne medalle Grecque de Cesar Auguste, representee par Goltzius, en son liure qu'il a faict de la vie dudit Auguste, où se voit escrit *Κυεξείων* pour *Cyrenensium*: par lequel mot sont denotez les citoyens de la ville de Cyrene. C'est donc chose seure, que ceste medalle & monnoye fut faite en la ville de Cyrene, qui eut pour principale marque & enseigne la plante memorable, croissant en ce terroir.



## D E S   P I È R R E S   F I N E S

*que les anciens ont grauees.*

**I**'A y maintesfois consideré en moy-mesme la grande curiosité & diligence dont ont vlé les Romains en la propagation de leur nom & renommee, laquelle ils ont cherché & procuré par tous les moyes qu'il leur a esté possible. Ceste eternité de leur nom les a grandement excitez à estre vertueux, & leur a esté comme vn aiguillon à leur faire embrasser ceste vertu, que les plus doctes d'entre eux ont tant recommandee. Ceste esperance de gloire & renom immortel, les a poussez à faire entreprises & faicts d'armes incroyables: & suyuant leurs belles & recommandables actions, ils ont eleu les lettres, le cuiure & autres metaux, le marbre & autres pierres, esquels comme entre les mains de bons conseruateurs & gardiens, ils ont mis ainsi qu'en depost leur dite

renommee. De ce est adueni qu'il nous reste encore pour le iourdhuy vn bon nombre de liures tant Grecs que Latins, contenans l'histoire Romaine. Nous auons aussi beaucoup de reliques de la venerable antiquité en bronze, beaucoup de medalles, d'or, d'argēt, de cuiure, tendans à ceste mesme fin. On trouue encore tesmoignage de l'antiquité en Statues, tables, monuments de marbre, & toutes sortes de pierres, desquelles nostre intention n'est de parler. Je m'arresteray aux plus petites, & celles qu'on appelle Pierres fines, esquelles par graueure ils ont exprimé beaucoup de belles choses, ayans opinion qu'elles pourroyent estre de longue duree, comme à la verité elles ont esté. Car elles n'ont point esté si sujettes à la rouille, erosion, & autres iniures de la terre & du temps, que les medalles & metaux. De ces pierres fines grauees i'en ay veu depuis quelque temps bien grand nombre, & mesmes i'en ay quantité, où i'ay remarqué plusieurs choses semblables & telles qui se voyent aux medalles, & aussi plusieurs autres gentilleses qui ne se trouuent aux medalles, comme deuises de bon esprit & bien inuentees, qui ne sont exposees par aucunes lettres, ains laissées au iugement d'vn chacun. Ce qui est adueni, pource que chacun faisoit volontiers grauer pierres pour cachetter, comme a esté dit au chapitre 17. des grauenres: tout ainsi qu'il n'y a si petit aujourd'hui qui ne se vueille faire grauer armoiries, ou anciennes ou faites à plaisir. Outreplus i'ay obserué que les Romains, plus pour flatterie que pour amitié qu'ils portassent aux Princes, portoyent souuent en graueurs & anneaux la face de l'Empereur, comme a esté par nous montré audit chapitre. Desquelles graueures on trouue encore beaucoup pour le iourdhuy. Je vous en propose icy & mets en auant quelques-vnes de mon cabinet, tant pour vous prouuer oculairement ce que ie vien de dire, que aussi pour inuiter & semondre toutes personnes de bon esprit, à prendre garde de plus pres à ces pierreries, & exercer la dexterité de leur entendement à l'intelligence & exposition d'icelles. Car ie m'esbahy que par le passé on n'y a pris plus de garde, & mesme que personne n'en a escrit par expres tant peu que ce soit.

*Declaration des graueures & pierreries contenues en  
la table marquée a.*



I.



ESTE premiere figure est retiree d'une petite pierre fine de couleur verte, que les Lapidaires & Orfeures appellent Chrysolithe, mais faulſement: car Chrysolithe est de couleur d'or, suyuant la proprieté de son appellation, entant que *Crysolithos* en Grec, vaut autant que si l'on disoit pierre d'or, ou pierre doree. Et ainsi la pierre simplement verte ne se peut appeler Chrysolithe. Bien vray est que Pline escrit que la Chrysolithe a vn certain verd qui la fait estimer fort riche: de forte (dit-il) que du commencement ceste pierre surpassoit en richesse toutes les autres. Mais par ces mots il entend le Topaz verdoyant, c'est à dire, qui avec sa couleur d'or & iaune, incline à quelque verdure, comme qui diroit iaune-verd. Et de faict, ledit autheur fait plusieurs especes de Topazes. A la verité il semble que ce que nous appellons auiourdhuy Topaze, qui est de couleur iaune, soit le Chrysolithe des anciens: pour lequel toutesfois il y en a qui prennent la Hyacinthe citrine. Mais pour retourner à nostre portrait, icy est representé Alexandre le grand, lequel se trouue aussi graué en beaucoup d'autres pierres: estant vray-semblable que plusieurs gens desiroyent de l'auoir au vif, pour la singularité de sa personne & pour ses hauts faits, de quoy nous auons aucunement parlé au commencement, exposans vne medalle d'or à sa face: qui sera cause que ne parlerés de luy dauantage en cet endroit.

2.

LE second portrait de ceste table est retiré d'une Cornaline, representant Cesar Octauianus Augustus. Toutesfois i'en ay rencontré vne autre de luy-mesme, plus naïfue que ceste-cy, qui a d'abondant au derriere de la teste vn Lituus & baston Augural ou Pontifical.

3.

LE troisieme portrait est retiré d'une tres-belle Cornaline que l'ay, en laquelle est empreinte & representee la face de ce bel Antinoüs, ieune garçon de Bithynie, qui fut tant aimé de l'Empereur Adrianus, qu'apres sa mort il luy fit bastir vn temple en la ville Mantinea, qui est en Arcadie, & fit nommer vne ville en Egypte Antinoea, de son nom Antinoüs. Cecy nous est tesmoigné par Pausanias. Aucuns escriuent qu'il fut noyé en nauigeant sur le Nil: les autres disent autrement. On voit quelques beaux medaillons de luy, esquels pource qu'il est eleué en boste, sa face se monstre vn peu plus pleine & fournie. Voy Marcellin, & Lilius Giraldus.

liij.

4.

**L**E quatrieme portrait est retiré d'une autre belle Cornaline, & semble représenter ce hardi Sceuola, qui d'une furieuse audace entreprit de tuer le Roy Porfenna faisant la guerre aux Romains: & pource qu'il faillit, prenant vn autre pour luy, il mit sa main dans le feu, endurant constamment qu'elle bruslast pour la faute qu'elle auoit commise. Si vous aimez mieux dire qu'icy soit représenté vn Capitaine Romain sacrifiant, ie le veux bien.

5.

**L**E cinquieme portrait est retiré d'une Agathe, qui est de figure louale & longuette (que l'on estime beaucoup en pierreries) & nous represente les commencemens & origine de Rome, à sçauoir, les deux freres Romulus & Remus fils de Mars & Ilia, lesquels Amulius l'oncle commanda de ietter dedans le Tibre; mais celuy qui en auoit le commandement ne les submergea point au fleuve, ains seulement les exposa au bord d'iceluy, pres d'un figuier nommé Ruminalis ou Romularis, de Romulus ou bien de *Ruma*, qui signifie vne mammelle: pource que (dit Pline) sous iceluy figuier fut trouuee vne louue baillant le tetin ausdits Romulus & Remus. Autres disent, qu'estans trouuez par Faustulus pasteur du troupeau royal, il les donna pour nourrir à sa femme Laurentia, qui fut vne bonne commere. De quoy la fable prit son commencement, à sçauoir, qu'ils furent allaittez d'une Louue, c'est à dire, d'une bonne putain. Suyuant laquelle fable vous voyez icy figurez, & le pasteur Faustulus, & la Louue allaitant les deux petits enfans Romulus & Remus, & aussi le figuier Ruminal dont nous auons parlé.

6.

**C**E sixieme portrait est retiré d'une excellente Cornaline que l'on nomme excellente, pource qu'elle comprend tant de choses qui s'y voyent contenues, veu que ce n'est qu'un petit morceau de pierre, qui se peut enclorre (comme il a esté possible enclos autrefois) en bien peu de metal, & porter en anneau au doigt. Vous y voyez exprimé vn Cirque Romain & la monstre des jeux Circenses, ainsi nommez du nom de Cirque. *Circus*, ou Cirque, estoit à Rome vn lieu clos de murailles grand & spacieux, auquel les courses de chariots & combats Curules, & autres decursions se faisoient, ainsi que dit Athenee. Et en y eut trois à Rome, à sçauoir, le grand Cirque (qui estoit entre les monts Auentin & Palatin) le second fut nommé Circus Flaminius, du nom de celuy qui le fit faire. Le troisieme fut Circus Neronis, basti par Neron sur le mont Vatican.

Cirque.

Les jeux Circenses furent nommez, comme dit est, du nom de Cirque, dedans lequel ils se faisoient en l'honneur de Confus le dieu de Conseil. Au milieu du Cirque y auoit comme vne muraille dressée en maniere de barriere, au milieu de laquelle estoit vn obelisque ou aiguille quarree & grosse par le bas, & tousiours appetissant en approchant de la pointe. Aux deux bouts de ceste barriere estoient dressés deux buts ou bornes, dites *Metae*, larges par bas, & montans aussi en pointe, à l'entour desquelles falloit tourner les chariots par sept fois. Ils appelloient le lieu dont partoyent & commençaient leurs courses ces quadriges & chariots, *Carceres*. Maintenant vous voyez en la partie superieure de ce portrait, l'obelisque & les deux bouts & fins (qui se disoyent *Metae*) de la longue barriere dont auons parlé. Sur laquelle ce qui est de reste estoit adiousté pour ornement & beauté, & possible que les prix de ces jeux & combats Curules (qui n'estoyent pas petits) y estoient encore mis pour monstre. Vous voyez au dessous quatre quadriges avec leurs charriers & cōducteurs si bien exprimez que rien plus. Voyez Tite Liue, & Erizzo.

7.

LA septieme figure, tiree d'un Corneol, nous fait ostension de ce monstre nommé Sphinx, qui estoit pres la ville de Thebes, ayant la teste d'une ieune pucelle, le corps d'un chien, les ailes d'un oyseau, la voix de l'homme, les ongles d'un Lyon, & la queue d'un dragon. Lactance exposant le poëte Papinius, dit que ce monstre Sphinx auoit ailes & ongles comme les Harpyes, & seant sur vn rocher qui estoit sur le chemin, proposoit aux passans enigmes & questions insolubles. Et quand ils ne pouuoient respondre & dissoudre ses enigmes, la beste se iettoit sur eux & les tuoit. Et comme elle eust proposé à Oedipus passant par là, ceste question, à sçauoir, Quel animal estoit du matin à quatre pieds, sur le mi-iour à deux pieds, & sur le soir à trois pieds : ledit Oedipus sceut bien dissoudre cet enigme, disant que tel animal estoit l'homme, lequel au matin, c'est à dire, en son enfance alloit à quatre, à sçauoir de mains & de pieds : puis au midy, c'est à dire, parueniu en l'aage de virilité, marchoit sur ses deux iambes : & au soir, c'est à dire, ayant atteint la vieillesse, alloit à trois pieds, aidé & secouru d'un baston qui luy seruoit de troisieme pied. Ainsi eut ledit monstre la solution & declaration de son enigme : dont par despit se precipita du haut de ce rocher, & se tua. Toutes ces choses sont fabuleuses, encore qu'Albert le grand & autres tesmoignent que Sphinx est vn animal &

espece de Singe ou Guenon, ou Marmot, fort approchât à la figure de l'homme. Et à la verité, le Singe est fort conforme quant à la structure & parties du corps, si ce n'est au poulce de la main (dit Galien) qui est differé de celui de l'homme. Ledit Galien appelle le Singe, ridicule imitation de l'homme, comme si nature l'eust fait en se mocquant & contrefaisant l'homme. En ceste figure approchant de l'homme, il est fin, cault, malin & pernicieux : & semble n'estre priué de quelque intelligence. Pline nous en donne d'une, disant que Mutianus se vante d'auoir veu des Singes iouans aux tables, lesquelles ils auoyent fait de cire. Pour reuenir à nostre Sphinx, Solinus dit que c'est vne espece de Singe, fort velu, ayant de grandes tetasses pendantes, & fort docile & gracieux. Diodore Sicule dit que ceste beste se trouue auprès des Troglodites & Ethiopiens, pareille à la peinture qu'on en fait, horsmis qu'elle est vn peu plus pleine & plus grassë. Pline en parle aussi, disant qu'elle est assez commune. Suetone escrit que l'Empereur Auguste Cesar eut quelquefois vn cachet où estoit gravé cet animal Sphinx, duquel il cessa de cachetter puis apres, pource qu'on disoit de luy par rísee, qu'il proposoit des enigmes & difficultez par tel cachet. Cela se disoit en cõsideration de la fable de Sphinx, cy dessus écrite. Ce mesme Auguste vsa aussi en cachet de la face d'Alexandre le grand, puis finalement de la sienne grauee en pierres fines. Or vous auez en ceste table toutes les trois figures des trois diuers cachets dont il vsa : & ie les ay tous trois en pierreries.

8.

**L**E huitieme & dernier portrait est tiré d'une mienne Cornaline, & represente le Capricorne de l'Empereur Augustus. Capricorne est communément pris pour vn signe celeste, duquel dirons tantost. Et pource que la natiuité d'Auguste Cesar se trouua en la constellation de ce signe, ledit Auguste en fit cas & estat tout le long de sa vie, faisant marquer pieces d'or & d'argent avec ce Capricorne, en memoire du temps de sa natiuité. De ces medalles avec le Capricorne, s'en voyent encore quelques-vnes aujourdhuy. Ce signe celeste qui est figuré mi-bouc, mi-poissõ, est remarquable de vingt estoiles : dont il en a vne au museau, deux en la poitrine, deux aux pieds, sept sur le dos, six au ventre & deux en la queue. Les poëtes elcriuent que Capricorne fust frere de lait à Iupiter, lequel estât donné à nourrir à Amalthea, pource qu'elle n'auoit point de lait le nourrit de lait d'une cheure qui auoit deux bouquins, lesquels Iupiter transféra au ciel avec la mere. Quelques-vns pourroyent

royent dire ceste pierre auoir esté grauee à la figure d'un Capricorne, pour auoir quelque propriété occulte, & estre de quelque efficacité à celuy qui la porteroit.

*Exposition de la table marquee b.*

I.



Le premier portrait de ceste table tiré d'une Onyce, nous represente Mercure, qui estoit par les Gentils estimé le messager des dieux. Il a sur son chapeau (qui est nommé en Latin, *Petagus* ou *Galerus*) deux petites ailes, pour monstrier la celerité & vitesse dont il vsoit en ses affaires: comme aussi doiuent estre fort diligens & soigneux tous marchans, desquels on le disoit estre le dieu, & des larrons aussi: & pource estoit appelé des Grecs, *ἑμπίλεος*. Ce qui nous est signifié par la bourse qu'il porte en la main droite, pource qu'avec l'argent on fait marchandise de tout. En l'autre main il tient son habillement & son caducee ou sceptre, duquel auons assez parlé cy deuant en la table des medalles marquee L, & auons monstrier que les ambassadeurs, pacificateurs & messagers avec la verge ou caducee, se pouuoient trouuer sans danger de leur personne entre les ennemis, pource qu'ils estoient inuioilables.

2.

La seconde figure retirée d'un Iaspe rouge, nous represente le dieu Bacchus avec son chapeau de lierre, & tenant en l'une des mains un raisin, & en l'autre son thyrsus, qui est comme une tige & verge, ou tuyau de bled avec son espic: combien que son vray sceptre & thyrsus estoit une verge ou long-bois, couuert de feuilles de lierre, singulierement à l'endroit de la pointe, ainsi que dit Macrobe. Lequel thyrsus portoyent aussi les femmes bacchantes, faisant des folles & enragees aux Orgies & solennitez Bacchiques qu'elles celebroyent. Bacchus est icy peint nud, pource que le vin, qui est entendu par Bacchus, rend ceux qui en vsent dereglément eshontez & tous descouuerts, pource qu'ils descouurent imprudemment toutes leurs pensées & entreprises, iouxte le prouerbe Latin, *In vino veritas*, c'est à dire, Au vin gist la verité: Le vin descouure la verité.

3.

**L**A troisieme figure retiree d'une Carchedoine represente encore vn Bacchus, mais barbu. Et si quelqu'un dit que Bacchus ne portoit point de barbe & ne se peint coustumierement barbu : le luy respon que Diodore en fait deux, l'un sans barbe, & l'autre avec barbe. Et ce qu'il est plus coustumierement sans barbe, est pour monstrier que le vin immoderé fait les gens ieunes, c'est à dire, maladeuisez & folastres. Aussi fait-il ceux-là vieux & cassez qui en vsent immoderément, parce qu'il est cause primitive de beaucoup de catarthes & autres maladies froides (ainsi que disent les Medecins) combien que le vin soit de faculté & vertu chaude. Il est icy couronné avec vn chapeau de lierre, encore que du commencement i'estimois ce chapeau estre de fueillage de Peuplier, qui me faisoit soupçonner & auoir quelque opinion que c'estoit icy Hercules, non Bacchus. Car Hercules est ordinairement couronné d'un chapeau de Peuplier.

4.

**L**E quatrieme portrait, extrait d'une Cornaline fort antique, nous represente Æsculapius, que l'on dit fils d'Apollo, inuenteur & auteur de l'art de medecine, laquelle fut amplifiée & heureusement exercee par ledit Æsculapius: dont il fut mis au nombre des dieux. Et ses deux fils Podalirius & Machaon, au siege de Troye la grande secoururent fort les Grecs par le moyen dudit art de medecine. Ainsi Æsculapius excellent conseruateur de la santé humaine, est icy figuré avec le serpent (qui est symbole & indice de santé) rampant sur son baston. Voyez Lilius Giraldus.

5.

**L**E cinquieme portrait de ceste planche, est du dieu Ianus, lequel l'antiquité a peint à deux visages le plus souuent, le feignant regarder la fin d'une annee & le commencement de l'autre: & auoit cognoissance des choses passées & preuoyance des futures. Il fut aussi nommé *quadri frons*, c'est à dire, à quatre visages, pour respedt des quatre coins ou cornets du monde: tel que ie le cuidoie peindre icy. Car il faut imaginer le quatrieme visage, qui ne se peut représenter en platte peinture, estre caché derriere les autres. Tel estoit-il encore à Rome nagueres en marbre en vne base quarree, dont Monsieur du Choul en a exhibé le portrait en son liure de la religion Romaine. Voyez Lilius Giraldus.

Et n'est à obmettre en cet endroit, qu'à Rome se sont appellez Iani, certains arcs de marbre ou autre pierre ornez de quadriges &

autres enseignes triomphales, & erigez à quelques carrefours & concurrences de quatre rues, à raison de quoy auoyent aussi quatre portes & issues pour librement passer où il sembloit bon. Tels arcs fit bastir Domitian l'Empereur, ainsi que tesmoigne Suetone. Il y eut aussi vn lieu particulier à Rome auquel conuenoyent les fenestrateurs & vsuriers, nommé Ianus, pource qu'il y auoit là vn simulachre de Ianus. Furent aussi faites peintures de Ianus à trois visages.

6.

**L**A sixieme figure est tiree d'vn Carchedoine, & represente vn Centaure, duquel auons assez parlé en l'exposition de la table des medalles marquee M, medalle troisieme.

7.

**L**A septieme figure tiree d'vn bel Onyce, represente vn berger allis au pied d'vn arbre avec ses quatre moutons : & a esté mise icy seulement pour monstrier l'industrie & gentillesse de pourrier, qui a graué tant de choses en si petit morceau de pierre, car cet Onyce est fort petit. Et me souuient de ce que Plin euscriit de Myrmecides, qui fit vne coche à quatre cheuaux d'attelage avec le charrier, que l'aile d'vne mouche couuroit entierement. Callistrates aussi faisoit des formis si menues, qu'il n'estoit possible de voir leurs piés ny leurs autres membres. Entre si menus ouurages se peut aussi compter nostre Cornaline, où est le Cirque & quatre quadriges, par nous produite & declaree en la planche precedente : laquelle Cornaline vne petite mouche pourroit courir & cacher avec ses deux ailes estendues.

7.

**L**E huitieme & dernier portrait de ceste table, tiré d'vne Cornaline bien antique, nous represente vn cornet d'abondance plein de fleurs & de fruiçs, avec deux coqs, dont l'vn grauisit & grimpe sur ledit cornet, & l'autre est desia monté tout au dessus, comme ioüissant du bien desiré. Par ceste figure me semble estre exprimee & entendue ceste sentence Latine par moy souuent celebree, *Ex vigiliantia vbertas*: qui signifie, de soin, diligence & vigilance, naistre & venir toute abondance de biens & opulence : pource que par le cornet d'Amalthea, est signifiee abondance; & par le coq, vigilance, d'autant qu'il veille presque toute la nuit, chante & nous reueille à certaines heures de la nuit, comme nous admonnestant de fuir toute paresse, & de nous leuer pour nous mettre à la besongne. Democrite disoit que le coq chante la nuit, pour auoir desia fait concoction de sa viande & digestion : ce qui se fait en luy bien tost, pource

qu'il a son estomach & ventre fort chaud. Ainsi est le Coq symbole de vigilance & soin, pource qu'il fait le guet de nuit. Si ceste mienne interpretation & declaration de ceste figure ne vous plaist il est en vous de l'exposer autrement.

*Declaration de la table marquee c.*

I.



ESTE figure pour la beauté & perfection de l'Onyce dont elle est tiree, a esté mise ici, plus par la volonté & desir du sculpteur que de mon gré.

2.

LE second portrair retiré d'une Onyce, est du dieu Saturne. Il est icy peint vieil : tient la teste d'un enfant en sa main, & est accompagné de sa faux. Il fut estimé des Poètes le plus vieil de tous les dieux : pere de Iupiter, qui depuis le chassa du ciel. Saturne est appelé des Grecs κρονος, quasi χρόνος, qui est à dire, Le temps. Et pource que le temps ne pardonne à rien & consomme tout, on feint de luy qu'il mangea ses propres enfans : & de ce est qu'il tient ceste teste en sa main. A quoy aussi s'accorde la faux, de laquelle comme toute herbe est couppee, abbatue & emportee, le temps aussi emporte & abolist tout.

3.

LA troisieme figure tiree d'une belle Cornaline est de Vulcanus qu'on a feint le dieu du feu, & forgeron, boiteux, pource que Iupiter son pere le voyant laid, le jetta du haut du ciel en bas en l'isle de Lemnos (aujourd'hui nommée Stalinini par les Turcs qui la tiennent) & à la cheute il se rompit vne jambe. Il forgea le foudre de Iupiter & autres armes des dieux, le char du Soleil, les armes d'Achilles & d'Eneas, & autres belles besongnes. On feint que son ouuroir estoit en ladite isle de Stalinini, où il forgeoit armes & autres choses avec les Cyclopes ses seruiteurs.

4.

LA quatrieme figure, ouvrage d'un bon maistre, nous represente la deesse Diana, sœur d'Apollo, qui tient vn trait d'une main, & son arc de l'autre. Elle a vn croissant sur la teste, dont elle est aussi appelee Luna. On la feint deesse des bois & forests, esquelles elle chassoit ordinairement. De quoy fait foy l'arc qu'elle porte. Suiuait les bois & la chasse pour garder sa chasteté, fuyant les hommes & tous allechemens de luxure, & euitant oisiveté mere de tous vi-



ces. D'icelle sera encore parlé en la derniere table de ces pierres.

**L**A cinquieme figure, tiree d'une Agate, nous represente & montre Arion Methymneus, estant en mer sur vn Dauphin, & iouïant de son instrument. Il fut poëte & excellent iouïeur de lyre, ou de harpe, encore que ce portrait le monstre tenir vn autre instrument en la main. Il est appellé des Latins *Citharædus*, de *Cithara*. *Citharædus*, ainsi que dit Moschopulus, est proprement celuy qui iouïant de tel instrument, chante quant & quant de la bouche. *Cithara*, autrement *Lyra*, (dit Hieronymus) est vn instrument de musique, faict en façon de la lettre Grecque Δ, composé de vingt quatre cordes. Nostre mot François de Cithre, est venu de *Cithara*, & toutesfois est autre instrument musical, differend de la harpe. J'ay vne Cornaline, où le dit Arion estant sur le Dauphin, a és mains vn autre instrument, qui semble estre vne fleute. Je n'en ay point veu qui tienne vne harpe. Nous auons des medalles Grecques où Taras ou Tarantus fils de Neptune, est figuré ainsi assis sur le Dauphin, sans toutesfois tenir aucun instrument en main : & plus souuent se voit à cheual que sur vn Dauphin. De quoy fait mention Aristote en la Republique de Tarente, qui fut ainsi nommée de son nom. L'histoire ou fable de cet Arion, est racontée par Herodote en son premier liure, & Plutarque en son banquet des sept Sages. Item par Aulus Gellius, ainsi que s'en suit :

Arion renommé iouïeur de harpe fut natif de la ville Methymna en l'isle de Lesbos, auourd'hui dite Methelin, & fut grandement aimé de Periander Roy de Corinthe pour son art & sçauoir. Il se partit d'avec luy pour aller voir les beaux pais de Sicile & d'Italie : où estât arriué, il recrea les esprits & les oreilles de tous ceux qui l'ouïrent sonner & chanter. Là il gagna beaucoup, & pleut grâdemment à tous, & fut aussi aimé de tous. Ainsi ayant amassé beaucoup de richesses delibera de s'en retourner à Corinthe. Et pour ce faire parla à des nautonniers Corinthiens, lesquels luy estoient plus cogneuz & amis. Ces nautonniers ayans accordé avec luy & receu en leur nauire, comme ils eurent fait voile en haute mer, delibererent de le tuer pour s'enrichir du butin & auoir son argent. Ce qu'ayant entendu, leur offrit tout ce qu'il auoit, les priant seulement qu'ils ne le fissent point mourir. A quoy ils s'accorderent, à sçauoir, qu'il ne mourroit par leurs mains, mais bien qu'il falloit que de foy-mesme il sautast franchement dedans la mer. Le pauvre homme fut fort espouuenté : & voyant qu'il n'y auoit plus d'esperance

de sauuer sa vie, les pria d'vne chose, qu'ils luy permissent vestir ses habillemens, & prendre sa lyre pour chanter par maniere de consolation, vne derniere plainte de sa triste fortune & malheureuse fin. Il prist envie à ces cruelles gens de l'oüir encore chanter vne fois, & pourtant obtint aisément sa requeste. Ainsi doncques soudain reuestu & troussé comme il souloit estre, estant tout debout sur le tillac, commença à haute voix à chanter vne chanson & modulation musicale, que l'on appelle *Carmen arthium*. Son chant paracheué, tout ainsi qu'il estoit vestu & accompagné de sa lyre, se ietta franchement du haut en bas dedans la mer. Or penserent ces nau-tonniers, que sans doute il seroit bien tost noyé, & pource passerent outre & continuerent leur navigation. Mais il aduint vn cas estrange & merueilleux, & de grande pieté, benignité & faueur: car il n'eut pas si tost sauté en la mer, que voicy vn Dauphin qui se trouua entre ses bras & dessous luy, & chargé sur son dos & eleué sur l'eau le mena & porta sain & sauf de corps & habillemens au promontoire de la region Laconique, qui est nommé Tanarus, au iourdhuy Le cap Metapan: d'où Arion vn peu de temps apres partit & se rendit à Corinthe. Où paruenue, se presenta au Roy Periander au mesme habit & estat qu'il fut porté sur le Dauphin, & luy compra toute son auanture: ce que le Roy ne creut aisément, mais le fit serrer & mettre en prison comme vn menteur, & iusques à ce que les mariniers arriuez à Corinthe, furent interrogez finement en l'absence d'Arion. Il leur demanda s'ils auoyent point oüy parler au lieu d'où ils venoyent, d'Arion le iouieur de harpe. Ils responderent qu'ils l'auoyent laissé en Italie à leur partement, qu'il se portoit bien, qu'il triomphoit és villes de par delà, delectant tout le monde avec sa musique, & pource il estoit le bien-venu par tout & amassoit grandes richesses. Sur lesquels propos arriuer Arion avec son instrument musical, & les mesmes habillemens avec lesquels il s'estoit ietté en la mer. Qui rendit fort estonnez les nau-tonniers, lesquels conuaincus ne peurent nier la verité du fait. Et pourtant (adioustent quelques-vns) furent aigrement punis par le commandement de Periander. Ceux de l'isle Methelin & ceux de Corinthe racomptoyent ordinairement ce compte, en tesmoignant de quoy se voyoyent encore au Promontoire & Cap de Metapan deux simulachres de bronze, vn Dauphin portant, & vn homme porté.

Or que le Dauphin soit tant amoureux & tant familier de l'homme, iusques à le porter sur son dos en la mer, sera aisé à entendre à

celuy qui voudra croire ce qu'en eſcrit Pline le neuu en vne belle epiſtre. Sur ceſte figure & portrait quelques-vns ont forgé ceſte ſentence, *Inuia virtuti nulla eſt via*, ſignifiâns que nul chemin (fuſt-ce le chemin de la mer) n'eſt ſi aſpre & faſcheux, que vertu & la perſonne vertueuſe ne paſſe. Les autres derechef y ont accommodé ceſte-cy du poëte, *Fata viam inuenient*, voulâns donner à entendre que fatalement les choſes aduiennent & ſe font. Que ſ'ils entendent par *Fatum* ou Fatalité, la prouidence, ordonnance, & ſaincte volonté de noſtre Dieu, qui eſt le grand Dieu, ie leur accorde, & non autrement.

## 6.

**L**E ſixieme portrait, retiré d'vne Cornaline, repreſente vn Dauphin, lequel ſemble eſtre figuré plus gros ſur le deuant, que de raiſon: mais à la verité vous les trouuez peints en toutes les antiquitez à plaifir, & vn peu differents du naturel. Le Dauphin s'appelle en quelques endroits de France, Bec-d'oye, pour la figure de ſon long bec. Il fait ſes petits le dixieme mois ſeulement, & en nourrit quelquesfois deux de ſes mammelles, & met dix ans à paruenir à ſa grandeur. Il a la langue ſemblable à celle d'vn pourceau, & mobile contre la nature des autres poiſſons. Il eſt amoureux de l'homme, geiniſt comme l'homme: &, qui eſt eſtrange, il ſe delecte fort au ſon de la muſique, ainſi que Pline raconte. Que ſ'il eſtoit encore plus gros, on l'eũt peu prendre pour le poiſſon dit Orcha, vulgairement nommé vn Eſpaular, poiſſon marin, des plus gros, ennemi de la Baleine. Le Trident eſt l'inſtrument de fer à trois dents & pointes avec lequel on les combat & pourſuit, auſſi bien que les Thons, ainſi que dit Pline. Et plus particulierement le ſceptre de Neptune ſe nomme Trident, & ſignifie l'empire & domination de la mer. Quant à moy, j'enten par ce Trident ioint au Dauphin, auancement tardif, appelé par l'Empereur Auguſtus, *Fefſinatio lenta*, haſtiueré lente & tardiué. Ma raiſon eſt, pource que celerité & viſteſſe eſt remarquee par le Dauphin, ſurmontant les oyſeaux meſmes en cela: & par le Trident (dont il eſt arreſté) retardement & arreſt.

Du Dauphin.

## 7.

**L**A ſeptieme figure de ceſte planche, tirée d'vne Onyce nous denote (ce me ſemble) toute abondance & opulence en terre & en mer. Abondance eſt ſignifiée par les deux cornets, comme a eſté dit: la terre eſt deſignée par la boule ou ſphere que vous voyez au

deffous : & la mer , par les deux Dauphins , & le gouuernail de nauire qui est au deffus.

8.

Ce portrait huitieme & dernier n'est point de ce lieu.

*Exposition de la table marquee d.*

I.



LE premier portrait de la table marquee d , est retiré d'vne Cornaline la plus belle qui se puisse voir , & en couleur & en artifice de graueur. Vous y voyez premierement vne colomne qui a au deffus la teste du dieu Pan , avec deux petites cornes. Au milieu de la colomne se voit aussi vn membre viril , & au pied d'icelle deux coqs. A costé & au deuant est vn Satyre à pieds de cheure, presentant à Pan d'vne des mains vn chapeau triomphal, & de l'autre main vne branche de laurier. A l'autre costé & derriere la colomne, est vn Cupido côme se cachant à demi & riant profusément. Pan fut estimé à la folsastre antiquité, non seulement le dieu des pasteurs, mais aussi de toute nature : & pource fut peint en telle façon , qu'il n'y eut rien de tout l'vniuers en luy obmis , à fin d'exprimer tout sous vn seul nom de nature. Il auoit de petites cornes à la similitude des rayons du Soleil, & des cornes de la Lune. Il auoit la face rongee & enluminee, comme l'air eschauffé & allumé du Soleil. Auoit aussi en la poitrine vne tache à la semblance d'vn estoile. Depuis les hanches en bas il estoit tout velu & couuert de gros poil piquant, qui designoit & representoit les plantes, arbres & bestes sauuages. Aussi auoit-il pieds de cheure, pour monstrier la solidité & fermeté de la terre. Par ceste diuersité de forme , composition & structure de corps, l'antiquité le fit représenter toute nature: dont il fut nommé en Grec *παν*, c'est à dire, Tout. Et entre autres vertus & perfections qui luy furent attribuees, il estoit sur tout lascif, ribaud & paillard. A quoy respond conformément tout ce que vous voyez figuré icy. Le Satyre est luxurieux sur tout. Cupido est appelé le dieu d'amours & de lasciueté. Le coq sur tous oyseaux est lascif & prompt à courir la geline. Voila comme la graueur de ceste belle Cornaline s'entend en mon endroit. Je sçay bien que Macrobe a laissé par escrit , que les Termes anciennement ( dictés *Hermæ* ) auoyent en haut la teste de Mercure , & au milieu la figure du membre viril , comme il s'en voit encore auiourdhuy plusieurs en Ita-

Pan dieu des  
pasteurs.

en Italie. Mais il y a difference entre Terme & Colonne, telle qu'est icy representee.

2.

**C**E second portrait de Mercure, retiré d'une belle Achate, est icy secondement mis, pource qu'il est plus complet que le premier, en ce qu'il a ailes annexees aux talons, nommees des Latins *Talaria*. Il a son sceptre & caducee en la main droite, & la bourse en l'autre main.

3.

**L**A troisieme figure retiree d'une mienne Onyce, est du bon Empereur Antoninus, surnommé Pius ou Debonnaire, pour la pieté & bonté qui fut en luy, duquel vous pouvez voir la vie entiere en Capitolin.

4.

**L**A quatrieme figure tiree d'une Onyce, a la face de la deesse Ceres, qui fut estimee la deesse des bleds & autres fruiets de nourriture prouenans de la terre, que nous auõs nommez *Cerealiz*, comme a esté déclaré cy dessus bien amplement, en la planche des medalles marquee C, medalle seconde. Elle porte coustumierement vn chapeau d'espics de bled. Pour enseigne vous voyez icy l'espice de bled & portion de la charruë (principal instrument du labourage de la terre) qui manifeste ceste figure estre de Ceres. Je ne veux pas nier que la prouince de Sicile est souuent remarquee avec l'espice de bled, pour la fertilité d'icelle & abondance des bleds qu'elle porte.

5.

**L**E cinquieme portrait de ceste planche, est retiré d'un fort beau Lapis, & qui a une couleur celeste excellente. Il semble à plusieurs représenter le bon Empereur Traian : aux autres, un autre Empereur. La couronne qu'il porte est appelée en Latin, *Corona radiata*, c'est à dire, faite à rayons, de laquelle a esté parlé auparavant.

6.

**L**A sixieme figure de ceste table, retiree d'une Achate estrange & de diuerses couleurs, n'est pas possible aisee à exposer selon l'intention de celui qui la fit graver. Toutesfois pour en dire quelque chose, & ne la laisser entre tant d'autres sans aucune interpretation, on peut dire ces trois testes portees sur deux pieds de coq, désigner une peregrination & voyage par toutes les trois parties de la terre, à sçauoir, l'Afrique, l'Asie & l'Europe. Si vous demandez raison, ie vous respon l'Afrique estre quelquesfois désignée & remar-

quee par le cheual en certaines medalles: & l'Asie par le Belier: finalement l'Europe, par la face humaine, pource que ceste derniere region est plus polie, ornee, ciuile & humaine que les deux autres, ne plus ne moins qu'est l'homme, comparé aux autres animaux. Autres ay-ie ouy interpreter autrement & bien differemment ceste figure. Chacun y adioustera la sienne qui vouldra, & ainfi qu'il luy plaira.

7.

**L**E septieme portrait de ceste table, tiré d'une Onyce, nous monstre le combat du coq avec la couleuvre ou le serpent, qui procede d'une inimitié naturelle qui est entre ces deux animaux. Si le coq donne frayeur au Lyon, le plus fier de tous les animaux, n'est de merueille s'il combat contre le serpent.

8.

**L**A huitieme & derniere figure de ceste table, retirée d'une Onyce, nous monstre semblablement l'inimitié & combat de la Cicogne & de la Lezarde, qui s'entend aussi de la couleuvre & autre serpent. Pline escrit qu'en Thessalie (dite Thumnestie) on respecte tellement les Cicognes, pource qu'elles nettoient le pais de serpens (comme aussi l'Egypte) qu'on n'en oseroit tuer vne, sur peine de la hart & d'estre puni comme homicide. Telles sont les ordonnances du pais. Perten qu'en Suisse on en vse quasi en ceste forte.

### Declaration de la table marquee e.

1.



**E** premier portrait est retiré d'une tres-belle Onyce antique que j'ay: & est la face de la deesse Pallas ou Minerue, faite de la main d'un bon maistre. Elle a l'armer en teste, comme coustumierement elle se peint toute armee, estant estimee la deesse des batailles, autrement nommee *Bellona*.

2.

**L**E second portrait de ceste table, est tiré d'un excellent Corneol ou Cornaline, mienne, où est representé par un excellent maistre, la face de ce grand Iules Cesar, mais si au vif & si bien, que ie n'ay medalle dudit Iules (& si en ay plus de deux douzaines, belles & antiques) où il soit mieux fait. Le Lituus, duquel a esté tant parlé, rend tesmoignage de son Pontificat. Et de l'estoile qui est au

deuant ( comme auffi de ce que son chapeau de laurier est vn peu auancé fur le deuant de fa teste ) auons rendu la raifon en l'exposition de la premiere table de nos medalles. Aucuns veulent prendre ceste estoile pour l'estoile de Venus, qui est nommee Hesperus, pource qu'il se vantoit d'estre descendu de Venus par Iulus fils d'Eneas, comme a esté dit. Mais Suetone l'aime mieux appeller l'estoile Cefariene, qui apparut onze iours durans apres sa mort, comme nous auons plus amplement escrit au lieu susdit.

<sup>3.</sup>  
**L**E tiers portrait de ceste planche, est tiré d'une miennne Cornaline bien belle, & represente l'Empereur Galba successeur de Neron, & septieme en l'ordre des Cefars, duquel a esté parlé suffisamment en la premiere table de nos medalles, qui est des douze premiers Cefars.

<sup>4.</sup>  
**L**E quatrieme portrait, retiré d'un Corneol, nous represente la Paix tenant de la main droite vn cornet d'abondance: signifiant tout bien & toute fertilité venir de la paix: & de la main gauche mettant le feu avec vn flambeau allumé aux targes, armets, & autres instruments & armures seruans à la guerre, laquelle s'esteint & prend fin par le moyen de la paix. Ceste mesme figure se voit en quelques autres medalles. Voyez Sambucus & Erizzo.

<sup>5.</sup>  
**L**E cinquieme portrait tiré d'une Cornaline, represente vn sacrifice qui se deuoit faire à Bacchus, Pan, ou Priapus, ou quelque autre de ces paillards dieux de l'antiquité. L'are ou autel se voit au milieu, sur lequel deuoit estre sacrifié le bouc là present, beste fort luxurieuse. A l'autre costé assiste vn Satyre ou cheure-pied, ioiuant de deux fleures qu'il tient à deux mains, pour honorer ce sacrifice de chant melodieux, ainsi qu'il se faisoit aux autres sacrifices. Quant à ioiier de deux fleutes tout ensemble à vn seul personnage, a esté fort frequent aux anciens, & se pratique encore auourd'hui en aucuns païs. Cela se reconnoist au reuers de ma medalle de cuiure de Domitianus, où les jeux & sacrifices seculaires sont remarquez: & se voit auffi au reuers d'une medalle de Cōmodus, où les vœux promis sont rendus & payez, estant l'inscription Latine, *Vota soluta*, &c. Apulee en ses Florides escrit que Hiagnis fut le premier qui enfia deux fleutes ensemble d'un mesme vent & d'une mesme halenee.

Des Cheure-pieds nous en parlerons au portrait suyuant.

6.

**C**E sixieme portrait, retiré d'une Onyce, nous represente vn Satyre portant vn lieure, ou plustost vn ieune cheureul pris à la course. Plusieurs autheurs ont parlé des Satyres, Faunes, Syluains, & tels solastres dieux rustiques, leur attribuant pieds de cheure (dont nous les nommons Cheure-pieds) avec longue queue derrière: & les font velus, cornus, & autrement monstrueux. La question est, à sçauoir, s'il en a esté, & s'il en est encore pour le iourdhuy ou non. Plutarque escrit que Sylla en print vn. S. Hierome en la vie d'Antoine l'hermite, habitant aux deserts d'Egypte, affirme qu'iceluy bon pere allant voir son compagnon Paul, autre hermite, veit & fut assailli de plusieurs de ces Satyres & Pans: à l'occasion de quoy la posterité a creu qu'il fut tourmenté des diables.

7.

**L**E septieme portrait tiré d'une belle Onyce, nous remarque le mois d'Auril, tant par figure & hieroglyphique que par l'inscription Latine *Aprilis*: combien que vous trouuez bien peu de pierres graues, où soyent lettres ou vocables & sentences insculpees. Doncques le mois d'Auril est icy demonstré par trois choses diuerses, à sçauoir, le coq, le rat ou souris, & le panier: de quoy voicy les raisons. Le Printemps, duquel est part & portion principale le mois d'Auril, est dedié à la copulation, generation & naissance de tous animaux, de toutes plantes, & presque de toutes choses. Et pource les Perles n'estimoient point les mariages legitimes, sinon ceux qui estoient faicts au Printemps: encore que Plutarque escriue que les anciens ne se marioient point au mois de May: & le poëte Ouide, que le mois de May estoit le mois auquel les mauuaises femmes tant seulement se marient: dont le proverbe en fut fait. Ainsi nous voyons que commençant le Printemps, la copulation & conionction des animaux se fait: estant veritable ce qu'escrit Hippocrates au liure de la nature humaine, qu'au Printemps le sang s'augmente & s'eschauffe au corps: & pource n'est merueille si le desir de copulation touche, meut, & incite males & femelles en ce temps-là. Semblablement la terre (au sein de laquelle s'estoit retiree par concentration toute chaleur, chassée par le froid de l'hiuer son ennemi) au Printemps se vient à eslargir, dilater & ouvrir, mesmement en Auril, qui pource est dit des Latins *Aprilis*, *ab aperiendo*, à raison qu'en iceluy mois la terre s'ouure, boute dehors & produit germe de toutes herbes & plantes, & se reuest de beau verd, à la resiouissance, utilité & profit de l'homme, pour lequel Dieu a tout fait &



créé. Et pource que le mois d'Auril & tout le Printemps est accommodé à la génération des animaux & production des plantes, ils ont esté consacrez & dediez à la deesse Venus, comme dit Macrobe en ses Saturnales. De ce est que ceste presente graueure nous depeint Auril par le coq, la souris, & le panier. Le coq est fort lascif & venerien, & parce est comme symbole & indice de generation (peculiere au mois d'Auril:) aussi bien que la souris, laquelle entre tous autres animaux est la beste qui multiplie le plus, portant des petits presque tous les mois. Le panier coustumierement signifie fertilité & abondance, & est ici mis à propos pour denoter la collection des fleurs & premiers fruiets du mois d'Auril.

8.

**L**E huitieme & dernier portrait de ceste planche, retiré d'une Achaté, semble auoir esté fait non à la volée, mais par magie naturelle, & pour rédre la pierre efficace à quelque chose particuliere, ou bien pour auoir plusieurs vertus. De ces pierres precieuses ainsi grauees & à ceste fin, nous auons parlé au chapitre des Graueures. On peut interpreter chacune particule de ce monstre, comme la ramure du cerf, la teste & col de l'aigle, le vestement militaire, & les iambes & pieds de serpens. Mais à mon iugement, toute ceste graueure est faite à l'intention dite, mesmement qu'en la partie postérieure de ceste pierre se voyent caracteres & lettres non aisees à entendre à ceux qui n'ont nulle cognoissance de la magie ny volonté de la cognoistre. Pherecydes Syrien a escrit, les mauuais demons auoir pieds de serpens : & l'Escriture sainte appelle le Diable serpent : de quoy Lactance Firmian parle plus amplement.

*Exposition de la table marquee f.*

I.



Le premier portrait de ceste table est retiré d'une miene Onyce, belle par excellence: & nous represente vn Terme. Nous auons parlé au chapitre des Statues, des Termes & autres figures qui furent appeles *Hermæ*, telles que ceste-cy, au sommet de laquelle vous voyez le demi-corps d'un personnage reuestu : le bas du marbre ou pierre ( dont est basti le total ) allant tousiours en appetissant & diminuant en quatrure. Plusieurs simulachres de Philosophes & autres Grecs illustres, ainsi taillez, se voyét

n. iij.

encôre pour le iourdhy à Rome, & ont esté recueillis, mis & reduits en vn liure par Achilles Staius. Or la raison pourquoy les grands personages ont esté ainsi constituez sur Termes, est que la figure quarree denote fermeté, conistance & perfection.

2.

**L**E second portrait est tiré d'une autre tres-belle Onyce que j'ay entre mes pierreries. Vous y voyez vn vase à deux anses qui est spherique & tout rond: auquel sont inscrits certains caracteres que ie ne puis entendre. Au reste, à l'entour de ce vase se list ce mot *Fructus*, mis icy ie ne sçay à quel propos: encore que ie sçache bien que quelquesfois *Fructus* est nom propre. Monsieur de Mesme seigneur de Royssi, ayant veu ceste graueure entre mes mains, me dist qu'il en auoit vne à ceste mesme figure, mais en lieu du mot *Fructus* la sienne a *Fructa*.

3.

**L**E troisieme portrait de ceste table, est semblablement retiré d'une des belles Onyces antiques qui se puisse voir, & pource ie la tiens bien chere. Vous y voyez vn personnage monté sur vn Dauphin, lequel il embrasse de ses deux iambes: au dessus est vn petit Cupido décochant son arc contre vn môstre ou animal monstrueux, comme vne Harpye. Il me semble auoir leu ou en la Metamorphose d'Ouide ou ailleurs, vne fable correspondante à ceste figure, mais ie ne me puis pour le présent rememorer de l'endroit. Tant y a qu'encore que ce soit l'empreinte d'une chose fabuleuse, si est-ce que la beauté & artifice excellent de ceste pierre, montre bien que les anciens n'ont rien espargné à auoir quelque chose de beau & gentil.

4.

**L**E quatrieme portrait est pris d'un petit Iaspe rouge annulaire, où se voit grauee vne table antique, ronde & à trois pieds de Grue, sur laquelle y a quelques fruiçts, comme vn melon & concombre. Ceste sorte de table fust fort pratiquée aux anciens, & se voit en beaucoup de marbres antiques, comme en celuy qui se voit à Rome en la maison du Cardinal Cæsius, dont j'ay le portrait.

5.

**L**E cinquieme portrait retiré d'une Agathe, est de la deesse Diana, qui fut nommée des Grecs *Polymorphis*, & des Latins *Multimamma*, c'est à dire, ayant plusieurs mammelles. Lequel nom luy fut donné pource qu'ils auoyent opinion qu'elle estoit mere nourrice de tous, & la faisoient vne mesme chose avec la Terre, qui sem-

blement nourrit toutes choses. Ceste Diane fut moult honoree en la Grece, & singulierement de ceux de la ville d'Ephese, où elle auoit vn temple le plus beau & le plus magnifique de toute la Grece, qui fut vne fois brulé par Erostratus, lequel ne pouuant trouuer autre moyen de s'eterniser & faire parler à iamais de luy, mit le feu à ce beau & riche temple, auquel innumerables dons estoient apportez de toute la Grece : & toutesfois fut arresté par edict, qu'il ne seroit iamais fait aucune mention de son nom. Nous auons plusieurs medalles, esquelles ceste Diane Ephesienne est remarquee, comme en vne medalle Grecque d'Antoninus Pius, & autres. Autres l'ont estimee Nature, qui nourrit generalement toutes choses, & par ce luy sont attribuees tant de mammelles. Et en ceste forte est representee Nature, au reuers de mon beau medaillon d'Aristote, ce grand Philosophe & inquisiteur des secrets de Nature.

Erostratus.

6.

**L**E sixieme portrait retiré d'un Corneol, montre vn sacrifice fait à quelqu'un de ces beaux dieux de l'antiquité : & se voit l'animal sacrifié, mis sur l'autel pour estre consommé & reduit en cendre par le feu. Là aupres est le flambeau & torche du sacrifice, que vous voyez au dessous de la flamme, orné d'un petit ruban ou bandelette semblable à celle dont on paroît l'animal mesme dédié au sacrifice. Vous voyez semblables bandelettes aux hastes & bastons royaux des dieux : & où elles sont mises signifient diuinité.

7.

**L**E septieme portrait retiré d'une Agathe, nous represente l'Afrique, par la coiffure de la despouille d'une teste d'Elephant, estant la region Africaine abondante en Elephans : dont est aduenue que nous voyons en plusieurs medalles l'Afrique estre signifiée par ceste figure feminine ainsi coiffée. Telle se voit en la medalle d'argent de Quintus Metellus Scipio, dont le reuers est vn Hercules avec inscription, Eppius : & en beaucoup d'autres.

8.

**L**E huitieme & dernier portrait, extrait d'un Corneol, nous montre vn Iupiter assis & porté de son Aigle, qui a sous ses piés le foudre d'iceluy dieu. L'Aigle a esté tousiours estimé le Roy & premier de tous les oyseaux, & celuy qui vole le plus haut & qui regarde le Soleil à yeux ouuerts : & pource fut attribué à Iupiter, & l'accompagne ordinairement en toutes peintures, comme aussi aux medalles Grecques, desquelles la partie anterieure a la teste de Iupiter, & le reuers est remarqué de l'Aigle. Le foudre de Iupiter est

icy semblablement figuré comme il est aux medalles, marbres, & autres antiquitez. Appian escrit, que le Roy Seleucus en la ville nommee de son nom, Seleucia, consacra le foudre comme chose diuine, luy accommodant comme à vn dieu, hymnes, chansons, & autres ceremonies, qui duroyent encore au temps dudit Appian. La cause de telle consecration fut, que comme il bastissoit sur le bord de la mer ladite ville Seleucia, le foudre descendit du ciel & tomba sur le lieu. Ce que Seleucus print & suiuit pour augure.

❧

Il m'a

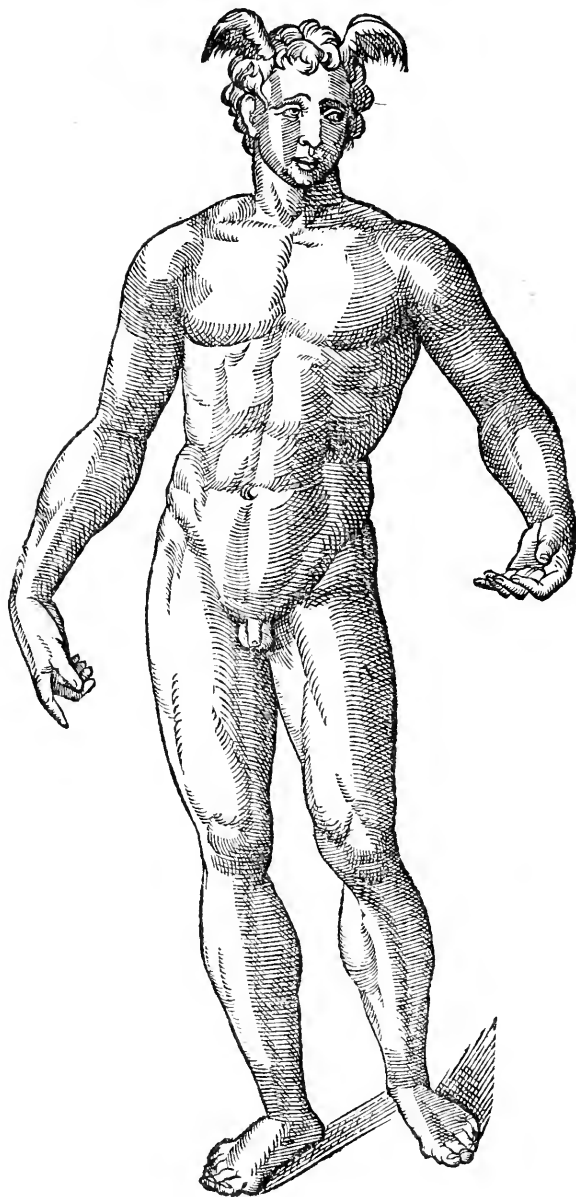


**L** m'a semblé bon, ami Lecteur, apres t'auoir fait part de quelque nombre de medalles de mon petit cabinet, de te communiquer encore d'abondant les portraits de quatre medaillons de cuiure produits du mesme lieu : lesquels ie sçay estre antiqués, pource que les trois ont esté trouuez & tirez de terre au lieu de la ville de Soissons, où Henry II. de ce nom, Roy de France, fit de son viuant faire quelques fortifications. Ces trois sont vn Mercure messager des dieux, vn Priapus dieu des iardins, & vne Pomona deesse des fruiçts, ou bien Semele, ou Fructuosa. Le quatrieme medaillon est vn bel Hermaphrodite, tiré de la riuere Adiadubis, auiourdhuy dite, le Dou, qui passe en Bourgogne, qui est le plus grand des quatre, & toutesfois n'excede point la hauteur d'vn pied. Car tous quatre sont petits simulachres, materiels & massifs, ayans toutes les parties du corps, dont les deux sont reuestues d'habits, les deux autres nues. Et sont de ces petits simulachres que les Latins appellent *signa* ou *sigilla* & *sigillaria*. Notre vulgaire les appelle auiourdhuy, Petites Idoles. Et à la verité les anciens en faisoient beaucoup ietter de fonte pareils à ceux-cy, & aussi de plus petits & de plus grands : & les auoyent en grande veneration, estans grandement idolatres. Ammian Marcellin escrit, qu'Asclepiades Philosophe portoit ordinairement avec luy quelque part qu'il allast, vn petit simulachre d'argent, representant la deesse celeste. Lucius Sylla portoit avec luy iournellement vn petit simulachre d'Apollo, comme dit Valerius Maximus parlant de la religion simulee. Suetone fait mention d'vn petit simulachre de fonte, fait à la semblance de Cesar Augustus lors qu'il estoit enfant & surnommé Turinus. Toutesfois aucuns veulent dire que proprement *sigilla* n'estoyent que petites images de fonte, representans seulement les dieux ou deesses, & non autres. D'iceux nous auons parlé au chapitre des Statues, & pour le present n'en dirons d'auantage.

Livre 22.

DISCOVRS SVR LES  
MERCURE.

Le pre-  
mier me-  
dillon.



Le premier medaillon est le dieu Mercure, messager des autres dieux, si nous croyons l'antiquité. Ces ailerons qu'il a aux deux costez de la teste, luy sont attribuez pour denoter celerité & viftesse en l'execution de ce qui luy estoit commandé. Il n'est icy remarqué ny de son chapeau, nommé *Petafus*, ny de son caducee de paix composé de deux serpens conioints, ny de sa bourse en main, ny d'autres marques qui se voyent en nos graueures: toutes lesquelles ont esté par nous exposées particulierement, & n'est besoin de les repeter de rechef en ce lieu.

o.ij.

DISCOVRS SVR LES  
PRIAPVS.

Le second  
medailló.





Le second medaillon est ce venerable Priapus, dieu des iardins aux anciens. Quelques-vns ont opinion que Baalpeor, c'est à dire, L'homme d'ouuerture, dont est faite mention au Deuteronome chap. 4. soit l'idole de Priapus. Ce que toutesfois ie ne puis croire, pource que l'histoire d'Israël est plus ancienne & faite deuât qu'on parlaist iamais en la Grece de ce Priapus. Autres l'appellent Beelphegor, & l'interpretent, Le maistre qui baaille, qui ouure, qui est nud, ou bien, Le maistre d'ouuerture, ou de descouuerture. Il estoit dieu des Moabites, Nombres 25. chap. Deuteronome 4. Ainsi estoit Phegor. Toutesfois Suidas exposant ce mot Beelphegor, ne parle point de Priapus, mais dit que c'estoit le lieu auquel on adoroit l'idole de Saturnus. La plus part des autres (comme dit est) tiennent que Beelphegor estoit la statue & simulachre de Priapus. D'icelle est faite mention aux chap. 9. & 22. du Prophete Osee. Il en est aussi parlé au Prophete Ezechiel chap. 8. & aussi d'Adonis & de sa statue : & de là s'apprend que la sterilité est enuoyee de Dieu pour l'idolatrie & superstition des hommes. Ce beau dieu des iardins n'a nulle vergogne & est eshonté, monstrant sa turpitude & vilenie. Tient au pan de sa robe des herbes & plantes, dont les iardins sont chaudes, humides & venteuses, & propres à mouuoir & exciter à l'acte venerien, comme sont Artichaux, asperges, Satyrium, appelé vulgairement Testicule de chien, pastinaque sauuage, roquette, ciuots, eschalottes, oignons, zinzembre, naueaux, raues, creffon alenois, &c. Autres, propres à augmenter la semence virile, comme pommes de pin, ou bien pignons, amandes, raisins secs nommez passerilles, raisins de Corinthe, & semblables. Ie ne parle icy que d'herbes & fruiçts de quelques plantes, non d'autres alimens seruans à toutes les deux intentions susdites, comme sont huitres, moules, & semblables coquilles marines, œufs, phaisans, merles, passeriaux, becquefigues, pigeons, perdrix, chappons, pullastres, poules-d'Inde, bon vin & genereux, vin doux, muscadel, &c. Il n'est à croire la merueilleuse qualité & vertu que l'herbe dite Foireuse ou Mercuriale, l'une & l'autre (car il y en a de deux sortes) a en cet endroit. Cecy suffise quant aux herbes, fruiçts, & autres drogues dont ce galand fait estat & ostension en la figure presente.

DISCOVRS SVR LES

POMONA.

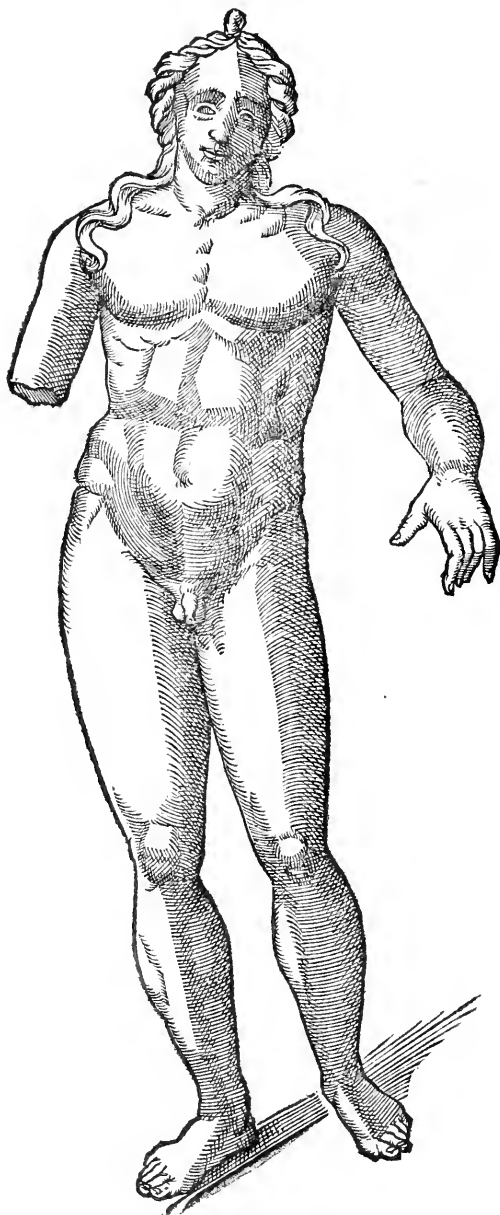
Le troi-  
ieme me-  
dailon.



Le troisieme medaillon nous represente la deesse Pomona ou Fructuosa, deesse des fruiçts, tenant de sa main senestre vn cornet d'abondance, plein de toutes sortes de fruiçts & fueillages d'arbres: & de la main droite vn plateau, symbole de diuinite, &c. Combien que celle de marbre qui est à Rome au Palais du Cardinal Farnese, est autrement figuree: car elle tient en l'vne & l'autre main, de petites branches & fueillages cueillis de diuerfes sortes d'arbres: & semblablement a en teste vn chapeau de fueillage, accompagné de quelques fruiçts. Autres veulent que ce nostre medaillon soit Semele, encore que celle qui est estimee Semele à Rome au Palais du Cardinal Cæsius, ait vn chapeau de laurier en la teste, & tienne de la main gauche au bout de son vestement, fruiçts & fueilles tout ensemble. Autres veulent que ce soit la deesse Flora.

DISCOVERS SUR LES  
HERMAPHRODITE.

Le qua-  
trieme  
medaillo.



Par le

Par le quatrieme & dernier medaillon nous est representé ce qui est appellé des Grecs, *Androgynos*, c'est à dire, homme-femme, & personnage ayant les deux natures, masculine & feminine : autrement nommé des mesmes Grecs, *Hermaphroditos*, de *Hermes*, qui est Mercure, & *Aphrodite*, qui est Venus, comme participant de Mercure homme, & de Venus femme, c'est à dire, tenant de l'un & de l'autre sexe, masculin & feminin. Le vulgaire aujourdhuy suit le mot Grec, le nommant Hermaphrodite. Vous voyez en ceste figure vne femme bien conformee, nommément du haut & de la teste avec ses longs cheveux : & le demeurant manifester le sexe masculin, singulieremēt par l'ostension du membre viril. Or ne faut trouver estrange si nous l'appellons Hermaphrodite, encore qu'il ne se voit auoir que le membre viril, qui discerne l'homme de la femme, & non tous deux. Car il y a plusieurs sortes d'Hermaphrodites. Leontius en a mis de quatre manieres, ainsi que recite Paulus Eginera en son 6. liu. de la medecine. Iaques Rueff Chirurgien à Zurich en Suisse, nous a laissé plusieurs figures de diuers Hermaphrodites, en vn sien liure intitulé, De la conception & generation de l'homme : & apres luy Pierre Boistuan au liure des monstres : aussi a fait pareillement maistre Ambroise Paré, en son traicté des monstres. Le susdit Iaques Rueff escrit que l'an 1519. il y eut vn Androgyn ou Hermaphrodite nay en la ville de Zurich, qui estoit entierement bien formé de tous ses membres depuis le nombril en haut : toutesfois il auoit au bas enuiron ledit nombril vne masse de chair rouge, & sous icelle la partie honteuse d'une femme : & derechef au dessous de ceste partie honteuse, le membre viril en lieu conuenant. Là mesme se voit autre peinture d'un autre enfant ayant les deux sexes, le viril à dextre, & le feminin à senestre : & ce conioinment & au lieu conuenable. Vous trouuez vne autre figure au liure dudit maistre Ambroise Paré premier Chirurgien du Roy, où l'Hermaphrodite a le membre viril en haut, & immediatement au dessous, le feminin : comme en nostre medaillon present, le feminin peut estre entendu comme caché dessous le viril. Et de ceste sorte s'en sont veuz quelques-vns de nostre temps.

Or le Lecteur trouueroit bien plus estrange, lisant en Tite Linc, qu'à la ville de Spolet ( qui est en Italie ) vne femme soit deuenue homme, si n'estoit que de nostre temps le semblable est adueni au bourg de Vitry en Partois, en la personne de Germain Garnier. Voyez maistre Ambroise Paré.



TABLE DE CE QUI EST PLUS  
REMARQUABLE EN CE DISCOVRS  
sur les Medalles antiques.

A			
<b>A</b> , Lettre d'absolution	100, b	Anneau d'or, marque de l'ordre des	
Acanthe, herbe	4, a	Cheualiers Romains	62, b
Actium	102, a	Antinoüs	135, a
Adonia	80, a	Antonins, Empereurs	93, a
Adultere grieuement puny par Au-		Anubis, Dieu des Egyptiens	125, a
relian	109, b	Apelles	41, b
Ædiles	51, a	Aqua Martia	81, a
Ædiles Cereales	ibid.	Aqueduct	ibid.
Ærarium	7, a	Arenes de Nismes	102, b
Æs	22, a	Arethuse, fontaine	88, b
Æsculanus, dieu	10, a	Argent	7, a
Afrique	141, a	Argët quäd fut marqué à Rome	ib.
Agripina	71, a	Argent fait	7, b
l'Aigle, roy des oyseaux	144, a	Argent signé	ibid.
Aimant	67, b	Argentinus, dieu	8, a. 10, a
Airain Corinthien	9, a	Arion	139, a
Alce	132, a	Armes & armoiries	40, b
Alexandre Scuere	94, a	As	7, a. 12, a. 20, a, b
Alexandre le Grand	41, b. 73, b.	ses parties	22, a
74, a, b		sa valeur & portrait	21, a
ne voulut estre portrait que par		Assarius	21, a
Apelles	41, b	Asylum	132, a
acte notable d'iceluy vers Apelles		Augur	52, a
ibid.		Auguste, que signifie	53, a
Amerique, terre du Bresil	1, b	Augustus Cesar	69, b
Amethyste	67, b	... nay sous le signe de Capricorne	
Amphinomus	85, b.	... 135, b	
Anapis	ibid.	Aureus	31, a, b
Ancus Martius	47, b	sa diuision	32, a
Androdus	99, a, b	Auril	142, b
Anneaux	61, 62, 63, 64, 65	Autheurs qui ont escrit des medalles	
quäd on cömença à en porter	61, b	2, a, b	

T A B L E.

	<b>B</b>		Cirque Romain	135,b
Bacchus	130,b.131,a.137,a		Cistophore	36,a
Banquiers		11,b	Citavis ou Cidaris	109,b
Beelphegor		147,a	Cithara	139,a
Bellerophon		79,a	Claudius Cæsar	70,b
Bibliothèque de Serenus Sammonicus		95,b	Cleopatre	68,a.110,b
Bocchus, Roy de Numidie		87,b	Clotilde	74,a
Bonnet, symbole de liberté		107,b	Clypei Rotiui	40,b
Bornes, ou Bornes		45,b	Coche ou Chariot	18,a
Brutus		107,a	Cohorte	109,a
	<b>C</b>		Colonie	18,b
C, lettre de condamnation		100,b	Colosse Rhodien	43,a
Caducee		113,a.128,b.129,a	Commodus	91,b.92,a,b
Cæsar		52,b	Congius, mesure Romaine	83,b.
Caligula, Empereur		70,b	123,b.129,b	
Calpurnij		75,a	Congiaires & Donatifs	123,b.129,b
Cambyfes, Roy des Perses		110,a	Consécration	114,a
Capricorne, signe celeste		136,b	Consulat, & Consuls	48,a
Carat		35,a	Consus, Dieu de conseil	136,a
Carceres		136,a	le Coq, symbole de vigilance	138,b
Carpentum		18,a	indice de generation	143,a
Castel S. Ange		113,b	Crocodile	19,b.102,a,b.103,a
Catadromi		96,a	Cuiure	6,b
Censure		51,a		<b>D</b>
Centaurès		130,a,b	Dauphin	19,b.103,a.140,a
Centurion		108,b.109,a	Decemviri	49,a
Cérés, Cerealia		51,b.80,a	Decretum Senatus	89,a
Cethim		74,b	Decursion	95,b.96,a
Chameau		131,a,b	Demi-As	21,a
Changer de nom estoit permis anciennement à quelques-vns		91,b	Denier Romain	22,b.30,a.23,a.
Char triomphal		17,b	24,a	
celerité d'un Cheval		79,b	estimation des Deniers que receut	
Chien, stipendié du Roy d'Espagne		98,b	Iudas	27,b.28,a,b
Chouëtte, oyseau sacré à Pallas		78,b	Desultores	96,b
Chus, mesure ancienne		129,b	Diamant	66,b
Cicogne		125,b.126,a.141,b	Diana, deesse des bois	138,b.143,b
Cimbres		83,b	Dictature	49,b
			Dieux de deux sortes	16,a
			Dieux indigetes	115,b
			Dieux preseruateurs des biens de la	

T A B L E.

terre	119, a	Gravure de diuerses sortes	64, a
Diogenes cynicus	116, b	Griffons	130, a
Discipline militaire des Romains		Grottes	36, b
108, 109, a, b			
H			
Dualia	75, a. 102, a	Heliogabalus	93, a, b
Domitianus	73, a	Hercules	118, a
Donatium	123, a	Hermaphrodite & son portrait	
le Don, riuere	145, a	148, b	
Dromadere	131, b	Hermæ	45, b. 46, a. 140, b
Dueil qui se faisoit és funerailles		Heroes	115, b
117, b		Hiero, Roy de Syracuse	88, a
Duumuiri	51, b	Hieronica	49, a
E			
Eburones	83, b	Hippocentaure	78, b
Edictum	89, a	Hippodromi	96, a
Electrum	5, b. 8, b	Hippopotamus	128, a
Empire Romain diuisé en quatre ages	47, a. 54, a	Hyeles, peuple	78, b
Enseignes dont vsèrent les Romains		Hyene, beste feroce	132, a
104, a			
Erostratus brusla le temple de Diane Ephesienne	143, a	Ianus	137, b
Exconsules	49, a	Iaspe	67, b
F			
Fasces consulaires	128, b	Ibis, oyseau	125, b
Faunes	142, b	Icones	40, a
Fer	9, a	Ieux Circenses	136, a
Flora, amoureuse de Pompee	84, b.	Ieux publics és funerailles	117, a
simulachre de Fortune	44, a	Ieux seculaires	127, a, b
Fructuosa, deesse	148, a	Images, & qui premier les inuenta	
Funalia	83, a	35, b. 37, a	
Funerailles des Romains & autres nations	114, b. 115, 116. 117, a, b	pourquoy ont esté faites	42, a
G			
Gaulle cheselus	74, a	Images de cire	41, a
Genius	89, b. 115, b	Imaginarij	41, a. 104, a, b
Gesa, dards des Gaulois	106, b	Imperator	52, a, b
Gladiateurs	97, a, b	Interregnum	47, a
Glyptice	64, a	Isis, deesse	125, a
Gordianus, Empereur	94, b. 95, a	Iuba, Roy de Mauritanie	86, b
		Iules Cesar, & ses victoires	14, a.
		69, a. 76, b	
		desié	75, b. 76, a
		Iunius Brutus	81, b
		Iuno Moneta	121, b
		Iuno Sospita	92, b. 124, b



T A B L E.

Iupiter Terminal	79, <sup>a</sup>	mauuaifes femmes	142, <sup>b</sup>
Iuffum	89, <sup>a</sup>	Medalles , pourquoy ainfi appelees	
		I, <sup>a</sup>	
L			
Labarum	41, <sup>a</sup> . 104, <sup>a</sup> , <sup>b</sup>	matiere des medalles	5, <sup>b</sup>
Lais	25, <sup>a</sup>	de deux sortes	13, <sup>a</sup>
Lanista	97, <sup>a</sup>	Medalles Consulaires ont ferui de	
Lararium	44, <sup>b</sup> . 94, <sup>a</sup>	monnoye	14, <sup>b</sup>
Lares	115, <sup>b</sup>	de la partie anterieure des Me-	
LeCtisternium	83, <sup>a</sup>	dalles Consulaires	16, <sup>a</sup>
Legati	49, <sup>a</sup>	reuers des Medalles Impcriales	18, <sup>b</sup>
Legion Romaine	109, <sup>a</sup>	Mensarij	52, <sup>a</sup>
Lemnisci	108, <sup>a</sup>	Mercur e & son portrait	145, <sup>b</sup> .
Lemnos, aujourdhu y Stalimini	138, <sup>b</sup>	146, <sup>a</sup>	
Leton	5, <sup>b</sup> . 8, <sup>b</sup>	Mercuriales	45, <sup>b</sup>
Lettres d' Aurelian Empeur	109, <sup>a</sup>	Menenius Agrippa	50, <sup>a</sup>
Lettres de M. Antoninus	105, <sup>b</sup>	Messalina	71, <sup>a</sup>
Libella	25, <sup>b</sup>	Met.e	136, <sup>a</sup>
Liberté, deesse	111, <sup>a</sup>	Moneta, deesse	10, <sup>a</sup> . 121, <sup>b</sup>
Lices	96, <sup>a</sup>	Monnoyes & Argenteries	10, <sup>b</sup> .
Lituus, baston augural	52, <sup>a</sup> . 76, <sup>b</sup>	12, <sup>a</sup> , <sup>b</sup> . 20, <sup>a</sup> . 30, <sup>b</sup>	
Liua Drusilla	70, <sup>a</sup>	adulteration des Monnoyes Romai-	
Loix Decemuiralles	11, <sup>a</sup>	nes	5, <sup>b</sup>
Loix sur le faict de la monnoye	12, <sup>a</sup>	Monnoye de cuir & de bois	6, <sup>a</sup> , <sup>b</sup>
Loy Liua	12, <sup>a</sup>	Monnoye Rhodienne	29, <sup>a</sup>
Loy Papyria	12, <sup>a</sup>	Monochroma	36, <sup>a</sup>
Loy Portia	129, <sup>a</sup>	Mont Cinis	68, <sup>b</sup>
Loy royale	47, <sup>a</sup>	Morion Macedonique	74, <sup>a</sup>
Lustrum	51, <sup>a</sup>	Munerarius	97, <sup>a</sup>
Lucrece	47, <sup>b</sup>	Muses	118, <sup>b</sup>
Lyon , a esté aux Romains cõme vne chambre aux deniers	10, <sup>b</sup>	N	
Lyra	139, <sup>a</sup>	Natolie	75, <sup>a</sup>
Lysimachus	98, <sup>a</sup>	Neptune, dieu de la mer	85, <sup>a</sup>
		Neron	71, <sup>a</sup> , <sup>b</sup>
		Nil, fleuve d' Egypte	126, <sup>a</sup> , <sup>b</sup>
M		comment il est representé	127, <sup>a</sup>
Magister equitum	49, <sup>b</sup>	Nismes	102, <sup>b</sup>
Magistrats, de deux sortes	47, <sup>a</sup>	Notes, mots abregez , & leur expli-	
Magnentius	103, <sup>b</sup>	cation	59, <sup>b</sup>
Main dextre	113, <sup>a</sup> , <sup>b</sup>	Numa Pompilius	47, <sup>b</sup> . 75, <sup>a</sup>
C. Marius	83, <sup>b</sup>	Numi bigati, quadrigati,	17, <sup>b</sup> . 23, <sup>b</sup>
May , mois auquel se marioyent les			

T A B L E.

O		Pontifex Maximus	52, a
Or, quand monnoyé à Rome	8, a. 31, a	Postes, quād instituees en Frāce	96, b
Octavia femme de M. Antoine	110, b	Præfctus Vrbi	51, a
Oedipus	136, a	Prætor	50, b. 112, b
Orichalcum	5, b. 8, b	Priapus & son portrait	146, b.
Orimasda, dieu des Chaldees	38, a		147, a
P		Printemps	142, b
Pan.	43, b. 140, b	Proconsul	49, a
Pauot	129, b	Promethee inuenteur des anneaux	
Pard	131, a		64, b
Pecune	6, b	Proportion de l'or à l'argent	33, b
Pegasus, cheual ailé	79, a	Proserpine	80, a
Peinture platte	36, a	Prouocation ou appellation	129, a, b.
Perle de Cleopatre	68, a	Puluinar	82, b
Permutation & eschange premiere- ment introduits cntre les hommes	9, b	Pyrgoteles	41, b
Pertinax, Empercur	77, a	Q	
Pescennius Niger	78, a	Quadrans	21, b
Petroritum	18, a	Quartarij	32, a
Petreius, capitaine de Pompee	86, b	Questeur ou Thresorier	51, b
Phares	115, a	Quinarij	24, a. 30, b
Pierres fines & precieuses	66, 67	Quinqueniri mensarij	11, b
Pila	106, b	Quirinus, cognom de Romulus	79, b
Pilentum	18, a	R	
Piperno, prise par trois fois	111, b	Rapt des femmes Sabines par Ro- mulus	81, a
Pisones	75, a	Rat de Pharaon	103, a
Pline corrigé	7, a	Regulus	82, a
Polycleius	41, b	quand les Romains commencerent à brusler les corps morts	116, b
Polycrates	63, a	Rome, & sa fondation	53, b
la Pomme dediee à Venus	4, b	regie par trois sortes de gouuerne- mens	ibid.
Pomona Deesse des fructs son portrait	148, a 147, b	Romulus & Remus	47, a. 135, b
Pompeius Magnus	84, a, b. 85, a	Rostræ	132, b
Ponce Pilate gouverneur de la Pale- stine	70, b	Roytelet, oyseau	103, a
Pons Ælius	113, b	Rudis	97, a
Pont excellent sur le Danube	89, a	S	
Pont S. Ange	89, b. 113, b	Saloniniani tremiffes	32, b
Pontes suffragiorum	101, b	Sanctification	114, a
		Sanctio	89, a

T A B L E.

Sarmatie	91,b	Syrophanes Egyptien	36,b
Saturne	138,b	T	
Satyres	142,b	Tabella	101,b
Segetia, deesse	119,a	Table du Soleil	110,a
Seleucus	64,b	Talaria	141,a
Selle curule	82,b	Talent	35,a,b
Sembella	26,a	Tarpeia	80,a
Semis	34,b	Tarquinius Priscus	47,b
Semisses	32,a	Tarquin le Superbe	ibid.
Senatusconsultum	89,a	Tatius Sabinus	80,b
Septemviri Epulones	83,a	Temps de mener ducil pour les morts	
Sepulchre	116,b	117,b. 118,a	
sepulture en grande recommandation aux Romains	116,a	Terme 19,b. 45,b. 46,a. 79,a. 140,b	
Sergius Galba	71,b	Terminalia	79,a
Sernius Tullius	47,b	Teruncius	21,b. 26,a. 46,a. 79,a
Sesterce	12,a. 24,b. 130,b	Tessere	124,a,b
Sextans	21,b	Thensa	17,b
Sica	107,b	Thesmophoria	80,a
Sicle du sanctuaire	28,b. 29,b	Thyrus	137,a
Sigilla & Sigillaria	45,a. 145,a	Tiberius Cæsar	70,a
Signum ou Sigillum	43,a 45,a	Tigre	131,a
Silique	23,b	Timotheus Athenien	76,b
Silphium	133,b	Tite Liue corrigé	122,b
Sistre	125,a	Tite Vespasian	72,b
Soldats Pretoriens	112,b	Toga	43,b
Solidus	31,b	Topaze	135,a
Sorts & sortitions	100,b. 101,a	Traian, Empereur	89,a
Souliers à pouleine	124,b	Tremisses	32,a
Sphinx	127,a. 136,a	Tribuni ararij	7,a
Stater d'or	31,a	Tribun du peuple	50,a
Statues	37,a. 43. 44,a,b	Tribuns militaires	49,b
Statues des Empereurs estoient vn asyle	44,b	Triens	21,b
syl	87,b	Triumvirat	52,a
Sylla	84,a. 87,a,b	Triumvirat Romain	90,b. 91,a
sa mort	88,a	Triumviri	51,b
nommé heureux	133,a	Triumviri constituendæ Reip.	52,a.
le premier des Romains qui fut brulé apres sa mort	116,b	90,b	
		Triumvirs monetaires	11,a
		Troia, jeu ancien	96,a
		Trophee	106,a

T A B L E.

Tullus Hostilius	47,b	son temple & simulachre	122,a,b
Turban	78,b	Victoriat	12,a.24,b
Tutilina, deesse	119,a	Vigne Centurionale	108,a
V		Vitellius	72,a
V pour Y aux anciens	87,a	Vmbini, pieces d'argent	26,a
Vase antique	5,a	Væux des Romains	119,120,121,a
Veilles	83,a	Yrceolus	84,b
Veionis	132,b	Vrnæ	101,b.102,a
Venation	98,a	Vrnes cineraires	116,b
Vendeur de fumee	100,b	Vulcan, dieu du feu	138,b
Venus Cloacina	101,b		
Verre ployable	9,a	X	
Vespasian	72,a		
Vetronius Turinus	100,a	Xps, pour Christus	103,b
Victoire	74,a		

F I N.

Fautes à corriger.

Fucillet 1,b. lig. 27, terre 92,b. 37, me luy, Antonins. Car  
98,b. 2, inuention. 11, aucun. 137,a. 14, ἐμπλαστός.





A



1



2



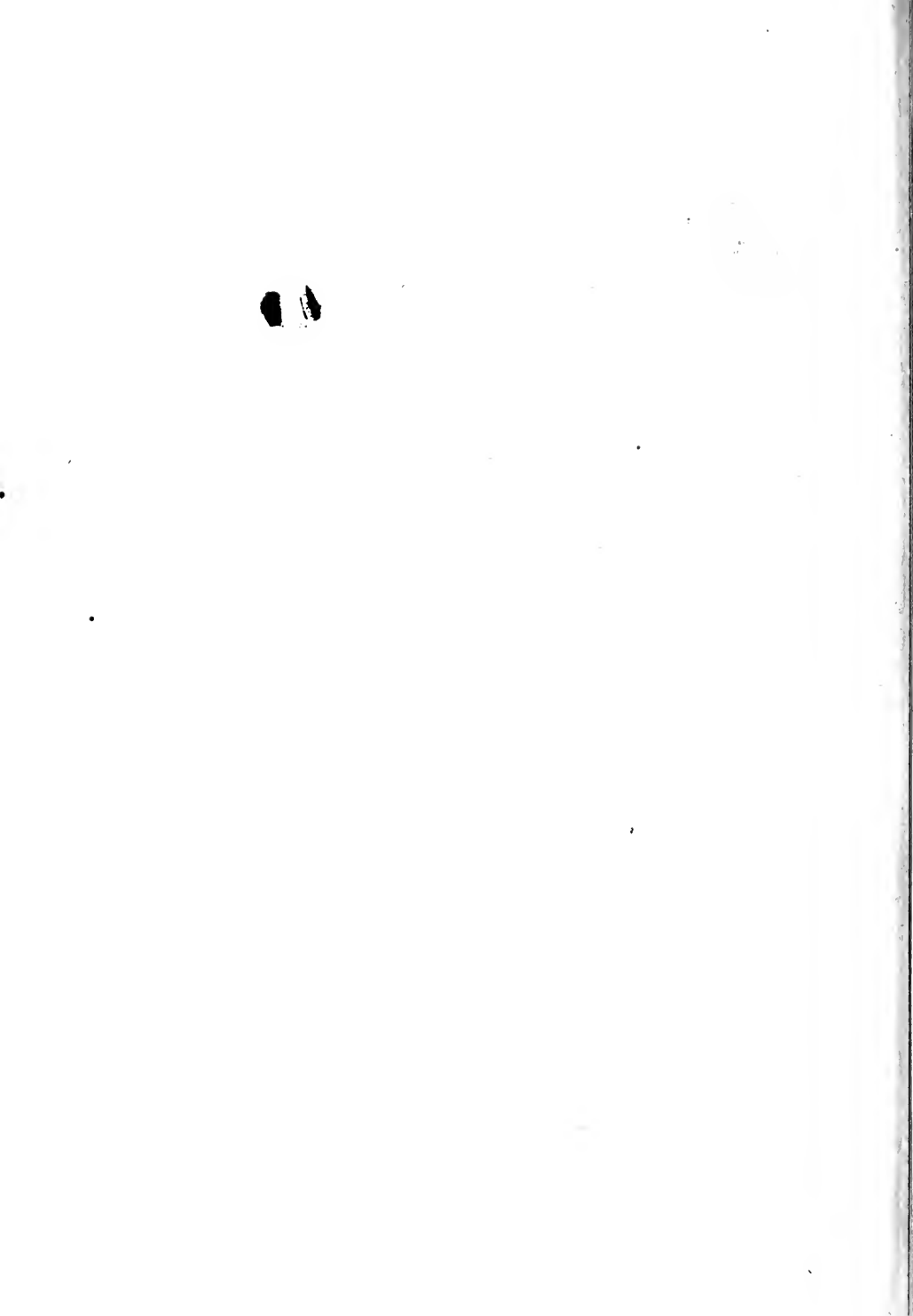
3

4



5

†  
VB









B

1



2



3



4



†  
VB





C



2



3



4



VB







D



2



3



4



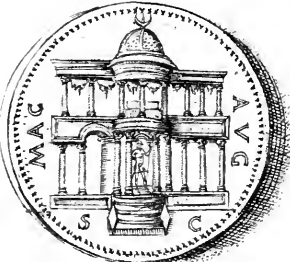
†  
VB



E  
1



2



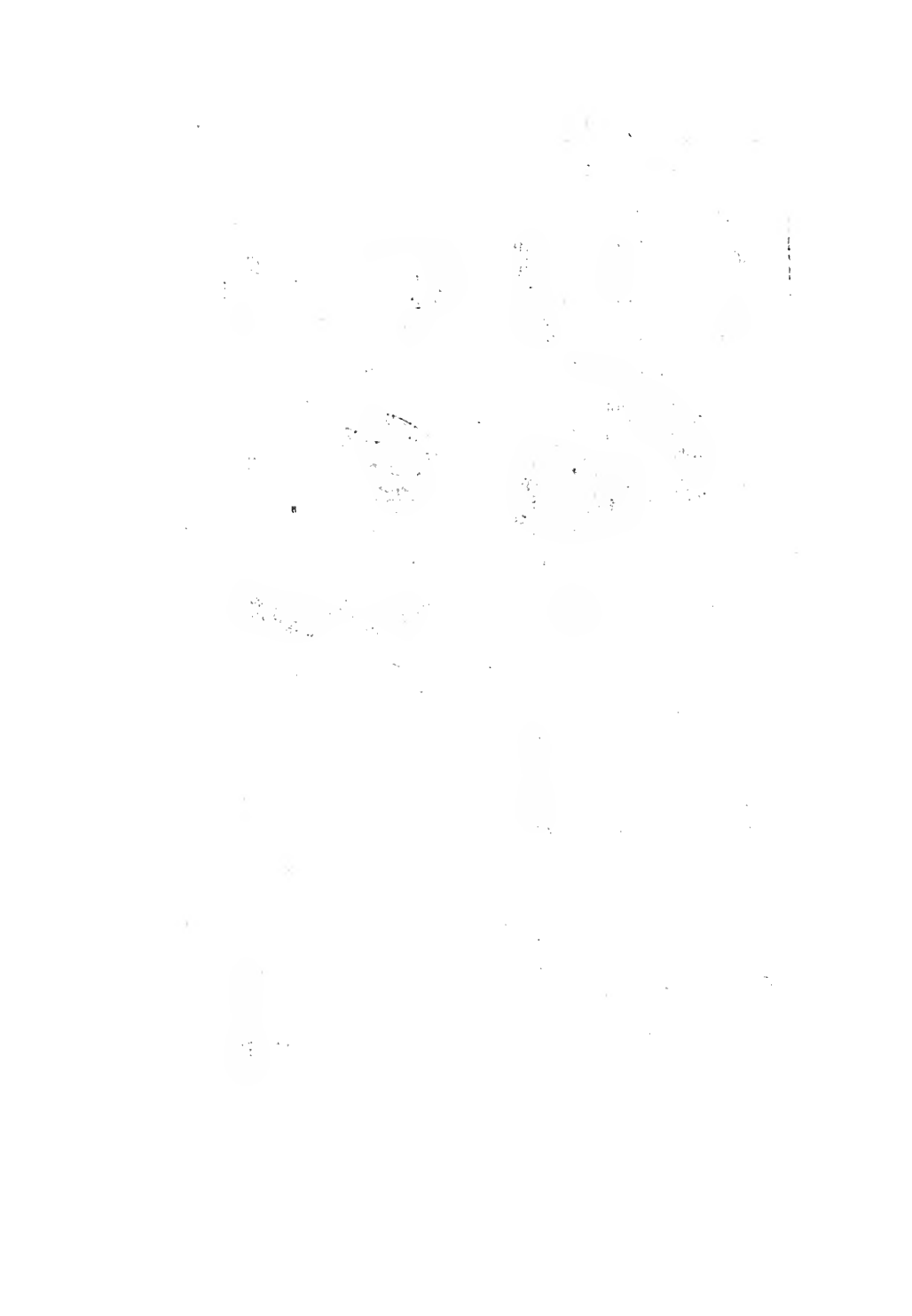
3



4



†  
VB







1



F

2



3



4



5



6



7



†  
VB

8



1



G

2



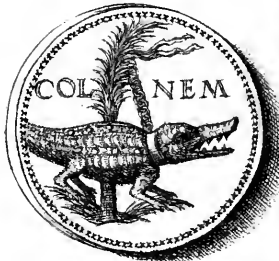
3



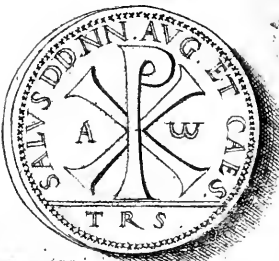
4



5



6



†  
V8





H

1



2



3



4



5



6



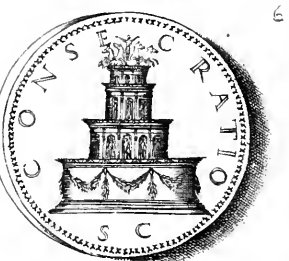
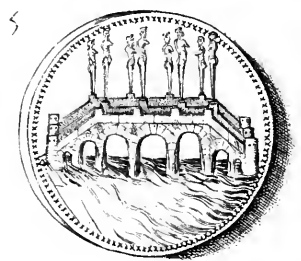
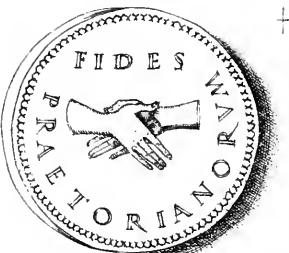
7

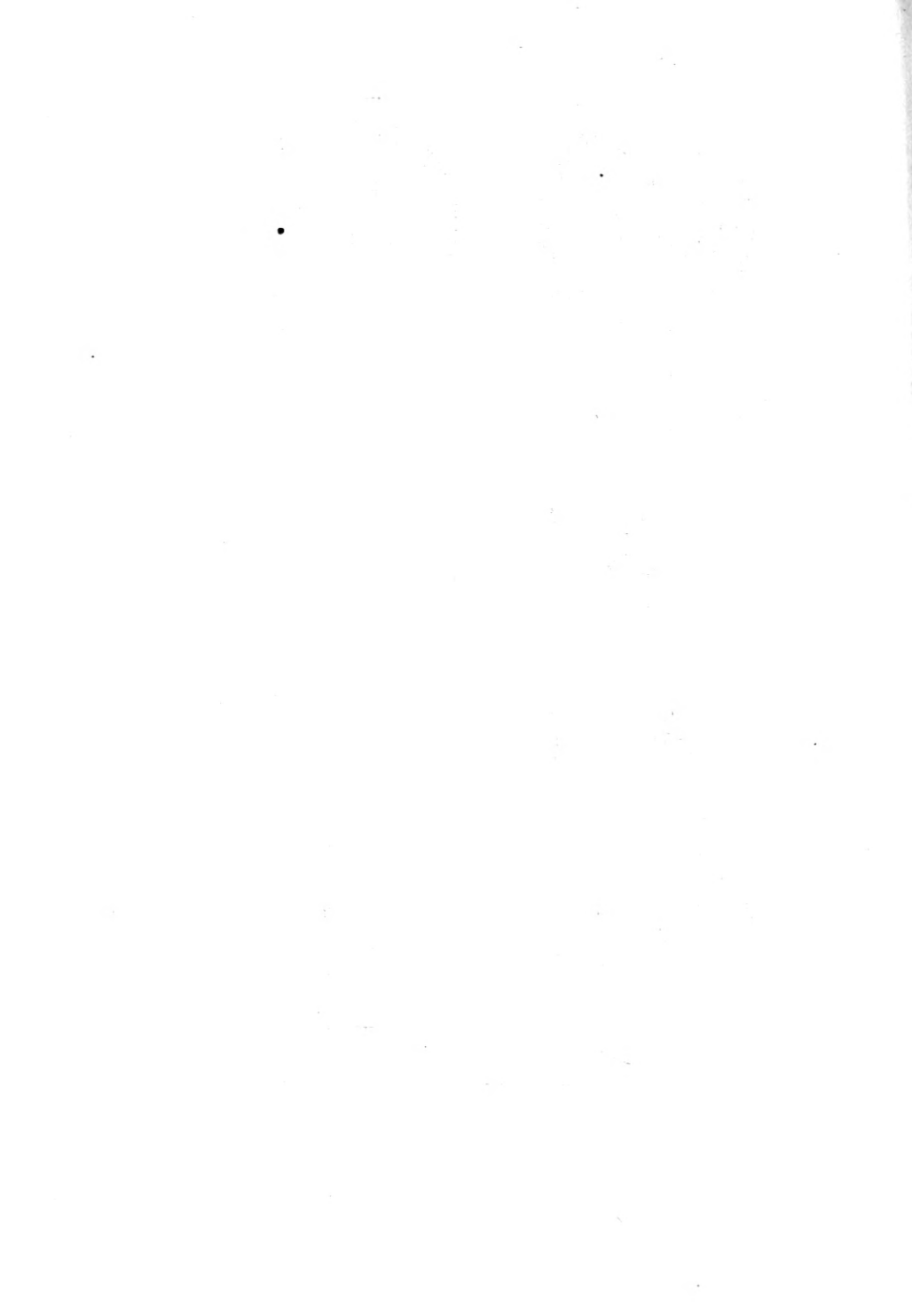


†  
VB

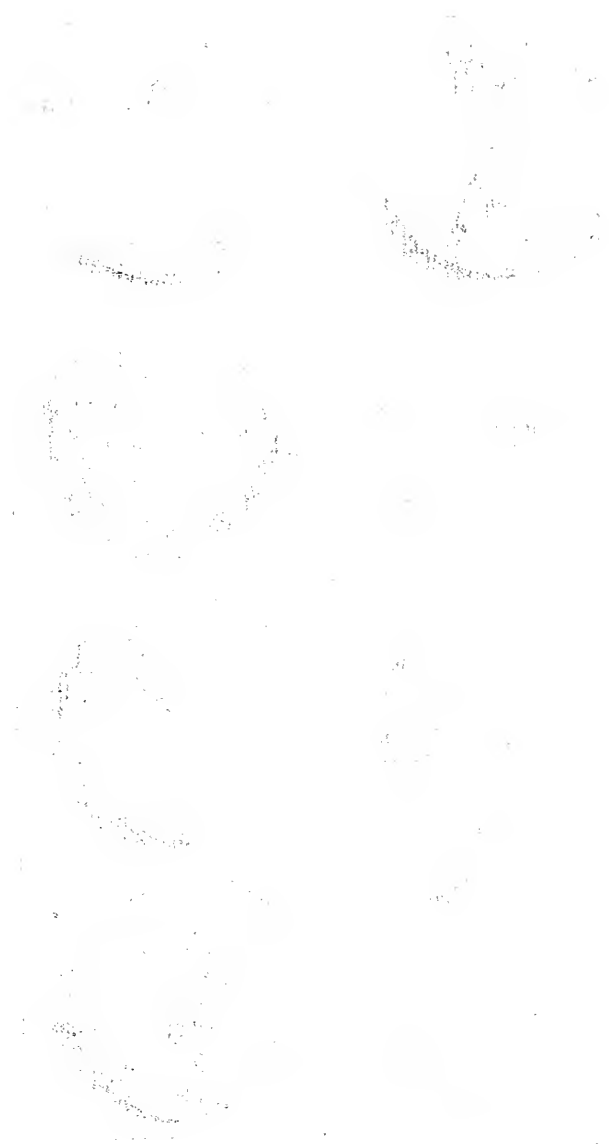


II



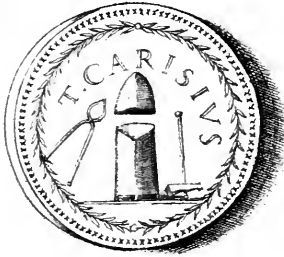
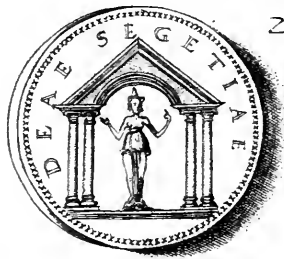








K



VS



L



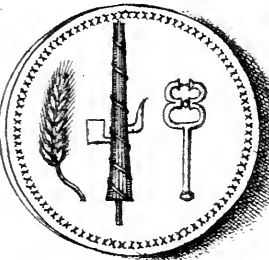
3



4



5



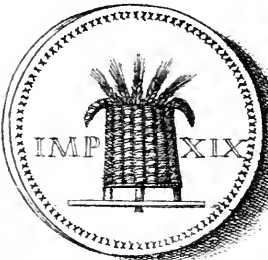
6



7



8



+

VB



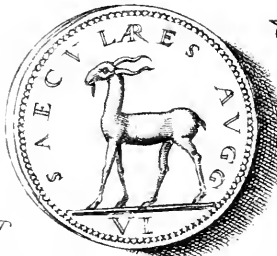




M



+  
S





N



2



1



4



5



7



1

6



1917

1918

1919

1920

1921

1922

1923

1924

1925





+





1



b

2



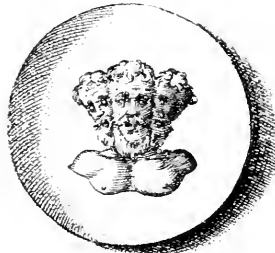
3



4



5



6



7



8



†  
VB

1



C

Z



3



4



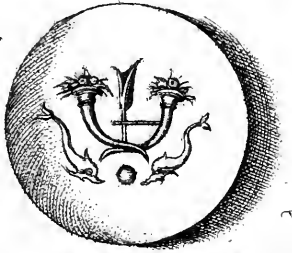
5



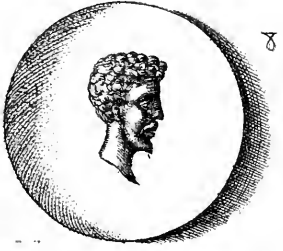
6



7



8



†  
VB



1



d



2

3



4



5



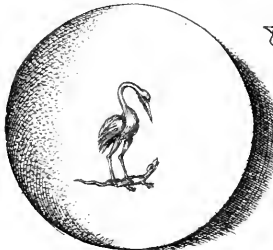
6



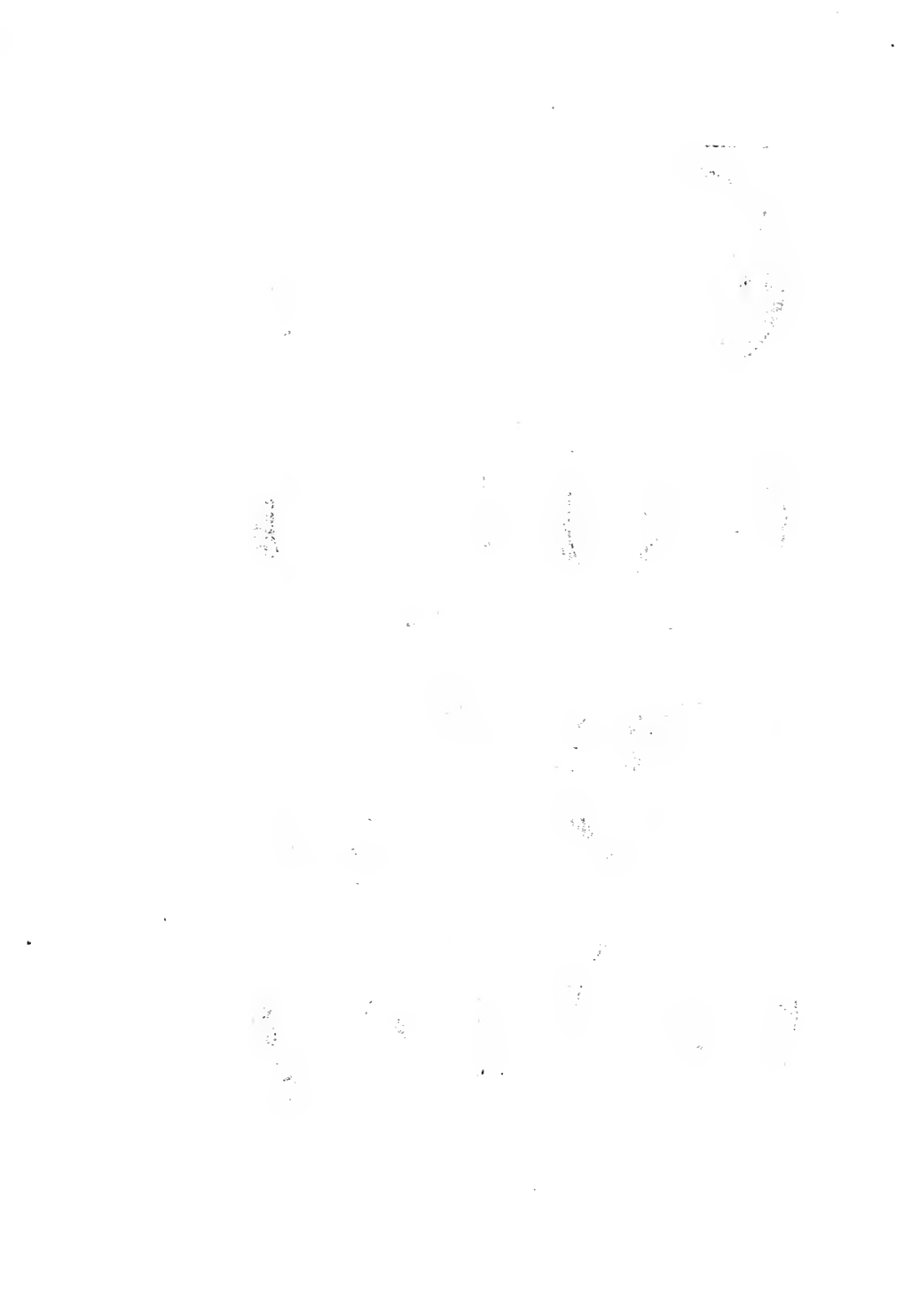
7



8



†  
R/B





1



c

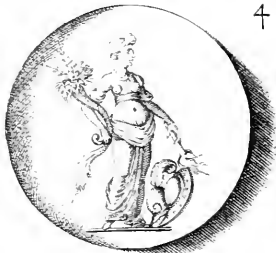
2



3



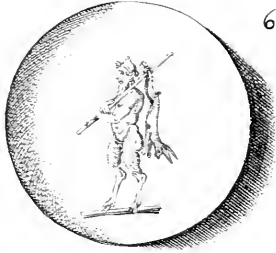
4



5



6



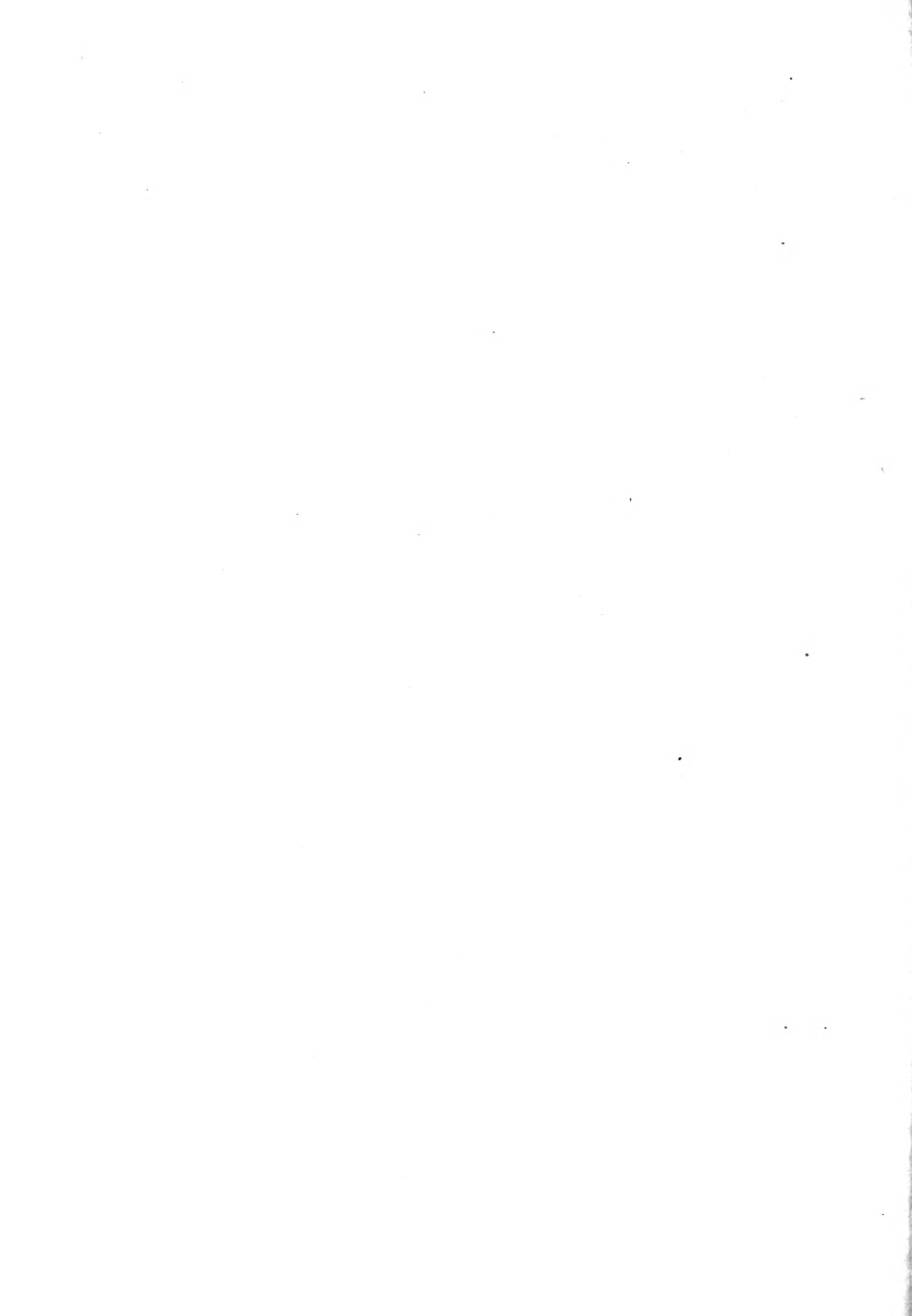
7



8



†  
V.B.

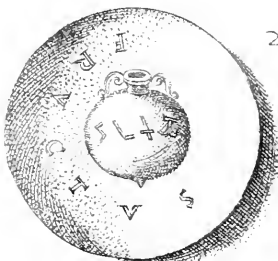


1



f

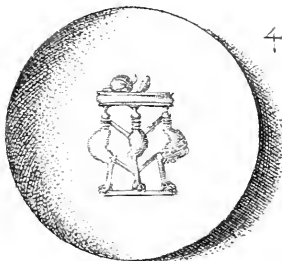
2



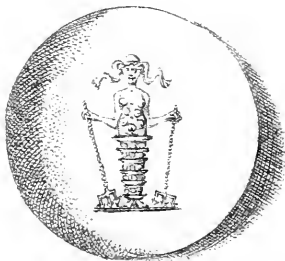
3



4



5



6



7

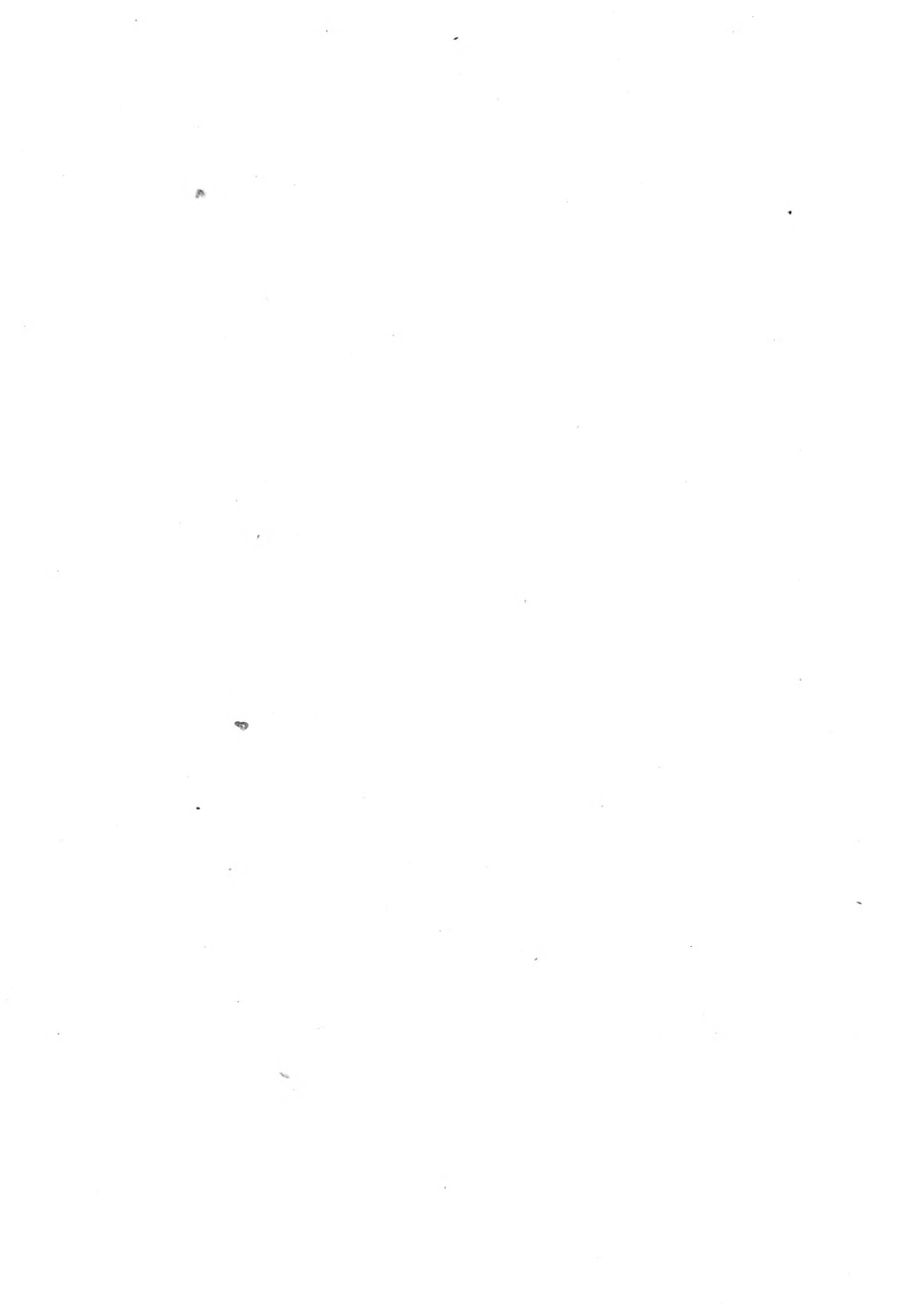


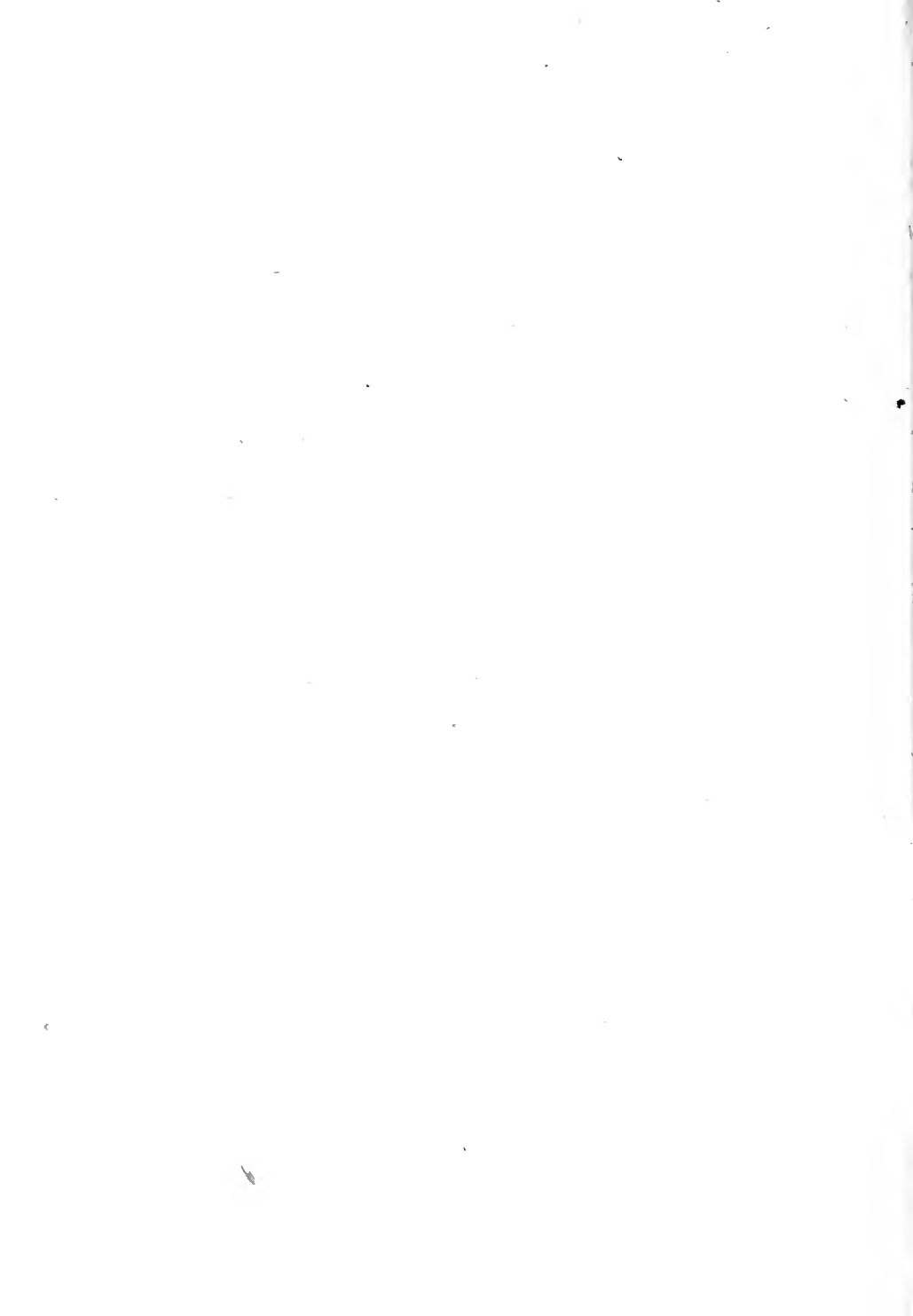
7



7  
V B







48







